



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



K21

F63

KG562



Given by *Amos B. Merrill Esq*
March 31st 1871.

Alcove *B*

Shelf *2*

No.

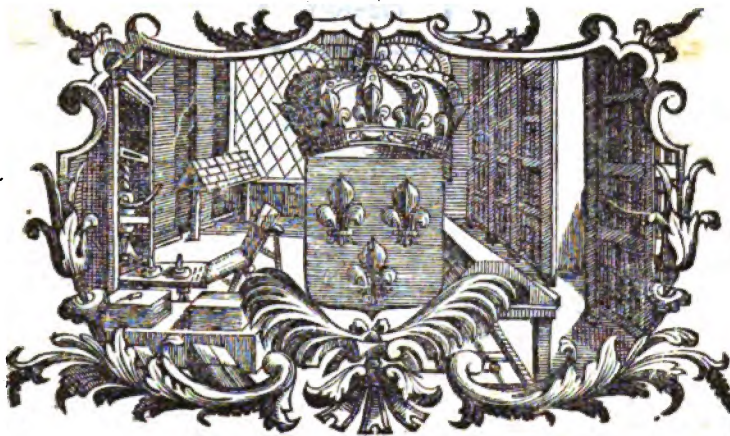
the work

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr FLEURT prêtre, abbé du Loc-Dieu, sous-
precepteur du Roi d'Espagne de Monseigneur le Duc
de Bourgogne, & de Monseigneur le duc de Berry.*

TOME HUITIÈME.

Depuis l'an 483. jusques à l'an 678.



A PARIS,

Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins, au coin
de la rue Gift-le-Cœur, près l'hôtel de Luynes,
à l'Ecu de France.

M D C C I.

Avec privilege du Roi, & Approbations des Docteurs.

KG 5612

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

DISCOURS

SUR L'HISTOIRE

DES

SIX PREMIERS SIECLES

DE L'EGLISE

LE lecteur est maintenant en état de juger si j'ai tenu parole : & si j'ai montré, comme j'avois promis dans la preface, que la religion Chrétienne est purement l'ouvrage de Dieu. On a vu qu'elle s'est établie en peu de tems par tout l'Empire Romain, & même au delà : non seulement sans aucun secours humain, mais malgré toute la résistance des hommes. Dès le tems de saint Irenée & de Tertullien, c'est-à-dire dès la fin du second siecle, tout étoit plein de Chrétiens : non seulement de particuliers, mais d'églises nombreuses, conduites par des pasteurs, & unies par une correspondance mutuelle. D'où étoient-elles venues ? n'étoit-ce pas ces mêmes peuples depuis tant de siecles plongez dans l'idolatrie & la débauche ? qui les avoit ainsi changez tout à coup ? qui leur avoit fait mépriser les coutumes de leurs peres, quitter des religions qui favorisoient toutes leurs passions, & embrasser une vie si serieuse & si pénible ? Il falloit qu'ils eussent vu d'étranges merveilles, & qu'ils eussent été terriblement frappez des miracles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle religion.

Mais encore que leur promettoit cette religion ? Rien de present ni de sensible : une vie future, des biens invisibles ; & en ce monde des persecutions & des perils continuels. Vous avez vu comme les Chrétiens ont été traittez pendant trois siecles entiers. Je ne me suis pas contenté de dire en general, qu'il y eut un grand nombre de martyrs, ni de rapporter leurs noms & les principales circonstances de leur martyre. Je vous les ai mis devant les yeux : je vous ai rapporté les actes, c'est-à-dire les procès verbaux de quel-

I.
Etablissement
divin du Chris-
tianisme.

Iren. lib. 1

c. 3.

Hist. liv. 7.

n. 2.

Tertull. apol.

c. 37.

v. Mœurs Chr.

n. 4.

tion & d'exécution à mort. J'ai bien voulu m'exposer à ennuyer quelque lecteur délicat, pour ne rien perdre de la force de la preuve & de l'impression que doit faire un si grand objet. Ces exemples étoient nouveaux. Les Grecs & les Romains savoient mourir pour leur patrie : mais non pas pour leur religion & pour le seul intérêt de la vérité. Il est vrai qu'il y avoit eu quelque peu de martyrs chez les Juifs : aussi avoient-ils la vraie religion, & l'église les honore comme siens.

† I.

Martyrs.

De repub. lib.

2.

Toutefois ce qui étoit si commun chez les Chrétiens étoit regardé par les philosophes, & avec raison, comme le comble de la vertu. Le juste parfait, dit Platon, est celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être ; autrement il seroit honoré & récompensé, & on pourroit douter, s'il aimeroit la Justice pour elle-même, ou pour l'utilité qui en reviendrait. Il faut le dépouiller de tout, hors de sa justice : il doit n'en avoir pas même la réputation, passer pour injuste & pour méchant, & comme tel être fouetté, tourmenté, crucifié, conservant toujours sa Justice jusques à la mort. Ce philosophe ne semble-t-il pas avoir prévu Jésus Christ & les martyrs ses imitateurs ? Etant les plus justes & les plus saints d'entre les hommes, ils ont passé pour des impies & des abominables : ils ont été traités comme tels, & ont poussé le témoignage de la vérité jusques à la mort & aux plus cruels tourmens ; & ce n'a pas été un petit nombre de philosophes : mais une multitude innombrable de tout âge, de tout sexe & de toutes conditions.

¶ Mœurs Chr.

¶ 16. 17.

Hist. liv. III.

¶ 21. n. 37.

47. 51. liv. V.

¶ 4. 5. C. n.

29. VIII. n. 45.

Encore si les Chrétiens n'eussent été attaqués que par la fureur des peuples & l'autorité des magistrats ; on pourroit penser, qu'ils se seroient roidis contre la force destituée de raison. Mais on employoit tout contre eux en même tems : la violence, les calomnies, les railleries, les raisonnemens ; & leurs ennemis avoient bien plus de liberté de les attaquer, qu'ils n'en avoient de se défendre. Ils écrivirent toutefois quelques apologies : je les ai rapportées : vous avez vu si elles étoient solides & convaincantes : mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes sont peu touchés de la raison. On ne se détrompa que par une longue expérience. A force de bien faire, les Chrétiens dissipèrent les calomnies, dont on les avoit noircis ; à force de souffrir ils montrèrent l'inutilité des persécutions. Enfin au bout de trois cents ans la vérité prit le dessus, & les empereurs se déclarèrent eux-mêmes protecteurs du Christianisme.

On vit alors la différence de la véritable religion d'avec les fausses. L'idolâtrie tomba d'elle-même, si-tôt qu'elle ne fut plus appuyée par la puissance publique. Pour le montrer sensiblement, Dieu permit cinquante ans après l'apostasie de l'empereur Julien : qui avec toute la puissance de l'empire & tout le secours de la phi-

lophilie & de la magie ne put rétablir le paganisme. Il s'en plaint lui-même en plusieurs endroits de ses écrits ; & particulièrement contre le peuple d'Antioche. La reforme chimerique qu'il vouloit introduire chez les payens, lui faisoit rendre malgré lui un témoignage glorieux à la sainteté du Christianisme, qu'il s'efforçoit d'imiter ; & sa persécution, toute singulière & artificieuse qu'elle étoit, ne servit qu'à affermir davantage la vérité. Son regne fut le dernier soupir de l'idolâtrie ; & Rome n'a plus eu depuis que des princes Chrétiens.

*Hist. liv. xxi
n. 15. n. 7.*

Après les martyrs vient un spectacle aussi merveilleux, les solitaires. Je comprends sous ce nom ceux que l'on nommoit Ascètes dans les premiers tems, les moines & les anachoretés. On peut les appeler les martyrs de la pénitence ; dont les souffrances sont d'autant plus merveilleuses, qu'elles étoient plus volontaires & plus longues ; & qu'au lieu d'un supplice de quelques heures, ils ont porté leurs croix fidèlement pendant des cinquante ou soixante ans. Je m'y suis étendu, peut-être trop au gré des sçavans & des curieux, qui n'estiment pas assez l'oraison & les pratiques de la piété. Mais je crois que la vie des Saints est une grande partie de l'histoire ecclésiastique, & je regarde ces saints solitaires comme les modèles de la perfection Chrétienne. C'étoient les vrais philosophes, comme l'antiquité les nomme souvent. Ils se separoient du monde pour méditer les choses célestes ; non pas comme ces Egyptiens que décrit Porphyre, qui sous un si grand nom n'entendoient que la géométrie ou l'astronomie ; ni comme les philosophes Grecs, pour rechercher les secrets de la nature, pour raisonner sur la morale ou disputer du souverain bien & de la distinction des vertus.

**III.
Moines.**

*Porph. de vita
Pythag.
v. Traité des
Etudes. n. 4.*

Les moines renonçoient au mariage & à la société des hommes pour se délivrer de l'embarras des affaires & des tentations inévitables dans le commerce du monde pour prier, c'est-à-dire, contempler la grandeur de Dieu, méditer ses bienfaits, les préceptes de la sainte loi, & purifier leur cœur. Toute leur étude étoit la morale, c'est-à-dire, la pratique des vertus ; sans disputer, sans presque parler, sans mépriser personne. Ils écoutoient avec docilité les instructions de leurs anciens : plusieurs ne savoient pas même lire, & méditoient l'écriture sur les lectures qu'ils avoient ouïes. Ils se cachoient aux hommes autant qu'ils pouvoient, ne cherchant qu'à plaire à Dieu. Ce n'étoit que l'éclat de leurs vertus & souvent leurs miracles qui les faisoient connoître ; & nous ignorions qu'ils ont été pour la plupart, si Dieu n'avoit suscité des curieux, comme Rufin & Cassien, pour les aller chercher dans le fonds de leurs solitudes, & les forcer à parler.

*Hist. liv. xxi
n. 3.*

Au reste on ne peut les soupçonner d'aucune espèce d'intérêt. Ils se réduisoient à une extrême pauvreté, gagnoient par leur tra-

S. Nil.

vail le peu qu'il leur falloit pour vivre, & en avoient même de reste pour faire l'aumône. Quelques uns avoient des heritages qu'ils cultivoient de leurs mains : mais les plus parfaits craignoient que des menageries & des revenus à administrer ne les fissent retomber dans l'embaras des affaires qu'ils avoient quittées ; & préféreroient des métiers simples & sedentaires, pour vivre au jour la journée. Quelquefois aussi ils recevoient des aumônes, pour suppléer à leur travail : mais je ne vois point qu'ils en demandassent. Ils étoient fideles à deux observances, comme essentielles, la stabilité & le travail des mains. Chaque moine demouroit attaché à sa communauté, & chaque anachorete à sa cellule, s'il n'y avoit des raisons fort puissantes d'en sortir : parce que rien n'est plus contraire à l'oraison parfaite & à la pureté de cœur qu'ils se proposoient que la legereté & la curiosité. Ils avoient un tel soin d'écarter la multitude des pensées, & de rendre leur ame tranquille & solide, qu'ils évitoient les beaux payages & les demeures agreables ; & passoient la plupart du tems enfermez dans leurs cellules. Ils estimoient le travail necessaire, non seulement pour n'être à charge à personne, mais encore pour conserver l'humilité, & pour éviter l'ennui.

*Cass. coll. 24.
hist. 20. n. 6.*

*S. Basile. reg.
fus. n. 35.*

Les communantez étoient nombreuses, & l'on tenoit pour maxime de ne les point multiplier en un même lieu : par la difficulté de trouver des superieurs, & pour éviter la jalousie & les divisions. Chacune étoit gouvernée par son abbé ; & quelquefois il y avoit un superieur general, qui avoit l'intendance sur plusieurs monasteres sous le nom d'Exarque, d'Archimandrite, ou quelque autre semblable : mais ils étoient tous sous la juridiction des évêques, & on ne parloit point encore d'exemptions. Les moines ne faisoient point un corps à part, distingué, non seulement des seculiers, mais du clergé, sans passage de l'un à l'autre. Il étoit ordinaire de prendre les plus saints d'entre les moines, pour en faire des prêtres & des clerics : c'étoit un fonds où les évêques étoient assurez de trouver d'excellens sujets ; & les abbez préferoient volontiers l'utilité generale de l'église à l'avantage particulier de leur communauté. Tels étoient les moines tant loiez par S. Chrysostome, par S. Augustin & par tous les Peres, & leur institut a continué plusieurs siecles par sa pureté, comme on verra dans la suite. C'est principalement chez eux que se conserva la pratique de la plus sublime pieté, que j'ai montré dans les auteurs les plus anciens après les apôtres ; dans le livre du pasteur, dans S. Clement d'Alexandrie, particulièrement lorsqu'il décrit le veritable contemplatif, qu'il nomme Gnostique. Cette pieté interieure plus commune d'abord entre les Chrétiens se renferma ensuite presque toute dans les monasteres.

*Hist. liv. xix.
n. 8. n. 17.*

*Hist. liv. 11.
n. 44. liv. 1v.
n. 41.*

I V.

Un autre genre de Chrétiens encore plus parfaits étoient les

Evêques, les prêtres & le reste du Clergé : qui à l'exemple des apôtres pratiquoient la vie intérieure, exposez au milieu du monde : sans être soutenus comme les moines par la retraite, le silence & l'éloignement des occasions. Aussi étoient-ils bien persuadés, qu'il n'y avoit aucun avantage pour eux dans ces fonctions publiques. Nous sommes Chrétiens pour nous-mêmes, disoit saint Augustin, & évêques pour vous. Ils savoient, que tout pasteur comme pasteur ne regarde que le bien du troupeau & non pas le sien : autrement il devient mercenaire, ou voleur. En général tout gouvernement a pour but le bien de celui qui est gouverné, & non pas de celui qui gouverne ; le medecin se propose, non de se guerir, mais de guerir le malade : le docteur veut instruire & non pas apprendre. S'ils demandent une récompense, elle est étrangère à leur art ; & celui qui la prend, ne la prend ni comme pasteur, ni comme medecin, ni comme docteur, mais comme mercenaire.

Les Saints avoient renoncé à tout intérêt temporel en se faisant Chrétiens : ils n'étoient ni avares, ni ambitieux, & ne voyoient aucun avantage pour eux à gouverner les autres. Au contraire ils y voyoient de grands perils. La vanité de la première place, le plaisir de commander & de faire sa volonté, les louanges & les applaudissemens. D'un autre côté la résistance & la haine de ceux que l'on veut corriger, ou à qui l'on refuse ce qu'ils demandent injustement : la peine de dire des choses fâcheuses, de menacer, de punir : enfin dans ces premiers tems la persécution & le martyre ; car les évêques & les prêtres y étoient les plus exposez. Il n'y avoit donc que le motif d'une ardente charité, ou la soumission à l'ordre de Dieu, qui pût les engager à préférer la peine de servir les autres à la commodité d'en être servis. L'humilité les empêchoit de s'en croire capables : il falloit que la volonté de Dieu leur fût signifiée bien clairement. C'est pourquoi ils ne feignoient point de fuir & de se cacher tant qu'ils pouvoient : persuadez que si Dieu vouloit qu'ils gouvernassent, il sçauroit bien les y forcer, malgré toute leur résistance. Platon avoit dit, que dans une republique de gens de bien, il y avoit autant d'empressement à s'éloigner des charges, qu'il y en a communément à s'en approcher. Vous avez vu cette idée souvent reduite en pratique dans l'histoire de l'Eglise.

Aussi pour avoir de tels évêques prenoit-on toutes les précautions possibles. C'étoit d'ordinaire aux vieillards les plus éprouvez, comme dit Tertullien, que l'on confioit le gouvernement. On prenoit un ancien prêtre, ou un ancien diacre de la même Eglise, qui y eût reçu le baptême, & n'en fut point sorti depuis : en sorte que sa vie & sa capacité fussent connues de tout le monde. Il connoissoit de son côté le troupeau qu'il devoit gouverner : ayant servi sous plusieurs évêques de suite, qui l'avoient promu par degrez aux differens

Evêques & Clercs.

Chrisost. de sacerdot.

Hist. liv. xxii.

n. 29 30. Aug.

serm. 358. al.

36.

Plat. 1. Repub.

1. rep.

Apolog. c. 32

v. hist. liv.

xii. n. 24.

ordres , de lecteur , d'acolyte , de diacre : il avoit appris sous eux & la doctrine qu'il devoit enseigner & les capons selon lesquels il devoit gouverner : en sorte qu'il n'y avoit rien à apprendre de nouveau. Il ne faisoit que monter à la première place , & continuer ce qu'il avoit fait & vû faire toute sa vie. On ne croyoit pas , que le peuple ou le clergé d'une église pût prendre confiance en un inconnu ; ni qu'un étranger pût bien gouverner un troupeau qu'il ne connoissoit pas.

Par la même raison le choix se faisoit par les évêques les plus voisins , de l'avis du clergé & du peuple de l'église vacante : c'est-à-dire par tous ceux qui pouvoient mieux connoître le besoin de cette église. Le metropolitain s'y rendoit avec tous ses comprovinciaux. On consultoit le clergé , non de la cathédrale seulement , mais de tout le diocèse. On consultoit les moines , les magistrats , le peuple , mais les évêques decidoient ; & leur choix s'appelloit le jugement de Dieu , comme parle saint Cyprien. Aussi-tôt on sacroit le nouvel évêque , & on le mettoit en fonction : mais on avoit tellement égard au consentement du peuple , que s'il refusoit de recevoir un évêque , après qu'il étoit ordonné , on ne l'y contraignoit pas , & on lui en donnoit un autre qui lui fût agréable. La puissance temporelle ne prenoit point de part aux élections : si ce n'est depuis la conversion des empereurs , pour les évêques des plus grands sièges & des lieux où le prince résidoit. Aussi ces grands sièges , comme Antioche & Constantinople , furent-ils dès lors les plus exposez à l'ambition. Voilà la promotion des évêques telle que vous l'avez vûe pendant les six premiers siècles , & vous la vertez encore à peu près semblable dans les quatre suivans. Jugez par les effets si elle étoit bonne ; & considérez le grand nombre de saints évêques , que cette histoire vous présente , en tous les pays du monde.

*Hist. liv. xix.
n. 25.*

*Epiph. her.
30. n. 4. &c.*

*Math. xx.
27. 28.*

Repub init.

Ces évêques ainsi choisis vivoient pauvrement , ou du moins frugalement ; quelques uns travailloient de leurs mains , plusieurs étant tirez de la vie monastique en conservoient les pratiques. Le titre de serviteur des serviteurs de Dieu & les autres semblables n'ont passé en formule , que parce qu'ils ont été pris d'abord très sérieusement. Je ne sache aucun prince temporel , ni aucun magistrat qui ait pris de tels titres. Les premiers qui les ont employez avoient sans doute en vû ces paroles de l'évangile : *Que celui qui voudra être le premier entre vous soit le serviteur des autres : comme le Fils de l'homme est venu pour servir & non pour être servi.* Ils ne croyoient donc pas que le clergé & les évêques mêmes dûssent être distinguez du peuple par leurs commoditez temporelles : mais par leur application à l'instruire , le corriger , le soulager dans tous ses besoins spirituels & temporels. Il ne s'agit pas , disoit Platon , de faire

des six premiers siècles de l'Eglise.

faire dans notre republique une certaine espece de gens heureux : mais de faire la republique toute entiere la plus heureuse qu'il est possible aux dépens mêmes de quelques particuliers. A plus forte raison dans une republique spirituelle comme l'église : il est juste que ceux qui gouvernent & qui servent le public, oublient leurs intérêts temporels ; pour procurer le salut des autres, par leurs travaux & leurs souffrances.

Mais dira-t-on, saint Paul a-t-il pas dit que *les prêtres qui gouvernent bien sont dignes d'un double honneur* ; & ne convient-on pas que cet honneur est la retribution temporelle ? Il est vrai ; mais il a dit aussi : *Ayant le vivre & le vêtement soyons-en contents*. Les saints évêques des premiers siècles ne refusoient pas satis douter aux bons ouvriers les commoditez nécessaires : mais ils savoient que la nature se flatte toujours, & ne garde pas aisément la mediocrité. Ils craignoient de mettre les évêques tellement à leur aise, qu'ils ne fussent plus évêques. Un laboureur est très-utile dans l'état ; & sa profession mériteroit d'être en honneur. Sous ce pretexte donnez-lui, disoit Platon, une charuë d'yvoir, un habit de pourpre, de la vaisselle d'or, une table abondante & délicate ; il ne voudra plus s'exposer au soleil & à la pluie, marcher dans la boue, piquer des bœufs ; en un mot il ne voudra plus labourer, sinon quelquefois en beau tems pour se divertir. Il en sera de même d'un berger, si vous l'habiliez comme dans les pastorales de theatre. En quelque profession que ce soit, l'artisan trop riche & trop à son aise ne veut plus faire son métier : il s'abandonne au plaisir & à la paresse, & ruine son art, par les moyens qui lui avoient été donnez, pour l'exercer plus commodément.

Les évêques que vous avez vus dans cette histoire ne prenoient pas le change, & ne préferoient pas l'accessoir au principal. Entirement occupez de leurs fonctions, ils ne songeoient pas comment ils étoient vêtus ou logez. Ils ne donnoient pas même grande application au temporel de leur église : ils en laissoient le soin à des diacres & des œconomes ; mais ils ne se déchargeoient sur personne du spirituel. Leur occupation étoit la priere, l'instruction, la correction. Ils entroient dans tout le détail possible ; & c'est par cette raison que les diocèses étoient si petits ; afin qu'un seul homy pût suffire & connoître par lui-même tout son troupeau. Pour faire tout par autrui & de loin, il n'auroit fallu qu'un évêque dans toute l'église. Il est vrai qu'ils avoient des prêtres, pour les soulager même dans le spirituel : pour presider aux prieres & celebrer le saint sacrifice, en cas d'absence ou de maladie de l'évêque ; pour batiser ou donner la penitence, en cas de nécessité. Quelquefois même l'évêque leur confioit le ministère de la parole ; car regulierement il n'y avoit que l'évêque qui prêchoit. Les prêtres étoient son conseil

1. Tim. v. 17.

Ibid vs. 2.

Rep. 4.

V.
Gouvernement
de l'église.

& le sénat de l'église : élevez à ce rang pour leur science ecclésiastique, leur sagesse, leur expérience.

Tout se faisoit dans l'église par conseil : parce qu'on ne cherchoit qu'à y faire régner la raison, la règle, la volonté de Dieu. Les évêques avoient toujours devant les yeux le précepte de saint Pierre & de Jésus-Christ même, de ne pas imiter la domination des rois de la terre, qui tend toujours au despotique. N'étant point présomptueux, ils ne croyoient pas connoître seuls la vérité ; ils se défioient de leurs lumières, & n'étoient point jaloux de celles des autres. Ils cedoient volontiers à celui qui donnoit un meilleur avis. Les assemblées ont cet avantage qu'il y a d'ordinaire quelqu'un qui montre le bon parti, & y ramène les autres. On se respecte mutuellement, & on a honte de paroître injuste en public ; ceux dont la vertu est plus foible sont soutenus par les autres. Il n'est pas aisé de corrompre toute une compagnie : mais il est facile de gagner un seul homme, ou celui qui le gouverne ; & s'il se détermine seul ; il suit la pente de ses passions, qui n'a point de contre-poids. D'ailleurs les résolutions communes sont toujours mieux exécutées ; chacun croit en être l'auteur & ne faire que sa volonté. Il est vrai qu'il est bien plus court de commander & de contraindre ; & que pour persuader il faut de l'industrie & de la patience ; mais les hommes sages, humbles & charitables vont toujours au plus sûr & au plus doux, & ne plaignent point leur peine, pour le bien de la chose dont il s'agit. Ils n'en viennent à la force qu'à la dernière extrémité.

Ce sont les raisons que j'ai pu comprendre du gouvernement ecclésiastique. En chaque église l'évêque ne faisoit rien d'important, sans le conseil des prêtres, des diacres & des principaux de son clergé. Souvent même il consultoit tout le peuple quand il avoit intérêt à l'affaire, comme aux ordinations. Vous en avez vu des exemples dans saint Cyprien, & la formule de l'ordination le marque encore. Vous avez vu avec quelle simplicité & quelle confiance paternelle saint Augustin rendoit compte à son peuple de sa conduite & de celle de son clergé.

Pour les affaires plus générales, les évêques de la province s'assembloient & tenoient des conciles. C'étoit le tribunal ordinaire, où régulièrement toutes les affaires devoient être terminées : c'est pourquoi il se tenoit deux fois l'an. Les évêques des grands sièges & les papes mêmes en usoient ainsi ; & quoique les anciennes décrétales ne portent que leur nom, c'étoient des résultats de leurs conciles. Ces fréquentes assemblées caufoient deux grands biens : elles conservoient l'union & l'amitié entre les évêques, & l'uniformité de la discipline. Les évêques agissoient entre eux en frères avec peu de cérémonies & beaucoup de charité. Et si vous

Hist. liv. vi.

n. 42. n. 50.

Pontific. Rom.

Hist. liv. xxiv.

n. 40.

Voyez qu'ils se donnoient le titre de très-saints, très-venerables : ou d'autres semblables : attribuez-les à l'usage qui s'étoit introduit dans la chute de l'empire Romain, de donner à toutes sortes de personnes, des titres proportionnez à leur condition. Mais ces formules de paroles, n'empêchent pas de reconnoître dans leurs lettres, une sincérité & une cordialité charmante, pour peu qu'on ait de goût pour la sentir. Ce que j'ai rapporté des lettres de saint Cyprien, de saint Basile, de saint Augustin, a bien pu vous en convaincre. Ce commerce de lettres suppléoit au défaut des conciles, dans les intervalles, ou à l'égard des évêques d'une autre province. Les intervalles étoient quelquefois longs, du temps des persecutions : parce que les évêques & les prêtres, comme les plus recherchés, étoient obligés à se disperser & se cacher. Et cette interruption des conciles, étoit un des effets de la persecution, le plus sensible aux évêques : parce qu'ils étoient persuadés, que la discipline ne pouvoit se maintenir sans conciles. Voyez les plaintes d'Eusebe sur la persecution de Licinius.

*V. hist. lib. xv.
n. 44. 45.*

*Hist. lib. 2.
n. 21. Eus. vii.
Const. c. 25.*

VI.
Clercs inférieurs.

Act. vi. 2.

Revenons au gouvernement d'une église particulière. Au dessous de l'évêque & des prêtres, il y avoit un grand nombre d'officiers effectifs, occupez des fonctions de leurs ordres : diacres, acolytes, lecteurs & portiers. Il semble que, du commencement, les diacres étoient jugés du moins aussi nécessaires, que les prêtres. Quand les apôtres établirent les sept premiers diacres à Jerusalem, il ne paroît point qu'ils eussent ordonné des prêtres : au contraire, ils se réservèrent à eux seuls les fonctions depuis communiquées aux prêtres : la prière & le ministère de la parole. Saint Paul donnant ses ordres à Tite & à Timothée, pour le reglement des nouvelles églises, ne parle que d'évêques & de diacres. En effet, avant que les églises fussent nombreuses, un homme d'un grand zèle & d'un grand travail, pouvoit suffire pour le spirituel : mais il avoit besoin d'être soulagé dans les œuvres extérieures : pour recevoir les aumônes des fidèles, & les distribuer aux pauvres ; pour maintenir l'ordre & la bienséance des assemblées, pour faire divers messages. Dans la suite les diacres mêmes eurent besoin d'être soulagés ; & de là vinrent les ordres inférieurs, dont vous avez déjà vu l'usage pendant six cens ans, & vous le verrez encore long-temps.

Chacun demuroit en son ordre, autant que l'évêque jugeoit à propos, & plusieurs y passoient leur vie. On ne trouvoit pas étrange de voir dans l'église, un homme toujours portier ou lecteur : comme on ne s'étonne point aujourd'hui de voir dans les tribunaux séculiers, un huissier ou un greffier : qui ne devient jamais juge. Les talens naturels sont differens, & les graces diversement distribuées. Tel est propre à l'action, qui n'est pas propre à l'étude :

rela du zele & de la prudence, qui n'a pas le don de la parole. La fidelité, l'affiduité & la force du corps, suffit pour un portier ou un sacristain : la charité & la discretion suffit pour un diacre, & ne suffit pas pour un prêtre, sans la science. Au contraire, un prêtre savant, pieux, éloquent, peut n'avoir pas la force & l'industrie nécessaire dans des affaires. Les évêques ne faisoient pas les ordinations pour gratifier les particuliers, mais afin que l'église fût servie ; ainsi il ne faut pas s'étonner, s'ils laissoient chacun à la place qui lui convenoit le mieux. S'ils les avançaient à un ordre supérieur, c'étoit à mesure qu'ils en devenoient capables. Un jeune homme n'étoit que lecteur : mais après avoir fait progres dans la science & la pieté, il devenoit prêtre. Un diacre avoit commencé par être acolyte ou portier,

*Hist. liv. XIX.
n. 38. n. 48.
n. 57.*

*XIX. civit.
c. 19.*

VII.
Solemnité
des offices.

*Hist. liv. VI.
n. 35.
Hist. l. XVIII.
n. 19. l. XIV.
n. 16.*

*Mœurs Chr.
n. 39 40. &
Hist. l. XXXVI.
n. 15. &*

Ce n'étoit pas le particulier qui se presentoit pour demander l'ordination, comme il eût demandé le baptême ou la penitence, C'étoit le peuple, qui demandoit l'ordination de celui dont il connoissoit le merite, ou l'évêque qui le choisissoit du consentement du peuple. Le particulier étoit souvent ordonné malgré lui ; vous en avez vu plusieurs exemples. Saint Augustin, Paulinien frere de saint Jérôme, saint Paulin de Nole, & tant d'autres. Il en étoit comme des évêques. On choisissoit les Chrétiens les plus parfaits ; par conséquent les plus humbles & les plus desintéressés, qui ne songeoient qu'à se cacher, à se preserver des tentations, à goûter en silence la beauté des veritez éternelles, à s'unir à Dieu par la priere. Il falloit leur faire violence, pour les tirer de ce repos, & les obliger à rentrer dans l'action extérieure & le commerce des hommes, en remediapt à leurs miseres. L'amour de la verité, dit saint Augustin, ne cherche qu'un saint loisir : mais la nécessité de la charité se charge d'affaires justes.

L'utilité de ce grand nombre d'officiers, & de leurs ordres differens, paroissoit dans les assemblées de religion, & principalement au saint sacrifice. Car on le celebroit pour l'ordinaire, avec toute la solemnité possible. Vous avez vu quelques occasions, où on faisoit l'oblation en particulier & avec moins de ceremonies. Saint Cyprien parle de celles qui se faisoient dans les prisons des martyrs, & veut qu'il n'y ait qu'un prêtre & un diacre : montrant combien le ministere du diacre étoit jugé nécessaire. Vous avez vu saint Ambroise celebrer à Rome, dans une maison particuliere ; & saint Gregoire de Nazianze le père, même dans sa chambre. Voilà des messes particulieres bien anciennes : mais il faut convenir, que ces occasions n'étoient pas frequentes, & que la messe ordinaire étoit solemnelle ; c'est-à-dire, que tous les prêtres ou les évêques, qui se trouvoient au même lieu, s'assembloient en une église avec tout le reste du clergé & du peuple ; & concouroient tous à une même action, de la maniere que j'ai décrite,

On croyoit ne pouvoir jamais assez honorer le service divin, l'administration des sacremens, & particulièrement l'eucharistie, où Jesus-Christ se rend lui-même present. De là venoit la magnificence des églises, dont je vous ai donné quelques descriptions : la multitude des vases d'or & d'argent : l'abondance du luminaire & des parfums. Le grand nombre d'officiers, portiers, menfonnaires, sacristains, tresoriers : pour garder les vases sacrez, & les églises mêmes, les orner & les tenir propres. Tout cela n'étoit point difficile, même dans les villes médiocres ; quand il n'y avoit qu'un seul service, & que tout se rassembloit en un même lieu. Rien n'étoit plus propre à donner au peuple & aux hommes les plus grossiers, une haute idée de nos mysteres. Les payens mêmes convenoient, que ce sacrifice, qu'on leur cachoit avec tant de soin, étoit quelque chose de grand ; puisqu'on le preparoit avec un si grand appareil. D'ailleurs l'unité de prieres & de sacrifice, marquoit mieux l'unité de Dieu, & la communion des saints. Que si l'on est en peine comment tout le peuple pouvoit assister à un seul office, il faut s'en rapporter à une experience de plusieurs siècles ; car on ne dira pas, que le nombre des Chrétiens ne fut grand, au moins dès le quatrième. Il est vrai, que l'on celebroit plusieurs messes de suite dans la même église, quand il étoit besoin, comme le témoigne saint Leon.

Hist. liv. vi

n. 3. xi. 451

54. xix. 10.

Epist. vii. ad

Diosc. al 81.

Après l'eucharistie, rien n'étoit plus solennel, que l'administration du baptême ; réservé à deux jours de l'année, précédé de longues preparations, accompagné de tant de prieres & de ceremonies, dont nous gardons encore la formule : conféré dans un baptistaire magnifique, avec des vases precieux. Tout cela ne contribuoit pas peu à faire concevoir l'importance de cette action ; & à rendre le sacrement venerable, à ceux qui le recevoient, aux fidelles qui en étoient spectateurs, & aux infidelles qui en entendoient parler.

Il en étoit de même à proportion de la penitence. Je vous ai rapporté non seulement les canons penitenciaux, mais plusieurs exemples de la maniere dont ils étoient mis en pratique. Vous en avez été sans doute étonné ; particulièrement de ce que les plus anciens canons sont toujours les plus rigoureux ; & que du tems même des persecutions, ce n'étoit point par l'indulgence, mais par la severité des peines, que l'on pretendoit retenir les foibles. Cependant, dès là que les canons les plus anciens sont les plus severes, il faut conclure, que cette severité venoit de la tradition des apôtres : c'est-à-dire de Jesus-Christ ; & par consequent, que c'est nôtre faute, si elle nous paroît excessive.

Mais, direz-vous, tenir des gens en penitence, pour un seul pe-
ché, des quinze & vingt ans, & quelquefois toute leur vie : les

VIII.

Penitence.

Mœurs Chr.

n. 25. hist.

liv. v. n. 46.

liv. ix. n. 14.

n. 21. l. xvii.

n. 14. 15. 16.

liv. xix.

n. 52.

tenir des années entières, hors la porte de l'église, exposez au mépris de tout le monde; puis d'autres années dans l'église, mais prosterner; les obliger à porter des cilices, des cendres sur la tête, à se laisser croître la barbe & les cheveux, à jeûner au pain & à l'eau, à demeurer enfermez & renoncer au commerce de la vie: n'étoit-ce pas de quoi désespérer les pecheurs, & rendre la religion odieuse? J'en dirois autant, à ne consulter que les idées ordinaires. Mais je suis retenu, premierement par les faits que je vous ai rapportez. Je ne les ai pas inventez: ils ne me seroient pas même tombez dans l'esprit: ils sont constans, vous pouvez les verifiser vous-mêmes. Surquoi je raisonne ainsi: Nous n'avons pas fait nôtre religion; nous l'avons reçue de nos peres, telle qu'ils l'avoient reçue des leurs, jusques à remonter aux apôtres. Donc il faut plier nôtre raison, pour nous soumettre à l'autorité des premiers tems, non seulement pour les dogmes, mais pour les pratiques.

Ensuite examinant les raisons, que les anciens nous ont données de cette conduite sur la penitence, je les trouve tres solides. Le peché, disent-ils, est la maladie de l'ame: or les maladies ne se guerissent pas en un moment, Il faut du temps, pour éloigner les occasions & dissiper les images criminelles: pour appaiser les passions, faire concevoir l'énormité du peché, sonder à fonds tous les replis d'une conscience, déraciner les mauvaises habitudes, en acquérir de contraires, former des resolutions solides, & s'assurer soi-même de la sincerité de sa conversion. Car souvent un homme se trompe, sans le vouloir, par une ferveur sensible, mais passagere. D'ailleurs la longueur de la penitence, étoit propre à imprimer fortement l'horreur du peché, & la crainte de la rechûte. Celui qui pour un seul adultere, se voyoit exclus des sacrements pendant quinze ans: avoit le loisir de connoître le crime qu'il avoit commis, & de penser combien il seroit plus horrible, d'être à jamais privé de la vûe de Dieu. Celui qui étoit tenté de commettre un pareil peché, y pensoit à deux fois, pour peu qu'il eût de religion; quand il prévoyoit, qu'un plaisir d'un moment auroit infailliblement, dès cette vie, de si terribles suites: ou de faire pendant quinze ans une rude penitence, ou d'apostasier & retourner au paganisme. Car un an de souffrances presentes frappe plus l'imagination, qu'une éternité après la mort. L'éclat des penitences faisoit son effet, non seulement sur les penitens, mais sur les spectateurs: l'exemple d'un seul, empêchoit plusieurs pechez, & le respect humain venoit au secours de la foi. On recouvre peu à peu, dit saint Augustin, ce que l'on a perdu tout à la fois. Car si l'homme revenoit promptement à son premier bonheur, il regarderoit comme un jeu la chute mortelle du peché.

Aug. serm.
878. n. 3. al.
24. de divers.
2. 2.

Que si nous en jugeons par les effets, nous verrons encore combien cette rigueur étoit salutaire. Jamais les pechez n'ont été plus rares parmi les Chrétiens ; & à proportion que la discipline s'est relâchée, les mœurs se sont corrompues. Jamais il ne s'est converti plus d'infidèles, que quand l'examen des catecumenes étoit le plus rigoureux, & les penitences des baptisez les plus severes. Les œuvres de Dieu ne se menent pas par une politique humaine. Nous le voyons en petit dans les communautéz religieuses. Celles qui ont relâché leur observance, diminuent de jour en jour : quoique le prétexte du relâchement soit d'attirer plus de sujets, en s'accommodant à la foiblesse humaine. Les maisons les plus regulieres & les plus austeres, sont celles où on s'empresse le plus de trouver place.

Aussi faudroit-il être bien téméraire pour accuser de dureté ou d'indiscretion, je ne dis pas les apôtres inspirés de Dieu, mais saint Cyprien, saint Gregoire Thaumaturge, saint Basile & les autres, qui nous ont laissé ces regles de penitence. A ne regarder que les dispositions naturelles, nous ne connoissons point d'hommes plus sages, plus doux, plus polis : la grace venant par dessus, ne les avoit pas gâtés. Ils se proposoient toujours pour modele, celui qui est venu sauver les ames, & non pas les perdre, qui est doux & humble de cœur. Les peuples, qu'ils avoient à gouverner, n'étoient pas non plus des nations dures & sauvages : c'étoient des Grecs & des Romains, dont les mœurs dans la décadence de l'empire, n'étoient que trop amolies par le luxe & la fausse politesse.

D'où venoit donc cette rigueur des penitences ? de l'ardente charité de ces saints pasteurs, accompagnée de prudence & de fermeté. Ils vouloient sérieusement la conversion des pecheurs, & n'épargnoient rien pour y parvenir. Un medecin flateur, interressé, ou paresseux, se contente de donner des remedes palliatifs, qui appaisent la douleur dans le moment, sans fatiguer le malade. Il ne se met pas en peine s'il retombe frequemment, & s'il mene une vie languissante & méprisable : pourvu qu'il soit bien payé, sans se donner beaucoup de peine : & qu'il contente les malades, dans le moment qu'il les void. Un vrai medecin aime mieux n'en traiter qu'un petit nombre & les guerir. Il examine tous les accidens de la maladie, en approfondit les causes & les effets ; & ne craint point de prescrire au malade le regime le plus exact & les remedes les plus douloureux, quand il les juge propres, pour tarir la source du mal. Il abandonne le malade indocile, qui ne veut pas se soumettre à ce qui est necessaire pour guerir.

Ainsi nos saints évêques n'accordoient la penitence, qu'à ceux qui la demandoient, & qui témoignoient vouloir sincerement se

Mauri Chr.
n. 24. 25.

convertir. On n'y forçoit personne : mais ceux qui ne s'y soumettoient pas, étant convaincus de quelque peché scandaleux, étoient exclus de la communion des fidèles. Quant à ceux qui embrassoient la penitence, les pasteurs les conduisoient, suivant les regles, qu'ils avoient reçues de leurs peres ; & qu'ils s'appliquoient avec un grand soin & une grande discretion, selon les besoins de chacun : excitant la tiédeur des uns, retenant le zele indiscret des autres : les faisant avancer ou reculer, selon leur progresz effectif : enfin prenant toutes les précautions possibles, pour s'assurer de leur conversion, & les préserver des rechûtes. Que tout homme veritablement Chrétien juge en sa conscience, si cette conduite étoit cruelle, ou charitable. Aussi ne s'en plaignoit-on point, & vous n'avez vû jusques ici aucune plainte dans les conciles, sinon qu'en quelques églises, la penitence commençoit à se relâcher : ce que l'on regarde toujours comme un abus. Vous verrez dans la suite, qu'il s'est toujours augmenté ; d'un côté par la dureté & l'indocilité des peuples barbares, & de l'autre par l'ignorance & la foiblesse des pasteurs.

IX.

Douceur de
l'église.
Hist. liv. xx.
p. 22.

Liv. xxii.
n. 47.

Liv. xxiii.
n. 29. 30. 39.

Liv. xxii.
n. 51. op. 193.
n. 54.

*V. Institui. au
droit ecclési.*
p. 6. 20. 25.

Hist. liv. xx.
n. 46. 111.
cons. Parm.
6. 14. 15.

Au reste l'esprit de l'église étoit tellement l'esprit de douceur & de charité, qu'elle empêchoit, autant qu'il étoit possible, la mort des criminels, & même de ses plus cruels ennemis. Vous avez vû comme on sauva la vie aux meurtriers des martyrs d'Anaune ; & quels efforts fit saint Augustin, pour garantir de la rigueur des loix les Donatistes, qui avoient exercé tant de cruautés contre les Catholiques. Vous avez vû combien l'église detesta le zele indiscret de ces évêques, qui avoient poursuivi la mort de l'heresiarque Priscillien. En general l'église fauvoit la vie à tous les criminels, autant qu'il étoit possible : pour procurer leur conversion, & les amener au baptême ou à la penitence. Saint Augustin rend raison de cette conduite dans la lettre à Macedonius ; où l'on voit que l'église desiroit, qu'il n'y eut en cette vie, que des peines medicales : pour détruire, non l'homme, mais le peché, & préserver le pêcheur du suplice éternel ; qui est sans remede. Cette conduite rendoit l'église aimable même aux payens.

Les saints évêques qui usoient envers les particuliers, de la severité qui a été marquée ; n'employoient aucune peine contre la multitude, ou contre les particuliers assez puissans, pour former un parti. C'est qu'ils ne vouloient employer les censures, que quand elles pouvoient avoir leur effet, pour la correction des pecheurs ; non quand il étoit vrai-semblable, qu'elles seroient méprisées, qu'elles aigriroient le mal, & porteroient les pecheurs à la revolte & au schisme. Vous l'avez pû apprendre de saint Augustin, particulierement quand il combat les Donatistes. Et à une autre occasion, il dit, qu'avec la multitude, il faut user d'instructions,

tlons, plutôt que de commandemens ; d'avertissemens, plutôt que de menaces, & employer la severité contre les pechez des particuliers. Nous avons vû que, ni l'empereur Constantius, ni l'empereur Valens, quoique persecuteurs des Catholiques, n'ont jamais été excommuniés, ni exclus de l'église : au contraire, saint Basile a reçu l'offrande de Valens. Il est vrai que saint Ambroise a refusé l'entrée de l'église à Theodose ; mais connoissant sa docilité & sa religion, il voyoit combien cette peine lui seroit salutaire, & son exemple utile à toute l'église.

Ces saints évêques évitoient d'irriter inutilement les princes & les magistrats ; mais ils ne les flatoient point, & ne croyoient pas que la religion eût besoin d'être appuyée par la puissance temporelle. Je ne vous citerai pas là-dessus Lucifer de Caillari, vous diriez peut-être, que c'étoit un homme excessif : mais je vous renvoyrai à ce que disoit saint Hilaire, contre la lâcheté des évêques de son temps. C'étoit les heretiques & les schismatiques, qui sentant leur foiblesse, & n'agissant que par passion, s'appuyoient du bras de la chair ; & usoient de toute sorte d'indulgence, pour retenir leurs sectateurs, comme leur reproche Tertullien.

Ce peu que j'ai relevé de l'ancienne discipline est pour vous ouvrir le chemin, & vous inviter à considerer attentivement tout le reste. J'espère que vous y verrez par tout l'esprit de Dieu ; & que vous conviendrez, que dès lors il ne manquoit rien au bon gouvernement de l'église. Non, sans doute, les apôtres en la fondant, n'ont pas omis de lui donner des regles de pratique, autant pour la conduite de tout le corps, que pour les mœurs des particuliers ; & ces regles n'étoient ni imparfaites, ni impraticables : mais telles précisément, qu'il falloit, pour amener les hommes à la perfection de l'évangile ; les uns plus, les autres moins, selon les diverses mesures de grace. Ces regles n'étoient pas imparfaites, puisque la religion Chrétienne étant l'ouvrage de Dieu, a eu d'abord toute sa perfection. Ce n'est pas comme les inventions humaines, qui ont leurs commencemens, leur progres, leur décadence : Dieu n'acquiert ni connoissance, ni puissance par le temps. *Je vous ai fait connoître, dit le Sauveur, tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Et parlant du Saint-Esprit : *Il vous enseignera toute verité.* Et pour montrer, qu'il ne s'agit pas seulement des dogmes, il dit encore : *Allez, instruisez toutes les nations, leur enseignant d'observer tout ce que je vous ai ordonné.* Tout est donc également établi d'abord, tout ce qui étoit utile aux hommes pour la pratique aussi bien que pour la creance.

Il est vrai que la discipline n'a pas été sitôt écrite, excepté le peu qui en est marqué dans le nouveau testament. C'étoit une des re-

Epist. 22. al. 64.

Hist. liv. xviii

Liv. xix. n. 21.

Hist. liv. xiv. n. 28.

Liv. xvi. n. 3.

Hilar. cons. Ann.

Praescript. c. 41.

X.
Discipline
en general.

Jo. xv. 15.

xvi. 13.

Matth.

xxvi. 13.

20.

Hist. l. xxiii

n. 31. Innot. 1.

epist. 1. ad

Decent. 2. 3.

Cypr. ep. 29.

Hist. liv. vi.

n. 44.

Aug. epist. 54.

ad Jan. al.

118.

Hist. liv. xx.

n. 41.

gles de la discipline, de ne la pas écrire, & de la garder par une tradition secrète entre les évêques & les prêtres : principalement ce qui regardoit l'administration des sacremens. Et c'est pour mieux conserver ce secret, que les évêques ne confioient qu'à des clercs leurs lettres ecclesiastiques. Aussi quand les anciens parlent d'observer les canons, il ne faut pas nous imaginer, qu'ils ne parlent que de ceux qui étoient écrits : ils parlent de tout ce qui se pratiquoit, par une tradition constante. Car on doit croire suivant la maxime de saint Augustin, que ce que l'église a observé de tout temps & en tous lieux, est de la tradition apostolique. En effet, de quelle autre source seroient venues ces pratiques universelles, comme la veneration des reliques, la priere pour les morts, l'observation du carême ? Comment tant de nations si éloignées en seroient-elles convenues, si elles ne les avoient reçues des apôtres, instruits par le même maître ? Aussi voyons-nous que les plus anciens conciles ne parlent point de regler de nouveau, ce qui ne l'est pas encore : mais seulement de conserver les anciennes regles. Ils ne se plaignent jamais de l'imperfection de la discipline, mais de ce qu'elle n'est pas observée.

Oùï, direz-vous, elle étoit parfaite, mais elle l'étoit trop ; l'humanité n'a pû porter long-tems une si haute perfection, il a fallu se reduire à une discipline, moins belle en speculation, mais plus proportionnée à notre foiblesse. Je répons premierement en historien, par les faits. Je vous ai fait voir cette discipline, déjà pratiquée pendant plusieurs siècles, & vous la verrez durer encore plusieurs autres. Ce qui se pratique pendant un si long-temps, en tant de divers pays, doit assurément passer pour praticable. Vous verrez dans la suite de l'histoire, comment cette discipline a changé : si c'est de propos délibéré, par bon conseil, après avoir bien pesé toutes les raisons de part & d'autre, par des loix nouvelles, des abrogations expresses : ou par un usage insensible, par ignorance, par negligence, par foiblesse ; par une corruption generale : à laquelle les superieurs mêmes ont cru devoir ceder pour un temps. En attendant je vous prie, de peser les conséquences de votre distinction : entre ce qui est beau dans la speculation, & ce qui est possible dans la pratique. Le faux n'est jamais beau : or les regles de morale sont fausses, si elles ne sont praticables. Car toute la morale est de pratique, puisque ce n'est que la science de ce que nous devons faire. Donc on ne peut faire une plus grande injure à un législateur, que de traiter ses loix de belles, mais impraticables ; puisque c'est l'accuser d'ignorance, d'imprudence, de vanité. Non mon cher lecteur, les commandemens de Jesus-Christ ne sont pas impossibles : ils ne sont pas même pesans, comme dit son apôtre bien-aimé. Et en promettant d'assister

son église jusques à la fin des siècles, il nous a promis les graces nécessaires, pour nous élever au dessus de nôtre foiblesse.

Après la discipline, considérons aussi la doctrine des anciens, & pour le fonds & pour la maniere d'enseigner. La doctrine, dans le fonds, est la même que nous croyons & que nous enseignons encore ; vous l'avez pû voir par les extraits des peres, que j'ai rapportez, & vous le verrez encore mieux dans les sources. Ils ont premièrement établi la monarchie ; c'est-à-dire, l'unité de principe : tant contre les payens, accoutumés à imaginer plusieurs dieux ; que contre certains heretiques, qui embarrassent à trouver la cause du mal, mettoient deux principes indépendans, l'un bon, l'autre mauvais, comme les Marcionites & les Manichéens.

La Trinité est prouvée contre les Sabelliens, les Ariens, & les Macedoniens. Non que l'on explique ce mystere, incomprehensible à nôtre foible raison : mais on montre la nécessité de le croire. Il est certain que Jesus-Christ a été toujours adoré par les Chrétiens, comme étant leur Dieu. On le voit par les apologies & les actes des martyrs, par les témoignages des payens mêmes : la lettre de Pline à Trajan, les objections de Celse & de Julien l'apostat. Il est certain, d'ailleurs, que les Chrétiens n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu. Donc Jesus-Christ est le même Dieu, que le Pere createur de l'univers. Mais il est encore certain, que Jesus-Christ est le fils de Dieu, & que le même ne peut être pere & fils à l'égard de soi-même. C'est ce que Tertullien montre si bien contre Praxeas. Les discours de Jesus-Christ seroient absurdes & insensés, lors qu'il dit, qu'il procede du pere, que le pere l'a envoyé, que le pere & lui ne sont qu'un. Ce seroit dire : Je procede de moi ; Je me suis envoyé moi-même : moi & moi nous sommes un. Il ne peut y avoir de sens à ces paroles, qu'en disant, que Jesus-Christ est une autre personne que le pere, quoiqu'il soit le même Dieu. Son autorité suffit pour nous faire croire qu'il est ainsi, quoique nous ne comprenions pas comment il est.

Le Fils étant Dieu, doit être parfaitement égal & parfaitement semblable au Pere : c'est ce qui a été prouvé contre les Ariens. Autrement il y auroit deux dieux, un grand & un petit ; & ce petit ne seroit en effet qu'une creature. Il ne seroit donc pas permis de l'adorer. Joint que l'idée de creature, quelque parfaite qu'on la suppose, ne remplit point celle que l'écriture nous donne du fils de Dieu. Contre les Macedoniens, qui admettoient la divinité du Fils, & rejetoient celle du Saint-Esprit, on a montré que le Saint-Esprit procede du Pere, & est envoyé par le Pere aussi bien que le Fils ; mais qu'il est autre que le Fils, puisqu'il n'est dit nulle part, qu'il soit fils ni engendré. Il est nommé également en la forme du baptême. *Allez, baptisez au nom du Pere, & du Fils,*

X 1.
Doctrines,
Trinité.

Hist. lib. 111;
n. 3. v 11.
n. 19. xv.
n. 49.

Liv. xiv.
n. 31. Athan.
ad serap.

du Saint-Esprit : donc c'est une troisième personne , mais le même Dieu.

Voilà comment les peres ont prouvé le mystere de la Trinité, Non par des raisonnemens philosophiques : mais par l'autorité de l'écriture & de la tradition. Non sur des principes de metaphysique ; d'où l'on conclût que la chose doit être ainsi : mais sur les paroles expressees de Jesus-Christ , & sur la pratique constante de l'adorer avec le Pere , & de glorifier le Saint-Esprit avec l'un & l'autre. Il est vrai toutefois , qu'ils ont beaucoup raisonné sur ce mystere : mais seulement , autant qu'ils y ont été forcez par les heretiques , qui employoient toute la subtilité du raisonnement humain pour le renverser. De là vient , que les peres se sont expliquez diversément , selon les differentes objections , qu'ils vouloient résoudre. Il falloit parler autrement aux payens , autrement aux heretiques , & diversément à chaque heretique en particulier ; & c'est cette diversité d'expressions , selon les temps & les occasions , qui a donné sujet à quelques modernes , d'abandonner trop legerement sur cette matiere de la Trinité les peres plus anciens que le concile de Nicée. Mais je pense avoir rapporté dans mes dix premiers livres , dequoi justifier suffisamment ces anciens.

XII.
Incarnation.
Grâce,

La Trinité bien prouvée , emporte la preuve de l'incarnation contre Ebion , Paul de Samosate & les autres , qui ne reconnoissoient en Jesus-Christ , qu'un pur homme. Car il n'étoit pas si difficile de prouver , qu'il eût eu une veritable chair , contre les Docites & les Manichéens : qui disoient , qu'il n'avoit été homme , qu'en apparence. Pour ceux qui le reconnoissoient homme : étant certain , par la doctrine de la Trinité , qu'il est Dieu : il n'y avoit qu'à montrer , que pour être Dieu il n'en étoit pas moins homme ; & c'est ce que les peres ont prouvé contre Apollinaire , qui vouloit que le Verbe divin lui tint lieu d'ame raisonnable. En combattant cette heresie , Nestorius & ses auteurs avoient donné dans l'excès opposé , divisant le Dieu d'avec l'homme , & soutenant que le fils de Marie n'étoit que le temple de la divinité , & un pur homme : ce qui revenoit à l'erreur de Paul de Samosate. On a donc montré contre Nestorius , que le même est Dieu & homme ; & que Jesus-Christ est une seule personne en deux natures , sans qu'elles soient confuses , comme prétendoit Eutychés. Voilà les deux mysteres , sans la foi desquels on ne peut être Chrétien : puisque tout Chrétien fait profession d'adorer Jesus-Christ , & qu'il n'est permis d'adorer ni une creature , ni un autre dieu que le seul tout-puissant. C'est donc une calomnie trop grossiere , quand les Mahometans , les Juifs & les Sociniens , nous accusent de proposer dans nos catechismes des subtilitez de theologie , & d'en embarrasser les simples. Il faut renoncer à l'adoration de Jesus-Christ,

& par conséquent au nom de Chrétien ; ou savoir qui est Jesus-Christ , & à quel titre on l'adore.

La doctrine de la grace est une consequence de celle de l'Incarnation. Le fils de Dieu s'est fait homme pour nôtre salut : mais s'il ne l'a procuré, que par sa doctrine & par son exemple, il n'a rien fait que n'eût pu faire un pur homme, tel que Moïse & les prophetes. Or Jesus-Christ a fait plus : il nous a merité par son sang, la remission de nos pechez : il nous a envoyé le Saint-Esprit, pour nous éclairer & nous donner son amour ; qui nous fait accomplir ses commandemens, en surmontant la resistance de nôtre nature corrompue. C'est ce que saint Paul a si bien enseigné, & saint Augustin si bien soutenu contre les Pelagiens, qui donnoient tout aux forces naturelles du libre-arbitre : en sorte que selon eux, ils n'étoient redevables qu'à eux-mêmes de leur salut ; ils ne devoient rien à Jesus-Christ, & s'étoient rendus meilleurs, que Dieu ne les avoit faits. Pour combattre cette erreur, saint Augustin a souvent employé les pratiques de l'église. La priere, qui en general seroit inutile, si ce qui nous importe le plus, qui est de nous rendre bons, dépendoit de nous. La forme des prieres, qui a toujours été de demander à Dieu par Jesus-Christ, de nous délivrer des tentations, de nous faire accomplir ce qu'il nous commande, de nous donner la foi & la bonne volonté. L'usage de baptiser les petits enfans, pour la remission des pechez : preuve évidente de la creance du peché originel. Tous les peres en ont usé de même, à l'égard de tous les mysteres, & ont employé les pratiques immémoriales de l'église, comme des preuves sensibles de sa creance. Ils ont prouvé la Trinité par la forme du baptême, où les trois personnes divines sont invoquées également ; & ils ont insisté sur les trois immersions qui se pratiquoient alors, comme une preuve de la distinction des personnes. Ils ont tiré de l'eucharistie, une preuve de l'incarnation : puisqu'il ne serviroit de rien de recevoir la chair d'un pur homme, & qu'il ne seroit pas permis de l'adorer. Ce qui montre une providence particuliere de Dieu sur son église, d'avoir attaché à des pratiques & des ceremonies sensibles, la creance des mysteres les plus relevez : afin que les fideles, même les plus simples & les plus grossiers, ne pussent les ignorer ni les oublier. Car il n'y a personne qui ne sache, comment il a vu toute sa vie prier dans l'église, administrer le baptême & les autres sacremens.

La doctrine des sacremens en general a été solidement établie par les disputes contre les Donatistes : où il a été montré, que la vertu des sacremens ne dépend point du merite ou de l'indignité du ministre ; & que qui que ce soit, qui baptise à l'exterieur : c'est toujours Jesus-Christ qui baptise interieurement. La creance de

Liv. x xv.

n. 22. xxvii.

n. 1.

Cyroll. anath.

ii. homil. de cana.

Liv. xx. n. 479

Liv. III. n. 41.
 IV. n. 26. VI.
 n. 18. VII.
 n. 15. XV & 11.
 n. 54. 55. XX.
 n. 14. XXV 11.
 n. 1.

Liv. XX.
 46. 47.

l'église sur chacun des autres sacremens , & sur l'eucharistie en particulier , est aussi prouvée dans ces premiers siècles , par des autoritez incontestables : de saint Justin , de saint Irénée , d'Origène , de saint Cyprien , de saint Ambroise , de saint Cyrille de Jérusalem , de saint Gaudence , de saint Cyrille d'Alexandrie. Enfin les mêmes disputes contre les Donatistes , ont donné occasion d'établir invinciblement l'article de l'église. On a prouvé contre eux , qu'elle est catholique ou universelle ; c'est-à-dire , répandue dans tous les lieux & dans tous les temps , non pas renfermée dans certains pays , & réduite à une petite société , séparée du reste depuis un temps : mais perpétuelle & infallible , suivant la promesse de Jésus-Christ. Qu'elle est sainte & sans tache ; mais de telle sorte , que les méchans ne sont pas exclus de la société extérieure , que le bon grain croît pêle-mêle avec l'ivroye , jusques à la moisson , c'est-à-dire la fin des siècles. Qu'elle est apostolique : c'est-à-dire , qu'elle se connoît par la succession des évêques , principalement dans les sièges fondez immédiatement par les apôtres , & par l'union avec la chaire de saint Pierre , centre de l'unité catholique.

XIII.
 Methode d'étudier.

Voilà le fonds de la doctrine , voyons maintenant la manière de l'apprendre & de l'enseigner. Je ne voi point dans ces premiers siècles , d'autres écoles publiques pour les clercs , que pour le commun des Chrétiens : c'est-à-dire les églises , où les évêques expliquoient assiduelement l'écriture-sainte ; & en quelques grandes villes une école établie principalement pour les catechumenes , où un prêtre leur expliquoit la religion qu'ils vouloient embrasser : comme à Alexandrie saint Clement & Origène. Il est vrai , que les évêques avoient d'ordinaire auprès d'eux de jeunes clercs qu'ils instruisoient avec un soin particulier , comme leurs enfans ; & c'est ainsi , que se sont formez plusieurs grands docteurs de l'église. Saint Athanasé près de l'évêque saint Alexandre , saint Jean Chrysostome près de saint Melèce , saint Cyrille près de son oncle Theophile. De là vient , qu'il sortit tant de saints évêques de l'école de saint Augustin & de celle de saint Fulgence.

Hist. lib. xx.
 n. 23. Epist.
 34. ad Ruf.

Il n'étoit point nécessaire , pour être prêtre ou évêque , de savoir les sciences profanes : c'est-à-dire la grammaire , la retorique , la dialectique , & le reste de la philosophie : la geometrie , & les autres parties des mathematiques. Les Chrétiens nommoient tout cela les études du dehors : parce que c'étoit les payens qui les avoient cultivées , & qu'elles étoient étrangères à la religion. Car il étoit bien certain , que les apôtres & leurs premiers disciples , ne s'y étoient pas appliquez. Saint Augustin n'en estimoit pas moins un évêque de ses voisins , dont il parle , pour ne savoir ni grammaire , ni dialectique ; & nous voyons que l'on élevoit

quelquefois à l'épiscopat de bons peres de famille, des marchands, des artisans ; qui vrai-semblablement, n'avoient point fait ces sortes d'études. La connoissance des langues étoit encore moins necessaire : des payens mêmes ne les étudioient gueres, que pour la necessité du commerce : si ce n'est que les Romains qui vouloient être savans, apprennent le Grec. On faisoit par tous les lectures & des prieres publiques dans la langue la plus commune du pais : ainsi la plupart des évêques & des clerics n'en savoient point d'autre. C'est-à-dire le Latin dans tout l'Occident, le Grec dans la plus grande partie de l'Orient, le Syriaque dans la haute Syrie ; enforte que dans des conciles, où des évêques de différentes nations se trouvoient rassemblez, ils parloient par interpretes. On trouve même quelquefois des diacres, qui ne savoient pas lire : *Hist. liv. xxij. n. 13.* car c'est ce que l'on appelloit alors, n'avoir point de lettres.

Quelle science donc demandoit-on à un prêtre ou un évêque ? D'avoir lû & relû l'écriture sainte, jusqu'à la savoir par cœur, s'il étoit possible, de l'avoir bien meditée, pour y trouver les preuves de tous les articles de foi, & toutes les grandes regles des mœurs & de la discipline : d'avoir appris, soit de vive-voix, soit par la lecture, comment les anciens l'avoient expliquée : de savoir les canons ; c'est-à-dire, les regles de discipline écrites ou non écrites, de les avoir vû pratiquer, & en avoir soigneusement observé l'usage. On se contentoit de ces connoissances : pourvu qu'elles fussent jointes à une grande prudence, pour le gouvernement, & une grande pieté. Ce n'est pas qu'il n'y ait toujours eu des évêques & des prêtres tres-instruits des sciences profanes ; mais c'étoit pour d'ordinaire ceux qui s'y étoient appliquez avant leur conversion ; comme saint Basile & saint Augustin. Ils savoient bien ensuite les employer pour la défense de la verité ; & répondre à ceux qui en vouloient blâmer l'usage ; comme saint Augustin au grammairien Cresconius. *Hist. liv. xxij.*

Quant à la maniere d'enseigner, ils se conduisoient differemment avec les infidelles, les enfans de l'église & les heretiques. Les premières instructions pour les infidelles, tendoient à corriger leurs mœurs. Car les peres croyoient inutile de parler de religion à des hommes encore pleins de leurs passions & de leurs faux prejuges. Ils se contentoient de prier pour eux, leur donner bon exemple, les attirer par la patience, la douceur, les bienfaits temporels : jusqu'à ce qu'ils vissent en eux un desir sincere de connoître la verité & d'embrasser la vertu. Quand ils trouvoient des esprits curieux & élevez, ils employoient les sciences humaines, pour les preparer à la vraye philosophie. Voyez comment Origene instruisoit saint Gregoire Thaumaturge. *XIV. Methode d'enseigner. Hist. liv. v. n. 43. n. 57.*

A l'égard des fidelles, on les entretenoit dans la doctrine de

l'église, les précautionnant & les fortifiant contre les heresies, & leur donnant des regles, pour la conduite & la correction des mœurs. C'est la matiere de tous les sermons des peres, la morale & les heresies du temps. Sans cette clef, souvent on ne les entend pas ; ou du moins on ne les peut goûter. Et c'est encore une utilité considerable de l'histoire ecclesiastique. Car quand on fait les heresies, qui regnoient en chaque temps & en chaque país, on void pourquoi les peres revenoient toujours à certains points de doctrine. C'est ce qui les obligeoit souvent à quitter le sens literal de l'écriture, pour suivre le sens figuré, moral ou allegorique. Car ils ne choisissoient pas les lectures : l'ordre en étoit établi selon le cours de l'année, tel à peu près qu'il est encore. Mais ils fa-voient y rapporter tout ce qu'ils jugeoient le plus utile, pour l'instruction de leur troupeau.

En disputant avec les heretiques, ils se tenoient au sens literal ; ou s'ils suivoient un sens figuré, c'étoit celui, dont les adversaires convenoient. C'est ce qui rend ces livres de controverse si utiles, pour voir le vrai sens de l'écriture, & le dogme précis de l'église. Car quiconque portoit le nom de Chrétien, faisoit profession de ne se fonder que sur l'écriture : les heretiques en tiroient leurs objections, & les catholiques leurs réponses. Vous l'avez pû voir dans toute cette histoire ; & dans les extraits de doctrine, que j'y ai inserez, je me suis principalement attaché à rapporter les passages alleguez de part & d'autre. Au reste, les peres étoient fort retenus sur les questions de religion. Ils se contentoient de résoudre celles qui leur étoient proposées, sans en proposer de nouvelles : ils reprimoiient avec soin la curiosité des esprits legers & remuans : & ne permettoient pas à tout le monde de disputer sur cette matiere.

Hist. l. xvii. Voyez ce qu'en dit S. Gregoire de Nazianze ; & les dispositions
n. 52. Or. 33. qu'il demande en ceux qui doivent parler de theologie.

XV.

Quiconque aura lû avec quelque attention, je ne dis pas les
Science des ouvrages mêmes des peres, mais le peu que j'en ai rapporté dans
ceci cette histoire ; ne pourra douter, à mon avis, ni de leur science, ni de leur éloquence. Quand on prendroit le nom de science improprement ; comme fait le vulgaire, en nommant savans, ceux qui par une grande lecture ont acquis la connoissance d'un grand nombre de faits : les anciens ne manquoient pas de cette espece de science, ou plutôt d'érudition. Combien en voyons-nous dans saint Clement Alexandrin, dans Origene, Eusebe de Cesarée, saint Jerôme ? Combien de faits historiques, combien de poètes, d'historiens, de philosophes nous seroient inconnus sans eux ? Ils étoient nourris dès l'enfance dans l'étude de tous ces auteurs, & la teinture en est répandue dans tous leurs écrits ; en sorte, que pour les bien entendre il faut être versé dans l'antiquité profane.

Il est vrai qu'ils étudioient peu de langues étrangères : les Grecs se bornoient à leur langue naturelle, les Latins au Grec ; & l'on a remarqué comme des prodiges, les travaux d'Origene & de saint Jérôme, pour apprendre la langue Hébraïque. Mais il faut considérer, quels étoient les docteurs de l'église : des pasteurs très occupés, à instruire, à corriger, à juger des différends, à assister des pauvres. Voyez comme saint Augustin gémit sous le poids de ses occupations. En cet accablement, s'il avoit quelque peu de relâche, *Hist. liv. xxii, n. 48.* il l'employoit plutôt à la prière ou à la méditation de l'écriture, qu'à étudier des langues, ou conférer des exemplaires pour restituer un passage obscur. Ces travaux convenoient mieux à un solitaire comme saint Jérôme. Outre que les saints n'étudioient, ni pour satisfaire leur curiosité naturelle, ni pour s'attirer l'admiration, qu'excite dans les ignorans la connoissance des choses rares. Ils étoient bien au dessus de ces puerilités. Voyez entre autres la lettre de saint Augustin à Dioscore.

Que si nous cherchons ce qui mérite proprement le nom de science, où en trouverons-nous plus que chez les peres ? Je dis de cette vraie philosophie, qui se servant d'une exacte dialectique, remonte par la métaphysique, jusques aux premiers principes, & à la connoissance du vrai bon & du vrai beau ; pour en tirer par des conséquences sûres, les regles des mœurs, & rendre les hommes fermes dans la vertu, & heureux, autant qu'ils en sont capables. Qu'y a-t-il en ce genre de comparable à saint Augustin ? Quel esprit plus élevé, plus pénétrant, plus suivi, plus modéré ? Quelqu'un a-t-il posé des principes plus clairs, ou tiré plus de conséquences, & mieux suivies ? Quelqu'un a-t-il des pensées plus sublimes, ou des réflexions plus subtiles ? qui ne l'admire pas ne lui ôte rien ; mais il se fait tort à lui même, en montrant qu'il n'a pas l'idée de la véritable science. Entre les Grecs vous verrez cette même philosophie subtile, sublime & solide dans les livres de saint Basile contre Eunomius ; dans quelques lettres, où il refute les sophismes d'Aëtius, dans les discours de saint Gregoire de Nazianze sur la theologie ; dans les traités de saint Athanase, contre les payens & les Ariens. Ceux qui ont un peu considéré la différence des climats, ne s'étonneront pas qu'il se trouvât de si grands esprits en Afrique, en Grece, en Egypte & en Syrie.

Pour la methode, les anciens ne la découvroient point sans besoin, & la diversifioient suivant les sujets. Car ils n'écrivoient que dans l'occasion, pour répondre à quelqu'un qui demandoit instruction, ou refuter quelque heretique. Ainsi ils ne suivoient pas d'ordinaire la methode geometrique, qui ne s'attache qu'à l'ordre des veritez en elles-mêmes ; mais la methode dialectique, qui s'accommode aux dispositions de celui à qui on parle, & qui

est le fonds de la véritable éloquence. Car elle travaille à briser les obstacles, que les passions ou les préjugés ont mis dans l'esprit de l'auditeur : puis ayant nettoyé la place, elle y trace la vérité, profitant de ce qu'il connoît, & dont il convient, pour l'amener à ce qu'on veut lui persuader. C'est cette méthode, dont Platon nous a donné de si parfaits modèles.

XVI.
Eloquence
des Peres.
V. Maurs
Chr. n. 40.
Hist. liv. 1.
p. 45.

Après cela il ne faut pas s'imaginer, que les peres en soient moins éloquens, pour ne pas parler le Grec & le Latin aussi purement que les anciens orateurs. Saint Paul parlant un Grec demi barbare, ne laisse pas de prouver, de convaincre, d'émouvoir, d'être terrible, aimable, rendre, véhément. Il faut bien distinguer l'éloquence de l'élocution, qui n'en est que l'écorce. Quelque langue que l'on parle, & quelque mal qu'on la parle on sera éloquent, si l'on fait choisir les meilleures raisons & les bien arranger; si l'on employe des images vives & des figures convenables. Le discours ne sera pas moins persuasif, mais seulement moins agréable. Il ne faut pas comparer les peres, si l'on veut leur faire justice, à Demosthène & à Cicéron, qui ont vécu tant de siècles auparavant : Il faut les comparer à ceux qui ont excellé de leur tems ; saint Ambroise à Symmaque, saint Basile à Libanius. Quelle différence vous y trouverez ! que saint Basile est solide & naturel ! que Libanius est vain, affecté, puerile !

Hist. liv. XIX.
p. 12.

Il est vrai que saint Chrysostome n'est pas si serré que Demosthène, & il montre plus son art ; mais dans le fonds, sa conduite n'est pas moindre. Il fait juger, quand il faut parler, ou se taire de quoi il faut parler, & quels mouvemens il faut appaiser ou exciter : voyez comme il agit dans l'affaire des statues. Il demeure d'abord sept jours en silence, pendant le premier mouvement de la sédition ; & interrompt la suite de ses homélies à l'arrivée des commissaires de l'empereur. Quand il commence à parler, il ne fait que compatir à la douleur de ce peuple affligé ; & attend quelques jours, pour reprendre l'explication ordinaire de l'écriture. Voilà en quoi consiste le grand art de l'orateur, & non pas à faire une transition délicate, ou une prosopopée. Ainsi, quand saint

Hist. liv. XX.
p. 11. sp. 29.

Augustin voulut abolir les Agapes, dont on abusoit, il fit pendant deux jours de suite plusieurs sermons, & crut n'avoir rien fait, tant qu'il n'eut que des applaudissemens ; il commença à bien espérer, quand il vit couler des larmes, & ne cessa point qu'il n'eut obtenu ce qu'il desiroit. Ainsi saint Ambroise persécuté par Justine, console son peuple, l'encourage, le retient dans le devoir. Il fait proportionner son discours au sujet ; au tems, à la disposition de l'auditeur.

Hist. l. XVIII.
p. 43. 44. 66.

Les anciens ont défini l'orateur, un homme de bien qui fait parler. En effet, la confiance fait la moitié de la persuasion : celui

qui passe pour méchant & artificieux, n'est pas écouté, on se défie de celui qu'on ne connoît pas : pour écouter volontiers, il faut croire celui qui parle également instruit & bien intentionné. Après cela, que ne devoient point persuader des évêques d'une vertu si éprouvée, d'une capacité si connue, d'une telle autorité ? Ils n'avoient qu'à ouvrir la bouche, qu'à se montrer. Et qui pouvoit leur résister, quand à cette autorité ils joignoient une application continuelle aux besoins de leur troupeau, & une industrie singulière pour gagner les cœurs ?

Nous devons donc à Dieu des actions de grâces infinies, de nous avoir conservé ce précieux trésor ; ces écrits des peres, où nous trouvons le fonds de la doctrine, la manière de l'enseigner, les regles & les exemples de la discipline & des mœurs. N'est-ce pas un miracle de la providence, que tant d'écrits soient venus jusques à nous, au travers de treize ou quatorze siècles, après tant d'inondations de peuples barbares, tant de pillages & d'incendies ; malgré la fureur des infidèles, la malice des heretiques, l'ignorance & la corruption des cinq ou six derniers siècles ? N'est-ce pas cette providence, qui depuis près de trois cens ans, a excité tant de personnages pieux, ou curieux à rechercher tous les restes de cette sainte antiquité, & à étudier les langues mortes ? qui a fait trouver aux Grecs, opprimés par le Turc, des asiles favorables en Italie & en France ? & qui en même temps a fait inventer l'imprimerie, pour conserver à jamais tant de livres sauvés du naufrage ?

Ne doutons pas que Dieu ne nous demande un compte exact de ce talent : particulièrement à nous autres ecclesiastiques. L'étude de cette sainte antiquité, doit être l'occupation de notre loisir, ou des intervalles de notre travail. Je sai ce qui en détourne ordinairement : on la croit infinie, & on n'est pas assez persuadé qu'elle soit utile. On croit donc gagner du temps, en lisant quelque auteur moderne, qui ait recueilli en abrégé sur la lecture des anciens, ce qui est le plus d'usage selon nos mœurs. Mais ne vous y trompez pas, aucun de ces modernes ne vous fera connoître l'antiquité comme elle est : chacun, même sans y penser, y ajoute du sien, & y mêle les préjugés de son pays & de son temps : sans compter que plusieurs des modernes les plus estimez, n'ont pas eux-mêmes assez connu l'antiquité. De plus leurs ouvrages sont remplis de grand nombre de divisions & de questions scolastiques, qui ne nous apprennent point le fonds de ces choses. Et quant à ce que l'on dit, qu'il se faut conformer à l'usage présent : cela est vrai, pour les pratiques exposées aux yeux du public, comme les ceremonies du service divin, & les formalitez judiciaires ; mais chaque particulier peut & doit s'efforcer de mieux vivre, que le commun :

XVII.

Qu'il faut
étudier l'anti-
quité.

autrement il faudroit marcher dans le torrent de la corruption generale. Il en est de même des études ; & sans reformer le public , chacun peut suivre la methode qui lui paroît la meilleure.

Mais si nous voulons sonder le fonds de nôtre cœur : nous craignons l'antiquité , parce qu'elle nous propose une perfection , que nous ne voulons pas imiter. Nous disons qu'elle n'est pas praticable , parce que si elle l'étoit , nous aurions tort d'en être si éloignez : nous détournons les yeux des maximes & des exemples des saints , parce que c'est un reproche continuel à nôtre lâcheté. Mais qu'y gagnerons-nous ? ces veritez & ces exemples ne seront pas moins , soit que nous y pensions ou non : & il ne nous servira de rien de les ignorer ; puisqu'étant si bien avertis , nôtre ignorance ne peut être qu'affectée. Au contraire , si nous avons le courage de regarder cette sainte antiquité , & de la présenter aux autres de tous les côrez , & de toutes les manieres possibles ; il faut esperer , qu'à la fin nous aurons honte d'en demeurer si éloignez ; & qu'avec le secours de la grace nous ferons quelque effort , afin de nous en rapprocher. L'experience du passé doit nous encourager. Combien la discipline de l'église s'est-elle relevée depuis un siecle , par les reglemens du concile de Trente , les travaux de saint Charles , l'institution des Seminaires , tant de reformes dans les ordres religieux ? D'où sont venus tous ces biens , sinon de l'étude de l'antiquité ; & que ne pouvons-nous point esperer , si nous suivons ces grands exemples ?

Mais afin que cette étude ne soit pas infinie , & par consequent inutile , il y faut du choix & de l'ordre. Il faut consulter ceux qui ont le mieux lû l'antiquité ecclesiastique : pour en prendre ce qui nous convient , suivant la portée de nôtre esprit & la necessité de nos emplois. Il faut que cette étude soit serieuse & chrétienne. Gardons-nous de la curiosité & de la vanité. De vouloir montrer que nous avons beaucoup lû , que nous avons découvert le sens d'un passage , ou deterré quelque antiquité. Ne cherchons dans les peres ni les pensées brillantes , ni les paroles pompeuses , ni ces beaux passages , dont il y a quelque temps , on ordonnoit les harangues & les plaidoyers. Cherchons-y le vrai sens de l'écriture , les preuves solides des dogmes , les regles sûres de la discipline des mœurs. Cherchons-y la methode de convertir les infidelles & de combattre les heretiques : l'art de conduire les âmes , les voyes interieures , la vraie pieté. Et tout cela non pour en discourir , mais pour le reduire en pratique ,

Etudions sur tout leur prudence & leur discretion ; pour nous accommoder à l'état present des choses , & ne pas rendre odieuses leurs saintes maximes , en les poussant trop loin , ou les appliquant mal-à-propos. Evitons l'impatience & l'empressement , Pour

bien rétablir l'antiquité, il faudroit la ramener toute entiere ; une partie sans l'autre , n'aura point de proportion avec le reste , & sera déplacée. Attachons-nous d'abord au plus essentiel ; à nous reformer nous-mêmes, par une grande application à la priere , au règlement de nôtre interieur & de nos mœurs. Ensuite faisons part aux autres des veritez que Dieu nous aura fait connoître , sans contention , sans aigreur , sans reproches. Pratiquons les premiers , ce que nous croyons le meilleur , & qui dépend de nous. Revenons à la priere , & attendons avec patience , qu'il plaise à Dieu d'avancer son œuvre. Ce sont les meilleurs moyens , de rendre utile la connoissance de l'histoire ecclesiastique.



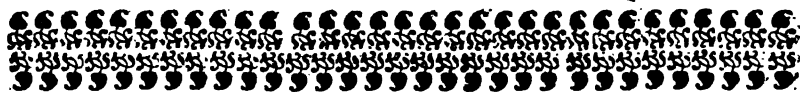
S O M M A I R E

DU DISCOURS

SUR L'HISTOIRE

DES SIX PREMIERS SIECLES DE L'EGLISE.

I. **E** Tablissement divin du Christianisme. II. Martyrs.
III. Moines. IV. Evêques & clercs. V. Gouverne-
ment de l'église. VI. Clercs inferieurs. VII. Solemnité des
offices. VIII. Penitence. IX. Douceur de l'église. X. Disci-
pline en general. XI. Doctrine, Trinité. XII. Incarnation,
Grace. XIII. Methode d'étudier. XIV. Methode d'enseigner.
XV. Science des peres. XVI. Leur éloquence. XVII. Qu'il
faut étudier l'antiquité.



S O M M A I R E

DES LIVRES.

LIVRE XXXV.

AN. 590. I. **S** tint Gregoire pape. II. Ses plaintes. III. Son pas-
oral. IV. Mort de sainte Radegonde. V. Revolte de
Chroaïelde. VI. Violences contre l'abbesse. VII. Concile de
Poitiers. VIII. Concile de Mets. IX. Commencemens de
saint Colomban. X. Sa regle. XI. Concile de Seville.

DES LIVRES.

XII. Lettre à saint Leandre.	XIII. Saint Gregoire soutient le cinquième concile.	
XIV. Donatistes en Afrique.	XV. Patrimoines de l'église Romaine.	
XVI. Liberalitez de saint Gregoire.	XVII. Union d'évêchez.	592
XVIII. Elections d'évêques.	XIX. Jurisdiction du pape.	
XX. Lettre à Venance.	XXI. Conversions des juifs.	
XXII. Saints de Gaule.	XXIII. Imposteurs en Gaule.	
XXIV. Fin de saint Gregoire de Tours.	XXV. Guerre des Lombards.	
XXVI. Affaire de Natalis de Salone.	XXVII. Affaire d'Adrien de Thebes.	592
XXVIII. Avis à Jean de C. P.	XXIX. Présens de Cosroës à saint Serge.	593
XXX. Mort de Gregoire d'Antioche.	XXXI. Loi touchant les soldats moines.	
XXXII. Constantius évêque de Milan.	XXXIII. Theodelinde séduite par les schismatiques.	
XXXIV. Reprimendes à Jean de Ravenne.	XXXV. Dialogues de saint Gregoire.	594
XXXVI. Affaire de Maxime de Salone.	XXXVII. Affaires de Sardaigne.	
XXXVIII. Contre les translations de reliques.	XXXIX. Titre d'évêque universel.	595
XL. Sermons de saint Gregoire.	XLI. Plaintes de saint Gregoire à l'empereur.	
XLII. Marinien évêque de Ravenne.	XLIII. Concile de Rome.	
XLIV. Jugement pour les prêtres Jean & Athanasé.	XLV. Affaires de Gaule.	
XLVI. Mission de saint Augustin en Angleterre.	XLVII. Mort de Jean le jeûneur.	596
XLVIII. Cyriaque patriarche de C. P.	XLIX. Eudoxe inconnu à saint Gregoire.	
L. Loi touchant les soldats moines.		597

LIVRE XXXVI.

I. Saint Augustin en Angleterre.	II. Lettres de saint Gregoire à Brunehaut.	AN. 597.
III. Lettres à saint Euloge d'Alexandrie.	IV. Paix avec les Lombards.	598.
V. Avis à Janvier de Caillari.	VI. Réunions de schismatiques.	
VII. Continuation du schisme de Salone.	VIII. Maxime se soumet.	599.
IX. Lettres à Serenus sur les images.	X. Cyriaque envoyé en Gaule.	
XI. En Espagne.	XII. Conciles d'Espagne.	
XIII. Eglise d'Afrique.	XIV. Ceremonies introduites par saint Gregoire.	
XV. Reformation de l'office.	XVI. Eglises	

SOMMAIRE

- stations. XVII. Commencement de la messe. XVIII. Lectures. Offrande. XIX. Canon & communion. XX. Fin de la messe. XXI. Chant Gregorien. XXII. Superstitions reprimées. XXIII. Précautions contre le concile de C. P. XXIV. Aumônes envoyées de C. P. XXV. Conseils à Theodiste & à Gregoria. XXVI. Saint Theodore Siceote quitte l'épiscopat. 600. XXVII. Patriarches d'Antioche & de Jerusalem. XXVIII. Ecrits de saint Euloge d'Alexandrie. XXIX. Maladie de saint Gregoire. XXX. Avis à Marinien de Ravenne. XXXI. Mort de Constantius de Milan. XXXII. Mort de Fortunat de Naples. 601. XXXIII. Privileges des moines. XXXIV. Reglemens pour eux. XXXV. Seconde mission en Angleterre. XXXVI. Lettres aux princes. XXXVII. Lettres à saint Augustin. XXXVIII. Réponses à ses questions. XXXIX. Liturgie Gallicane. 602. XL. Suite de la mission d'Angleterre. XLI. Réponse aux Iberiens. XLII. Affaires d'Afrique. XLIII. Affaires de France. 603. XLIV. Lettre de saint Colomban. XLV. Mort de Maurice. Phocas empereur. XLVI. Entreprise de Jean d'Earie. 604. XLVII. Affaires de Trieste & d'Ancone. XLVIII. Affaires d'Espagne. XLIX. Mort de Recarede & de saint Leandre. L. Lettre à Theodelinde. LI. Fin de saint Gregoire. 607. LII. Sabinien & Boniface III. papes. LIII. Schisme d'Aquilee. 609. LIV. Bretons schismatiques. LV. Fin de saint Augustin de Cantorberi. LVI. Boniface IV. pape. LVII. Saint Colomban persécuté.*

LIVRE XXXVII.

- AN. 609. I. **F**in de saint Theodore Siceote. II. Successions de patriarches. 610. III. Mort de Phocas. Heraclius empereur. IV. Eglise d'Angleterre. V. Tolède. Metropole. VI. Second exil de saint Colomban. VII. Il passe en Austrasie. 613. VIII. En Italie. IX. Mort de Boniface IV. Deusedit pape. 614. X. Jerusalem prise par les Perses. XI. Charité de saint Jean l'aumônier. XII. Son gouvernement. XIII. Voyage de Jean Mosch. XIV. Concile de Paris. XV. Saints à la cour de Clo-
taire II.

DES LIVRES.

<p>saire. II. XVI. Saint Loup de Sens, XVII. Eglise d'Angleterre, XVIII. Fin de saint Jean l'aumônier. XIX. Pré spirituel. XX. Fin de Jean Masch, & de saint Anastase Sinaïte. XXI. Second concile de Seville. XXII. Regle de saint Isidore. XXIII. Helcade de Tolède. XXIV. Homelies de saint Antiochus. XXV. Saint Anastase Persan. XXVI. Agrestin moine schismatique. XXVII. Disciples de saint Colomban. XXVIII. Concile de Reims. XXIX. Eglise d'Angleterre. XXX. Conversion du roi Eadwin. XXXI. Victoires d'Heraclius. XXXII. Martyre de saint Anastase. XXXIII. Mort de Cosroës. XXXIV. La sainte croix rapportée. XXXV. Dagobert roi de France. XXXVI. Exit de saint Amand. XXXVII. Ses commencemens. XXXVIII. Commencemens de saint Elvi. XXXIX. Monasteres de Brie. XL. Sixième concile d'Orleans. XLI. Commencemens des Monothelites. XLII. Articles de Cyent. XLIII. Lettre de Sergius à Honorius. XLIV. Sa réponse. XLV. Eglise d'Angleterre. XLVI. Quatrième concile de Tolède. XLVII. Forme des conciles. XLVIII. Canons sur les frises. XLIX. Autres canons. L. Fidelité au prince.</p>	<p>616. 619. 620. 625. 627. 628. 629. 633.</p>
--	---

LIVRE XXXVIII.

<p>I. Commencemens de Mahomet. II. Son Alcoran. III. Etat des Arabes. IV. Hegire. V. Aboubecre & Omar, califes. VI. Lettre synodale de saint Sophronie. VII. Seconde lettre du pape Grégoire. VIII. Saint Sophronie envoyé à Rome. IX. Omar prend Jérusalem. X. Cinquième concile de Tolède. XI. Lettre de saint Isidore de Seville. XII. Liturgie d'Espagne. XIII. Disciplina de ce siècle. XIV. Sixième concile de Tolède. XV. Mort de Dagobert. Clovis II. roi. XVI. Lettre barbares. XVII. Mort du pape Honorius. XVIII. Eglise d'Angleterre. XIX. Saint Aidan évêque. XX. Severin pape, puis Jean IV. XXI. Eglise d'Heraclius. XXII. Règne par Sergius, Cyrus & Pyrrhus. XXIII. Conquêtes des Musulmans. XXIV. Mort d'Heraclius. Constantin empereur. XXV. Apologie de Mendonça par Jean IV. XXVI. Mort de Jean</p>	<p>AN. 634. 636. 638. 640. 641. 642.</p>
---	--

SOMMAIRE

- Theodore pape. XXVII. Eglise d'Angleterre. XXVIII. Saint
 Fursi. XXIX. Saint Eloi évêque. XXX. Saint Omer. XXXI.
 Troisième concile de Chalon. XXXII. Saint Disier de Ca-
 hors. XXXIII. Lettre du pape à Paul de C. P. XXXIV.
 643. Plaintes contre Paul. XXXV. Commencemens de saint Ma-
 645. xime. XXXVI. Sa conférence avec Pyrrus. XXXVII. Si l'on
 646. peut dire une volonté composée. XXXVIII. Ne dire ni une
 ni deux volontez. XXXIX. Défense de Menas, d'Honorius
 & de Sophrone. XL. Preuve des deux operations. XLI.
 Conciles d'Afrique. XLII. Musulmans en Afrique. XLIII.
 648. Septième concile de Tolède. XLIV. Lettre de Paul de C. P.
 649. au pape. XLV. Type de l'empereur Constant. XLVI. Condam-
 nation de Paul & de Pyrrus. XLVII. Concile de Latran, pre-
 mière session. XLVIII. Seconde session. XLIX. Troisième
 session. L. Operation theandrique. LI. Quatrième session.
 LII. Cinquième session. LIII. Jugement du concile. LIV.
 Lettres du pape saint Martin en Orient. LV. Etat des égli-
 ses d'Orient. LVI. Lettres à Paul de Thessalonique. LVII.
 Lettres à saint Amand. LVIII. Monastères de la Belgique.
 LIX. Disciples de saint Oüen. LX. Translation de saint Be-
 noît. LXI. Saint Emmeran de Ratisbone.

LIVRE XXXIX.

- AN. 653. I. **P**ersecution contre le pape saint Martin. II. Il est en-
 654. levé de Rome. III. Eglise d'Angleterre. IV. Saint
 Cedde évêque d'Essex. V. Saint Martin à C. P. VI. Il
 est interrogé. VII. Maltraité. VIII. Second interrogatoire.
 655. IX. Son exil & sa mort. X. Huitième Concile de Tolède.
 XI. Neuvième. XII. Premier interrogatoire de saint Maxi-
 me. XIII. Conversation avec Gregoire. XIV. Conférence
 avec Troile & Sergius. XV. Second interrogatoire. XVI.
 656. Autre conférence. XVII. Troisième interrogatoire de saint
 Maxime. XVIII. Accord avec lui. XIX. Accord rompu.
 XX. Second exil de saint Maxime. XXI. Dixième Concile
 de Tolède. XXII. Saint Fructueux de Brague. XXIII. Sa

DES LIVRES.

<i>regle.</i> XXIV. <i>Saint Eugene de Toled.</i> XXV. <i>Mort d'Eugene.</i> <i>Vitalien pape.</i> XXVI. <i>Mort de saints Elói.</i> XXVII. <i>Privilege pour saint Denis.</i> XXVIII. <i>Formules de Marculfe.</i> XXIX. <i>Sainte Batilde.</i> XXX. <i>Monasteres de France.</i> XXXI. <i>Mort de saints Maxime.</i> XXXII. <i>Ali & Moavia, califes.</i> XXXIII. <i>L'empereur Constant à Rome.</i> XXXIV. <i>Eglise d'Angleterre.</i> XXXV. <i>Commencemens de saint Wilfrid.</i> XXXVI. <i>Conference sur la pâque.</i> XXXVII. <i>Suite de l'église d'Angleterre.</i> XXXVIII. <i>Mort de saint Anastase apocryphaire.</i> XXXIX. <i>Concile de Merida.</i> XL. <i>Saint Hildefonsé de Toled.</i> XLI. <i>Affaire de Jean de Lappe.</i> XLII. <i>Mort de Constant.</i> <i>Constantin Pogonat empereur.</i> XLIII. <i>Saint Theodore de Cantorbéri.</i> XLIV. <i>Commencemens de saint Leger.</i> XLV. <i>Autres saints de France.</i> XLVI. <i>Eglise d'Angleterre.</i> XLVII. <i>Concile d'Herford.</i> XLVIII. <i>Mort de Vitalien.</i> <i>Adeodat pape.</i> XLIX. <i>Saint Leger à Luxen.</i> L. <i>Martyre de saint Prix.</i> LI. <i>Vamba roi des Goths.</i> LII. <i>Onzième concile de Toled.</i> LIII. <i>Quatrième concile de Bragne.</i> LIV. <i>Martyre de saint Aigulfe.</i> LV. <i>Privilege de saint Martin de Tours.</i> LVI. <i>Mort d'Adeodat.</i> <i>Donus pape.</i> LVII. <i>Saint Leger persécuté.</i> <i>Son martyre.</i>	662. 663. 664. 666. 668. 669. 673. 674. 675. 677. 678.
---	--

A P P R O B A T I O N.

J'A Y lû le huitième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé F L E U R Y. Fait à Paris le 12. Septembre 1701.

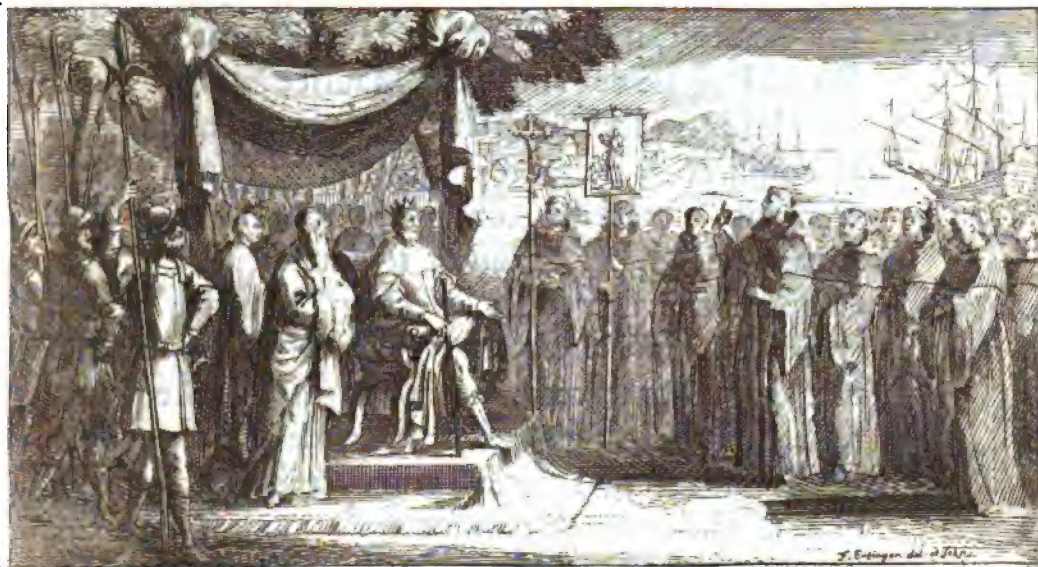
l'Abbé COURCIER.

A U T R E A P P R O B A T I O N.

J'A Y lû le huitième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé F L E U R Y, dans lequel je n'ai rien trouvé que de tres-conforme à la foy & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru tres-utile & tres-édifiant. En Sorbonne ce 1. Novembre 1701.

A. SALMON.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.



PRÈS la mort du pape Pelage II. comme l'église ne pouvoit demeurer sans pasteur, le clergé, le senat & le peuple Romain élurent pour leur évêque d'un consentement unanime, le diacre saint Gregoire : quoiqu'il y resistât de toute sa force, disant qu'il étoit indigne de cette place, & craignant que sous pretexte du gouvernement de l'église, il ne rentrât dans la gloire du monde qu'il avoit quittée. Enfin ne pouvant empêcher

*F. S. Gregoire
pape.
Greg. Tur. l.
X. c. 1.
Jo. diac. à n.
c. 39.*

Tome VIII.

A

AN. 590.

son élection, il fit espérer qu'il y consentiroit : & se fiant à l'amitié de l'empereur Maurice, dont il avoit tenu le fils sur les fonts, il lui écrivit secrettement, pour le conjurer de ne point approuver ce choix. Mais Germain prefet de Rome prévint son courier : & l'ayant fait arrêter & ouvrir ses lettres, il envoya à l'empereur le decret de l'élection. Maurice rendit grâces à Dieu d'avoir trouvé l'occasion qu'il desiroit de procurer cette dignité au diacre Gregoire, & donna ses lettres portant ordre de le sacrer.

Cependant à Rome la peste continuoit avec une grande violence : & comme on attendoit de C. P. la réponse de l'empereur, saint Gregoire fit un sermon au peuple, & lui parla ainsi : Il faut, mes freres, craindre au moins les fleaux de Dieu quand nous les sentons, puisque nous n'avons pas sçu les prevenir. Vous voyez que tout le peuple est frappé du glaive de sa colere, la mort n'attend pas la maladie, & enleve le pecheur avant qu'il songe à faire penitence. Considérez en quel état il paroît devant le juge terrible. Ce n'est pas une partie des habitans qui perit, tout tombe à la fois : les maisons demeurent vuides, & les peres voyent mourir leurs enfans. Rappelions donc le souvenir de nos fautes, & les expions par nos larmes. Que personne ne desespere pour l'énormité de ses crimes : les Ninivites effacerent les leurs par une penitence de trois jours, & le larron à l'heure même de sa mort. Celui qui nous avertit de l'invoquer, montre bien qu'il veut pardonner à ceux qui l'invoquent. S. Gregoire conclut ce sermon en indiquant une litanie ou procession à

sept bandes qui devoient marcher au point du jour le mercredi suivant, sortant de diverses églises, pour se rendre toutes à sainte Marie majeure. La première troupe étoit composée du clergé : la seconde des abbez avec leurs moines : la troisième des abbesses avec leurs religieuses : la quatrième des enfans : la cinquième des hommes laïques : la sixième des veuves : la septième des femmes mariées. Chaque troupe étoit conduite par les prêtres du quartier. On croit que de cette procession generale est venue celle du jour de saint Marc, qui s'appelle encore la grande litanie. Pendant celle-ci il mourut en une heure quatre-vingt de ceux qui y assistoient : mais S. Gregoire ne cessa point d'exhorter le peuple & de prier, jusques à ce que la maladie fût éteinte.

Comme il apprit que le prefet Germain avoit intercepté ses lettres, il voulut prevenir la réponse de l'empereur : jugeant bien qu'elle seroit contraire à son desir ; & ne pouvant sortir ouvertement des portes de Rome, où l'on avoit mis des gardes, il se fit enlever par des marchands, déguisé & enfermé dans une manne d'osier. Il se cacha dans des bois & dans des cavernes pendant trois jours : durant lesquels le peuple Romain faisoit des jeûnes & des prieres. Enfin ayant été découvert par des indices miraculeux, il fut pris & ramené à Rome. Alors il se rendit, & fut consacré solennellement dans l'église de S. Pierre le troisième de septembre 590. au commencement de la neuvième indiction. Il tint le saint siege treize ans.

Comme on lui faisoit des complimens sur sa nou-

A N. 590.

Jo. diac. c. 44.

Paul. diac.
vita n. 11.Greg. I. epist.
20. & IV. ep.
4.Martyr. R. 3.
Sept.

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 590.

II.
Plaintes de S.
Gregoire.

Lib. 1. *epist.* 3.

Epist. 4.

Epist. 5.

Ps. 26. 8.

velle dignité, il s'en plaignit serieusement à ses amis. Voici comme il en parle au scholastique Paul, prêt à quitter le gouvernement de Sicile : Je ne me mets pas beaucoup en peine que les étrangers me félicitent de l'honneur du sacerdoce : mais je suis sensiblement affligé que ceux qui connoissent comme vous parfaitement mon inclination , croyent que j'y trouve quelque avantage. Rien ne m'étoit plus utile que d'obtenir le repos que je desirois. Et à Jean patriarche de C. P. Je sçai avec quelle ardeur vous avez voulu fuir la charge de l'épiscopat : & cependant vous n'avez pas empêché qu'on me l'ait imposée. Vous ne m'aimez donc pas comme vous-même , suivant la regle de la charité. Et à Theoctiste sœur de l'empereur : On m'a ramené au siecle sous pre-
texte de l'épiscopat. J'y suis chargé de plus de soins temporels , que je n'en avois étant laïque. J'ai perdu la joie de mon repos , & paroissant monter au dehors, je suis tombé au dedans. Je m'efforçois tous les jours de me tirer hors du monde , hors de la chair , d'éloigner de mon esprit toutes les images corporelles, pour voir spirituellement la joie celeste. Et je disois du fonds du cœur : Je cherche , Seigneur, vôtre visage. Ne desirant & ne craignant rien en ce monde, j'étois, ce me sembloit, au dessus de tout. Mais l'orage de la tentation m'a jetté tout d'un coup dans les alarmes & les frayeurs : car encore que je ne craigne rien pour moi , je crains beaucoup pour ceux dont je suis chargé. Je suis battu des flots de tous côtez : & quand après les affaires je veux rentrer en moi-même , le tumulte des

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

vaines pensées m'en empêche , & je trouve mon intérieur loin de moi. Et ensuite : L'empereur doit s'imputer toutes mes fautes & mes negligences, d'avoir confié un si grand ministère à une personne si foible. Il dit encore au patrice Narsés : Je suis tellement accablé de douleur qu'à peine puis-je parler : j'ai l'esprit environné de tenebres : je ne vois rien que de triste , & tout ce que l'on croit agreable, me paroît affligeant. Car je pense de quel comble de tranquillité je suis tombé, & en quelles occupations je suis relegué loin de la face du Seigneur. Et à Anastase patriarche d'Antioche : Vous qui m'aimiez spirituellement , il me semble que vous ne m'aimez plus que temporellement, en me chargeant d'un fardeau qui m'abbat jusques à terre, & ne me permet plus de m'élever aux pensées du ciel. Mais quand vous me nommez la bouche & le flambeau du Seigneur , & quand vous dites que je puis être utile à plusieurs : c'est le comble de mes iniquitez de recevoir des louanges , au lieu des châtimens que je mérite. Et à André du rang des illustres : Sur la nouvelle de mon épiscopat , pleurez si vous m'aimez : car il y a ici tant d'occupations temporelles, que je me trouve par cette dignité presque séparé de l'amour de Dieu. Et au patrice Jean , qui avoit contribué à son élévation : Je me plains de votre ami-
Epist. 7.
Epist. 29.
Epist. 30.
 rié de m'avoir tiré du repos que vous sçaviez que je cherchois. Dieu vous rende les biens éternels pour votre bonne intention : mais qu'il me délivre comme il lui plaira de tant de perils. Car comme mes pechez le meritoient , je suis moins l'évêque des Ro-

AN. 590. mains que des Lombards. Voila où vôt're protection m'a conduit.

III.
Pastoral de S.
Gregoire.

Paul. vita n.
12.

Greg. pref. in
pastor.

Levit. XXI. 17.

Jean évêque de Ravenne ayant repris S. Gregoire avec amitié & modestie de s'être caché pour éviter l'épiscopat, lui qui en étoit si capable : ce reproche lui donna occasion de composer un livre dans ces commencemens, sur les devoirs des évêques ; & c'est le pastoral si fameux depuis dans toute l'Eglise. Son dessein est de justifier sa résistance, en expliquant tout ce qu'il pensoit sur la grandeur de cette charge. L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première est sur la vocation à l'épiscopat : afin que celui qui y est appelé examine avec quelles dispositions il y vient. S'il a la science, la vertu, le courage, la fermeté, l'amour du travail : s'il est exempt de toutes les imperfections figurées par les défauts corporels, qui suivant l'ancienne loy excludoient des fonctions du sacerdoce. La seconde partie montre comment le pasteur appelé légitimement doit s'acquitter de la charge, qu'il n'a point recherchée. Quelle doit être son application à la prière, à l'instruction, au soulagement du prochain : son humilité, son zèle, sa discrétion. La troisième partie marque les différentes instructions proportionnées à la diversité des personnes : suivant le sexe, l'âge, les conditions, les inclinations, les dispositions permanentes ou passagères. Surquoy S. Gregoire entre dans un grand détail. Dans la quatrième partie il marque en peu de mots comment le pasteur doit faire de fréquentes reflexions sur sa conduite, pour s'instruire lui-même & conserver l'hu-

milité. Cet ouvrage fut si estimé dès lors, que l'empereur Maurice en demanda une copie au diacre Anatolius qui résidoit à C. P. pour les affaires de l'église Romaine; & qu'Anastase patriarche d'Antioche le traduisit en grec pour l'usage des églises d'Orient.

AN. 590.

X. *epist.* 22.

Un diacre de Gregoire de Tours qui s'étoit trouvé à Rome lors de la mort du pape Pelage, & avoit été témoin de l'ordination de saint Gregoire, lui en raconta les particularitez, & rapporta des reliques que saint Gregoire encore diacre lui avoit données. Il arriva à Tours la même année 590. quinzième du roy Childebert: & trouva l'évêque Gregoire occupé avec plusieurs autres à appaiser un grand scandale arrivé au monastere de sainte Croix de Poitiers. Sainte Radegonde qui en étoit la fondatrice l'avoit recommandé à tous les évêques, par une lettre où elle dit qu'elle l'a fondé par les liberalitez du roy Clotaire sous la regle de saint Cesaire d'Arles; & y a établi du consentement des évêques l'abbesse Agnès qui a été benite par saint Germain. Elle les prie de ne jamais permettre que l'on viole la regle, ni que l'on dissipe les biens du monastere; & conjura les princes de lui accorder leur protection. Cette lettre est comme le testament de sainte Radegonde; après lequel elle mourut le mercredi treizième d'Aoust, la douzième année du roy Childebert, qui est l'an 587. L'Eglise honore sa memoire le même jour.

I V.
Mort de Ste
Radegonde.

Greg. Tur. X.
hist. c. 2.

Greg. IX. *hist.*

2
Baudon. n. 26.
10. 1. *Act.* ff.
Ben p. 333.
Martyr. R. 13.
Aug.

Elle fut entermée trois jours après par Gregoire de Tours, qui se rendit à Poitiers sur la nouvelle de sa

de glor. conf. c.
106.

AN. 590. mort, & la trouva dans le cercueil environnée de ses religieuses au nombre d'environ deux cents : entre lesquelles il y avoit non seulement des filles de senateurs ; mais des princesses du sang royal. Comme elles se lamentoient, il se tourna vers l'abbesse, & dit : Interrompez un peu ces plaintes pour penser à ce qui est nécessaire. Nôtre frere Merouée est occupé loin d'ici à visiter son diocèse : ne differez pas d'ensevelir ce corps tandis qu'il est encore entier. Que ferons-nous, dit l'abbesse, puisque le lieu où elle doit être enterrée n'a pas encore été consacré par la benediction de l'évêque ? Alors les citoyens & les autres personnes puissantes qui s'étoient assemblées pour ces funérailles, dirent à Gregoire : Confiez-vous en la charité de vôtre frere, & benissez cet autel : nous sommes persuadés qu'il ne le trouvera pas mauvais. Gregoire les crut, & consacra un autel dans l'église de sainte Marie où elle devoit être enterrée, & qui est aujourd'hui l'église collegiale de sainte Radegonde. On enleva donc le corps hors du monastere : & les religieuses n'en pouvant sortir, se mirent sur les murs & sur les tours, où elles continuoient leurs gémissemens & leurs plaintes, en sorte que l'on n'entendoit pas la psalmodie. Le corps étoit embaumé & enfermé dans un cercueil de bois. On le mit dans la fosse : & Gregoire après avoir fait la priere se retira sans couvrir le sepulcre : réservant à Merouée évêque de Poitiers de le faire après y avoir célébré la messe. Un aveugle fut guéri à cet enterrement, comme rapporte la religieuse Baudonvie qui étoit presente, & qui a écrit la vie de la sainte ; & il se fit

fit plusieurs autres miracles à son tombeau.

Après la mort de sainte Radegonde l'abbesse pria encore l'évêque Merouée , comme la sainte *Greg. IX. hist. c. 40.* avoit fait , de la prendre sous sa conduite. Il voulut d'abord le refuser : mais ensuite ayant pris conseil, il promit d'être le pere de ces religieuses & de les défendre au besoin. Et comme ce monastere étoit sous la protection particuliere du prince : il alla trouver le roi Childebert , & en obtint des lettres, qui lui permettoient d'y exercer la même autorité que sur les autres églises de son diocèse. L'abbesse Agnès mourut peu de tems après , & Leuboüere lui succeda.

Il se forma contre elle une faction violente. *V. Revolte de Chrodielde.* Chrodielde fille du roi Cherebert fit jurer à plusieurs autres religieuses d'accuser Leuboüere de plusieurs crimes , afin de la chasser du monastere & de la faire abbesse elle-même. Elle attira à son parti sa cousine Basine fille du roi Chilperic ; & sortit du monastere avec quarante filles ou plus , en disant : Je vais trouver les rois mes parens , pour leur faire connoître la honte que nous souffrons. On nous traite non pas en filles de rois , mais en filles de malheureuses esclaves. L'évêque Meroüée s'efforça de les retenir : mais sans écouter ses remontrances, elles rompirent les serrures & les portes , & sortirent du monastere. C'étoit vers la fin de Février l'an 589. *Greg. X. hist. c. 16.* par un très-mauvais tems & de grandes pluies , qui avoient rompu les chemins : toutefois elles marchaient à pied , sans avoir un seul cheval , & personne ne leur donnoit à manger sur le chemin.

Le premier jour de Mars elles arriverent à Tours hors d'haleine & épuisées de fatigue ; & Chrodielde s'adressant à Gregoire, lui dit : Je vous supplie saint évêque de vouloir bien garder & nourrir ces filles que l'abbesse de Poitiers a très-maltraitées, pendant que j'irai trouver les rois nos parens, pour leur exposer ce que nous souffrons. Gregoire répondit : Si l'abbesse a failli & contrevenu à la regle, allons trouver nôtre frere Merotée, pour la corriger ensemble, & vous remettre dans vôtre monastere après y avoir rétabli le bon ordre : afin de ne pas dissiper indignement ce que sainte Radegonde a assemblé par ses jeûnes, ses prieres & ses aumônes. Non, dit Chrodielde, nous irons trouver les rois. Gregoire lui répondit : Pourquoi n'écoûtez-vous pas mon avis ? Je crains que les évêques ne vous excommunient d'un commun consentement, suivant la lettre qu'ils écrivirent à sainte Radegonde, lors de la fondation de ce monastere ; & il leur en fit la lecture. C'étoit la lettre du second concile de Tours tenu en 566.

*Sup. l. XXXIV.
n. 21.*

Greg. IX. c. 40.

Chrodielde persista toujours à vouloir aller vers les rois ses parens : se plaignant même de l'évêque de Poitiers, & disant que ce trouble étoit arrivé par sa faute. Gregoire voyant l'opiniâtreté de ces filles, leur dit : Vous ne voulez pas entendre raison & ne pouvez éviter le blâme : mais du moins laissez passer l'hiver, & quand le tems sera plus beau vous irez où il vous plaira. Elles crurent ce conseil ; & l'été suivant Chrodielde ayant laissé à Tours les autres religieuses avec Basine, alla trouver le roi Gontran.

Il la receut bien, lui fit des presens; & ordonna une assemblée d'évêques, pour prendre connoissance du different de ces religieuses avec leur abbessse. Chrodielde revint à Tours les attendre : mais pendant son voyage plusieurs de ces religieuses fugitives, se laisserent seduire & se marierent. Comme les évêques ne venoient point, Chrodielde & ses compagnes retournerent à Poitiers; & ayant assemblé une troupe de voleurs, de meurtriers, de debauchez & d'autres scelerats, elles se fortifierent dans l'église de saint Hilaire, disant : Nous sommes des princesses, & nous ne retournerons point au monastere que l'abbessse n'en soit dehors. Alors par ordre des rois, Gondegisile archevêque de Bourdeaux & metropolitain de la province vint à Poitiers, avec deux de ses suffragans, Nicaise d'Angoulême & Saffarius de Perigueux; & se joignant avec Merquée de Poitiers, ils vinrent à saint Hilaire, & exhorterent ces filles à retourner au monastere, pour faire examiner leur cause. Comme elles resistoient opiniâtrément les évêques leur dénoncerent l'excommunication, suivant la lettre du concile de Tours. Mais les seditieux que ces filles avoient assemblez entrerent avec des bâtons dans l'église de saint Hilaire, donnerent tant de coups aux évêques, qu'ils tomberent sur le pavé & purent à peine se relever : mirent en sang les diacres & les autres clercs, & casserent la tête à quelques uns. Les évêques & leur suite furent tellement épouvantéz, que sans se dire adieu ils s'enfuirent chacun de leur côté.

Ensuite Chrodielde envoya des gens pour admi-

nistrer les terres du monastere, se faisant obéir par les serviteurs à force de coups: & menaçant, si elle pouvoit entrer au monastere, de jeter l'abbesse par dessus les murailles. Le roi Childebert l'ayant appris, envoya un ordre à Maccon, qui étoit comte de Poitiers, de reprimer ces violences; & l'archevêque Gondegisile écrivit, tant en son nom que des évêques qui l'accompagnoient à Poitiers, à dix évêques assemblez avec le roi Gontran: dont les trois premiers étoient Etherius de Lion, Syagrius d'Aurun & Aunacaire d'Auxerre: pour leur donner avis de l'excommunication qu'ils avoient prononcée contre ces religieuses rebelles. Les dix évêques témoignèrent par leur réponse, qu'ils approuvoient ce que leurs confreres avoient fait: en attendant le concile qui se devoit tenir le premier jour de Novembre, & où l'on examineroit le remède que l'on pourroit apporter à ces desordres. Cependant ils les exhortent à prier pour ces pauvres égarées. L'abbesse de son côté envoya aux évêques voisins des copies du testament de sainte Radegonde.

6. 43.

Ensuite Merouée évêque de Poitiers, touché des reproches que les religieuses rebelles lui faisoient, envoya Porcaire abbé de saint Hilaire à Gondegisile évêque de Bourdeaux & à ses comp provinciaux: pour le prier de lever l'excommunication, afin qu'elles pussent se presenter pour être ouïes: mais il ne put l'obtenir, & un prêtre envoyé par le roi Childebert tenta la même chose inutilement. La rigueur de l'hiver obligea les religieuses rebelles à se separer. Quelques-unes se retirerent chez leurs parens: d'au-

tres dans leurs maisons particulieres ; d'autres dans les monasteres où elles avoient été auparavant. Il en demeura peu avec Chrodielde & Basine, encore étoient-elles divisées : car Chrodielde vouloit être la maîtresse, & Basine se sentant princesse comme elle ne vouloit pas lui obéir.

L'année suivante 590. Chrodielde toujours environnée de cette troupe de scelerats, leur commanda d'entrer de nuit dans le monastere de Sainte Croix, & d'en tirer l'abbesse Leubouïere. Celle-ci entendant le bruit qu'ils faisoient en arrivant, & ne pouvant marcher parce qu'elle avoit la goutte, se fit porter dans l'église devant la châsse de la sainte Croix. Les hommes étant entrez avec un flambeau & des armes la cherchoient de tous côtez ; & l'ayant trouvée, un d'eux lui voulut donner un grand coup d'épée ; mais il fut frappé d'un couteau par un autre & tomba tout en sang. Cependant la prieure Justine aidée par d'autres sœurs éteignit le flambeau, & couvrit l'abbesse du tapis de l'autel. Dans cette obscurité ces hommes prirent la prieure pour l'abbesse, & l'emportoient, à saint Hilaire : mais le jour commençant à paroître ils la reconnurent & la renvoyerent à son monastere. Ils retournerent donc & ayant pris l'abbesse, ils la mirent en prison près saint Hilaire au lieu où logeoit Basine. La nuit suivante ils pillerent le monastere de Sainte Croix, n'y laissant que ce qu'ils ne purent emporter.

Les évêques de Gaule furent divisés au sujet de la pâque cette année 590. La plupart suivant le cycle de Victor la celebrerent le septième des calendes

V I.
Violences
contre l'abbesse.

Greg. X.
hist. c. 15.

Greg. X.
hist. c. 29.
1. Mars.
c. 63.

AN. 590.

d'Avril , quinzième de la lune : c'est-à-dire le 26. de Mars : les autres le second d'Avril , le vingt-deuxième de la lune ; craignant de faire la pâque avec les Juifs, s'ils la faisoient le quinzième jour de la pleine lune. La fête étant proche, en sorte qu'il n'y avoit plus que sept jours, l'évêque Merouée envoya dire à Chrodiede, que si elle ne rendoit l'abbesse il ne celebreroit point la pâque, & qu'aucun catecumene ne seroit baptisé dans la ville de Poitiers. Et si cela ne suffit, ajouta-t-il, j'assemblerai les citoyens pour la délivrer. Chrodiede pour réponse prepara des meurtriers, à qui elle donna ordre de tuer l'abbesse si-tôt qu'on se mettroit en devoir de la délivrer par force. Dans ce tems-là Flavien qui avoit la charge de domestique, vint à Poitiers, & fit en sorte que l'abbesse se refugia dans l'église de saint Hilaire. Mais la sedition continuoît toujours, & il se commettoit des meurtres au sepulcre de sainte Radegonde & devant la châsse de la sainte Croix.

Enfin le roi Childebert envoya prier le roi Gontran que les évêques des deux royaumes s'assemblassent pour terminer ce desordre suivant les canons. Childebert ordonna à Gregoire de Tours de se trouver au concile avec Ebregisile de Cologne & Merouée de Poitiers : & Gontran manda Gondegisile de Bourdeaux avec ses suffragans. Gregoire de Tours declara, que les évêques ne s'assembleroient point si l'on ne reprimoit auparavant la sedition par autorité seculiere. L'ordre en fut donné au comte de Poitiers qui fit attaquer les seditieux. On

les tira du monastere de Sainte Croix, & on leur fit AN. 590.
souffrir divers supplices: aux uns on coupa les mains,
aux autres le nez ou les oreilles.

La sedition étant appaisée, les évêques qui étoient
presens s'affirent sur le tribunal de l'église. Chro- VII.
Concile de Poi-
tiers.
dielde avança plusieurs chefs d'accusation contre
l'abbesse. Premièrement, qu'elle avoit à son service
dans le monastere un homme habillé en femme, &
le montra: car il étoit present. Mais il se trouva que
c'étoit un cunuque, & que l'abbesse ne le connois-
soit point. Chrodielde & Basine étant interrogées Greg. X. hist.
cap. 16.
pourquoi elles étoient sorties du monastere: répon-
dirent, qu'on les avoit fait mourir de faim, qu'elles
manquoient d'habits, & étoient battues: que
des hommes se servoient de leur bain: que l'ab-
besse joüoit aux tables; que des seculiers mangeoient
avec elle, & qu'elle avoit fait des fiançailles dans le
monastere; qu'elle avoit habillé sa niece d'un tapis
de soye destiné pour l'autel, & qu'elle en avoit ôté
des feuilles d'or, pour lui faire des ornemens. L'ab-
besse répondit pertinemment à toutes ces accusa-
tions, se soumettant à telle penitence qu'ordonne-
roient les évêques, si elle se trouvoit avoir failli. Ils
demanderent à Chrodielde & à Basine si elles accu-
soient leur abbesse de quelque crime capital, comme
d'homicide ou d'adultere: elles avoüerent que non;
& au contraire on representa des religieuses de leur
parti qui étoient grosses.

Ensuite les évêques leur demanderent raison de
leur sortie: des violences commises contre Gondegi-
file, & les autres évêques qui avoient voulu les juger

AN. 590.

l'année precedente: contre l'abbesse & le monastere; & de leur derniere rebellion: les exhortant à demander pardon à l'abbesse, & à reparer le dommage qu'elles avoient commis. Elles le refuserent, menaçant hautement de tuer l'abbesse. C'est pourquoi les évêques ayant consulté les canons, les declarerent excommuniées, jusques à ce qu'elles fissent penitence, & rétablirent l'abbesse dans le gouvernement du monastere. Ils redigerent ce jugement par écrit: l'adressant aux rois qui les avoient assemblez, & les priant de faire executer la promesse que les religieuses rebelles avoient faite, pour la restitution des biens & des titres du monastere dont elles s'étoient emparées; & d'empêcher qu'elles retournassent au lieu qu'elles avoient si indignement profané. Ce jugement étant publié, & l'abbesse rétablie, les seditieuses allerent trouver le roi Childebert, & lui nommerent des personnes qu'elles accusoient non seulement d'avoir un mauvais commerce avec l'abbesse, mais encore de porter tous les jours des messages à la reine Fredegonde son ennemie. Le roi les fit prendre, mais après les avoir examinez, sans trouver aucune charge contre eux, il les renvoya. Enfin Chrodielde & Basine obtinrent leur absolution au concile de Mets tenu sur la fin de cette année, au sujet de Gilles ou Egide évêque de Reims.

VIII.
Concile de
Mets.

Greg. X.
c. 19.

Ce prelat étoit chargé d'avoir trempé dans une conspiration contre la vie du roi Childebert, qui le fit prendre & amener à Mets, quoiqu'abbatu par une longue maladie. Quelques évêques ayant remontré au roi qu'il n'avoit pas dû faire enlever de chez

chez lui & mettre en prison cet évêque sans l'entendre : il lui permit de retourner à Reims, & envoya des lettres à tous les évêques de son royaume, pour se trouver à Verdun au milieu du mois d'Octobre. Quand ils furent arrivez on les mena jusques à Metz, & Gilles s'y trouva aussi. Le roi choisit pour la poursuite de cette affaire Ennodius qui avoit été duc, & qui commença ainsi : Pourquoi avez-vous quitté nôtre roi à qui appartenoit la ville où vous étiez évêque pour rechercher l'amitié de Chilperic, qui a toujours été son ennemi, qui a tué son pere, banni sa mere & usurpé son royaume ? Et pourquoi avez-vous reçu de lui des terres fiscales dans les provinces qu'il a usurpées ? L'évêque répondit : Je ne puis nier que j'aye été ami du roi Chilperic : mais ce n'a jamais été contre les intérêts du roi Childebert. Quant aux terres, je les ai obtenues en vertu des lettres de ce roi même. Il produisit les lettres ; mais le roi Childebert nia de lui avoir fait ce don. On fit venir Othon qui avoit été en ce tems-là referendaire du roi, & dont la souscription y paroissoit : il nia de l'avoir faite, & soutint qu'on avoit contrefait son écriture. Ainsi l'évêque fut convaincu de fausseté sur ce premier chef.

On produisit ensuite des lettres de lui à Chilperic, & de Chilperic à lui, contenant plusieurs choses injurieuses à Brunehaut, & entre autres : que si on ne coupe la racine la plante ne sechera point. C'est-à-dire qu'il falloit se défaire d'elle pour accabler son fils. L'évêque nia d'avoir écrit ou reçu ces lettres : mais on représenta un de ses domestiques

AN. 590. qui les gardoit dans ses registres. On produisit ensuite un traité de Childebert & de Chilperic ; pour chasser Gontran & partager entre eux son royaume. Le roi Childebert nia d'en avoir eu connoissance, & dit à Gilles : C'est ainsi que tu commettois mes oncles, pour exciter une guerre civile entre eux. Tu es cause de la ruine des provinces & de la mort de tant d'hommes, dont tu rendras compte au jugement de Dieu. L'évêque ne put nier ce fait. Car la preuve étoit tirée d'un registre du roi Chilperic, trouvé dans une de ses cassettes à Chelles, quand ses tresors furent apportez après la mort au roi Childebert. Epiphane abbé de saint Remi de Reims parut aussi, & dit que l'évêque Gilles avoit reçu deux mille sots d'or, & plusieurs autres presens, pour conserver l'amitié du roi Chilperic. Ceux qui l'avoient accompagné à l'ambassade vers Chilperic, déposèrent qu'il lui avoit long-tems parlé seul, sans qu'ils pussent entendre ce qu'il disoit. L'évêque nia ces faits : mais l'abbé Epiphane, qui avoit toujours été de la confidence, nomma le lieu & l'homme, par qui l'or avoit été apporté, & toutes les particularitez du traité contre Gontran.

L'évêque Gilles ainsi convaincu confessa tout : les évêques du concile ne purent voir sans gémir leur confrere chargé de tant de crimes : & ils demanderent que le jugement fût différé de trois jours, afin qu'il eût le tems de penser à lui, & de se justifier s'il étoit possible. Le troisième jour étant venu ils l'inviterent à proposer ses défenses : mais lui chargé de confusion, leur dit : Ne differez

point de donner v^{otre} sentence contre un coupable. Je me reconnois digne de mort pour le crime de lèse-majesté : j'ai toujours agi contre le service de ce roi & de sa mere , & c'est par mon conseil que sont arrivées ces guerres, qui ont causé tant de ravages dans les Gaules. Les évêques touchés de la honte de leur frere, lui obtinrent la vie , & ayant lû les canons le déposerent du sacerdoce. Aussi-tôt il fut envoyé en exil à Strasbourg ; & à sa place le prêtre Romulfe fils du duc Loup, fut ordonné évêque de Reims. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans le trésor de l'évêque Gilles : on laissa ce qui venoit des revenus de l'église, & on mit au trésor du roi, ce qui venoit de ses crimes. L'abbé Epiphane fut aussi privé de sa charge.

En ce même concile de Mets, Basine prosternée devant les évêques demanda pardon , promettant de se reconcilier avec son abbessé, & de rentrer dans le monastere de sainte Croix de Poitiers , pour y vivre selon la regle. Mais Chrodielde protesta qu'elle n'y rentreroit jamais, tant que l'abbessé Leubouiere y demeureroit. Le roi Childebert pria qu'on leur pardonnât : elles furent reçues à la communion, & renvoyées à Poitiers ; à condition que Basine rentreroit dans le monastere, & que Chrodielde demeureroit dans une terre que le roi lui accorda. Ainsi fut enfin terminé ce grand scandale.

C'est le tems auquel saint Colomban s'établit en Gaule ; & il y fonda le fameux monastere de Luxeu cette même année 590. Il étoit né en Irlande vers l'an 560. dans la province de Lagenie ou Leins-

IX.
Commence-
ment de S. Co-
lomban.
Vita 10. 2. 48.
Ben. p. 7.

AN. 590.

ter. Il apprit dès sa jeunesse les arts liberaux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie : mais comme il étoit fort bien fait, craignant de succomber aux at-
taques de la volupté, il quitta son pays, malgré la résistance de sa mère, & passant dans une autre province d'Irlande, il se mit sous la conduite d'un personnage venerable nommé Silen, qui l'instruisit si bien dans les saintes lettres, qu'étant encore jeune il composa un traité sur les psaumes & quelques autres ouvrages. Ensuite il entra dans le monastere de Bancor, le plus fameux d'Irlande, gouverné alors par l'abbé Commogel ou Congal ; & y vécut plusieurs années, s'exerçant à la mortification. Pour se détacher du monde de plus en plus, il se proposa de passer dans une terre étrangère à l'exemple d'Abraham. Il communiqua son dessein à l'abbé, qui eut grande peine à se priver d'un tel secours : mais enfin croyant que c'étoit la volonté de Dieu il y consentit. Saint Colomban ayant reçu sa benediction, sortit de Bancor avec douze autres moines étant âgé de trente ans. Ils passerent dans la grand'Bretagne, & de là en Gaule. La foi y étoit entiere, mais la discipline fort déchûë, soit par les incursions des ennemis étrangers, soit par la negligence des prélats. Il y avoit peu de lieux où on pratiquât la penitence, & où l'on aimât la mortification.

n. II.

Colomban prêchoit par tout où il passoit, & ses vertus donnoient grand poids à ses instructions. Il étoit si humble qu'il disputoit toujours du dernier rang avec ses compagnons : ils

n'avoient qu'une volonté, leur modestie, leur sobriété leur douceur, leur patience, leur charité les faisoient admirer de tous. Si quelqu'un faisoit quelque faute, tous ensemble s'appliquoient à le corriger. Personne n'avoit rien en propre : il n'y avoit entre eux ni contradiction ni paroles dures : quelque part qu'ils s'arrêtassent, ils inspiroient la piété à tout le monde. La reputation de Colomban vint jusques à la cour du roi de Bourgogne, c'étoit Gontran, qui l'ayant ouï parler le pria de s'arrêter dans ses états, & lui offrit tout ce qu'il demanderoit. Le saint homme le remercia, disant qu'il ne cherchoit qu'à porter sa croix après Jesus-Christ, & choisit pour sa retraite le vaste desert de la Vosge, où il trouva dans les rochers & à l'endroit le plus rude un vieux château ruiné nommé Anagrates, à present Anegray; & s'y établit avec les siens. Ce fut son premier monastere.

Ils n'y vivoient que d'herbes & d'écorces d'arbres; & un d'entre eux étant tombé malade, ils n'avoient rien pour le soulager, quand ils virent à la porte du monastere un homme avec des chevaux chargez de pain & d'autres vivres. Il leur dit qu'il avoit été tout d'un coup inspiré de les secourir; & les pria de demander à Dieu la guerison de sa femme malade de la fièvre depuis un an. Ils prierent, & elle fut guerie à l'instant. Une autre fois ayant passé neuf jours sans autre nourriture que des écorces & des herbes sauvages, Caramtoc abbé du monastere de Salice averti en songe de leur besoin, envoya Marculfe son cellerier leur porter des pro-

visions. Celui-ci ne sçachant point le chemin par lequel Dieu de conduire les chevaux, qui marchant d'eux-mêmes allerent droit au monastere d'Anegray. Depuis ce temps il vint beaucoup de peuple chercher saint Colomban, principalement des malades, qu'il guerissoit tous. Comme il avoit accoustumé de se preparer aux fêtes par une solitude plus étroite, il choisit pour cet effet une caverne dont il avoit chassé un ours, à sept milles ou environ d'Anegray : & il y fit sortir une fontaine par ses prieres.

Sa communauté étant déjà nombreuse, il chercha un lieu plus commode dans le même desert pour bâtir un monastere ; & trouva un château environ à huit milles d'Anegray, nommé *Luxovium* ou Luxeu, qui avoit été très-fort : & dans le plus épais du bois voisin on voyoit encore des idoles de pierre que les payens avoient adorées. Saint Colomban commença à y bâtir un monastere, qui fut bientôt rempli : enforte qu'il fut obligé d'en faire un troisième qu'il nomma Fontaines, à cause de l'abondance des eaux. Il donna à chacun de ces monasteres des superieurs dont il connoissoit la pitié : il y residoit tour à tour, & leur fit une regle qui a été long-temps pratiquée dans les Gaules, & que nous avons encore.

X.
Regle de
saint Colom-
ban.

Cod. reg. 10.
2. p. 153.

Reg. 6. 3.

Elle est courte & principalement employée à recommander les vertus monastiques ; l'obéissance, la pauvreté, & le desintéressement, l'humilité, la chasteté, la mortification extérieure & intérieure, le silence, la discretion. Touchant la nourriture il dit, qu'on ne la prendra que vers le soir ; c'est-à-dire

à none, & qu'elle sera pauvre : des herbes, des légumes, de la farine détrempée d'eau, avec un petit pain. Il faut proportionner la nourriture avec le travail ; & faire en sorte que chaque jour on jeûne, on prie, on travaille & on lise. La psalmodie y est ainsi réglée. Aux heures du jour qui partagent le travail ; sçavoir tierce, sexte & none, trois pseaumes avec des versets. Au commencement de la nuit, c'est-à-dire à vêpres, douze pseaumes. L'office de la nuit est différent le samedi & le dimanche des jours ordinaires, & selon la diversité des saisons. Les jours ordinaires pendant les six mois d'hiver, trente-six pseaumes sous douze antiennes : pendant les six mois d'été, vingt-quatre pseaumes sous huit antiennes ; car chacune étoit précédée de trois pseaumes. Le samedi & le dimanche pendant les trois mois d'hiver Novembre, Janvier, Février, vingt-cinq antiennes chaque nuit, faisant soixante & quinze pseaumes : en sorte qu'on disoit tout le pseauteur en ces deux nuits. Les deux mois d'été Mai & Juin, douze antiennes par nuit, c'est-à-dire trente-six pseaumes, douze à minuit, vingt-quatre à matines ou laudes. Les trois mois de printems & les quatre mois d'automne on diminueoit ou on augmentoit trois pseaumes de semaine en semaine, selon que les nuits augmentoient ou diminueoient. C'est le meilleur sens que l'on donne à mon avis à cet article de la règle de saint Colomban, qui est assez obscur, & ne se peut expliquer par l'usage qui ne subsiste plus. Saint Colomban dit l'avoir reçu de ses peres, c'est-à-dire des moines d'Irlande.

c. 7.
V. Menard. cons.
reg. Coins. an.
190
n. 43. 44. 69

Paris. n. 19.

A la fin de chaque pseaume ils se mettoient à genoux. Outre la priere commune il marque l'obligation de prier ensuite chacun dans sa chambre ; & que l'essentiel est l'oraison du cœur, & l'application continuelle de l'esprit à Dieu.

c. 10.

Après la regle suit le penitentiel : c'est-à-dire les corrections des fautes ordinaires des moines, où l'on voit plusieurs particularitez remarquables. La punition la plus frequente sont les coups de fouet, six pour les fautes legeres, pour les autres à proportion : quelquefois jusques à deux cens, mais jamais plus de vingt-cinq à la fois. Souvent on condamne

*n. 14. 30.**Conc. Eliber. c.**23.*

*V. Can. gloss
superp. & Coins
an. 59. n. 62.*

au silence ou à des jeûnes extraordinaires : ce qui s'appelle simplement superposition : souvent à certain nombre de pseaumes. Les moines faisoient le signe de la croix sur tout ce qu'ils prenoient : une

n. 3.

cuillère, une lampe, & ainsi du reste. En sortant ou en entrant dans la maison ils demandoient la benediction du superieur, & se presentoient devant

n. 5. 13.

la croix. En sortant ils portoient d'ordinaire sur eux de l'huile benîte pour en oindre les malades ; & le vaisseau où ils la portoient se nommoit chrismal : car c'est ainsi que j'entends ce mot, qui signifie quelquefois un reliquaire. D'autres l'entendent du

n. 19. 28.

vaisseau où ils portoient l'eucharistie : car il paroît d'ailleurs qu'ils la portoient, & il y a des penitences

*Vita S. Gal. c.
19.*

pour ceux qui en laissoient corrompre les especes. Saint Colomban ne se servoit que de vaisseaux de cuivre pour celebrer le saint sacrifice : apparemment par esprit de pauvreté ; & les moines faisoient eux-mêmes le pain qu'ils y offroient. Ils se lavoient

n. 17.

souvent

Souvent la tête, puisqu'il n'est permis aux penitens AN. 590.
de la laver que le dimanche. Les penitens fléchis- n. 15.
soient les genoux, même le dimanche & pendant le
tems pascal.

Il y avoit deux œconomes en chaque monastere, n. 16. & ibi
un grand & un petit : le grand étoit le prevôt, chargé Coint.
des affaires exterieures, afin que l'abbé n'eût que
le soin des ames : le petit œconome étoit chargé du
détail de la maison. Les moines changeoient d'ha- n. 17. 24.
bit pour la nuit, reprenoient ensuite l'habit de jour,
& en demandoient permission à chaque fois. Ils n. 18.
demeuroient assis tandis que l'on sonnoit pour l'offi-
ce, excepté les penitens qui se tenoient debout. On n. 22.
donne penitence à celui qui ayant achevé son ou-
vrage n'en demande pas d'autre, ou qui fait quel-
que chose sans en avoir ordre ; & à celui qui couche n. 25.
dans une maison où il y a une femme. Saint Co- n. 29.
lomban distingue deux sortes de pechez : les pechez
mortels, que l'on doit confesser au prêtre, & les
moindres pechez, que l'on confessoit souvent à l'ab- Prolog.
bé ou à d'autres qui n'étoient pas prêtres, avant
que de se mettre à table ou au lit. Plusieurs articles
de ce penitentiel sont tirez de Cassien. Il y a un au-
tre penitentiel de saint Colomban, qui comprend
les peines canoniques de toutes sortes de pechez, &
pour toutes sortes de personnes.

La même année 590. cinquième du roi Recarede XI.
Ere 628. le quatrième de Novembre il se tint un Concile de
concile à Seville composé de huit évêques, dont Seville.
saint Leandre étoit le premier. Comme ils furent n. 5. Conc. p.
assemblez dans l'église, les diacres de Pegase évêque 1588.

A N. 590. d'Astigi leur présenterent un état des esclaves de la même église, que Gaudence son predecesseur avoit affranchis ou donnez à ses parens. Ils consulterent les canons, & trouverent que les donations ou alienations des biens de l'église faites par l'évêque étoient nulles, à moins qu'il n'eût donné ses biens propres à l'église : car alors on faisoit compensation. Ils décidèrent donc, que hors ce cas les alienations & les affranchissemens faits par Gaudence ne devoient point subsister. Toutefois par un sentiment d'humanité ils ordonnerent, que les serfs ainsi affranchis, demeureroient libres, mais sujets de l'église ; & qu'ils ne pourroient laisser leur pecule qu'à leurs enfans, qui demeureroient à perpetuité sujets de l'église comme eux, & aux mêmes conditions. Ils déclarerent, que cette décision auroit lieu dans toute la province Betique. Ils ordonnerent encore en execution du concile de Toledé : que si les prêtres & les autres clercs, étant avertis par leur évêque, n'éloignoient pas d'avec eux les femmes étrangères, les juges avec la permission des évêques, s'attribueroient ces mêmes femmes comme esclaves, avec serment de ne les point rendre aux clercs.

*Greg. lib. 1.
epist. 41.*

Saint Leandre ayant appris l'élection du pape saint Gregoire lui écrivit, lui marquant la solide conversion & la pieté du roi Recarede. Il le consultoit en même tems sur les trois immersions du baptême, dont les Ariens abusoient : pour sçavoir si on devoit les continuer, puisque les coutumes de l'église étoient diverses sans préjudice de la foi. De plus il lui demandoit plusieurs livres, & entre autres ses expositions sur Job.

Saint Gregoire ne put répondre à la lettre de AN. 591.
 saint Leandre que long-tems après , au mois XII.
 de Mai de l'année suivante 591. & il le fit en Lettre à saint
 ces termes: Je desirerois de tout mon cœur ré- i. epist. 42.
 pondre à vos lettres ; mais je suis tellement acca-
 blé des soins de l'épiscopat , que j'ay plus envie de
 pleurer que de parler. Vous le verrez par la negli-
 gence avec laquelle je vous écris , à vous que j'aime
 si ardemment. Je suis chargé de la conduite d'un
 vieux bâtiment si usé & si battu de la tempête ,
 que je ne puis le conduire au port. Il écrivoit de i. epist. 42.
 même l'année precedente à Jean de C. P. lui de-
 mandant le secours de ses prieres. Et vous pouvez
 d'autant mieux prier, ajoûtoit-il , que vous êtes plus
 éloigné des afflictions que souffre ce païs. Ces pa-
 roles font voir que par ce vaisseau si cassé & si mal-
 traité des flots il n'entend pas l'église , mais la ville
 de Rome, demi ruinée & continuellement inquiet-
 tée par les Lombards. Car il ne pouvoit se dispen-
 ser de prendre soin de son repos même temporel ,
 & de ses affaires publiques, comme la suite le fera
 voir. Il continuë de parler ainsi à saint Leandre: Je
 ne puis exprimer la joye que je sens de voir le roi
 Recarde si parfaitement converti à la foi catholi-
 que. La description que vous faites de ses mœurs,
 m'oblige à l'aimer sans le connoître. C'est pour-
 quoi vous devez veiller plus soigneusement sur lui ,
 afin qu'il ne s'élève pas de ses bonnes œuvres, & que
 la pureté de sa vie réponde à celle de sa foi. Quant
 aux trois immersions du baptême, nous les prati-
 quons pour exprimer les trois jours de la sepulture,

AN. 591.

ou si l'on veut les trois personnes de la Trinité : comme l'immersion unique peut signifier l'unité de la nature divine. Mais parce que les heretiques plongeient trois fois, je suis d'avis qu'on ne le fasse point chez vous : de peur qu'il ne leur semble que nous divisons comme eux la divinité, & qu'ils ne se vantent que leur coûtume l'a emporté sur la nôtre. Je vous envoie les livres dont le memoire est ici joint : pour l'explication sur Job, je l'ai reduite d'homelies en livres suivis, & ils sont entre les mains des écrivains. Cette lettre est datée du mois de Mai indiction neuvième l'an 591.

XIII.

S. Gregoire
soutient le cin-
quième concile.

1. *epist.* 23.1. *epist.* 24.

Au mois de Février de la même année saint Gregoire tint un concile à Rome, d'où il écrivit ses lettres synodales aux quatre patriarches, ou plutôt la même lettre dont il leur envoya à chacun un exemplaire : sçavoir à Jean de C. P. à Euloge d'Alexandrie, à Gregoire d'Antioche, à Jean de Jerusalem, & à Anastase d'Antioche. La raison de nommer les deux patriarches d'Antioche est qu'encore que Gregoire fût en possession, le pape ne laissoit pas de reconnoître Anastase ; & il avoit même écrit à l'empereur, pour obtenir, que si on ne lui permettoit pas de retourner à son siege ; du moins on l'envoyât à Rome, avec l'usage du Pallium pour celebrer la messe à saint Pierre avec le pape. Il commence sa lettre synodale par représenter son affliction, d'avoir été chargé de l'épiscopat, en étant aussi indigne qu'il se croit : puis il s'étend sur les devoirs des pasteurs, & fait presque l'extrait de son pastoral. Il se recommande aux prières de ceux à qui il écrit ; en-

suite il fait sa profession de foi suivant la coutume, & declare qu'il reçoit & revere les quatre conciles generaux, comme les quatre évangiles. Il ajoûte: Je porte le même respect au cinquième, où la prétendue lettre d'Ibas a été condamnée, Theodore convaincu de diviser la personne du mediateur, & les écrits de Theodoret contre saint Cyrille reprouvez. Je rejette toutes les personnes que ces venerables conciles rejettent, & je reçois toutes celles qu'ils honorent: parce que comme ils sont fondez sur un consentement universel, celui-là se détruit sans leur nuire, qui presume lier ceux qu'ils délient, ou délier ceux qu'ils lient.

Ce que saint Gregoire dit ici du cinquième concile, & de la nécessité de condamner les personnes que les conciles condamnent, regarde manifestement la question des trois chapitres. Aussi prit-il grand soin de la réunion des schismatiques qui refusoient de les condamner; & dès le commencement de son pontificat il écrivit à Severe évêque d'Aquilée, qui étoit leur chef en occident, de venir à Rome avec ses sectateurs, suivant l'ordre de l'empereur, pour assister au concile qui s'y devoit tenir; apparemment le même où il dressa sa lettre synodale. Pour éviter de se trouver au concile les évêques d'Istrie s'assemblerent à Maran, & envoyèrent des clercs à l'empereur Maurice avec trois requêtes: l'une au nom des évêques sujets des Lombards, une au nom de Severe & des autres évêques sujets des Romains: la troisième au nom de Severe seul. Nous avons encore la premiere qui porte les noms de neuf évêques.

AN. 591.

1. *epist.* 161

Ap. Baronius
an. 590. n. 43.
V. Boll. de S. In-
gen. 5. 1. abr. 10.
3. p. 671.

AN. 591.

Bar, *ibid.*
n. 32.

Ils se plaignent des violences exercées par l'exarque Smaragde contre leurs archevêques Elie & Severe ; Et enfin, disent-ils, nous venons d'apprendre, que le pape Gregoire a envoyé ordre, pour faire amener à Rome notre archevêque. Nous l'avons souvent averti, de ne rien décider en notre absence, touchant la cause commune de l'église : car nos peuples sont tellement échauffez sur cette affaire, qu'ils souffriroient plutôt la mort, que d'être séparés de l'ancienne communion catholique. Nous sommes donc tous résolus, comme nous avons écrit à notre archevêque, de nous contenter du jugement de Dieu, tant que nous serons sous le joug des barbares ; & d'attendre le temps favorable pour nous présenter à vos pieds ; afin que vous jugiez ce différend à l'exemple de vos predecesseurs les deux Theodoses & Marcien. Car nous sommes prêts à vous rendre compte de notre foi : mais nous ne pouvons reconnaître pour juge, celui qui est notre partie, & dont nous évitons la communion. Ils veulent dire le pape. Que si on use de violence, continuent-ils, pour conduire notre archevêque à Rome, nous n'espérons plus d'avoir justice ; & si quelqu'un de nous vient à mourir, nos peuples ne souffriront plus qu'il se fasse ordonner par l'archevêque d'Aquilée, mais ils s'adresseront aux archevêques des Gaules, qui sont voisins. L'empereur Maurice fut touché de ces raisons, & écrivit à saint Gregoire de laisser ces évêques en repos, jusques à ce que l'Italie fût plus tranquille.

Ibid. n. 43.

Saint Gregoire n'étoit pas moins zélé pour la

conversion des heretiques. Autarit roi des Lombards défendit que les enfans de cette nation fussent baptisez dans l'église catholique à la fête de pâque 590. Il mourut le troisiéme de Septembre suivant ; Paul. diac. hist. lib. 111. c. ult. & sa veuve Theodelinde étoit si agreable aux Lombards, qu'ils promirent de reconnoître pour roi celui qu'elle choisiroit pour époux. Ce fut Agilulfe duc de Turin, & il commença de regner au mois de Novembre. Peu de tems après saint Gregoire écrivit à tous les évêques d'Italie d'avertir les Lombards, dont les enfans avoient été baptisez par les Ariens, de les faire reconcilier à la foi catholique : pour éviter la colere de Dieu, qui se déclaroit par une grande mortalité. Avertissez, dit-il, tous ceux que vous pourrez, & les attirez à la foi par la persuasion. La reine Theodelinde étoit catholique ; & dans la suite elle convertit le roi son époux & toute la nation des Lombards. Paul. hist. lib. 17. c. 16.

Saint Gregoire prit aussi soin de l'église d'Afrique, encore affligée par les restes des Manichéens & des Donatistes. Dès la premiere année de son pontificat il écrivit à Gennade patrice & exarque d'Afrique, dont il louë extrêmement la valeur & la piété, l'exhortant à reprimer fortement les heretiques ; qui ne manquent jamais, dit-il, de s'élever contre l'église, dès qu'ils en trouvent l'occasion. Faites avertir les évêques catholiques, de ne pas choisir leur primate par le rang qu'il tient, sans avoir égard au mérite. Et qu'il ne demeure pas dans des villages à l'ordinaire, mais dans la ville qu'ils choisiront : afin qu'il soit plus en état de re- XIV. Donatistes en Afrique. 11. epist. 25. 1. epist. 72.

sister aux Donatistes. Que si quelqu'un des évêques de Numidie veut venir vers le saint siege, permettez-le, & empêchez qu'on ne s'y oppose. C'est que la coutume de Numidie étoit de prendre pour primate le plus ancien évêque selon le rang d'ordination; & souvent c'étoit l'évêque d'un village & un homme peu capable. Les évêques de Numidie avoient demandé au pape Pelage de conserver leurs anciennes coutumes établies dès le tems de saint Pierre: ce que saint Gregoire leur accorda. Mais il leur défendit en même tems d'élever à la dignité de primate, les évêques qui avoient été Donatistes.

x. epist. 75.

x. epist. 81.

Argentius évêque de Lamige étoit accusé d'avoir pour de l'argent confié des églises à des Donatistes. Un autre évêque nommé Maximien, d'avoir permis pour de l'argent d'établir de nouveau un évêque Donatiste dans le lieu de sa résidence. Saint Gregoire en écrivit en ces termes à Colomb évêque de Numidie: Je vous exhorte qu'à l'arrivée d'Hilaire notre chartulaire, vous assembliez un concile general, où l'affaire soit examinée: & si ce fait est prouvé, que Maximien soit déposé absolument. Nous apprenons aussi que l'herésie des Donatistes s'étend tous les jours, & que pour de l'argent ils obtiennent la liberté de rebaptiser grand nombre de Catholiques. Vous voyez la grandeur de ce mal; & combien nous nous rendons coupables, si loin d'augmenter le troupeau nous souffrons que les loups le ravagent ouvertement. Dominique évêque de Carthage avoit écrit à saint Gregoire pour le féliciter de son ordination, & lui demandoit la confirmation

xl. epist. 39.

confirmation de ses privileges. Saint Gregoire lui répondit : Tenez pour certain , que comme nous défendons nos droits , nous conservons aussi à chaque églises les siens.

L'église Romaine avoit de grands patrimoines , où l'on envoyoit des recteurs ou intendans , qui recevoient cette charge devant le corps de saint Pierre. Nous avons la formule de leur provision entre les lettres de saint Gregoire. Le pape écrivoit en même-tems aux habitans du patrimoine , de lui obéir ; & au gouverneur & aux autres officiers publics , de le protéger. C'étoit quelquefois un défenseur , souvent un sôûdiacre. Il y avoit de ces patrimoines en Afrique , comme dans les autres provinces ; & l'exarque Gennade en avoit pris soin , jusques à repeupler les lieux : qui manquoient d'habitans , pour les cultiver. Saint Gregoire l'en remercia par une lettre , dont le même Hilaire cartulaire fut le porteur ; & il le lui recommandoit en même-tems. Le cartulaire n'étoit originairement qu'un secretaire gardien des chartres : mais alors il avoit juridiction dans les provinces où il étoit envoyé. Saint Gregoire recommanda de même au scholastique Paul gouverneur de Sicile , le sôûdiacre Pierre , qu'il y envoyoit , pour gouverner le patrimoine de l'église Romaine ; & si étoit tres-considerable en cette isle , comme il paroît par plusieurs lettres écrites au même Pierre , & au défenseur Romain. Pierre étoit en même-tems vicaire du pape dans la Sicile , & devoit assister au concile , que le pape recommanda aux évêques de tenir tous les ans. Un abbé voi-

XV.
Patrimoines de
l'église Romai-
ne.

I. epist. 70.

VII. epist. 17. 18.

19. 20. 21.

I. epist. 73.

Can. gloss.

I. epist. 3.

I. epist. 1.

I. epist. 9.

AN. 591.

fin de Palerme , se plaignit , que les habitans d'une terre de l'église Romaine , vouloient s'emparer d'une terre voisine appartenante à son monastere. Saint Gregoire écrivit au soldiacre d'aller sur les lieux , & d'abandonner la pretention de l'église Romaine , si le monastere étoit en paisible possession depuis quarante ans.

L. *epist.* 42.

Pierre ayant reconnu plusieurs abus , qui se commettoient en l'administration des patrimoines de Sicile , en envoya un ample memoire au pape , qui lui donna la resolution exacte de toutes ses difficultez. Nous avons appris , dit-il , que l'on diminuë aux païsans , sujets de l'église , le prix du bled dans le tems d'abondance ; & nous voulons qu'on leur paye toujours suivant le prix courant ; sans déduire le bled qui perit par les naufrages ; bien entendu que vous aurez soin de faire le transport à tems. Il est injuste qu'ils fournissent le bled à plus grande mesure , que celle qui entre dans les greniers de l'église. Nous défendons aussi , que les fermiers payent au-delà du prix de leur bail ; & nous retranchons toutes les exactions sordides , qui excéderont la somme que vous leur aurez prescrite , selon leurs forces. Et afin qu'après nôtre mort , on ne puisse les charger de nouveau : nous voulons que vous leur donniez une assurance par écrit , qui porte la somme que chacun d'eux doit payer. Et ce que le recteur du patrimoine prenoit sur ces menus droits ; nous voulons que vous le preniez sur le prix du bail. Sur tout ayez soin qu'on n'use point de faux poids , en recevant les

payemens des fermiers, comme le diacre Servusdei AN. 591.
en a trouvé : mais faites-les rompre & en mettez
de nouveaux.

Nous avons encore appris, que nos païsans sont
vexez dans le payement du premier terme de leurs
rentes : car n'ayant pas encore vendu les fruits, ils
sont obligez d'emprunter à gros interêts. C'est
pourquoi nous ordonnons, que vous leur donniez
du fonds de l'église ce qu'ils auroient emprunté à
des étrangers, & que vous le receviez d'eux peu à
peu, selon qu'ils en auroient : de peur que les den-
rées qui leur suffiroient pour s'acquitter, ne suffi-
sent pas, si en les pressant on les oblige de les ven-
dre à vil prix. Nous voyons encore, qu'on prend
des droits excessifs pour les mariages des païsans ;
nous voulons que ce droit n'excede point un sou
d'or, même pour les riches ; qu'il soit moindre pour
les pauvres, & qu'il tourne au profit du fermier,
sans entrer dans nos comptes. Ce droit étoit pure-
ment seigneurial, & une espece de tribut sur ces
païsans, qui étoient demi serfs. En general il lui
donne cette regle : Nous ne voulons point que les
coffres de l'église soient souillez par des gains for-
dides. Le reste de la lettre contient de semblables
reglemens ; & fait voir en quel prodigieux détail
entroient le pape saint Gregoire, nonobstant ses au-
tres occupations : la conduite de l'église Romaine,
l'inspection sur toutes celles d'italie, & sur l'église
universelle. Mais il ne croyoit aucun travail indi-
gne de lui, pour entretenir en valeur les patrimoi-
nes de l'église, & sur tout pour y faire observer une
justice tres-exacte.

XII. *epist.* 30.

On voit un détail semblable dans une autre lettre que saint Gregoire écrivit au même Pierre deux ans après en 593. lorsqu'il étoit prêt de revenir à Rome. Apportez, lui dit-il, entr'autres choses les payemens de la neuvième & de la dixième indication, & tous les comptes. Ces deux indications marquent les années 591. & 592. Il lui donne pouvoir de laisser à sa place, dans les differens patrimoines, ceux qu'il jugera à propos. C'étoit des défenseurs, que le recteur employoit pour le soulager. Il lui recommande de faire aux officiers des lieux, les gratifications ordinaires : mais que ce soit, dit-il, par les mains de ceux que vous laissez à votre place : afin de leur concilier les bonnes grâces des officiers, Et ensuite : Si vous trouvez des laïques craignant Dieu, qui doivent être tonsurez, pour servir d'agents sous le recteur du patrimoine, je le trouve très-bon. Ainsi l'on voit qu'on ne se servoit que de clercs, pour toute cette administration : mais c'étoit des clercs du moindre rang, dont le chef n'étoit qu'un sôudiacre. Saint Gregoire ajoute vers la fin : Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes. Je ne puis monter le cheval, parce qu'il est mauvais, ni les ânes, parce que ce sont des ânes : si vous voulez aider à nôtre entretien, envoyez-nous des choses qui nous conviennent. Ces paroles font juger que l'écurie de saint Gregoire n'étoit pas magnifique.

XVI.

Liberalitez de
saint Gregoire.*Joan. diac.* II.
c. 24.

Il n'avoit pas moins de soin du bon emploi de ces grands revenus, que de leur conservation. Comme il aimoit à imiter en tout le pape saint Gelase,

il suivit l'état qu'il avoit dressé des patrimoines de l'église, & en estima les revenus en argent: dont il faisoit des distributions à tout le clergé, aux officiers de sa maison, aux monasteres, aux églises, aux cimetières, aux diaconies, aux hôpitaux de Rome & du voisinage. Il avoit réglé ce que l'on devoit donner à chacun quatre fois l'année: à pâque, à la saint Pierre, à la saint André & au jour de son ordination; & cet ordre de distribution s'observoit encore du tems de Jean, diacre, 300. ans après. On gardoit au palais de Latran un gros volume, contenant les noms de tous les pauvres que saint Gregoire avoit coûtume d'assister, leur âge, leur condition; tant à Rome qu'aux environs, & même dans les provinces éloignées. De plus, le jour de pâque au matin, il étoit assis dans l'église du pape Vigile, près laquelle il demouroit d'ordinaire; & donnant le baiser de paix aux évêques, aux prêtres, aux diacres, & aux autres personnes constituées en dignité, il leur distribuoit des pieces d'or. Tous les premiers jours des mois, il distribuoit aux pauvres en especes, selon la saison, du bled, du vin, du fromage, des legumes, du lard, de la chair, du poisson, de l'huile; & aux personnes principales, des liqueurs, ou d'autres rafraîchissemens. Tous les jours il faisoit distribuer dans chaque rue, aux malades & aux invalides certaine aumône par des officiers établis exprés; & avant que de manger, il envoyoit de sa table des portions à des pauvres honteux. Un pauvre ayant été trouvé mort dans un coin de rue écartée, on dit qu'il s'abstint de

AN. 591. la messe pendant quelques jours, se croyant coupable de sa mort.

Voici quelques exemples de ses liberalitez, dès la premiere année de son pontificat. Il avoit ordonné au foudiacre Pierre de donner une pension à un nommé Marcel, enfermé au monastere de saint Adrien de Palerme pour faire penitence.

Epist. 18.

Epist. 44.

Epist. 23.

Epist. 37.

Donnez lui, dit-il, pour son vivre & son vêtement, & pour la nourriture d'un valet, ce que vous jugerez à propos; & il vous sera passé en compte. Dans une autre lettre, il ordonne au même Pierre de donner par an à Godestalde, homme de naissance, mais pauvre & aveugle, vingt-quatre boisseaux de bled, douze boisseaux de fèves, & certaine quantité de vin. Il ordonne au foudiacre Anthemius, recteur des patrimoines d'Italie, de donner à des religieuses de Nole quarante sous d'or, pendant la neuvième indiction alors courante : c'est-à-dire l'année 591. & vingt pendant les années suivantes. De plus, deux sous d'or à un prêtre nommé Paulin, & à deux moines servant un oratoire de saint Michel. Il écrit encore au même Anthemius : Je vous ordonnai à votre départ d'avoir soin des pauvres; & je me souviens de vous l'avoir écrit depuis, & de m'instruire par vos lettres de ceux dont vous connoîtriez les besoins. Cependant vous l'avez à peine fait de quelques-uns. Or je veux qu'aussi-tôt cet ordre reçu, vous offriez à Pateria, ma tante, quarante sous d'or pour la chaussure de ses domestiques, & quatre cens boisseaux de bled : à Palatine veuve d'Urbicus, vingt sous & trois

cent boisseaux : à Vivienne veuve de Felix , autant .
 Ce sont en tout quatre vingt sous d'or , qui vous
 seront passez en compte. Par une autre lettre , il lui *l. epist. 57.*
 ordonne de donner trente sous d'or par an à Pala-
 tine , femme du rang des illustres , ruinée par les
 guerres. Par une autre , il ordonne de donner à un *l. epist. 63.*
 nommé Pasteur , vingt-trois boisseaux de bled &
 onze de fèves , pour lui , sa femme & deux enfans.
 Par une autre lettre , il avertit un sôûdiacre nom-
 mé Pierre , qu'il fera la dedicace d'un oratoire *l. epist. 54.*
 de sainte Marie , dans le monastere de l'abbé Ma-
 rinien ; puis il ajoûte : Et parce que cette maison
 est pauvre , nous devons contribuer aux frais de la
 solemnité : c'est pourquoi nous voulons , que vous
 donniez pour distribuer aux pauvres dix sous d'or ,
 trente amphores de vin , deux cent boisseaux de
 bled , deux horques d'huile , douze moutons & cent
 poules , qui vous seront passez en compte. On
 voit ici , que les dedicaces d'églises étoient accom-
 pagnées de distributions , qui tenoient encore des
 Agapes des premiers siècles. Toutes ces lettres sont
 de la premiere année du pontificat de saint Gre-
 goire ; & il ne fut pas moins liberal dans les sui-
 vantes.

Elie abbé d'Isaurie lui avoit demandé cinquante *iv. epist. 30.*
 sous d'or , pour les necessitez de son monastere :
 puis craignant d'avoir trop demandé , il s'étoit re-
 duit à quarante , & ensuite à moins. Saint Gregoi-
 re , pour ne lui pas ceder en desintéressement , lui
 accorda premierement les cinquante : puis il en
 ajoûta dix , & encore douze : c'est à-dire , qu'il lui

*x. epist. 52.**x. epist. 53.**Jo. diac. 11. c.
22. 23.*

en donna soixante & douze. Sachant que Felix évêque de Porto, manquoit de domestiques, il lui donna un jeune esclave de dix-huit ans, né dans une terre de l'église. Il envoya à un autre évêque des habits, pour le garantir du froid pendant l'hiver. Il nourrissoit quantité d'étrangers, tant en divers païs qu'à Rome même : où ils se refugioient par la crainte des Lombards. Son sacellaire, par son ordre, invitoit tous les jours à sa table douze étrangers : entre lesquels on dit, qu'il reçût une fois son ange gardien, & une autrefois Jesus-Christ même.

*x. epist. 64.**v. Cong. in pal-
matianis.**XVII.
Unions d'évê-
chez.**11. epist. 35.*

Mais tandis qu'il faisoit tant de liberalitez, il n'en vouloit point recevoir ; & il écrit ainsi à Felix, évêque de Messine : Nous devons remettre les coutumes qui sont à charge aux églises ; afin qu'elles ne soient pas obligées d'apporter en ce lieu d'où elles doivent plutôt recevoir. Vous devez garder la coutume à l'égard des autres clercs, & leur envoyer tous les ans ce qui est établi par l'usage : mais pour nous, nous vous défendons, de nous rien envoyer à l'avenir. Et parce que nous n'aimons pas les presens, quoique nous ayons reçu avec reconnaissance les palmes que vous nous avez envoyées, nous les avons fait vendre, & vous en avons renvoyé le prix.

Les guerres dont l'Italie étoit affligée depuis plus de soixante ans, avoient ruiné plusieurs villes & desolé leurs églises : saint Gregoire en prit soin dès l'entrée de son pontificat ; & afin que le peu qui y restoit de peuple ne demeurât pas abandonné,

LIVRE TRENTÉ-CINQUIÈME. 41

donné, il résolut d'en charger les évêques les plus voisins. Ainsi Bacanda, évêque de Formie, lui de- 1. *epist.* 8.
 manda d'unir l'église de Minturne, qui n'avoit
 plus ni peuple ni clergé, à la sienne, qui étoit pau-
 vre. Le pape trouva la proposition raisonnable; &
 lui accorda tous les revenus, & tous les droits de l'é-
 glise de Minturne. Ayant appris que l'église de Po- 1. *epist.* 17.
 pulonium étoit tellement abandonnée, qu'on n'y
 administroit ni la pénitence aux mourans, ni le bap-
 tême aux enfans: il ordonna à Balbin évêque de Ro-
 selle, de prendre soin de cette église en qualité de vi-
 siteur, d'y établir un prêtre cardinal, & deux diacres;
 & trois prêtres dans les paroisses de la campagne. On
 appelloit alors cardinaux les évêques, les prêtres &
 les diacres titulaires, & attachez à une certaine égli-
 se: à la différence de ceux qui ne les servoient qu'en
 passant & par commission.

Saint Gregoire ordonna de même à Felix évê- 1. *epist.* 52.
 que de Siponte, d'établir à Canuse au moins deux
 prêtres, pour les paroisses de la campagne. Il unit Lib. II.
epist. 32.
 les églises de Misene & de Cumes, qui étoient voi-
 fines, & n'avoient plus assez de peuple pour avoir
 chacune un évêque. Il les donna toutes deux à
 Benenatus, avec liberté d'établir sa résidence où il
 jugeroit le plus commode, & le plus utile: mais à
 la charge de prendre également soin de l'église où
 il ne resideroit pas, & d'y faire célébrer les divins
 mystères. Il unit de même l'église des Trois-taber- II. *epist.* 36.
II. *epist.* 12.
 nes, qui étoit ruinée, à l'église de Velletri: & il
 ordonna à Jean évêque de celle-ci, de changer sa
 résidence, & de l'établir dans un lieu plus seur, où

42. HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

- il fût à couvert des hostilitéz. Agnel évêque de Fondi , ayant été élu évêque de Terracine , le pape y consentit avec joye ; & unit à Terracine l'église de Fondi , tellement ruinée par les guerres , qu'on ne pouvoit plus y habiter : sans toutefois supprimer le titre de cette église. Jean évêque de Lissitane en Dalmatie , ayant été chassé de sa ville prise par les ennemis ; saint Gregoire l'établit évêque cardinal de Squillace en Italie : à la charge de retourner à sa premiere église , si elle recouvroit sa liberté.
- Plusieurs évêques d'Illyrie , ayant été chassés de leurs sieges par la guerre , l'empereur ordonna , qu'ils se retireroient chez les évêques qui étoient demeurés en place ; & que ceux-ci se chargeroient de leur subsistance. Saint Gregoire en étant averti par le gouverneur de la province , écrivit à tous les évêques d'Illyrie , de s'acquitter de ce devoir : non seulement pour obéir à l'empereur , mais encore plus pour obéir à Dieu : qui nous oblige de donner les secours temporels , même à nos ennemis , quand l'occasion s'en presente. Il declare toutefois , que ces évêques dépouillés n'auront aucune autorité dans les églises qui leur donneront retraite , & se contenteront d'y recevoir leur subsistance. Dans l'île de Corse , Martin évêque de Tamite ayant été chassé , & la ville tellement ruinée par la guerre , qu'il n'avoit plus d'esperance d'y retourner : il demanda l'église d'Alerie dans la même île , vacante depuis long-tems ; & le pape la lui accorda , l'en établissant évêque cardinal. Nous voyons même un exemple de provision , à une cure vacante dans
- II. Ind. 11.
epist. 13. 14.
- II. epist. 25.
- I. epist. 43.
- I. epist. 77. 79.
- II. epist. 10.

un autre diocèse que celui de Rome. Le pape écrit AN. 592. à un évêque nommé Importunus, qu'il a destiné le prêtre Dominique, porteur de la lettre, à une telle église; & lui ordonne de le faire jouir des revenus même de l'année précédente.

Saint Gregoire prenoit grand soin de l'élection des évêques en Italie & en Sicile, & y exerçoit une grande autorité. Demetrius évêque de Naples, fut déposé pour des crimes, qui en rigueur de justice meritoient la mort, suivant les loix divines & humaines. Cette église étant ainsi vacante, saint Gregoire écrivit au clergé, aux nobles, aux magistrats & au peuple, d'élire incessamment un évêque : & cependant il envoya à Naples, pour visiteur, Paul évêque de Nepi. Le peuple de Naples en fut si content, qu'il pria le pape de le leur donner pour évêque titulaire : mais le pape voulut délibérer plus long-tems sur un choix si important ; & cependant il recommanda à Paul, l'instruction du peuple & du clergé ; lui permit d'ordonner des clercs, & de recevoir dans l'église des affranchissemens de serfs : lui ordonnant aussi de payer au clergé, ce que l'on avoit accoutumé. Paul, après avoir été quelques mois à Naples, prioit le pape de disposer promptement de cette église : ayant impatience de revenir à son petit siege de Nepi : mais saint Gregoire demanda encore du tems, pour rétablir solidement l'église de Naples ; & ensuite voyant approcher la fête de pâque, il recommanda l'église de Nepi à un évêque nommé Jean : afin qu'il y célébrât la fête en qualité de visiteur, pendant l'ab-

XVIII.

Elections
d'évêques.II. *epist.* 3.II. *epist.* 6. 7.II. *ep.* 12.II. *ep.* 20.

AN. 592.

sence de Paul. Ainsi saint Gregoire ne faisoit point difficulté de faire quitter à un évêque une petite église dont il étoit titulaire, pour en gouverner par commission une plus importante : ne regardant que l'utilité des fidèles.

II. *Ibid.* II.
op. 35.

Au mois de Decembre de la même année 592. les Napolitains envoyerent au pape un decret d'élection, en faveur de Florentius sôûdiacre de l'église Romaine : mais il le refusa avec beaucoup de larmes, ne pouvant se résoudre d'aller à Naples. Ce qui donna autant d'affliction à saint Gregoire, que cette élection l'avoit consolé. Il renvoya donc ceux qui avoient apporté le decret, avec une lettre à Scolastique duc de Campanie, par laquelle il le prie d'assembler les principaux & le peuple de Naples, pour choisir un autre évêque. Que si, ajoute-t-il, vous ne trouvez personne dont vous puissiez convenir : choisissez au moins trois hommes, dont la droiture & la sagesse soit connue, & les envoyez ici au nom de toute la communauté : peut-être trouveront-ils à Rome quelqu'un capable d'être votre évêque. On void ici un exemple d'élection par compromis.

Ibid. op. 35.

Cet ordre du pape n'ayant point eu d'effet, il en donna encore un pareil au mois de Mai suivant 593. écrivant à Pierre sôûdiacre de Campanie, apparemment recteur du patrimoine : d'exciter le clergé de Naples à députer deux ou trois d'entre eux, & les envoyer à Rome, pour y choisir un évêque au nom de toute la ville. Avertissez-les, ajoute-t-il, d'apporter tout le vestiaire de l'évêque, & l'argent qui sera neces-

faire pour sa dépense. C'est qu'il devoit être consacré à Rome , & en partir pour Naples. Cependant l'évêque Paul demandoit toujours à saint Gregoire de le renvoyer à son église de Nepi , dont il étoit absent depuis environ dix-huit mois ; ce que le pape jugea raisonnable , & ordonna au souddiacre Pierre de lui faire donner aux dépens de l'église de Naples , cent sous d'or & un petit orfelin à son choix : c'est-à-dire , un esclave. Enfin Fortunat fut ordonné évêque de Naples , avant le mois d'Août 593. comme il paroît par deux lettres AN. 592.
II. Ind. II.
epist. 59. 61.

Quelques-uns des habitans de Rimini , ayant choisi pour évêque Odeatin , en envoyèrent la relation à saint Gregoire , pour le consacrer : mais il le refusa , & leur ordonna d'en choisir un autre. Que si, ajoute-t-il , vous n'avez personne dans votre ville qui y soit propre , le porteur des présentes vous en dira un dont vous devez convenir. On voit ici que le pape avoit droit d'exclure les sujets qui ne lui étoient pas agréables. Enfin pressé par leurs importunités il leur donna Castorius , qu'il jugeoit trop simple pour gouverner cette église ; & qui en effet tomba malade de chagrin , pour le peu de soumission de son peuple , & les dégoûts qu'il en avoit reçus : ce qui obligea saint Gregoire de commettre en son absence , pour visiteur de l'église de Rimini , Leonce évêque d'Urbain. Quelquefois il donnoit un seul visiteur à plusieurs églises voisines. Quelquefois il commettoit seulement un prêtre , pour avoir soin d'une église vacante , & y procurer l'é-

11. *epist.* 19. lection. Il vouloit que l'évêque fût élu de la ville
 11. *ep.* 15. 27. même, autant qu'il étoit possible. L'évêque élu venoit à Rome se faire ordonner, avec le decret d'élection & les lettres du visiteur.

1. *epist.* 18. Saint Gregoire ne prenoit pas moins soin des églises de Sicile, que de celles d'Italie. Dès la première année de son pontificat, il écrivit au soldatier Pierre recteur du patrimoine de Sicile, que s'il s'y trouvoit quelques églises vacantes, par le crime de leurs évêques; il examinât ceux qui pourroient remplir leurs places, soit du clergé des mêmes églises, soit des monasteres; & les envoyât à Rome, après s'être informé de leurs mœurs. Que si, ajoute-t-il, vous ne trouvez personne sur les lieux; ne laissez pas de nous en informer, afin que Dieu y pourvoye. Maximien, moine & abbé de saint André à Rome, ami particulier de saint Gregoire, ayant été ordonné évêque de Syracuse, il l'établit son vicaire sur toute la Sicile, au mois de Decembre de la dixième indiction en 591. lui donnant pouvoir de terminer sur les lieux les moindres causes, & se reservant la connoissance des plus difficiles: mais il declare, que cette prerogative est attachée à sa personne, & non à sa place. Il ordonna ensuite à Maximien, d'établir Paulin évêque de Taur en Calabre, dans le siege vacant de Lipari; & à Paulin, d'obéir absolument à ce qui marque qu'il resistoit à cette translation. Il lui ordonne de visiter l'église de Taur; enforte toutefois, que Lipari soit sa residence. Ayant été averti par Felix, homme consulaire, qu'il y avoit en Sicile un prêtre digne

21. *ep.* 26.

21. *ep.* 17.

21. *epist.* 18.

de l'épiscopat : il écrivit à Mâximien de le faire venir devant lui. Et si après l'avoir examiné, ajouta-t-il, vous le trouvez digne de ce rang, envoyez-le nous, pour l'ordonner évêque en quelque lieu.

Saint Gregoire n'entroit dans ce détail, que pour les églises qui dépendoient particulièrement du ^{XIX.} Jurisdiction du pape. saint siege, & que par cette raison on nommoit suburbicaires : sçavoir celles de la partie meridionale d'Italie, où il étoit seul archevêque ; celles de Sicile & des autres isles, quoiqu'elles eussent des metropolitains. Mais on ne trouvera pas, qu'il exercât le même pouvoir immediat dans les provinces dépendantes de Milan, & d'Aquilée, ni dans l'Espagne & les Gaules. Il est vrai que dans les Gaules il avoit son vicaire, qui étoit l'évêque d'Arles : comme aussi l'évêque de Thessalonique l'étoit pour l'Illyrie occidentale. Le pape prenoit soin encore des églises d'Afrique, pour y faire tenir des conciles, & maintenir les canons : mais nous ne trouvons point qu'il exercât de Jurisdiction particuliere sur tout ce qui étoit de l'empire d'Orient : c'est-à-dire sur les quatre patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & de C. P. Il étoit en communion & en commerce de lettres avec tous ces patriarches : sans entrer dans la conduite particuliere des églises de leur dépendance, si ce n'étoit dans quelque cas extraordinaire. La multitude des lettres de saint Gregoire nous donne lieu d'observer toutes ces distinctions : pour ne pas étendre indifferemment les droits, qu'il n'exerçoit que sur certaines églises.

48 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

XX.
Lettre à
Venance.

4. *epist.* 33.

Venance, homme de qualité après avoir embrassé la profession monastique, l'avoit quittée, s'étoit marié, & exerçoit la charge de chancelier d'Italie, qui dès lors étoit considérable, & lui donnoit une inspection generale sur la province. Saint Gregoire étoit son ami, & plusieurs croyoient, qu'étant devenu évêque il ne lui écriroit pas souvent : mais le saint pape crut que sa place ne lui permettoit pas de se taire. Je vous parlerai donc, dit-il à Venance, quand vous devriez le trouver mauvais : parce que je desire de tout mon cœur votre salut, & que je ne veux point être coupable de votre perte. Vous savez quel habit vous avez porté, & où vous êtes tombé. Considérez ce que vous meritez au jugement de Dieu : vous qui lui avez ôté non pas quelque argent, mais vous-même, que vous lui aviez dévoué sous l'habit monastique ? Je suis si accablé de tristesse, qu'à peine puis-je vous parler ; & toutefois le reproche de votre conscience vous rend mes paroles insupportables : vous en rougissez ; vous en détournez les yeux. Si donc vous ne pouvez supporter les paroles d'un homme, qui n'est que poussière, que ferez-vous au jugement du Créateur ? Je sçai qu'à la reception de ma lettre vous assemblez vos amis, & vous consultez sur votre vie les complices de votre mort : ces gens, qui ne vous disent que ce qui vous est agréable dans l'occasion, parce qu'ils aiment vos biens, & non pas vous. Si vous cherchez un conseil, prenez le mien : personne ne vous en peut donner un plus fidele,

fidele, que celui qui vous aime, & non pas vos biens. Si mon zele vous est suspect, j'appellerai toute l'église au conseil, & je souscrirai volontiers à ce qui sera décidé d'un commun consentement. Venance ne se convertit point, mais saint Gregoire ^{V. ix. ep. 25. 324} ne renonça pas à son amitié.

Vers le même tems, en 591. un Juif nommé Joseph se plaignit à saint Gregoire, de Pierre évêque de Terracine, qui après avoir chassé les Juifs d'un lieu où ils avoient accoutumé de s'assembler, & permis qu'ils s'assemblaient dans un autre; vouloit encore les en chasser. S'il est ainsi, dit saint Gregoire écrivant à l'évêque, nous voulons que vous fassiez cesser ces plaintes. Car c'est par la douceur, la bonté, les exhortations, qu'il faut appeler les infidelles à la religion chrétienne; & non pas les en éloigner par les menaces & la terreur.

Les Juifs de Caillari, metropole de Sardaigne, vinrent à Rome se plaindre en 598. qu'un d'entre eux nommé Pierre, qui s'étoit fait chrétien, le lendemain de son baptême, c'est-à-dire le jour de pâques, s'étoit emparé de leur synagogue par violence, s'étant fait accompagner d'une troupe d'insolens; & y avoit mis une image de la sainte vierge, une croix, & l'habit blanc qu'il avoit reçu au baptême. Saint Gregoire en écrivit à Janvier évêque de Caillari, le louant de ce qu'il n'avoit point consenti à cette violence; & l'exhortant à faire ôter l'image & la croix, avec la veneration qui leur est due, & rétablir les choses comme auparavant. Car, ajoute-t-il, comme les loix ne permettent pas aux Juifs

XXI
Conversions des
Juifs.

¹ epist. 34.

VII. epist. 5. in d.
²

de bâtir de nouvelles synagogues , aussi leur permettent-elles de posséder sans trouble les anciennes. Il faut user avec eux d'une telle modération, qu'ils ne nous résistent pas : mais il ne faut pas les amener malgré eux : puisqu'il est écrit : Je vous offrirai un sacrifice volontaire.

Ps. LIII. 3.

XII. epist. 30.

IV. epist. 6.

Saint Gregoire avoit écrit dans le même esprit au sôûdiacre Pierre, & au diacre Cyprien, recteurs du patrimoine de Sicile. J'ai appris, dit-il, qu'il y a dans nos terres des Juifs, qui ne veulent point se convertir. Je suis d'avis que vous envoyiez des lettres par toutes ces terres, pour leur promettre nommément de ma part, que l'on diminuëra la rente à ceux qui se convertiront : en sorte que celui qui paye un sol d'or, aura une remise du tiers : celui qui en paye trois ou quatre, en payera un de moins. Et il ne faut pas craindre que cette diminution de nos revenus soit inutile : car encore qu'ils ne se convertissent pas assez sincèrement, leurs enfans seront baptisez avec de meilleures dispositions.

*II. epist. 37. ind.
22.*

Toutefois saint Gregoire écrivit à Libertin, préfet de Sicile, pour le prier de reprimer l'attentat d'un Juif nommé Nasas, qui avoit osé élever un autel sous le nom du prophete Elie : & avoit séduit plusieurs chrétiens, pour y venir adorer. Il achetoit aussi des esclaves chrétiens au mépris des loix. Ce Juif avoit gagné par argent le gouverneur précédent nommé Justin, qui l'avoit laissé impuni.

6. epist. 45.

Dés la première année du pontificat de saint

Gregoire , plusieurs Juifs d'Italie que leur trafic appelloit de tems en tems à Marseille , se plainquirent à lui , que l'on y baptisoit grand nombre de Juifs , plus par force que par persuasion. Saint Gregoire en écrivit à Virgile évêque d'Arles , & à Theodore évêque de Marseille. Je louë , dit-il , vôtre intention , mais si elle n'est réglée par l'écriture , je crains qu'elle ne nuise à ceux mêmes que vous voulez sauver ; & que venant au baptême par nécessité , ils ne retournent plus dangereusement à leur premiere superstition. Il faut donc se contenter de les prêcher & de les instruire , pour les éclairer & les convertir solidement.

Il y avoit trois ans que saint Virgile étoit évêque d'Arles , son païs étoit l'Aquitaine ; & après avoir quitté ses biens , qui étoit grands , il embrassa la vie monastique dans l'isle de Lerins. Il fut abbé de saint Symphorien d'Autun ; & de là appelé à l'évêché d'Arles , après la mort de l'évêque Ligerius , par les soins de Syagrius évêque d'Autun , la treizième année du roi Childebert , 588. de Jesus-Christ. Quelques exemples des années précédentes , font voir qu'en Gaule , on ne faisoit pas grande difficulté de contraindre les Juifs à se faire chrétiens. Saint Avit , évêque de Clermont , en ayant converti un , comme il l'emmenoit à l'église avec les autres nouveaux baptisez , un Juif lui jetta sur la tête de l'huile puante. Le peuple irrité abbatit la synagogue. Ensuite saint Avit leur envoya dire : Je ne prétends pas vous obliger par force à croire le fils de Dieu ; je vous y invite : mais si vous ne voulez pas , retirez-

XXXI.
Saints de Gaule

Vita. 10. 2.
Act. Ben.
p. 55.

Greg. Tur. IX.
hist. c. 23.

Greg. V. Hist.
cap. 15.

AN. 591.

*Id. VI. hist.
c. 17.*

vous d'ici. La plupart témoignèrent croire en Jésus-Christ, & furent baptisez jusques au nombre de cinq cens & plus : ceux qui ne voulurent pas se retirerent à Marseille. Le roi Chilperic fit baptiser plusieurs Juifs l'an 582. vingt-unième de son regne, & en leva plusieurs des fonts : mais quelques-uns observoient encore le sabat comme le dimanche. Un d'entre eux nommé Priscus ne vouloit point se convertir. Le roi irrité le fit mettre en prison ; pour l'obliger du moins malgré lui à écouter les instructions : mais il fut tué ensuite par un Juif converti fils du roi.

*Greg. Tur. X.
hist. c. 26.**Martyr. R. : 9.
Janv.**Greg. ibid.*

La même année que saint Gregoire écrivit aux deux évêques de Gaule, c'est-à-dire l'an 591. seizième de Childeberr, saint Sulpice le severe évêque de Bourges, mourut le vingt-neuvième de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit tenu le siege sept ans, depuis l'an 584. & eut pour successeur Eustase diacre de l'Eglise d'Autun. La même année 591. mourut Ragnemode évêque de Paris. Le prêtre Faramode son frere prétendoit lui succéder : mais un marchand Syrien, nommé Eusebe, obtint la place à force de presens. Etant en possession de l'évêché, il changea tout le clergé de son predecesseur, & mit des Syriens pour servir la maison de l'église. Toutefois après lui, Faramode fut évêque de Paris.

*Ibid. c. 29.**Id. glor. conf.
c. 9. vita. P. P.**c. 17.**Vita S. Arqd.**AB. Ben.**so. l. p. 350.*

La même année mourut saint Yrier ou Aredius, abbé celebre en Limousin : né à Limoges même d'une famille distinguée. Il servit à la cour du roi Theodebert, & fut son chancelier : mais saint Ni-

cet de Treves lui persuada de quitter la cour comme il étoit encore jeune, & l'instruisit dans les saintes lettres. Il retourna dans son pays; & laissant à sa mere tout le soin de sa famille & de ses biens, il s'appliqua à bâtir des églises, & amasser des reliques. Il fonda un monastere, où il mit d'abord de ses serfs, & y faisoit pratiquer les regles de Cassien, de saint Basile, & des autres abbez qui ont formé la vie monastique : sa mere Pelagie leur fournissoit le vivre & le vêtement, sans cesser de prier & de servir Dieu. Plusieurs malades s'adessoient à saint Yrier, & il les guerissoit en faisant sur eux le signe de la croix. Il fit ainsi un tres-grand nombre de miracles. Enfin étant venu à Tours, après la fête de saint Martin, il prit congé de l'évêque Gregoire, comme devant mourir bientôt; & étant de retour à son monastere, il fit son testament, où il institua ses heritiers saint Hilaire & saint Martin, & mourut le vingt-cinquième d'Août. Saint Ferreole, évêque de Limoges, prit soin de sa sepulture. *Martyr. Usur.*
25. Aug.

Saint Yrier eut un disciple digne de memoire, le diacre Vulfilaic. Il étoit de la nation des Lombards; & dès son enfance, il eut une devotion particuliere à saint Martin, sans savoir s'il étoit martyr ou confesseur, ni en quel pays étoient ses reliques. S'étant mis sous la discipline de saint Yrier, il demeura quelque tems à son monastere. Puis il passa dans le territoire de Treves, près du château nommé alors Eposium, à present Ivois; & sur une montagne voisine il bâtit un monastere, dont l'é-

glise étoit dédiée à saint Martin. Il y fit dresser une colonne, où il demouroit debout & nuds pieds, souffrant cruellement l'hiver : en sorte que les ongles lui tomberent plusieurs fois. Il vivoit d'un peu de pain & d'eau, avec quelques herbes. Le peuple des villages voisins accouroit à ce spectacle ; & le saint homme les exhortoit à renoncer au culte de Diane, & aux chansons profanes qui accompagnoient leurs festins. Ils avoient une grande idole de cette déesse, dont la superstition étoit celebre dans ces vastes forêts, dès le tems de l'empereur Domitien, sous le nom de la Diane d'Ardenne. Vulfilaïc fit tant, par ses exhortations & par ses prieres, qu'il convertit ces idolâtres ; & après avoir brisé les petites idoles, il leur persuada d'abattre aussi la grande, & de la reduire en poudre.

*Inscr. ap. Bron.
antiq. Trev.*

Les évêques voyant sa maniere de vivre, lui dirent : Vous ne devez pas prétendre à imiter le grand Simeon d'Antioche, qui a vécu sur la colonne ; & la situation du país ne vous permet pas de souffrir un si grand tourment. Descendez plutôt, & logez avec les freres que vous avez assemblez. Il crut que ce seroit un crime de ne pas obéir aux évêques : il descendit de sa colonne, & vécut avec les autres. Un jour l'évêque l'ayant fait venir assez loin de son monastere, envoya des ouvriers qui abatirent la colonne. Vulfilaïc revenant le lendemain, ne la trouva plus : il en répandit beaucoup de larmes, mais il n'osa la relever, de peur de desobéir aux évêques. Gregoire de Tours, passant par son monastere, apprit tout ceci de sa propre bouche ; & c'est

L'unique exemple de moine stylite, que je sçache en Occident. AN. 591.

Vers le tems de la mort de saint Yrier, parut dans les Gaules un imposteur dangereux. Il étoit de Berry, & comme il coupoit du bois dans une forêt, un essain de mouches l'ayant piqué, il perdit la raison & passa pour insensé pendant deux ans. Ensuite il alla dans la province d'Arles, où il se revêtit de peaux, & paroissoit appliqué à l'oraison. On pretendoit même, qu'il avoit des revelations. De là il passa dans le Givaudan, où il commença à dire qu'il étoit le Christ; ayant avec lui une femme qu'il nommoit Marie. Beaucoup de peuple lui amenoit des malades, & on pretendoit qu'il les guerissoit en les touchant. On lui donnoit de l'or, de l'argent, des habits; qu'il distribuoit aux pauvres, pour mieux tromper: mais il pilloït aussi les passans, pour faire des aumônes de leurs dépouilles. Il se prosternoit à terre, & prioit avec cette femme; & se relevant se faisoit adorer par les assistans, menaçant de mort ceux qui refusoient de le faire, même les évêques. Ses predictions étoient ordinairement des maladies ou des pertes, dont il menaçoit. Il seduisit une multitude infinie de peuple; & non seulement des païsans, mais des ecclesiastiques, en sorte qu'il étoit suivi de plus de trois mille personnes. Etant entré dans le Velay, il s'arrêta près d'Anis, à présent le Pui, avec toute son armée, qu'il rangea en bataille, pour attaquer l'évêque Aurelius. Il envoya devant lui des hommes nus, dansant & folâtrant, pour annoncer son arrivée. L'évê-

XXIII.
Imposteur en
Gaul.
Greg. X. hist. c.
25.

que étonné lui envoya de braves gens, pour sçavoir ce qu'il vouloit dire. Le plus considerable d'entre eux se baissa devant l'imposteur, comme pour lui baiser les genoux. L'imposteur commanda qu'on le prît & qu'on le dépoüillât : mais celui-ci tira son épée, tua l'imposteur, & le mit en pieces. Aussi-tôt tous les sectateurs se dissipèrent. On prit la prétendue Marie, & on la mit à la torture, où elle découvrit tous les prestiges de l'imposteur. Toutefois ceux qu'il avoit seduits ne se desabusèrent point, & soutinrent toujours qu'il étoit le Christ, & elle Marie, qui avoit une partie de la divinité. Il y eut par toutes les Gaules des imposteurs semblables, accompagnez de femmes, qui faisant les folles, publioient que c'étoient des saints.

XXIV.

Fin de saint Gregoire de Tours.

De Mir. S. Mart. lib. IV. c. 5.

Vita ap. Smr. 17. Nov. c. 13.

Greg. VI. hist. c. 10.

Fr. hist. c. 44.

Fr. hist. c. 40.

C'est à cette année 591. seizième du roi Childebert, que Gregoire de Tours finit son histoire : mais il vécut encore quatre ans. Il étoit de petite taille, mais de grande vertu. On lui attribue plusieurs miracles, qu'il rapportoit à saint Martin & à d'autres saints, dont il portoit toujours sur lui des reliques. Des voleurs qui avoient pillé l'église de saint Martin, ayant été pris, il craignit que le roi Chilperic ne les fit mourir, & lui écrivit pour leur sauver la vie : vû qu'il ne les accusoit pas, lui à qui cette poursuite appartenoit. Le roi leur fit grace, mais il fit rendre soigneusement tout ce qu'ils avoient pris. Gregoire étoit bien instruit de la doctrine de l'église, comme il paroît par plusieurs disputes qu'il rapporte lui-même : contre deux Ariens Agilan & Oppila : contre le roi Chilperic, qui donnoit

donnoit dans le Sabellianisme : contre un de ses v. hist. c. 49.
 prêtres, qui nioit la resurrection. En toutes ces oc- x. hist. c. 13.
 casions, Gregoire employe fort à propos les preu-
 ves tirées de l'écriture. Dans les derniers tems de Vita. c. 20.
 sa vie, il alla à Rome; & fut tres-bien reçu du pape
 saint Gregoire, qui même pour honorer l'église de
 Tours, lui donna une chaire d'or. Gregoire de v. Coins. an.
595. n. 26.
 Tours mourut à cinquante-deux ans, après vingt-
 deux ans d'épiscopat, l'an 595. le dix-septième de
 Novembre : jour auquel l'église honore sa memoire. Martyr. R. 17.
Nov.
 Nous avons de lui plusieurs écrits. Premiere-
 ment, son histoire ecclesiastique en dix livres, dont Greg. X.
hist. in fin.
 le premier comprend en abrégé toute la suite des
 tems, depuis la creation du monde, jusques à la
 mort de saint Martin : dans les suivans, il rapporte
 les faits avec plus d'étendue, principalement ceux
 de son tems, y mêlant beaucoup d'histoire tempo-
 relle. Sept livres de miracles : savoir deux de la
 gloire des martyrs, un de la gloire des confesseurs,
 quatre de saint Martin. Un huitième livre de la
 vie des peres. Il avoit aussi écrit deux livres, que
 nous n'avons plus; savoir un commentaire sur les
 pséaumes, & un traité des offices ecclesiastiques. Le Greg. prolog.
hist. & prefat.
Glor. conf.
 grand nombre de miracles qu'il rapporte, marque
 plus de credulité, que de critique; & son stile,
 comme il reconnoît lui-même, se sent de la barba-
 rie de son siècle.

Le pape saint Gregoire étoit obligé par le mal- xxv.
Guerre des
Lombards.
 heur des tems, à prendre soin même de l'état
 temporel de Rome. Romain patrice & exarque de
 Ravenne, avoit rompu sa paix avec les Lombards,

AN. 592. & ne pouvoit soutenir la guerre. Ariulfe duc de Spolette venoit jusques à Rome, tuoit les uns & mutiloit les autres : ce qui affligea tellement saint Gregoire, qu'il en tomba malade, comme il l'écrit à Jean évêque de Ravenne, pendant l'été de l'an

*Lib. II. ind. 10.
ep. 22.*

592. J'étois fort étonné, ajoute-t-il, que vous ne fîssiez rien pour nous, vous dont la vigilance m'est si connue : & j'ai vû par vos lettres, que vous agissiez assez ; mais que vous n'avez personne auprès de qui vous puissiez agir. En effet, celui qui y est, c'est à-dire l'exarque, negligé de combattre nos ennemis, & nous défend de faire la paix : quoiqu'à présent nous ne pourrions la faire, quand il le voudroit : car Ariulfe ayant les troupes d'Autaris & de Nordulfe, veut avoir les contributions qui leur sont dûes, avant que de parler de paix. Au reste, l'animosité du patrice Romain ne doit pas vous alarmer : plus mon rang me met au dessus de lui, plus je dois avoir de gravité, pour souffrir ses légèretés. Si toutes fois vous le trouviez un peu traitable, faites-le consentir que nous fassions la paix avec Ariulfe. Car on a été les meilleures troupes de Rome, comme il fait ; & les Theodosiens qui restent n'étant point payés, veulent à peine garder les murailles. Et ensuite : Quant à Naples, représentez aussi à l'exarque, qu'Arigise s'est joint avec Ariulfe, & en veut à cette ville : en sorte qu'il la faut compter pour perdue, si on n'y envoie promptement un commandant. Arigise étoit le duc de Benevent. Saint Gregoire ajoute : Si vous persuadez à l'exarque de nous laisser traiter la paix,

je vous enverrai une autre personne, pour con-
venir du prix. C'est qu'on ne traitoit avec les Lom-
bards, que pour de l'argent. On voit par quelques
autres lettres, qui semblent regarder la même guer-
re, le soin de saint Gregoire, pour exciter les ca-
pitaines Romains à résister aux Lombards : mais la
plus remarquable est celle où il ordonne aux soldats
de Naples, d'obéir au tribun Constantius, qu'il en-
voyoit pour y commander. La negligence de l'e-
xarque l'obligeoit d'en user ainsi ; & peut-être
payoit-il ces troupes. Car au reste, on ne peut dou-
ter de sa soumission, pour les puissances tempo-
relles.

Jean de Ravenne avoit écrit au pape, touchant
les évêques schismatiques d'Istrie, qui avoient ob-
tenu de l'empereur, de faire cesser les poursuites
que le pape faisoit contre eux, alleguant pour rai-
son de cette surseance, les ravages des Lombards.
Car ils avoient desolé leur pais & brûlé Grade,
où leur patriarche Severe faisoit sa residence. Jean
de Ravenne proposoit même au pape d'envoyer à
Severe quelque aumône en cette occasion : surquoi
le pape lui répond : Vous ne parleriez pas ainsi, si
vous saviez les presens qu'il envoie à la cour contre
nous. Et quand il ne le feroit pas, nous devons
faire la charité à ceux qui sont fidèles à l'église,
avant que de la faire à ses adversaires. La ville de
Fano est proche, d'où on a enlevé plusieurs captifs :
j'y voulus envoyer l'année passée, mais je n'osai le
faire au milieu des ennemis. Je suis donc d'avis que
vous y envoyiez l'abbé Claude avec quelque ar-

gent, pour racheter ceux qu'il pourra. Quant à la somme, j'approuve tout ce que vous réglerez. Claude étoit abbé de saint Jean de Classe, près de Ravenne.

XXVI.
Affaires de
Natalis de Sa-
lone.

II. ind. 10. *epist.*
24. 15.

B. *epist.* 101

Dans cette même lettre, saint Gregoire parle de Natalis évêque de Salone en Dalmatie, témoignant une grande joye de ce qu'il s'est corrigé. Nous voyons de quoi il s'agissoit par les lettres precedentes de saint Gregoire. Dès le tems du pape Pelage son predecesseur Honorat archidiacre de Salone; s'étoit plaint, que l'évêque Natalis le traitoit mal; parce, disoit-il, que je l'empêche de donner à ses parens les vases sacrez, dont je suis chargé. Le pape Pelage avoit défendu à Natalis de garder du ressentiment contre Honorat, ni de le faire prêtre malgré lui. Toutefois Natalis assemblea un concile de la province, dont il étoit metropolitain : où il déposa Honorat, & ordonna à sa place un autre archidiacre plus commode pour lui. Puis il ordonna prêtre Honorat contre son gré. Ils en écrivirent de part & d'autre à saint Gregoire, dès la première année de son pontificat. Sur quoi il ordonna à Honorat, de continuer à exercer ses fonctions d'archidiacre. Si vous pouvez finir ce scandale, ajoutez-il, vous gagnerez beaucoup pour votre âme : sinon, venez incessamment devant nous, & que l'évêque y envoie pour lui une personne bien instruite. Sachez cependant, que nous vous ferons rendre un compte exact des meubles précieux tant de votre église, que des autres que l'on y a rassemblés de diverses églises. Pour Natalis, il lui écrivit en

tes termes : les actes que vous m'avez envoyez de AN. 592.
votre concile, touchant la condamnation de l'archidiaque Honorat, ne sont propres qu'à fomenters
vos differends; puisqu'en même-tems, vous le déposez du diaconat, comme indigne, & vous l'élevez malgré lui à la prêtrise. C'est-pourquoi, nous vous admonestons de le rétablir dans sa fonction; & s'il reste encore entre vous quelque differend, qu'il vienne ici, & quelqu'un pour vous.

Natalis n'ayant point satisfait à cette lettre, saint Gregoire lui écrivit au mois de Mars de l'année 592. 11. ind. 10. epist. 14.
indiction dixième. J'apprends, dit-il, par plusieurs personnes qui viennent de chez vous, que vous abandonnez le soin de votre troupeau, & que vous êtes occupé à tenir une grande table; au reste votre conduite fait voir, que vous ne vous appliquez ni à la lecture, ni à l'exhortation. Il reprend ce qui s'étoit passé sous le pape Pelage, & de son tems; puis il ajoûte : Après tant d'avertissemens rétablissez Honorat en sa place, si tôt que vous aurez reçu cette lettre : si vous differez encore, sachez que vous êtes privé de l'usage du Pallium, qui vous a été accordé par le saint siege; & si vous continuez dans votre opiniâtreté, vous serez privez de la participation du corps & du sang de N. S. Après quoi nous examinerons juridiquement, si vous devez demeurer dans l'épiscopat. Quant à celui qui s'est laissé promouvoir à l'archidiaconat au préjudice d'Honorat, nous le déposons de cette dignité; & s'il continué d'en faire les fonctions, il sera privé de la sainte communion. Saint Gregoire chargea *ibid. ep. 16.*

AN. 592.

de cette lettre, & de l'exécution des ordres qu'elle contenoit, le sôûdiacre Antonin, qu'il envoyoit pour administrer le patrimoine de l'église Romaine en Dalmatie. Il le chargea aussi de deux autres lettres : une aux évêques de la province, pour leur donner part de cette affaire; l'autre au prefet Jobin, pour lui recommander Antonin, & le prier de ne point donner à Natalis de protection contre la justice.

Epist. 15.

Epist. 17.

Epist. 32.

Epist. 37.

Rom. XIV. 3.

Natalis se rendit enfin : il se soumit aux ordres du pape; & corrigea ses mœurs : toutefois il lui écrivit une lettre, où il prétendoit se justifier : alleguant pour autoriser ses festins, plusieurs passages de l'écriture mal appliquez; entre autres celui-ci : Que celui qui ne mange point, ne juge pas celui qui mange. Ce passage, dit saint Gregoire, ne convient point du tout. Car il n'est pas vrai que je ne mange point; & saint Paul ne parle ainsi, que pour ceux qui jugent les autres, dont ils ne sont point chargez. Vous souffrez avec peine, que je vous aye repris de vos grands repas; & moi, qui suis au dessus de vous par ma place, quoique non par mes mœurs, je suis prêt à recevoir la correction de tout le monde. Et je ne compte pour amis, que ceux dont les discours me font effacer les taches de mon ame, avant la venue du juge terrible. Il remet à l'arrivée de ses députez, à juger son differend avec Honorat.

21. ind. 13. epist.

22.

XXVII.

Affaires d'Adrien de Thebes.

21. ind. 11. epist.

23.

Mais Natalis mourut environ six mois après.

Au mois d'Octobre de la même année 592. indiction onzième, saint Gregoire rétablit Adrien évêque de Thebes, injustement déposé. Il avoit

lui-même déposé deux diacres de son église nommez Jean, & Cosme : l'un pour un péché d'impureté, l'autre pour n'avoir pas administré fidèlement les biens de l'église. L'un & l'autre le poursuivirent devant l'empereur, pour des causes civiles & criminelles. L'empereur suivant les canons, renvoya Adrien devant Jean évêque de Larisse son métropolitain : pour juger définitivement le civil, & informer du crime, puis en faire son rapport à l'empereur. Le premier crime dont les diacres Jean & Cosme accusèrent leur évêque, fut de n'avoir pas déposé Estienne diacre de la même église de Thebes, quoiqu'il connût sa vie infame. Ils prouverent bien la mauvaise vie d'Estienne : mais non que l'évêque Adrien en eût eu connoissance. Le second chef d'accusation étoit, d'avoir empêché de baptiser des enfans, qui étoient morts sans baptême. Mais les témoins produits sur ce fait, ne disoient point que l'évêque Adrien l'eût sçu ; & ne parloient que sur le rapport des meres, dont les maris avoient été excommuniés pour leurs crimes. D'ailleurs il étoit constant, que les enfans avoient été baptisés à Demetriade. Jean archevêque de Larisse, ne laissa pas de condamner Adrien de Thebes, tant sur le criminel que sur le civil.

Adrien appella de cette sentence à l'empereur : mais nonobstant son appel, Jean de Larisse le fit mettre dans une étroite prison : où il le contraignit de lui donner un libelle, par lequel il acquiesçoit à sa sentence, tant pour le criminel, que pour le civil. Toutefois il n'avoit ses crimes prétendus,

AN. 592. que par des paroles ambiguës, qui lui laissoient ouverture à s'en justifier. Cependant il fit poursuivre son appel devant l'empereur, & porter tous les actes de la procédure faite par Jean de Larisse. L'empereur commit pour examiner cet appel Honorat diacre de l'église Romaine, & nonce à C. P. avec un de ses principaux secretaires nommé Sebastien; & le procès ayant été soigneusement examiné, Adrien de Thebes fut renvoyé absous.

epist. 6. Mais on obtint ensuite un autre ordre de l'empereur, par lequel la cause fut renvoyée à Jean évêque de la premiere Justinienne, primat d'Illyrie & vicaire du saint Siege. Dans ce nouvel examen, Adrien de Thebes ne se trouva convaincu, ni par les dépositions des témoins, ni par sa confession; & néanmoins le primat Jean ne laissa pas de le condamner, & de le déposer de l'épiscopat. Adrien de Thebes appella au pape, & signifia son appel à Jean de Justinienne, qui par ses nonces promit au diacre Honorat nonce du pape à C. P. d'envoyer des gens à Rome, pour soutenir son jugement. Adrien s'y rendit lui-même, & se plaignit au pape des injustices, qu'il avoit souffertes de son metropolitain & de son primat. Le pape saint Gregoire attendit long-tems, s'ils envoyeroient quelqu'un, pour soutenir leurs sentences: mais enfin ne voyant paroître personne de leur part, & ne voulant pas toutefois juger sans connoissance de cause, il examina les actes des procédures faites, tant devant Jean de Larisse que devant Jean de Justinienne & trouva leurs senteces irregulieres dans la forme,

&

& injuste dans le fond. C'est pourquoi il cassa la sentence du primat, & le condamna à trente jours de penitence, pendant lesquels il seroit privé de la sainte communion : sous peine d'être puni plus severement, s'il n'obéissoit. Le pape rétablit aussi Adrien dans son siege, & se reserve à examiner plus ample-ment, ce qu'il doit ordonner contre Jean de Justiniene, qui avoit ainsi abusé du pouvoir qu'il avoit dans l'Illyrie, comme vicaire du saint siege. *epist. 8.*

Quant au metropolitain Jean de Larisse, saint Gregoire lui parle ainsi : Vous meritez d'être privé de la communion du corps de N. S. pour avoir méprisé l'admonition de mon predecesseur, par laquelle il exemptoit de votre jurisdiction, Adrien & son église de Thebes : toutefois nous nous contentons d'ordonner l'execution de cet ordre : en sorte, que si vous avez quelque prétention civile ou criminelle contre l'évêque Adrien, elle soit décidée par nos nonces à C. P. si elle est mediocre ; ou renvoyée ici au saint siege, si elle est considerable. Le tout sous peine d'excommunication, dont vous ne pourrez être absous, que par ordre du pontife Romain, excepté à l'article de la mort. Vous restituerez aussi sans délai, tous les biens sacrez ou profanes, meubles ou immeubles de l'église de Thebes, que l'on vous accuse de retenir, & dont l'état est ici joint : surquoi, s'il y a quelque differend, nous voulons, que nôtre nonce à C. P. en prenne connoissance. C'est ainsi que le pape saint Gregoire termina cette affaire, où nous voyons un grand détail de la procedure ecclesiastique, & un exemple

AN. 593. notable de l'autorité du saint siege. Saint Gregoire
II ind II. epist. 38. re ayant appris ensuite par les évêques de la provin-
ce de Corinthe, qu'Adrien s'étoit reconcilié avec ses
accusateurs, envoya sur les lieux un diacre de l'é-
glise Romaine, pour savoir s'il n'y avoit point de
prévarication dans cet accord.

XXVIII.
Avis à Jean de
C. P.

*Ibid. epist. 51.
epist. 66.*

epist. 52.

Sap. I. II.

Au mois de Juillet 593. saint Gregoire envoya
pour nonce à C. P. Sabinien, qui fut depuis son
successeur. Il le chargea de plusieurs lettres, par
lesquelles il le recommanda aux personnes puissan-
tes, qui étoient de ses amis : comme au patrice Pris-
cus, qui commandoit les troupes en Orient ; & au
medecin Theotime. Il le recommanda aussi à Jean
le jeûneur, par une lettre qui fait voir le commence-
ment de la froideur entre saint Gregoire & ce pa-
triarche. Le pape lui avoit écrit deux fois, touchant
l'affaire d'un prêtre nommé Jean, & de quelques
moines d'Isaurie accusez d'heresie : dont l'un qui
étoit prêtre, & se nommoit Anastase, avoit reçu
des coups de bâton dans l'église de C. P. Le pa-
triarche Jean écrivit à saint Gregoire, qu'il ne sa-
voit ce que c'étoit. Sur quoi saint Gregoire lui dit :
J'ai été fort surpris de cette réponse. Car, si vous
dites vrai, qu'y a-t-il de pire, que de voir les servi-
teurs de Dieu ainsi traitez, & que le pasteur qui
est present, ne le sache pas ? Mais, si vous le savez,
que répondrai-je à l'écriture, qui dit : La bouche
qui ment tuë l'ame ? Est-ce là où se termine cette
grande abstinence ? Et ne vaudroit-il pas mieux
qu'il entrât de la chair dans votre bouche, que d'en
voir sortir un discours faux, pour vous moquer du

prochain ? Dieu me garde d'avoir de vous cette AN. 523.
pensée. Ces lettres portent vôtre nom, mais je ne 11. ind. 11. epist.
croi pas qu'elles soient de vous. Elles sont plutôt 64.
de ce jeune homme qui est auprès de vous : qui ne
fait encore rien des choses de Dieu ; qui ne con-
noît pas les entrailles de la charité ; que tout le
monde accuse de plusieurs crimes : qui tous les jours,
dit-on, cherche à profiter de la mort de quelqu'un
par des testamens secrets ; n'ayant ni crainte de
Dieu, ni respect humain qui le retienne. Croyez-
moi, mon venerable frere, vous devez commencer
par le corriger. Car si vous continuez à l'écouter,
vous n'aurez point de paix avec vos freres. Il se re-
met au diacre Sabinien, pour traiter plus ample-
ment cette affaire des prêtres offensez ; & conclut
en disant : Je souhaite qu'il vous trouve tel, que je
vous ai autrefois connu à C. P.

Saint Gregoire écrivit de cette même affaire au
patrice Narsès en ces termes : Je vous déclare que
je suis resolu de la poursuivre de tout mon pou-
voir ; & si je voi qu'on ne garde pas les canons du
saint siege, Dieu m'inspirera ce que je dois faire
contre ceux qui les méprisent. Je vous prie de me
pardonner, si je vous fais une réponse si courte. Je
suis si accablé d'afflictions, que je n'ai le courage,
ni de lire, ni d'écrire de longues lettres.

Vers le même-tems il écrivit à Domitien évê-
que de Melitine metropole d'Armenie, & parent
de l'empereur Maurice : qui avoit écrit à saint
Gregoire sur quelques explications morales de l'é-
criture, & sur le peu de succès de son zele pour la

XXIX.
Prefens de Co-
roës à S. Serge.

AN. 593. conversion du roi de Perse. C'étoit Cosroës, dont
Evagr. VI. hist. c. 16. 17. le pere Hormisdas ayant été tué par les Perses, celui-ci fut reconnu roi, & incontinent après chassé par un parti contraire. Il se retira dans les terres des Romains : l'empereur Maurice lui donna toutes sortes de secours ; & pour lui faire plus d'honneur, il lui envoya l'évêque Domitien, qui se trouvoit tout porté par le voisinage de sa ville de Melitine : & que son esprit & sa prudence rendoient capable de conduire les plus grandes affaires. L'empereur envoya aussi à Cosroës Gregoire évêque d'Antioche, que Cosroës admira, & pour les presens qu'il en reçut, & pour la sagesse de ses conseils. Ce prince s'étant avancé jusques à Hieraple metropole de la province de l'Euphrate : retourna en Perse, & par le secours des Romains, défit ses ennemis & recouvra son royaume.

Theophil. V. hist. c. 13. Il crut avoir reçu de grands secours du martyr saint Serge, si fameux en ces quartiers là : c'est
Evagr. VI. c. 21. pourquoi il envoya à saint Gregoire évêque d'Antioche, une croix ornée d'or & de pierreries : qui avoit autrefois été donnée par l'impératrice Theodora femme de Justinien, puis enlevée par l'ancien Cosroës, avec le reste du trésor de saint Serge. Cosroës le jeune l'accompagna d'une autre croix d'or, où il fit mettre une inscription greque, qui contenoit en substance : Moi Cosroës, roi des rois, fils d'Hormisdas, m'étant retiré chez les Romains, à cause de la revolte de Varames ; & sachant que le malheureux Zadespram vouloit révolter contre moi la cavalerie de Nisibe, j'envoyai de la cava-

Sup. l. XXXIII. n. 8.

lerie contre lui. Et ayant appris que le fameux S. Serge accorde ce qu'on lui demande ; je lui promis le septième de Janvier, la première année de mon regne, que si mes gens tuoient ou prenoient Zadespram, j'envoyerois à sa maison en l'honneur de son nom, une croix ornée de pierreries. Le neuvième de Février on m'apporta la tête de Zadespram. Ayant donc été exaucé, afin que personne n'en doute, je lui envoie cette croix, avec celle qui avoit été envoyée par l'empereur Justinien, & enlevée par Cosroës, roi des rois, fils de Cabad mon pere, & trouvée dans mes tresors.

Gregoire patriarche d'Antioche, reçut ces croix du consentement de l'empereur Maurice, & les déposa solennellement dans l'église de saint Serge. *Théophil. c. 14.* Peu de temps après Cosroës, y envoya encore d'autres presens ; savoir une patene & un calice à l'usage des sacrez mysteres, une croix pour être dressée sur la sainte table, & un encensoir, le tout d'or : avec des rideaux pour la porte de l'église ornez d'or. Sur la patene étoit une inscription grecque, portant que Cosroës avoit envoyé ces presens à saint Serge, en execution d'un vœu qu'il avoit fait, pour obtenir que Sira sa femme, qui étoit Chrétienne, devînt grosse, comme il étoit arrivé. Ces dispositions de Cosroës, & les conversations qu'il avoit eues avec ces évêques, avoient fait espérer qu'il se feroit Chrétien lui-même, & on avoit cru en Espagne qu'il l'étoit : comme il paroît par le témoignage de Jean abbé de Biclâr. *Chr. inf.* Mais la lettre de saint Gregoire à Domitien, fait voir le

contraire ; car il lui dit : Quoique je sois affligé de ce que l'empereur des Perses ne s'est pas converti : je ne laisse pas d'avoir une grande joie , que vous lui ayiez prêché la foi chrétienne , puisque vous en aurez la recompense. Car encore que l'Ethiopien sorte du bain aussi noir qu'il y est entré , le baigneur ne laisse pas d'être payé.

Evagr. VI. hist.
c. 22.

Naaman chef des Sarasins ou Arabes du desert , se convertit vers ce tems là. C'étoit un payen tres-cruel , jusques à immoler de sa main des hommes à ses faux dieux. Il reçut le baptême , convertit tous les siens : fondit une idole d'or de Venus , & la distribua aux pauvres.

Evagr. VI. hist.
c. 20.

Nicéph. XVIII.
c. 25.

Theophil. V. hist.
c. 12.

En ce tems vivoit une sainte Persienne nommée Golandouche , que l'on nommoit la martyre vivante. Etant de la race des mages , & attachée à toutes leurs superstitions , elle fut mariée à un des premiers du senat , & en eut deux fils. Trois ans après étant ravie en extase , elle apprit d'un ange le mystere de la religion chrétienne. On la livra aux mages , qui lui firent souffrir plusieurs tourmens ; mais elle les surmonta , & fit de tres-grands miracles. Elle decouvroit les choses cachées , & predisoit l'avenir. Elle vint sur les terres des Romains à Circesium , à Daras , & jusques à Jerusalem. L'empereur voulut la faire venir à C. P. mais elle s'en excusa. Après avoir converti à Jesus-Christ tous ceux de sa famille , & plusieurs autres , elle mourut à Hierapolis : dont l'évêque Estiene écrivit sa vie , sur ce qu'il avoit appris de sa propre bouche.

XXX.
Mort de Gregoire
de d'Antioche.

Le patriarche Gregoire après avoir reçu les pre-

sens de Cosroës, visita les solitudes de la frontière, où les erreurs de Severe avoient grand cours. Il ramena à Téglice plusieurs bourgs, villages & monasteres, & des tribus entieres. Il alla pour assister à la mort de saint Simeon stilite le jeune, qui étoit disciple d'un autre stilite, & passa soixante & huit ans sur deux colonnes, l'une après l'autre. Il faisoit quantité de miracles, principalement sur les malades, predisoit l'avenir, & connoissoit les pensées secretes. L'historien Evagre dit l'avoir éprouvé lui-même; & ajoute, qu'il y avoit pour le voir, un grand concours de toutes nations, Romains & barbares. Le patriarche Gregoire ayant donc appris du même Evagre, que Simeon étoit malade à la mort, courut pour lui dire le dernier adieu: mais il arriva trop tard. Gregoire mourut lui-même peu de tems après, & Anastase rentra dans le siege d'Antioche, vingt-trois ans après qu'il en avoit été chassé: c'est-à-dire l'an 593. Jean patriarche de Jerusalem, mourut la même année 593. & eut pour successeur Amos, qui tint le siege huit ans. C'est à cette année douzième de l'empereur Maurice, qu'Evagre finit son histoire ecclesiastique, le siege de Jerusalem étant vacant après la mort de Jean. Depuis Evagre, nous n'avons plus d'histoire ecclesiastique suivie, & nous la tirons des vies particulieres des saints, des lettres & des autres écrits de chaque tems, même des histoires profanes.

L'empereur Maurice avoit fait l'année precedente, une loi, portant défense à ceux qui auroient exercé des charges publiques, d'entrer dans le cler-

AN. 593.

Ibid. c. 23.

Cap. 24.

Sup. XXXIV. n. 28.

XXXI.
Loi contre les
soldats moines.

A N. 593. gé, ni dans les monasteres; & à tous ceux qui étoient
Sup. VIII. n. 23. marquez à la main, comme soldats enrôlez, d'em-
 brasser la vie monastique. Saint Gregoire reçut
 cette loi par un écuyer de l'empereur, nommé Lon-
 gin: & ne put alors faire de réponse, étant mala-
u. ind. ep. 62. de. Mais sur la fin de l'indiction onzième, au mois
 d'Août 593. il écrivit à l'empereur une lettre, qui
 commence ainsi: C'est se rendre coupable devant
 Dieu, que de ne pas agir avec les princes en toute
 sincérité. Je ne vous parle en cette remontrance,
 ni comme évêque, ni comme ministre public,
 mais comme particulier: parce que j'étois à vous,
 avant que vous fussiez le maître de tout le monde.
 Il rapporte ensuite la disposition de la loi, & louë
 la premiere partie, qui exclut de la clericature les
 officiers publics. Car, dit-il, ces gens veulent plu-
 tôt changer d'emploi, que quitter le siecle. Mais
 j'ai été fort étonné, de ce que vous défendez par la
 même loi, à ceux qui ont administré les affaires
 publiques, d'embrasser la vie monastique. Car le
 monastere peut rendre leurs comptes & payer leurs
Rev. V. c. 3. dettes. C'est que les moines portoient alors leurs
 biens avec eux dans la communauté, & recevoient
 des successions: ainsi le monastere qui profitoit de
 leurs biens, devoit se charger de leurs dettes, ou ne
 les pas recevoir. Saint Gregoire continuë: La dé-
 fense que la loi fait aux soldats, d'embrasser la vie
 monastique, m'épouvante pour vous, je l'avouë.
 C'est fermer à plusieurs le chemin du ciel: car en-
 core que l'on puisse vivre saintement dans le siecle,
 il y en a beaucoup qui ne peuvent être sauvez sans
 tout

AN. 523.
tout quitter. En cette lettre, & en plusieurs autres, saint Gregoire parle des empereurs en pluriel : parce que Maurice avoit associé à l'empire Theodose son fils, le 14. d'Avril 591. Il continuë :

Moi, qui parle ainsi à mes maîtres, qui suis-je, sinon un ver de terre ? Toutefois je ne puis m'empêcher de leur parler, voyant cette loi opposée à Dieu. Car la puissance vous a été donnée d'en haut sur tous les hommes, pour aider les bons desirs, & faire servir le royaume de la terre au royaume des cieux. Et cependant on dit tout haut, que celui qui sera une fois engagé au service de la terre, ne pourra servir Jesus-Christ, avant que son tems soit expiré ; ou qu'il n'ait reçu son congé, comme invalide. Voici ce que Jesus-Christ vous répond à cela par ma bouche : De secretaire je vous ai fait capitaine des gardes, puis Cesar, puis empereur & pere d'empereurs, j'ai soumis à votre puissance mes prêtres ; & vous retirez vos soldats de mon service ? Répondez, je vous prie seigneur à votre serviteur, que répondrez-vous à votre maître, quand il viendra vous juger & vous parler ainsi ? Et ensuite : Je vous conjure par ce juge terrible, de ne pas obscurcir devant Dieu tant de larmes que vous répandez, tant de prieres, de jeûnes & d'aumônes, que vous faites : mais d'adoucir ou de changer cette loi. Pour moi étant soumis à vos ordres, je l'ai envoyée dans les diverses parties du monde ; & je vous ai représenté, qu'elle ne s'accorde pas avec la loi de Dieu. J'ai donc rempli mon devoir de part & d'autre : puisque j'ai obéi à l'empereur, & de-

AN. 593.

claré mes sentimens pour l'intérêt de Dieu.

Saint Gregoire adressa cette lettre à Theodore son ami particulier medecin de l'empereur, auprès duquel il avoit grand credit, & qui l'employa depuis à negocier la paix avec le Can des Avars. Saint Gregoire lui dit entre autres choses : Si le motif de cette loi est, que les conversions des soldats diminuent les armées : l'empereur doit songer, que c'est moins par la force de ses troupes, que par celle de ses prieres, qu'il a vaincu les Perses. Or il me semble dur, qu'il détourne ses soldats du service de celui, qui l'a rendu le maître non seulement des soldats, mais des évêques. Et ensuite : Je vous prie de presenter ma remontrance à l'empereur en secret, & dans un tems favorable. Je ne veux pas qu'elle lui soit renduë publiquement par mon nonce. Comme vous le servez avec plus de familiarité, vous pouvez lui parler plus librement de l'intérêt de sa conscience, au milieu de tant d'occupations, qui le détournent. Si vous êtes écouté, vous procurerez le bien de son ame & de la vôtre : si vous ne l'êtes pas, vous aurez toujours travaillé pour la vôtre. Nous verrons ensuite comment cette loi fut moderée.

Inf. n. 53.

XXXII.
Constantius, évêque de Milan.
ri. ind. 11. epist.
26.

Laurent archevêque de Milan, étant mort vers le mois de Mars de cette année 593. un prêtre de la même église nommé Magnus, se plaignit au pape, que Laurent l'avoit excommunié injustement. Le pape ayant reconnu qu'il étoit ainsi, permit à Magnus d'exercer ses fonctions, & de communier : laissant à sa conscience, s'il se sentoit coupable de

quelque faute , de l'expier en secret. En même-
 tems il le charge d'avertir le clergé & le peuple AN. 593.
 de proceder unanimement à l'élection d'un évêque.
 Ils choisirent en effet Constantius diacre de la mê- ibid.
 me église de Milan : & le clergé envoya le decret de ep. 29. 30.
 l'élection à saint Gregoire, par le même prêtre Ma-
 gnus, & un clerc nommé Hippolyte. Mais parce
 que ce decret n'étoit pas souscrit, le pape craignit
 qu'il n'y eût de la surprise ; & envoya Jean soûdia-
 cre de l'église Romaine , avec ordre d'aller à Gen-
 nes, où plusieurs Milanois s'étoient retirez , pour
 éviter les hostilitéz des Lombards. Vous les assem-
 blerez, dit saint Gregoire, & si vous voyez , que
 tous unanimement s'accordent à l'élection de Con-
 stantius ; vous le ferez consacrer, de nôtre consente-
 ment, par les évêques de la province , suivant l'an-
 cienne coûtume. En sorte que le saint siege conse-
 ve son autorité, sans diminuer les droits des autres
 Dans le reste de l'Italie , les évêques élus sur les
 lieux , venoient à Rome , pour être sacrez par le
 pape : comme nous avons vû par l'exemple de Na-
 ples. Dans la province de Milan , l'archevêque les
 consacroit, & ils le consacroient lui-même ; mais
 avec le consentement du pape.

Saint Gregoire chargea le soûdiacre Jean de
 deux lettres : l'une, pour le clergé de Milan ; l'aut-
 re pour Romain exarque d'Italie, à qui il recom-
 mande Constantius. Dans la premiere, il dit : Je ibid. 11. ep. 29.
 connois bien le diacre Constantius, que vous avez
 choisi ; il a été long-tems avec moi , quand j'é-
 tois nonce à C. P. & je n'y ai rien connu de re-

AN. 593.

III. *epist.* 1.XXXIII.
Theodelinde
séduite par les
schismatiques.III. *epist.* 4.III. *epist.* 4.d. *ep.* 2.

prehensible. Mais parce que j'ai formé la résolution depuis long-tems, de ne procurer l'épiscopat à personne, je me contenterai de joindre à votre élection mes prières vers Dieu, afin qu'il vous donne un digne pasteur. Jugez à présent celui qui vous convient, avec d'autant plus de circonspection, que quand il sera une fois consacré, il ne vous sera plus permis de le juger : mais seulement de lui obéir avec une entière soumission, ou plutôt à Dieu, qui vous l'aura donné. Ce que saint Gregoire dit ici, qu'il ne procure à personne l'épiscopat, se doit entendre des églises, qui ne dépendoient pas immédiatement de lui : car en celles-là, il ne faisoit pas difficulté de nommer des évêques, quand le clergé, & le peuple avoient peine à s'accorder. Constantius fut élu & consacré évêque de Milan, d'un commun consentement : saint Gregoire le felicita sur son élection, lui donnant les avis convenables, & lui envoyant le pallium. La lettre est du mois de Septembre 593. au commencement de la douzième indiction.

Constantius avoit envoyé au pape sa confession de foi selon la coutume ; & quoiqu'il n'y fût point parlé des trois chapitres, trois évêques de sa province ne laissoient pas de faire courir le bruit, qu'il s'étoit obligé par écrit à les condamner. Sous ce prétexte ils se separerent de sa communion, & persuaderent à la reine Theodelinde des'en separer aussi. Saint Gregoire l'ayant appris, écrivit en même-tems deux lettres à Constantius : la première, pour lui seul, où il lui dit : Vous savez s'il a été parlé

entre nous des trois chapitres : quoique Laurent vôtre predecesseur en eût envoyé au saint siege une reconnoissance tres-expressse, à laquelle souscrivirent les personnes les plus nobles, & moi entr'eux, comme étant alors prêtre de Rome. La seconde III. epist. 34 lettre étoit pour être montrée aux évêques qui s'étoient separez : Le pape y declare encore, qu'il n'a point été mention des trois chapitres entre lui & Constantius, & proteste en sa conscience, qu'il conserve la foi du concile de Calcedoine, & n'ose rien ôter ni ajouter à sa definition : anathematisant, quiconque croit plus ou moins. Puis il ajoute : Celui qui n'est pas content de cette declaration, n'aime pas tant le concile de Calcedoine, qu'il hait l'église nôtre mere.

Avec ces lettres saint Gregoire en envoya une III. ep. 37 troisième à Constantius, pour la reine Theodelinde : mais comme il y parloit du cinquième concile, Constantius ne jugea pas à propos de la rendre à cette princesse, de peur de la scandaliser. Saint Gregoire approuva sa conduite, & lui envoya une autre lettre pour elle : où il se contente III. epist. 33 de louer les quatre premiers conciles, sans parler du cinquième ; & exhorte la reine à écrire incessamment à Constantius, pour lui témoigner qu'elle agrée son ordination, & qu'elle embrasse sa communion. Saint Gregoire écrivant en même-tems à Constantius, lui dit : Quant au concile de C. P. III. epist. 37 que plusieurs nomment le cinquième, vous devez savoir, qu'il n'a rien décidé contre les quatre precedens. Car on n'y a point traité de la foi, mais

seulement de quelques personnes, dont il n'y a rien dans le concile de Calcedoine. Seulement après avoir fait les canons, on émeut quelque dispute sur ces personnes, & on l'examina dans la dernière action. On voit ici, que le pape saint Gregoire ne comptoit pour actes du concile de Calcedoine, que les sept premières actions, comprenant la définition de foi & les canons; & regardoit tout le reste comme des affaires particulières, & sans conséquence pour l'église universelle.

*V. sup.
liv. XXV III.
n. 22. 31.*

Epist. 37.

Dans la même lettre saint Gregoire répond à Constantius sur plusieurs autres articles. L'évêque & les citoyens de Bresse vouloient que Constantius leur déclarât avec serment, qu'il n'avoit point condamné les trois chapitres. Sur quoi saint Gregoire dit : Si vôtre prédécesseur ne l'a pas fait, on ne doit pas vous le demander : s'il l'a fait, il a faussé son serment & s'est séparé de l'église catholique : ce que je ne crois pas. Mais pour ne point scandalizer ceux qui vous ont écrit, envoyez-leur une lettre, où vous déclariez avec anathème, que vous n'affoiblissez en rien la foi du concile de Calcedoine, ni ne recevez ceux qui l'affoiblissent : que vous condamnez tous ceux qu'il a condamnés, & justifiez tous ceux qu'il a justifiés. Quant au scandale qu'ils prennent, de ce que vous ne nommez point à la messe nôtre confrère Jean évêque de Ravenne; il faut vous informer de l'ancienne coutume, & la suivre. Sachez aussi, s'il vous nomme à l'autel : car, s'il ne le fait pas, je ne vois rien qui vous oblige à le nommer. On voit qu'il étoit

d'usage alors, de nommer à l'autel les évêques vivans des grands sieges, comme nous y nommons le pape.

Saint Gregoire n'étoit pas content de Jean évêque de Ravenne : qui sous pretexte du séjour que les empereurs avoient fait en cette ville, & de la résidence que les exarques y faisoient encore, vouloit se distinguer, non seulement des autres évêques, mais des metropolitains. Le pape ayant appris, qu'il affectoit de porter le pallium, même dans les processions, lui en écrivit par Castorius notaire de l'église Romaine ; & Jean de Ravenne répondit par une lettre fort soumise en apparence : mais où il soutient son usage, & touchant le pallium dans les processions, & touchant les manipules, que ses prêtres & ses diacres portoient même à Rome, à ce qu'il prétend. J'appelle manipule, ce que le latin nomme *mappula* : c'est-à-dire une serviette, que les prêtres & le diacres portoient, lorsqu'ils servoient à l'autel. Saint Gregoire n'étant point content de cette réponse, écrivit à Jean de Ravenne une lettre, où il dit, parlant des processions : Comment se peut-il faire, que dans ce tems de cendre & de cilice, au milieu des gemissemens du peuple, vous portiez par les ruës cet ornement, que vous vous défendez d'avoir porté dans la sale secrette de l'église ? Vous devez vous conformer à l'usage de tous les metropolitains : ou montrer un privilege du pape, si vous pretendez en avoir. Or nous avons fait chercher exactement dans nos archives, & nous n'avons rien trouvé. Nous avons

XXXIV.
Reprimendes à
Jean de Ravenne.

II. Ind. II. epist.
55.

Ibid. epist. 54.

AN. 593. interrogé Pierre diacre, Gaudiose défenseur, & Michel primicier, qui ont été nonces de nos predecesseurs à Ravenne; & ils ont nié absolument, que vous l'ayez ainsi pratiqué en leur presence. Nôtre clergé nie aussi ce que vous attribuez au vôtre, touchant l'usage des manipules. Nous le permettons toutefois à vos premiers diacres, mais seulement quand ils vous servent. Cette lettre est du mois de Juillet 593.

iv. *epist.* 11.

Jean de Ravenne ne s'y rendit pas; mais il fit solliciter le pape par l'exarque, par le prefet d'Italie, & par les autres personnes considerables qui demeuroient à Ravenne, de lui accorder sa prétention: & le pape ayant appris, qu'effectivement ses predecesseurs avoient porté le pallium aux processions, des fêtes de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre & de saint Apollinaire premier évêque de Ravenne: lui accorda par provision de le porter à ces trois fêtes, & au jour de son ordination. Mais comme Jean de Ravenne continua toujours de porter le pallium hors de l'église, sans observer cette restriction: le pape lui écrivit une lettre plus forte, qui commence ainsi: La premiere chose qui m'afflige est, que

xv. *epist.* 15.

vous m'écrivez d'un cœur double des lettres pleines de flateries, qui ne s'accordent pas avec vos discours ordinaires. En second lieu, de ce que vous usez de railleries, qui ne conviennent qu'à de jeunes écoliers: de discours mordans, dont vous vous savez bon gré. & de médisances contre ceux que vous louiez en leur presence. En troisième lieu, que quand vous êtes en colere, vous dites à vos domestiques
des

des injures les plus infâmes. De plus, vous ne vous appliquez point à régler les mœurs de votre clergé, & vous ne le traitez qu'en maître. Enfin, ce qui montre le plus de hauteur, que vous portez le palium hors l'église. Tout cela fait voir, que vous mettez l'honneur de l'épiscopat dans l'ostentation extérieure, & non pas dans l'intérieur. Il l'exhorte ensuite fortement & tendrement à se corriger de ces défauts, principalement de la duplicité ; & finit par ces mots : Répondez-moi, non par des paroles, mais par vos mœurs.

Ce fut vers ce tems-là que saint Gregoire composa ses dialogues, la quatrième année de son pontificat, à la priere de ses freres, c'est-à-dire, des clercs & des moines, qui vivoient familièrement avec lui ; & qui le pressoient d'écrire quelque chose des miracles des saints, dont ils avoient ouï parler en Italie. C'est ce qu'il dit dans une lettre écrite vers le mois de Juillet de l'indiction onzième, en 593. à Maximien évêque de Syracuse : le priant de lui écrire les faits de cette nature, qui lui reviendront en memoire. Lui même rapporte ainsi l'occasion de cet ouvrage : Un jour étant accablé de l'importunité de quelques gens du monde, qui exigent de nous en leurs affaires, ce que nous ne leur devons point : je me retirai dans un lieu écarté, où je pusse considérer librement tout ce qui me déplaisoit dans mes occupations. Ce lieu de retraite, étoit le monastere de saint André à Rome, que saint Gregoire avoit fondé. Il continuë : Comme j'y étois assis tres-affligé, & gardant un long silence : j'avois auprès

XXXV.
Dialogues de
saint Gregoire.
II. ind. II. epist.
50. lib. I. dial.
pra-

Inscr. 10. 4. A.
nalea.

AN. 593.

de moi le diacre Pierre, mon ami depuis la première jeunesse, & le compagnon de mes études sur l'écriture sainte. Me voyant dans cette affliction, il me demanda si j'en avois quelque nouveau sujet. Je lui répondis : Ma douleur est vieille par l'habitude que j'en ai formée, & nouvelle en ce qu'elle augmente tous les jours. Je me souviens de ce que mon ame étoit dans le monastere, au dessus de toutes les choses perissables, uniquement occupée des biens celestes, sortant de la prison de son corps par la contemplation : desirant la mort, que la plupart regardent comme un supplice, & l'aimant comme l'entrée de la vie, & la récompense de son travail. Maintenant, à l'occasion du soin des ames, je suis chargé des affaires seculieres ; & après m'être répandu au dehors par condescendance, je reviens plus foible à mon interieur. Le poids de mes souffrances augmente, par le souvenir de ce que j'ai perdu : mais à peine m'en souvient-il : car à force de déchoir, l'ame en vient jusques à oublier le bien qu'elle pratiquoit auparavant. Pour surcroît de douleur je me souviens de la vie de quelques saints personnages, qui ont entierement quitté le monde : & leur élévation me fait mieux connoître la profondeur de ma chute. Je ne sai, répondit Pierre, de qui vous voulez parler : car je n'ai pas ouï dire, qu'il y ait eu en Italie des gens d'une vertu extraordinaire : du moins qui ayent fait des miracles. Saint Gregoire dit : Le jour ne me suffiroit pas, si je voulois raconter ce que j'en sai, soit par moi-même, soit par des témoins d'une probité

& d'une fidélité reconnue. Pierre le pria de lui raconter quelques-uns de ces faits, pour l'édification de ceux qui sont plus touchés des exemples que de la doctrine : & saint Gregoire y consentit, & ajouta : Pour ôter tout sujet de doute ; je marquerai à chaque fait ceux de qui je l'ai appris. En quelques-uns je rapporterai leurs propres paroles : en d'autres je me contenterai de rapporter le sens, parce que leur langage seroit trop rustique. C'est que la langue latine étoit déjà fort corrompue dans la bouche du peuple : en sorte que ces expressions auroient été indecentes dans un ouvrage sérieux.

Saint Gregoire continué son dialogue entre lui & Pierre, lui racontant les histoires merveilleuses de plusieurs saints d'Italie, distribuées en quatre livres. Le premier commence à saint Honorat, qui établit un monastere à Fondi, où il gouverna environ deux cens moines, & mourut vers l'an 550. Il passe ensuite à saint Libertain, & saint Hortulan du même monastere : puis il vient à saint Equice abbé, dans la province de Valérie : dont j'ai parlé en son lieu. Il fait mention de plusieurs autres saints abbez & moines : par où l'on peut juger que dans le sixième siècle, le nombre des monasteres étoit déjà grand en Italie. Il parle aussi de quelques saints évêques : Marcellin d'Ancone, Boniface de Ferente, Fortunat de Todi. Le second livre est tout entier, de la vie de saint Benoît : le troisième traite encore de plusieurs saints évêques, entre autres des papes Jean premier & Agapit : de saint Darius de Milan, saint Sabin de Canuse, saint Cassius de

AN. 593.

Sup. l. XXXII.
n. 20.1. Dialog. c. 6.
9. 10.Sup. XXXII n.
13. & c. n. 47.

AN. 593.

III. dial. c. ult.

Hom. 26. in evang.

IV. Dialog. c. 4.

Eccl. VI 3.

IV. dialog. c. 39.

Narni, saint Sabin de Plaifance, saint Cerbone de Populonium, saint Herculan de Perouse : de plusieurs saints prêtres & moines. Le quatrième livre est principalement employé à prouver l'immortalité de l'ame, dont plusieurs doutoient même dans le sein de l'église ; & saint Gregoire avoué dans un de ses sermons, que lui-même avoit autrefois douté de la resurrection. Il prouve donc l'immortalité de l'ame, premierement par l'autorité de l'Ecclesiaste, qui dit : Quel avantage a le sage sur l'insulté ? & quel avantage a le pauvre, sinon qu'il va où est la vie ? Et en passant, il donne la clef de ce livre, en distinguant les objections des solutions. Ensuite, pour rendre cette verité sensible aux hommes les plus grossiers : il rapporte plusieurs apparitions des ames, ou à la sortie de leurs corps, ou après la mort. Et à cette occasion il enseigne, qu'il y a un purgatoire par le feu, pour purifier les ames des pechez les plus legers, qu'elles n'ont pas expiez pendant cette vie.

Je sçai que cet ouvrage de saint Gregoire, est celui que les critiques modernes ont trouvé plus digne de leur censure, & quelques-uns de leurs mépris. Mais ce que j'ai rapporté, & ce que je rapporterai encore des actions & des sentimens de ce saint pape, ne permet, ce me semble, de le soupçonner, ni de foiblesse d'esprit, ni d'artifice. On voit par tout l'humilité, la candeur, la bonne foi, avec une grande fermeté & une prudence consommée. Il est vrai qu'il avoit plus tourné son esprit aux reflexions morales, & à la conduite des

affaires, qu'à l'étude des sciences speculatives & des lettres humaines. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il a suivi le goût de son siècle, de raconter & de recueillir des faits merveilleux. D'ailleurs saint Gregoire n'avoit point à combattre des philosophes, qui attaquaient la religion par raisonnement. Il ne restoit gueres d'autres payens, que des païens & des serfs rustiques, ou des soldats barbares : que les faits merveilleux persuadoient mieux, que les syllogismes les plus concluans. Tout ce que saint Gregoire a cru devoir faire, est de ne rapporter que ceux qu'il croyoit les mieux prouvez : après avoir pris pour s'en assurer toutes les précautions possibles. Car en general, la foi & la pieté ne lui permettoient pas de douter de la puissance de Dieu. Son intention, en rapportant ces miracles, est tres-pure : c'est de confirmer la foi des foibles sur l'immortalité de l'ame, & la resurrection des corps : sur l'intercession des saints, & la veneration de leurs reliques : sur l'utilité de la priere pour les morts ; particulièrement du saint sacrifice : toutes créances & pratiques établies comme nous avons vû des premiers tems de l'église.

Aussi ces dialogues furent reçûs d'abord avec un merveilleux applaudissement ; & ont continué d'être estimez pendant huit ou neuf cens ans. Saint Gregoire les envoya à la reine Theodelinde ; Paul. hist. Long. IV. c. 5. & l'on croit qu'elle s'en servit pour la conversion des Lombards : qui pouvoient savoir la verité de la plupart des miracles qu'ils contiennent, puisqu'ils étoient arrivez sur des gens de leur nation,

AN. 593.

qui n'étoient en Italie que depuis environ trente ans. Le pape Zacarie traduisit cet ouvrage en grec environ cent cinquante ans après ; & il fut tellement du goût des Grecs , qu'ils en donnerent à saint Gregoire le surnom de Dialogue. Sur la fin du huitième siècle, ces livres furent traduits même en Arabe.

XXXVI.
Affaire de Ma-
xime de Salone
Sup. p. 26.

II. Ind. II. ep.
22.

Saint Gregoire ayant appris la mort de Natalis évêque de Salone metropole de Dalmatie : écrivit ainsi au sôudiacre Antonin recteur du patrimoine de cette province , au mois de Mars de l'indiction onzième, l'an 593. Avertissez incessamment le clergé & le peuple de la ville , d'élire unanimement un évêque , & nous envoyez le decret d'élection : afin que l'évêque soit ordonné de nôtre consentement , comme dans les anciens tems. Prenez garde , sur tout , qu'il n'y ait dans cette action , ni presens donnez , ni protection de personnes puissantes ; car celui qui est élu par cette voye , est obligé d'obéir à ses protecteurs , aux dépens des biens de l'église & de la discipline. Faites faire devant vous un inventaire fidele des biens & des ornemens de cette église ; & en donnez la garde au diacre Respectus , & à Estiene primicier des notaires , à la charge d'en répondre sur leur propre bien. Mais avertissez l'évêque Malcus de ne se mêler de cette affaire en aucune façon. C'étoit un évêque de Sicile , qui avoit administré le patrimoine de Dalmatie ; mais avec si peu de fidelité , que saint Gregoire n'en étoit pas content. Il continuë de parler ainsi à Antonin : La dépense necessaire sera fournie

par l'économe, qui s'est trouvé en charge à la AN. 593.
mort de l'évêque, & il en rendra compte au suc-
cesseur.

Cependant comme Natalis étoit mort avant que d'avoir fait juger à Rome son différend, avec l'archidiacre Honorat, qu'il avoit déposé : saint Grégoire écrivit à Honorat, le déclarant absous, & lui ordonnant de continuer ses fonctions. Il fut élu lui-même par le clergé de Salone ; le pape approuvoit extrêmement cette élection : mais plusieurs s'y opposèrent ; & les évêques de la province préférèrent à Honorat, un nommé Maxime, qu'ils regardoient comme plus traitable & plus favorable à leurs passions. Il obtint un ordre de l'empereur, qui confirmoit son élection ; & le fit exécuter à main armée, par les gens de Romain exarque de Ravenne, qu'il avoit gagné par présents. Il y eut des prêtres & des diacres battus en cette occasion ; & le souddiacre Antonin recteur du patrimoine, eût été tué s'il n'eût pris la fuite.

Si-tôt que saint Grégoire eut avis de cette entreprise, il écrivit aux évêques de Dalmatie : pour leur défendre par l'autorité de saint Pierre d'ordonner un évêque à Salone sans son consentement, sous peine d'être privez de la participation du corps & du sang de N. S. & de nullité de l'élection : excluant nommément la personne de Maxime. La lettre est du mois d'Octobre indiction douzième, en 593. Au mois d'Avril suivant l'an 594. saint Grégoire informé des violences commises à l'intrusion de Maxime, lui écrivit à lui-même : déclara-

AN. 594.

rant d'abord, qu'il tient pour subreptice ou pour faux l'ordre de l'empereur. Car, dit-il, nous n'ignorons pas votre vie ; & nous savons l'intention de l'empereur, qui n'a pas accoutumé de se mêler des affaires des évêques, pour ne se pas charger de nos pechez. Nous ne pouvons donc nommer ordination une ceremonie celebrée par des excommuniez ; & jusques à ce que nous sachions, par les lettres de l'empereur ou de nôtre nonce , que vous avez été veritablement ordonné par son commandement , nous vous défendons à vous & à vos ordinateurs de faire aucune fonction sacerdotale : ni d'approcher du saint autel, jusques à nôtre réponse. Le tout sur peine d'anathême. On voit ici le respect du pape pour les ordres de l'empereur. Cette lettre fut affichée publiquement à Salone , mais Maxime la fit déchirer ; & continua de faire les fonctions d'évêque , sans y avoir aucun égard.

VII. *epist.* 1.XXXVII.
Affaires de Sardaigne.IV. *epist.* 33.III. *epist.* 26.III. *epist.* 25.

Dans le même tems , c'est-à-dire , au mois de Juin 594. indiction douzième , saint Gregoire travailloit à la conversion des Barbaricins habitans de Sardaigne, encore idolâtres. Il y envoya Felix évêque en Italie , & Cyriaque abbé de saint André de Rome , parce que Janvier évêque de Caillari metropolitain de la province , n'étoit pas assez zelé : jusques-là, que les serfs de sa propre église étoient encore payens. Les autres évêques de l'isle ne negligeoient pas moins la conversion de ces idolâtres. Zabarda, qui commandoit en Sardaigne pour les Romains, seconda les intentions de saint Gregoire, & offrit la paix aux Barbaricins, en cas qu'ils voulussent

voulussent être Chrétiens. Leur chef nommé Hopton l'étoit déjà, & saint Gregoire lui recommanda ses missionnaires : l'exhortant à procurer le salut de sa nation. En general presque tous les païsans de cette île étoient encore payens, comme saint Gregoire apprit de Felix & de Cyriaque. Il en fut sensiblement affligé ; & en écrivit à tous les nobles & les propriétaires des terres. Considérez, dit-il, quel compte vous rendrez à Dieu de vos sujets. Ils vous sont confiés pour vous servir dans vos intérêts temporels, afin que vous procuriez à leurs âmes les biens éternels. S'ils font leur devoir, pourquoi ne faites-vous pas le vôtre ?

Quant aux païsans serfs des églises, il dit à l'évêque de Caillari : Que me sert de vous exhorter à convertir les étrangers, si vous négligez de convertir les vôtres ? Il faut absolument vous y appliquer. Car si je puis trouver que quelque évêque de Sardaigne ait un païsan payen, j'en punirai severement l'évêque. Que si le païsan demeure obstiné dans son infidélité, il faut le charger d'une si forte taille, qu'elle l'oblige à entendre raison.

Il se plaint en cette même lettre de plusieurs autres abus. Que les évêques étoient opprimés par les juges laïques : que Janvier se laissoit mépriser par son clergé, & négligeoit la discipline, sous prétexte de simplicité. Et toutefois il l'avoit repris dans une autre lettre, d'avoir excommunié un homme considerable, parce qu'il l'avoit injurié. Mais c'est le propre des gens foibles, de se fâcher legerement. Saint Gregoire lui dit à ce sujet, que

AN. 594.

les canons défendent à un évêque d'excommunier pour son injure personnelle. Il se plaint encore, qu'en Sardaigne on rétablissoit en leurs fonctions, des clercs qui étant dans les ordres sacrez, étoient tombez en des pechez de la chair : ce qu'il défend absolument, comme contraire aux canons : quand même ces clercs auroient fait penitence. Pour prevenir ces inconveniens, ajoute-t-il, il faut bien examiner ceux que l'on ordonne : s'ils ont gardé la continence pendant plusieurs années, s'ils sont affectionnez à la priere & à l'aumône.

XII. *epist.* 9.XII. *epist.* 16.

Dans une lettre precedente saint Gregoire avoit dit au même Janvier de Caillari : Les prêtres ne doivent pas marquer sur le front avec le saint chrême, les enfans baptisez : mais seulement leur faire l'onction sur la poitrine, afin que les évêques leur fassent ensuite celle du front. Mais ayant appris que quelques-uns avoient été scandalisez de cette défense ; il lui écrivit ensuite : Nous l'avons fait suivant l'ancien usage de nôtre église : si quelques-uns en sont si fort contristez, nous permettons même aux prêtres de faire aux baptisez l'onction du chrême sur le front, au défaut des évêques. Plusieurs theologiens concluent de cette autorité de saint Gregoire, qu'encore que l'évêque soit le ministre ordinaire du sacrement de confirmation, le prêtre peut l'administrer par dispense ; & que les usages ont été differens sur ce point, entre les églises d'Occident : comme ils le sont encore entre l'église Greque, & la Latine.

L'imperatrice Constantine demanda à saint Gre-
goire le chef de saint Paul, ou quelque autre partie
de son corps : pour mettre dans l'église, que l'on
bâtissoit à l'honneur de ce saint apôtre dans le pa-
lais de C. P. Saint Gregoire lui répondit : Vous
m'ordonnez ce que je ne puis, ni n'ose faire. Car
les corps des apôtres saint Pierre & saint Paul sont
si terribles par leurs miracles, que l'on ne peut
en approcher, même pour prier, sans être saisi
d'une grande crainte. Mon predecesseur ayant
voulu changer un ornement d'argent, qui étoit sur
le corps de saint Pierre, éloigné toutefois d'environ
quinze pieds, eut une vision terrible. Moi-même
j'ai voulu reparer quelque chose près le corps de
saint Paul. Il falut creuser un peu avant auprès de
son sepulcre : le supérieur du lieu trouva quelques
os, qui toutefois ne touchoient pas au sepulcre, &
les transporta à un autre lieu ; il en mourut subite-
ment après une triste apparition. Mon predecesseur
voulant faire quelque réparation près le corps de
saint Laurent : comme on fouilloit sans savoir pré-
cisément le lieu où il étoit, on ouvrit tout d'un
coup le sepulcre : mais les moines & les mansionai-
res qui y travailloient, pour avoir vû le saint corps,
sans y avoir touché, moururent tous dans l'espace
de dix jours.

Sachez donc, madame, que quand les Romains
donnent des reliques des saints, ils ne touchent pas
aux corps : ils mettent seulement dans une boîte un
linge, que l'on dépose auprès du corps saint ; puis
on l'en retire & on l'enferme avec la veneration

AN. 594.

X X X V I I I
Contre les
translations de
reliques.III. *epist.* 30.

AN. 594.

convenable dans l'église que l'on doit dédier; & il s'y fait autant de miracles, que si l'on y avoit transféré le corps. Du tems du pape saint Leon, quelques Grecs doutant de la vertu de ces reliques; ils se fit apporter des ciseaux, & coupa le linge, dont il sortit du sang, comme rapportent nos anciens. Car non seulement à Rome, mais dans tout l'occident, on regarde comme un sacrilege de toucher aux corps des saints. C'est pourquoi nous sommes fort étonnez de la coûtume des Grecs, d'enlever, à ce qu'ils disent, les os des saints, & nous avons peine à le croire. Quelques moines Grecs étant venus ici il y a environ deux ans, déterroient de nuit des corps morts dans un champ près l'église de saint Paul, & ferroient les os. Etant pris sur le fait & interrogez exactement pourquoi il le faisoient: ils confesserent qu'ils vouloient emporter ces os en Grece comme des reliques. Cet exemple nous a fait d'autant plus douter, s'il est vrai ce que l'on dit, que l'on transporte effectivement les os des saints. C'est-à-dire que saint Gregoire soupçonnoit toutes les reliques transportées d'être fausses.

Il ajoute ensuite, parlant toujours à l'imperatrice: Ce commandement, que je ne puis executer, ne vient pas de vous, autant que je puis connoître: mais de ceux qui veulent me faire perdre vos bonnes graces. Je me confie en Dieu, que vous ne vous laisserez point surprendre. Mais afin de ne pas frustrer vôtre pieux desir, je vous enverrai incessamment quelque particule des chaînes que saint Paul

a portées au cou & aux mains, & qui font beaucoup de miracles; si toutefois je puis en emporter quelque chose avec la lime. On vient souvent demander de cette limaille: l'évêque prend la lime, & quelquefois il en tire des particules en un moment: quelquefois il lime long-tems sans rien tirer. Cette lettre à l'imperatrice est du mois de Juin indiction douzième, en 594. On y voit ce que c'étoit que les reliques des saints apôtres, dont parle saint Gregoire en plusieurs autres lettres. C'étoit ordinairement un *brandeum*: ainsi nommoit-on ces linges, qui avoient été mis quelque tems auprès de leurs sepulchres, & que l'ignorance des derniers siècles faisoit passer pour des corporaux. Quelquefois c'étoit de la limaille des chaînes de saint Pierre ou de saint Paul, que l'on enfermoit dans des croix ou dans des clefs d'or. Il y a un tres-grand nombre de lettres, où il est parlé de ces clefs, & de leurs miracles.

A N. 594.

1. *epist.* 25. 29.
30. &c.

Ce que dit saint Gregoire, que quelques personnes lui vouloient nuire dans l'esprit de l'imperatrice, semble se rapporter principalement à Jean patriarche de C. P. avec lequel il eut alors un grand differend. Jean envoya à saint Gregoire les actes d'un jugement qu'il avoit rendu contre un prêtre, accusé d'herésie; dans lesquels il prenoit presque à chaque ligne, le titre de patriarche œcuménique. Saint Gregoire voulant garder l'ordre de la correction fraternelle, en fit parler deux fois à Jean par son nonce; & ensuite lui en écrivit le premier de Janvier indiction treizième, l'an 595. Sa lettre

XXXIX.
Titre d'évêque universel.17. *epist.* 39.17. *epist.* 38.

AN. 595.

Sup. l. XXXIV.
n. 59.

commence ainsi : Vous savez quelle paix vous avez trouvée dans les églises, & je ne sai par quel motif vous prétendez vous attribuer un nouveau nom, capable de scandaliser tous vos freres. Ce qui m'étonne, c'est que vous avez voulu fuir l'épiscopat ; & maintenant vous en voulez user, comme si vous l'aviez recherché avec ambition : vous vous declariez indigne du nom d'évêque, & maintenant vous voulez le porter vous seul. Pelage mon predecesseur vous en écrivit des lettres tres-fortes : où il cassa les actes du concile que vous aviez tenu en la cause de notre frere l'évêque Gregoire ; & défendit à l'archidiacre, qui étoit son nonce auprès de l'empereur, d'assister à la messe avec vous. Depuis que je suis appelé au gouvernement de l'église, je vous en ai fait parler par mes autres nonces, & maintenant par le diacre Sabinien. Et parce qu'il faut toucher les playes doucement avec la main, avant que d'y porter le fer : je vous prie, je vous conjure, je vous demande avec toute la douceur possible, de résister à ceux qui vous flattent & vous attribuent ce nom plein d'extravagance & d'orgueil. Ces flatteurs du patriarche, n'étoient pas seulement ses domestiques ou ses amis particuliers : mais la plupart des évêques d'Orient, qui n'avoient accès que par lui auprès de l'empereur. Saint Gregoire continuë : Ne savez-vous pas que le concile de Calcedoine offrit cet honneur aux évêques de Rome, en les nommant universels ? Mais pas un n'a voulu le recevoir ; de peur qu'il ne semblât s'attribuer seul l'épiscopat, & l'ôter à tous

ses freres. Le reste de la lettre est une exhortation vehemente à l'humilité. Nous trouvons en effet dans le concile de Calcedoine des requêtes adressées à saint Leon, sous le titre d'archevêque œcumenique. Savoir celle de Theodore & d'Ischyron diacres d'Alexandrie, & d'Athanase prêtre, qui le nomme patriarche œcumenique.

AN. 525.

A. 111.

p. 396. 400. 405.

Saint Gregoire écrit en même tems à son nonce Sabinien, lui découvrant l'artifice de Jean, qui faisoit écrire l'empereur pour lui. Il espere, dit-il, autoriser sa vaine prétention, si j'écoute l'empereur : ou l'irriter contre moi, si je ne l'écoute pas. Mais je marche le droit chemin, ne craignant en cette affaire, que Dieu seul. Ne craignez rien non plus : méprisez pour la verité, tout ce qui paroît grand en ce monde : & vous confiant en la grace de Dieu & au secours de saint Pierre, agissez avec une grande autorité. Puisqu'ils ne peuvent nous défendre des épées de nos ennemis, & nous ont fait perdre nos biens, pour sauver l'état : c'est une trop grande honte, qu'ils nous fassent encore perdre la foi, en consentant à ce titre criminel. Saint Gregoire traite cette contestation de question de foi ; parcequ'en effet la foi ne permet pas de ne reconnoître qu'un seul évêque, dont les autres ne fussent que les vicaires ; & il prévoyoit les suites funestes de l'ambition des évêques de C. P. qui n'a que trop éclaté dans les siècles suivans.

iv. *epist.* 39.

C'est ce qui l'obligea de répondre à la lettre de l'empereur en faveur du patriarche. Il dit qu'il ne faut attribuer les calamitez publiques, qu'à l'ambi-

iv. *epist.* 32.

AN. 525.

tion des évêques. Nous détruisons, ajoute-t-il, par nos exemples, ce que nous prêchons de paroles. Nos os sont consumez de jeûnes, & nôtre esprit enflé d'orgueil : nous avons le cœur élevé sous des habits méprisables : couchez sur la cendre, nous prétendons à la grandeur ; & nous cachons des dents de loups sous des faces de brebis. Tout ceci regarde l'exterieur mortifié de Jean de C. P. qui lui attira le nom de jeûneur. Saint Gregoire continuë : La conduite & la primauté de toute l'église a été donnée à saint Pierre, & toutefois on ne l'appelle pas apôtre universel ; toute l'Europe est livrée aux barbares, les villes détruites, les forteresses ruinées, les provinces ravagées, les terres incultes, les idolâtres sont maîtres de la vie des fidèles ; & les évêques qui devroient pleurer prosternez sur la cendre, cherchent de nouveaux titres, pour contenter leur vanité. Est-ce ma cause particuliere que je défens ? N'est-ce pas celle de Dieu & de l'église universelle ? Nous savons que plusieurs évêques de C. P. ont été non seulement heretiques, mais heresiarches : comme Nestorius & Macedonius. Si donc celui qui remplit ce siege étoit évêque universel, toute l'église tomberoit avec lui. Pour moi je suis le serviteur de tous les évêques, tant qu'ils vivent en évêques : mais si quelqu'un élève sa tête contre Dieu ; j'espere qu'il n'abaissera pas la mienne même avec le glaive. Ayez donc la bonté de juger vous-même cette affaire, ou d'obliger l'évêque Jean à quitter sa prétention. Pour obéir à vos ordres je lui ai écrit avec douceur & humilité. S'il veut m'écouter il a en
moi

moi un frere entierement dévoué : sinon il aura pour AN. 525.
adversaire , celui qui resiste aux superbes. Jac. IV. 6.

Saint Gregoire écrivit à l'imperatrice Constantine IV. *epist.* 34.
sur le même sujet , mais avec plus de liberté. Il est
triste , dit-il , que l'empereur souffre celui qui veut
être appelé seul évêque , au mépris de tous les au-
tres. Il est vrai que les pechez de Gregoire le me-
ritent : mais saint Pierre n'a point de pechez , qui
lui attirent un tel traitement de vôtre tems. Il y a
déjà vingt-sept ans que nous vivons entre les épées
des Lombards ; & il n'est pas besoin de dire com-
bien cette église leur donne tous les jours. Je dirai
en un mot , que comme l'empereur a un tresorier
pour son armée de Ravenne , je suis à Rome le tre-
sorier des Lombards. Et cette église , qui fait con-
tinuellement tant d'autres dépenses , pour les clercs ,
les monasteres , les pauvres , le peuple ; est encore ac-
cablée de l'affliction de toutes les églises : qui gé-
missent de l'orgueil de ce seul homme , quoiqu'elles
n'osent en parler.

Comme Maxime de Salone continuoit toujours
dans son usurpation & sa desobéissance , saint Gre-
goire s'en plaint à l'imperatrice dans la même lettre.
Il s'appuie , dit-il , sur quelques personnes séculie-
res , à qui on dit qu'il fait de grands presens , aux
dépens de son église ; & refuse de venir me trouver ,
suivant l'ordre de l'empereur. Pour moi j'obéis au
prince ; & quoique Maxime ait été ordonné à mon
insçu , je lui pardonne ce mépris de bon cœur.
Mais Dieu ne me permet pas de passer sous silence
ses autres crimes , & ses pechez d'impureté ; son

AN. 595. ordination faite à prix d'argent , & les messes qu'il a osé dire étant excommunié : dont je prie Dieu qu'il se puisse justifier. Il est vrai que l'empereur m'ordonne de le recevoir avec honneur , quand il viendra ici : cela est rude à l'égard d'un homme prevenu de tant de crimes ; & si les causes des évêques , dont je suis chargé , sont réglées auprès de l'empereur par le credit des autres , que fais-je dans cette église ?

17. *epist. 36.* Tous les patriarches étoient interessez à reprimer la prétention de Jean de C. P. c'est pourquoi saint Gregoire en écrivit une lettre commune à S. Euloge d'Alexandrie , & à saint Anastase d'Antioche, Il y reprend le commencement de la contestation , qui duroit depuis huit ans ; à compter de ce concile de Jean de C. P. qui fut cassé par le pape Pelage. *Sup. XXXIV. n. 58.* Saint Gregoire répète les mêmes raisons, qu'il avoit employées dans les autres lettres ; & ajoute : Ne donnez donc jamais à personne le titre d'universel ; & n'ayez sur ce sujet aucun mauvais soupçon de l'empereur. Il craint Dieu , & ne fera rien contre l'évangile & les canons. Et ensuite : Si on permet d'user de ce titre , on dégrade tous les patriarches : & quand celui qu'on nomme évêque universel tombera dans l'erreur , il ne se trouvera plus d'évêque qui soit demeuré dans la vérité. Je vous conjure donc d'être constans à garder vos églises , telles que vous les avez reçues. Préservez de cette corruption tous les évêques qui vous sont soumis , & montrez-leur que vous êtes vraiment patriarches de l'église universelle. Si il survient quelque adversité de

meurons unanimes, & montrons même en mourant, que ce n'est pas nôtre intérêt particulier, qui nous fait condamner ce titre. Croyez-moi, comme nous n'avons reçu nôtre rang que pour prêcher la vérité, il est plus sûr de l'abandonner pour elle, s'il est besoin, que de le garder. Priez pour moi, afin que je montre par mes œuvres ce que je prends la liberté de vous dire. Ces cinq lettres de saint Gregoire, touchant la prétention de Jean de C. P. semblent être de même date, c'est-à-dire du premier de Janvier 595. & avoir été envoyées ensemble au nonce Sabinien.

AN. 595.

Cependant Rome étoit pressée par les Lombards. Romain patrice & exarque de Ravenne, avoit pris sur eux, au préjudice des traitez, Perouse & plusieurs autres villes. Agilulfe leur roi, en fut irrité; & sortant de Pavie sa résidence ordinaire, il vint avec une puissante armée reprendre Perouse, & s'avança jusques à Rome qu'il assiegea. L'exarque l'avoit dégarnie pour prendre Perouse: en sorte que le prefet Gregoire, & le maître de la milice Castorius, eurent bien de la peine à garder Rome, qui manquoit de tout, de pain, de troupes & de peuple.

X L.
Sermons de S.
Gregoire.

Sup. n. 23.

Paul. iv. hist.
Long. c. 2.

Greg. iv. epist.

31.

Saint Gregoire expliquoit alors dans ses sermons le prophete Ezechiel. Car étant si appliqué à tous les devoirs d'évêque, il ne manquoit pas au premier de tous, qui est la prédication. Dès le commencement de son pontificat, il fit les quarante homelies, sur les évangiles, que l'on lisoit à Rome pendant le cours de l'année: les mêmes, pour la plu-

AN. 595. Part, que l'on lit encore aux mêmes jours. Il en avoit dicté vingt, & les avoit ensuite fait lire devant le peuple. Il avoit prononcé les vingt autres, & on les avoit écrites à mesure qu'il parloit. On les recueillit en deux livres : non suivant l'ordre des jours, mais selon qu'il les avoit faites, pendant plusieurs années. Depuis qu'elles furent recueillies, il les envoya à Secondin évêque de Taormine en Sicile : lui marquant qu'elles avoient été dites pendant la messe. Car c'étoit la place de la prédication.

Præf. in homil.

Saint Gregoire entreprit ensuite d'expliquer à son peuple le prophete Ezechiel ; & l'on écrivoit ses homelies pendant qu'il les prononçoit. Après qu'il en eut fait douze sur les trois premiers chapitres : son peuple voyant que les affaires, dont il étoit accablé, ne lui permettoient pas d'achever ainsi tout le livre, le pria de lui en expliquer au moins la dernière partie, touchant le retablissement du temple, qui est la plus difficile. Il faut, dit-il, vous obéir : mais il y dans cette entreprise deux choses qui me troublent ; l'obscurité de cette prophetie, & la nouvelle que nous avons reçue, qu'Agilulfe roi des Lombards a passé le Pô, pour venir en diligence nous assieger. Jugez, mes chers freres, comment un pauvre esprit troublé par la crainte & partagé en divers soins, pourra penetrer des mysteres si cachez. Mais la grace du ciel & l'ardeur de vos desirs me soutiennent. Il commence ainsi une de ces homelies : De peur qu'on ne m'accuse de temerité ; je vous dirai dans quel esprit j'entreprends de

Præf. in lib. 2.

Homil. 14.

vous expliquer ces mystères si profonds. Souvent A N. 595.
ce que je n'avois pû entendre seul dans les saintes
écritures, je l'ai entendu étant en présence de mes
freres : d'où j'ai conclu, que c'est pour eux que
cette connoissance m'est donnée. Je dois donc at-
tribuer à mon peu de lumiere, ce que je n'en-
tends pas en ce prophete, & à vous ce que j'en
entends.

Dans une autre homelie., il décrit ainsi l'état *Hom. 18. p.*
de l'Italie & de Rome : Qu'y a-t-il encore dans le *1184.*
monde, qui nous puisse plaire? Nous ne voyons *C. edit. Paris.*
que tristesse, nous n'entendons que gemissemens. *1640.*
Les villes sont détruites, les forteresses ruinées, les
campagnes ravagées, la terre est reduite en solitu-
de. Et ces petits restes du genre humain, sont con-
tinuellement battus des fleaux de Dieu. Nous
voyons les uns entraînez en captivité, les autres
mutilez, les autres tuez. Rome même, autrefois la
maîtresse du monde, nous voyons où elle est re-
duite : accablée de douleurs, abandonnée par ses
citoyens, insultée par ses ennemis, pleine de rui-
nes. Où est le senat, où est le peuple! Que dis-je,
des hommes? Les édifices mêmes se détruisent,
les murailles tombent. Où sont ceux qui se ré-
jouïssent de sa gloire? où est leur pompe & leur
orgueil? Autrefois ses princes & ses chefs se répan-
doient par toutes les provinces, pour les piller : les
jeunes gens y accouroient de tous côtez, pour s'a-
vancer dans le monde. Maintenant qu'elle est de-
serte & ruinée, personne n'y vient plus chercher
la fortune : il n'y reste plus de puissans capables

AN. 595.

Apo. XVII.
XVIII.

d'opprimer les autres. Cette description de Rome ne doit pas surprendre le lecteur instruit ; s'il fait réflexion, que depuis trois cens ans elle n'étoit plus le séjour des empereurs. Diocletien demouroit à Nicomedie : Constantin s'établit à Byzance : les empereurs d'Occident demouroient en Illyrie ou en Gaule ; & s'ils étoient en Italie, ils faisoient leur séjour à Milan ou à Ravenne : qui fut aussi la résidence des rois Gots, & ensuite des exarques. Ainsi comme la cour & le centre des affaires n'étoit plus à Rome, on la quitta insensiblement : ses palais inhabitez tomberent en ruïne ; & elle alla toujours déperissant jusques à être reduite à cette affreuse desolation, que saint Jean avoit predite dans l'Apocalypse. Saint Gregoire ajoute : Ce que nous disons de Rome, nous apprenons qu'il est arrivé dans toutes les villes du monde. Quelques lieux ont été ruinez par la famine, par le glaive, par les tremblemens de terre, & par d'autres calamitez. Méprisons donc de tout nôtre cœur ce monde, du moins quand il perit : & finissons avec lui les desirs qui nous y attachent. Il étoit effectivement persuadé, que la fin du monde étoit proche ; & on regardoit comme les préliminaires, tant d'incurSIONS de barbares, tant de guerres & de calamitez publiques, dont son siècle étoit affligé. Il en parle en toute occasion, & ne repete rien plus souvent dans tous ses discours & toutes ses lettres, que la venue du juge terrible, & la rigueur de son jugement. Il paroît pénétré de cette crainte ; & de là vient que son style ne respire qu'humilité, componction, & larmes de penitence.

Il ne fit que dix homelies sur la dernière partie d'Ezechiel, & n'en expliqua qu'un chapitre ; après quoi il finit ainsi : Personne ne doit trouver mauvais, si je cesse après ce discours. Vous voyez tous comme nos afflictions sont augmentées, le glaive nous environne de toutes parts : les uns reviennent ayant les mains coupées : nous apprenons que les autres sont pris, & les autres tuez. Quand on ne peut plus vivre, comment peut-on expliquer les mystères de l'écriture ? Que reste-t-il donc, sinon de rendre grâces avec larmes à celui qui nous frappe pour nos pechez ? Ces vingt-deux homelies sur Ezechiel, furent huit ans après recueillies en deux livres, comme les homelies sur les évangiles ; & saint Gregoire les envoya à l'évêque Marien, qui les lui avoit demandées.

A. N. 525.
Ezech. XL.

Præfat.

Saint Gregoire voyant Rome ainsi pressée, fit faire au roi Agilulfe des propositions de paix, qu'il écouta ; & pour les faire agréer à l'exarque, saint Gregoire écrivit ainsi au scolastique Severe, qui étoit de son conseil : Sachez que le roi Agilulfe ne refuse pas de faire une paix générale, pourvu que l'exarque lui fasse justice de plusieurs infractions du traité précédent, dont il se plaint. Vous savez combien la paix nous est nécessaire : agissez donc suivant votre prudence ordinaire, pour obliger l'exarque à y consentir promptement. Autrement le roi promet de faire la paix particulière avec nous ; mais nous savons que plusieurs autres lieux seront perdus infailliblement. L'empereur apparemment prevenu par l'exarque, qui n'aimoit pas saint Gregoire, n'ap-

XL I.
Plaintes de S.
Gregoire à
l'empereur.

IV. epist. 29.

AN. 595.

17. *epist.* 31.

prouva pas qu'il voulût traiter avec les Lombards ; & lui écrivit une lettre, où il traitoit de simplicité sa confiance à leurs paroles. Ce reproche fut sensible à saint Gregoire ; & il se plaignit à l'empereur , que c'étoit l'accuser de sottise sous un nom plus honnête. J'avouë , dit-il, que je le merite ; car si j'avois été sage , je ne me serois pas exposé à ce que je souffre ici au milieu des armes des Lombards. Il se plaint ensuite, que l'on ne le croit pas, quand il dit la verité ; & ajoute : Je passerois volontiers sous silence cette moquerie, si je ne voyois la servitude de ma patrie croître à tous momens : mais je suis sensiblement affligé, que faute de croire mes avis , on laisse augmenter excessivement les forces des ennemis. Pensez de moi, Seigneur, tout le mal qu'il vous plaira ; mais ne prêtez pas facilement l'oreille à tout le monde , sur l'intérêt de l'état & la perte de l'Italie ; & croyez aux effets plus qu'aux paroles. Il insiste ensuite sur le respect dû aux évêques , même par les princes qui sont leurs maîtres. Cette lettre est du mois de Juin 595.

20. *epist.* 35.

Dans le même tems il se plaignoit ainsi de l'exarque, écrivant à un évêque qui étoit en Orient. Je ne puis vous exprimer ce que vôtre ami, le seigneur Romain, me fait souffrir en ce pays. Sa malice est au dessus des armes des Lombards ; & nous sommes mieux traités par les ennemis qui nous tuent, que par les officiers de l'empire, dont les rapines & les fraudes nous consomment d'inquietudes. Être en même tems chargé du soin des évêques, du clergé, des monasteres & du peuple : veiller contre les sur-
prises

prises des ennemis : être toujours en garde contre les tromperies & les malices des gouverneurs ; quelle peine c'est & quelle douleur ; vous le pouvez d'autant mieux comprendre , que vous m'aimez plus sincèrement.

Il exprime des peines semblables dans une lettre du même tems à l'impératrice Constantine. Ayant appris , dit-il , qu'il y avoit en Sardaigne plusieurs idolâtres , & que les évêques de l'isle negligeoient de les instruire ; j'y ai envoyé un des évêques d'Italie , qui en a converti plusieurs. Mais j'ai appris , que ceux qui sacrifioient aux idoles , payent au juge un droit pour en avoir la permission ; & qu'il continuë d'exiger le même droit de ceux qui ne sacrifient plus , & qui sont baptisez. L'évêque lui ayant fait des reproches , il a répondu qu'il avoit acheté sa charge si cher , qu'il ne pouvoit la payer que par de tels moyens. L'isle de Corse est tellement accablée d'impositions , que les habitans ont peine à y satisfaire en vendant leurs enfans : ce qui leur fait abandonner l'empire & recourir aux Lombards. Car que peuvent-ils souffrir de pire de ces barbares ? En Sicile , un nommé Etienne cartulaire de la marine , est accusé de tant de vexations , s'emparant des biens d'un chacun , & mettant des panonceaux aux terres & aux maisons , sans connoissance de cause : que j'emplirois un gros volume de ce que j'en ai appris. C'est ce que je vous prie de représenter à l'empereur. Je sai qu'il dira , que ce que l'on tire de ces isles , est employé aux dépenses d'Italie ; mais c'est peut-être la cause du peu de profit ;

AN. 595.

que ces dépenses font en ce païs ; parce qu'elles font levées avec quelque mélange de peché. Et quand nous devrions être moins secourus ; il vaut mieux que nous souffrions la mort temporelle , que de vous exposer à perdre la vie éternelle.

XLII.
Marinien évê-
que de Raven-
ne.

Sup. n. 28.

iv. *epist.* 38.iv. *epist.* 44.iv. *epist.* 10.
21.*epist.* 23.*epist.* 45.

Saint Gregoire écrivant à Jean de C. P. le premier de Janvier de cette année 595. avoit différé à lui faire réponse sur l'affaire des prêtres Jean & Athanase. Ils étoient venus à Rome , & leur affaire y fut examinée dans un concile : apparemment le même , dont nous avons les canons , tenu devant le corps de saint Pierre le cinquième de Juillet , la treizième année de l'empereur Maurice , indiction treizième ; c'est-à-dire cette année 595. Vingt-trois évêques y assisterent , en comptant saint Gregoire , qui y presidoit ; & il y avoit trente-trois prêtres , dont tous les titres sont marquez. Ils étoient assis aussi-bien que les évêques : les diacres debout avec tout le reste du clergé. Le second des évêques étoit Marinien de Ravenne , qui ne pouvoit tenir ce rang , qu'à cause de la dignité de sa ville : car il étoit nouvellement ordonné. L'évêque Jean mourut , vers le mois de Février de la même année. Saint Gregoire commit pour visiteur Severe évêque de Ficule ou Ficode , aujourd'hui Cervia ; & chargea son agent le notaire Castorius de procurer que l'élection se fit dans les regles. L'exarque vouloit faire élire l'archidiaque Donat ; mais saint Gregoire ayant examiné sa vie , & trouvé plusieurs fautes qui le rendoient indigne de l'épiscopat , refusa de l'ordonner. Il refusa aussi le prêtre Jean , parce qu'il ne sa-

voit pas les pſeaumes ; & que cette negligence mar-
quoit peu de ſoin de ſon ame. Enfin tous s'accor-
derent à choiſir le prêtre Marinien , qu'ils ſavoient
avoir vécu long-tems dans le monaſtere avec ſaint
Gregoire. Il chercha divers moyens de ſ'en excu-
ſer , & on eut bien de la peine à lui perſuader de
conſentir. Saint Gregoire , qui connoiſſoit ſa vertu
& ſon zele pour le ſalut des ames , l'ordonna ſans
délai ; & apparemment il aſſiſta au concile , avant
que d'aller à Ravenne. Peu de tems après ſaint
Gregoire lui donna le pallium : mais à la charge
de ne ſ'en ſervir qu'à la meſſe , & aux quatre pro-
ceſſions ſolemnelles.

L'année ſuivante , il lui donna quelques avis im-
portans. Parce que je vous aime beaucoup , dit-il ,
je vous exhorte inſtaamment à n'avoir pas plus de
ſoin de l'argent , que des ames. C'eſt à quoi il
faut ſ'appliquer entierement , puisſque c'eſt la ſeule
choſe dont N. S. demandera compte à un évêque.
Et écrivant à l'abbé Secondin , qui étoit à Raven-
ne , il dit : Eveillez nôtre frere Marinien ; car je
croi qu'il eſt endormi. Il eſt venu des gens me
trouver , entre leſquels étoient des vieillards man-
dians. Comme je les ai interrogés , ils m'ont dit
en détail ceux qui leur avoient donné par le che-
min. Je leur ai demandé avec emprefſement ce que
Marinien leur avoit donné. Ils m'ont dit qu'ils
lui avoient demandé , mais qu'ils n'en avoient rien
reçu , pas même du pain : quoiqu'il ſoit ordinaire
à cette égliſe , d'en donner à tout le monde. Je
m'étonne , que celui qui a des habits , de la vaſſelle

AN. 595.

d'argent, des celliers remplis, n'ait rien à donner aux pauvres. Dites-lui donc qu'il change d'esprit. Qu'il ne croye pas, qu'il lui suffise de lire, de prier, & se tenir en retraite, s'il n'est liberal aux pauvres, & ne fait de bonnes œuvres de ses mains : autrement il n'a qu'un vain titre d'évêque.

Sup. n. 19.

Le troisième évêque du concile de Rome, est Paul de Nepi, celui qui avoit gouverné l'église de Naples, comme visiteur, en 592. Fortunat évêque de Naples est nommé des derniers : tous les autres sont de la partie d'Italie, qui dépendoit particulièrement du pape ; & principalement des environs de Rome. Il y en a un de Sicile ; savoir Secondin de Taormine. En ce concile furent faits six canons : tous proposez par le pape, & approuvez par les acclamations des évêques en cette sorte :

XLIII.
Concile de
Rome,
tom. 5. conc.
p. 1198.

Le pape Gregoire dit : Une tres-mauvaise coutume s'est introduite depuis long-tems, dans l'église Romaine, que l'on choisit des chantres pour le ministère du saint autel ; & qu'étant diacres ils continuent de chanter, au lieu de vaquer à la prédication, & à la distribution des aumônes. D'où il arrive le plus souvent, que l'on cherche plutôt dans les ministres sacrez de belles voix, que de bonnes mœurs ; & que leur vie irrite Dieu, tandis que leur chant plaît au peuple. C'est pourquoi j'ordonne qu'en cette église les ministres du saint autel ne chanteront point : qu'ils liront seulement l'évangile à la messe ; & que des souâdiacres, ou s'il est besoin, de moindres clercs chanteront les psaumes, & feront les autres lectures. Si quelqu'un

contrevient à ce decret, qu'il soit anathême. Tous AN. 595.
répondirent : Qu'il soit anathême.

Saint Gregoire prit un grand soin de regler le chant, & tout l'office de l'église, comme je dirai dans la suite. Il continua de proposer ainsi le second canon : La negligence a introduit une coutume honteuse ; que les évêques de ce siege employent des valets laïques & seculiers , pour les services secrets de leur chambre : en sorte qu'ils connoissent la vie interieure de l'évêque, tandis que les clerics l'ignorent : quoique la vie du pasteur doive toujours servir d'exemple à ses disciples. Surquoi j'ordonne, que des clerics, ou même des moines choisis, fassent le service de la chambre de l'évêque : afin qu'il ait des témoins du secret de sa vie, qui puissent profiter de son exemple. Ces clerics qui devoient éclairer de si près toutes les actions de l'évêque, étoient ceux que les Grecs nommoient syncelles ; & dont la fonction se tourna chez eux en dignité. *Sup. liv. XXV.
n. 5. in fi.*

Au reste saint Gregoire pratiquoit le premier, ce qu'il ordonnoit ici. Dès le commencement de son pontificat, il retint auprès de lui des clerics & des moines de grand merite : entre lesquels on remarque, Pierre diacre qui étoit de son âge ; & qu'il *f. diac. l. II.
c. II.* fait parler dans ses dialogues. Emilien notaire, qui avec d'autres écrivit sous lui les quarante homelies. Paterius, aussi notaire ; qui fit un extrait tres-utile de ses ouvrages. Jean défenseur, qu'il envoya en Espagne, pour rétablir Janvier évêque de Malaga, *inf. XXXVI.
n. 49.* injustement déposé. Voilà les clerics. Entre les

AN. 525.

17. *epist.* 12.

Jean. c. 12.

c. 13. 14.

c. 25.

moines on nomme Maximien, abbé de son monastere; puis évêque de Syracuse, qui mourut dès l'année 524. Augustin prévôt de son monastere & Melitus, qu'il envoya depuis l'un & l'autre en Angleterre. Marinien, qui fut évêque de Ravenne. Probus, qu'il fit abbé, & l'envoya bâtir un hôpital à Jerusalem. Claude abbé de Classe près de Ravenne. Saint Gregoire vivoit en commun avec eux, pratiquant la vie monastique dans le palais épiscopal. Il les consultoit sur les affaires de l'église; & attiroit auprès de lui ce qu'il y avoit de plus habiles gens de son tems. Tous portoient l'habit Romain, & parloient la langue latine, sans aucun mélange des mœurs barbares. Il n'employoit point de laïques, ni pour le service de sa maison, ni pour l'administration des patrimoines de l'église.

Le troisième canon du concile Romain, est conçu en ces termes : Un nouvel abus s'est introduit en cette église, que les recteurs du patrimoine mettent des pannonneaux, comme les officiers du fisc, aux terres ou aux maisons qu'ils prétendent appartenir à l'église, & défendent le bien des pauvres par voye de fait. C'est pourquoi j'ordonne, si quelqu'un des ecclesiastiques met des pannonneaux de son propre mouvement, qu'il soit anathême. Tous répondirent : Qu'il soit anathême. Saint Gregoire ajouta : Et si l'évêque l'ordonne, ou ne le punit pas, quand on l'aura fait sans son ordre; qu'il soit anathême.

Saint Gregoire continua : Plus les fidelles nous honorent pour le respect de saint Pierre, plus de-

vons-nous reconnoître nôtre foiblesse , & rejeter les honneurs excessifs. Il s'est établi une coûtume, que quand on porte en terre les corps des évêques de ce siege, le peuple les couvre de dalmatiques , qu'il partage ensuite , & les garde comme des reliques. C'est pourquoi j'ordonne, que l'on ne couvre d'aucun habillement le brancard où on porte le corps d'un évêque de Rome ; & je charge les prêtres & les diacres de l'exécution de ce decret , sous peine d'anathême. Tous repeterent l'anathême.

AN. 595.

Je défens, ajouta-t-il, suivant l'ancienne regle , que l'on prenne rien pour les ordinations, le pallium, ni les lettres : même sous le nouveau pretexte du petit repas nommé *pastellum*. Car comme l'évêque ne doit point vendre l'imposition des mains, ni le diacre la lecture de l'évangile , qui se fait en l'ordination : ainsi le notaire ne doit point vendre la lettre qu'il en délivre. Si donc quelqu'un donne ou reçoit, pour toutes ces choses , il en sera responsable au jugement de Dieu. Mais si sans aucune demande, exaction, ni convention precedente , celui qui a été ordonné, après avoir reçu les lettres & le pallium, veut par honnêteté donner quelque chose à quelqu'un du clergé, nous ne défendons pas de le recevoir.

Plusieurs serfs des églises , ou des seculiers , se presentent pour entrer dans le monastere. Si nous le souffrons indifferemment, nous donnons occasion à tous les serfs de se soustraire à l'église : si nous les retenons en servitude, sans examen , nous

AN. 525.

ôtons quelque chose à Dieu, qui nous a tout donné. Il faut donc que celui qui veut se donner à Dieu, soit auparavant éprouvé en habit seculier : afin que si ses mœurs font voir la sincérité de son desir, il soit délivré de la servitude des hommes, pour en embrasser une plus rigoureuse. En effet, la vie monastique étoit alors si pauvre, si laborieuse, si mortifiée, que des esclaves mal convertis n'y auroient pas trouvé leur compte.

XLIV.
Jugement pour
les prêtres Jean
& Athanase.

IV. Dial. c. 38.

VI. epist. 31.

VII. epist. 43.

V. epist. 14.

Dans ce même concile de Rome, l'affaire des prêtres Jean & Athanase, fut examinée & jugée. Athanase étoit d'Isaurie, prêtre & moine du monastere de Tamnac, ou de saint Mile en Lycaonie. Il étoit à Rome dès le tems que saint Gregoire écrivoit ses dialogues, où il rapporte une histoire sur son recit. Jean de C. P. avoit envoyé à Rome ses deputez, chargez de lettres, où il prétendoit montrer, qu'Athanase & les moines ses confreres, avoient parlé contre la définition du concile d'Ephese ; & il avoit envoyé certains articles, comme extraits du même concile : portant entre autres anathême, à qui diroit que l'ame d'Adam mourut par son peché, & que le diable entra dans le cœur de l'homme : Jean de C. P. avoit aussi envoyé un livre, trouvé dans la cellule d'Athanase, & contenant des heresies. Saint Gregoire l'ayant examiné, y remarqua des dogmes Manichéens : mais il découvrit aussi que celui qui avoit fait des notes, pour en montrer les erreurs, étoit tombé dans l'heresie Pelagienne ; & reprenoit comme heretiques, des propositions catholiques : par exemple, que l'ame d'Adam

d'Adam mourut par son péché : saint Gregoire AN. 595.
 ayant examiné le concile d'Ephese, n'y trouva rien
 de semblable ; & fit apporter de Ravenne un exem-
 plaire tres-ancien, qui se trouva entierement con-
 forme à celui de Rome. Il expliqua fort au long
 aux deputez de Jean de C. P. comment ces propo-
 sitions attribuées au concile d'Ephese, étoient he-
 retiques ; & les satisfit pleinement sur ce sujet. Il
 en écrivit depuis au comte Narsez, en ces termes :
 J'ai examiné le concile d'Ephese, & n'y ai rien trou-
 vé touchant Adelphius, Sava & les autres, que
 l'on dit avoir été condamnez ; & nous croyons,
 que comme le concile de Calcedoine a été falsifié
 en un endroit par l'église de C. P. on a fait quel-
 que alteration semblable au concile d'Ephese.
 Cherchez donc les plus anciens exemplaires de ce
 concile ; mais ne croyez pas aisément aux nouveaux.
 Les latins sont bien plus veritables, que les grecs :
 car nos gens, qui n'ont pas tant d'esprit, n'usent
 point d'impostures. Adelphius & Sava, ou plutôt
 Sabbas, dont parle saint Gregoire, semblent être
 les chefs des Messaliens ; qui furent convaincus &
 condamnez par Flavien évêque d'Antioche, vers
 l'an 390. & ce qu'il dit de la falsification du concile
 de Calcedoine, peut se rapporter au canon, tou-
 chant les prerogatives du siege de C. P. Quant à
 cette définition pelagienne, attribuée au concile d'E-
 phese, on croit qu'elle est du concile schismatique,
 tenu à Ephese contre saint Cyrille, par Jean d'An-
 tioche & les Nestoriens : ou du concile de C. P.
 tenu par Nestorius, en 429.

*Sup. liv. XIX.
n. 26.*

Liv. XXV. n. 45.

*Sup. XXVIII. n.
30.*

*Sup. XXV. 10.
Garn. in Mer-
cat. 2. p. 63.*

AN. 595.

Jean prêtre de Calcedoine, fut accusé de l'herésie des Marcianistes, & le patriarche de C. P. lui donna des juges : devant lesquels ses accusateurs étant interrogés quelle étoit cette herésie, avouèrent qu'ils n'en savoient rien. Le prêtre Jean de son côté, déclaroit qu'il étoit catholique, & presenta aux juges sa confession de foi : mais ils ne laisserent pas de le condamner. Tout cela fut prouvé au concile de Rome, par les actes du procès ; & sa profession de foi rapportée, qui fut trouvée orthodoxe : c'est pourquoi le pape saint Gregoire cassa le jugement rendu par les juges, que le patriarche de C. P. avoit commis ; & renvoya le prêtre Jean absous. C'est ce qui paroît par les lettres écrites en sa faveur au patriarche, à l'empereur & à Theodiste parent de l'empereur. Dans la lettre à l'empereur, ces paroles sont remarquables : Ne pas croire celui qui professe la vérité, ce n'est pas détruire une herésie, mais l'établir. Il faut aussi remarquer cet acte de juridiction du pape, sur le patriarche de C. P. dans le tems où il se disoit évêque universel : car le patriarche s'y soumettoit ; puisqu'il envoyoit ses députés, avec des lettres & les pièces du procès.

v. *epist.* 15. 16.
47.

XLV.
Affaires de
Gaul.
iv. *epist.* 50.

Peu de tems après le concile de Rome, saint Gregoire écrivit à saint Virgile d'Arles, lui accordant le vicariat des Gaules, & le pallium. Il lui recommande en même-tems la réformation de deux abus, qui regnoient dans les Gaules & la Germanie ; la simonie & l'ordination des Neophytes : c'est-à-dire des laïques, que l'on élevoit tout

d'un coup à l'épiscopat , sans avoir mené la vie AN. 595.
clericale. Il conclut ainsi sa lettre : Nous vous fai-
sons nôtre vicaire dans les églises de l'obéissance
du roi Childebert , sans préjudice du droit des me-
tropolitains. Nous vous envoyons aussi le pallium ,
dont vous ne vous servirez que dans l'église , &
pendant la messe. Si quelque évêque veut faire
un grand voyage , il ne le pourra sans votre per-
mission : s'il survient quelque question de foi , ou
quelque autre affaire difficile , vous assemblerez
douze évêques pour la juger. Si elle ne peut être
décidée , vous nous en renvoyerez le jugement. Il 17. epist. 524
écrivit aux évêques de Gaule , & au roi Childebert 53.
à même fin , le douzième d'Août indiction treizié-
me , l'an 595.

Childebert regnoit dans l'Austrasie , qui s'éten-
doit fort avant au-delà du Rhin : c'est pourquoi
saint Gregoire joint ici la Germanie à la Gaule.
Depuis un an Childebert étoit devenu roi de Bour-
gogne , par le décès du roi Gontran son oncle , Boll 28. Mart.
qui est compté entre les saints ; & en effet , il té- 10 3. p. 718.
moigna toujours un grand zele pour la religion. Il Martyr. R. &
fonda & dota magnifiquement le monastere de Usuard.
saint Benigne à Dijon , & celui de Saint Marcel à
Challon : il fit tenir plusieurs conciles : il étoit fort Greg. VI. hist.
opposé aux ordinations simoniaques , comme il té- c. 39.
moigna après la mort de saint Remi archevêque de
Bourges , en 584. A l'occasion de la maladie con- Id. IX. c. 20.
tagieuse , qui affligea son royaume en 588. il fit ce-
lebrer des prieres & des processions publiques , ac-
compagnées de veilles & de jeûnes au pain & à l'eau.

- AN. 595.** Il fit des aumônes immenses. Gregoire de Tours lui attribua des miracles; & dit en avoir été témoin. Lui-même, toutefois, ne peut s'empêcher de blâmer quelques-unes de ses actions; & ces deux entre autres. La reine Austrigilde sa femme, lui dit en mourant, que ses medecins l'avoient tuée; & lui fit promettre de les faire mourir: ce qu'il executa fidèlement, & les fit tuer tous deux. Chundon son chambellan, ayant tué un buffle dans la forêt de Vosge, qu'il faisoit garder: il le fit prendre, & permit un duel pour ce sujet, où les deux champions se tuerent: puis Chundon se voulant sauver, il le fit assommer à coups de pierres. Il est vrai qu'il se repentit de cet emportement. Mais il faut avouer qu'on trouve rarement dans les Francs, & les autres barbares de ce tems-là, des vertus bien soutenues.
- Id. V. c. 36.**
- Id. X. c. 10.**
- Fredegar. chro. n. 14.** Le roi Gontran mourut la trente-troisième année de son regne, le cinquième des calendes d'Avril: c'est-à-dire l'an 594. le vingt-huitième de Mars; & fut enterré à saint Marcel de Challon.
- Capitul. Baluz. to. 1. p. 17.** L'année suivante 595. vingtième du regne de Childebert en Austrasie, ce roi fit une ordonnance à Cologne: où il défendit entre autres choses les nêces incestueuses, même aux nobles Francs, qu'il nomme chevelus; & les condamne à être bannis du palais, avec confiscation de biens, s'ils n'obéissent pas aux évêques sur ce sujet. Le rapt y est défendu, sous peine de mort. Défense de faire autre chose le dimanche, que ce qui est nécessaire pour la nourriture; sous peine d'amende pour les libres: quinze sous d'or, pour les Saliens ou Francs: sept
- art. 2.**
- art. 4.**

pour les Romains : trois pour les serfs, ou punition corporelle. AN. 595.

Au mois de Septembre de la même année 595. où commençoit l'indiction quatorzième, le pape saint Gregoire écrivit au roi Childebert & à la reine Brunehaut sa mere : pour leur recommander le prêtre Candide, qu'il envoyoit en Gaule gouverner le patrimoine de saint Pierre, dont le patrice Dynamius avoit pris soin jusqu'alors. Il louë Brunehaut, v. *epist.* 5. de la bonne éducation qu'elle avoit donnée au roi *epist.* 6. son fils, & dit au roi, qu'il est autant au dessus des autres rois, que les rois sont au dessus des autres hommes. Il lui envoie des clefs de saint Pierre, où il y avoit du fer de ses chaînes, pour les porter à son cou, comme un preservatif de tous maux. Le v. *epist.* 10. revenu de ce patrimoine étoit employé en œuvres de charité sur les lieux. C'est pourquoi saint Gregoire recommande au prêtre Candide, d'acheter des habits pour les pauvres, & de jeunes Anglois, depuis l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, pour les mettre dans des monasteres & les instruire au service de Dieu : mais parce qu'ils étoient payens, il veut qu'on envoie avec eux un prêtre pour les baptiser, en cas de maladie dangereuse. Il preparoit ces jeunes gens, pour la mission qu'il vouloit envoyer en Angleterre. Le roi Childebert mourut environ six mois après, âgé de vingt-six ans : en ayant regné vingt en Austrasie, & deux en Bourgogne. Ses deux fils lui succederent sous la conduite de Brunehaut leur ayeule : Theodebert e-gna en Austrasie, & Theodoric en Bourgogne.

AN. 596.

XLVI.
Mission de S.
Augustin en An-
gleterre.

v. *epist.* 50.

Beda 1. *hist.*
6. 23.

V. *Coins. an.*
596. n. 12.

Saint Gregoire leur recommanda le même prêtre Candide, & les missionnaires qu'il envoya en Angleterre ; au mois de Juillet de l'an 596. indiction quatorzième. C'étoit Augustin, prévôt de son monastere de saint André de Rome, avec quelques autres moines. Il les recommanda aussi à plusieurs évêques de Gaule, qu'ils devoient trouver sur leur route : Serenus de Marseille, Virgile d'Arles, Didier de Vienne, Syagrius d'Aulun ; & d'un autre côté Pallade de Saintes, & Pelage de Tours, successeur de Gregoire. Le pape saint Gregoire envoya vers le même tems à Pallade de Saintes, des reliques pour dédier quatre autels, d'une église qu'il avoit fait bâtir, & où il y en avoit treize. Ce nombre d'autels, dans une seule église, est remarquable : mais il n'en faut pas conclure, que l'on s'en servît en même-tems.

Augustin & ses compagnons ayant fait quelques journées de chemin, apparemment jusques à Aix ; resolurent de ne pas passer plus avant, découragez par ce qu'ils avoient ouï dire, de la difficulté du voyage, & de l'état de la nation des Anglois, incrédule & barbare : dont ils n'entendoient pas même la langue. Ils resolurent donc d'un commun accord, de retourner à Rome ; & y renvoyerent Augustin, pour prier saint Gregoire de ne les pas exposer à un voyage si dangereux, si penible, & d'un succès si incertain. Mais saint Gregoire le renvoya chargé d'une lettre, où il leur ordonne d'exécuter avec zele leur entreprise, sans s'arrêter aux discours des gens mal intentionnez : assurant

qu'il voudroit pouvoir lui-même travailler avec eux à cette bonne œuvre. La lettre est du dixième des calendes d'Aoust, indiction quatorzième ; c'est à dire du vingt-troisième de Juillet 596. Il écrivit en même tems aux évêques que j'ai nommez, pour leur recommander Augustin & ses compagnons. Il écrivit aussi à Protas évêque d'Aix, & à Etienne abbé de Lerins, marquant qu'Augustin lui avoit apporté de leurs nouvelles : mais il ne le leur recommande point. Ce qui fait juger qu'ils n'étoient pas favorables à ce voyage d'Angleterre. Dans les lettres aux rois & à la reine leur ayeule, saint Gregoire dit qu'il a ordonné à ses missionnaires, de mener avec eux des prêtres du país le plus proche : par lesquels ils puissent connoître le genie de la nation.

Cependant Jean patriarche de C. P. mourut en reputation de sainteté, & l'église greque honore encore sa memoire le second jour de Septembre. L'austerité de sa vie lui fit donner le surnom de jeûneur ; & on rapporte cette preuve de sa pauvreté. L'empereur Maurice lui avoit prêté plusieurs talens, dont Jean lui avoit fait une obligation, portant hypothèque sur tout son bien. Après sa mort, l'empereur ne trouva chez lui autre chose, qu'une couchette de bois, une méchante couverture de laine, & un méchant manteau. L'empereur ravi de la vertu du patriarche, déchira l'obligation ; & fit porter au palais ces pauvres meubles, qu'il estimoit plus que des trefors ; & couchoit sur ce petit lit pendant le carême. Toutefois l'attachement du

AN. 596.

v. *epist.* 52. 53.

54.

v. *epist.* 55. 56.v. *epist.* 58. 59.

XLVII.

Mort de Jean
le jeûneur.Mensl. 2. Sep-
temb.Theophyl. VII.
hist. 6. 6.

AN. 596. patriarche Jean à conserver le titre d'évêque universel, l'a fait accuser d'hypocrisie : & son zele semble avoir été trop amer. Car l'empereur Maurice voulant pardonner à des magiciens sacrileges, pour leur faire faire penitence : il soutint qu'ils étoient incorrigibles, & pressa tant l'empereur, qu'ils furent jugez & exécutez à mort. Jean avoit tenu le siege de C. P. pendant treize ans & cinq mois : depuis le mois d'Avril 582. jusques au mois de Septembre 595.

Theophil. 1. hist.
6. 11.

Sup. XXXIV. 2.
47.

XLVIII.
Cyriaque patriarche de C. P.

Greg. VI. epist.
6. 7.

VI. epist. 24. 30.
31.

VI. epist. 4.

L'empereur Maurice ayant délibéré long-tems sur le choix d'un patriarche de C. P. il fit ordonner enfin Cyriaque, qui étant depuis long-tems œconome de cette église, avoit toujours conservé une grande tranquillité de cœur, au milieu de tant d'affaires. Il envoya au pape, suivant la coutume, sa lettre synodale, contenant sa profession de foi ; & elle fut accompagnée d'une lettre de l'empereur, & d'une des évêques, qui avoient ordonné Cyriaque. George prêtre, & Theodore diacre, furent chargez de ces lettres. Saint Gregoire les reçut tres-bien ; & mieux que l'on n'avoit accoutumé en pareille occasion. Car encore que Cyriaque prît déjà le titre d'évêque universel, saint Gregoire ne voulut pas pour ce sujet rompre l'unité de l'église, en rejetant sa lettre & ses nonces. Il les eût même retenus plus long-tems, s'ils n'eussent pressé leur retour, à cause de l'hiver qui approchoit. Car c'étoit au commencement de l'indiction quinzième ; c'est-à-dire au mois de Septembre 596. Saint Gregoire écrivit deux lettres à Cyriaque : une publique,

qué , pour répondre à la lettre synodale , où il ap- AN. 596.
 prouve sa confession de foi : mais il dit que pour
 conserver la paix, Cyriaque doit renoncer au nom
 profane & superbe ; c'est-à-dire au titre d'évêque
 universel. L'autre est une lettre familiere, remplie vi. epist. 5.
 de témoignages d'amitié. Car étant à C. P. il avoit
 connu particulièrement le merite de Cyriaque.
 Saint Gregoire écrivit aussi à l'empereur & aux évê-
 ques, & dans cette derniere lettre il se plaint de ce vi. epist. 71
 qu'à l'ordination de Cyriaque , on avoit crié ces pa-
 roles du pseaume: Réjouissons-nous en ce jour , qu'a ps. cxvii. 24
 fait le Seigneur. Il reprend cette application de l'écri-
 ture à la louange d'un homme encore vivant sur la
 terre : mais il l'excuse, par le transport de joye, qui
 l'avoit produite.

Quelque tems après, que les nonces de C. P. fu-
 rent partis , saint Gregoire apprit , qu'ils avoient dit :
 Que Jesus-Christ descendant aux enfers , avoit déli-
 vré des peines tous ceux qui l'avoient reconnu pour
 Dieu. Il crut les devoir tirer de cette erreur , & leur vi. epist. 154
 en écrivit au mois de Mai de la même indiction quin-
 zième, l'an 597. Nôtre Seigneur, dit-il , descendant
 aux enfers , n'a délivré par sa grace, que ceux qui
 avoient crû qu'il devoit venir, & avoient vécu selon
 ses commandemens. Il les renvoye à Philastre & à
 saint Augustin , qui ont mis cette opinion au rang
 des heresies.

Vers le même tems, saint Gregoire rappella de sup. n. 26.
 C. P. le diacre Sabinien , son nonce , qui y étoit vi. epist. 24
 depuis quatre ans ; & envoya à sa place Anatolius, 23.
 aussi diacre de l'église Romaine : mais il lui défendit

AN. 597.

vi. *epist.* 24.vi. *epist.* 39.

de celebrer la messe avec Cyriaque , jusques à ce qu'il eût renoncé au titre d'évêque universel. Il rendit raison de sa conduite à Cyriaque , à l'empereur , & aux patriarches d'Alexandrie , & d'Antioche. Il en écrivit premièrement , en particulier , à Anastase d'Antioche ; qui l'exhortoit , comme l'empereur , à ne pas faire de scandale , pour une cause de neant. Mais saint Gregoire lui répond : qu'il ne faut pas traiter ainsi une affaire , qui tend à corrompre la foi de l'église universelle : puisqu'il étoit sorti plusieurs heresiarches de l'église de C. P. Il dit à l'empereur ; J'aurois été bien indiscret , si je n'avois pas su distinguer ce qui étoit nécessaire , pour conserver l'unité de la foi & la concorde ecclesiastique , d'avec ce que je devois faire , pour reprimer la hauteur. Ainsi j'ai reçu les députés de mon confrere , avec une grande affection , & leur ai fait celebrer la messe avec moi. Mon diacre à C. P. ne doit point servir dans les saints mysteres , celui qui s'élève , ou ne corrige pas la hauteur de ses predecesseurs : mais ses diacres ont dû assister à la messe avec moi , qui par la grace de Dieu ne suis point tombé dans une faute pareille. Il y a des titres frivoles , qui ne laissent pas d'être pernicioeux , comme quand l'Antechrist se dira Dieu. Or je dis hardiment , que quiconque se dit évêque universel , est un precursor de l'Antechrist ; en se mettant au dessus de tous les autres.

XLIX.
Eudoxe inconnu à saint Gregoire.

vi. *epist.* 35.

La lettre commune à Euloge d'Alexandrie , & à Anastase d'Antioche , contient la même distinction entre ses legats & ceux de Cyriaque. Mais il ajoute ,

ce qu'il lui avoit déjà écrit à lui-même : Il a con-
 damné dans sa lettre synodale un certain Eudoxe , AN. 527.
vi. epist. 4.
 que je ne trouve condamné , ni dans les conciles ,
 ni dans les lettres synodales de ses predecesseurs. Il
 est vrai , que les canons du concile de C. P. con-
 damnent les Eudoxiens ; mais ils ne disent point ,
 qui étoit leur auteur. Or l'église Romaine n'a point
 reçu , jusques à present , les canons ou les actes de
 ce concile : mais seulement sa définition de foi
 contre Macedonius. Elle condamne les autres here-
 sies , qui y sont mentionnées : mais elle ne con-
 noît point , jusques à present , les Eudoxiens. Il est
 vrai encore , que dans l'histoire de Sozomene , il
 est parlé d'un Eudoxe , qui usurpa le siege de C. P.
 mais le saint siege ne reçoit point cette histoire ,
 parce qu'elle contient plusieurs faussetez , & louë
 beaucoup Theodore de Mopsueste , témoignant ,
 que jusques à sa mort , il a été un grand docteur
 dans l'église. Ainsi cette histoire ne peut s'accor-
 der avec le concile , tenu sous Justinien , au sujet
 des trois chapitres. Chez les Latins , nous n'avons
 jusqu'ici rien trouvé de cet Eudoxe , ni dans Phi-
 lastre , ni dans saint Augustin , ni dans les autres
 peres.

Euloge d'Alexandrie satisfait depuis saint Gre- vii. ind. 1.
epist. 30.
 goire , touchant Eudoxe , lui envoyant des passages
 de saint Basile , de saint Gregoire de Nazianze , &
 de saint Epiphane , qui le faisoient connoître. En sup. liv. xiv.
n. 4.
 effet , c'étoit ce même Eudoxe , qui fut le chef des
 purs Ariens , sous l'empereur Constantius ; & qui
 ayant été d'abord évêque de Germanicie , puis

AN. 597.

*Ibid. n. 23.**V. not. Baron.
in Mart. R. 23.
Dec. & Vales.
not. in c. ult.
Theodor.*

d'Antiôche, se fit enfin transferer à C. P. en 360. Il semble donc que saint Gregoire ne fût pas fort versé dans l'histoire ecclesiastique : d'autant plus, que l'éloge de Theodore de Mopsueste, qu'il attribua à Sozomene, ne se trouve que dans Theodoret ; & l'histoire Tripartite ne laisse pas lieu de croire, que l'histoire de Sozomene fût alors plus entiere, qu'aujourd'hui. Mais il y a apparence, que saint Gregoire n'avoit vû cet éloge, que dans l'histoire Tripartite.

VI. epist. 37.

Quelque tems après, saint Gregoire répondant à une lettre de saint Euloge d'Alexandrie, lui écrivit ces paroles remarquables ; Quoiqu'il y ait plusieurs apôtres, le siege du prince des apôtres a prévalu seul pour l'autorité, à cause de sa primauté ; & c'est le siege du même apôtre en trois lieux. Car il a élevé le siege où il repose, & où il a fini la vie presente : c'est Rome. Il a orné le siege, où il a envoyé l'Evangéliste son disciple : c'est Alexandrie. Il a affermi le siege, qu'il a occupé sept ans, quoique pour en sortir : c'est Antioche. Ainsi ce n'est qu'un siege du même apôtre, dans lequel trois évêques president maintenant par l'autorité divine. Saint Gregoire vouloit sans doute, par ces paroles, montrer l'avantage de ces trois grands sieges, au dessus de celui de C. P.

L.

*Loi touchant
les soldats moines.**VII. ind. I.
epist. II.
Sup. n. 31.*

Au mois de Decembre de la même année 597. indiction premiere, il écrivit à dix metropolitains, & à tous les évêques de Sicile : pour leur envoyer la loi de l'empereur : portant défense à ceux qui étoient engagez dans la milice, ou sujets à rendre des

comptes, d'embrasser la vie clericale, ou monasti- AN. 597.

que. Le pape les exhorte à ne pas recevoir prématurément dans le clergé, ceux qui sont engagés dans des affaires temporelles : de peur qu'ils ne vivent encore en seculiers, sous l'habit ecclesiastique. Que s'ils vont dans les monasteres, il ne les y faut recevoir, qu'après qu'ils auront rendu leurs comptes. Et si des gens de guerre veulent embrasser l'état monastique, il faut bien examiner leur vie, avant que de les recevoir; & les éprouver, suivant la regle, pendant trois ans dans leur habit séculier. L'empereur est content, qu'ils soient reçus à ces conditions. Saint Gregoire avoit déjà envoyé cette loi, quatre ans auparavant, comme il témoigne lui-même : mais ayant obtenu depuis cette moderation, il crut devoir l'envoyer de nouveau aux évêques, qui dépendoient de l'empereur en Occident ; c'est-à-dire en Italie, en Illyrie & en Sicile. Les dix metropolitains, auxquels il l'adressa, sont Eusebe de Thessalonique, Urbicus de Dyrrachium, Constantius de Milan, André de Nicopolis, Jean de Corinthe, Jean de Justinienne, Jean de Crete, Jean de Larisse, Marinien de Ravenne, Janvier de Caillari en Sardaigne.

Les trois ans de probation, que saint Gregoire demande en cette lettre, étoient portez par les nouvelles de Justinien : mais saint Gregoire y obligeoit seulement les gens de guerre : pour les autres, il se contentoit de deux ans. C'est ainsi, qu'il en écrit à Fortunat évêque de Naples : Défendez étroitement à tous les superieurs de monasteres, de tonsurer ceux

qu'ils recevront , avant qu'ils ayent passé deux ans dans l'état monastique. Que pendant ce tems on éprouve soigneusement leur vie & leurs mœurs , de peur que quelqu'un d'eux ne se repente de son choix. Car si les hommes n'engagent personne à leur service , sans l'éprouver ; combien doit-on s'en assurer davantage , pour le service de Dieu ? Que si un soldat veut se convertir , il ne faut point le recevoir sans nous en donner avis. Ce qu'il ajoute , sans doute , à cause de la loi de l'empereur. Au reste , il vouloit que l'on reçût avec beaucoup de charité & de douceur , ceux qui se presentoient pour entrer dans les monasteres.

7. epist. 49.



LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

AUGUSTIN ayant traversé toute la Gaule, arriva dans la grande Bretagne, aux côtes de la province de Cant; & prit terre en l'isle de Tanet, avec ses compagnons, au nombre d'environ quarante. Les Anglois & les Saxons, peuples de Germanie, étoient venus en Bretagne, environ cent cinquante ans auparavant; appelez par les Bretons, pour les défendre des Ecois & des Pictes. S'étant rendus maîtres de la plus grande partie de l'isle, ils y établirent plusieurs royaumes: dont le plus puissant, étoit alors celui de Cant. Il y avoit eu quatre rois; Ethelbert étoit le cinquième, qui regnoit depuis trente-six ans; & avoit étendu sa domination jusques à la riviere d'Humbre. La reine son épouse étoit François, nommée Berthe, & fille du roi Cherebert. Comme elle étoit chrétienne, & le roi Ethelbert payen, elle ne l'avoit épousé, qu'à condition de conserver le libre exercice de sa religion; & pour cet effet, elle avoit amené avec elle un évêque nommé Luidard.

I.
Augustin en
Angleterre.

Beda hist. lib. 2.
c. 25.

Ibid. c. 15.

Greg. Tur. 17.
hist. c. 26. 6.
IX. c. 26.

Augustin étant donc arrivé en l'isle de Tanet, envoya au roi de Cant des interprètes François, qu'il avoit pris suivant l'ordre de saint Gregoire. Car les Francs & les Anglois étant tous Germains, parloient à peu près la même langue; & Augustin ne parloit que le Latin. Il manda au roi, qu'il étoit venu de Rome, pour lui apporter une bonne nou-

velle : savoir la promesse certaine d'une joye éternelle , & d'un regne sans fin , avec le Dieu vivant & veritable. Le roi ordonna , que les Romains demeurassent dans l'isle où ils étoient , jusques à ce qu'il vît ce qu'il devoit faire pour eux ; & qu'on leur donnât ce qui leur étoit nécessaire. Car il avoit déjà ouï parler de la religion Chrétienne à la reine son épouse. Quelque tems après il vint à l'isle de Tanager , & manda Augustin avec ses compagnons : mais il voulut les recevoir au grand air. Car une ancienne predication lui faisoit craindre , que s'il les écou-toit dans une maison , ils ne le surprissent par quelque operation magique. Ils arriverent en procession , portant une croix d'argent & l'image du Sauveur en un tableau ; & chantant des litanies , pour demander à Dieu leur salut & celui du peuple , pour lequel ils étoient venus.

Le roi les fit asseoir , & ils commencerent à lui annoncer l'évangile , & à tous les assistans. Il répondit : Voilà de beaux discours & de belles promesses : mais comme elles sont nouvelles & incertaines , je ne puis y consentir , & laisser ce que j'ai observé depuis si long-tems , avec toute la nation des Anglois. Toutefois parce que vous êtes venus de loin , & qu'il me semble avoir reconnu , que vous desirez nous faire part de ce que vous croyez le plus vrai & le meilleur : loin de vous maltraiter , je veux vous bien recevoir , & vous faire donner ce qui sera nécessaire , pour votre subsistance : & je ne vous empêche pas d'attirer à votre religion , tous ceux que vous pourrez persuader. Il leur donna donc

donc un logement dans la ville de Doroverne, qui AN. 597.
étoit sa capitale : depuis nommée par cette raison ,
Cantorberi. Ils y entrèrent en procession , suivant
leur coûtume , & chantoient : Nous vous prions ,
Seigneur , par vôtre miséricorde , de délivrer cette
ville & cette maison de vôtre colere. Car nous
avons peché. Alleluia.

Etant établis en leur nouvelle demeure , ils com-
mencerent à imiter la vie des apôtres , & de la pri-
mitive église : s'appliquant continuellement à la
priere , aux veilles & aux jeûnes , & méprisant tous
les biens de ce monde. Ils pratiquoient tout ce
qu'ils enseignoient : ne prenant de ceux qu'ils instrui-
soient , que les choses nécessaires à la vie , & dispo-
sez à tout souffrir , même la mort , pour la verité
qu'ils annonçoient. Prés de la ville , à l'orient , étoit
une église bâtie à l'honneur de saint Martin , du
tems que les Romains habitoient la grande Breta-
gne. La reine y faisoit ses prieres ; & les mission-
naires s'y assembloient aussi dans ces commence-
mens , pour chanter les pseaumes , prier , célébrer la
messe , prêcher & baptiser. Car plusieurs Anglois
embrasserent la foi : touchez de la vie simple & in-
nocente des missionnaires , & de la douceur de leur
doctrine. Le roi lui-même ravi de la pureté de
leur vie , & de la beauté de leurs promesses , con-
firmées par plusieurs miracles , crut & fut baptisé :
après quoi le nombre de ceux , qui venoient aux
instructions , s'accrut de jour en jour ; & les conver-
sions furent fréquentes. Le roi en avoit une grande
joie : mais il ne contraignoit personne ; il se con-

AN. 597.

tentoit de témoigner plus d'amitié à ceux qui se faisoient Chrétiens, comme associez avec lui au royaume celeste. Car il avoit appris des missionnaires Romains, que le service de Jesus-Christ doit être volontaire. Alors il leur donna dans sa capitale, un lieu convenable, pour établir un siege épiscopal, avec des biens suffisans.

a. 7.

*Greg VII. ep 30.
ind. 1.*

Cependant Augustin passa en France, & vint à Arles, où il fut ordonné évêque, pour la nation des Anglois, par l'archevêque Virgile; & retourna aussi-tôt en Angleterre, où il baptisa plus de dix mille Anglois à la fête de Noël de la même année 597. indiction premiere. Il envoya à Rome le prêtre Laurent, avec le moine Pierre, porter au pape saint Gregoire les heureuses nouvelles de tout ce qui s'étoit passé; & en même tems plusieurs articles, sur lesquels il le consultoit.

I I.
Lettre de saint
Gregoire à Brun-
chaut.

*vii. ind. 1. epist.
5.*

Avant que saint Gregoire reçut ces nouvelles, il écrivit une grande lettre à la reine Brunchaut, où il la remercie de la charité qu'elle a exercée envers Augustin, qu'il qualifie dès lors évêque; & la lettre est du mois d'Octobre, indiction premiere, la même année 597. La même lettre contient quatre autres articles. Premièrement, saint Gregoire declare avoir agréable le desir de la reine, qui demandoit le pallium, pour Syagrius évêque d'Autun. L'empereur même, ajoute-t-il, y consent, comme j'ai appris de mon diacre, qui étoit nonce auprès de lui. Mais il s'y est trouvé plusieurs obstacles; celui qui étoit venu pour recevoir le pallium, est enveloppé dans l'erreur des Schismatiques: vous n'avez

pas voulu qu'il parût que nous l'eussions accordé à AN. 597.
 votre priere : enfin Syagrius ne l'avoit pas demandé, quoique ce soit l'ancienne coutume, de n'accorder le pallium, qu'à celui qui le merite, & qui le demande instamment. On voit ici les conditions requises pour le pallium ; la demande de l'impetrant, le consentement du roi, & même de l'empereur, pour un évêque qui n'étoit point son sujet. Saint Gregoire commit le prêtre Candide, recteur du patrimoine de Gaule, pour achever les formalitez necessaires en cette affaire du pallium de Syagrius ; & elle ne fut consommée, que plus d'un an après. VII. ind. 2. ep. 113.

Le second article de la lettre de saint Gregoire, à Brunchaut, est pour reprimer les ordinations simoniaques. Le troisième, est touchant les Schismatiques, qui sous pretexte de défendre le concile de Calcedoine, cherchoient à le soustraire à la discipline de l'église. Ils croient plus à leur propre ignorance, dit saint Gregoire, qu'à l'église universelle, & aux quatre patriarches. Mais quand j'ay demandé à celui que vous m'avez envoyé, pourquoi il étoit séparé de l'église, il a avoué qu'il l'ignoroit ; & a paru n'entendre, ni ce qu'il soutenoit, ni ce qu'on lui disoit. Le quatrième article, est pour abolir les restes de l'idolatrie, qui se trouvoient dans les états des jeunes rois : où grand nombre de Chrétiens frequentant les églises, ne laissoient pas de rendre un culte aux demons, immolant aux idoles, honorant des arbres, & sacrifiant des têtes d'animaux. Ces idolâtres étoient apparemment en

AN. 598. Germanie, plus qu'en Gaule : car le royaume de Theodebert s'étendoit bien auvant au-delà du Rhin. Toutefois on trouvoit des restes d'idolâtrie, même auprès de Rome, comme il paroît par une lettre de **vii. epist. 20.** saint Gregoire, à Agnel évêque de Terracine, donnée sous la même indiction première, au mois d'Avril 598. Il l'exhorte à faire une recherche exacte, & une punition severe, de ceux qui adoroient des arbres, & commettoient d'autres superstitions ; ajoutant, qu'il a écrit au vicomte Maur, de l'appuyer en cette occasion. Peut-être ces idolâtres d'Italie étoient-ils Lombards.

III.
Lettre à S.
Euloge d'Alex-
andrie.

Saint Gregoire ayant reçu les nouvelles de la conversion des Anglois, en fit part à saint Euloge, patriarche d'Alexandrie, qui lui écrivoit de tems en tems. La lettre est écrite vers le mois de Juil-les de la première indiction, l'an 598. & commence **vii. epist. 30.** ainsi : Le porteur, en me donnant vos écrits, m'a trouvé malade, & m'a laissé malade en partant. Mais ç'a été un grand adoucissement à mes douleurs, de recevoir des nouvelles de la conversion des heretiques. Pour vous rendre la pareille, je vous dirai, que la nation des Anglois étoit demeurée, jusques à présent, dans l'infidelité, adorant du bois & des pierres. J'y ai envoyé un moine de mon monastere : que les évêques de Germanie ayant ordonné évêque par ma permission, ils l'ont fait conduire chez cette nation, à l'extremité du monde ; & nous venons de recevoir des nouvelles de l'heureux succès de ses travaux. Car il fait tant de miracles, lui & ceux qui l'ont accompagné, qu'ils

semblent approcher de ceux des apôtres. Et nous AN. 590.
avons appris, qu'à la fête de Noël dernière, ce
nouvel évêque a baptisé plus de dix mille Anglois.
Ce que je vous écris, afin que vous voyiez les effets
de vos prières. Saint Gregoire appelle ici Germanie,
le royaume de France : soit parce qu'il comprenoit
en effet une partie de la Germanie ; soit parce que
la nation des Franks étoit Germanique.

Ensuite parlant du titre d'évêque universel,
qu'Euloge ne donnoit plus à l'évêque de C. P.
il se plaint de ce qu'il disoit : Comme vous me l'a-
vez ordonné. Je vous prie, dit saint Gregoire, ôtez
ce terme d'ordonner. Je sçai qui je suis & qui vous
êtes : vous êtes mon frere par votre place, & mon
pere par votre vertu. Je ne vous ai rien ordonné,
je vous ai seulement representé ce qui m'a semblé
utile : encore ne l'avez-vous pas observé exacte-
ment. Car j'avois dit, que vous ne deviez donner
ce titre, ni à moi, ni à aucun autre ; & cependant,
au commencement de votre lettre, vous me le don-
nez à moi-même. Je voudrois me distinguer par la
vertu, non par des paroles ; & je ne tiens point à
honneur, ce qui deshonne mes freres. Otons les
mots, qui enflent la vanité & blessent la charité.

Dans une autre lettre du même tems, saint Gre-
goire, dit à saint Euloge : Vous m'avez mandé de VII. *epist.* 283
vous envoyer les actes de tous les martyrs, recuei-
llis par Eusebe de Cesarée : mais avant votre lettre,
je ne sçavois pas s'ils avoient été recueillis ; & je vous
rends graces de m'avoir instruit. Car excepté les
actes des martyrs, contenus dans les livres du même

AN. 598. Eusebe, je ne sache point qu'il y en ait, ni dans les archives de nôtre église, ni dans les bibliothèques de Rome : sinon quelque peu recueillis en un volume. Nous avons les noms presque de tous les martyrs, distribuez par chaque jour, & rassemblez en un livre; & nous celebrons tous les jours des messes en leur honneur. Mais ce volume ne nous apprend pas le détail de leurs souffrances. On y voit seulement leur nom, le lieu & le jour de leur martyre. C'est-à-dire, que ce n'étoit qu'un calendrier ou martyrologe; & ce témoignage de saint Gregoire montre, quelle foi on doit ajoûter aux actes que nous avons aujourd'hui, sous le nom des martyrs de l'église Romaine : comme de saint Clement, de saint Laurent, de saint Sebastien.

*V. Vales dissert.
in fine Euseb.*

IV.
Paix avec les
Lombards.

VIII. *epist.* 1.
ind. 1.

V. *epist.* 294

V. *epist.* 302

Saint Gregoire travailloit depuis long-tems à procurer la paix avec les Lombards. Car il ne vouloit les affoiblir par aucune violence; & il dit dans une de ses lettres : Si j'avois voulu me mêler de la mort des Lombards, cette nation n'auroit aujourd'hui ni roi, ni ducs, ni comtes; & seroit dans une extrême division. Mais parce que je crains Dieu, je ne veux prendre part à la mort de quelque homme que ce soit. Tant que l'exarque Romain vécut la paix ne put être conclue, parce qu'il y étoit opposé, & traversoit les negociations de saint Gregoire : jusques-là, que l'on afficha de nuit dans Rome une protestation, où l'on accusoit le notaire Castorius nonce du pape, qu'il avoit employé à cette negociation; & l'on s'opposoit avec artifice aux desseins du pape pour la paix. Saint Gregoire

envoya à Ravenne une lettre, adressée à l'évêque , A N. 598.
 au clergé & au peuple , par laquelle il somme l'auteur , ou le complice de la protestation , de se déclarer & d'approuver ce qu'il avance : sinon il le déclare privé de la communion du corps & du sang de Jesus-Christ ; & s'il est assez hardi pour communier , il l'anathématise , & le retranche du corps de l'église. La lettre est du mois d'Avril , indiction quatorzième , l'an 596. & cette excommunication , d'une personne inconnue , est remarquable.

Romain étant mort , Callinique lui succéda en la charge d'exarque , & conclut avec le roi Agilulfe , une paix pour quelque tems , c'est-à-dire une treve. C'étoit en 598. & l'abbé Probus , *Paul. dia. lib. IV. hist. c. 13.*
 que le pape avoit envoyé depuis long-tems à Agilulfe , fit avec lui le traité. Saint Gregoire *Greg. VII. ep. 24 ind. 2.*
 en écrivit des lettres de remerciement à ce roi , *VII. ep. 41. 42. ind. 2.*
 & à la reine Theodelinde son épouse , qui y avoit beaucoup contribué par ses soins. Le roi faisoit presser le pape de souscrire le traité : mais le pape pour n'être pas responsable des infractions , qu'il prévoyoit , & demeurer toujours mediateur entre le roi & l'exarque ; s'en excusa , & offrit seulement de faire souscrire un évêque ou un archidiacre.

Si-tôt que saint Gregoire eut avis de la conclusion de cette paix , il en fit part à Janvier évêque de Caillari : qui lui avoit écrit les desordres commis par les Lombards , en Sardaigne , que saint Gregoire avoit bien prévus. Sachez , lui dit-il , que l'abbé , que nous avons envoyé il y a long-tems à *VII. epist. 2. ind. 2.*

AN. 598.

Agilulfe, a conclu la paix avec lui. C'est pourquoi tenez-vous par tout sur vos gardes, jusques à ce que le traité soit écrit : de peur que les ennemis ne nous attaquent encore dans cet intervalle.

V.
Avis à Janvier
de Caillari,

II. *epist.* 34.

VII. *epist.* I. ind.
2.

Il lui parle ensuite d'une affaire, sur laquelle il lui avoit déjà fait une forte reprimende. Janvier étoit un vieillard simple, foible & facile à émouvoir. Il ne savoit pas se faire craindre par son clergé, & toutefois il étoit sensible aux injures ; & se laissoit entraîner par de mauvais conseils, jusques à commettre des violences. Etant donc irrité contre un particulier, il envoya un dimanche au matin renverser sa moisson, & y passer la charruë : & après avoir célébré la messe, il y alla lui-même, & fit arracher les bornes du même champ. Saint Gregoire avoit peine à croire un tel excès : mais en étant assuré par l'abbé Cyriaque, il écrivit en ces termes à Janvier : Je pardonne encore à vos cheveux blancs, & je vous exhorte malheureux vieillard, à rentrer enfin en vous-même, & à vous corriger d'une telle legereté. Plus vous êtes près de la mort, plus vous devez craindre. Vous meritiez une severe condamnation, si la connoissance que nous avons de votre simplicité & de votre vieillesse, ne nous faisoit dissimuler, quant à present : mais pour ceux, dont vous avez suivi le conseil, nous les déclarons excommuniez pour deux mois.

Saint Gregoire ayant eu, sans doute, des marques de son repentir, lui parle plus doucement dans la seconde lettre, & remontant à la source du mal, il lui dit : Souvenez-vous que vous êtes chargé, non
du

du soin des choses terrestres, mais de la conduite des ames. C'est-là, qu'il faut attacher vôtrecœur, & ne penser qu'à leur avantage : sachez, au reste, que ces reproches ne viennent d'aucune aigreur, mais d'une charité fraternelle. Afin que vous ne portiez pas devant Dieu le seul nom d'évêque, qui ne serviroit qu'à vôtrecondamnation. Ces lettres à Janvier de Caillari, sont du mois de Septembre indiction seconde en 598. Il vivoit encore cinq ans après, en 603, à la fin de la sixième indiction : mais si infirme, qu'il ne pouvoit plus agir. C'est pour-
 xi. *ap. l. 129*
 quoi saint Gregoire écrivit au défenseur Vital, son agent en Sardaigne, de charger l'œconome & l'archiprêtre de l'église de Caillari, du soin des hôpitaux de cette ille, qui étoient fort negligez. Quant aux églises vacantes, ajoute-t-il, nous avons écrit à notre frere Janvier de les remplir ; mais à condition de ne pas tirer tous les évêques de son église, afin de ne les pas priver des personnes, qui peuvent y être utiles. Ceux qui sont tombez en faute, étant simples moines, ne devoient pas être faits abbez, avant que d'avoir fait penitence ; toutefois, s'ils paroissent bien corrigez, ils peuvent demeurer en charge.

Quant à ce que vous nous avez écrit, que notre frere Janvier se trouve souvent si pressé de mal, pendant le tems qu'il celebre le sacrifice, qu'à peine, après un long intervalle, peut-il revenir à l'endroit du canon qu'il a laissé : ce qui fait que plusieurs doutent s'ils doivent communier de ce qu'il a consacré : il faut les avertir d'en communier hardiment. Car la maladie du celebrant ne

A N. 598. profane pas la benediction du sacré mystere. Mais il faut avertir nôtre frere en particulier, que quand il se trouvera mal il ne paroisse point en public : de peur de se rendre méprisable, & de scandaliser les foibles.

VI.
Réunions de
Schismatiques.

L'évêque de Caprite, aujourd'hui Caorla petite isle, au fonds du golfe de Venise, ayant été engagé dans le schisme d'Istrie, vouloit avec son peuple se réunir à l'église Romaine ; & presenta pour cet effet une requête à l'exarque Callinique. Mais Justin schismatique, en qui l'exarque avoit grande confiance, s'y opposa ; & l'exarque, par son conseil, envoya au pape copie de l'ordre que l'empereur avoit donné, dès le commencement de son pontificat, pour laisser en repos les Schismatiques. L'évêque s'étant laissé gagner, ne voulut pas se réunir ; son peuple perseverant dans le desir de l'union, envoya au pape demander un autre évêque. Sur-
sup. liv. XXXV. n. 13. quoi saint Gregoire écrivit à l'exarque Callinique en ces termes : Votre excellence a dû considerer, que cet ordre, outre qu'il a été surpris, ne vous ordonne pas de rejeter ceux qui veulent se réunir à l'église : mais de n'y pas forcer ceux qui ne le veulent pas. Ensuite il prie l'exarque d'éloigner Justin de ses conseils, s'il ne quitte le schisme. Il
vii. epist. 9. ind. 2. écrivit en même tems à Marinien, évêque de Ravenne, d'exhorter l'évêque de Caprite à se réunir à l'église catholique & à son peuple : s'il refuse, ajoute saint Gregoire, ordonnez y un évêque ; & comptez cette isle dans votre province, jusques à ce que les évêques d'Istrie reviennent à l'union.

vii. epist. 10.

Priez l'exarque d'en instruire l'empereur. J'en ai aussi écrit à Anatolius : c'étoit le nonce du pape à C. P. ces lettres sont écrites vers le mois d'Octobre 598. indiction seconde.

AN. 599.

Sup. liv XXXV.
n. 48.

Pendant la même indiction, & vers le mois de Juin 599. saint Gregoire écrivit à Anatolius, de favoriser en tout ce qu'il pourroit, quelques personnes qui étoient allées à C. P. pour quitter le schisme d'Istrie. Il écrivit aussi à plusieurs personnes puissantes, qui s'employoient avec zèle, pour la réunion des Schismatiques ; entre autres à Gulsar, Lombard & duc de Trevisé. Il écrivit à Romain défenseur de l'église Romaine, en Sicile, de donner le secours nécessaire à quelques-uns des Istriens, pour aller trouver leur évêque, qui desiroit aussi se réunir, & d'aider en tout l'évêque lui-même ; jusques à le défrayer, s'il vouloit venir à Rome. Quelques Istriens étant venus à Rome, renoncer à leur schisme, le pape en les renvoyant, les recommanda à l'exarque Callinique, & à Marinien évêque de Ravenne : afin que leur conversion ne leur attirât aucun mauvais traitement ; & que la protection qu'ils recevroient, invitât les autres à se réunir. Nous voyons deux ans auparavant, une pension accordée par saint Gregoire à un nommé Jean, qui avoit quitté le schisme d'Istrie.

VII. epist. 62.

VII. epist. 94.
95. 96.Paul. VI. hist.
c. 3.

VII. epist. 97.

VII. epist. 98.
99.V. epist. 38. ind.
14.

Constantius évêque de Milan, exhortoit les clercs de Come à se réunir à l'église. Ils répondirent, que la maniere dont on les traitoit ne les y attiroit pas : que plusieurs Catholiques retenoient leur bien injustement ; entre autres l'é-

AN. 598.

721. *epist.* 57.

glise Romaine, qui avoit usurpé sur eux une certaine terre. Constantius en ayant écrit à saint Gregoire, il répondit : Si cette terre leur appartient, nous voulons qu'elle leur soit renduë, quand même ils ne se réuniroient pas à l'église : & s'ils se réunissent, nous sommes prêts à la leur abandonner, quand même ils n'y auroient aucun droit. Car nous voulons ne leur laisser aucun pretexte de demeurer dans le schisme.

VII.

Continuation
du schisme de
Salone.

Sup. XXXV.

n. 36.

711. *epist.* 1.

Maxime de Salone étoit demeuré rebelle pendant quatre ans. Le pape saint Gregoire ayant appris, qu'il avoit fait déchirer publiquement les lettres, par lesquelles il lui défendoit de faire fonction d'évêque : en écrivit ainsi à Sabinien qui étoit alors son nonce à C. P. Vous savez comme je le ressens, moi, qui suis prest à mourir, plutôt que de voir le siege de saint Pierre abaissé de mon tems. Vous connoissez mon humeur. Je souffre long-tems : mais quand j'ai une fois résolu de ne plus souffrir, j'affronte gayement tous les perils. J'ai appris qu'il a envoyé un de ses clercs, dire que l'évêque Malchus a été tué en prison, pour l'argent qu'il devoit. Surquoi vous n'avez qu'un mot à dire à l'empereur, que si j'avois voulu tremper dans la mort des Lombards, ils n'auroient aujourd'hui, ni roi, ni duc. L'évêque Malchus, n'a été ni emprisonné, ni maltraité : mais le jour qu'il a été jugé & condamné, le notaire Boniface l'emmena dans sa maison à mon insçu. Il y dina & fut traité avec honneur, & mourut subitement la nuit. C'est ce Malchus, qui avoit été fait évêque en Si-

Sup. XXXV.

n. 36.

cile, après avoir gouverné peu fidèlement le patri-
moine de Dalmatie. AN. 599.

Maxime ayant été plusieurs fois averti par le pape, de venir à Rome rendre compte de sa conduite, chercha diverses excuses ; & enfin demanda, que le pape envoyât quelqu'un à Salone, devant qui il pût se justifier, soutenant même que l'empereur l'avoit ordonné. A quoi saint Gregoire répond : Nous n'avons reçu ordre, que de vous faire venir ici : mais quand on en auroit surpris quelque autre, nous connoissons si-bien le zele de l'empereur, & son respect pour les canons, que nous ne laisserions pas de faire nôtre devoir. Quant à ce que vous craignez si fort, que vous ne vous punissions d'avoir été ordonné sans nôtre consentement : quoique ce soit une faute intolérable, nous vous la remettons, suivant l'ordre de l'empereur : pourvu que vous ne demeuriez pas davantage dans la désobéissance. Mais on nous a dit d'autres choses, que nous ne pouvons nous empêcher d'examiner. Il lui réitéra ensuite la défense de célébrer la messe, & le commandement de venir à Rome, dans le terme de trente jours ; prevenant les excuses, qu'il pouvoit alleguer, d'être retenu par les magistrats, les soldats ou le peuple.

Saint Gregoire écrivit en même tems au clergé v. epist. 26.
& aux nobles de Salone, & leur dit : Je m'étonne, que dans un si grand clergé, & un si grand peuple, il se soit à peine trouvé deux personnes, qui aient refusé de communiquer avec Maxime, & se soient souvenus, qu'ils sont Chrétiens : savoir l'é-

AN. 599. vêque Paulin & l'archidiacre Honorat; toutefois, parce que nous avons pour vous des entrailles de miséricorde, & que nous savons que quelques-uns ont été contraints par la violence de communiquer avec lui : nous prions le Seigneur tout puissant de vous délivrer de tout péché, & de la participation de ceux d'autrui. C'est ainsi que saint Grégoire, suivant l'ancienne discipline, marquée par saint Augustin, n'employe que l'exhortation, à l'égard de la multitude, sans user d'aucune censure. Ces deux lettres sont du mois de Mars, indiction quatorzième, l'an 596.

*Sup. liv. x x.
n. 46.*

v. ep. 42.

Au mois de Juillet de la même année, saint Grégoire écrivit dans le même sens au clergé & au peuple de Jadera ou Zara en Dalmatie, dont une partie avoit rejeté la communion de Maximé, une partie l'avoit embrassée. Sabinien leur évêque étoit de ces deniers : mais enfin il abandonna Maxime, étant touché d'un tel repentir, qu'il voulut même renoncer à l'épiscopat, & s'enfermer dans un monastère pour faire pénitence. Saint Grégoire lui écrivit, qu'il le recevoit en sa communion & en ses bonnes grâces ; & l'exhorta à reprendre la conduite de son troupeau, & à travailler à faire rentrer dans la communion de l'église tous ceux qui s'en étoient séparés.

*vii. epist. 12.
ind. 1.*

*viii.
Maxime de
Salone se sou-
met.*

*vii. epist. 10.
ind. 2.*

On peut croire que l'exarque Romain, qui n'aimoit pas saint Grégoire, entretenoit Maxime de Salone dans sa désobéissance. Car il se rendit sous l'exarque Callinique ; & saint Grégoire en écrivit ainsi à Marinien de Ravenne, vers

le mois de Novembre 598. indiction seconde. L'AN. 599.
exarque Callinique m'écrivit continuellement pour
Maxime. Vaincu par son importunité, je n'ai pu
faire autre chose, que de vous renvoyer cette af-
faire. Si donc Maxime vient devant vous, Hono-
rat archidiacre de la même église, y doit aussi être
amené : afin que vous connoissiez si Maxime a été
ordonné legitimately, s'il n'est point coupable de
simonie ou d'impureté ; s'il n'a pas pas sçu qu'il étoit
excommunié, quand il a célébré la messe ; & vous
ordonnerez ce que vous jugerez à propos devant
Dieu, afin que nous puissions consentir à votre ju-
gement. Que si vous êtes suspect à l'exarque, il
faut que notre venerable frere Constantius évêque
de Milan vienne à Ravenne, pour juger avec vous ;
& soyez assuré, que le jugement que vous aurez pro-
noncé ensemble, sera le mien. Il en écrivit aussi à
Constantius de Milan. VII. *epist.* 69.

Maxime se rendit à Ravenne, & saint Gregoire VII. *epist.* 81.
y envoya Castorius cartulaire de l'église Romaine,
avec cette commission : Si Maxime déclare par
serment, qu'il n'est point coupable de simonie, &
des autres crimes, en étant requis devant le corps
de saint Apollinaire ; & s'il fait penitence de sa de-
sobéissance, vous lui donnerez pour le consoler,
la lettre que nous lui avons écrite. Vous prendrez
aussi un grand soin, qu'il ne garde aucun ressen-
timent contre Savinien évêque de Zara, contre l'ar-
chidiacre Honorat, & les autres qui ont eu recours
au saint siege. Le pape laissoit à Marinien le juge-
ment de la penitence, que Maxime devoit faire,

AN. 599. pour avoir célébré la messe étant excommunié. Ces lettres sont du mois de Juillet, indiction seconde : c'est-à-dire l'an 599.

Castorius étant arrivé à Ravenne, & ayant déclaré sa commission, Maxime de Salone se prosterna sur le pavé au milieu de la ville, en criant : J'ai peché contre Dieu & contre le bienheureux pape Gregoire ; & demeura ainsi en posture de pénitent, pendant trois heures. L'exarque Callinique, le cartulaire Castorius, & l'évêque Marinien, y accoururent ; & Maxime s'étant relevé, il témoigna encore devant eux de plus grands sentimens de pénitence. On le mena au corps de saint Apollinaire ; où il jura, qu'il étoit innocent de tout ce qui lui avoit été reproché, touchant les femmes, ou la simonie. Alors Castorius lui donna la lettre du pape, par laquelle il lui rendoit sa communion & ses bonnes grâces, & lui accordoit le pallium, à la charge d'envoyer quelqu'un pour le recevoir, suivant la coutume : lui déclarant l'obligation, qu'il avoit à l'exarque Callinique. Castorius revint à Rome, amenant un diacre de Maxime, qui fit au pape la relation de tout ce qui s'étoit passé, & reçut le pallium, avec une lettre pour Maxime, où le pape témoigne être pleinement satisfait ; & l'exhorte à une parfaite réconciliation avec l'évêque Sabinien, l'archidiacre Honorat, & un clerc nommé Messien, qui s'étoit réfugié à Rome. Ainsi fut terminée cette affaire, le septième des calendes de Septembre, indiction seconde : c'est-à-dire, le vingt-sixième d'Août 599.

Cette

Cette année 599. saint Gregoire envoya en Gaule AN. 599.
 Cyriaque abbé de son monastere de Rome, pour I X.
Lettres à Sere-
nus. Images.
 faire tenir un concile. Comme il devoit passer à VII. epist. 110.
 Marseille, il le recommanda à l'évêque Serenus, à
 qui il dit dans la même lettre : J'ai appris il y
 a long-tems, que voyant quelques personnes ado-
 rer les images de l'église, vous les aviez brisées &
 jettées dehors. Je louë votre zele, pour empêcher
 que ce qui est fait de main d'homme, ne soit ado-
 ré : mais je croi que vous ne deviez pas briser ces
 images. Car on met des peintures dans les églises,
 afin que ceux qui ne savent pas lire, voyent sur les
 murailles ce qu'ils ne peuvent apprendre dans les
 livres. Vous deviez donc les garder, & détourner
 le peuple de pecher en adorant la peinture. Ces
 images étoient apparemment sur du bois, comme
 la plupart des anciens tableaux.

Serenus ne se rendit pas à cette lettre, & écrivit
 à saint Gregoire, comme dourant qu'elle fût de
 lui. Surquoi saint Gregoire lui répondit l'année
 suivante 600. au commencement de l'indiction qua-
 trième. Vous ne deviez avoir aucun soupçon de IX. epist. 24.
 l'abbé Cyriaque, qui étoit porteur de mes lettres.
 Et ensuite parlant des images, qu'il avoit brisées :
 Dites-moi, mon frere, quel évêque avez-vous ja-
 mais ouï dire, qui en ait fait autant ? Cette seule
 consideration ne devoit-elle pas vous retenir, afin
 de ne paroître pas seul pieux & sage, au mépris de
 vos freres ? Et ensuite : On dit qu'en brisant ces
 images vous avez tellement scandalisé votre peu-
 ple, que la plupart s'est séparé de votre commu-

AN. 599.

nion. Il faut les appeller & leur montrer par l'écriture sainte, qu'il n'est pas permis d'adorer ce qui est fait de main d'homme. Puis ajoûter, que voyant l'usage legitime des images, tourné en adoration, vous en avez été indigné, & les avez fait briser. Vous ajoûterez : Si vous voulez avoir des images dans l'église, pour vôtre instruction, pour laquelle on les a faites anciennement, je vous le permets volontiers. Ainsi vous les adoucirez, & les ramenez à l'union. Si quelqu'un veut faire des images, ne l'empêchez pas : défendez seulement de les adorer. La vûë des hystoires doit exciter en eux la componction : mais ils ne doivent se prosterner, que pour adorer la sainte Trinité. Je vous dis tout ceci par l'amour que j'ai pour l'église : non pour affoiblir vôtre zele, mais pour vous encourager dans vôtre devoir.

X.
Cyriaque en-
voyé en Gaule.

Sup. XXXV. 45.
XXXVI. 2.

vii. *epist.* III.

L'abbé Cyriaque étoit envoyé pour la reformation des abus, dont saint Gregoire s'étoit plaint à saint Virgile d'Arles, & à la reine Brunehaut. Le pape écrivit pour cet effet une lettre circulaire, à quatre des plus considerables évêques des Gaules, Syagrius d'Autun, Etherius de Lion, Virgile d'Arles & Didier de Vienne. J'ai appris, dit-il, que dans les Gaules on confere les ordres sacrez par simonie. C'est chercher seulement le vain titre du sacerdoce, & non pas la charge : car il s'ensuit de là, que sans examiner les mœurs, l'on ne juge digne, que celui qui offre de l'argent, & qui pour cela même, en est plus indigne. Comme il faut amener au saint autel celui qui s'en éloigne, étant

recherché : ainsi il en faut chasser bien loin celui qui s'empresse de lui-même. Après avoir ainsi acheté, on est obligé de revendre ; on ne songe plus à cette parole divine : Vous avez reçu gratuitement, *Math. 1. 8.* donnez gratuitement. Souvent le demon surprend par une apparence de pieté, persuadant de recevoir de la main des riches, pour donner aux pauvres. Mais ce n'est pas une aumône, de distribuer aux pauvres le bien mal acquis ; & il n'y a aucun mérite à bâtir des monasteres ou des hôpitaux, du prix des ordinations. Autre chose est de faire l'aumône, pour reparer les pechez ; autre chose de commettre des pechez pour faire l'aumône.

J'ai appris aussi que quelques ambitieux se font couper les cheveux, si-tôt qu'un évêque est mort, & de laïques deviennent tout d'un coup évêques. Quel bien peuvent faire à leur troupeau, ceux qui osent prendre la place de maîtres, avant que d'avoir été disciples ? Quelque mérite qu'ait un homme, il faut qu'il soit auparavant exercé aux fonctions ecclesiastiques, dans tous les ordres differens. Il est écrit, que les diacres doivent être éprouvez, avant que de servir : combien plus celui qui doit prier pour le peuple ? Il n'y a donc aucune excuse contre le precepte de saint Paul, qui défend d'ordonner un neophyte, ou de se hâter d'imposer les mains. Car il faut à present tenir pour neophyte, celui qui est nouveau dans l'habit de la religion. Et il ne faut point alleguer de coutume : puisque ce qui est mauvais doit être corrigé, & non pas pris pour exemple. L'habit de religion,

AN. 599. dont parle saint Gregoire, est l'habit ecclésiastique, qui commençoit à être distingué de l'habit laïque, depuis l'établissement des nations barbares : car les clercs gardèrent l'habit Romain.

Saint Gregoire demande encore, que l'on défende aux clercs, qui sont dans les ordres sacrez, de loger avec des femmes, autres que celles qui sont exceptées par les canons. Il recommande la tenue des conciles, pour terminer les differens des évêques, entre eux ou avec leurs oïailles, & pour conferer ensemble de la discipline. Vous savez, dit-il, qu'il est ordonné par les canons, de tenir le concile deux fois l'an; mais de peur qu'il n'y ait quelque empêchement nécessaire, nous ordonnons, toute excuse cessant, qu'il se tienne une fois l'an : afin que chacun soit retenu dans son devoir par l'attente du concile. Assemblez donc un concile, pour toutes ces choses, à la diligence de l'évêque Syagrius, & de l'abbé Cyriaque, & y condamnez, sous peine d'anathême, tout ce qui est contraire aux canons. L'évêque Syagrius nous enverra par l'abbé Cyriaque, la relation de ce qui se sera passé dans le concile.

Il est remarquable, que l'évêque d'Autun soit chargé de la tenue de ce concile, plutôt que celui de Lion ou d'Arles. Mais c'est que le pape savoit l'affection que les rois & la reine lui portoient : comme il le marque dans une lettre particulière au même Syagrius. Elle commence par des remerciemens, des bons offices qu'il a rendus à l'évêque Augustin d'Angleterre, pour reconnoissance des-

quels le pape lui accorde enfin le pallium, qu'il AN. 599.
 demandoit depuis si long-tems. Et pour en sou- Sup. n. 2.
 tenir la dignité, il donne à l'église d'Autun le pre-
 mier rang dans la province, sans préjudice de Lion,
 qui en est la metropole, & l'église d'Autun jouit
 encore de cette prérogative. Saint Gregoire écrit vii. epist. 114.
 à la reine Brunehaut, & aux rois Theodoric & 115.
 Theodebert ses petits-fils, touchant ce concile, au-
 quel l'abbé Cyriaque devoit assister; dans la lettre
 aux rois, il se plaint, que les terres de l'église payent
 des tributs: & Gregoire de Tours fait connoître, Greg. X. hist.
 que cet abus regnoit de son tems; lorsqu'il dit, c. 73
 que le roi Childebert remit toutes sortes de tributs,
 tant aux églises, qu'aux monasteres de Clermont
 en Auvergne.

Saint Gregoire ordonna en particulier à saint
 Arige évêque de Gap, d'assister au concile, & de vii. epist. 112.
 lui en envoyer la relation: parce qu'il avoit en lui
 une parfaite confiance. Saint Arige ou Aridius, Sup. XXXIV.
 avoit été élu évêque de Gap, vingt ans auparavant, n. 42. D. 52.
 en 579. après la déposition de Sagittaire. Il assista
 au concile de Valence, & au second de Mâcon, en
 585. En même tems saint Gregoire lui envoya par
 l'abbé Cyriaque des dalmatiques, pour lui & pour
 son archidiacre, leur en accordant l'usage, comme
 saint Arige l'avoit demandé, étant à Rome. Il est à
 croire, que les évêques de Gaule ne portoient pas
 encore ce vêtement: car saint Gregoire en parle, V. Coimt. an.
 comme d'une grace, qui ne s'accordoit pas legere- 599. n. 22.
 ment. L'archidiacre de Gap se nommoit Valaton, Vita S. Arig.
 & fut successeur de saint Arige dans le siege de ap. Boll. 1. Mai
 cette église. p. 110.

AN. 599.

vii. *epist.* 120
121.*Sirm. ad. ep.*
120. *Fredeg.*
c. 45.

Vers le même tems, saint Gregoire écrivit encore à Syagrius d'Autun, & aux deux jeunes rois, en faveur d'Ursicin évêque de Turin, à qui on avoit ôté quelques églises de son diocèse. Les Lombards ayant fait une irruption dans les Gaules, furent battus & repoussés par le duc Monmol, & obligés de céder au roi Gontran, les villes d'Aouste & de Segusium ou Suse, avec tout leur territoire. Le roi Gontran soumit le pays de Suse à l'église de Maurienne. On y avoit même ordonné un nouvel évêque; & on avoit enlevé des biens de l'église de Turin. C'est de tous ces griefs, que saint Gregoire demande la réparation.

Didier évêque de Vienne, prétendoit, que le saint siége avoit autrefois accordé quelques privilèges à son église, & entre autres l'usage du pallium; & en demandoit le rétablissement. Saint Gregoire lui répond : Nous avons fait chercher dans les archives de nôtre église, & on n'a rien pû trouver. Faites chercher entre les titres de la vôtre; & si vous trouvez quelque piece, qui nous puisse instruire, ayez soin de nous l'envoyer.

X I.
Cyriaque en
Espagne.vii. *ep.* 125.vii. *ep.* 126.

De Gaule, l'abbé Cyriaque passa en Espagne; apparemment pour y faire aussi tenir un concile. Il portoit des lettres à saint Leandre, au roi Recarde, & à Claude grand capitaine, tres-vertueux, & en qui le roi avoit grande confiance. Dans la lettre à saint Leandre, saint Gregoire se plaint de la charge de l'épiscopat, comme il faisoit dès le commencement. Je ne suis plus, dit-il, celui que vous avez connu. En montant au dehors, je suis

déchû au dedans. J'avois désiré, suivant les traces de mon divin chef d'être l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple. Maintenant je suis accablé de cette dignité onereuse, une infinité de soins m'étourdissent & me déchirent. Mon cœur n'a point de repos ; il est toujours plongé dans des pensées basses, sans pouvoir presque s'élever un moment à la contemplation. Mon ame est engourdie & presque reduite à la stupidité : étant contrainte à s'appliquer aux choses terrestres ; & quelquefois même à faire des fautes, par dégoût. Il finit sa lettre en marquant, qu'il lui envoie le pallium ; & il ajoute dans la lettre au roi, qu'il le fait en consideration de l'ancienne coutume, & du merite de Leandre.

AN. 599.

Cette lettre au roi Recarede est pleine de loüanges, du zele qu'il avoit montré en procurant la conversion des Gots ses sujets ; mais saint Gregoire y ajoute des avis modestes, l'exhortant aux deux vertus les plus rares dans les princes, l'humilité & la pureté du corps. Ayez soin, ajoute-t-il, de ne vous pas laisser surprendre à la colere, & ne pas faire promptement tout ce qui vous est permis. La colere, même en punissant les coupables, ne doit marcher qu'après la raison, & lui obéir comme une esclave. Quand elle est la maîtresse, elle fait passer pour justice la cruauté même. Saint Gregoire louë aussi le roi, de ce qu'ayant fait une constitution contre les Juifs, il avoit refusé une grande somme d'argent, qu'ils offroient, pour en obtenir la revocation. Il avoit envoyé des presens à l'église de saint Pierre ;

vii. epist. 127.

& saint Gregoire lui en envoie de son côté, savoir une petite clef contenant du fer des chaînes de saint Pierre ; & une croix , où il y avoit du bois de la vraie croix , & des cheveux de saint Jean-Baptiste ; & une autre clef de saint Pierre.

XII.
Conciles d'Es-
pagne.

rom. 5 conc. p.
1600.

Sup. l. XXXIV.
n. 56. Can. 1.

Il s'étoit déjà tenu trois conciles en Espagne , depuis que saint Gregoire étoit pape : un à Saragoce , un à Toledé , un à Huesca. Le concile de Saragoce fut tenu le premier jour de Novembre 591. Ere 630. la septième année de Recarede ; il y assista onze évêques , & deux diacres pour deux évêques absens. Artemius évêque de Tarragone , & metropolitain de la province , y présida ; & les évêques étoient presque les mêmes du troisième concile de Toledé , tenu trois ans auparavant. En celui-ci on fit seulement trois canons , qui portent que les prêtres Ariens convertis , qui seront purs dans la foi & dans les mœurs , pourront servir , après avoir reçu de nouveau la benediction des prêtres , & de même des diacres. C'est que la plupart de ces prêtres hérétiques , ne gardoient pas la continence.

n. 24

n. 3.

Les reliques trouvées chez les Ariens , seront présentées aux évêques , & éprouvées par le feu. Si quelqu'un est convaincu de les avoir cachées , il sera excommunié. Cette épreuve par le feu , semble montrer que l'on ne croyoit pas , que les vraies reliques pussent brûler. Si les évêques Ariens convertis ont consacré des églises , avant que de recevoir la benediction ; elles seront de nouveau consacrées , par un évêque catholique. Ces canons sont suivis d'une lettre de quatre des évêques du concile ,
qui

qui consentent , que les receveurs du fisc , prennent un certain droit par boisseau de grain : apparemment sur les terres de l'église.

Le concile de Tolède fut tenu le dix-septième de Mai 597. p. 1603. Ere 635. la douzième année de Recarede ; l'inscription porte , qu'il y assista seize évêques ; mais il n'y a les souscriptions que de treize : dont le premier est Massona de Merida , le second Migece de Narbone , & Adelphius de Tolède n'est que le troisième. On y fit seulement deux canons : dont le premier porte , que les évêques feront observer la continence aux prêtres & aux diacres : & pourront déposer & enfermer les contrevenans , pour faire pénitence. Le second défend aux évêques , de s'attribuer le revenu des églises bâties dans leur diocèse ; mais ordonne , qu'il appartiendra au prêtre qui y fait le service : s'il ne suffit pas pour entretenir un prêtre , qu'on y mette un diacre ; ou du moins un portier , pour tenir l'église nette & allumer tous les soirs le luminaire devant les reliques.

Le concile d'Huesca , tenu en 598. fit aussi deux p. 1604. canons ; dont le premier ordonne aux évêques , d'assembler tous les ans les abbez , les prêtres & les diacres de leurs diocèses : pour leur enseigner la règle de vie , qu'ils doivent suivre , principalement sur la frugalité & la continence. Le second canon ordonne aux évêques de s'informer exactement , si les prêtres , les diacres & les sousdiacres observent la continence : afin de rejeter également les soupçons mal fondés , & les mauvaises excuses.

L'année suivante 599. quatorzième du roi Recar- p. 1605.

AN. 529.

rede, l'an 637. le premier jour de Novembre on tint un concile à Barcelone : vrai-semblablement à la poursuite de l'abbé Cyriaque, envoyé par le pape ; car on y condamna les mêmes abus, contre lesquels il avoit ordonné le concile de Gaule. A celui-ci assisterent douze évêques, & Asiatique archevêque de Tarragone y préside. On y fit quatre canons : dont les deux premiers sont contre la simonie, & défendent de rien prendre, ni pour les ordinations, ni pour le saint chrême. Le troisième défend d'élever tout d'un coup des laïques à l'épiscopat, même par ordre du roi. Il veut que le clergé & le peuple élisent deux ou trois sujets, entre lesquels le métropolitain, avec ses suffragans, choisisse par le sort celui qui sera consacré.

VII. *epist.* 119.

Le dernier canon condamne les vierges consacrées à Dieu & les pénitens de l'un & de l'autre sexe, qui se seront mariez : même les femmes, qui ayant été enlevées, ne se seront pas séparées de leurs ravisseurs. Ils seront excommuniés & exclus de la compagnie des fidèles, sans avoir la consolation de parler à personne. Saint Gregoire fit de grands reproches cette même année, à deux des premiers évêques de Gaule, Virgile d'Arles & Syagrius d'Autun, du peu de zèle qu'ils avoient témoigné contre cet abus ; à l'occasion d'une femme nommée Syagria, qui après avoir embrassé la vie religieuse, avoit été mariée par violence.

XIII.
Eglise d'Afri-
que.

Saint Gregoire prenoit toujours grand soin de l'église d'Afrique. Dès l'année 523. indiction onzième, il écrivit à Adeodat primat de Numidie, &

à Colomb évêque de la même province, en qui il avoit une particuliere confiance, pour empêcher que l'on n'élevât aux ordres sacrez de jeunes gens, & qu'il n'y eût de la simonie dans les ordinations : les priant de l'instruire exactement de ce qui se feroit passé dans le concile, qu'ils alloient tenir. Mais au commencement de la douzième indiction, c'est-à-dire au mois de Septembre 593. ayant appris, qu'il se commettoit plusieurs abus contre les canons dans cette province de Numidie, il chargea III. 7. 75 l'évêque Colomb d'en informer ; & écrivit à Gennade exarque d'Afrique, de lui donner protection en tout ce qui regarderoit la discipline ecclésiastique.

Au mois de Juin de l'année 594. ayant appris, que l'audace des Donatistes s'étoit accrue jusques à rebaptiser les Catholiques, & chasser les évêques de leurs églises ; il en écrivit fortement à Pantaleon III. epist. 32. prefet d'Afrique, pour l'exhorter à faire executer les loix : tant pour sa reputation, que par la crainte de Dieu, qui lui demanderoit compte de ces ames, s'il ne faisoit pas tout son possible, pour en empêcher la perte. En même tems, il en écrivit à Colomb, III. 7. 39. & à un autre évêque nommé Victor : les exhortant à chercher ensemble les moyens d'étouffer ce mal dans sa naissance.

Dominique évêque de Carthage, voulant y remédier, obtint un ordre de l'empereur, contre les Donatistes ; & pour en procurer l'exécution, tint un concile, où il fut résolu, que tous les évêques veilleroient à la recherche de ces heretiques, sous

xv. *epist.* 3.

peine de perdre leur bien & leur dignité. Il envoya les actes de ce concile à saint Gregoire, qui loua beaucoup son zele. Mais, ajouta-t-il, je crains que ce decret ne scandalise les primats des autres provinces. Oravant que de corriger ceux qui sont hors de l'église, il faut avoir soin de conserver au dedans l'union des évêques, qui vous donnera bien plus de force contre les heretiques. C'est que les évêques des autres provinces d'Afrique, n'étoient pas obligez à executer les decrets de la province particuliere de Carthage. Cette lettre est du commencement de l'indiction treizième, en Septembre 594.

v. *epist.* 36.

Les ordres de l'empereur Maurice, contre les Donatistes, furent mal executez; & il se trouvoit des Catholiques, & même des clercs, qui leur laissoient baptiser leurs enfans, leurs esclaves, & les autres personnes de leur dépendance. Ils gagnoient tout par argent, & la foi se vendoit publiquement en Afrique. Des évêques du pais étant venus à Rome, s'en plaignirent à saint Gregoire; entre autres un nommé Paul, qui avec deux autres, prétendoit être persecuté par le patrice Gennade, excité par les Donatistes. Le pape les renvoya tous trois à l'empereur, à cause de l'interêt que le patrice avoit en cette affaire. La lettre est de la fin de l'indiction quatorzième, au mois d'Août 596.

iv. *epist.* 81.vi. *ep.* 2.v. *ep.* 63.vii. *epist.* 65.

Le primat de la province de Byzacene, étant accusé d'un crime, l'empereur ordonna par deux fois, que le pape le jugeât, suivant les canons: mais saint Gregoire voyant les oppositions de quelques personnes, ne voulut point prendre connoissance

de cette affaire : comme il declara à Jean évêque de Syracuse , qui lui en avoit écrit. Il ajoute , parlant de ce primat : Quant à ce qu'il dit , qu'il est soumis au saint siege ; je ne sai quel évêque n'y est pas soumis , lorsqu'il se trouve en faute : quoique hors de ce cas tous les évêques soient égaux selon les loix de l'humilité. Ces paroles de saint Gregoire , marquent précisément les bornes de la puissance du chef de l'église. Tant que les évêques font leur devoir , il les traite d'égaux : mais il est le supérieur de tous , quand il s'agit de les corriger. Cette lettre est environ du mois de Juin , indiction seconde , en 599. AN. 599.

Vers le même tems , saint Gregoire écrivit à Jean de Syracuse une lettre importante , touchant plusieurs ceremonies. Elle commence ainsi : Un homme venant de Sicile m'a dit , que quelques-uns de ses amis Grecs & Latins , murmuroient de mes reglemens , sous prétexte de zele pour l'église Romaine , & disoient : Comment prétend-il abaisser l'église de C. P. lui qui en suit en tout les coutumes ? Je lui ai demandé , quelles étoient ces coutumes , & il m'a répondu : Vous avez ordonné de dire *Alleluia* à la messe , hors le tems pascal : vous faites marcher les soûdiacres sans tuniques : vous faites dire *Kyrie eleison* ; vous dites l'oraison dominicale , incontinent après le canon. Je lui ai répondu , qu'en tout cela je n'imite aucune autre église. XIV.
Ceremonies
introduites par
saint Gregoire.
VII. *epist.* 64.

On dit que saint Jerôme a introduit ici , du tems du pape Damase , de chanter *Alleluia* , suivant l'usage de l'église de Jerusalem. C'est pourquoi , nous avons

AN. 599.

V. Mabill.
comm. in ord.
R. c. 15.

Conc. Vaf. II.
c. 3. sup. liv.
XXXII. n. 41.

V. Bona li-
urg. lib. I. c. 5
II. c. 15.

V. Mabill.
Comm. in ord.
R. c. 7.

plûtôt retranché dans nôtre église, la coûtume que les Grecs y avoient introduite. Peut-être étoit-ce de chanter *Alleluia* aux enterremens & en carême. Saint Gregoire continuë : C'étoit l'ancienne coûtume, que les soûdiacres ne portaient que l'aube, comme il paroît par vos églises, qui n'ont pas reçu cette coûtume des Grecs, mais de l'église Romaine leur mère : & quelqu'un de nos évêques les avoit fait marcher revêtus de tuniques. Nous ne disons pas *Kyrie eleison*, comme les Grecs. Chez eux, tous le disent ensemble; chez nous, il n'y a que les clercs, le peuple répond seulement; & nous disons autant de fois *Christe eleison*, que les Grecs ne disent point du tout. Au reste on accusoit à tort saint Gregoire, d'avoir introduit le *Kyrie eleison*: puisque soixante & dix ans auparavant, le concile de Vaison témoignoit, que cette priere étoit reçue par le saint siege. On la nommoit aussi la litanie. Saint Gregoire continuë : Nous disons l'oraison dominicale, aussi tôt après le canon : parce que la coûtume des apôtres, étoit de n'en dire point d'autre pour la consecration; & il m'a paru peu convenable d'y dire une priere composée par un savant, & n'y pas dire celle que N. Seigneur y a composée lui-même. Saint Gregoire, en disant, que pour la consecration de l'eucharistie, on ne disoit point d'autre priere, que l'oraison dominicale, ne nie pas, que l'on rapportât les paroles de l'évangile, qui en contiennent l'institution; & quant à l'oraison dominicale, il faut croire qu'elle avoit été omise seulement depuis quelque tems, & peut-être en cer-

cains jours : comme il se voit par un concile tenu Conc. Tol. 1^{re}.
trente ans après, qu'en quelques églises d'Espagne, " 10.
on ne la disoit que les dimanches.

Saint Gregoire continuë : Chez les Grecs tout le peuple dit l'oraison dominicale ; chez nous il n'y a que le prêtre. En quoi donc avons - nous suivi les coûtumes des Grecs ? Nous n'avons fait que rétablir nos anciennes coûtumes , ou en introduire de nouvelles , que nous croyons utiles. Et ensuite : Quant à ce qu'ils disent de l'église de C. P. personne ne doute, qu'elle ne soit soumise au saint siege, comme l'empereur & l'évêque de la même ville le déclarent continuellement. Toutefois si cette église, ou quelque autre a quelque chose de bon, je suis prêt à imiter , dans le bien , mes inferieurs mêmes : car ce seroit une sottise de mettre la primauté dans le mépris d'apprendre ce qui est meilleur.

On voit par cette lettre , que saint Gregoire avoit déjà réformé l'office de l'église Romaine en 599. & comme c'est une des plus celebres actions de son pontificat , elle merite d'être rapportée plus au long. Le pape Gelase avoit fait un recueil de l'office des messes , dont saint Gregoire retrancha plusieurs choses , en changea quelques-unes , & en ajouta d'autres. Il recueillit le tout en un volume , qui est son sacramentaire. Ainsi nommoit-on autrefois le livre , qui contenoit les prieres , que le prêtre devoit dire en l'administration des sacremens , & principalement en la celebration du saint sacrifice ; tout ce qui se devoit chanter étoit marqué.

XV.
Reformation
de l'office.

70. diac. 112
vit. c. 17.
Sup. XX
n. 42.

*Sup. XVIII.
n. 46.*

dans un autre volume nommé antiphonaire, parce que l'on chantoit alternativement ; d'où vient le nom d'antiphones ou antiennes, comme il a été expliqué. Les leçons étoient comprises dans un autre volume, nommé lectionnaire : les psaumes étoient à part dans le psautier ; & pour montrer les règles, que l'on devoit observer dans la pratique, & que nous nommerions rubriques, il y avoit un autre volume nommé ordre. Les Grecs ont encore ainsi plusieurs livres separez, pour les différentes parties de l'office. Les Latins avoient plusieurs ordres, pour les différentes fonctions, comme l'ordre de la messe pontificale, l'ordre du baptême, l'ordre de l'ordination. Les écrits que nous avons, sous le nom d'ordre Romain, sont les plus anciens qui nous restent en ce genre ; & on les croit au moins du tems de saint Gregoire. On les nomme ordres Romains, parce que les églises de chaque país avoient leurs ordres differens, pour la liturgie & les autres parties de l'office. Non seulement la Grece & l'Orient, mais les églises Latines : l'Afrique, l'Espagne, la Gaule & la partie d'Italie, qui dépendoit de Milan, avoient leurs liturgies ; comme il sera expliqué dans la suite.

*v. Mabill.
comm. in ord.
R. 4. 2.*

*XVI. -
Eglises & sta-
tions.*

*Ordo Rom. I
3.*

Pour entendre quelle étoit à Rome la messe pontificale, des jours solemnels, il faut premierement expliquer la distribution des églises & du clergé. Rome avoit été divisée par Auguste, en quatorze regions ou quartiers ; mais l'usage ecclesiastique les avoit reduites à sept, suivant lesquelles étoient distribuées toutes les églises & tout le clergé de la ville ;

ville ; & ils servoient tour à tour , à commencer par les clercs de la troisième region , pour le dimanche ; puis ceux de la quatrième , pour le lundi ; & ainsi des autres.

D'ailleurs il y avoit à Rome quatre sortes d'églises ^{Mabil. comm. c. 3.} patriarcales, titulaires, diaconies, oratoires. Les églises patriarcales, nommées particulièrement basiliques appartenoient proprement au pape: comme S. Jean de Latran , S. Pierre du Vatican , sainte Marie majeure , saint Laurent hors la ville , sainte Croix de Jerusalem. Elles avoient des mansionnaires ou gardiens, chargés de les nettoyer ou les orner. Les titres étoient comme des paroisses, chacune attribuée à un prêtre cardinal , avec un certain quartier qui en dépendoit ; & des fonts pour administrer le baptême , en cas de nécessité. Dès le tems du pape Symmaque , l'an ^{Sup. liv. xxx. n. 48.} 499. on trouve soixante-six prêtres de trente titres : car ils étoient deux ou trois en la plupart , dont le principal étoit le prêtre cardinal. Ces diaconies , étoient des hôpitaux ou des bureaux , pour la distribution des aumônes. Elles étoient gouvernées par les sept diaques regionaires , un pour chaque region , dont le chef étoit l'archidiaque. L'hôpital , joint à l'église de la diaconie , avoit pour le temporel un administrateur nommé le pere de la diaconie , qui étoit tantôt clerc , tantôt laïque. Saint Gregoire donna ainsi des administrateurs à chaque diaconie ou hôpital ; & il les dispensoit de rendre compte , ^{Jo. diac. l. II. c. 51.} parce qu'il connoissoit leur fidélité. Mais régulièrement les administrateurs des hôpitaux , rendoient ^{Greg. IX. epist. 24.} compte à leur évêque ; & saint Gregoire vouloit , ^{III. epist. 24.}

qu'ils fussent clercs & exempts de la juridiction seculiere : afin que les magistrats n'eussent aucun prétexte de piller le bien des pauvres. Outre les sept diacres regionaires, il y en avoit d'autres dans les titres, qui étoient soumis au prêtre titulaire. Les oratoires étoient souvent dans les cimetières ; & n'avoient ni baptistère, comme les titres, ni office public, ni prêtre cardinal : c'étoit comme des chapelles. L'évêque y envoyoit un prêtre, quand il jugeoit à propos d'y faire célébrer la messe. Il y avoit des oratoires même dans les maisons particulières ; & saint Gregoire reprend Jean évêque de Syracuse, d'avoir défendu de dire la messe chez le patrice Venance, à cause d'un différend qu'ils avoient ensemble. Enfin quelques oratoires avoient un prêtre cardinal : pour y célébrer la messe, quand le fondateur le desiroit, ou quand le concours des fidèles le demandoit ; c'étoit comme de moindres titres.

*Greg. II. ep. 9.
ind 10.*

κ. epist. 12.

κ. epist. 42. 43.

*Joan. diac. II. c.
18.*

Ordo, R. 1.

Ce fut saint Gregoire, qui regla les stations à Rome : c'est-à-dire les églises où se devoit faire l'office chaque jour de carême, des quatre tems, ou de fêtes solennelles. Car les fêtes des saints se célébroient aux églises où étoient leurs reliques. Il marqua donc ces stations, dans son sacramentaire, comme elles sont encore dans le messel Romain ; & les attacha principalement aux églises patriarcales & aux titulaires : mais quoique les stations fussent fixées, l'archidiaque ne laissoit pas, après que le pape avoit communiqué, d'annoncer au peuple la station suivante,

Maintenant, pour représenter la messe pontificale, je prendrai l'exemple du jour de pâque, suivant les plus anciens ordres Romains. Dès le matin tous les acolytes de la troisième region, & les défenseurs de toutes les regions, se rendoient au palais de Latran, qui étoit la demeure du pape. Les défenseurs étoient des clercs destinez à exécuter les ordres de l'évêque, pour l'utilité des pauvres; & nous avons la formule de leur commission, entre les lettres de saint Gregoire. Tout le reste du clergé de Rome, se rendoit dès le grand matin à l'église de la station, comme le jour de pâque à sainte Marie majeure. Il s'y trouvoit aussi toujours quelques évêques. Le pape & les principaux officiers marchoient à cheval, ce que la grandeur de Rome rendoit nécessaire : les acolytes & les défenseurs l'accompagnoient à pied; en cette marche, on apportoit du palais de Latran, les livres & les vases nécessaires pour le service; & un acolyte portoit à sa main le saint chrême, en une fiole couverte d'une serviette.

XVII.
Commence-
ment de la
messe.

Ordo Rom. 1. 3.

ix. epist. 33.

Ordo 1. 2. 3.

Ordo 3.

Quand le pape approchoit, les acolytes & les défenseurs de jour, alloient au devant avec le prêtre titulaire de la station : les diacres lui aidôient à descendre de cheval, & il entroit d'abord dans la sacristie : à la porte de laquelle les diacres changeoient d'habit; & celui qui devoit lire l'évangile, en ouvroit le sceau, & préparoit l'endroit : puis un acolyte le portoit dans le sanctuaire, & un soudaier le posoit sur l'autel avec respect. Cependant le pape changeoit d'habits par les mains des sou-

Ordo 1. 2. 3.

Ordo R. 5.

diacres, l'un lui donnoit l'aube, qui se mettoit sur la chemise, un autre la ceinture, l'amict, la dalmatique de toile, la grande dalmatique, & enfin la chasuble. Le primicier & le secondicier, ajustoient sur lui tous ces vêtemens. Un diacre lui mettoit le pallium. Pais un soûdiacre regionaire lui presentoit le manipule, en disant : Un tel lira l'épître, un tel chantera; & si-tôt que le pape lui avoit fait signe pour commencer, il sortoit à la porte de la sacristie, & disoit : Allumez.

Alors les chantres se rangeoient dans le chœur, & leur chef commençoit l'antienne pour l'introïte, qui étoit suivie du psaume entier, dont on ne dit plus qu'un verset. Ces antiennes, avec le commencement des psaumes, sont marquées dans l'antiphonier de saint Gregoire, telles que nous les disons encore: commençant au premier dimanche de l'Avent, & continuant toute l'année. On les appelloit introïtes, parce qu'on les chantoit, pendant que l'on entroit dans l'église, & que chacun y prenoit sa place. Si-tôt que l'on entendoit chanter, le pape sortoit de la sacristie s'appuyant à droite sur l'archidiacre, & à gauche sur le diacre suivant, précédé de l'encens & de sept chandeliers, portez par sept acolytes. Avant qu'il fût à l'autel, les diacres, qui étoient déjà dans le sanctuaire, ôtoient leurs planetes ou chasubles; car tous en portoient, jusqu'aux acolytes.

*V. Mabill.
comm. c. 6.*

En allant deux acolytes presentoient au pape une boîte ouverte, avec le saint Sacrement. Le pape après l'avoir salué d'une inclination de tête, regar-

doit s'il y en avoit plus qu'il ne falloit pour mettre dans le calice, comme il sera dit; & en ce cas il le faisoit mettre dans la reserve. Etant arrivé à l'autel, il faisoit signe de dire *Gloria Patri*, & de finir le pseaume de l'introïte. Les diacres baisoient les côtez de l'autel; & le pape après avoir prié quelque tems incliné, pour demander la remission de ses pechez: baisoit l'évangile & l'autel au milieu, & montoit à son siege, devant lequel il demeurait debout, tournant le visage à l'Orient, & le dos au peuple; car le siege étoit au milieu, derrière l'autel.

Alors on chantoit *Kyrie eleison*, & on continuoît jusques à ce que le pape fît signe de le finir. Puis le pape retourné vers le peuple, commençoit *Gloria in excelsis*: & il se retournoit à l'Orient, jusques à ce qu'il fût fini. Suivant le sacramentaire de saint Gregoire, il n'y avoit que l'évêque, qui dit le *Gloria*, Sacrament.
init. encore n'étoit-ce, que les dimanches & les fêtes: les prêtres ne le disoient qu'à pâques. Ensuite le pape saluoit le peuple, en disant: La paix soit avec vous; puis il se retournoit à l'Orient, & disoit l'oraison ou collecte du jour. Nous les disons encore telles qu'elles sont dans le sacramentaire de saint Gregoire. Après cette oraison le pape s'assoïoit tourné vers le peuple, & faisoit signe aux évêques & aux prêtres de s'asseoir. Ils étoient à ses côtez, les évêques à droit, les prêtres à gauche, dans le demi-cercle qui enfermoit l'autel par derrière.

Le souddiacre, qui devoit lire l'épître, si-tôt qu'il les voyoit assis, montoit sur l'ambon, qui étoit un XVIII.
Leçons &
offrande.

Stabil. comm.
a 3.

pupitre, ou petite tribune élevée de quelques marches au côté du chœur. On en trouve jusques à trois dans les anciennes églises de Rome : à droit, un pour l'épître, tourné vers l'autel ; un pour les propheties, tourné vers le peuple : un troisième à gauche, plus élevé & plus orné, pour l'évangile.

Après la lecture de l'épître, le chantre montoit sur l'ambon avec son livre nommé graduel ou antiphonier, & chantoit le répons, que nous nommons graduel, à cause des degrez de l'ambon ; & répons, à cause que le chœur répond au chantre. On chantoit ensuite selon le tems, *Alleluia*, ou le trait : ainsi nommé, à cause de la maniere dont il se chante en traînant. Toutes ces prieres sont encore telles, que nous les voyons marquées chaque jour dans l'antiphonier de saint Gregoire.

Ensuite le diacre venoit baiser les pieds du pape, qui lui donnoit sa benediction pour l'évangile, en disant : Le Seigneur soit dans ton cœur, & le reste. Puis le diacre venoit devant l'autel, où ayant baissé l'évangile, il le prenoit entre ses mains, & marchoit avec deux soûdiacres, dont l'un portoit l'encensoir, & deux acolytes devant portoient des chandeliers. Le diacre montoit seul sur l'ambon, & lisoit tourné vers le midy, qui étoit le côté des hommes : car ils étoient separés des femmes dans l'église. Nous voyons par les quarante homelies de saint Gregoire, qu'on lisoit les mêmes évangiles, qu'à present, aux mêmes jours. Après la lecture de l'évangile, un soûdiacre le portoit à baiser à tout le monde : puis il étoit remis dans sa boîte, &

scellé. Ce qui semble marquer, que ce n'étoit pas un livre relié comme les nôtres, mais un rouleau, à l'antique.

On ne disoit point encore alors le symbole à la messe dans l'église Romaine, qui n'ayant jamais été infectée d'aucune herésie, n'avoit pas besoin de faire profession de sa foi. Si le pape prêchoit, comme saint Gregoire faisoit souvent, c'étoit après l'évangile. *Ad ill. comm. 6. 6. n. 3.*

Ensuite le pape ayant salué le peuple par *Dominus vobiscum*, & dit *Oremus*, le diacre marchoit vers l'autel, accompagné d'un acolyte, portant le calice & un corporal dessus, qu'il presentoit au diacre; & le diacre le mettoit sur l'autel, & jettoit l'autre bout à un autre diacre pour l'étendre. Car c'étoit une grande nappe, qui couvroit tout l'autel. Alors le pape descendoit du sanctuaire, soutenu par les deux primiciers des notaires & des défenseurs; & marchoit vers la place du senat, pour recevoir les offrandes des grands, selon leur rang: c'est-à-dire le pain & le vin, pour le sacrifice. Le pape prenoit les pains, qu'il donnoit au soudiacre regionaire, & on les mettoit dans une nappe que tenoient deux acolytes. L'archidiacre suivoit le pape, prenoit les burettes, & versoit le vin dans un grand calice, que tenoit un soudiacre, suivi d'un acolyte portant un autre vase, pour vider le calice, quand il étoit plein. Après le pape, l'évêque semainier recevoit les autres pains, suivi d'un diacre, qui recevoit le vin; & des prêtres aidoient encore s'il étoit besoin. Le pape passoit ensuite du côté des femmes, & rece-

voit leurs offrandes. Ainsi tout le peuple demeu-
roit rangé à sa place. Les pains que l'on offroit
étoient ronds, comme il paroît, en ce que saint
xv. dialog. c. 55. Gregoire le nomme des courones ; & chacun les
faisoit lui-même. On le voit par l'histoire d'une
dame Romaine, qui en recevant la communion de
Vita. per Paul. diac. n. 18. per Jo. lib. 11. c. 41. la main de saint Gregoire, & lui entendant dire les
paroles ordinaires, ne pût s'empêcher de sôûrire,
de ce qu'il nommoit le corps de Jesus-Christ, ce
pain qu'elle avoit fait de ses mains. Paul diacre,
qui rapporte le premier ce fait, ajoute, que saint
Gregoire fit garder cette particule de l'eucharistie,
& que s'étant mis en priere, il la fit voir à cette
femme, changée en chair, en presence de tout le
peuple.

Ordo. 3. n. 13. Le pape revenoit à son siege, lavoit ses mains,
& l'archidiacre aussi : puis quand le pape lui faisoit
signe, il s'approchoit de l'autel, & arrangeoit dessus
les pains, que les sôûdiacres lui fournissoient : & en
mettoit autant qu'il jugeoit suffire, pour la commu-
nion du peuple. Puis il prenoit la burette du pape,
de la main du sôûdiacre oblationnaire, & la versoit
dans le calice par une couloire, afin que le vin
fût plus pur. Il recevoit aussi celles des diaeres. Un
sôûdiacre descendoit au chœur, & recevoit de la
main du premier chantre le vase d'eau, qu'il ap-
portoit à l'archidiacre ; & celui-ci en versoit en
forme de croix dans le calice. Alors le pape des-
cendoit de son siege à l'autel, qu'il baisoit, & re-
cevoit les offrandes des prêtres, des diaeres, & en-
fin la sienne, que l'archidiacre lui presentoit. Ainsi
tout

tout le monde offroit : le peuple , le clergé , le pape même. Ensuite l'archidiaque prenoit le calice de la main du sôudiacre , & le mettoit sur l'autel auprès l'hostie du pape , mais à droit : ce calice avoit deux anses enveloppées d'un linge , que l'on nommoit offertoire.

Cependant on chantoit l'offertoire, c'est-à-dire un pseaume avec son antienne ; & quand il étoit tems le pape regardoit le chœur , & faisoit signe de finir ; puis incliné vers l'autel , les évêques derrière lui , avec les prêtres & les diacres tout autour , il disoit l'oraison sur les offrandes , que nous appelons *secrete*, parce qu'elle se dit bas : puis il commençoit la préface du sacrifice. Le sacramentaire de saint Gregoire en met de différentes , presque à toutes les messes : mais nous n'en avons gardé que neuf.

Le pape attendoit que le chœur eût chanté *Sanc-*
tus , pour commencer le canon : qui se trouve aussi nommé *secrete* , parce qu'il se disoit bas. Le pape le disoit seul , étant droit devant l'autel : & cependant les évêques , les prêtres & les sôudiacres demeuroient dans le sanctuaire , debout & inclinez. C'étoit la posture la plus respectueuse , pour les dimanches & les autres jours , où il n'étoit pas permis de flechir les genoux. Le canon de la messe est dans le sacramentaire de saint Gregoire , tel mot pour mot , que nous le disons encore ; & la tradition est , qu'il ajouta ces paroles à la seconde oraison , qui le compose : Et que vous disposiez nos jours dans votre paix. L'auteur du traité des sacre-

XIX.
Canon de la
messe , & com-
munion.

Lib. IV. c. 5. 6.

mens, attribué à saint Ambroise, qui est certainement très-ancien, rapporte le canon presque entier, conforme au nôtre, avec très-peu de différence.

On ne voit point dans les anciens ordres, d'autre élévation de l'hostie, que celle qui se fait à la fin du canon, en disant : *Per ipsum et cum ipso*. Alors l'archidiaque prenoit le calice par les anses, & l'élevait auprès du pape, qui le touchoit par le côté, avec les hosties, puis les remettait à leur place. Dès le commencement du canon, on donnoit la patène à garder à un acolyte, qui la tenoit devant sa poitrine, dans un linge attaché à son col en écharpe. On la portoit à l'autel à la fin du canon ; & après l'oraison dominicale, & celle qui se dit ensuite, le pape ayant dit : La paix du Seigneur soit toujours avec vous, faisoit de la main trois signes de croix sur le calice, & y mettoit l'hostie consacrée :

Mabil. comm.
c. 6. n. 1.

ce que l'on entend de celle du sacrifice précédent, qui lui avoit été présentée d'abord. Alors l'archidiaque donnoit la paix, c'est-à-dire le baiser, au premier évêque, qui la donnoit au suivant, & ainsi les autres par ordre. Le peuple en faisoit de même, les hommes & les femmes séparément. L'église

• Romaine ne donnoit la paix, qu'après la consécration, comme un témoignage du consentement, que le peuple y avoit donné. Le pape Innocent premier, reprend ceux qui donnoient la paix auparavant.

*Inn. epist. 1. ad
Decent. c. 1. 2.
Sup. l. XXIII.
n. 32.*

Ordo R. 1. n. 19.

Ensuite la fraction de l'eucharistie se faisoit en cette sorte. Premièrement le pape rompoit une de ses hosties du côté droit, & laissoit sur l'autel

la particule, qu'il avoit rompuë : mettant les autres hosties sur la patene, que tenoit un diacre : puis il retournoit à son siege. L'archidiacre prenoit le calice, & le donnoit à tenir au coin de l'autel du côté droit, par un sôûdiacre : puis il prenoit des hosties, & les mettoit dans des sacs, tenus par des acolytes, qui les portoient aux évêques, & aux prêtres, pour rompre les hosties : mais deux sôûdiacres marchoient devant, portant au pape la patene, où étoient les hosties du pape, & deux diacres les rompoient, lorsqu'il leur en faisoit signe. L'archidiacre vuidoit l'autel, n'y laissant que la particule, que le pape avoit rompuë : car on observoit pendant toute la messe, que l'autel ne fût point sans sacrifice. L'archidiacre faisoit signe au chœur de chanter *Agnus Dei*, & se rangeoit auprès du pape, à qui un diacre portoit la patene avec les hosties rompuës. Le pape toujours à son siege, communioit debout & tourné à l'Orient; & de la même hostie, qu'il avoit morduë, il en mettoit dans le calice, que tenoit l'archidiacre, en disant les mêmes paroles, que dit encore le prêtre en mêlant les deux especes. Ainsi on mettoit dans le calice deux particules consacrées, une du sacrifice précédent, une du present. Ensuite le pape prenoit le précieux sang de la main de l'archidiacre : qui tenant le calice, venoit au coin de l'autel, & annonçoit la station pour le jour suivant. Puis il versoit un peu du calice dans un vase plein de vin, que tenoit un acolyte : car on croyoit que le vin étoit entièrement consacré par le mélange du sang de

V. Mabil.
comm. c. 6. n. 1.

Ordo 3. n. 16.
Mabil. comm.
c. 14.

N. Seigneur. Alors les évêques s'approchoient du siège pour communier de la main du pape, & ensuite les prêtres : l'archidiacre les communioit du calice, ce que l'on appelloit confirmer. Après la communion de ceux qui étoient dans le sanctuaire, l'archidiacre versoit le reste du précieux sang dans le même vase où il en avoit déjà versé, & donnoit à un souïdiacre le calice vuide pour le serrer.

Alors le pape descendoit de son siege, pour communier ceux qui étoient du rang du sénat; & l'archidiacre suivoit pour leur donner l'espece du vin, qu'ils prenoient avec un chalumeau d'or. Les évêques & les prêtres, portoient ensuite la communion au peuple, suivis de diacres, pour les especes du vin; & après avoir communié les hommes du côté droit, ils passoient du côté des femmes. Dès que le pape commençoit à donner la communion au sénat, le chœur entonnoit l'antienne pour la communion, avec le pseaume qu'il continuoit de chanter, jusques à ce que tout le peuple eut communié. Le pape étant revenu à son siege, communioit encore quelques personnes du clergé : puis il regardoit si tout le peuple avoit communié, & faisoit signe au souïdiacre, pour donner au chœur le signal de dire *Gloria Patri* : après quoi ils repetoient l'antienne, & cessoient. Ces antiennes sont marquées dans l'antiphonier de saint Gregoire, comme nous les disons encore; mais nous ne disons plus les pseaumes, qui toutefois y sont marquez.

XX.
Fin de la messe,

L'antienne finie, le pape se levoit de son siege, & venoit à l'autel, où il disoit le dernier *Dominus vobis*

cum, sans se tourner vers le peuple, & l'oraison, que nous appellons post-communion, & qu'on appelloit alors la conclusion. Elle est marquée dans le sacramentaire de saint Gregoire, telle que nous la disons à chaque messe : avec quelques autres, pour changer. Ensuite un diacre choisi par l'archidiacre, regardoit le pape ; & quand il lui faisoit signe, il disoit au peuple : *Ite missa est*, pour le congédier. Le pape retournoit à la sacristie, précédé de l'encens, & des sept chandeliers. En descendant de son siege, il donnoit sa benediction aux évêques, aux prêtres, & aux autres ordres, à mesure qu'ils la lui demandoient : mais je ne voi point d'autre benediction dans cette messe pontificale. Si un autre évêque officioit à Rome en l'absence du pape, on observoit les mêmes ceremonies, avec quelques differences : entre autres, qu'il ne se mettoit pas dans le siege du pape, & que la premiere particule, qu'il mettoit dans le calice, devoit avoir été consacrée par le pape. Mais l'évêque officiant dans son église, faisoit tout comme le pape.

Outre les prieres marquées dans le sacramentaire, *Ordo s. & c.* il y en avoit d'autres moins solennelles : que le celebrant disoit en son particulier, soit avant, soit pendant la messe. Auparavant il faisoit les preparations, qui étoient longues, & consistoient en plusieurs pseaumes, versets & oraisons, qu'il disoit avec ses ministres : tant avant que de se revêtir, qu'en prenant les ornemens. Il prioit en marchant à l'autel ; & quand il y étoit arrivé, il faisoit la confession avec ses ministres. Il faisoit d'autres prie-

Missa Illyric.
V. Menard sa-
cram p. 266. &
not. p. 330.
V. Mabill.
comm. in fine;

res, tandis que le chœur chantoit *Kyrie*, *Gloria in excelsis*, le graduel & le reste. Il prioit avant que de recevoir les offrandes, en les recevant, & après : en benissant l'encens, & en encensant. Il se recommandoit aux assistans, en disant : *Orate fratres*. Le célébrant prioit encore à la communion, & pour lui & pour les autres. Enfin il faisoit ses actions de grâces, à peu près, telles que nous les faisons encore. Il reste des recueils anciens de toutes ces prières, mais on ne croit pas, qu'ils soient du tems de saint Gregoire.

XXI.
Chant Grego-
rien.

Sup. liv. XXX.
n. 42. 43. 44.

J. dias. II.
c. 6.

a. 7.

Outre la messe, & ce qui regarde l'eucharistie, on voit dans le sacramentaire de saint Gregoire, & dans l'ordre Romain, l'administration du baptême, & l'ordination : dont j'ai déjà rapporté les principales ceremonies. Saint Gregoire ne se contenta pas de regler les prières, que l'on devoit chanter : il en regla aussi le chant ; & pour en conserver la tradition, il établit à Rome une école de chantres, qui subsistoit encore trois cens ans après, du tems de Jean diacre. Il lui avoit donné quelques terres avec deux maisons, l'une auprès de saint Pierre, l'autre auprès de saint Jean de Latran : où du tems de Jean diacre, on gardoit avec respect l'original de son antiphonier, avec le liêt où il se reposoit en chantant, & le foïer dont il menaçoit les enfans. Augustin allant en Bretagne emmena des chantres de cette école Romaine, qui instruisirent aussi les Gaulois. On nommoit école, non seulement le lieu où on apprenoit à chanter, mais le chœur de l'église, & la compagnie même des chantres ; & en

general , l'usage de ces tems-là , avoit donné le nom d'école , ou *schola* , à toutes les compagnies , *v. Cang. gloss.* même à celles de gens de guerre.

Au reste saint Gregoire n'avoit pas moins de soin de reprimer les superstitions , que de conserver les saintes ceremonies. On le voit par un mandement adressé aux citoyens Romains , en ces termes : J'ai *XXII. Superstitions reprimées.* appris , que quelques-uns sement des erreurs parmi vous , & défendent de travailler le samedi. S'il faut garder à la lettre le precepte du sabbat , il faut donc aussi observer la circoncision , contre la défense de saint Paul. Mais l'un & l'autre n'est plus observé , *xi. epist. 3. Gal. V. 2.* que spirituellement. Ils pretendent aussi , que l'on ne doit pas se baigner le dimanche. Si on le veut faire par volupté , nous ne le permettons en aucun jour : mais si c'est par nécessité , nous ne le défendons pas même le dimanche ; autrement il ne faudroit pas en ce jour se laver même le visage. Il faut donc pendant le dimanche s'abstenir du travail corporel , & s'appliquer à la priere , pour expier les negligences des six autres jours de la semaine.

Il vouloit que l'on poursuivît les enchanteurs & *ix. epist. 47.* les sorciers. Il loua le zele que le notaire Adrien avoit témoigné contre eux , l'assurant , qu'il seroit autorisé , & l'exhortant à les rechercher , & les punir severement. Maximien évêque de Syracuse , avoit trouvé chez lui des gens infectez d'un maléfice , nommé *Canterme* , & les avoit fait emprisonner ; mais il mourut avant que d'avoir pu les punir. C'est pourquoi saint Gregoire écrivit au diacre Cyprien , recteur du patrimoine du Sicile , de con-

AN. 599.

tinuer cette poursuite. Envoyez-nous ici les coupables, ajoute-t-il, si l'on peut les y convaincre : mais comme je le croi impossible, vous devez les punir severement sur les lieux. J'espere que le preteur Libertin vous prêtera secours ; mais quand le juge seculier s'y opposeroit, vous ne devriez pas mollir en une telle occasion. On ne sçait de quelle espece sont les peines rigoureuses, dont parle ici saint Gregoire : toujours paroît-il, que les évêques faisoient emprisonner pour certains crimes.

XXIII.
Précautions
contre le concile
de C. P.

VII. ep. 70. ind.
2.

Saint Gregoire ayant appris, qu'il se devoit tenir un concile à C. P. craignit que l'évêque Cyriaque ne s'en prevalût : pour faire autoriser sa prétention du titre d'évêque universel. C'est pourquoi il écrivit aux principaux évêques, qui devoient assister à ce concile : sçavoir Eusebe de Thessalonique, Urbicus de Duras, André de Nicopoli, Jean de Corinthe, Jean de Justinienne, Jean de Crete, Jean de Larisse, tous métropolitains ; & à plusieurs autres. Il reprend dès l'origine, la prétention de Jean le jeûneur, & ajoute : Je vous exhorte & vous conseille, qu'aucun de vous ne consente jamais à ce titre, ne reçoive aucun écrit où il soit, & ne l'autorise par sa souscription. Car si un évêque est universel, comme il prétend, il reste que vous ne soyez point évêques. De plus, nous avons appris que vous êtes appelés à C. P. C'est pourquoi, de peur qu'on ne prenne occasion de votre concile, pour vous surprendre ; quoique l'on ne puisse rien faire de valable, sans l'autorité de saint siege : toutefois, je vous avertis & vous conjure devant Dieu, de ne ceder
ni

ni aux persuasions , ni aux caresses , ni aux promesses , ni aux menaces : mais d'avoir devant les yeux le jugement éternel , & de résister avec une fermeté pastorale , à celui qui voudroit diviser l'église. Et quand même il ne seroit point question de ce titre odieux , soyez vigilans , pour empêcher que l'on n'ordonne rien au préjudice de quelque siege ; ou de quelque personne : & que les canons ne soient point blessez. Car si quelqu'un manquoit à quelque chose , du contenu en cette lettre , il seroit retranché de la communion de saint Pierre. Cette lettre est de l'indiction seconde , en 599.

AN. 599.

Au commencement de l'indiction troisième , c'est-à-dire au mois de Septembre de la même année 599. saint Gregoire écrivit à l'empereur Maurice , pour le remercier de trente livres d'or , qu'il avoit envoyées aux pauvres de Rome , par un de ses officiers. Il les a fidelement distribuées , dit saint Gregoire , aux évêques & aux autres pauvres. Et parce que plusieurs religieuses sont venues en cette ville , fuyant de diverses provinces : nous avons mis dans des monasteres , celles qui ont pû y trouver place ; les autres demeurent à part , & vivent fort pauvrement. Nous avons donc cru leur devoir donner ce qui restoit , après avoir assisté les aveugles , les estropiez , & les autres invalides. On a aussi distribué la paye aux soldats : ce qui a fait cesser leurs murmures , & attiré des actions de grâces. Ces évêques comptez entre les pauvres , étoient apparemment ceux , qui étant chassés de leurs sieges par les Lombards , se refugioient à Rome.

XXIV.

Aumônes envoyées de C. P.

VIII. *epist.* 2.

Tome VIII.

Z

AN. 529.

vi. *epist.* 23.

Quant aux religieuses , saint Gregoire en parle aussi dans une lettre à Theoctista sœur de l'empereur & gouvernante de ses enfans : qui deux ans auparavant , lui envoya une pareille somme de trente livres d'or. Je m'en réjouis pour vous , dit-il , mais je crains pour moi : parce que je dois rendre compte à Dieu , non seulement du bien de saint Pierre , mais du vôtre. La ville de Crotone , sur la mer , fut prise l'année passée par les Lombards , & ils en emmenèrent captifs plusieurs personnes nobles , dont quelques-uns ont été rachetez ; mais plusieurs sont demeurez entre leurs mains , parce qu'ils les mettent à trop haut prix. J'ai envoyé aussi-tôt la moitié de votre argent , pour les racheter. J'ai destiné l'autre moitié , pour acheter des couvertures de lit aux religieuses , qui souffrent beaucoup du froid dans la rigueur de cet hiver. Elles sont au nombre de trois mille , & reçoivent quatre-vingt livres par an , des biens de saint Pierre : mais , qu'est-ce que cela , pour une si grande multitude ; principalement en cette ville , où tout est fort cher ? Au reste , elles mènent une telle vie , dans une si grande abstinence , & tant de larmes : que nous leur devons , sans doute , nôtre conservation entre les glaives des Lombards. Cette lettre à Theoctista , est de l'indiction quinzième , l'an 527.

XXV.
Conseils à
Theoctista , &
à Gregoria.
ix. *epist.* 39.

Quatre ans après , il lui écrivit une lettre de consolation , sur ce qu'il apprit , qu'on l'accusoit à tort de quelques erreurs , & qu'elle en étoit sensiblement affligée. Celui , dit-il , qui a dans le ciel le témoin de sa vie , ne doit pas craindre les juge-

mens des hommes sur la terre. Les bons ne peuvent éviter ici bas , d'être mêlez avec les méchants ; & comme plusieurs louent les bons plus qu'ils ne doivent : Dieu permet , pour les humilier , que les méchants les calomnient. Vous ne devez donc pas vous en affliger le moins du monde. Mais parce que vous pouvez faire cesser ce murmure , je croi , que ce seroit un péché de le negliger. Nous devons mépriser le scandale de ceux , que nous ne pouvons contenter : mais quand nous le pouvons arrêter sans pecher , nous le devons.

Vous devez donc appeller en secret les principaux de ceux , qui murmurent contre vous : leur rendre raison de vôtre creance , & anathématiser devant eux , les erreurs qu'ils vous imputent. Et s'ils croient , comme on dit , que vôtre anathème n'est pas sincere , vous devez même y ajouter le serment. Et vous ne devez point trouver cette satisfaction indigne de vôtre rang : puisque nous sommes tous freres , créez & rachetez par un même maître. Saint Pierre ayant reçu le pouvoir de lier & de délier , & de faire des miracles : n'opposa point son autorité à ceux qui se plaignoient , de ce qu'il étoit entré chez Corneille ; & ne leur dit point , que ce n'étoit pas aux oïailles à reprendre leur pasteur. Mais il les apaisa en leur rendant humblement raison. Il est bon de se souvenir , que c'est un pape qui parle ainsi. Il continuë : Quand j'étois à C. P. plusieurs accusez de ces erreurs , venoient souvent me trouver. Mais je proteste , en ma conscience , que je n'y ai jamais rien trouvé , de ce que l'on di-

soit. C'est pourquoi, je méprisois ces discours, je recevois familièrement ces personnes, & m'appliquois à les défendre contre leurs persecuteurs.

On disoit qu'ils rompoient les mariages sous prétexte de religion : qu'ils soutenoient que le baptême n'ôtoit pas entièrement les pechez ; & que si quelqu'un faisoit penitence pendant trois ans, il pouvoit ensuite s'abandonner au peché. Enfin, que si on les contraignoit d'anathématiser quelqu'une de ces erreurs : ils prétendoient, que cet anathème ne les obligeoit point. S'il y a des gens dans ces sentimens, il est certain qu'ils ne sont pas Chrétiens. Je les anathématise, moi & tous les évêques Catholiques, & toute l'église. Ensuite saint Gregoire refute solidement ces erreurs par l'écriture ; & repere qu'il n'a trouvé personne, qui les soutinst à C. P. Je ne croi pas même, ajoute-t-il, qu'il y en eût : car je les aurois reconnus. Mais plusieurs fideles sont échauffez d'un zele indiscret ; & souvent font des heresies, en poursuivant de prétendus heretiques. C'est pourquoi il faut avoir égard à leur foiblesse, & les appaiser par raison & par douceur.

VI. *épi.* 22.

Saint Gregoire écrivit en 597. à Gregoria, une des dames de la chambre de l'imperatrice ; & lui dit entre autres choses : Vous dites, que vous ne cesserez point de m'importuner, jusques à ce que je vous écrive, qu'il m'a été revelé, que vos pechez vous sont remis : vous me demandez une chose difficile & inutile. Difficile, parce que je suis indigne d'avoir des revelations : inutile, parce que vous ne

devez point être sans inquietude de vos pechez ,
jusques à la fin de vôtre vie , où vous ne pourrez
plus les pleurer. La securité est la mere de la negli-
gence : il faut que vous soyez en crainte pendant
le peu de tems de cette vie , pour arriver à la sécu-
rité & à la joye éternelle.

C'est environ ce tems , où saint Theodore Si-
ceote fut appelé à C. P. Après dix ans d'épiscopat ,
il executa le dessein qu'il avoit depuis long tems ,
de quitter l'église , dont il ne s'étoit chargé , que
malgré lui. En son troisième voyage de Jerusalem ,
il avoit resolu de demeurer dans la laure de saint
Sabas ; mais saint George lui apparut en songe , &
lui ordonna de retourner en son païs. Un saint
ermite de la haute Syrie , nommé Antiochus , passa
chez lui revenant de C. P. Il étoit âgé de cent ans ;
il y en avoit soixante , qu'il n'usoit ni de vin , ni
d'huile ; & trente qu'il ne mangeoit point de pain ,
ne vivant que d'herbes cruës , avec du sel & du
vinaigre. Etant consulté par saint Theodore
sur son dessein de retraite ; il lui conseilla de
l'executer au plutôt , & mourut peu après l'avoir
quitté. Saint Theodore souffroit étrangement dans
l'épiscopat : ne pouvant se resoudre à quitter la
contemplation , pour les affaires temporelles. Il
avoit affermé les terres de l'église à un citoyen nom-
mé Theodose. Les laboureurs vinrent se plaindre
avec larmes , qu'il les maltraitoit : le saint exhorta
Theodose à se corriger : mais celui-ci fit encore
pis ; en sorte que les païsans s'assemblerent , armez
d'épées & de frondes , menaçant de le tuer. Il

XXVI.
Saint Theo-
dore Siceote
quinte. l'épisco-
pat.

Vita ap. Boll.
22. Apr. c. 9.
c. 8.

c. 91

revint à la ville chercher du secours : ce que le saint évêque ayant appris, il passa le jour en prières & en larmes , craignant qu'il n'arrivât quelque meurtre ; & ayant fait venir Theodose , il lui défendit de retourner en celieu-là. Celui-ci se plaignit , que c'étoit l'évêque , qui rendoit ces païsans insolens : lui dit beaucoup d'injures , & poussa du pied son siege si rudement , qu'il le fit tomber à la renverse ; ajoutant , qu'il lui demanderoit deux livres d'or de dédommagement , pour n'avoir pas achevé le tems de son bail. Le saint évêque se releva , & sans s'émouvoir , fit serment , qu'il ne seroit plus leur évêque , & qu'il retourneroit à son monastere. Il fut même empoisonné , & demeura trois jours comme mort : mais la sainte Vierge lui apparut , lui donna trois grains , qui le guerirent , & lui découvrit les auteurs du crime , qu'il ne declara jamais : seulement il pria Dieu pour eux. On l'accusoit de s'appliquer trop à son monastere , & de lui donner au préjudice de son église ; & toutefois de trois cens soixante-cinq sous d'or , qu'il avoit par an pour sa table , il n'en dépensoit que quarante , & donnoit le reste à l'église. Il voyoit , que les citoyens ne profitoient point de ses instructions , & demeuroient dans leur vie corrompue ; & que d'ailleurs , ses moines se relâchant par son absence , pensoient à quitter les monasteres.

Enfin après avoir beaucoup prié , & s'être assuré que sa retraite étoit agréable à Dieu , il assembla son clergé & son peuple , & leur dit : Vous savez , mes freres , que vous m'avez imposé ce joug malgré

moi ; & quoique je pusse dire de mon incapacité, vous avez voulu vous satisfaire : voici l'onzième année que je vous fatigue, & que vous me fatiguez. C'est pourquoi, je vous prie de vous chercher un pasteur. Pour moi, je ne le veux plus être, mais je retournerai à mon couvent, comme un pauvre moine, pour y servir Dieu toute ma vie. Ayant ainsi parlé, il prit avec lui Jean archidiacre de son monastere, & s'en alla à Ancyre, où il pria l'évêque Paul, son metropolitain, de lui donner un successeur. Paul ne pouvoit s'y résoudre ; & après une grande contestation, ils convinrent de s'en rapporter à Cyriaque patriarche de C. P. Saint Theodore supplia donc l'empereur & le patriarche de lui donner un successeur : Paul d'Ancyre expliqua les raisons de son opposition. Mais Cyriaque lui répondit par ordre de l'empereur, qu'il devoit recevoir la démission de Theodore ; lui laissant toutefois les marques de l'épiscopat, en consideration de sa vertu ; ce qui fut executé.

Quelque tems après sa retraite l'empereur Maurice, le patriarche Cyriaque & les grands, le prièrent par lettres de venir à C. P. pour leur donner sa benediction. Dans le peu de tems qu'il y demeura, il fit de grands miracles : entre autres, il guerit de la lèpre un des enfans de l'empereur. Il obtint de grands privileges pour ses monasteres ; & ils furent exemptez de la jurisdiction de tout autre évêque, & soumis seulement à l'église de C. P. Ces commencemens d'exemptions des moines, sont remarquables ; & nous en avons déjà vû quelque exemple en *Sup. l. XXXII.*
n. 4.
Afrique.

AN. 599.

XXVII.
Patriarches
d'Antioche &
de Jerusalem.

Sup. l. XXXIV.
n. 10 n. 22.
XXXV. n. 30.

V. Boll. 21.
April. p. 350.
Cc.

Inf. l. XXXVII.
n. 10.

VI. epist. 48.

Anastase patriarche d'Antioche, mourut vers le même tems, c'est-à-dire vers la fin de l'an 598. après avoir tenu ce siege pendant seize ans à deux reprises : premierement onze ans depuis 561. jusques à 572. qu'il fut chassé, & Gregoire mis à sa place; puis cinq ans depuis son rétablissement, en 593. Ainsi il devoit être fort âgé. Il laissa plusieurs lettres & plusieurs sermons, dont quelques-uns se trouvent encore. Mais il faut bien se garder de confondre ses écrits, ou sa personne avec saint Anastase Sinaïte prêtre & moine, qui vivoit encore vingt ans après : ni avec Anastase d'Antioche son successeur, que l'on surnomme le jeune, pour le distinguer, & qui tint le siege neuf ans. C'est à ce dernier, que saint Gregoire écrivit, vers le mois de Mai de la seconde indiction, l'an 599. témoignant être content de sa profession de foi; & l'exhortant, pour premiere offrande de son sacerdoce, à purger les églises de sa dépendance de la simonie, dont elles étoient infectées.

XX. epist. 40.

Saint Gregoire écrivit la même chose à Hefychius patriarche de Jerusalem, successeur d'Amos, en 601. indiction quatriéme, par où l'on voit, que la simonie avoit grand cours en Orient. Dans la même lettre, il rend ce témoignage à l'empereur Maurice, que les heretiques n'osoient ouvrir la bouche sous son regne.

XXVIII.
Ecrits de saint
Euloge d'Ale-
xandrie.

Saint Euloge patriarche d'Alexandrie, composa plusieurs écrits contre les diverses sectes d'heretiques, dont son église étoit affligée. Il écrivit six livres contre les Novatiens : dans les quatre premiers,

miers, il combattoit leur herésie en general ; dans le cinquième, il prouvoit, que l'on devoit honorer les martyrs contre la prétention des Novatiens d'Alexandrie : dans le sixième, il refutoit un livre plein de fables, intitulé : Combat de l'évêque Novat. Il fit un traité en deux livres, pour la lettre de saint Leon, contre Timothée & Severe, & le dédia à Domitien évêque de Melitine. Il traita le même sujet dans un autre livre, & il fit une invective contre les Gaïnites & les Acéphales : où il combattoit la fausse union, qu'ils avoient faite entre eux pour un tems, en trahissant leur créance ; & marquoit combien elle étoit éloignée de la sage économie, dont l'église use quelquefois, & dont il donnoit d'excellentes regles. En un mot, il avoit beaucoup travaillé pour la défense du concile de Calcedoine, de saint Leon & de saint Cyrille. Mais de tous ces ouvrages de saint Euloge, il ne nous reste que de grands extraits dans la bibliothèque de Photius.

Il avoit particulièrement combattu les Agnoïtes, qui attribuoient l'ignorance à Jesus-Christ, abusant des passages de l'évangile, où il parle, comme ignorant quelque chose : & il envoya ces écrits au pape saint Gregoire ; qui lui répondit : Je n'y ai rien trouvé, qu'à admirer. Car votre doctrine est tellement conforme aux peres Latins, que je ne m'étonne point que le Saint-Esprit ait été le même dans la diversité des langues. Il confirme ensuite les réponses de saint Euloge, aux passages dont les Agnoïtes abusoient ; sçavoir : que Jesus-Christ avoit cher-

AN. 599.

Phot. bibl. cod.

181 pag. 411.

Cod. 208. p. 517.

Cod. 225. p. 759.

Cod. 226. p. 767.

Cod. 227. p. 778.

Cod. 230. p. 831.

VIII. epist. 64.

Marc. XI. 15.

XIII. 31.

AN. 600.

*Joan. XI. 4.**Joan. XI. 34.*

ché des figues hors de la saison. Qu'il dit qu'il ignore le jour & l'heure du jugement. Qu'il dit à la Vierge sa mere : Qu'y a-t-il entre vous & moi ? mon heure n'est pas encore venuë. Qu'il disoit, parlant de Lazare mort : où l'avez-vous mis ? Surquoi saint Gregoire rapporte principalement les autoritez de saint Augustin. Il ajoute : Il est tres-manifeste, que quiconque n'est pas Nestorien, ne peut être Agnoïte. En quoi il montre l'absurdité de cette heresie. Car les Agnoïtes faisoient partie des Eutychéens, qui accusoient les Catholiques de Nestorianisme, & toutefois retomboient dans cette heresie, dont ils avoient le plus d'horreur. Saint Gregoire dit ensuite, que le diacre Anatolius, son nonce à C. P. lui avoit proposé une autre question, en disant : Que répondrai-je, si l'on m'objecte, que comme Jesus-Christ étant immortel, a bien voulu mourir pour nous ; & étant éternel, a bien voulu se soumettre au tems : ainsi la sagesse de Dieu s'est chargée de nôtre ignorance, pour nous délivrer de l'ignorance ? Je ne lui ai pas encore répondu sur ce point, dit saint Gregoire, ayant été retenu jusques ici par une grieve maladie : mais je commence par le secours de vos prieres, à recouvrer la santé. Au reste, je vous avertis, que nous manquons fort ici de bons interpretes. Nous n'en avons point qui sachent rendre le sens, ils veulent toujours traduire mot à mot : en sorte que nous avons bien de la peine à entendre leurs traductions. Cette lettre est du mois de Février, indiction troisieme, c'est-à-dire 600.

XXIX.
Maladie de S.
Gregoire,

Dans une autre du mois de Juillet de la même

année, il dit à saint Euloge : Il y a près de deux AN. 600.
ans, que je suis au lit ayant la goutte aux pieds, ^{VIII. epist. 35.}
avec de si grandes douleurs, qu'à peine les jours de
fête, puis-je être levé pendant trois heures, & ce-
lebrer la messe. Nous avons vû que la messe étoit ^{Sup. n. 17. & 8}
longue, selon l'ordre Romain; & quelquefois on
comprenoit sous ce nom tous les offices divins. Saint
Gregoire continuë : Aussi-tôt après, je suis con-
traint de me recoucher avec une douleur violente.
Elle est quelquefois moindre, quelquefois excessi-
ve : mais jamais si foible, qu'elle cesse; ni si forte,
qu'elle me fasse mourir. Il en écrivoit six mois après ^{VII. epist. 128.}
à son ami Venance : qui avoit quitté l'état monasti-
que pour se marier, & qui étoit aussi tourmenté <sup>Sup. liv. XXX.
n. 20.</sup>
des goutes. Que devons-nous faire, dit-il, dans ^{IX. epist. 29.}
ces douleurs, sinon nous souvenir de nos pechez,
& rendre grâces à Dieu? puisqu'il nous purifie en
affligeant cette chair, qui nous a tant fait pecher.
La peine presente, si elle nous convertit, est la fin
de la faute precedente : sinon c'est le commence-
ment de la peine suivante. Il faut donc bien pren-
dre garde, que nous ne passions d'un tourment à
d'autres; & considerer la bonté de Dieu, qui nous
menace de la mort, que nous meritons, sans nous
la donner : pour nous imprimer une crainte salu-
taire de ses jugemens. Combien de pecheurs font
demeurez plongez dans leurs crimes jusques à la
mort, sans souffrir seulement un mal de tête; & ont
été tout d'un coup frappez & livrez au feu de l'en-
fer? C'est ainsi que saint Gregoire profitoit de sa
maladie, & de celle de son ami, pour l'exciter à

AN. 601.

ix. *epist.* 31.

pénitence. Quelque tems après sachant qu'il étoit à l'extrémité, il écrivit à Jean évêque de Syracuse, où étoit Venance, de l'exhorter à reprendre l'habit monastique, du moins en cet état: sous peine d'être condamné éternellement au jugement de Dieu. Mais en même tems saint Gregoire console les deux filles de Venance, Barbara & Antonia, & en prend un soin paternel.

ix. *epist.* 30.ix. *epist.* 27.

Au mois de Février de la même année 601. il parloit ainsi de ses maux: Il y a long-tems, que je ne puis me lever. Car tantôt je suis tourmenté de la goutte, tantôt un certain feu douloureux se repand par tout mon corps, & me fait perdre courage. Je sens tant d'autres incommoditez, que je ne puis les conter. Je le dis seulement en un mot, que je suis tellement imbibé de cette humeur pernicieuse, que la vie m'est une peine; j'attens & je desire la mort comme mon unique remede. Il en parle encore ainsi, à une dame nommée Rusticienne, qui étoit aussi affligée de la goutte: Je crains que vous ne souffriez de trop grandes douleurs, pour la délicatesse de votre corps. Vous savez comme j'étois, & cependant l'amertume de cœur, l'affliction continuelle & la douleur de la goutte, m'a réduit à tel point, que mon corps est desséché comme dans la sepulture; en sorte que je ne puis plus gueres sortir du lit. Si donc la goutte a pû consumer la masse de mon corps, que fera-ce du vôtre déjà si sec auparavant? Ces paroles font juger, que saint Gregoire étoit naturellement grand & puissant. Il marque auparavant, qu'à l'arrivée de celui que Rusti-

ix. *epist.* 38.

cienne envoyoit, il étoit si mal, qu'on desespéroit A N. 601.
presque de sa vie.

Il n'y comptoit gueres lui-même, comme il pa- XXX.
Avis à Mari-
nien de Raven-
ne
IX. *epif.* 28.
roît par ce qu'il écrivoit vers le même tems, à
Marinien évêque de Ravenne. J'ai appris, dit il,
avec une sensible douleur, que vous êtes malade
d'un vomissement de sang. J'ai fait consulter les
medecins, que nous connoissons ici pour les plus
savans, & je vous envoie leurs avis par écrit. Ils
ordonnent tous le silence & le repos; mais je doute
fort, que vous puissiez le garder dans votre église.
C'est pourquoi je suis d'avis, que vous commettiez
des personnes, qui puissent celebrer les messes, pren-
dre soin de l'évêché, exercer l'hospitalité, & gou-
verner les monasteres; & que vous veniez ici avant
l'été: afin que je prenne moi-même soin de vous,
autant que j'en suis capable. Car les medecins di-
sent, que l'été est fort contraire à cette maladie. Il
est tres-important, que vous retourniez en santé à
votre église: ou si Dieu vous appelle à lui, que
ce soit entre les mains de vos amis. Et moi, qui me
vois proche de la mort, si Dieu m'appelle avant
vous, il est bon que ce soit entre vos mains. Si vous
venez, amenez peu de gens: car vous demeurerez
avec moi dans l'évêché, & cette église vous fourni-
ra les secours necessaires. Au reste, je ne vous ex-
horte point, mais je vous ordonne expressément de
ne pas entreprendre de jeûner: car les medecins
disent, que le jeûne est tres-contraire à ce mal: je
vous le permets seulement cinq fois l'année, aux
grandes solemnitez. Vous devez aussi vous abste-

AN. 601. nit des veilles, & faire prononcer par un autre la benediction du cierge, & les explications de l'évangile, que les évêques font à pâque. Cette lettre est du mois de Février 601.

XXXI.
Mort de Constantius de Milan.

VIII. *epist.* 65.

Constantius évêque de Milan, étant mort l'année precedente, saint Gregoire en fut sensiblement affligé : parce qu'il étoit tres-vigilant à maintenir la discipline, & à défendre sa ville. C'est ainsi qu'il en écrit au peuple & au clergé de Milan ; & il ajoute, que l'élection qu'ils ont faite du diacre Deusdedit, lui est fort agreable. Mais, continuë-t-il, je ne connois que son visage, & non pas ses mœurs. C'est pourquoi, tant pour l'interêt de Dieu, que pour le vôtre, examinez soigneusement, s'il n'y a point dans sa vie passée quelque reproche, qui le puisse exclure selon les canons ; & s'il est propre pour le gouvernement & le maintien de la discipline : auquel cas nous voulons, qu'il soit ordonné en vertu de cette lettre.

III. *epist.* 21.

Quant à ce que vous a écrit Agilulfe, c'étoit le roi des Lombards, n'en soyez point en peine ; car nous ne consentirons jamais à l'ordination d'un homme élu par d'autres, que par des Catholiques, & principalement par des Lombards : il seroit trop indigne d'être successeur de saint Ambroise. Et vous n'avez rien à craindre, puisque les terres de l'église de Milan ne sont point, Dieu merci, sous la domination des ennemis ; mais en Sicile, & en d'autres païs sujets de l'empire. Afin donc qu'il n'y ait point de retardement, nous avons envoyé notre notaire Pantaleon, pour faire sacrer Deusdedit de

notre consentement, selon la coutume.

AN. 600.

L'église de Naples vaqua vers le même-tems, par la mort de Fortunat; & dans l'élection du successeur, le peuple se partagea entre deux diacres, Jean & Pierre. En ayant écrit au pape saint Grégoire, il leur répondit : Ce partage n'est ni nouveau, ni reprehensible : mais j'ai appris que le diacre Jean a une fille encore petite; ainsi il ne devoit ni être élu, ni consentir à son élection : puisqu'il ne s'est pas encore assez long-tems exercé à la continence. Pour le diacre Pierre, on dit qu'il est fort simple; & vous savez qu'en ce tems, on a besoin dans la première place, d'un homme qui ait soin non seulement du salut des âmes, mais de la sûreté & de l'utilité extérieure de son troupeau. C'est-à-dire, que depuis la chute de l'empire en Italie, les évêques étoient obligés de prendre part au gouvernement temporel. Tout le monde étoit employé pour se défendre des Lombards; & les moines n'étoient pas exempts de faire la garde aux murailles des villes : comme saint Grégoire reconnoît lui-même. Il ajoute, parlant du diacre Pierre : J'ai encore ouï dire, qu'il a donné de l'argent à usure : de quoi je vous prie de vous informer exactement; & s'il est ainsi, d'en élire un autre : car nous n'imposons point les mains aux usuriers. Si ce reproche est faux, qu'il vienne avec le décret de votre élection : afin qu'en nous informant de sa vie & de ses mœurs, nous puissions aussi connoître sa capacité. Mais préparez-en encore un autre. Car ce seroit une grande honte, pour vô-

XXXII.
Mort de Fortunat de Naples.

VIII. *epist.* 40.

VII. *epist.* 75.

VIII. *epist.* 40.

AN. 601. tre clergé, de n'avoir personne que vous pussiez élire, en cas que celui-ci fût refusé. Cette lettre est du mois d'Août 600. indiction troisième.

Encore que saint Gregoire crût, que le malheur des tems obligeoit les évêques de prendre part aux affaires publiques, comme il faisoit lui-même : il ne laissoit pas de les avertir, de ne se point trop appliquer au temporel. Sachez, disoit-il à Janvier de Caillari, que vous êtes chargé non du soin des choses de la terre, mais de la conduite des ames. Mettez-y votre cœur, votre sollicitude, votre application. Et écrivant à Romain recteur du patrimoine de Sicile : J'ai appris, que l'évêque Basile s'occupe d'affaires séculières, comme un laïque, & rend aux pretoires un service inutile : c'est-à dire, suivant l'explication la plus vraie-semblable, qu'il servoit de conseiller aux magistrats. Saint Gregoire continuë : Parce que cette fonction l'avilit lui-même, & anéantit le respect du sacerdoce, vous l'obligerez à s'en retirer dans cinq jours.

Les deux diacres, Jean & Pierre ayant été exclus, Pascale fut consacré évêque de Naples; & saint Gregoire ordonna, que l'argent de cette église, que son predecesseur Fortunat n'avoit pas distribué aux clercs & aux pauvres, comme il devoit, montant à quatre cens sous d'or; seroit mis à part, pour leur être distribué. Quelque tems après, il lui envoya l'état de cette distribution, à laquelle devoit être appelé le sôudiacre Anthemius, recteur du patrimoine de Campanie. La lettre est de l'an 601. vers le mois de Février.

Le cinquième d'Avril suivant, indiction quatrième, le pape saint Gregoire tint un concile à Rome, où souscrivirent vingt-un évêques, & seize prêtres. Marinien de Ravenne y est nommé le premier : ce qui montre qu'il étoit venu à Rome, suivant le conseil du pape. En ce concile, saint Gregoire fit une constitution en faveur des moines : qui n'est presque, qu'une extension du privilege accordé trois ans auparavant au monastere de Classe, près de Ravenne, dédié à saint Jean & saint Estienne, & gouverné par l'abbé Claude. Ce privilege est adressé à l'évêque Marinien, & marque que le monastere avoit souffert beaucoup de vexations de ses predecesseurs. Saint Gregoire dans son concile dit d'abord ; qu'ayant lui-même gouverné des monasteres, il fait combien il est necessaire de pourvoir à leur repos. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous défendons à aucun évêque de rien diminuer des biens, terres, revenus, ou titres des monasteres. S'ils ont quelque differend, pour des terres qu'ils prétendent appartenir à leurs églises : qu'ils choisissent des abbez ou d'autres arbitres craignant Dieu, pour le terminer promptement, en presence des saints Evangiles. Après la mort de l'abbé, le successeur sera choisi par le consentement libre & unanime de la communauté, & tiré de son corps. S'il ne s'y en trouve point de capable, on le prendra dans les autres monasteres. L'élû sera ordonné, sans fraude & sans venalité ; après quoi, on ne pourra commettre à un autre le gouvernement du monastere, sinon'en cas que l'abbé soit coupable selon les canons. On

AN. 601.

XXXIII.

Privileges des moines.

Tom. 5. conc. p. 1607.

VII ep. 18. ind. 2

AN. 601.

IV. *epist.* 27.III. *epist.* 11.XX. *epist.* 1.

ne pourra ôter à l'abbé aucun de ses moines malgré lui pour gouverner d'autres monastères, ou pour entrer dans le clergé. Mais si le nombre des moines est plus que suffisant, pour l'office divin & le service du monastère : l'abbé pourra offrir pour le service de l'église, ceux qu'il en croira dignes ; & celui qui aura passé à l'état ecclésiastique, ne pourra plus demeurer dans le monastère. Saint Gregoire établit encore ailleurs cette distinction, entre l'état clerical & le monastique : Il permet à un évêque d'ordonner prêtres des moines, pour le service de son église, du consentement de l'abbé. Mais il défend de donner des clercs pour abbez, aux monastères. Il veut que l'on choisisse entre la cléricature & la vie monastique. Car, dit-il, chacune est si grande, que personne ne peut s'en acquitter dignement ; loin qu'il puisse exercer l'une & l'autre ensemble, elles se nuisent mutuellement. Et ailleurs : Personne ne peut servir aux fonctions ecclésiastiques, & garder exactement la règle monastique. Il faut donc croire, qu'il ne se comptoit plus pour moine, ni Augustin & les autres, qui avoient été tirez du cloître, pour entrer dans le clergé ; quoiqu'ils pratiquassent autant qu'ils pouvoient, les observances monastiques.

Saint Gregoire continuë dans le concile de Rome : Nous défendons aussi à l'évêque de faire inventaire des biens ou des titres du monastère, même après la mort de l'abbé. Mais s'il est nécessaire, l'abbé le fera de l'avis des moines. Nous défendons à l'évêque de célébrer des messes publiques

dans le monastere : de peur de donner occasion au peuple , & même aux femmes , de s'assembler dans les retraites des moines : ce qui n'est pas expedient pour leurs ames. Que l'évêque ne prétende pas y mettre sa chaire , ou y faire le moindre reglement , sinon à la priere de l'abbé : qui doit toujours avoir les moines en sa puissance. Nous voulons que ce decret soit observé à l'avenir par les évêques ; enforte que les moines ne soient détournés du service divin , par aucun trouble , ni aucune vexation de la part des ecclesiastiques ou des séculiers. Après que saint Gregoire eut ainsi parlé , tous les évêques répondirent : Nous nous conjoüissons de la liberté des moines , & nous confirmons ce que vôtre sainteté vient d'en ordonner. Ce concile peut être regardé , comme le modele des premiers privileges accordez aux monasteres.

Saint Gregoire avoit déjà fait les mêmes reglemens en diverses occasions particulieres. Sur la requête de l'abbé Luminosus , il défendit à Castorius évêque de Rimini , de celebrer des messes publiques dans son monastere , ni de faire inventaire de ses biens : lui laissant seulement le droit d'ordonner l'abbé élu par la communauté. Il reprit Felix évêque de Pesaro , de ce que contre la défense du pape son predecesseur , il avoit celebré la messe solemnelle à la dédicace d'un monastere , & y avoit mis sa chaire. Il lui ordonne de l'ôter , & d'y envoyer un prêtre , si les moines veulent qu'on y celebre la messe. Il ordonne à Secondin évêque de Taormine , en Sicile , d'ôter le baptistere d'un

XXXIV.
Reglemens
pour les moines

IV. *epist.* 41. 43.

V. *epist.* 46.

VI. *epist.* 124.

II. *epist.* 173.

VIII. *epist.* 3.

monastere, & de mettre un autel à la place où sont les fonts. Il ordonna à Fortunat évêque de Naples, de consacrer l'église d'un monastere, mais sans messes publiques; & à la charge, qu'on n'y construïroit jamais de baptistere, & qu'il n'y auroit point de prêtre cardinal. Mais, ajoûte-t-il, toutes les fois que les moines voudront qu'on y celebre la messe, ils vous demanderont un prêtre.

XII. *epist.* 18.

L'église de saint Pancrace de Rome, avoit été confiée à des prêtres, qui la negligeoient tellement, que souvent le peuple y venant le dimanche pour entendre la messe, & n'y trouvant point de prêtre, se retiroient en murmurant. Ce qui montre, qu'à Rome on disoit la messe en plusieurs églises. Saint Gregoire ôta ces prêtres negligens, & mit en leur place une communauté de moines : à la charge d'y avoir un prêtre étranger, pour celebrer la messe, qui seroit logé & nourri dans le monastere. Toutefois, il y avoit des moines prêtres; & saint Gregoire ordonne à Victor évêque de Palerme, d'ordonner prêtre dans le monastere de saint Hermes, celui qui sera choisi de la communauté, & qui en sera digne : mais à la charge que ce ne lui sera pas une cause d'en sortir. Il reprend Jean évêque d'Orviete, de ce qu'il défendoit de celebrer la messe dans un monastere, & d'y enterrer les morts.

IV. *epist.* 41.I. *epist.* 12.XV. *epist.* 41.

En protegeant les moines, saint Gregoire ne prétendoit pas autoriser le relâchement. Soyez, dit-il, soigneux du service divin, & continuellement appliquez à la priere : de peur qu'il ne semble, que vous ayez moins cherché à vous mettre

l'esprit en repos, qu'à éviter la correction de l'évêque. Aussi écrivant à Jean évêque de Squillace, en faveur du monastere de Castel, il ajoute : Veil- VII. epist. 33. ind. 1. lez avec soin sur la conduite des moines; & si vous en voyez quelqu'un qui vive mal, ou qui tombe, ce qu'à Dieu ne plaise, dans quelque peché hon- teux : corrigez-le suivant la rigueur de la regle. Au contraire, il trouvoit fort mauvais, que les moines VI. epist. 32. ind. 2. fugitifs ou excommuniez par leurs abbez, trouvas- VII. epist. 36. ind. 2. sent de la protection chez les évêques. Il en écrit à Dominique évêque de Carthage, & à Chrysante évêque de Spolète.

Il ordonna, que plusieurs monasteres ruinez par les guerres & abandonnez, fussent unis à d'autres qui subsistoient : mais à la charge, que l'abbé en- VIII. epist. 39. IX. epist. 67. XI. epist. 4. voyeroit dans les premiers, des moines pour y faire le service; & sans préjudice de la juridiction des évêques, quand les monasteres unis seroient en dif- ferens dioceses.

On trouve dans les lettres de saint Gregoire, plusieurs autres reglemens touchant les moines. Il IX. epist. 201 louë Janvier évêque de Caillari, d'avoir empêché de fonder un monastere d'hommes, dans une mai- son attenante à un monastere de filles. Il eut grand soin de reprimer les moines fugitifs & vaga- bonds. Dès le commencement de son pontificat, I. epist. 39. il ordonna au sôudiacre Pierre, recteur du patri- moine de Sicile, de rassembler dans un monastere de Messine, des moines de Calabre, qui fuyant l'incursion des barbares, s'étoient dispersez par toute la Sicile, & vivoient sans supérieur & sans

I. *epist.* 40.XII. *epist.* 20.II. *epist.* 42.X. *epist.* 22.

discipline. Il ordonna à Anthemius recteur des patrimoines de Campanie, d'empêcher les moines de passer d'un monastere à l'autre; & de les renfermer dans leurs monasteres, avec le châtiment convenable : particulièrement ceux qui s'étoient mariez, ce qu'il traite d'abomination. On voit le même soin la dernière année de son pontificat, pour faire renfermer deux moines, dont l'un s'étoit marié. Les habitans de plusieurs terres d'Italie, fuyant les barbares, s'étoient retirez avec les femmes dans l'isle Ophiaria, habitée par des moines. Saint Gregoire écrivit au même Anthemius, d'en bannir les femmes absolument. Et parce que la vie étoit dure dans ces monasteres des isles, il défendit d'y recevoir de jeunes gens au dessous de dix-huit ans.

Saint Gregoire ne souffroit aux moines, ni de sortir seuls, ni de posséder rien en propre. L'un & l'autre paroît par une lettre du mois de Février, indiction cinquième, l'an 602. Claude abbé de Classe étant mort, les moines demanderent au pape pour abbé, un d'entre eux nommé Constantius. J'en ai eu horreur, dit-il, parce que je sai qu'il aime la propriété: ce qui montre clairement, qu'il n'a point le cœur d'un moine. Je sai de plus, qu'il a osé aller seul à un monastere de la province de Picenum, sans aucun de ses freres. Or celui qui marche sans témoins, ne vit pas bien. Il recommande ensuite tres-expressément, de bannir la propriété de ce monastere. Car, dir-il, si elle demeure, il n'y aura ni concorde ni charité. Qu'est-ce que la vie monastique, sinon le mépris du monde? Et comment

peut-on dire qu'on le méprise, quand on cherche l'argent ? Il obligeoit les parens de donner pension VII. ep. 1. ind. 22 à un moine, qui ne pouvoit travailler.

Comme les moines ne possédoient rien en propre, il ne leur étoit pas permis de faire testament ; & les loix le défendoient. Toutefois saint Gregoire VII. ep. 7. ind. 22 pensa de cette regle Probus abbé de son monastere de saint André : mais il n'accorda cette dispense, que dans un concile de cinq évêques & dix prêtres, tenu à Rome le cinquième d'Octobre, l'an 600. indiction quatrième. On y lut la requête de Probus, où il disoit : Vous savez, qu'ayant quitté le monde depuis quelques années, j'avois résolu de demeurer dans ma cellule en particulier, pour ce qui me reste à vivre. C'est pourquoi je n'ai point disposé du peu que j'avois : sachant que mon fils me succéderoit aussi-bien *ab intestat*, que par testament. Mais un jour étant venu avec les autres vous rendre mes devoirs, vous m'ordonnâtes d'entrer dans le monastere, & de prendre la charge d'abbé : & je fus obligé d'obéir aussi-tôt, sans avoir eu le tems de disposer de mon bien. C'est pourquoi je vous supplie de me le permettre, afin que mon obéissance ne soit pas préjudiciable à mon fils, qui est pauvre. IX. epist. 222

Saint Gregoire ayant fait retirer l'abbé Probus, pour délibérer sur sa requête, le fit rentrer, & dit : Tout ce que vous avez exposé est vrai : nous vous avons fait abbé malgré vous, & pour vous empêcher de vous en dédire, nous avons été obligés de vous envoyer sur le champ à ce monastere, dont

vous n'étiez pas seulement moine. C'est pourquoi, nous vous accordons la liberté de disposer de tous vos biens, comme si vous n'étiez point entré dans le monastere.

I. epist. 67.

II. epist. 3. ind. II.

Ibid. epist. 23.

XII. epist. 26.

II. epist. 24.

I. epist. 23.

II. ep. I. ind. 10.

X epist. 51.

II. epist. 3. ind. 21.

Pour ôter aux abbez, aussi-bien qu'aux moines, tout pretexte de sortir : saint Gregoire veut, que pour la poursuite de leurs affaires, ils ayent un procureur séculier, à qui ils donnent un salaire raisonnable. On ne devoit point élire abbé, celui qui étoit tombé dans un peché d'impureté. Les abbez devoient être soumis aux évêques. L'abbé Eusebe avoit été excommunié par Maximien évêque de Syracuse, qui depuis lui avoit rendu sa communion : ayant été repris severement par saint Gregoire, de l'avoir fait par passion : mais Eusebe ne vouloit pas accepter la communion, qui lui étoit offerte. Saint Gregoire lui écrit : Quoiqu'il ne dût pas en user ainsi, vous deviez le souffrir humblement. C'est peu de nous humilier devant ceux qui nous honorent : les séculiers en font bien autant. Après cette correction, il ajoute : J'ai mandé au sôdiacre Pierre, de vous donner cent sous d'or ; & je vous prie de ne le pas prendre à injure. Il assistoit volontiers les monasteres pauvres : mais pourvû qu'il fût bien informé de la regularité des moines. Et leur donnoit même la jouissance pour un tems, de quelque terre de l'église Romaine. Il vouloit que les moines s'appliquassent à la lecture ; & dit à ce sujet : Considérez combien c'est un grand peché, que vous negligiez d'apprendre les commandemens de Dieu, tandis qu'il vous nourrit des offrandes d'autrui.

d'autrui. Ce qui montre qu'il ne leur demande , que des lectures de piété.

S'il ne vouloit pas que les moines sortissent pour leurs affaires , à plus forte raison les religieuses. Aussi reprend-il severement Janvier de Caillari, de ^{III. epist. 9.} ce qu'il n'entretenoit pas le sage règlement de ses predecesseurs ; portant que quelques hommes éprouvez d'entre le clergé , se chargeassent des affaires des religieuses : en sorte qu'elles n'eussent aucun prétexte d'en sortir. Et si quelqu'une , ajoute-t-il , par la licence passée , est tombée dans quelque crime ; nous voulons qu'elle soit renfermée pour faire pénitence , dans un monastere de filles , d'une observance plus reguliere. Il ordonne de prendre une ^{VII. epist. 9. 10. ind. 1.} religieuse qui avoit quitté son habit , & la renfermer dans un monastere , où elle soit gardée sûrement ; & reprend avec grande severité , l'évêque du lieu & le défenseur de l'église Romaine , de n'avoir pas empêché ce scandale. Il défend de faire de ^{III. epist. 12.} jeunes abbeses , & veut qu'elles ayent soixante ans : qu'elles soient de la maison , choisies par la com- ^{VI. epist. 12.} munauté , & établies par l'évêque. C'est ainsi qu'il en écrivit à Respecta abbesse de saint Cassien de ^{II. epist. 59. ind. II.} Marseille , en confirmant ses privileges. Il vouloit ^{VII. ep. 6. ind. 1.} que les monasteres de filles fussent suffisamment ^{VIII. epist. 63.} fondez. C'est ce que j'ai trouvé dans les lettres de saint Gregoire , touchant les personnes religieuses de l'un & de l'autre sexe.

Le prêtre Laurent , que saint Augustin d'An- ^{XXXV. Seconde mission en Angleterre. Sup. n. 1.} gleterre avoit envoyé à Rome trois ans auparavant , fut renvoyé par saint Gregoire en 601. avec plu-

AN. 601. *Beda 1. hist. c. 29.* sieurs autres moines , pour soutenir cette mission ; dont les principaux étoient Mellitus, Juste, Paulin & Rufinien. Il les chargea de réponses aux consultations d'Augustin, & de plusieurs autres lettres : deux à Augustin même, quinze pour le recommander aux évêques de Gaule & aux princes. Il y en a deux à saint Virgile d'Arles : dans l'une desquelles saint Gregoire lui recommande Augustin, en cas qu'il aille le trouver ; & ajoute : Comme il arrive souvent, que ceux qui sont sur les lieux sont plutôt avertis des desordres, si vous apprenez les fautes de quelques évêques, ou d'autres, examinez-les soigneusement avec lui, & y apportez le remede convenable. Cette lettre est du dixième des calendes de Juillet, indiction quatrième : c'est-à-dire du vingt-deuxième de Juin 601.

ix. epist. 49. *ix. epist. 63. ap Bed. 1. hist. c. 23.* Saint Gregoire écrivit aussi à Etherius de Lion, & à Aregius de Gap, pour les exhorter, comme Virgile, à tenir un concile contre la simonie, & leur recommander les mêmes moines. Dans la lettre à Etherius, il ajoute : Quant à ce que vous prétendez à l'avantage de votre église, nous avons fait chercher dans nos archives, & il ne s'est rien trouvé. Envoyez-nous donc les lettres que vous dites avoir, afin que nous voyions ce qu'il faut vous accorder. Quant aux actes & aux écrits de saint Irenée, nous les avons cherchés soigneusement, il y a long-tems : mais on n'en a rien pu trouver jusques à présent. Ainsi il paroît que l'on n'avoit rien alors de saint Irenée, ni à Lion, ni à Rome. Comme les missionnaires d'Angleterre devoient passer

à Vienne, saint Gregoire les recommanda encore AN. 601.
 à l'évêque Didier. Mais dans la même lettre, il le ix. epist. 48.
 reprend severement de ce qu'il enseignoit la Gram-
 maire. Une même bouche, dit-il, ne peut pronon-
 cer les louanges de Jupiter & de Jesus-Christ; &
 il est horrible, qu'un évêque chante ce qui ne
 convient pas même à un laïque pieux. C'est ce qui
 m'oblige à m'en informer exactement : car si je
 trouve que ce bruit est faux, j'en rendrai graces à
 Dieu. Pour enseigner la Grammaire, il faisoit ex-
 pliquer les poëtes profanes, avec quelque peril
 de favoriser l'idolâtrie. Mais cet éloignement des
 lettres humaines, contribuoit à l'ignorance, qui
 commençoit à regner chez les Romains.

Enfin il y en une autre lettre generale à plusieurs ix. epist. 52.
 évêques des Gaules, chez lesquels les missionnaires
 pouvoient passer; savoir Mennas de Toulouse, Se-
 renus de Marseille, Simplicius de Paris, & Lici-
 nius d'Angers. L'adresse de la lettre porte aussi les v. Coins. an.
 noms de Loup de Challon, d'Agilius, ou plutôt 601. n. 38.
 Aigulfe de Mets, de Melantius de Rouën : mais
 on prétend qu'ils n'occupoient pas ces sieges en 601.
 Simplicius de Paris avoit succédé à Faramode. Li-
 cinus d'Angers est plus connu sous le nom de saint
 Lefin. Il étoit de la famille royale, & parent du Vita ap. Boll.
 roi Clotaire : dont il fut comte de l'étable, ou 13. Febr.
 premier écuyer. Ensuite il fut comte d'Angers : p. 678. tom. 4.
 puis il renonça au monde entra dans le clergé, &
 fut enfin ordonné évêque de la même ville. On lui
 attribué plusieurs miracles. Saint Gregoire écrivant
 à ces évêques, leur dit. Il se convertit une si gran-

AN. 601. de multitude d'Anglois, que nôtre frere Augustin assure, que ceux qu'il a emmenez avec lui pour cette œuvre, ne peuvent suffire pour aller en tant de lieux : c'est pourquoi nous lui envoyons quelques moines avec le prêtre Laurent & l'abbé Melitus. Nous vous prions d'exercer envers eux la charité convenable ; en sorte que rien ne retarde leur voyage, & que vous ayez part au merite de cette bonne œuvre.

XXXVI.
Lettres aux
princes.

ix. *epist.* 53.
54. 55.

ix. *ep.* 56. 57.

ix. *epist.* 64.

Quant aux princes : saint Gregoire écrivit à Theodoric roi de Bourgogne, à son frere Theodebert roi d'Austrasie, & à leur ayeule Brunehaut ; & d'ailleurs au jeune Clotaire, qui regnoit en Neustrie, & avoit perdu sa mere Fredegonde quatre ans auparavant, en 597. Les lettres à ces trois rois contiennent en substance la même chose. Il les exhorte à faire assembler un concile contre la simonie, & les remercie des faveurs qu'ils ont faites à Augustin : les priant d'en user de même à l'égard de ceux qu'il lui envoie. Il y a deux lettres à Brunehaut, où saint Gregoire louë extrêmement sa foi & son amour pour la religion : mais il lui écrivit ensuite une autre lettre, pour l'exhorter à corriger quelques évêques, dont il avoit appris que la vie étoit scandaleuse. Puisque ceux, dit-il, qui devroient y remédier, n'en ont pas le zele, il entend les metropolitains : écrivez-moi, afin que j'envoie de vôtre consentement une personne, qui puisse avec les autres évêques rechercher exactement ces desordres. Car, quand on peut les corriger, on ne peut les dissimuler sans s'en rendre complice.

Ayez donc soin de vôtre ame, & de vos petits-fils, AN. 601.
 si vous voulez qu'ils règnent heureusement ; &
 avant que le Createur leve la main pour frapper,
 appliquez-vous sérieusement à reprimer ces crimes.
 Il semble que saint Gregoire prévît les malheurs,
 dont cette reine & sa famille étoit menacée.

Il ne manqua pas d'écrire au roi des Anglois, &
 à la reine son épouse, qu'il nomme Aldiberge,
 quoique d'autres la nomment Berthe. Saint Gre- IX. *epist.* 17.
 goire commence par la remercier de la protection
 qu'elle a donnée à Augustin. Il la compare à sainte
 Helene mere de Constantin ; dont Dieu s'est servi,
 dit-il, pour exciter les Romains à la foi Chrétien-
 ne. Il l'exhorte à affermir le roi son époux dans le
 zele de la religion, & à reparer ainsi le long-tems
 qu'elle a différé de travailler à sa conversion ; il
 l'excite à procurer celle de tous ses sujets, & ajoute :
 Vos bonnes œuvres sont connues non seulement à
 Rome, où l'on prie avec ardeur pour vôtre conser-
 vation, mais en divers lieux, & jusques à C. P. la
 renommée les a portées jusques aux oreilles de
 l'empereur : Quant au roi Ethelbert, qu'il nomme IX. *epist.* 60.
 Aldibert, il l'exhorte à conserver fidelement la gra-
 ce qu'il a reçue : à étendre la foi dans ses sujets,
 abolir le culte des idoles, détruire leurs temples ;
 & établir les bonnes mœurs par les exhortations,
 les caresses, les menaces, mais principalement par
 son exemple ; lui proposant celui de Constantin. Il
 l'exhorte à suivre en tout les instructions de l'évê-
 que Augustin, & à s'unir à lui étroitement ; enfin
 il lui envoie des presens de la part de saint Pierre ;

AN. 601. qu'il nomme petits, quoiqu'ils fussent magnifiques; pour toucher ce roi barbare par des choses sensibles. La lettre se trouve datée du même jour, que celle à saint Virgile d'Arles, c'est-à-dire du vingt-deuxième de Juin 601.

*Beda 1. hist.
c. 32.*

XXXVII.
Lettre à Augustin.

12. epist. 53.

Enfin saint Gregoire écrivit à saint Augustin deux lettres, dont la dernière est datée du même jour. Dans la première, qui étoit pour lui seul, il commence par le féliciter de la conversion des Anglois; puis il ajoute : Dans cette joye, mon cher frere, il y a grand sujet de crainte : car je sai que Dieu a fait par vous de grands miracles dans cette nation. Souvenons-nous donc, que quand les disciples disoient avec joye à leur divin maître : Seigneur en votre nom les demons mêmes nous sont soumis; il leur répondit : Ne vous en réjouissez pas; réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits au ciel. Les noms de tous les élus y sont écrits; & toutefois ils ne font pas tous des miracles. Or les disciples de la vérité ne doivent pas se réjouir d'un bien passager & particulier pour eux : mais du bien qui leur est commun avec tous, & dont ils se réjouissent éternellement. Tandis que Dieu agit ainsi par vous au dehors, vous devez, mon cher frere, vous juger severement au dedans; & bien connoître qui vous êtes. Si vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par la langue, ou par les œuvres : ayez toujours ces fautes presentes à l'esprit pour reprimer la gloire qui s'éleveroit dans votre cœur; & songez que ce don des miracles ne vous est pas donné pour vous, mais pour ceux dont vous devez procurer le

Luc. X 17. 10.

salut. Moïse ce grand serviteur de Dieu, après tant de miracles étant arrivé à la terre promise ; Dieu lui reprocha la faute qu'il avoit faite trente-huit ans auparavant, en doutant s'il pourroit tirer l'eau de la roche. Combien donc devons-nous trembler, nous qui ne savons pas encore si nous sommes élus ? Vous savez ce que dit la vérité même dans l'évangile. Plusieurs me viendront dire en ce jour-là : Seigneur, nous avons prophétisé en votre nom ; nous avons chassé les demons, & fait plusieurs miracles : *AN. 601. Num. XXVII. 11. Matth. VII. 22.* & je leur déclarerai, que je ne les ai jamais connus. Je vous parle ainsi pour vous humilier : mais votre humilité doit être accompagnée de confiance. Car tout pecheur que je suis, j'ai une espérance certaine, que tous vos pechez vous seront remis, puisque vous avez été choisi pour procurer la remission aux autres, & donner au ciel la joye de la conversion d'un si grand peuple. Rien ne prouve mieux la vérité des miracles d'Augustin, que ces avis si sérieux de saint Gregoire.

L'autre lettre, qui devoit être publique, est pour *xii. epist. 15.* l'établissement des évêchez en Angleterre. . Nous vous accordons, dit-il, l'usage du pallium, seulement pour la messe ; à la charge d'établir douze évêques, qui vous seront soumis : en sorte que l'évêque de Londres soit toujours à l'avenir consacré par son propre concile, & reçoive le pallium du saint siege. Vous envoyerez pour évêque à Yorc, celui que vous jugerez à propos : à condition que si cette ville & les lieux voisins reçoivent la parole de Dieu, il ordonnera aussi douze évêques, & sera

métropolitain. Nous nous proposons de lui donner le pallium ; & nous voulons qu'il soit soumis à votre conduite : mais après votre mort, il sera le supérieur des évêques qu'il aura ordonnez, sans qu'il dépende en aucune maniere de l'évêque de Londres. Le rang entre l'évêque de Londres & celui d'Yorc, se reglera suivant l'ordination ; & ils agiront de concert pour le bien de la religion. Outre les évêques ordonnez par vous & par celui d'Yorc, nous voulons aussi que tous les évêques de Bretagne vous soient soumis.

XXXVIII.
Réponses aux
questions d'Augustin.

xii. *epist.* 31.

Interr. 1.

Outre ces lettres le pape saint Gregoire envoya un grand memoire, pour répondre à onze articles de difficultez proposées par Augustin, dont voici la substance ; De tout le revenu de l'église, on doit faire quatre portions : la premiere pour l'évêque & sa famille, à cause de l'hospitalité ; la seconde pour le clergé, la troisième pour les pauvres, la quatrième pour les reparations. Pour vous, qui êtes instruit dans la vie monastique, vous ne devez pas vivre separé de vos clerics ; mais établir dans la nouvelle église des Anglois, la vie commune, à l'exemple de l'église naissante.

Interr. 2.

AB. IV. 35.

Les clerics qui ne sont pas dans les ordres sacrez, & qui ne peuvent garder la continence, doivent se marier & recevoir leurs gages hors de la communauté. Comme dans la primitive église il est écrit, que l'on distribuoit à chacun selon son besoin. Mais il faut avoir soin, qu'ils vivent suivant la regle de l'église ; qu'ils chantent les psaumes & pratiquent les bonnes mœurs. Quant à ceux qui vivent en commun, il n'y

n'y a point de portions à faire pour l'hospitalité, ou AN. 601.
pour les pauvres : mais tout ce qui reste , après avoir
pris le nécessaire , doit être employé en œuvres pies.
Saint Gregoire suppose ici la continence dans tous
les ordres sacrez. En effet, Pelage son predecesseur,
sachant qu'en Sicile l'on permettoit aux sôûdiacres Greg. III.
epist. 34.
l'usage de leurs femmes, ordonna que cette coûtume
seroit abolie ; & saint Gregoire confirma ce re-
glement ; ordonnant à Leon évêque de Catane, de
faire observer la continence aux sôûdiacres, suivant
l'usage du saint siege.

Saint Gregoire continuë : Dans l'église des An-
glois, où vous êtes encore seul évêque , il faut bien Interr. 8.
que vous en ordonniez , sans être assisté d'autres
évêques. Mais quand il viendra des évêques des
Gaules, ils assisteront comme témoins de l'ordina-
tion. Pour les évêques que vous ordonnerez en An-
gleterre , nous prétendons qu'ils ne soient point
éloignez : en sorte que rien ne les empêche de s'assem-
bler, pour en ordonner d'autres, au nombre de trois
ou quatre : comme dans le monde, on assemble des
personnes déjà mariées , pour prendre part à la joye
des nôces.

Nous ne vous attribuons aucune autorité sur les
évêques des Gaules, au préjudice de l'évêque d'Ar- Interr. 9.
les : qui depuis long-tems a reçu le pallium de nos
predecesseurs. Si donc il vous arrive de passer en
Gaule , vous devez agir auprès de lui , pour corri-
ger les évêques , & l'exciter , s'il n'étoit pas assez
fervent. Nous lui avons écrit de concourir avec

AN. 601. vous pour cet effet. Mais vous n'avez point de juridiction sur les évêques de Gaule : & ne pouvez les reformer , que par la persuasion & le bon exemple. Car il est écrit dans la loi , que celui qui passe dans la moisson d'autrui , ne doit pas y mettre la faucille. Quant aux évêques de Bretagne, nous vous en remettons entièrement le soin . pour instruire les ignorans , fortifier les foibles , & corriger les mauvais. C'étoient les évêques des Bretons , anciens habitans de l'isle , Chrétiens depuis long-tems : mais tombez dans l'ignorance & la corruption des mœurs.

Deut. XXIII.
25.
[Int. 34] La foi étant une , disoit Augustin , pourquoi les coutumes des églises sont-elles si différentes : comme celles de l'église Romaine & des églises des Gaules , dans la célébration des messes ? Saint Gregoire répond : Vous savez la coutume de l'église Romaine , où vous avez été nourri : mais je suis d'avis , que si vous trouvez , soit dans l'église Romaine , soit dans celles des Gaules , soit dans quelque autre , quelque chose qui soit plus agréable à Dieu : vous le choisissiez avec soin , pour l'établir dans la nouvelle église des Anglois. Car nous ne devons pas aimer les choses à cause des lieux , mais les lieux à cause des bonnes choses.

[Int. 44] Celui qui aura dérobé quelque chose à l'église , doit être puni , selon la qualité de la personne ; mais toujours avec une charité paternelle , qui ait pour but de corriger le coupable , & lui faire éviter les peines de l'enfer. Il faut qu'il restitue la chose dérobée : mais sans augmentation , afin qu'il ne

semble pas que l'église veuille profiter de sa perte. AN. 601.
 Saint Gregoire ajoute ceci, à cause de la restitution
 du double, ou du quadruple, ordonnée par les
 loix Romaines & même par la loi de Dieu. Ex. XXII. 1.

Touchant les degrez de parenté ou d'affinité, Interr. 5. 6.
 qui empêchent le mariage, saint Gregoire décide,
 que deux freres peuvent épouser les deux sœurs.
 C'est un crime d'épouser la femme de son pere ou
 de son frere. La loi Romaine permet les mariages
 des cousins germains ; mais l'église les défend,
 comptant ce degré pour le second ; & permet de se
 marier au troisième & au quatrième. Les nouveaux Interr. 7.
 Chrétiens, qui avant leur conversion ont contracté
 des mariages illicites, doivent être avertis, de se se-
 parer, par la crainte du jugement de Dieu : sans
 toutefois les priver de la communion du corps &
 du sang de N. Seigneur, de peur qu'on ne semble
 les punir de ce qu'ils ont fait par ignorance. Car
 l'église dissimule quelques abus, pour les corriger
 plus facilement. Mais il faut avertir tous ceux qui
 se convertissent, de s'abstenir de ces conjonctions
 illicites ; & s'ils y tombent ensuite avec connoissan-
 ce, les priver de la communion.

Rien n'empêche de baptiser une femme enceinte, Interr. 104.
 puisque la fécondité est un don de Dieu. On peut
 aussi la baptiser si-tôt qu'elle est delivrée, & l'en-
 fant sitôt qu'il est né, s'il y a peril de mort. Il n'y
 a point de tems réglé après les couches, où la
 femme doit s'abstenir d'entrer dans l'église ; & ce Levit. XII.
 qui en est dit dans l'ancienne loi, doit être pris
 dans un sens mystereux. Les maris doivent s'abste-

AN. 601.

Int. II.

XXXIX.
Liturgie Gal-
licane.

Interr. 3.

Mabill. 1. liturg.
Gall. c. 3.Conc. Vas. II.
c. 3.Conc. Maisf. II.
c. 4.

nir de leurs femmes tant qu'elles sont nourrices, & elles ne doivent point se dispenser de nourrir elles-mêmes leurs enfans. Saint Gregoire ajoûte quelques décisions, sur l'usage du mariage, & sur certains accidents naturels de l'un & de l'autre sexe, par rapport à l'entrée de l'église, & à la sainte communion : parce qu'il étoit nécessaire d'instruire sur tous ces points, l'église naissante des Anglois.

Ce que dit Augustin de la difference entre les Gaules & Rome, pour la celebration des messes, m'engage à dire un mot de la liturgie Gallicane. On croit qu'elle commençoit comme la Romaine, par l'antienne que nous nommons introïte ; & il est certain que l'on y disoit *Kyrie eleison*. Le prêtre prononçoit ce que l'on nomme *preface*, qui étoit une courte exhortation au peuple, à passer saintement ce saint jour : puis on lisoit une prophétie, ou une autre leçon de l'ancien testament, qui étoit suivie d'un *pseaume* ou *répons* revenant à nôtre *graduel*. Le diacre faisoit faire silence, & le prêtre disoit la première oraison ou *collecte* : avant laquelle, quelquefois on *fléchissoit* les genoux. Le *soudiacre* lisoit l'épître : puis le diacre s'avançoit avec le livre de l'évangile, & le lisoit sur l'ambon. Aux fêtes des saints, on lisoit leurs *actes*, avant ces trois lectures de l'écriture. Si l'on prêchoit, c'étoit après l'évangile. Puis on faisoit sortir les *excommuniez*, le diacre apportoit de la *sacristie* les vases *sacrez*, & tous les *fidelles*, tant hommes que femmes, offroient du pain & du vin. Le prêtre en ayant mis ce qu'il falloit sur l'autel, le

couvroit de la palle; qui étoit un tapis ou toileté de soye, assez grande pour couvrir l'autel entier. On lisoit ensuite les diptyques, qui contenoient les noms des saints, dont on honoroit la memoire par ce sacrifice, & de ceux pour qui on l'offroit, tant vivans que morts. Puis le prêtre disoit une oraison, que l'on appelloit pour ce sujet la collecte, après les noms. Les fidelles se donnoient alors le baiser de paix; & le prêtre disoit une autre oraison, nommée la collecte, après la paix.

AN. 601.

Le prêtre disoit ensuite ce que nous appellons la preface, & que l'on nommoit contestation, illation, ou immolation. On y rapportoit en abrégé le mystere ou la vie du saint; & elle changeoit à chaque messe, comme les autres oraisons. Elle étoit toujours précédée de ces paroles solennelles : Elevez vos cœurs & le reste, que nous trouvons usité en tout tems, par toutes les églises du monde : & elle finissoit par le *Sanctus*, ou trisagion chanté par tout le peuple. Après le *Sanctus*, & à la place du canon, suivoit une autre collecte ou oraison tres-courte, & differente pour chaque messe. Elle étoit jointe à l'action du sacrifice, ou consecration, par ces paroles : Qui la veille de sa passion. La consecration du calice étoit suivie d'une priere nommée collecte, après la secrete, ou après le mystere : parce que la consecration se faisoit tout bas. On disoit ensuite une autre collecte, pour servir de preface à l'oraison dominicale, qui étoit chantée par tout le peuple, comme en Orient, & suivie d'une autre collecte. Le diacre disoit alors : Inclinez-vous pour la bene-

Greg. II. mirac.
S. Mart. c. 14.

Conc. Vas. 12;
c. 3.

Greg. II. mir.
Mart. c. 30.

AN. 601.

Mabil liturg.
t. 1. c. 5. n. 24.*Greg. X. hist.*
c. 8.*Id. V. hist.*
c. 14.

dition, & l'évêque prononçoit une benediction à plusieurs reprises : telle que nos évêques en disent encore aux fêtes les plus solennelles. Suivoit la communion, que tout le monde venoit recevoir à l'autel, même les femmes. On donnoit aux hommes l'eucharistie dans la main, & ils la portoient eux-mêmes à leur bouche. Les diacres donnoient la communion du calice. Ceux qui ne recevoient pas l'eucharistie, recevoient des eulogies, ou pains benis : pour marque qu'ils ne laissoient pas d'être dans la communion de l'église.

Telle étoit la liturgie Gallicane au fixième siècle, & pendant les deux suivans : autant qu'on la peut connoître par le témoignage des auteurs du tems ; & encore plus sûrement par l'ancien lectionnaire, publié en 1685. & par trois anciens messels ou sacramentaires, publiez en 1680. L'antiphonier n'a pas encore été retrouvé. Les principales différences d'avec la liturgie Romaine, sont : la premiere preface : la leçon de l'ancien testament avant l'épître : les trois collectes, après les noms, après la paix & après la consecration : la breveré du canon, & la benediction solennelle avant la communion.

V. Mabil liturg. G. 1. c. 4.
n. 5*Hier. script.*
c. 100.*Genn. illustr.*
c. 79.

Les auteurs de la liturgie Gallicane étoient, comme l'on croit, saint Hilaire, qui outre le livre des hymnes, en avoit fait un des mysteres : Musée prêtre de Marseille, qui par ordre de l'évêque Venerius, tira de l'écriture sainte les leçons pour les fêtes de toute l'année, avec les répons & les capitules convenables. Il composa ensuite un livre des sacremens, qui outre les prières, & les contestations

ou prefaces, contenoit aussi les pſeaumes, que l'on AN. 601. devoit chanter, suivant les leçons Il mourut sous Leon & Majorien après le milieu du cinquième siècle. Sidonius avoit aussi composé un livre des messes, auquel Gregoire de Tours fit une preface.

Greg. II. hist. 23.

Saint Augustin avoit prié saint Gregoire, de lui envoyer des reliques de saint Sixte martyr ; parce qu'il y avoit un lieu où l'on prétendoit avoir son corps ; mais saint Augustin n'en étoit pas persuadé. Saint Gregoire lui en envoie, & ajoute : Si ce corps, que le peuple croit être d'un martyr, n'éclate par aucun miracle, & si personne des anciens ne témoigne avoir appris l'histoire de son martyre : je suis d'avis, que vous bouchiez entierement le lieu où est ce corps, & que vous mettiez ailleurs les reliques que vous avez demandées ; afin de ne permettre pas au peuple de quitter le certain pour honorer l'incertain.

X L.
Suite de la
Mission d'An-
gleterre.

Post. interr. 2.

Après que Mellitus & ses compagnons furent partis de Rome, comme ils étoient encore en chemin, saint Gregoire lui écrivit en ces termes : Quand vous serez arrivé auprès de notre frere Augustin, dites-lui, qu'après avoir long-tems examiné en moi-même l'affaire des Anglois, j'ai pensé qu'il ne faut pas abattre leurs temples, mais seulement les idoles qui y sont. Il faut faire de l'eau benîte, les en arroser, dresser des autels, & y mettre des reliques. Car si ces temples sont bien bâtis, il faut les faire passer du culte des demons, au service du vrai Dieu : afin que cette nation voyant,

ix. epist. 74.

AN. 601.

que l'on conserve les lieux auxquels elle est accoutumée, y vienne plus volontiers. Et parce qu'ils ont accoutumé de tuer beaucoup de bœufs en sacrifiant aux demons : il faut leur établir quelque solennité, comme de la dédicace, ou des martyrs, dont on y met les reliques. Qu'ils fassent des feüillées autour des temples changez en églises, & qu'ils celebrent la fête par des repas modestes. Au lieu d'immoler des animaux au demon, qu'ils les tuent pour les manger & rendre graces à Dieu, qui les rassasie de ces viandes. Afin que leur laissant quelques réjouissances sensibles, on puisse leur insinuer plus aisément les joyes interieures. Car il est impossible d'ôter à des esprits durs toutes leurs coûtures à la fois : on ne s'élève pas en un lieu haut en sautant, on y monte pas à pas.

*Beda 1. hist.
c. 29.*

Ibid. c. 33.

Saint Gregoire avoit chargé Mellitus & ses compagnons, de porter en Angleterre generalement, tout ce qui étoit necessaire pour le service des églises. Des vases sacrez, des tapis d'autel, des ornemens d'églises, des habits pour les évêques & pour les clerics, des reliques des apôtres & des martyrs, & quantité de livres. Augustin de son côté, ayant établi son siege épiscopal dans la capitale du royaume de Cant, nommée alors Doroverne, & depuis Cantorberi : par la protection du roi, se mit en possession d'une église, que les Romains y avoient autrefois bâtie : la dédia au nom de saint Sauveur, & y établit son habitation pour lui & ses successeurs. Ainsi le projet de saint Gregoire ne fut pas entierement executé : ce ne fut pas l'évêque de Londres,

Londres, mais celui de Cantorberi, qui fut métropolitain de la partie méridionale d'Angleterre. Augustin fit aussi un monastère près de Cantorberi, à l'Orient : où à sa sollicitation le roi Edelbert bâtit de fond en comble, une église en l'honneur des apôtres saint Pierre & saint Paul, & l'enrichit de grands dons. Elle étoit destinée à la sépulture d'Augustin, & des évêques de Doroverne ses successeurs ; & aussi des rois de Cant. Toutefois ce ne fut pas Augustin, mais Laurent son successeur, qui dédia cette église. Le premier abbé de ce monastère, fut le prêtre Pierre, qui avoit fait le voyage de Rome avec Laurent. Mais la cathédrale de saint Augustin étoit aussi une espèce de monastère : puisqu'il vivoit en commun avec son clergé, composé de moines comme lui.

Vers le même tems que saint Grégoire envoyoit Mellitus en Angleterre, il fut consulté par Quirice évêque d'Iberie, près le pont Euxin, au nom de tous les Catholiques de la province : si on devoit baptiser les évêques & les peuples, qui quittoient l'hérésie Nestorienne, pour rentrer dans l'église Catholique : ou s'il falloit se contenter de leur confession de foi. Saint Grégoire lui répondit : Nous

XLI.
Réponse aux
Ibériens.

ix. *epist. gr.*

avons appris de nos pères, que ceux qui ont été baptisés dans l'hérésie au nom de la Trinité, sont reçus au sein de l'église par l'onction du crême, par l'imposition des mains, ou par la seule profession de foi. C'est pourquoi on reçoit les Ariens en Orient, par l'imposition des mains, en Occident par l'onction : les Monophysites & les autres, par

AN. 601.

la seule profession de foi. On appelloit en Grec Monophysites, ceux qui ne reconnoissoient qu'une nature en Jesus-Christ, comme les Eutychéens. Saint Gregoire continuë : Mais on baptise les heretiques, qui ne sont pas baptisez au nom de la Trinité ; comme les Bonosiens, qui ne croient pas Jesus-Christ Dieu ; & les Cataphryges, qui croient que Montan est le Saint-Esprit. Et il ne faut point craindre de leur reïterer le baptême, qu'ils n'ont pas reçu. Les Nestoriens sont baptisez au nom de la sainte Trinité. C'est pourquoi il faut seulement les instruire sur la verité de l'incarnation : afin qu'ils croient que le même Jesus-Christ est fils de Dieu & fils de l'homme, qu'ils confessent publiquement cette verité, qu'ils anathematisent Nestorius, avec tous ses sectateurs, & qu'ils promettent de recevoir les conciles que l'église reçoit. Alors vous devez les admettre sans difficulté, conservant même leur rang dans leurs églises, pour les ramener plus facilement.

XLII.
Affaires d'A-
frique.
x. *epist.* 8.

Un diacre de Numidie se plaint à saint Gregoire, que son évêque l'avoit déposé injustement : mais saint Gregoire averti, que c'étoit pour un crime d'impureté, en écrivit à Colomb évêque de cette province, en qui il avoit une confiance particulière, & lui dit : S'il est coupable, qu'il soit enfermé pour faire penitence : s'il est innocent, qu'il soit rétabli dans son ordre, & l'évêque severement puni. La lettre est du mois d'Octobre indiction cinquième, c'est-à-dire en 601. On voit par d'autres lettres de saint Gregoire, qu'il étoit fortement

attaché à l'ancienne regle, de priver de leurs fonctions les clercs tombez dans des pechez d'impureté, sans qu'ils pussent jamais être rétablis. Paulin évêque de la même province, fut accusé devant saint Gregoire d'avoir frappé & outragé quelques-uns de ses clercs. Il en écrivit encore à Colomb & à Victor primat de Numidie; les exhortant à examiner l'affaire en concile, & à punir severement Paulin, s'il se trouvoit coupable. Il avertit Victor de ne pas souffrir, que Paulin meprise sa dignité. J'ai ordonné, ajoute-t-il, à Hilaire nôtre cartulaire, d'assister à vôtre jugement, si l'affaire le demande. C'étoit apparemment le recteur du patrimoine de saint Pierre en cette province. Ces lettres sont de la même indiction cinquième, mais plus avancée, c'est-à-dire en 602.

AN. 602.

19. epist. 16. 17.

VII. epist. 25.
ind. 1.

10. epist. 32. 33.

Il écrivit aussi à tous les évêques de la province Byzacene en ces tetmes : Il est louable de respecter les superieurs; mais la crainte de Dieu ne permet pas de dissimuler leurs fautes. Il y a long-tems que j'ai appris des choses, touchant Clementin vôtre primat; qui m'ont percé le cœur: divers embarras, & principalement les ennemis qui nous environnent, ne m'ont pas donné le loisir de m'en informer. Mais comme des plaintes si considerables ne doivent pas demeurer sans examen, nous vous exhortons à vous en informer, avec tout le soin & toute la vigueur possible: afin que si nôtre frere est veritablement coupable, il soit puni selon les canons; & que s'il est innocent, il ne soit pas exposé plus long-tems à des reproches si infâmes.

x. epist. 36.

AN. 602. Que si quelqu'un de vous montre en cette occasion, de la lâcheté ou de la foiblesse : qu'il sache que devant Dieu il se rend coupable des mêmes crimes. C'est ainsi que saint Gregoire prenoit soin des églises d'Afrique, & y exerçoit son autorité.

XLIII.
Affaires de
France.

xi. *epist.* 8.

xi. *epist.* 7.

La reine Brunehaut & le roi Theodoric son petit-fils, envoyèrent à Rome Burgoalde & Varmaricaire leurs ambassadeurs, pour traiter de plusieurs affaires avec le pape saint Gregoire; entre autres de la paix, qu'ils vouloient faire avec l'empire. Ils lui parlerent aussi d'un certain évêque sujet à des maux de tête, qui alloient jusques au délire; & par conséquent ne lui permettoient pas de faire ses fonctions. Sur quoi saint Gregoire écrivit ainsi à Ethe-rius archevêque de Lion, qui sans doute étoit le metropolitain : Il n'est pas permis d'ordonner un autre évêque à la place d'un évêque vivant, & malgré lui : quand c'est la maladie & non le crime, qui le rend incapable de ses fonctions. Mais si la maladie a des intervalles, il doit lui-même présenter requête, pour demander un successeur : auquel cas on le pourra ordonner, à la charge de donner à l'ancien sa subsistance, aux dépens de la même église. Que s'il ne revient jamais en son bon sens : il faut choisir une personne fidelle & capable, pour prendre soin du gouvernement des ames, de la discipline & du temporel de l'église; & s'il survit à l'évêque malade, il sera ordonné à sa place. Quant aux ordinations des prêtres & des clercs, s'il est nécessaire d'en faire dans cette église, elles vous seront réservées. On voit ici, que le coadjuteur, même

avec l'esperance de succeder, n'étoit pas pour cela AN. 602.
ordonné évêque.

A la fin de la lettre à Brunchaut, saint Gregoire ^{xl. epist. 3.}
declare, qu'il a donné les privileges qu'elle lui
avoit demandé, pour les deux monasteres & l'hôpi-
tal qu'elle avoit fondez à Autun. Mais, ajoute-t-il,
de peur que les évêques des lieux ne suppriment
quelque jour ces decrets, qui leur défendent cer-
taines choses : vous devez les faire inserer aux actes
publics, & les conserver dans vos archives royales,
comme ils sont dans les nôtres. Cette lettre est du
mois de Novembre 602. indiction sixième. Ensuite
sont les trois privileges. Le premier adressé à Se- ^{x. epist. 10.}
nateur prêtre administrateur de l'hôpital, fondé à
Autun, par l'évêque Syagrius & la reine Brune-
haut, & abbé du monastere, qui y étoit joint.
Saint Gregoire défend à qui que ce soit ; même aux
rois & aux évêques, de diminuer en rien les biens
de cet hôpital, ou d'en détourner l'usage. Après
la mort de l'abbé, le roi choisira le successeur du
consentement des moines, mais gratuitement. L'ab-
bé ne pourra être déposé par l'évêque d'Autun,
qu'il ne soit assisté pour le juger, de six autres
évêques ; & il ne pourra lui-même être élu évêque,
demeurant abbé, de peur qu'il ne détourne les
biens de l'hôpital. Il y a ensuite une menace de
privation de toute dignité, contre ceux qui donne-
ront atteinte à ce privilege. Quelques-uns croient
que cette clause a été ajoutée depuis ; car il est
bien certain, que saint Gregoire ne songeoit pas à
s'attribuer jurisdiction sur les puissances séculieres: <sup>v. Mabill. in
diplom. t. 2.</sup>

AN. 602. d'autres regardent cette clause, comme une simple menace de la punition divine, même temporelle. Le second privilege est adressé à Thessalie, abbesse du monastere de sainte Marie : le troisième à Luppon abbé de saint Martin; & ils sont semblables au premier.

XLIV.
Lettres de S.
Colomban sur
la pâque.

ep. 5. 10. 12.
Bibl. PP. Lugd.
p. 31.

Sup. liv. VIII.
n. 5.
Sup. XXVIII.
n. 51.

Saint Colamban étoit toujours à Luxeu, où il conservoit son usage d'Irlande, de celebrer la pâque le quatorzième de la lune. Mais il étoit inquieté sur ce sujet par les évêques de France, & par le prêtre Candide, que le pape avoit envoyé en Gaule. Il écrivit donc au pape saint Gregoire une lettre, où il soutient son usage avec une grande liberté : s'appuyant sur l'autorité d'Anatolius, approuvée par saint Jerôme; & rejetant le calcul de Victorius avec mépris. Il prie le pape de lui envoyer sa décision : mais il l'avertit, que quiconque viendra contre l'autorité de saint Jerôme, sera rejeté comme heretique dans les églises d'Occident; c'est à dire d'Irlande, suivant son style. Il demande au pape, si l'on doit communiquer avec les évêques ordonnez par simonie; ou qui depuis le diaconat, ont peché contre la continence, quoiqu'en secret. Enfin comment il en faut user à l'égard des moines, qui par le desir d'une plus grande perfection, quittent leurs monasteres malgré leurs abbez, & au préjudice de leurs vœux, & se retirent dans les deserts. On voit ici, que le vœu monastique consistoit principalement dans la stabilité, comme selon la regle de saint Benoît. Saint Colomban témoigne, qu'il fût allé consulter saint Gregoire de

vive voix, s'il n'eût été retenu par la foiblesse de sa AN. 602.
santé, & par le soin de son troupeau. Il dit avoir lu
son pastoral avec grande satisfaction, & lui deman-
de ses commentaires sur Ezechiel.

Quoique saint Colomban eût envoyé par deux
fois à saint Gregoire, ses lettres ne lui furent point
tenduës ; mais il écrivit vers le même tems sur le *epist. 2. f. 241*
même sujet à plusieurs évêques de Gaule, assem-
blez en concile pour cette affaire. Il remercie Dieu *epist. 2.*
de ce qu'ils sont assemblez à cause de lui ; & ajoute :
Plût à Dieu, que vous le fussiez plus souvent : &
que si les troubles de nôtre tems ne vous permet-
tent pas de tenir vos conciles, suivant les canons,
une ou deux fois l'année : vous le fassiez au moins
le plus qu'il seroit possible, pour tenir les foibles
dans la crainte, & exciter le zele des plus fervens.
Il les exhorte à examiner avec humilité & douceur,
quelle est la meilleure tradition touchant la pâque ;
& les renvoie, pour le fonds de la question, à la
réponse qu'il leur a faite trois ans auparavant ; aux
trois écrits qu'il a adressez au pape, & au memoire
qu'il a écrit à l'évêque Arigius, on croit que c'é-
toit l'archevêque de Lion ; puis il ajoute : Je de-
mande seulement que vous supportiez mon igno-
rance avec paix & charité ; & puisque je ne suis
pas l'auteur de cette diversité, qu'il me soit permis
de vivre en silence dans ces bois, auprès des os de
dix-sept de nos freres morts ; comme nous avons
déjà vécu douze ans. Ceci montre que la lettre
est écrite en 602. puisque le monastere de Luxeu fut
fondé en 590. Il ajoute : Nous souhaitons de suivre *Sup. xxxv. 2.*

AN. 602.

2. Tim. II.

Jon. I.

X L V.
Mort de Maurice.
Phocas empereur.

Theophyl. Simoc. VII. hist. c. 15.

Theophan. an. 18. p. 235. C.

Id. an. 20. p. 239. 8 Simoc. VIII. c. 11.

Simoc. VIII. c. 67.
Theophan. p. 240. D.

jusques à la mort l'usage de nos anciens. Voyez ce que vous ferez à de pauvres vieillards étrangers : Je croi qu'il vous sera plus avantageux de les consoler, que de les inquiéter. Je n'ai osé vous aller trouver, de peur de disputer en votre présence, contre la défense de l'apôtre. Car si Dieu veut que vous me chassiez de ce desert, où je suis venu de si loin pour l'amour de Jesus-Christ ; je dirai comme le prophete : Si je suis cause de cette tempête, faites-la cesser en me jettant dans la mer.

L'empereur Maurice ayant rompu mal à propos la paix avec le Cagan, ou Can des Avars, fut battu & réduit à la demander de nouveau. Mais il refusa de payer la rançon des prisonniers : quoique le Can n'eût d'abord demandé qu'un sou d'or par tête, & se fût réduit à la moitié, & enfin un sixième, c'est-à-dire à quatre oboles. Ce refus mit le barbare en fureur, & il les fit tous mourir. Alors l'empereur se repentit de sa dureté, & envoya des requêtes par écrit aux principales églises, & aux principaux monasteres, avec de l'argent, des cierges & des parfums : afin que l'on priât Dieu de le punir en cette vie plutôt qu'en l'autre. Depuis long-tems son avarice le rendoit odieux. La dernière année de son regne, il voulut obliger ses troupes à hiverner au-delà du Danube : pour épargner leur subsistance, en les faisant vivre aux dépens de l'ennemi. Elles se mutinerent, & mettant sur un bouchier le centurion Phocas, le proclamerent exarque des centurions. La faction des verds, qui étoit la plus forte à C. P. prit son parti ; & l'empereur

peur Maurice fut réduit à quitter les marques de sa dignité, & se mettre en mer, pour s'enfuir au milieu de la nuit, tandis que le peuple chantoit des chansons contre lui. Le mauvais tems l'obligea à s'arrêter près de Prenete, à cent cinquante stades ou sept lieues de C. P. Cependant Phocas arriva à l'Hebdomon, & y fut couronné empereur par le patriarche Cyriaque, dans l'église de saint Jean, le vendredi vingt-troisième de Novembre, indiction sixième, l'an 602. Le dimanche vingt cinquième, il entra à C. P. sur un chariot, comme en triomphe. Il fit aussi couronner sa femme Leontia : mais la faction des bleus s'y opposoit ; & cria en tumulte, que Maurice n'étoit pas mort.

AN. 602.

Simos. vii. 11.

c. 10.
Chr. pasch.
p. 378.

Phocas l'ayant ouï, envoya après Maurice, qui fut arrêté à saint Antoine près de Prenete, avec sa femme & huit de ses enfans, cinq fils & trois filles : l'aîné de ses fils, nommé Theodose, s'étoit sauvé. Maurice & ses cinq fils furent égorgés près de Calcedoine : & on commença par les enfans, pour les faire mourir à ses yeux. Il y en avoit un encore à la mamelle, que sa nourrice voulut sauver, & mettre le sien à la place : mais Maurice l'empêcha, & découvrit son fils aux meurtriers. Pendant ce massacre il repetoit souvent ces paroles du pseaume : Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est équitable. Il mourut ainsi le mardi vingt-septième de Novembre 602. après avoir régné vingt ans & trois mois ; & on fit mourir avec lui son frere, & plusieurs autres personnes considerables. On jeta les corps dans la mer, mais les têtes furent portées

Ps. 118.

Chr. pasch.

Sup. xxxiv.

n. 48.
Simos. c. 22. 23.

AN. 603.

*Martyr. R. 9.
Nov. Prat. sp.
c. 127.*

à C. P. & exposées dans une place près de la ville. Theodose, fils aîné de Maurice, fut aussi pris ensuite & mis à mort. L'église honore entre les saints Sopatra fille de Maurice; & sa sœur Damienne se retira à Jerusalem, où elle fut abbesse, & passa saintement sa vie avec une de ses nieces.

*Greg. XI.
epist. c. 1.*

II. ep. 38.

L'image de l'empereur Phocas, & de l'imperatrice Leontia, fut apportée à Rome le septième des calendes de Mai, de la même indiction sixième; c'est-à-dire le vingt-cinquième d'Avril 603. Le clergé & le senat leur fit les acclamations ordinaires, à Latran & à la Basilique de Jules, en disant: Christ, exaucez-nous; Vive l'empereur Phocas & l'imperatrice Leontia. Saint Gregoire fit mettre leur image dans l'oratoire de saint Césaire au palais. Au mois de Juin suivant, il écrivit à l'empereur Phocas, pour le saluer sur son avènement à la couronne. Dieu, dit-il, arbitre souverain de la vie des hommes, en élève quelquefois un, pour punir les crimes de plusieurs, comme nous avons éprouvé dans notre longue affliction: & quelquefois, pour consoler plusieurs affligés, il en élève un autre, dont la miséricorde les remplit de joie, comme nous espérons de votre piété. Il l'exhorte à faire cesser tous les desordres du regne passé: les testamens suggerez, les donations extorquées; en sorte que chacun jouisse paisiblement de son bien & de sa liberté. Car, dit-il, il y a cette différence entre les empereurs Romains, & les rois des autres nations, qu'ils commandent à des esclaves, & vous à des hommes libres. On voit par cette lettre, combien saint Gre-

goire étoit peu content du gouvernement de Maurice. On le voit aussi par la suivante. Car Phocas lui ayant écrit qu'il s'étonnoit de n'avoir point trouvé à C. P. de nonce de sa part, il répondit : Ce n'est pas l'effet de ma négligence, mais d'une dure nécessité. Tous les ministres de notre église fuyoient avec terreur une si rude domination; en sorte qu'il n'étoit pas possible d'en obliger aucun d'aller à C. P. pour demeurer dans le palais. Il lui recommande le diacre Boniface, qu'il lui envoie; & lui demande instamment du secours contre les Lombards. Qui nous tourmentent, dit-il, depuis trente-cinq ans, au-delà de ce qu'on peut exprimer. Il écrivit aussi à l'imperatrice Leontia l'exhortant à imiter sainte Pulquerie & sainte Helene, & à prendre la protection de l'église de saint Pierre. Enfin il écrivit au patriarche Cyriaque, pour lui recommander le diacre Boniface : mais il n'oublie pas de l'exhorter à renoncer au titre superbe d'évêque œcumenique.

Quelque tems après saint Gregoire reçut des plaintes d'Alcyon évêque de Corcyre, aujourd'hui Corfou, contre Jean évêque d'Evrie ou Evorie en Epire : qui ayant été contraint de quitter son siège par les courses des barbares, s'étoit retiré avec son clergé dans la ville de Cassiope en l'isle de Corfou. Il y avoit même apporté le corps de saint Donat évêque d'Evrie, sous Theodose le grand, illustre par ses miracles. Ensuite, non content de la retraite qu'on lui avoit donnée, il voulut soustraire Cassiope à la juridiction d'Alcyon, & y exercer l'autorité épiscopale; & surprit même un ordre de

XLVI.
Entrepris de
Jean d'Evrie,

xii. *epist.* 24

Sozom. VII.
c. 26.

AN. 603. l'empereur qui autorisoit sa prétention. Quoique cet ordre n'eût point eû d'effet, Alcyson se plaignit à l'empereur, qui renvoya l'affaire à André archevêque de Nicopoli métropolitain de l'un & de l'autre ; & celui-ci, avec connoissance de cause, maintint Alcyson dans sa juridiction sur la ville de Cassiope. Saint Gregoire confirma ce jugement ; & quoique l'ingratitude de Jean dût le faire chasser de Cassiope : il voulut qu'Alcyson en usât plus humainement, & qu'il y laissât demeurer Jean , à condition qu'il renonceroit par écrit à sa vaine prétention : & que quand la paix seroit rétablie, il retourneroit à son église.

xii. *epist.* 21

Saint Gregoire instruisit de cette affaire Boniface son nonce à C. P. & lui dit : Parce que l'empereur a été surpris en cette affaire, nous avons jugé à propos de ne point délivrer nôtre sentence, de peur qu'il ne semble que nous méprisions son ordre : ce qu'à Dieu ne plaise. Vous l'instruirez donc soigneusement de toute l'affaire ; & vous ferez en sorte, que nôtre sentence soit envoyée sur les lieux de son consentement ; & s'il se peut, avec un ordre de sa part, pour la faire executer. Ce respect de saint Gregoire, pour un ordre même injuste de l'empereur, est digne de consideration. La lettre est du mois de Decembre indiction septième, l'an 603.

XLVII.
Affaires de
Trieste & d'An-
cone.

x. *epist.* 37.

Firmin évêque de Trieste en Istrie, quitta le schisme, & en écrivit à saint Gregoire, qui le reçut avec joye, & l'exhorta à demeurer ferme ; lui promettant sa protection. Et il lui tint parole : car

Severe évêque de Grade, chef du schisme d'Istrie, AN. 603. ne manqua pas de tenter Firmin ; & ne pouvant l'ébranler par les promesses, il excita contre lui une sédition. Saint Gregoire en écrivit ainsi au patrice Smaragde exarque de Ravenne successeur de Callinique : Vous pouvez mieux apprendre de près, les x. epist. 4. violences que nôtre frere Firmin a souffertes. C'est pourquoi je vous prie d'envoyer vos ordres à vos lieutenans en Istrie, pour lui procurer un repos, qui en excitera plusieurs autres à suivre son exemple.

L'église d'Ancone étant vacante, on élut trois xii. epist. 6. sujets pour la remplir : Florentin archidiacre, Rustique diacre de la même église, & Florentius diacre de Ravenne ; surquoi saint Gregoire écrivit ainsi à un évêque : On nous a dit que l'archidiacre Florentin fait l'écriture ; mais qu'il est accablé de vieillesse, & si ménager, que jamais un ami n'entre chez lui pour y manger. De plus, qu'il a fait serment sur les évangiles de n'être jamais évêque. On dit que le diacre Rustique est un homme vigilant, mais qu'il ne fait pas les pseaumes. Pour Florentius nous savons qu'il est appliqué ; mais nous ne connoissons pas son interieur. C'est pourquoi, rendez-vous promptement à Ancone avec nôtre frere Armenius, visiteur de la même église : pour vous en informer exactement. Si on élit Florentius, il faut avoir le consentement de son évêque : mais il ne doit pas le donner en vertu de nôtre mandement, de peur qu'il ne semble que ce soit malgré lui. Telle étoit la circonspection de saint

AN. 603.

quelle il est déclaré innocent ; & les évêques qui l'avoient condamné , aussi bien que l'évêque intrus à sa place , condamnez , suivant le premier memoire. Ces pieces sont avec des lettres de l'an 603.

XLIX.
Mort de Recarede & de saint Leandre.
Id. chr.

Sup. l. XXXIV
n. 55.

Id. illustr. c. 28.
Martyr. R. 27.
Febr.

Ces desordres dans l'église d'Espagne , & ces violences contre des évêques , semblent être un effet des mouvemens qui suivirent la mort du roi Recarede , arrivée à Toledo la quinziesme année de son regne , Ere 639. c'est-à-dire l'an de Jesus Christ 608. Il avoit regné paisible & glorieux , après avoir ramené son peuple à la religion Catholique. Il étoit doux & humain , & la grace de son visage attiroit l'affection même des méchans. Il rendit aux églises & aux particuliers les terres , que son pere avoit usurpées & appliquées au fisc ; & remit souvent les tributs au peuple , outre ses liberalitez & ses aumônes. Pour finir saintement sa vie , il fit sa confession publique en esprit de penitence. C'est ainsi qu'en parle saint Isidore , qui venoit de succéder à saint Leandre son frere dans le siege de Seville. L'église honore la memoire de saint Leandre le vingt-sept de Février. Le roi Recarede eut pour successeur son fils Liuba , qui bien que jeune , promettoit beaucoup par son beau naturel : mais il ne regna que deux ans ; & Viteric s'étant revolté le dépouilla du royaume , lui coupa la main droite , & le fit mourir à l'âge de vingt-deux ans. Ainsi Viteric regna sur les Goths en Espagne pendant sept ans , à commencer l'Ere 641. l'an de Jesus-Christ 603.

La même année huitième de Theodoric roi de Bourgogne,

Bourgogne, & remarquable par une éclipse de soleil, il y eut un concile à Chalon sur Saône, où Didier évêque de Vienne fut déposé, à la poursuite d'Aridius évêque de Lion, & de la reine Brunehaut, & Domnole mis en sa place. Didier fut relegué dans une isle : d'où étant revenu le roi Theodoric le fit lapider quatre ans après, par le conseil du même Aridius & de la reine. Il fut tué le 23. de Mai 607. dans le territoire de Lion, au lieu qui porte encore son nom sur la riviere de Chalorone ; l'église honore sa memoire, comme d'un saint martyr ; & il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

AN. 603.

Fredeg. chr.
c. 24.*Id. c. 32.*
Jonas vita 3.
*Colomb. c. 54.**Boil. 10. 16.*
P. 251.
Martyr. R.
23. Mai.L.
Lettre à Theodelinde.*Paul diac.*
IV. hist. Long.
c. 29.*Ibid. c. 28.*

XII. ep. 7.

La guerre s'étoit encore renouvelée en Italie entre les Romains & les Lombards ; & au mois de Novembre de la même année 603. ils avoient fait une treve jusques au premier d'Avril de l'indiction huitième : c'est-à-dire 605. Quelque tems après le pape reçut des lettres de la reine Theodelinde, par lesquelles elle lui faisoit part de la naissance & du baptême de son fils Aldoalde. Elle l'avoit fait baptiser dans l'église de S. Jean de Modece, le jour de pâques septième d'Avril, la même année 603. & l'avoit fait lever sur les fonts par l'abbé Secondin, dont elle honoroit la pieté. Elle envoyoit au pape quelques écrits, qu'il avoit faits sur le cinquième concile, & le prioit d'y répondre. Saint Gregoire la felicite d'avoir fait baptiser dans l'église Catholique, ce petit prince destiné à regner sur les Lombards. Quant aux écrits de Secondin, il s'excuse d'y répondre sur sa maladie. Je suis tellement affligé de

AN. 604.

la goûte, dit-il, que je ne puis même parler; comme l'ont vû vos envoyez. Ils m'ont trouvé malade en arrivant, & en partant ils m'ont laissé dans un grand peril. Si Dieu me rend la santé, je répondrai exactement à tout ce que m'a écrit l'abbé Secondin. Cependant je vous envoie le concile, qui fut tenu du tems de l'empereur Justinien; afin qu'en le lisant il puisse reconnoître la fausseté de tout ce qu'il a ouï dire contre le saint siege, & contre l'église Catholique. Dieu nous garde de recevoir les sentimens d'aucun heretique, ou de nous écarter en quoi que ce soit de la lettre de saint Leon, & des quatre conciles.

J'envoie au prince Aldoalde vôtre fils, une croix avec du bois de la vraie croix, & un évangile dans une boëte de Perse; & à vôtre fille trois bagues, que je vous prie de leur donner de vôtre main, pour faire valoir le present. Je vous prie aussi de rendre graces pour moi au roi vôtre époux, de la paix qu'il a faite pour nous, & de l'exciter à la conserver, comme vous avez déjà fait: la lettre est du mois de Janvier 604. indiction septième; & c'est la dernière de saint Gregoire, qui se trouve datée.

L I.
Fin de saint
Gregoire.

Jo diac. IV.
vit. c. 68.

Car étant enfin consumé par ses maladies & ses travaux, il mourut le douzième de Mars de la même année 604. après avoir tenu le saint siege treize ans six mois & dix jours. Il fut enterré au bout de la galerie de la basilique de saint Pierre, devant une sale où saint Leon & quelques autres papes étoient enterrez. Il ne bâtit point de nouvelles églises, mais il eut grand soin de reparer les

anciennes. Il fit dans l'église de saint Pierre, un AN. 604.
 ciboire d'argent soutenu de quatre colonnes. On Lib. Pontif. in
 appelloit alors *ciborium* ou *fastigium*, ce que l'on ap- Greg.
 pelleroit aujourd'hui un baldaquin : c'est-à-dire
 un dais, pour couvrir & orner l'autel. Saint Gre-
 goire en mit encore un dans l'église de saint Paul.
 Il destina pour le luminaire de la même église, plu-
 sieurs fonds de terre situez aux environs : par où
 l'on voit, que les églises devoient être magnifiquement éclairées. L'acte de cette donation se trouve
 entre les lettres de saint Gregoire, & sur un marbre XII. epist. 9.
 dans cette église, avec la date du 25. de Janvier in scr. inter op.
 604. Saint Gregoire fit deux ordinations : l'une en Greg.
 carême, l'autre au mois de Septembre ; & ordonna
 trente-neuf prêtres, cinq diacres, & soixante &
 douze évêques.

C'est de tous les papes, celui dont il nous reste
 le plus d'écrits. L'estime qu'on en faisoit dès son
 vivant, l'affligeoit ; & ayant appris que Marinien
 évêque de Ravenne, faisoit lire publiquement à
 l'office de la nuit ses commentaires sur Job, il s'en
 plaignit à son nonce. Car, dit-il, ce n'est pas un x. epist. 22.
 ouvrage populaire ; & il est plus capable de nuire,
 que de profiter aux commençans. Dites-lui qu'il
 fasse lire les commentaires sur les psaumes, qui
 sont propres à former les mœurs des séculiers. Il
 entend, sans doute, ceux de saint Augustin : car
 nous ne voyons point que saint Gregoire ait ex-
 pliqué les psaumes. Claude abbé de Classe, avoit
 redigé par écrit, ce qu'il avoit oûi dire à saint Gre-
 goire sur les proverbes, le cantique, les prophetes,

AN. 604.

ibid.

les livres des rois, & l'Heptateuque; saint Gregoire trouva qu'il avoit altéré son sens en beaucoup d'endroits: c'est pourquoi, après la mort de l'abbé Claude, il fit retirer tous ces écrits. Quelques-uns croient, que le commentaire sur le livre des rois, & sur le cantique, que nous avons entre les œuvres de saint Gregoire, sont l'ouvrage de l'abbé Claude.

Ibid. illustr.
c. 27.*Ep. ad Leand.*
in Job. c. 5.

Ceux de saint Gregoire sont les morales sur Job, divisées en trente-cinq livres: le pastoral: les vingt-deux homelies sur Ezechiel: les quarante homelies sur les évangiles: les quatre livres des dialogues: les lettres au nombre d'environ 840. divisées en douze livres, suivant quatorze indictions: car le second & le septième en comprennent chacun deux. Les anciens comptent ainsi les écrits de saint Gregoire, & il ne paroît pas que nous en ayons perdu. Pour l'antiphonaire & le sacramentaire, ils sont véritablement de lui; mais on ne peut nier, que l'on n'y ait fait quelques additions, comme il est ordinaire dans ces sortes d'ouvrages. Le style de saint Gregoire se sent du mauvais goût de son siècle; & il témoigne lui-même, qu'il méprisoit l'art de bien parler; & croyoit indigne d'assujettir la parole de Dieu aux regles de la grammaire.

Joan. dias. IV.
vist. c. 80.

c. 83;

On conserva avec son corps son pallium, le reliquaire qu'il portoit au col, sa ceinture; & tout cela monroit à la posterité la pauvreté & la simplicité de ses habits. Le reliquaire, que l'on croit avoir été la croix pectorale, étoit d'argent & fort mince, Il s'étoit fait peindre dans le monastere de saint An-

dré, avec son pere Gregoire, & sa mere Silvie. Prés AN. 604.
 le Nymphée, c'est à dire le lieu de ce monastere,
 où les femmes entroient; on voyoit d'un côté saint
 Pierre assis, qui tenoit par la main Gordien de-
 bout, revêtu d'une chasuble de couleur de châtai-
 gne, avec une dalmatique par dessous. Il étoit de
 grande taille, le visage long d'une physionomie
 grave; la barbe médiocre, les cheveux épais. De
 l'autre côté étoit Silvie assise: un voile blanc la
 couvroit, prenant depuis l'épaule droite, & enve-
 loppant le côté gauche, où la main étoit arrêtée
 sous le manteau: par dessous elle portoit une gran-
 de tunique d'un blanc plus sale. Elle avoit le visage
 rond, & dans sa vieillesse des restes d'une grande
 beauté. Sur sa tête étoit une mitre de femme, arrê-
 tée avec un ruban blanc. Elle étendoit deux doigts
 de la main droite, comme pour faire sur elle le si-
 gne de la croix, & de la main gauche elle tenoit un
 pseauteur ouvert. Dans un autre endroit, au dedans c. 341.
 du monastere, saint Gregoire étoit peint de la main
 du même maître. Il étoit de belle taille, son visage
 tenoit de la longueur du pere, & de la rondeur de
 la mere, la barbe étoit médiocre, les cheveux assez
 noirs & frisez, chauve sur le devant, avec deux
 petits toupets, la couronne grande. Il avoit un
 beau front, la physionomie noble & douce, les
 mains belles, son habit étoit comme celui de son
 pere, une planette châtaigne sur une dalmatique:
 mais il portoit de plus le pallium entortillé simple-
 ment autour des épaules, & pendant sur le côté.
 De la main gauche il tenoit l'évangile, & de la

AN. 604.

droite il faisoit le signe de la croix. Saint Gregoire s'étoit ainsi fait peindre dans son monastere, pour retenir les moines dans la ferveur de l'observance, par la vûe de son image. On voyoit encore ces peintures du tems de Jean diacre, qui les décrit exactement. Il témoigne aussi, que l'on avoit accoutumé de peindre le Saint-Esprit en forme de colombe sur la tête de saint Gregoire écrivant.

c. 70.

LII.
Sabinien &
Boniface III.
papes.
Anast.

Le saint siege vaqua cinq mois & demi, & Sabinien fut ordonné pape le premier Septembre 604, mais il ne tint le siege que cinq mois & dix-neuf jours. Il étoit de Toscane fils de Bonus, & avoit été nonce à C. P. près de l'empereur Maurice; de son tems Rome fut affligée d'une grande famine, pendant laquelle il fit ouvrir le grenier de l'église, & vendre le bled au peuple, donnant trente boisseaux pour un sou d'or. Il ordonna vingt-six évêques en divers lieux, & donna du luminaire à l'église de saint Pierre, où il fut enterré le vingt-deuxième de Février 605. Le saint siege vaqua près d'un an; & enfin le vingt-cinquième de Février 606. on ordonna pape Boniface troisième, qui tint le siege huit mois & vingt-trois jours, jusques au douzième de Novembre, qu'il mourut. Il étoit natif de Rome fils de Jean Caraaudiotte; & avoit été aussi nonce à C. P. du tems de Phocas.

Anast.
Paul diac. iv.
hyst. c. 37.

Le pape Boniface obtint de cet empereur la conservation de la primauté du saint siege de Rome, contre les prétentions du patriarche de C. P. ce que l'on entend du titre de patriarche œcumenique, que Phocas lui ait défendu de prendre: quoique

Maurice eût toujours soutenu cette prétention contre les instances de saint Gregoire. Cyriaque, qui étoit alors patriarche de C. P. avoit irrité Phocas, en l'empêchant de tirer de la grande église l'impératrice Constantine & ses trois filles, qui ayant conspiré contre lui, s'y étoient réfugiées. Cyriaque mourut la même année le samedi vingt-neuvième d'Octobre, & fut enterré le lendemain dans l'église des saints apôtres, selon la coutume. Le siege de C. P. vaqua près de trois mois; & le vingt-troisième de Janvier indiction dixième, c'est-à-dire en 607. on élut patriarche Thomas diacre de la grande église, sacellaire ou tresorier du patriarche, & prefet des ordinations, qui tint le siege trois ans & deux mois.

AN. 606.

*Sup. liv. XXXV. n. 39.**Theoph. an. 4. Ph. p. 246. Chr. pasch. p. 331.*

Le pape Boniface assembla un concile à Rome dans l'église de saint Pierre, où se trouverent soixante & douze évêques, trente-quatre prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome. Il y fut défendu, sous peine d'anathème, que du vivant du pape, ou de quelque autre évêque, personne ne fût assez hardi pour parler de son successeur: mais trois jours après ses funérailles, le clergé & les enfans de l'église doivent s'assembler, pour proceder à l'élection. Le pape ayant ordonné vingt & un évêques en divers lieux, mourut la même année 606. & fut enterré en l'église de saint Pierre le douzième de Novembre. Le saint siege vaqua dix mois & six jours.

Anast.

Severe patriarche d'Aquilée étant mort, l'abbé Jean fut ordonné à sa place, dans l'ancienne ville

LIII.

Schisme d'Aquilée.

*Paul diac.**17. hist. c. 30.*

*Epist. ap. Bar.
an. 603. n. 6.*

Paul. Mid.

d'Aquilée , du consentement d'Agilulfe roi des Lombards , & du duc Gisulfe. Mais les Romains ordonnerent à Grade un autre patriarche nommé Candidien. Car depuis l'invasion des Lombards , les évêques d'Aquilée s'étoient refugiez à Grade , petite île dans la mer d'Istrie , & y avoient établi leur siege. Le patriarche Jean s'en plaignit au roi Agilulfe soutenant que les évêques d'Istrie sujets des Grecs , n'avoient élu Candidien , que par les violences de l'exarque : qui les avoit fait mener par force de Grade à Ravenne , & leur avoit montré l'épée & le bâton , les menaçant de prison & d'exil , sans leur laisser la liberté de parler. Candidien , ajoûtoit-il , est indigne , s'étant engagé sous peine d'anathême , envers Severe mon prédécesseur , à ne jamais monter à un plus haut rang. Faites donc en sorte , que la foi Catholique soit augmentée sous vôtre règne ; & qu'après la mort de Candidien , on ne fasse plus d'ordination à Grade. Cette remontrance fut sans effet : car après la mort de Candidien , les évêques sujets des Romains ordonnerent à Grade Epiphane , auparavant primicier des notaires ; & depuis ce tems il y eut deux patriarches d'Aquilée. Comme il est certain que les Romains étoient Catholiques , on croit que Jean , qui les traite d'heretiques , étoit Schismatique lui-même , & défenseur des trois chapitres.

LIV.
Bretons Schismatiques.

*Bede 11. hist.
l. 2.*

Les anciens habitans de la grand' Bretagne , étoient aussi dans le schisme , observant la pâque le quatorzième de la lune , & plusieurs autres pratiques contraires à l'unité de l'église. Saint Augustin de

de Cantorberi, voulant les y ramener, employa l'autorité du roi Ethelbert, pour faire venir à une conference les évêques & les docteurs de la province des Bretons, la plus proche de son royaume : c'est-à-dire du país de Galles. La conference se tint sur la frontiere des Saxons & des Bretons, au lieu nommé depuis en Anglois Augustineizar : c'est-à-dire la force d'Augustin. Il commença à les exhorter fraternellement à se réunir à l'église, afin qu'ils pussent tous ensemble travailler à prêcher l'évangile aux infideles. Après une longue dispute Augustin voyant qu'ils ne se rendoient ni aux prieres, ni aux exhortations, ni aux reproches ; & qu'ils preferoient toujours leurs traditions à celles de l'église universelle ; il leur dit enfin : Prions Dieu, qui fait habiter ensemble les unanimes, qu'il nous montre par des signes celestes, quelle tradition on doit suivre. *Ps. LXVII. 1.* Qu'on amene un malade, & celui dont les prieres l'aurent gueri, on croira qu'il faut suivre sa foi. Les Bretons y consentirent, bien qu'à regret ; & on amena un Anglois aveugle, que l'on presenta d'abord à leurs évêques, mais ils ne purent le guerir. Alors Augustin se mit à genoux, & pria Dieu, qu'en rendant la vuë à cet homme, il éclairât les cœurs de plusieurs fideles. Aussi-tôt l'aveugle recouvra la vuë, & tous les assistans reconnurent qu'Augustin enseignoit la verité. Les Bretons même le confesserent : mais ils dirent qu'ils ne pouvoient renoncer à leurs anciennes coûtumes, sans la permission des leurs ; & demanderent que l'on assemblât un second concile plus nombreux.

On en convint , & à ce concile se trouverent sept évêques Bretons , & plusieurs hommes tres-savans de leur plus fameux monastere nommé Bancor, dont Dinôth étoit alors abbé. Ce monastere étoit si nombreux, qu'il étoit divisé en sept parties, dont la moindre contenoit trois cens moines : & ils vivoient tous du travail de leurs mains. Il étoit situé dans le païs de Galles : & il ne faut pas le confondre avec un autre monastere du même nom de Bancor, situé en Irlande en la province d'Ultone.

*v. Men. conc. rog.
p. 317. & Ma-
bill. to. 1. A. 3 p
522.*

Avant que de venir au concile, les Bretons allerent consulter un anacorete, qui étoit entre eux en grande reputation de sagesse & de sainteté ; & lui demanderent s'ils devoient écouter Augustin , & quitter leurs traditions. Il répondit : Si c'est un homme de Dieu , suivez-le. Et comment le controns-nous, dirent-ils ? L'anacorete répondit : Le Seigneur a dit : Soumettez-vous à mon joug , & apprenez de moi , que je suis doux & humble de cœur. Si cet Augustin est tel , il faut croire qu'il porte le joug de Jesus-Christ , & qu'il vous y voudra soumettre : s'il est superbe , il est clair qu'il n'est pas de Dieu , & vous ne devez point vous mettre en peine de ses discours. Comment le distinguerons-nous, dirent-ils ? Faites en sorte , répondit-il , qu'il vienne le premier avec les siens au lieu du concile : s'il se leve quand vous approcherez , sachez que c'est un serviteur de Jesus-Christ , & lui obéissez : s'il ne se leve pas , quoique vous soyez en plus grand nombre , méprisez-le , comme il vous méprisera. En arrivant au concile , ils trouverent

Matth. XI. 29.

Augustin assis : alors emportez de colere ils le jugerent orgueilleux , suivant le discours de leur anacorete , & s'étudierent à le contredire en tout. Il leur dit : Quoique vous ayez bien des pratiques contraires à nôtre usage , qui est celui de l'église universelle , je serai content si vous voulez me croire sur trois points : de celebrer la pâque en son tems , d'administrer le baptême , suivant l'usage de l'église Romaine , & de prêcher avec nous aux Anglois la parole de Dieu : à ces conditions nous tolererons tout le reste. Les Bretons répondirent ; qu'ils n'en feroient rien , & ne le reconnoïtroient jamais pour archevêque , disant entre eux : Si maintenant il n'a daigné se lever devant nous , quand nous lui serons une fois soumis , il nous contera pour rien. Saint Augustin leur dit : Vous n'avez pas voulu avoir la paix avec vos freres , vous aurez la guerre avec vos ennemis , & vous recevrez la mort par les mains des Anglois , à qui vous n'avez pas voulu enseigner le chemin de la vie. La prophetie fut accomplie long-tems après la mort de S. Augustin ; car Edilfrid roi des Anglois , marcha avec une grande armée contre la ville de Caerleon , & fit un grand carnage des Bretons , commençant par les évêques & les moines , qui prioient pour les combattans , & dont il y eut environ douze cent de tuez.

Dés l'année 604. l'archevêque Augustin avoit ordonné deux évêques Mellit & Juste. Il envoya Mellit prêcher dans la province des Saxons orientaux , séparée de celle de Cant par la Tamise. Lon-

L V.
Fin de S. Augustin de Cantorberie.

Beda II. hist. c. 3.

AN. 607.

c. 4.

c. 3.

*Martyr. Ro. 26.**Mai.**V. Mabill. 10. 1.**Act. p. 532.*

dres en étoit la capitale, & il s'y faisoit dès lors un très-grand commerce par terre & par mer. Mellit ayant établi la religion dans ce pays, le roi Ethelbert fit bâtir à Londres l'église de l'apôtre saint Paul, pour en être la cathédrale, comme elle est encore. Juste fut évêque dans la province de Cant, & son siège fut la ville de Rochester, à vingt milles de Cantorberi, vers le couchant; où le roi Ethelbert fit bâtir une église de saint André, & donna de grands biens à ces deux églises, aussi-bien qu'à celle de Doroverne ou Cantorberi. Saint Augustin craignant qu'après la mort l'état de cette nouvelle église ne fût ébranlé, si la métropole demeurait un moment sans pasteur, crut devoir se dispenser de la rigueur des canons: & ayant choisi pour successeur Laurent, un des premiers compagnons de sa mission, il l'ordonna de son vivant évêque de Cantorberi. Ensuite il mourut le vingt-sixième de Mai, jour auquel l'église honore sa mémoire; & comme l'on croit, l'an 607. Il fut enterré à Cantorberi, près de l'église S. Pierre & S. Paul, parce qu'elle n'étoit pas encore achevée: mais si-tôt qu'elle fut dédiée, on l'y transféra sous la galerie du côté du septentrion, où fut depuis la sépulture de ses successeurs. Bede rapporte son épitaphe en ces termes: Ici repose le seigneur Augustin, premier archevêque de Doroverne, qui ayant été envoyé par le bien-heureux Gregoire pontife de Rome, & soutenu de Dieu par l'opération des miracles: convertit le roi Ethelbert & son peuple, du culte des idoles à la foi de Jésus-Christ; & ayant

achevé en paix le tems de son ministere, deceda le AN. 607.
septième des Calendes de Juin, sous le regne du même roi.

A Rome, après que le saint siege eut vaqué plus de dix mois, on elut Boniface IV. le dix-huitième de Septembre, l'an 607. Il étoit de Valerie au pays des Marses, fils de Jean medecin ; & tint le saint siege plus de six ans. Il demanda à l'empereur Phocas, le temple nommé Pantheon, parce qu'il étoit dédié à tous les dieux. Agrippa gendre de l'empereur Auguste, l'avoit fait bâtir sous son troisième consulat, l'an de Rome 729. vingt-cinq ans avant la naissance de Jesus-Christ, & l'empereur Pertinax l'avoit réparé. Le pape Boniface l'ayant obtenu, en fit une église sans changer le bâtiment, & la dedia en l'honneur de la sainte vierge Marie, & de tous les martyrs. Elle subsiste encore à Rome, sous le nom de N. Dame de la Rotonde. De cette dédicace est venue la fête de tous les saints le premier jour de Novembre, qui étoit auparavant un jour de jeûne ; & cette fête fut dès lors observée à Rome.

LVI.
Boniface IV.
pape.
Anast.

Inscript. Græc.

1^{re} d. de eccles. off.
6. 39.

Ce fut à ce pape où à son predecesseur, que S. Colomban eut recours, étant toujours inquieté par les Gaulois, sur l'observation de la pâque. Il lui envoya copie des lettres qu'il avoit écrites à S. Gregoire, & qui ne lui avoient point été rendues ; & demanda qu'il lui fût permis d'observer la tradition de ses anciens, si elle n'étoit point contre la foi. Nous sommes, dit-il, chez nous, puisque nous ne recevons point les regles de ces Gau-

Epist. 1 Colomb.
10. 12. Bibl. PP.
Lugd. p. 24.

AN. 607.

*Sap. liv. III. n. 43. liv. XVIII. n. 7.**Can. 1. Conf.*

loix ; & que nous demeurons dans des deserts , sans inquiéter personne. Nous demandons de conserver la paix & l'unité ecclésiastique , comme S. Polycarpe avec le pape Anicet ; & que suivant les canons des cent cinquante peres du concile de C. P. les églises qui sont chez les barbares , puissent vivre selon leurs loix. On voit ici que S. Colomban n'étoit pas ignorant de l'antiquité ecclésiastique.

LVII.

*Saint Colomban persécuté.**Jonas. Vita S. Col. c. 31. to. 2. Aët. Ben p. 17.*

Theodoric roi de Bourgogne avoit un grand respect pour S. Colomban , dont les monasteres étoient dans ses états : il le visitoit souvent , & se recommandoit humblement à ses prieres. Mais le saint homme lui faisoit des reproches , de ce qu'il entretenoit des concubines : au lieu d'épouser une reine , qui lui donnât des enfans legitimes. Le roi touché de ses avis , lui promit de se retirer de ce desordre : mais Brunehaut craignant qu'une reine ne lui fît perdre le credit qu'elle avoit sur son petit-fils , en fut violemment irritée contre le saint abbé. Un jour il vint la voir à Bourchèresse , entre Chalon & Autun , & elle fit venir les enfans naturels de Theodoric : car il en avoit déjà quatre. Saint Colomban demanda qui ils étoient : ce sont , dit Brunehaut , les enfans du roi : donnez-leur vôtre benediction. Saint Colomban répondit : Ils ne succederont point au royaume , ce sont des fruits de la débauche. Brunehaut encore plus aigrie , envoya défendre aux voisins du monastere , de laisser sortir aucun des moines , & de leur donner ni retraite , ni secours. Car elle étoit d'ailleurs offensée , de ce que

Vita. S. Agili. to. 2. Aët.

saint Colomban lui avoit refusé l'entrée de son monastere, comme il la refusoit non seulement à toutes les femmes, mais à tous les seculiers. Saint Colomban voulant essayer de l'appaiser, vint à Espoisses entre Semur & Montreal, où elle étoit avec le roi son petit-fils. Il y arriva au soleil couchant, & déclara qu'il ne vouloit point loger chez le roi. Mais ce prince craignant d'attirer sur lui la colere de Dieu, ordonna que l'on preparât avec une magnificence royale, tout ce qui étoit necessaire pour le bien traiter, & le lui envoya à son logis. Saint Colomban voyant des mets exquis, demanda ce que cela vouloit dire. C'est le roi, dit-on, qui vous les envoie. Il les refusa avec dédain, en disant : Il est écrit, que le Tres-haut rejette les presens des impies. La bouche des serviteurs de Dieu ne doit pas être souillée des viandes de celui qui leur refuse l'entrée, non seulement de son logis, mais des autres. A ces mots les vases se casserent en morceaux, le vin & la biere se répandirent par terre, les viandes se disperserent. Les officiers épouvantez, en firent leur rapport au roi : qui vint le lendemain matin, avec la reine son ayeule demander pardon au saint abbé, lui promettant de se corriger. Mais comme on ne lui tint pas parole, il écrivit au roi des lettres pleines de reproches, & le menaça d'excommunication, s'il ne changeoit de vie. Alors Brunehaut rallumant sa colere, excita de nouveau le roi contre le saint homme. Elle y employa les premiers de sa cour, & même les évêques, voulant qu'ils trouvassent à reprendre dans sa regle. Peut-

AN. 609.

Sup. n. 43.

être les trouva-t-elle mal disposez contre lui, à cause de la question de la pâque. Le roi vint donc à Luxeu, & se plaignit de ce que Colomban s'écartoit de l'usage des moines de la province, en ne donnant pas libre entrée à tous les Chrétiens au dedans de son monastere. Il suffit, répondit le saint abbé, que j'aye des lieux disposez pour y recevoir tous les hôtes. Et comme le roi étoit entré jusques dans le refectoire, le saint ajoûta : Si vous êtes venu ici pour renverser les communautéz des serviteurs de Dieu, & la discipline monastique : sachez que nous nous passerons de vos secours & de vos bienfaits, mais que vôtre royaume sera détruit avec toute vôtre race. Le roi épouvanté de cette menace, se retira en diligence.

Comme saint Colomban continuoit à lui faire des reproches : Vous pretendez, dit-il, que je vous donnerai la couronne du martyre. Je ne suis pas assez insensé : mais puisque vous êtes si éloigné de nôtre maniere de vivre, retournez d'où vous êtes venu. Saint Colomban dit, qu'il ne sortiroit point de son monastere, s'il n'en étoit chassé par force. Le roi l'envoya à Besançon, où n'étant point gardé par le respect qu'on lui portoit, il en sortit & retourna à son monastere. C'étoit environ la quatorzième année du regne de Theodoric, c'est-à-dire l'an 609.

Predeg. c. 38.

LIVRE TRENTÉ-SEPTIÈME.

Thomas patriarche de C. P. apprit un prodige arrivé en plusieurs villes de Galatie, où les croix que l'on portoit en procession, s'agitèrent d'elles-mêmes extraordinairement. En étant allarmé, il fit venir à C. P. saint Theodore Siccote, qui lui presenta le prêtre Jean son disciple, le priant de le faire supérieur general de ses monasteres : ce que le patriarche lui accorda, lui donna le pallium, & l'envoya exercer sa charge. L'empereur Phocas ayant la goutte aux mains & aux pieds, appella saint Theodore, qui lui imposa les mains, & pria pour lui. L'empereur fut soulagé, & se recommanda à ses prieres. Saint Theodore l'avertit, que s'il vouloit être exaucé, il s'abstînt de tourmenter les autres, & de répandre du sang. En effet, il venoit de faire mourir Constantine veuve de l'empereur Maurice, & plusieurs autres personnes considerables, à l'occasion des conjurations qui s'élevoient contre lui.

Fin de S. Theodore Siccote.

Vita Theod. & 14. ap. Bell. 102. II. p. 58.

Theoph. an. 4. p. 247. Chr. pass.

Le patriarche Thomas pria saint Theodore de lui dire, si ce mouvement extraordinaire des croix, étoit veritable : & le saint homme l'en ayant assuré, le patriarche le pressa de lui découvrir ce que signifioit ce prodige. Comme il en faisoit difficulté, il se jeta à ses pieds, protestant de ne se point lever, qu'il ne l'eût satisfait. Alors saint Theodore lui dit : Je ne voulois point vous affliger ; & il ne vous

AN. 610.

est pas avantageux de savoir ce que vous desirez ; mais puisque vous le voulez , sachez que cette agitation de croix nous prédit de grands maux. Plusieurs abandonneront nôtre religion : il y aura des incursions de barbares , une grande effusion de sang , une grande destruction ; & des séditions par tout le monde. Les églises seront abandonnées : la ruine du service divin & de l'empire , & l'avènement de l'ennemi approche. Il vous reste de prier Dieu , comme un bon pasteur , qu'il modere tous ces maux par sa miséricorde. Cette prophétie de saint Theodore , semble regarder les ravages des Perses , qui commencèrent l'année suivante , & peut-être ceux des Arabes Musulmans , qui suivirent bientôt après.

Le patriarche fondant en larmes , commença à prier le saint abbé de demander à Dieu , qu'il l'ôtât du monde avant ces defastres ; & comme saint Theodore vouloit retourner en son païs , parce que le tems de sa retraite approchoit ; le patriarche l'obligea à passer l'hiver à C. P. à cause que le bruit couroit qu'elle alloit bientôt être abîmée ; & il esperoit que le saint homme , obtiendrait de Dieu quelque délai. Comme il desira de loger à part , le patriarche le mit au monastere de saint Etienne des Romains , où il passa la fête de Noël en retraite. Cependant le patriarche tomba malade , & envoya prier saint Theodore de demander à Dieu , qu'il lui accordât la fin de sa vie. Le saint répondit , qu'il prieroit plutôt que Dieu le conservât pour le bien de son peuple : mais le patriarche

l'envoya lui faire la même prière. Alors le saint lui AN. 610.
 fit dire par son diacre Epiphane : Puisque vous
 desirez si ardemment d'être délivré & d'aller à Jesus-
 Christ ; je lui ai demandé & obtenu ; c'est pourquoi,
 si vous voulez que je vous aille trouver, j'irai aussitôt :
 sinon nous nous verrons avec Jesus-Christ. Le
 patriarche comblé de joye, ne voulut point le tirer
 de sa retraite ; & ayant été visité par l'empereur
 Phocas, & donné sa benediction à tout le monde, *Bell. 10. 2. p.*
 il mourut avec une grande constance, le ven- *91. Chr. pasch.*
 dredi vingtième de Mars 610. indiction trei- *p. 382.*
 zième.

Le dix-huitième d'Avril suivant, qui étoit le samedi saint, on ordonna patriarche de C. P. Sergius diacre de la grande église, & hospitalier, qui tint le siege vingt-neuf ans. Il alla porter lui même à saint Theodore Siccote, la nouvelle de son ordination : & l'ayant trouvé chantant des psaumes, se jeta à ses pieds, & le pria de demander à Dieu la grace, dont il avoit besoin pour s'acquitter de sa charge : se reconnoissant jeune, & de peu d'expérience. Le saint l'embrassa, & lui dit : Dieu vous a chargé si jeune de ce fardeau, afin que vous ayez plus de force, pour souffrir les malheurs qui nous menacent. Prenez courage & vous confiez en lui, votre gouvernement sera long & illustre. Saint Theodore Siccote étant à C. P. reprenoit ceux qui alloient au bain après la sainte communion : disant, qu'un homme bien parfumé ne se laverait point pour ôter l'odeur des parfums. Les moines du monastere où il demuroit, le firent peindre sans qu'il

AN. 610. s'en apperçût; puis le prièrent de benir l'image. Il leur dit en souïrant : Vous êtes des voleurs. Mais il ne laissa pas de la benir. Il fit plusieurs miracles à C. P. & étant retourné à son monastere, il mourut trois ans après l'an 613. le vingt-deuxième d'Avril : jour auquel l'église honnore sa memoire; sa vie a été écrite par Eleusius son disciple, qui avoit demeuré douze ans avec lui, & vû plusieurs de ses miracles.

II. Saint Euloge d'Alexandrie étoit mort, comme l'on croit, dès l'an 606. après avoir rempli ce siege vingt-sept ans. L'église honore sa memoire le treizième de Septembre; son successeur fut Theodore surnommé Scribon, qui ayant tenu le siege deux ans, fut égorgé par les heretiques, la septième année de Phocas indiction douzième, c'est-à-dire l'an 609. Le siege d'Alexandrie fut ensuite rempli par Jean natif de Chipre, fils d'Epiphane gouverneur de l'Isle. Il avoit été marié : mais ayant perdu ses enfans & ensuite sa femme, il se donna tout à Dieu, & faisoit de tres grandes aumônes. Ainsi, quoiqu'il n'eût ni mené la vie monastique, ni demeuré dans le clergé, il fut jugé digne du sacerdoce. Il est connu sous le nom de saint Jean l'aumônier.

La même année 609. mourut Hefychius, ou plutôt Isaac patriarche de Jerusalem, & eut pour successeur Zacharie prêtre, & tresorier de C. P. L'année suivante 610. sur la fin de Septembre, l'indiction quatorzième étant déjà commencée, il vint nouvelle à C. P. qu'Anastase patriarche d'Antio-

Vita c. 15. Martyr. R. 22. Apr.

Successions de patriarches.

Martyr. R. 13. Sept.

Chr. Nicoph. Chr. pasch. p. 382.

Metaphr. c. 1. Boll. 22. Janu. to. 2. p. 517.

Leont. c. 13. n. 81. ibid. f. 514.

Chr. pasch. p. 382.

che, avoit été tué par les Juifs, dans une sédition AN. 610.
 qu'ils excitèrent contre les Chrétiens. Ils le traî- Theoph. an. 7.
 rent honteusement par la ville, tuerent avec lui p. 248.
 plusieurs des principaux citoyens, & les brûlerent.
 Phocas déclara Bonose comte d'Orient, & Cotton
 general d'armée, & les envoya contre ces séditeux :
 dont ils tuerent & mutilerent plusieurs, & les
 chasserent de la ville. L'église honore Anastase Martyr. R. 28.
 comme martyr, le vingt-unième de Decembre. Des.

Ces deux patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, III.
 massacrés en si peu de tems, font voir la foi- Mort de Pho-
 ble du gouvernement de Phocas : attaqué au cas.
 dehors par les Perses, qui ravageoient l'Orient ; &
 au dedans, par les conjurations qui se formoient
 contre lui de jour en jour. Enfin il fut accablé par
 celle d'Heraclius gouverneur d'Afrique : qui pressé
 par le senat, envoya son fils Heraclius à C. P. avec Theoph.
 une flotte. Il y arriva le dimanche quatrième d'Oc- p. 248. 249.
 tobre indiction quatorzième ; c'est-à-dire l'an 610. Chr. p. 454.
 ayant aux mats de ses vaisseaux des images de la
 sainte Vierge. Le lendemain Phocas fut tiré de
 l'église de l'Archange dans le palais, où il s'étoit
 réfugié. On l'amena à Heraclius, on lui coupa la
 main droite ; puis la tête, & on les porta par la
 ville : on traîna le corps, & enfin on le brûla. Le
 même jour lundi cinquième d'Octobre, Heraclius
 fut couronné empereur par le patriarche Sergius.
 En même tems il fut marié avec Eudocie, fille de
 Rogat Africain, qui lui étoit fiancée, & s'étoit ren-
 due devant à C. P. Ainsi ils reçurent ensemble la
 couronne imperiale & celle d'époux, suivant l'u-

AN. 610. sage de l'église Greque. Heraclius regna trente ans entiers. On dit que Phocas vouloit faire honorer comme martyrs, ceux qui étoient tuez en guerre : mais les évêques s'y opposerent : fondez principalement sur l'autorité de saint Basile, qui conseille à ceux qui ont tué en guerre, de s'abstenir trois ans de la communion.

*Theod. Bals in
can. 13 ep Basil.
ad Amphil p.
949.
Sup. liv. XVII.
n. 14.*

IV.
Eglise d'An-
gleterre.

*Beda ix. hist.
l. 4.*

En Angleterre, après la mort de saint Augustin de Cantorberi, Laurent son successeur continua à travailler avec un grand zele à l'accroissement de cette nouvelle église. Non content de procurer le salut des Anglois, il prit soin encore des Bretons, anciens habitans du païs, & des Ecoissois, habitans de l'Hibernie, nommez depuis Irlandois. Les uns & les autres avoient des usages particuliers, principalement touchant la pâque. Pour les ramener à la pratique de l'église universelle, il leur écrivit conjointement avec ses confreres Mellit & Juste, La lettre étoit adressée aux évêques & aux abbez de toute l'Ecosse, c'est-à-dire d'Irlande, & commençoit ainsi : Quand nous sommes entrez en l'isle de Bretagne, nous avons eu un grand respect pour les Bretons & les Ecoissois, croyant qu'ils suivoient l'usage de l'église universelle : après avoir connu les Bretons, nous avons cru que les Ecoissois étoient meilleurs : mais nous avons reconnu ensuite par la maniere de vivre de l'évêque Dagam, qui est venu en cette ville, & de l'abbé Colomban, qui a passé en Gaule, qu'ils ne sont pas differens des Bretons. Car l'évêque Dagam a refusé de manger non seulement avec nous, mais dans le logis où nous man-

gions. L'archevêque Laurent écrivit de même avec AN. 610.
 ses confrères aux évêques des Bretons, pour les in-
 viter à l'unité : mais l'une & l'autre lettre fut sans
 effet.

Ensuite Mellit évêque de Londres, alla à Rome
 pour traiter avec le pape Boniface IV. des affaires de
 l'église d'Angleterre. Le pape assembla un concile
 la huitième année de Phocas, indiction treizième,
 le troisième des calendes de Mars : c'est-à-dire le
 vingt-septième de Février 610. Mellit y prit place
 entre les évêques d'Italie, & on y régla ce qui con-
 cernoit la vie & le repos des moines. Mellit en rap-
 porta les decrets en Angleterre, avec les lettres du
 pape, à l'archevêque Laurent, au clergé, au roi Edil-
 bert, & à toute la nation des Anglois. Saint Mellit
 fonda près de Londres, un monastere en l'île nom-
 mée Thornei, au couchant de la ville : l'église fut
 dédiée en l'honneur de saint Pierre, & sa situation
 l'a fait nommer Westminster : c'est-à-dire monastere
 d'Ouest.

En Espagne la même année 610. le roi Gonde-
 mar succeda à Viteric ; & la première année de Toledo me-
 tropole.
 son regne, le dixième des calendes de Novembre, Sup. l. XXXVI.
 n. 48.
 Ere 648. c'est-à-dire le vingt-troisième d'Octobre 10 s. conc. p.
 1620.
 610. les évêques de la province de Carthagene s'as-
 semblerent à Tolède : dont ils reconnurent l'évê-
 que pour leur metropolitain ; déclarant qu'il l'a tou-
 jours été, & renvoyant au II. concile de Tolède,
 où l'évêque Montan avoit présidé en 531. Ce de- Sup. l. XXXII.
 n. 22.
 cret fut souscrit par quinze évêques, entre lesquels
 celui de Tolède ne parut point, comme ne pou-

AN. 610.

vant être juge en sa cause. Le roi Gondemar donna son decret en confirmation de celui du concile : où il declare que la Carpetanie , dont l'évêque de Toledé passoit autrefois pour metropolitain , n'est point une province particuliere , mais seulement une partie de la province Carthaginoise. Ce decret est souscrit du roi & de vingt-six évêques , dont le premier est saint Isidore de Seville : ensuite sont les archevêques de Merida , de Tarragone & de Narbone. La raison de cette constitution , en faveur de l'évêque de Toledé , est que cette ville étoit la residence des rois Gots.

V I.

Second exil de
saint Colom-
ban.

Jon. vita. c. 35.
Ec.

Sup. liv. XXXV.
2.

En France saint Colomban étant revenu de Besançon , ne demeura pas long-tems en repos. Le roi Theodoric envoya plusieurs fois de ses gens , pour l'obliger à sortir de son monastere de Luxeu , & retourner en son pais. Le saint abbé avoit resolu de ne point obéir , & se faire plutôt tirer de force du lieu où il étoit venu par la volonté de Dieu : toutefois voyant que sa resistance mettoit les autres en peril , il sortit volontairement , la vingtième année de son séjour en ce desert , c'est-à-dire la même année 610. Ses freres l'accompagnoient en pleurant , comme s'ils eussent marché à ses funérailles ; encore les gardes que le roi lui avoit donnez , ne permirent-ils pas à tous de le suivre : mais seulement à ceux qu'il avoit amenez d'Irlande ou de Bretagne ; & firent demeurer tous ceux qui étoient nez dans les Gaules. Le saint homme les recommanda à Dieu , & sentit cette separation , comme si on lui eût arraché les membres. Le principal de ces chers disciples étoit.

étoit Eustase , qui fut depuis abbé de Luxeu , & dont Mietius évêque de Langres , son oncle , prit un soin particulier. AN. 610.

On menoit saint Colomban à Nantes, pour s'embarquer. Etant à Auxerre , il dit à Ragamond , que le roi Theodoric avoit chargé de sa conduite , Souvenez-vous que Clotaire , que vous méprisez maintenant , sera dans trois ans votre maître. Sur cette route il fit plusieurs miracles ; & étant arrivé à Nevers , on l'embarqua sur la Loire. A Orléans , ses gardes ne lui permirent pas d'entrer dans la ville pour visiter les églises : & il campa sur le rivage. On refusa même des vivres à ses disciples dans la ville , tant on craignoit les ordres du roi. Mais une femme Syrienne en eut pitié, les mena chez elle , & leur donna ce dont ils avoient besoin. En recompense , ils amenèrent son mari aveugle depuis plusieurs années à saint Colomban , qui le guérit. A Tours le saint homme n'ayant pû obtenir la permission de descendre pour visiter le sepulcre de saint Martin : le bateau s'arrêta devant le port , & il satisfit à sa devotion en passant la nuit en prières près des reliques du saint. Le lendemain l'évêque de Tours Leoparius , l'ayant prié à dîner , il s'y trouva un seigneur allié du roi Theodoric , à qui saint Colomban déclara , que dans trois ans ce roi & ses enfans periroient , & toute sa race seroit éteinte.

Etant arrivé à Nantes , il y fit quelque séjour ; & epist. 3. to 12.
bibl. PP. Lugd.
p. 26. ce fut apparemment de là , qu'il écrivit à ses moines de Luxeu une lettre , pleine de prudence & de charité. Il les exhorte à la patience en cette persecu-

AN. 610.

tion, & à l'union entre eux. Il leur ordonne d'obéir à son disciple Attale, à qui toutefois il laisse la liberté de demeurer avec eux, ou de le venir trouver; & en cas qu'il vienne, il leur donne Valdolen pour supérieur. Puis adressant la parole à Attale seul, il lui enjoint de demeurer, s'il voit le profit des âmes. Mais, ajoute-t-il, si vous voyez du peril, venez : or je parle des perils de la division ; car je crains qu'il n'y en ait aussi chez vous, à cause de la pâque, & que vous ne soyez plus foibles en mon absence. Vers la fin il ajoute : Pendant que j'écris on vient de m'avertir, qu'on prepare un vaisseau pour me mener malgré moi en mon païs : mais si je veux m'enfuir, je n'ai point de gardes qui m'en empêchent : au contraire, ils semblent vouloir que je me retire. La fin du parchemin m'oblige à finir ma lettre : l'amour n'a point d'ordre, c'est ce qui la rend confuse. Voyez vos consciences, si vous êtes plus purs & plus saints en mon absence, ne me cherchez pas : mais aussi, que cette separation ne vous fasse pas chercher une liberté, qui vous soumettroit à la servitude des vices. Si vous voyez la perfection s'éloigner de vous, que quelque aventure me separe, & qu'Attale ne suffise pas pour vous gouverner; assemblez-vous tous, & choisissez un supérieur.

Tandis que saint Colomban demeura à Nantes, il n'y reçut aucune consolation de Sofrone, qui en étoit évêque ; au contraire, il se joignit au comte Theobalde, pour le presser de partir, suivant les ordres du roi. Mais le vaisseau qui le devoit porter

en Irlande, ayant été repoussé par le vent : celui à qui il appartenait, crut que les meubles du saint & ses compagnons embarquez avant lui, en étoient cause, & refusa de le mener. Ainsi il revint à son logis, & on lui laissa la liberté d'aller où il voudroit : lui donnant même de quoi continuer son voyage.

Il alla trouver le roi Clotaire II. fils de Chilperic, qui regnoit alors sur les François de Neustrie, & qui se trouvoit sur la côte de l'Océan. Il savoit la persécution que souffroit saint Colom-
VII.
Saint Colom-
ban en Austrasie.
 ban, de la part de Brunehaut & de Theodoric : ainsi il le reçut comme un présent du ciel, & lui offrit toute sorte de secours, s'il vouloit demeurer dans son royaume; mais saint Colomban ne l'accepta pas, craignant d'augmenter l'inimitié entre les deux rois. Clotaire le retint autant qu'il put, & en reçut des avis salutaires, pour la correction de sa cour, dont il promit de profiter. Pendant son séjour, il s'émut un différent entre les deux frères Theodebert & Theodoric, touchant les limites de leurs états, la même année 610. quinzième de leur regne. Ils envoyèrent l'un & l'autre des ambassadeurs au roi Clotaire pour lui demander du secours. Il consulta saint Colomban, qui lui conseilla de ne point prendre parti; parce que dans trois ans leurs deux royaumes tomberoient sous sa puissance. C'est la troisième fois qu'il fit cette prédiction : à laquelle Clotaire ajouta foi, & en attendit avec patience l'accomplissement.

Ensuite saint Colomban obtint de lui une

escorte, pour le conduire dans le royaume de Theodebert, d'où il vouloit passer en Italie. Entrant à Paris, il trouva à la porte un possédé, qu'il délivra. A Meaux, il fut reçu par Chagneric homme noble, en qui le roi Theodebert avoit grande confiance, & qui se chargea de le faire conduire à sa cour. Le saint homme benit sa maison, & consacra à Dieu sa fille encore fort jeune nommée Fare, & depuis illustre par sa vertu. De là il passa à un village nommé Ulciac, à present Eussy, où il fut reçu par un seigneur nommé Authaire & sa femme Aiga, dont il benit les enfans encore petits, nommez Adon & Dadon, qui devinrent fameux par leur sainteté.

Enfin saint Colomban arriva près le roi Theodebert, qui le reçut avec joye. Déjà plusieurs moines l'avoient suivi de Luxeu, & il les recevoit comme échappez d'entre les ennemis. Theodebert promit de lui trouver dans son païs des lieux commodes pour ses disciples, proche de nations auxquelles il pourroit prêcher la foi : car c'étoit ce qu'il desiroit le plus dans ses voyages. Le saint homme ayant accepté l'offre, s'embarqua sur le Rhin, passa à Mayence, & remontant toujours le fleuve, entra dans l'Aar, de là dans le Leinat, & s'avança jusques à l'extrémité du lac de Zurich. Etant venu à Zug, il trouva cette solitude si agréable, qu'il résolut de s'y arrêter. Les habitans étoient cruels & impies, ils adoroient des idoles, leur offroient des sacrifices, & observoient les augures & les divinations. Saint Colomban ayant commencé à leur

prêcher le vrai Dieu, les trouva un jour qui préparoient un sacrifice, & avoient mis au milieu du peuple assemblé une grande cuve pleine de biere. Il leur demanda ce qu'ils en vouloient faire. Ils répondirent que c'étoit pour l'offrir à leur dieu Vodan, que les uns expliquoient en Latin Mercure, les autres Mars. Saint Colomban souffla dessus, & aussitôt le vaisseau se rompit en éclats avec un grand fracas, & toute la biere se répandit. Les barbares étonnez, disoient qu'il avoit bonne haleine. Il les exhorta à quitter ces superstitions, & se retirer chacun chez eux. Plusieurs se convertirent & reçurent le baptême : d'autres déjà baptisez revinrent à la pratique de l'évangile, qu'ils avoient quittée. Saint Gal poussé de zele, brûla leurs temples & jeta dans le lac toutes les offrandes qu'il y trouva. Dequoi les barbares irrités résolurent de le tuer, & de chasser de leur païs saint Colomban, après l'avoir fouetté & maltraité.

Vita S. Gal.

c. 4. co. 2.

Ad. Ben. p. 231.

V. Coimt. an.

610. n. 11.

Vita Col. n. 33

Le saint homme en étant informé, quitta ces endurcis, & passa avec les siens à un bourg nommé Arbon sur le lac de Constance. Là il trouva un prêtre vertueux nommé Villimar, qui lui indiqua un lieu fertile & agreable environné de montagnes, où étoient les ruines d'une petite ville nommée Brigantium, ou Bregents. Saint Colomban y étant arrivé avec ses compagnons, y trouva un oratoire dédié à sainte Aurelie, auprès duquel ils se firent de petits logemens. Dans cette église ils trouverent trois images d'airin dorées & attachées à la muraille, que le peuple adoroit laissant l'autel de

l'église : & leur offroit des sacrifices, disant que c'étoit les anciens dieux titulaires de ce lieu. Saint Colomban ordonna à saint Gal, qui savoit la langue du pays, d'exhorter le peuple à quitter l'idolatrie pour adorer le vrai Dieu. Le jour de la fête de cette église étant venu, il y eut un grand concours de peuple, non seulement pour la fête, mais par curiosité, pour voir ces étrangers. Alors saint Gal commença à leur prêcher la foi, & les exhorter à se convertir. Puis prenant les idoles devant tout le monde, il les mit en pieces à coup de pierres, & les jeta dans le lac. Quelques-uns se convertirent, d'autres se retirèrent en colere. Saint Colomban fit apporter de l'eau, qu'il benit, en aspergea l'église, & tournant autour avec les siens, en chantant des psaumes, il en fit la dédicace. Puis ayant invoqué le nom de Dieu, il fit les onctions sur l'autel, y mit les reliques de sainte Aurelie : le revêtit & y celebra la messe; ce qui étant fait le peuple s'en retourna avec grande joye.

Vita n. 56.

Saint Colomban demeura à Bregents environ trois ans; il y bâtit un petit monastere où ses disciples travailloient les uns au jardin potager, d'autres à cultiver des arbres fruitiers, d'autres à pêcher; & lui-même faisoit des filets. Saint Colomban eut en pensée d'aller prêcher la foi aux Venedes ou Slaves, qui étoient dans le voisinage; mais un ange lui apparut, & l'avertit qu'il n'y feroit aucun progres : c'est pourquoi il demeura en repos, jusques à ce qu'il pût entrer en Italie.

n. 57.

Cependant la mesintelligence recommença entre

les deux freres Theodoric & Theodebert ; & saint AN. 612.
 Colomban alla trouver ce dernier , & lui conseilla
 de se faire clerc , ou plutôt moine , de peur de per-
 dre la vie éternelle avec son royaume. La proposi-
 tion parut ridicule au roi & à tous les assistans : &
 il dirent , que jamais ils n'avoient ouï parler ,
 qu'un roi Merouvigien eût été clerc volontairement.
 Il semble qu'ils ne connoissoient pas saint Cloud.
 Si vous ne le faites de gré , dit saint Colomban , vous ^{Sup. l. XXXII,}
 le ferez bientôt de force : & il s'en retourna à son ^{n. 45.}
 monastere. En effet Theodoric fit la guerre à Theo- ^{Fredeg. c. 38.}
 debert la dix-septième année de leur regne , c'est à-
 dire l'an 612. & le battit deux fois. Pendant la se-
 conde bataille , qui se donna à Tolbiac , saint Co-
 lomban étoit dans sa solitude , qui lisoit assis sur un
 vieux tronc de chêne. Il s'endormit ; puis étant éveil-
 lé , il appella le moine Chagnoald , qui le servoit ;
 & lui dit en soupirant , que les deux rois étoient aux
 mains , & qu'il y avoit bien du sang répandu. Mon
 pere , dit Chagnoald , aidez Theodebert de vos
 prieres , afin qu'il défasse nôtre commun ennemi
 Theodoric. Saint Colomban lui dit : Vous me don-
 nez un mauvais conseil ; ce n'est pas ce que veut Nô-
 tre-Seigneur , qui nous a commandé de prier pour
 nos ennemis : le juste juge est le maître de faire de
 ces princes ce qui lui plaira. Theodoric après sa vic-
 toire , poursuivit Theodebert ; & l'ayant pris par la
 trahison des siens , l'envoya à Brunehaut leur ayeu-
 le ; qui étant du parti de Theodoric , fit entrer
 Theodebert dans le clergé , & peu de jours après le
 fit mourir.

VIII.
Saint Colom-
ban en Italie.

Vita S. Gal.
c. 8.

c. 9.

op. 4. 10. 12.
bibl PP. Lugd.
p. 28.

Saint Colomban voyant Theodoric devenu maître du païs où il demouroit, crut n'y pouvoir plus être en sûreté. D'ailleurs les habitans irrités de ce qu'il leur avoit ôté leurs idoles, se plaignirent au duc nommé Gunzon, que ces étrangers nuisoient à la chasse : & le duc leur envoya ordre de se retirer. Ils résolurent donc d'un commun accord de passer en Italie, espérant de la protection d'Agilulfe roi des Lombards. Ainsi ils partirent de Bregents : excepté saint Gal, qui avoit la fièvre, & demeura avec la benediction de saint Colomban. Il bâtit ensuite près de là un autre monastere, qui porte encore son nom. Saint Colomban fut tres-bien reçu par le roi Agilulfe, qui lui donna le choix de demeurer en tel lieu de ses états qu'il voudroit. Le saint abbé étant à Milan, combattit les Ariens par les saintes écritures, & écrivit même contre eux. Cependant un nommé Jocondus, vint trouver le roi Agilulfe, & lui dit, que dans le desert de l'Appennin, en un lieu nommé Bobium, près de la Trebia, il y avoit une église de saint Pierre, où il se faisoit des miracles : que les environs étoient fertiles, bien arrosez & pleins de poisson. Saint Colomban choisit ce lieu pour sa retraite : il rétablit l'église, qu'il trouva demi ruinée, & bâtit un monastere, qui subsiste encore.

On doit rapporter à ce tems la lettre, qu'il écrivit au pape Boniface IV. sur la question des trois chapitres, à la priere du roi Agilulfe, qui en favorisoit les défenseurs. Saint Colomban mal instruit du fait, & prevenu par les Schismatiques, suppose que

Que le pape Vigile est mort heretique : & s'étonne AN. 613.
 que l'on recite son nom avec ceux des évêques Catholiques. Il exhorte le pape à se purger du soupçon d'heresie, lui & son église; en assemblant un concile, où il fasse une exposition précise de la foi : car il rejette le cinquième concile, comme ayant approuvé l'erreur d'Eutychez. Il exhorte aussi le pape, à remedier au dereglement des mœurs qu'il trouvoit en Italie, & dont il attribue la cause principalement au schisme.

Le roi Theodoric mourut quelques mois après son frere Theodebert : la dix-huitième année de son regne 613. de Jesus-Christ; & son fils Sigebert, encore enfant, lui succeda sous la conduite de Brunehaut sa bisayeule. Le roi Clotaire leur fit la guerre, prit Sigebert, & deux de ses freres Corbon & Meroüée, qu'il fit mourir tous trois : le quatrième nommé Childeberr, s'enfuit. Il prit aussi Brunehaut, & la fit mourir cruellement : ainsi il demeura seul roi des François, comme Clotaire son ayeul, l'an 614. trente unième de son regne. Alors voyant Vita Col. n. 48.
Fredeg. c. 39. 40.
C.
 la prophetie de saint Colomban si bien accomplie, il envoya querir le venerable Eustase, qui gouvernoit le monastere de Luxeu; & le pria d'aller trouver saint Colomban de sa part, menant avec lui ceux qu'il voudroit de sa noblesse, pour être les cautions de sa bonne volonté, & inviter le saint homme à le venir trouver. Vita n. 61.

Eustase fit le voyage, étant défrayé aux dépens du public; & ayant trouvé saint Colomban, il s'acquitta de sa commission. Le saint vieillard eut une

AN. 614.

Martyr. R. 21.
Nov.AR. B. 10. 2. p.
123.IX.
Mort de Boni-
face IV. Deux-
dedit pape.
Anas.

grande joye de voir son cher disciple, & le retins quelque tems en le congediant, il lui recommanda de maintenir la discipline dans son monastere, & le chargea de faire ses excuses au roi Clotaire; de lui dire qu'il lui étoit impossible de retourner; & qu'il lui recommandoit seulement de proteger le monastere de Luxeu. Il donna à Eustase une lettre pour le roi; qui la reçut avec une extrême joye, quoiqu'elle fût pleine d'avis pour le corriger. Il donna une puissante protection au monastere, l'enrichit de grands revenus, & en étendit les limites autant que saint Eustase le desira. Saint Colomban ayant demeuré un an au monastere de Bobio, y mourut l'onzième des calendes de Decembre; c'est-à-dire le vingt-unième de Novembre: jour auquel l'église honore sa memoire. On croit que c'étoit l'an 615. ses reliques demeurèrent à Bobio, & il s'y fit quantité de miracles. Sa vie fut écrite vingt-huit ans après, par Jonas moine du même monastere.

Le successeur de saint Colomban à Bobio, fut Attale son disciple. Il étoit né en Bourgogne; & son pere l'avoit mis, pour le faire instruire, auprès de saint Arige évêque de Gap. Le desir d'une vie plus parfaite le fit passer au monastere de Lerins: mais voyant que l'observance s'y relâchoit, il vint à Luxeu se mettre sous la discipline de S. Colomban. Il gouverna après lui le monastere de Bobio pendant douze ans, & mourut l'an 627.

Le pape Boniface IV. mourut l'année 614. & fut enterré à S. Pierre le vingt-cinquième de Mai, jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit fait

de sa maison un monastere , & lui avoit donné de AN. 614.
grands biens. En deux ordinations, au mois de De- Martyr. R. 25.
cembre, il fit huit diacres ; & en d'autres occa- Mai.
sions, il ordonna trente-cinq évêques, pour diver-
ses églises. Il tint le saint siege pendant six ans &
huit mois ; & eut pour successeur Deusdedit, qui fut
ordonné le treizième de Novembre de la même an-
née 614. & tint le saint siege près de trois ans. Il étoit
Romain, fils d'Estiene sôudiacre. Il aima fort le cler-
gé, & y rétablit l'ordre ancien.

Cependant les Perses ravageoient l'Orient. Dès X.
le tems de Phocas, ils rompirent la paix, sous pre- Jerusalem prise
texte de vanger la mort de Maurice & de ses en- par les Perses.
fans. La premiere année du regne d'Heraclius, ils
prirent Edesse & Apamée, & vinrent jusques à An- Theoph. p. 250.
tioche : la seconde ils prirent Cesarée de Capadoce : D. 251. 252.
la quatrième Damas : la cinquième, qui est cette
année 614. indiction seconde, au mois de Juin, ils
passerent le Jourdain, & conquerirent la Palestine &
la ville de Jerusalem. On tua plusieurs milliers de Chr. pasche
clercs, de moines, de religieuses & de vierges. On
brûla les églises, & même le saint sepulcre : on em-
porta tout ce qu'il y avoit de précieux : des vases
sacrez sans nombre ; & entre autres reliques, le
bois de la vraye croix : le patriarche Zacharie fut
emmené captif, avec un grand peuple ; & tout cela
en peu de jours. Les Juifs acheterent un grand
nombre de ces captifs, pour les tuer : en sorte que
quelques-uns en comptoient jusques à quatre-
vingts-dix mille ainsi massacrez. Le patrice Nicetas
trouva moyen de sauver deux précieuses reliques :

AN. 614. par un des amis de Sarbara chef des Perses : savoir l'éponge & la lance de la passion, & les envoya à C P. La sainte éponge y fut exposée à la vûe du peuple dans la grande église, étant attachée à la sainte croix, à la fête de l'exaltation, le quatorzième de Septembre de la même année: La sainte lance fut apportée le samedi vingt-sixième d'Octobre: ce qui fut publié le lendemain dans la grande église, & elle fut adorée le mardi & le mercredi par les hommes, le jeudi & le vendredi par les femmes.

*Antioch. epist. ad
Eustach. tom. 1.
Auct. bibl. PP.
p. 1022. cod*

Huit jours avant la prise de Jerusalem, la laure de saint Sabas fut attaquée par les Arabes: soit qu'ils fussent de l'armée des Perses, soit qu'à l'occasion de cette guerre ils fissent plus librement leurs courses ordinaires. La plupart des moines s'enfuirent aussitôt: il en demeura seulement quarante-quatre, des plus anciens & des plus vertueux. Ayant embrassé la vie monastique depuis la jeunesse, ils avoient blanchi dans ses exercices: quelques-uns n'étoient point sortis de la laure depuis cinquante ou soixante ans: quelques-uns, depuis leur entrée dans le monastere, n'avoient point vû la ville. Ainsi ils ne voulurent point abandonner la laure en cette occasion. Les barbares en ayant pillé l'église, prirent ces saints vieillards, & les tourmenterent sans misericorde pendant plusieurs jours, croyant qu'ils leur découvroient quelques richesses; mais enfin se voyant frustrés de leur esperance, ils entrerent en fureur & les mirent en pieces. Ces saints reçurent la mort d'un visage gai, & avec action de grâces: comme desirant depuis long-tems d'être dé-

livrez de cette vie , & d'aller avec Jesus Christ.

Leurs corps demeurèrent plusieurs jours sans sépulture : mais les autres moines de la laure étant revenus d'Arabie, où ils s'étoient retirez, en prirent soin. Un d'eux nommé Nicomede voyant leurs membres épars, fut tellement saisi de l'horreur de ce spectacle, qu'il tomba en défaillance, & fut enlevé comme mort. Modeste abbé du monastere de saint Theodose, rassembla tous les corps de ces saints, & les lava en répandant beaucoup de larmes : puis les ayant baizez il les mit dans les sepulcres de leurs peres ; & fit sur eux les prieres ordinaires. L'église honore ces quarante-quatre saints le seizième de Mai. L'abbé Modeste exhorta ensuite tous les moines de la laure de saint Sabas, à ne la point quitter : mais à souffrir courageusement les persecutions. Suivant son conseil, ils demeurèrent dans la laure environ deux mois : ensuite sur le bruit qui courut d'une autre incursion de barbares, ils se réfugièrent dans le monastere de l'abbé Anastase, à vingt stades ou une lieuë de Jerusalem, où il n'y avoit alors personne ; & ils y demeurèrent environ deux ans. L'abbé Modeste gouverna l'église de Jerusalem en l'absence du patriarche Zacharie ; & prit soin non seulement de la ville, où il fit depuis rétablir les églises brûlées, mais encore du diocèse, & de tous les monasteres du desert.

*Martyr. R. 16.
Mai. Boll. to. 14.
p. 616.*

Il reçut de grands secours de saint Jean l'aumônier patriarche d'Alexandrie, dont la charité éclata en cette occasion. Les Perses ayant ravagé toute la Syrie ; ceux qui purent échapper de leurs mains,

*XI.
Charité de saint
Jean l'aumônier.*

clercs, laïques, magistrats, particuliers, même les évêques, se réfugierent à Alexandrie. Jean les reçut tous, & leur donnoit tous les jours libéralement ce qui leur étoit nécessaire, sans regarder à leur multitude. Ayant scû la prise de Jerusalem, il y envoya un homme pieux nommé Ctesippe, avec beaucoup d'argent, de bled, d'autres vivres & d'habits; tant pour voir cette desolation, que pour assister ceux qui étoient demeurez. Il envoya d'ailleurs Theodore évêque d'Amathonte, Anastase abbé du mont saint Antoine, & Gregoire évêque de Rinocorure, avec de très-grandes sommes, pour retirer ceux qui avoient été emmenez captifs. Le saint patriarche recevoit tous ceux qui venoient à lui, & les consolait comme ses freres. Il fit mettre les blessez & les malades dans des hôpitaux, où ils étoient traitez gratuitement, & n'en sortoient que quand ils vouloient; & il les visitoit deux ou trois fois la semaine. Quant à ceux qui se portoit bien, & qui venoient recevoir l'aumône: il donnoit aux hommes chacun une filique, valant environ huit sols de nôtre monoye; aux femmes, comme plus foibles, le double. Quelques-unes portant des bracelets & des ornemens d'or, ne laissoient pas de demander l'aumône; ceux qui en étoient chargez, s'en plaignirent au patriarche: mais il leur dit d'un ton & d'un œil severe contre sa coutume: Si vous voulez être mes œconomes, ou plutôt de Jesus-Christ, obéissez simplement à son precepte, de donner à quiconque nous demande. Il n'a pas besoin, ni moi non plus, de ministres curieux. Si ce que je donne

*Vita S. Joan. per
Leont. c. 2. n. 10.
ap. Boll. 10. 2. p.
300 Item vita
per Metaphr. c.
1. n. 6. ibid. p.
318.*

V. Can. gloss.

Luc. 11. 30.

étoit à moi, j'aurois quelque raison de le ménager : mais, s'il est à Dieu, il veut que l'on exécute ses ordres dans la distribution de ses biens. Je ne veux pas prendre part à votre peu de foi : car quand tout le monde s'assembleroit à Alexandrie, pour demander, ils n'empuîseront pas les trésors immenses de Dieu.

L'année se trouva stérile, parce que le Nil n'étoit pas monté à l'ordinaire : ainsi la cherté des vivres, & la multitude de ceux qui fuyoient les Perses, ayant épuisé tout le trésor de l'église, le saint patriarche emprunta à plusieurs bons Chrétiens, environ mille livres d'or. Comme il les eut consumées, & que la cherté duroit toujours, personne ne vouloit plus lui rien prêter : parce que chacun craignoit pour soi. Pressé par le besoin des pauvres, qu'il nourrissoit, il étoit dans une grande inquiétude, & redoubloit ses prières. Alors un habitant de la ville, qui desiroit être diacre, quoiqu'il eût été marié deux fois, voulut profiter de l'occasion ; & n'osant faire la proposition en face, il lui presenta une requête, par laquelle il lui offroit pour les besoins des pauvres, deux cens boisseaux de bled, & cent quatre-vingt livres d'or, s'il vouloit l'ordonner diacre : alleguant un passage de saint Paul, pour prouver que la nécessité doit faire passer par dessus la loi. Le saint patriarche le fit venir, & lui dit en particulier : Votre offrande est grande & vient fort à propos, mais elle n'est pas pure. Quant à mes freres les pauvres, Dieu qui les a nourris, avant que nous fussions nez vous & moi, les nourrira bien encore à présent, pourvu que nous observions

ses commandemens : comme il a multiplié les cinq pains , il peut benir les dix boisseaux de mon grenier. Ainsi il le renvoya confus ; & aussi-tôt on lui vint dire l'arrivée de deux des grands vaisseaux de l'église, qu'il avoit envoyez en Sicile querir du bled. Il se prosterna , & dit : Je vous rends graces , Seigneur , de n'avoir pas permis à votre serviteur de vendre votre grace pour de l'argent.

c. 6. n. 33.

Antioch. prof.

Ayant appris que l'abbé Modeste étoit dans un grand besoin des choses nécessaires , pour le rétablissement des saints lieux : il lui envoya mille piéces d'or , mille sacs de froment , mille de legumes , mille livres de fer , mille paquets de poisson sec , mille vaisseaux de vin , & mille ouvriers Egyptiens ; avec une lettre , où il disoit : Pardonnez-moi , si je ne vous envoie rien qui soit digne des temples de Jesus-Christ, je voudrois aller moi-même travailler à la maison de sa sainte resurrection. Avec ces secours l'abbé Modeste rétablit l'église du Calvaire , celle de la Resurrection , celle de la Croix & celle de l'Ascension. Il rebâtit de fond en comble cette dernière , que l'on nommoit la mere des églises.

XII.
Gouvernement
de S. Jean l'aumônier.

Vita c. 2. n. 5.

n. 6.

Dés que saint Jean l'aumônier fut assis dans la chaire d'Alexandrie , il assembla les œconomes de l'église , & leur dit : Allez par toute la ville , & m'écrivez tous mes maîtres , jusques au dernier. Ils lui demanderent avec étonnement , qui étoient ses maîtres : Ce sont , dit-il , ceux que vous appelez les pauvres. Il s'en trouva plus de sept mille cinq cens , à qui il faisoit donner l'aumône tous les jours. Il eut soin d'empêcher , que par toute la ville d'Alexandrie ,

xandrie , on n'usât ni de faux poids , ni de fausses mesures ; & en publia une ordonnance en son nom , portant peine de confiscation de tous les biens des contrevenans , au profit des pauvres : par là on voit quelle étoit l'autorité du patriarche d'Alexandrie , même sur le temporel. Ayant appris que les officiers de l'église recevoient des presens , pour donner la préférence à quelques personnes dans le rachat des captifs : il les assembla , & sans leur faire de reproches , il augmenta leurs gages , avec défense de rien prendre de qui que ce fût. Ils s'en trouverent si bien , que quelques-uns même remirent cette augmentation de gages.

Il fut que plusieurs personnes n'osoient lui porter leurs plaintes par la crainte des chancelliers ou secretaires , des défenseurs de l'église , & des autres officiers qui l'environnoient. Ce qui lui fit prendre la résolution de donner deux fois la semaine audience publique , le mercredi & le vendredi. On lui mettoit un siege devant la porte de l'église , avec deux bancs pour les hommes de merite avec lesquels il s'entretenoit , ayant l'évangile entre les mains ; & il ne laissoit approcher de lui aucun de ses officiers , qu'un seul défenseur , afin que les particuliers se presentassent avec plus de confiance. Mais il faisoit executer ses ordres par les défenseurs : voulant qu'ils s'en acquittassent avant que de manger. Car , disoit-il , si Dieu nous donne la liberté d'entrer à toute heure dans sa maison , & de lui offrir nos prieres ; & si nous voulons qu'il nous exauce promptement : comment devons-nous en user à

c. 10. n. 59.

c. 1. n. 9.

l'égard de nos freres ? Un jour comme il sortoit de la ville , pour aller à une église de martyrs , une femme se prosterna devant lui , demandant justice de son gendre. Ceux qui accompagnoient le saint patriarche lui conseilloyent d'attendre au retour. Mais il répondit : Et comment Dieu recevra-t il nôtre priere , si je remets à écouter cette femme ? Qui m'a promis que je serai demain en vie ? Et il l'expedia sur le champ. Une autre fois ayant attendu jusques à la cinquième heure , c'est-à dire onze heures du matin , sans que personne se presentât à son audience , il se retira versant des larmes. Saint Sophrone lui en demanda tout bas la cause. C'est , dit-il , que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à Jesus-Christ pour mes pechez. Au contraire , dit Sophrone , vous devez vous réjouir d'avoir si bien pacifié vôtre troupeau , qu'ils vivent ensemble sans different , comme des anges.

c. 1. n. 9.

c. 3. n. 43. 44.

Il étudioit continuellement l'écriture , non pour l'ostentation , mais pour la pratique ; & dans ses conversations particulieres , il n'y avoit point de discours inutiles. Mais ou l'on parloit d'affaires nécessaires , ou l'on racontoit quelque histoire des saints , ou l'on traitoit quelque passage de l'écriture , ou quelque dogme , à cause de la multitude d'heretiques , dont le pays étoit infecté ; si quelqu'un médisoit d'un autre , le saint patriarche détournoit adroitement le discours : s'il continuoit , il ne lui disoit rien , mais défendoit à l'officier de semaine de le laisser entrer une autre fois. Les histoires qu'il aimoit le plus , étoient les exemples de charité envers les pauvres.

Enfin les plus confidens étoient deux moines de grand mérite, Jean Moïse & Sophrone. Il les respectoit comme ses peres, & leur obéïssoit sans reserve. Comme ils étoient savans, il s'en servoit utilement, pour combattre les Severiens & les autres heretiques; & ils y travaillerent avec tant de fruit, qu'ils retirerent de l'heresie grand nombre de bourgeois, d'églises, & de monasteres. Le saint patriarche recommançoit soigneusement à son peuple, de ne communiquer jamais avec les heretiques: quand même ils se trouveroient privez toute leur vie de la communion Catholique; c'est-à-dire de la liberté d'exercice, dans des lieux où les heretiques étoient les maîtres. C'est, disoit-il, comme un mari longtemps absent de sa femme, à qui il n'est pas permis pour cela d'en épouser un autre. c. 10. n. 60.

Un jour voyant que plusieurs sortoient de l'église après la lecture de l'évangile, il sortit aussi, & s'assit au milieu d'eux. Comme ils en furent surpris, il leur dit: Mes enfans où sont les ouïailles, là doit être le pasteur. C'est pour vous que je descens à l'église; car je pourrois dire la messe pour moi dans l'évêché. En ayant ainsi usé deux fois, il les corrigea. Si quelqu'un parloit dans l'église, il le chassoit devant tout le monde, en disant: Si vous êtes venu pour prier, vauquez à la priere, sinon sachez qu'il est écrit: Ma maison est la maison d'oraison. Il est parlé encore, en deux autres occasions, de l'oratoire domestique du saint patriarche, & il paroît même, qu'il y celebrait quelquefois la messe avec un seul ministre, en presence d'un seul laïque. c. 13. n. 83.

Mat. XXI. 13.

c. 9. n. 50.

c. 12. n. 73.

*Sup. liv. XVI.
n. 16.*

c. 13. n. 27.

que. On peut croire que tous les évêques avoient dès lors de tels oratoires; & nous en avons vu un exemple dès le quatrième siècle, en saint Gregoire de Nazianze le pere. Saint Jean l'aumônier éleva à la prêtrise un lecteur de grande vertu, qui faisoit des souliers, & de son travail nourrissoit ses enfans, qui étoient en grand nombre, sa femme, son pere & sa mere, & néanmoins étoit fort assidu à l'église. Par où l'on voit, qu'il y avoit à Alexandrie des clercs mariez & artisans.

c. 2. n. 47.

c. 13. n. 22.

Le saint homme honoroit particulièrement les moines, & n'écoutoit pas volontiers le mal, que l'on disoit de quelques-uns, y ayant été trompé lui-même. Il bâtit un hospice particulier pour les moines étrangers; & fonda deux monasteres auprès de deux oratoires qu'il avoit bâtis, l'un de la sainte Vierge, l'autre de saint Jean. Il leur donna des terres de son patrimoine, & leur dit: Je pourvoyrai à vos besoins corporels, ayez soin de mon salut. Vos prieres du soir & de la nuit seront pour moi: celles que vous ferez le jour dans vos cellules seront pour vous. Il vouloit ainsi reparer ce qui lui manquoit, n'ayant pas pratiqué lui-même la vie monastique. L'exemple de ces deux monasteres excita plusieurs séculiers à prier la nuit en divers endroits de la ville, qui devint comme un monastere. Ce que j'entends de la ville d'Amathonte dans l'isle de Chipre, où il étoit né. Il avoit aussi bâti des hôpitaux pour les étrangers, les vieillards & les malades. On peut juger des richesses de l'église d'Alexandrie, par une perte qu'elle fit en un jour, de treize

c. 14. n. 91.

c. 9. n. 52.

n. 13. n. 55.

vaisseaux, du port de dix mille boisseaux chacun : c. 14. n. 90.
 & par la somme que le saint patriarche trouva dans
 l'évêché à son ordination, qui étoit de huit mille
 livres d'or. Cette considération peut rendre plus
 vraisemblables ses aumônes immenses, & ce qu'on
 voit dans sa conduite, contre les regles de la pru-
 dence ordinaire : car il perdoit volontiers de l'ar- n. 13. 63. 711
 gent, pour donner l'exemple de desintéressement &
 de patience.

Cependant il vivoit pauvrement, & couchoit sur c. 6. n. 341
 un petit lit, avec une méchante couverture de laine
 déchirée. Un homme riche lui en ayant donné
 une précieuse, il la prit pour l'amour de lui : mais
 elle l'empêcha de dormir, songeant aux pauvres,
 qui cependant mouroient de froid & de misère. Il
 l'envoya vendre le lendemain : le riche la racheta,
 & la lui rendit ; le saint homme la vendit encore ;
 & à la troisième fois, il lui dit : Nous verrons qui
 s'en ennuyera le premier. Il faisoit travailler à son n. 23.
 tombeau, le laissant toujours imparfait, afin qu'aux
 grandes fêtes on vint l'avertir de le faire achever,
 à cause de l'incertitude de la mort. Pendant une
 maladie contagieuse, il alloit souvent voir les en- c. 8. n. 481
 terremens, disant que cette vûë & celle des sepul-
 chres, étoit fort utile ; souvent il alloit assister les
 mourans, & leur fermoit les yeux de ses propres
 mains. Il recommandoit fort de célébrer pour eux
 des collectes, c'est-à-dire des messes ; & racontoit n. 491
 une histoire merveilleuse, pour montrer qu'ils en
 recevoient du soulagement.

Jean surnommé Mosch, dont saint Jean l'aumô-

M m. iij

XIII.
 Voyages de
 Jean Mosch.
*Prolog. in prat;
 spir.*

*Prat. c. 112.**c. 67. 134.**Prolog.**a. 792**c. 802**c. 119. 122. &c.**c. 92. 93.**Boll. II. Mart.**p. 65.**Prat. c. 69. 77.
110.**c. 152.*

nier se servit si utilement, pour combattre les hérétiques : avoit premièrement embrassé la profession monastique dans la communauté de saint Theodose en Palestine. Son abbé l'ayant envoyé en Egypte, pour quelques affaires de la maison, au commencement du regne de l'empereur Tibere : c'est-à-dire vers l'an 578. il alla jusques dans le desert d'Oasis, pour y voir un moine de Capadoce nommé Leon, dont il avoit ouï dire de grandes choses ; & qui donna sa vie, pour délivrer trois autres moines pris par les barbares. Jean Mosch étant retourné en Palestine, demeura dix ans dans la laure des Eliotes : puis dans le desert près du Jourdain, & dans la nouvelle laure de saint Sabas. Mais sur le bruit des courses, que faisoient les Perses : il se retira du côté d'Antioche. De là il passa à Seleucie sur l'Oronte, & y vit l'abbé Theodore, qui en étoit évêque. Il visita aussi le monastere de saint Theodose du rocher, entre Seleucie & Rose de Cilicie. Puis il repassa en Palestine, & sans s'y arrêter, il alla au mont Sinai, & de là à Raïthe. Il retourna ensuite en Egypte, & s'arrêta à Alexandrie.

Sophrone qui l'accompagnoit, étoit natif de Damas, & avoit si bien étudié les lettres humaines, qu'on lui donnoit le titre de sophiste. Il étoit attaché à Jean Mosch, avant que d'avoir renoncé au siecle ; ils demeurèrent ensemble auprès de Gregoire abbé de saint Theodose, & vinrent ensemble à Alexandrie. Une incursion de barbares avoit dispersé les moines de Scétis : mais Jean & Sophrone en trouverent encore quelques-uns en divers en-

droits, qui leur raconterent les vertus qui s'y prati-
quoient. L'abbé Theodore leur dit, que plusieurs
de ces moines ne mangeoient, que quand on les
alloit voir. C'est pourquoi, ajoûtoit-il, j'allois visi-
ter tous les samedis un vieillard nommé Ammonius
mon voisin, afin qu'il prît de la nourriture. L'abbé
Jean de la Pierre leur dit : Quand j'étois à Scetis,
dans ma jeunesse, un des peres ayant mal à la rate,
on chercha pour lui du vinaigre dans les quatre
laures, où il y avoit environ trois mille cinq cens
moines, & il ne s'en trouva point : telle étoit leur
pauvreté.

Jean & Sophrone allerent aussi en Thebaïde, &
virent près la ville de Lycos une montagne, où
plusieurs moines demeuroient, les uns dans des ca-
vernes, les autres dans des cellules. A Antinoüs ils
apprirent la conversion merveilleuse d'un chef de
voleurs nommé David. A Alexandrie ils virent
l'abbé Pallade, natif de Thessalonique : Theodore
philosophe, Zoïle lecteur, & Cosme sophiste,
c'est-à-dire homme de lettres, tous trois vivans dans
une grande pauvreté, & pratiquant toutes les vertus
chrétiennes. Ils virent aussi près d'Alexandrie, l'ab-
bé Jean l'eunuque, moine depuis quatre-vingts ans;
& quelques autres fameux solitaires. Ainsi la vie
monastique se conservoit en Egypte avec la même
ferveur, que du tems de Cassien, deux cens ans au-
paravant.

La même année de la prise de Jerusalem, c'est
à dire 614. il se tint à Paris un concile de toutes les
provinces de Gaule, nouvellement réunies sous la

c. 54.

c. 113.

c. 44. 1614

c. 1431

c. 69. 70. 601

c. 171. 172.

c. 145. 1842

Sup. liv. XX. n.
3. 4. 6c.

XI V.
Concile de Pa-
ris.

Tom 5. conc. p.
1642.

AN. 614.

puissance du roi Clotaire. Les évêques assemblez par son ordre, y firent quinze canons ; dont le premier porte, qu'à la place d'un évêque mort, on ordonnera celui qui sera choisi par le métropolitain avec ses comprovinciaux, le clergé & le peuple de la ville ; & gratuitement. S'il arrive autrement par la puissance de quelqu'un, ou par negligence, l'élection sera nulle. Ce canon tend principalement à reprimer l'autorité que les rois s'attribuoient dans l'élection des évêques. ^{a. 2.} Aucun évêque n'élira son successeur, & personne ne cherchera d'être mis à sa place de son vivant : si ce n'est dans les cas où il ne pourroit plus gouverner son église, comme s'il tombe dans une maladie incurable, ou s'il est ^{a. 3.} déposé pour crime. Aucun clerc ne se retirera vers le prince, ou autre personne puissante au mépris de son évêque, ^{a. 4.} Aucun juge n'entreprendra de punir ou condamner un clerc sans le consentement de son évêque.

^{a. 7.} Après la mort d'un évêque, d'un prêtre, ou d'un autre clerc, personne ne touchera aux biens de l'église ou à leurs biens propres, ni par ordre du prince, ni par autorité du juge ; mais ils seront conservés par l'archidiacre & le clergé, jusques à ce ^{a. 8.} que l'on connoisse comment il en a disposé. D'ailleurs il est défendu à l'évêque & à l'archidiacre, après la mort d'un abbé, d'un prêtre, ou d'un autre titulaire, d'enlever ce qu'ils ont laissé à leur église : sous prétexte d'augmenter le bien du diocèse, ou ^{a. 10.} de l'évêque. Toutes les donations faites à l'église par les évêques & les clercs, auront leur effet, quand

quand même les formalitez des loix n'y feroient pas exactement observées. Les évêques n'usurperont point les uns sur les autres, & encore moins les seculiers sur les clercs ; sous prétexte de la défense ou de la separation des royaumes. La France , depuis un siecle , avoit presque toujours été divisée en plusieurs royaumes : étant réunie sous Clotaire , on pourvoit à ces inconveniens , pour l'avenir. Il est défendu aux Juifs , d'exercer aucune charge ni fonction publique sur les Chrétiens : autrement ils recevront la grace du baptême de l'évêque des lieux , avec toute leur famille. C'est une simple menace : ou bien cette démarche d'un Juif , est prise pour un signe de conversion. Sisebut roi des Visigots en Espagne , l'année suivante 615. quatrième de son regne, fit convertir tous les Juifs de son royaume : excepté ceux qui s'enfuirent chez les Francs. Soixante & dix-neuf évêques souscrivirent à ce concile de Paris , qui par consequent est le plus nombreux, que nous ayons encore vû dans les Gaules.

AN. 614.

V. Coïnt. an.
614. n. 28.

c. 15.

V. Coïnt. an.
591. n. 13.
Sup. lro. XXXV.
n. 21.
App. ad Marij
Chr.

Le roi Clotaire donna son édit pour l'exécution de ces canons : mais avec quelque modification. Sur le premier, il dit que l'évêque élu par les évêques , le clergé & le peuple , sera ordonné par ordre du prince : & que s'il est tiré du palais , il ne sera ordonné que pour son mérite. Il y a plusieurs canons expliquez plus au long dans cet édit : il contient même quelques dispositions, qui ne se trouvent pas dans les canons , & qui donnent sujet de croire, que nous ne les avons pas entiers : il est vrai que ces dispositions ne regardent gueres que les affaires

AN. 614.

10. 5. conc. p.
1655.X V.
Saints à la cour
de Clotaire.Acta SS. B.
10. 2. p. 150.

Ibid. p. 417.

vita S. Romar.
n. 4.

temporelles. Il est dit à la fin, que cet édit a été fait dans le concile par le conseil des évêques, des grands & d'autres personnes fidelles au roi; & il est daté de Paris le quinziesme des calendes de Novembre, la trente-unième année de son regne. C'est-à-dire le dix-huitième d'Octobre 614. Ces canons & cet édit furent approuvez dans un concile, tenu peu de tems après; mais on ne fait ni le tems précis, ni le lieu.

Le roi Clotaire avoit alors à sa cour plusieurs saints personnages, comme saint Arnoul, saint Romaric, saint Didier, saint Faron, saint Goëric. Saint Arnoul étoit né François, de parens tres-nobles & tres-riches. Ayant bien étudié dans sa premiere jeunesse, il fut mis à la cour du roi Theodebert, sous la conduite de Giondulfe maire du palais, & devint si habile dans les affaires, qu'il eut la premiere place auprès du prince; & gouverna seul six terres, que six officiers nommez domestiques avoient coutume de gouverner. Il n'étoit pas moins homme de guerre. Mais il ne laissoit pas de s'appliquer déllors à la priere, aux jeûnes, & au soulagement des pauvres. Il épousa une fille tres-noble nommée Dode, & en eut deux fils, Clodulfe & Ansegise. Arnoul étoit joint d'amitié avec un autre seigneur nommé Romaric, attaché au service du même roi Theodebert; & ils avoient resolu ensemble de tout quitter, pour se retirer au monastere de Lerins: mais Dieu ne permit pas qu'ils execu-
tassent ce dessein.

Ils passerent tous deux au service du roi Clotaire;

& dès la première année, qu'il regna seul en France, le siège de Mets ayant vaqué par la mort de Pappoul, le peuple demanda saint Arnoul tout d'une voix : & il fut contraint d'accepter l'épiscopat, quoiqu'il ne fût que simple laïque. C'étoit l'an 614. comme l'on croit. Dode son épouse se retira à Treves, & prit le voile de religieuse. Saint Arnoul, tout évêque qu'il étoit demeura malgré lui attaché à la cour du roi Clotaire, où il tenoit le premier rang : mais il augmenta tellement ses aumônes, que les pauvres venoient le trouver en foule, même des pays éloignez. Il passoit quelquefois trois jours & plus sans manger : encore sa nourriture n'étoit que du pain d'orge & de l'eau : il portoit toujours un cilice sous les habits.

*ibid. p. 1044.
v. S. Clod. n. 2.*

Saint Goëric surnommé Abdon, étoit parent de saint Arnoul, & lui succéda en l'évêché de Mets. Tandis qu'il étoit à la cour du roi Clotaire, il fut lié d'une étroite amitié avec saint Didier trésorier du roi : qui étoit natif d'Albi, & avoit à la même cour ses deux frères Rustique & Syagrius : leurs noms montrent qu'ils étoient Romains. Saint Didier étoit savant, habile, laborieux, toujours occupé : fuyant la compagnie des gens du monde, cherchant les moines & les personnes de piété.

*Coin. an. 614.
n. 39.*

n. 38.

Saint Faron étoit fils d'Agneric, ce pieux seigneur qui reçut saint Colomban passant en Brie. Il fut d'abord à la cour du roi Theodebert : & après sa mort il passa en celle du roi Clotaire, qu'il servit de ses conseils, & fut le protecteur des affligés. Son frère Chanoalde fut moine à Luxeu, & depuis

*AB. SS. B. m.
2. p. 611.
Sup. n. 7.*

*Art. SS. 10. 2.
p. 438.
Sup. 11.* évêque de Laon. Leur sœur sainte Fare ayant été dès son enfance consacrée à Dieu par saint Colomban, fonda un monastere nommé Eboriac, dont elle fut la premiere abbessé; & qui subsiste encore sous le nom de Faremonstier. Les anciens la nomment Burgondofare, comme qui diroit noble Bourguignone.

*XVI.
Saint Loup de
Sens.
Vita ap. Sur. 1.
Sept. Coins. an.
613. n. 4.* Saint Loup archevêque de Sens, avoit soutenu tant qu'il avoit pû le parti du jeûne Sigebert, après la mort de Theodoric son pere; & lors que Clotaire, prenant possession de la Bourgogne, envoya attaquer Sens; saint Loup entra dans l'église cathedrale dédiée à saint Estienne, & sonna la cloche pour appeller le peuple. Alors les ennemis furent tellement épouvantez, qu'ils ne songerent qu'à s'enfuir. Ensuite le roi Clotaire étant devenu maître de la Bourgogne, y envoya Farulfe pour prendre soin de ses affaires. Quand il s'approcha de Sens il fut indigné, que l'archevêque ne vînt pas au devant de lui avec des presens: & lors qu'il fut entré il le regardoit de travers. Mais saint Loup lui dit: Le devoir d'un évêque est de gouverner le peuple, & d'enseigner aux grands du siecle les commandemens de Dieu: ainsi c'est plutôt à eux à venir à lui. Farulfe encore plus irrité, rapporta au roi beaucoup de faussetez contre le saint, & fut aidé dans ses calomnies par Medegisile abbé du monastere de saint Remi au faux-bourg de Sens, qui vouloit être archevêque à la place de saint Loup.

Le roi Clotaire seduit par leurs artifices, envoya

saint Loup en exil à Ausene, village dans le Vimeu AN. 616.
 sur la rivière de Bresle, où il fut conduit par un
 duc payen nommé Landegisile. Le saint évêque y
 étant arrivé, trouva des temples profanes, où les
 gens du pays servoient les faux dieux. Il crut être
 envoyé de Dieu pour les convertir : ce qui le con-
 sola de son exil. En effet, ayant guéri un aveugle,
 il convertit Landegisile & le baptisa avec plusieurs
 de l'armée des Francs, qui étoient encore payens.
 Cependant les citoyens de Sens indignez de ce
 qu'on leur avoit enlevé leur pasteur, tuèrent l'abbé
 Medegisile dans l'église de saint Remi, & le puni-
 rent ainsi de sa trahison. Ensuite ils prièrent l'ar-
 chidiacre Ragnegisile, d'aller trouver Vinebaud
 abbé de saint Loup à Troyes, celebre par sa sain-
 té : pour le prier de demander au roi Clotaire le
 rappel de saint Loup de Sens. Saint Vinebaud alla
 trouver le roi, qui étoit près de Roüen ; & obtint
 la liberté non seulement de saint Loup, mais de
 plusieurs autres, que les ducs & les comtes tenoient
 dans les prisons. Quand saint Loup fut venu, il le
 presenta au roi ; qui le voyant maigre & défiguré,
 par le chagrin de son exil, en fut touché, detesta ses
 calomniateurs, le fit manger à sa table, se prosterna
 pour lui demander pardon, & le renvoya à son
 église avec de grands presens. Saint Vinebaud l'ac-
 compagna jusques à Sens, & mourut vers l'an 613 ;
 le sixième d'avril.

*Bel. 6. Apr.
 10. 9. p. 574.*

Saint Loup étoit né à Orleans, d'une famille al-
 liée aux rois : sa mere Austregilde ou Agia, étoit
 sœur de saint Aunacaire évêque d'Auxerre, & de

AN. 616.

*Martyr. R. 1
Sept.**XVII.
Eglise d'Angle-
terre.**Beda II. hist. c.
3. & epist.**Martyr. R. 24.
Feb. Boll. 10. 5.
p. 470.*

saint Austrene évêque d'Orléans, qui formerent leur neveu dans la cléricature. Il succéda l'an 609. à Artemius archevêque de Sens : & mourut à la terre de Brinon, qui appartient encore à son église : mais il fut rapporté à Sens, & enterré, comme il l'avoit ordonné, aux pieds de sainte Colombe. Sa mort arriva vers l'an 623. le premier de Septembre, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Cependant la nouvelle église d'Angleterre fut violemment ébranlée. Le roi Edelbert mourut l'an 616. la vingt-unième année depuis la mission de saint Augustin, après en avoir régné cinquante-six. Il est compté entre les saints, & l'église honore sa mémoire le vingt-quatrième de Février, qui fut le jour de sa mort. Il fut enterré dans la galerie de saint Martin, de l'église des apôtres saint Pierre & saint Paul à Cantorberi ; & ce fut aussi la sépulture de la reine Berthe son épouse. Il fit des loix pour son peuple, qui commençoient par les amendes, contre ceux qui auroient dérobé quelque chose à l'église, à l'évêque, ou à quelqu'un du clergé. Son fils Ebdald lui succéda dans le royaume de Cant : mais il étoit encore payen & déréglé dans ses mœurs, jusqu'à entretenir la femme de son pere. Son exemple fut une occasion d'apostasie à ceux qui n'avoient embrassé la religion Chrétienne, que par complaisance pour son pere, ou par crainte : & ils retournerent à l'idolatrie & à la débauche. Mais le nouveau roi, en punition de ses crimes, étoit souvent aliéné de son esprit, & tourmenté du démon.

Sabereth ou Saba roi des Saxons Orientaux, mourut vers le même tems ; laissant ses trois fils, qui étoient demeurez payens. Ils commencerent à exercer publiquement l'idolatrie, qu'ils avoient un peu interrompuë de son vivant ; & donnerent pleine liberté à leurs sujets de servir les idoles. Comme ils voyoient Mellit évêque de Londres, distribuer au peuple dans l'église l'eucharistie à la fin de la messe, ils lui disoient : Pourquoi ne nous donnez-vous pas aussi ce pain blanc ; que vous donniez à nôtre pere Saba, & que vous continuez encore à donner au peuple ? Il leur répondit : Si vous voulez être lavez dans cette fontaine, où vôtre pere l'a été, vous pourrez participer comme lui à ce pain sacré ; autrement il est impossible. Nous ne voulons point, dirent-ils, entrer dans cette fontaine, nous n'en avons que faire : mais nous voulons manger de ce pain. Et quoique l'évêque leur pût dire pour leur faire entendre qu'il falloit être purifié, avant que de participer au saint sacrifice, ils entrerent en fureur, & lui dirent enfin : Si vous ne voulez pas nous contenter dans une chose si facile, vous ne demeurerez plus dans nôtre province. Et ils lui ordonnerent de sortir de leur royaume avec les siens. On voit ici que le secret des mysteres ne s'observoit plus alors ; & l'on voit aussi l'inconvenient d'avoir negligé cette discipline. L'évêque Mellit ainsi chassé, passa dans le royaume de Cant, pour consulter avec les évêques Laurent & Juste ce qu'il avoit à faire ; & ils conclurent tous trois, qu'il valoit mieux retourner en leur pais, pour y servir

Dieu en liberté, que de demeurer inutilement chez ces barbares revoltez contre la foi. Mellit & Juste partirent les premiers : & se retirèrent en Gaule pour y attendre l'événement. Les rois qui avoient chassé Mellit, furent tuez quelque tems après tous trois dans un combat contre la nation des Geniffes : mais leur peuple ne laissa pas de perséverer dans l'idolatrie.

Bed. II. c. 6.

Laurent étant resolu à suivre Mellit & Juste , & à quitter la Bretagne : se fit preparer un lit la veille de son départ dans l'église des apôtres à Cantorbéri. Où après avoir répandu beaucoup de larmes en priant pour l'état de cette église, il se coucha & s'endormit. Alors saint Pierre lui apparut, & l'ayant frappé long-tems & rudement à coups de fouet, lui dit d'un ton severe : Pourquoi abandonnez-vous le troupeau que je vous ai confié ? A quel pasteur laissez-vous ces brebis exposées au milieu des loups ? Avez-vous oublié mon exemple, & que pour ceux dont Jesus-Christ m'avoit chargé, j'ai souffert les chaînes, les coups, les prisons, & enfin la mort, & la mort de la croix ? L'évêque Laurent encouragé par cette correction, alla dès le matin trouver le roi, & s'étant decouvert lui montra comme il étoit déchiré de coups. Le roi fort étonné, demanda qui avoit osé maltraiter ainsi un homme comme lui. L'évêque lui dit : C'est saint Pierre qui m'a fait souffrir tous ces coups pour vôtre salut. Alors le roi saisi de frayeur, renonça à l'idolatrie & à son mariage incestueux, reçut la foi de Jesus-Christ & le baptême, & procura tant qu'il put

put l'avantage de l'église. Il envoya aussi en Gaule rappeler Mellit & Juste, & les renvoya à leurs églises, pour les rétablir en toute liberté. Ils revinrent donc un an après leur sortie : Juste retourna à la ville de Roffe, où avoit été son siège : mais les habitans de Londres ne voulurent point recevoir Mellit, aimant mieux obéir aux pontifes des idoles. Le roi Edbald plus foible que son pere, n'avoit pas assez d'autorité pour les obliger à recevoir l'évêque : mais quant à lui, depuis sa conversion, il continua à servir Dieu avec son peuple ; & bâtit dans le monastere de saint Pierre à Cantorberi, une église de la Vierge, qui fut consacrée par l'archevêque Mellit. Car Laurent mourut peu de tems après son rétablissement, & fut enterré auprès de saint Augustin son predecesseur, dans l'église de saint Pierre, le second jour de Février 619. & Mellit auparavant évêque de Londres, lui succeda dans le siège de Doroverne ou Cantorberi, dont il fut le troisième évêque. Juste cependant gouvernoit l'église de Roffe, & reçut des lettres du pape Boniface cinquième successeur de Deusdedit, qui l'exhorroit avec Laurent, à continuer leurs travaux pour l'église des Anglois. Car ces lettres furent écrites en 618. lorsque Laurent vivoit encore.

*Ann. SS. B.
10. 2. p. 62.
n. 9.*

Le pape Deusdedit étoit mort, ayant tenu le saint siège près de trois ans, & avoit été enterré à saint Pierre, le huitième de Novembre 617. En trois ordinations il fit neuf prêtres & cinq diacres ; & d'ailleurs vingt-neuf évêques pour diverses églises. Son successeur fut Boniface V. natif de Naples, qui

Ann.

fut ordonné le vingt-neuvième Decembre de la même année 617. & tint le siege sept ans.

XVIII.
Fin de S. Jean
l'aumônier.
Prolog. pr. spir.

*Leons. c. 14.
n. 89. ap. Boll.
t. 20 p. 515.*

C'est à peu près le tems, où Jean Mosc & Sophrone vinrent à Rome; ayant été obligés à quitter Alexandrie par la crainte des Perses. Saint Jean l'aumônier en sortit lui-même, la voyant prête à leur être livrée: & resolut de se retirer chez lui en Chipre. Le patrice Nicetas son ami, voulant profiter de l'occasion, le pria de venir jusques à C. P. prier pour les empereurs, c'est-à-dire Heraclius & son fils. Le saint patriarche y consentit. Mais étant arrivé à Rodas, il vint un eunuque éclatant de lumiere, tenant un sceptre d'or, qui lui dit: Venez, le roi des rois vous demande. Alors il dit au patrice Nicetas: Vous m'appellez à l'empereur de la terre, mais l'empereur du ciel vous a prevenu; & après lui avoir raconté sa vision il se separa de lui, passa en Chipre, & arriva à Amathonte ville de sa naissance. Là il dicta son testament en ces termes: Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priere, & qu'il ne me reste qu'un riens de sou; quoiqu'à mon ordination j'aye trouvé dans la maison épiscopale d'Alexandrie environ quatre mille livres d'or; outre les sommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'est pourquoy j'ordonne que ce peu qui reste soit donné à vos serviteurs.

*Martyr. R. 16.
Jun.*

Il mourut ensuite, & fut enterré dans l'oratoire de saint Tychon: qui avoit été évêque de la même ville d'Amathonte, du tems de Theodose le jeune, & dont l'église honore la memoire le seizième de

Juin. On mit le corps de saint Jean l'aumônier entre ceux de deux évêques, qui se retirèrent de part & d'autre, pour lui faire place, à la vûe de tous les assistans. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau; & sa vie fut écrite incontinent après par Leonce évêque de Naples, dans la même isle de Chipre: qui l'avoit apprise principalement de Mennas, vidame ou œconome de l'église d'Alexandrie. Jean Mosch & Sophrone en avoient écrit auparavant une autre, que nous n'avons plus: saint Jean l'aumônier mourut le jour de saint Mennas, onzième de Novembre: mais l'église honore sa memoire le jour de sa translation vingt-troisième de Janvier. Il avoit tenu dix ans le siege d'Alexandrie, & eut Gregoire pour successeur. Mais depuis son tems on ne connoît plus gueres l'histoire de cette église.

*Proem.**Boll. p. 495.**Martyr. Ro. 23. Jan.*

Jean Mosch ayant quitté Alexandrie, passa dans l'isle de Chipre, puis dans celle de Samos; & arriva enfin à Rome avec douze disciples, dont le principal étoit Sophrone. Là il composa son livre appelé le pré spirituel, comme étant tout semé de fleurs, c'est à dire de miracles ou d'exemples rares de vertu, qu'il avoit appris dans ses divers voyages. Ils sont distribuez en deux cens dix-neuf chapitres, & rangez plutôt suivant l'ordre des matieres, que du tems. Il cite par tout les auteurs, de la bouche desquels il avoit appris ces histoires, & de qui eux-mêmes les savoient. Le style en est simple, mais vif & solide; & il rapporte naïvement les faits, comme il les avoit ouïs raconter, laissant au lecteur à y faire les reflexions. Tout y tend à l'édification, tout

XIX.
 Pré spirituel.
Prolog. pr. spir.
Phet. cod. 129.
 p. 520.

respire la piété : mais on y peut remarquer en passant plusieurs preuves de la foi & de la discipline de l'église.

a. 27. L'abbé Jean prêtre, & depuis évêque de Césarée, avoit accoutumé de voir le Saint-Esprit descendre sur l'autel à l'heure du sacrifice. Dans un village de Cilicie, il y avoit un prêtre qui recevoit la même grace, & ne pouvoit se résoudre à célébrer la messe, qu'il n'eût vû le Saint-Esprit venir sur l'autel : en sorte que le dimanche il attendoit quelquefois à célébrer jusques à none, contre les canons.

a. 196. Près d'Apamée en Syrie, des enfans gardant des troupeaux voulurent par jeu représenter les saints mystères. Une grande pierre polie leur servit d'autel ; un d'entre eux, qui savoit les paroles de l'oblation, fit le prêtre, & deux autres les diacres. Or ils favoient ces prières, parce qu'à l'église les enfans étoient proche de l'autel, & communioient les premiers après le clergé : & qu'en quelques lieux les prêtres prononçoient tout haut les paroles de la consécration. Ces enfans ayant donc mis des pains sur la pierre, & dans un vaisseau de terre du vin : ils observerent tout suivant la coutume de l'église. Mais avant qu'ils rompissent les pains, il tomba un feu du ciel, qui consuma non seulement toute l'oblation, mais la pierre même : & les enfans demeurèrent par terre, tellement saisis de frayeur, qu'ils n'en revinrent que le lendemain. L'évêque en étant instruit les mit dans un monastère, qu'il fonda sur le lieu de ce miracle.

a. 29. Près d'Egine en Cilicie, il y avoit deux stylites,

un Catholique & un Severien. Le Catholique pria celui-ci de lui envoyer l'eucharistie de sa communion : ce que l'autre fit avec joye , croyant l'avoir gagné à son parti. Le Catholique mit cette eucharistie dans une chaudiere bouillante , où elle fondit à l'instant. Puis il y mit une particule de l'eucharistie Catholique , qui refroidit l'eau & demeura entiere , sans être seulement mouillée. Un nommé *Isidore* de la même secte des Severiens , voyant que sa femme avoit reçu l'eucharistie Catholique de sa voisine : prit sa femme à la gorge , & la força de rejeter l'eucharistie , qu'il jeta dans de la bouë , mais un éclair l'enleva. Deux jours après il vit un Ethiopien couvert de haillons , qui lui dit : Nous sommes tous deux condamnés au même supplice. Je suis celui qui frappa Jesus-Christ sur la joue. *Isidore* se fit moine , & ne cessa toute sa vie de pleurer son peché. Ces histoires prouvent au moins la créance de Jean Mosch , touchant l'eucharistie.

Touchant le baptême , il parle d'un saint moine de Palestine , qui étant prêtre & chargé de baptiser , ne pouvoit se résoudre à faire sur les femmes les onctions ordinaires. Ce qui montre que les Grecs les faisoient dés lors en plusieurs parties du corps , comme ils font encore. Car avant le baptême , ils font avec l'huile des onctions en forme de croix au front , à la poitrine , au dos , aux oreilles , aux pieds & aux mains. Après le baptême , ils font des onctions avec le saint chrême , au front , aux yeux , aux narines , à la bouche , aux oreilles , à la poitrine , aux mains & aux pieds.

*Enchol. Aco-
lonth. bapt. fol.
63.*

AN. 619.

c. 176.

Dix jeunes hommes voyageant dans un désert de Palestine, un d'eux, qui étoit Juif, tomba malade, & se voyant prêt à mourir, conjura les autres de lui donner le baptême. Il ne nous est pas permis, dirent-ils, nous ne sommes que des laïques, & d'ailleurs nous n'avons point d'eau. Comme il les pressoit, un d'eux nommé Philopone, le fit dépouiller & tenir debout, & lui versa par trois fois du sable sur la tête, en prononçant les paroles du baptême, suivant l'usage des Grecs. Aussi-tôt le Juif fut entièrement guéri. Etant arrivés à Ascalon, ils raconterent la chose à l'évêque : qui assemble son clergé, pour examiner si l'on devoit approuver ce baptême, que Dieu sembloit avoir approuvé par une guérison miraculeuse. On conclut, qu'il n'y avoit rien dans l'écriture, ni dans les peres, qui le pût autoriser. Ainsi l'évêque envoya le Juif au Jourdain pour y être baptisé, & ordonna diacre Philopone. On voit par une autre histoire, que les parrains servoient de cautions pour le baptême des personnes inconnues, ou dont la conversion étoit suspecte.

XX.

Fin de Jean
Mosch & de S.
Anastase Sinaï-
te.

Prolog.

Jean Mosch adressa son pré spirituel à Sophrone son cher disciple : ce qui l'a fait citer sous son nom ; & il est assez à croire qu'il avoit grande part à cet ouvrage. Jean le lui laissa en mourant : & lui recommanda de ne point laisser son corps à Rome, mais de l'emporter dans un coffre de bois, pour l'enterrer au mont Sinaï, avec les moines du lieu. Que si les incursions des barbares ne permettoient pas de l'emporter si loin, qu'il l'enterrât au

monastere de saint Theodose, où il avoit premiere-
ment renoncé au monde. Sophrone executa cet or-
dre, & étant parti de Rome avec les autres onze
disciples de Jean, il arriva à Ascalon, où il apprit
qu'il étoit impossible d'aller au mont Sinaï, à cause
de la revolte des Arabes. Il vint à Jerusalem au
commencement de la huitième indiction : c'est-à-
dire au mois de Septembre 619. & y ayant trouvé
l'abbé de saint Theodose, il transporta le corps du
bienheureux Jean en ce monastere.

C'est environ le tems de la mort de saint Ana-
stase Sinaïte, fameux par ses écrits : dont le plus
considerable est l'Hodegos ou Guide, qui est une
methode de controverse contre les heretiques, par-
ticulierement contre les Acephales. Il y a encore
de lui onze livres de considerations anagogiques
sur la création du monde. Cinq livres dogmati-
ques de theologie, & quelques sermons. Il ne faut
pas le confondre avec saint Anastase patriarche
d'Antioche, qui mourut vingt ans auparavant, vers
l'an 598.

En Espagne on tint un concile à Seville sous le
roi Sisebut, le treizième de Novembre 619. Ere 657.
Le concile s'assembla dans la salle secrette de l'é-
glise nommée Jerusalem ; & huit évêques y assiste-
rent, tous de la province Betique, dont le premier
est saint Isidore archevêque de Seville. Le clergé
de la ville y étoit present ; & deux seculiers portant
le titre d'illustres, Sisile gouverneur de la provin-
ce, & Suanila intendant du Fife. Les decrets de ce
concile sont divisez en treize actions ou chapitres,

AN. 619.

Bibl. 21. Apr. 19.
10. p. 8503Bibl. PP. 10. 11
p. 147.

p. 193.

Anst. b. bl. 10. 11

p. 882.

Sup. l. XXXVII.

n. 26.

XXI.
Second concile
de Seville.Tom. 5. conc. p.
1663.

AN. 619. selon les matieres : mais le tout fut expédié en trois séances. Ce sont des reglemens generaux à l'occasion de diverses affaires particulieres.

Aff. 1. Theodulfe évêque de Malaga, se plaignoit qu'à l'occasion des guerres, trois évêques voisins avoient empieté sur son diocese : sur quoi il fut ordonné, que l'on rendît à chaque église, ce qu'elle prouveroit avoir possédé avant les hostilités : sans que l'on pût alleguer de prescription, puisque la guerre avoit empêché d'agir. Hors ce cas, on declara que la prescription de trente ans auroit lieu, suivant les édits des princes, & les decrets des papes, entre deux évêques qui dispuoient la possession de quelques églises particulieres. C'est ce qui fut réglé en la cause de Fulgence d'Astigit & d'Honorius de Cordouë, touchant les limites de leurs dioceses ; & on donna des commissaires pour visiter les lieux.

Aff. 5. Un évêque ayant mal aux yeux, avoit prétendu ordonner un prêtre & deux diacres, leur imposant seulement la main, & faisant prononcer par un prêtre la benediction : c'est-à-dire la formule de l'ordination. Ces ordinations furent declarées nulles. **Aff. 6.** Aucun évêque ne peut déposer un prêtre ou un diacre, que dans un concile : quoiqu'il puisse les ordonner seul. Les prêtres ne peuvent, même par commission de l'évêque, consacrer des autels ou des églises ; non plus qu'ordonner des prêtres ou des diacres, consacrer des vierges, imposer les mains aux fideles baptisez ou convertis de l'heresie, & leur donner le Saint-Esprit : faire le saint chrême, ou en marquer les baptisez sur le front : reconcilier **publiquement**

publiquement un penitent à la messe , donner des lettres formées ou ecclésiastiques. Tout cela est réservé aux évêques. Aujourd'hui quelques-unes de ces fonctions sont communiquées aux prêtres. Le prêtre ne doit pas faire en présence de l'évêque, les fonctions suivantes sans son ordre : entrer dans le baptistère , baptiser , ou faire un catecumene , reconcilier des penitens , consacrer l'eucharistie , instruire le peuple , le benir , le saluer. Chaque évêque doit se choisir un œconome du corps du clergé , suivant le concile de Calcedoine : & il est défendu d'employer des laïques à cette fonction , qui rendoit en quelque maniere vicair de l'évêque , & donnoit juridiction. Il est aussi défendu aux évêques d'administrer les biens de l'église , sans avoir un œconome pour témoin de leur conduite. Il est marqué que les clercs étoient distinguez des laïques par leur habit.

AN. 619.

Añ. 9.

Can. 26.
Chalc. Sup.
liv. XXI/1. n.
29.

Comme il y avoit plusieurs monasteres dans la province Betique : le concile , à la priere des abbez , ordonne que les nouveaux seront maintenus comme les anciens : sans qu'il soit permis aux évêques d'en supprimer aucun , ou de les dépouiller de leurs biens. Les monasteres de filles seront gouvernez par des moines : mais à la charge , que leurs demeures seront éloignées ; que les moines ne viendront pas même au vestibule des religieuses , hors l'abbé ou celui qui sera leur supérieur. Encore ne pourra-t-il parler , qu'à la supérieure , & en présence de deux ou trois sœurs : ensorte que les visites soient rares , & les conversations courtes. On choisira un

Añ. 10.

Añ. 14.

moine tres-éprouvé au jugement de l'évêque, pour avoir soin des terres, des maisons, des bâtimens, & de tous les besoins du monastere des filles : en sorte qu'elles n'ayent soin que de leurs ames, & ne s'occupent que du service de Dieu, & de leurs ouvrages : entre lesquels on compte de faire les habits des moines, qui les soulagent.

Act. 12.

A ce concile se presenta un évêque Syrien de la secte des Acephales, qui nioit la distinction des natures en Jesus-Christ, & soutenoit que la divinité étoit passible. Il resista long-tems aux instructions des évêques Catholiques; mais enfin il se convertit, & fut reçu à leur communion. Ce qui les obligea à ajouter à leurs decrets, une ample refutation de cette heresie par l'écriture & les peres. On compte de concile pour le second de Seville.

Act. 13.

XXII.
Regle de saint
Isidore.

10. 2. cod. reg
p. 198.

et 11

6. 4.

Entre les monasteres nouveaux de la province Betique, dont il est parlé dans ce concile, on doit sans doute compter celui d'Honori, pour lequel saint Isidore écrivit sa regle. Elle nous fait voir combien il entendoit & cherissoit la vie monastique; & peut bien servir à l'intelligence des autres, particulièrement de la regle de saint Benoît. Saint Isidore veut que la clôture du monastere soit exacte, & que la métairie en soit éloignée; que les cellules des freres soient près de l'église, l'infirmierie plus loin, le jardin dans l'enclos. On éprouvera les novices pendant trois mois dans le logement des hôtes : ils donneront tous leurs biens aux pauvres, ou au monastere; & promettront par écrit de demeurer dans la maison. Ceux que leurs parens y auront

donnez, seront engagez pour toujourns. On n'aura aucun égard à la condition precedente : car on doit recevoir toutes sortes de personnes, même des esclaves, si leur maître y consent : & des hommes mariez, pourvû que la femme de son côté fasse vœu de continence. Les moines feront tous les ans, à la pentecôte, leur déclaration, qu'ils ne gardent rien en propre. Aucun ne se retirera pour vivre reclus dans un logis separé; de peur qu'il ne le fasse par paresse ou par vanité : aucun ne se chargera des affaires de ses parens.

Un moine doit toujourns travailler de ses mains, suivant le precepte de saint Paul, & l'exemple des patriarches, de saint Joseph, & des apôtres. Chacun doit travailler, non seulement pour sa subsistance, mais pour celle des pauvres. Ceux qui se portant bien ne travaillent point, pechent doublement par l'oisiveté & par le mauvais exemple. Ceux qui veulent lire sans travailler, démentent la lecture, qui leur ordonne le travail. Ceux qui feignent d'être malades, pour ne point travailler, sont plus à plaindre que les vrais malades, puisqu'ils sont malades de l'esprit; & ils doivent être châtiez, si on les découvre. Cette regle prescrit pour chaque jour environ six heures de travail, & trois heures de lecture. Les moines travailleront au jardin & à preparer leur nourriture; & laisseront aux serfs les bâtimens & la culture de terres.

L'abbé doit être d'un âge meur, éprouvé dans toutes les vertus. Il pratiquera le premier tout ce qu'il prescrit aux autres. Il fera des conferences

c. 10.

trois fois la semaine après tierce. Il mangera toujours en communauté, & sans distinction, aussi pauvrement que les autres. Leur nourriture sera d'herbes & de légumes ; & aux jours solennels , quelquefois avec les herbes, de la chair la plus legere, ce que j'entends des volailles. Celui qui voudra s'abstenir de chair & de vin , le pourra. C'est qu'il y avoit des restes de Priscillianistes en Espagne. On dînera depuis la Pentecôte jusques au commencement de l'automne : le reste du tems, il n'y aura que le souper ; le carême on jeûnera au pain & à l'eau. Il sera permis de jeûner en tout tems, hors le dimanche. Les moines ne porteront point de linge , & n'auront en leurs habits ni propreté , ni negligence affectée. Ils n'useront du bain, que par necessité en maladie. Ils coucheront tous en même chambre, s'il est possible, au moins dix ensemble , & la chambre sera toujours éclairée.

c. 13.

c. 20.

c. 14.

c. 15.

c. 10.

c. 17.

Sup liv. XXII.

n. 18.

On ne chassera point un moine , pour quelques fautes & quelques rechûtes que ce soit , de peur de l'exposer à de plus grandes tentations : mais on lui fera faire penitence dans le monastere. Cette regle fait un grand dénombrement des fautes plus legeres ou plus graves. Les premieres sont de surprise & de foiblesse, les autres de malice. Celles-ci sont punies à la discretion de l'abbé : au lieu que pour les plus legeres , il n'y a que l'excommunication de trois jours. C'étoit , comme dans la regle de saint Benoît, une separation de la communauté : pendant laquelle le moine coupable demeueroit enfermé, sans qu'il fût permis à personne de l'aller

voir, de lui parler, de prier, ou manger avec lui. Son tems étant fini, l'abbé lui donnoit l'absolution solennellement dans l'église.

Cette regle marque assez en détail, les fonctions de tous les officiers du monastere. Le prevôt étoit comme un procureur pour les affaires du dehors : le custode ou sacristain avoit le soin de l'église : un autre du vestiaire & des meubles : le portier des hôtes : le cellerier, des provisions de bouche, des greniers & du bétail : les semainiers, du service des tables : un autre, des travaux du jardin : un autre, d'instruire les enfans donnez au monastere : un autre, de distribuer les aumônes. Le monastere avoit une maison dans la ville, où residoit un ancien avec deux jeunes. Le moine envoyé dans un autre monastere, se conformera à l'observance qui s'y pratique, pour ne point donner de scandale. Avant que d'enterrer les morts on offrira le sacrifice pour leurs pechez ; & le lendemain de la Pentecôte, on l'offrira pour tous les défunts. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans la regle de saint Isidore.

Dans le même tems, il y avoit près de Toledé un fameux monastere nommé Agali, dont on tira plusieurs évêques pour ce grand siege : entre autres saint Hellade. Il étoit tres-considerable à la cour des rois Gots, dont la residence étoit à Toledé, & avoit le gouvernement des affaires publiques ; toutes fois dès lors il pratiquoit la vie monastique, autant qu'il pouvoit, sous l'habit séculier. Car quand ses affaires lui laissoient le loisir de passer au mo-

c. 191

c. 223

c. 231

XXIII.

Saint Hellade
de Toledé.Añ. SS B. 10. 2.
p. 136.Idelf. de vir. ill.
c. 7.

monastere d'Agali : il écartoit toute sa suite . pour se joindre aux troupes des moines , & prendre part à quelqu'un de leurs travaux , comme de porter au four des bottes de paille. Enfin il quitta entièrement le monde , & se retira dans cette sainte communauté , dont il fut ensuite abbé ; & outre le soin du spirituel , il la combla de richesses. Il en fut tiré dans sa vieillesse malgré lui , pour gouverner l'église de Toledé , après Aurasius successeur d'Adelphius. Saint Hellade entra dans ce siege sous le roi Sisebut , vers l'an 614. & y demeura dix-huit ans , jusques à l'an 632. Etant évêque il donna encore plus d'exemples de vertu , qu'étant moine , & se distingua particulièrement par sa charité pour les pauvres. Mais il ne voulut point écrire , aimant mieux instruire par ses actions.

Id. c. 5.

XXIV.
Homelies de S.
Antiochus.
Theoph. an. 10.
p. 53.

Epist. Antiochi.
to. 1.
Aus. bibl. PP.
p. 1024

En Orient les monasteres étoient désolés par la guerre des Perses. L'an 619. dixième d'Heraclius , ils prirent Ancyre capitale de Galatie : près de laquelle étoit le monastere d'Attaline. Les moines avec leur abbé Eustathe , furent obligés d'abandonner le païs , & de changer souvent de place : par la crainte des infideles. Comme ils ne pouvoient , dans ces frequens voyages , porter avec eux beaucoup de livres ; l'abbé Eustathe écrivit à Antiochus moine de la laure de saint Sabas en Palestine , de lui faire un abrégé de toute l'écriture sainte , contenant en un seul volume facile à porter , tout ce qui est nécessaire au salut. En même-tems il le pria de lui mander la vérité , touchant la mort & les vertus des moines de la même laure ,

tuez par les Arabes , cinq ans auparavant. Antiochus satisfit à la priere de l'abbé Eustathe , par un extrait moral de l'écriture sainte , distribué en cent trente chapitres ou homelies : à la tête desquelles est une lettre , où il raconte le martyre des quarante-quatre moines ses confreres , comme je l'ai rapporté. *Sup. n. 10.*

Dans le dernier chapitre , il met le catalogue des heretiques depuis Simon le magicien , jusques à son tems , finissant aux Severiens & aux Jacobites. Ces derniers avoient pris leur nom d'un certain Jacob surnommé Zanzale , ou Bardai , qui étoit un moine Syrien disciple de Severe. Il prêcha l'heresie d'Eurychés , dans la Mesopotamie & l'Armenie ; & dès lors on nomma en Syrie Melquites les Catholiques , qui recevoient le concile de Calcedoine : comme qui diroit royaux ou imperiaux , parce qu'ils suivoient la religion de l'empereur. Antiochus parle d'un certain Athanase Jacobite , qui vouloit usurper le siege d'Antioche. A la fin de l'ouvrage est une grande priere , pour appaiser la colere de Dieu , & obtenir le rétablissement des lieux saints. Dans la lettre à l'abbé Eustathe , Antiochus raconte ce qui lui est arrivé , & aux autres moines ses confreres , depuis l'incursion des Arabes , & comme ils demurerent deux ans au monastere de saint Anastase près de Jerusalem. Ensuite , ajoute-t-il , le saint abbé Modeste nous conseilla *Sup. n. 10.* de retourner à la laure nôtre ancienne demeure. Quelques uns suivirent son conseil ; d'autres demurerent dans le monastere de saint Anastase , sous la conduite du saint abbé Justin , qui après

*p. 1245. D.
Niseph. XVIII.
hist. c. 52.
Demetr. Cy-
ric. to. 2.
Auct. bibl. PP.
p. 262. Bibl.
Orient p. 469.
Antioch. p.
1244.*

p. 1025. D.

AN. 620. avoir demeuré plusieurs années dans la laure , étant ordonné prêtre pour son mérite , avoit assemblé une grande communauté dans ce monastere , & y gardoit les observances de la laure : en sorte qu'aucun n'étoit mieux réglé dans toute la Palestine.

XXV.
S. Anastase
Perisan.

Vita c. 1 Boll
2. p. 426.
432.

Dans ce même monastere étoit alors un jeune Persan nouvellement converti. Il se nommoit Magundat , natif de la province de Razech , & fils d'un mage , qui l'instruisit dès l'enfance dans l'art magique. Etant devenu grand il porta les armes , & se trouva dans la ville capitale des Perses , lors qu'ils prirent Jerusalem. Comme il ouït parler que l'on avoit apporté la croix , à laquelle avoit été attaché le Dieu des Chrétiens , & dont on racontoit plusieurs merveilles : il s'informa du mystere de cette croix. Il trouva des fideles qui l'en instruisirent ; & réfléchissant en lui-même , il disoit : Comment se peut-il faire , que ce grand Dieu qui habite le ciel , & que les Chrétiens adorent , soit descendu ici-bas ? A mesure qu'il s'instruisoit il goûtoit la verité , & rejettoit les erreurs de la magie. Quelque tems après il quitta le service , & se trouvant à Hieraple dans la haute Syrie , il se retira chez un Persan , Chrétien & ouvrier de monoye , qui lui apprit son métier. Il le prioit souvent de le faire baptiser : mais celui-ci craignant les Perses differoit toujours. Cependant il le menoit aux églises , où Magundat voyant les histoires des martyrs , en demandoit l'explication ; & admiroit leurs souffrances & leurs miracles. Il ne demura

demeura pas long-tems avec ce monoyeur ; & s'en AN. 620.
alla à Jerusalem , touché d'un grand desir d'y recevoir le baptême.

Il s'y logea chez un autre monoyeur , qui le mena à Elie prêtre du saint sepulcre : & celui-ci l'ayant reçu comme envoyé de Dieu , le presenta au prêtre Modeste , vicaire du siege de Jerusalem , pendant la captivité du patriarche Zacharie. Modeste le fit baptiser avec un autre , converti de la même superstition , & dans les mêmes dispositions. Magondar reçut au baptême le nom d'Anastase ; & passa les huit premiers jours chez le prêtre Elie : qui lui demanda quel genre de vie il vouloit embrasser. Anastase le pria de le faire moine : ainsi dès qu'il eut quitté l'habit blanc , Elie le mena au monastere de saint Anastase , à quatre milles de Jerusalem ; & le mit entre les mains de l'abbé Justin , qui le reçut la dixième année d'Heraclius , indiction huitième : c'est à-dire l'an 620. Justin lui donna pour maître un de ses disciples , qui lui apprit les lettres greques & le psautier , lui coupa les cheveux , le revêtit de l'habit monastique , & l'éleva comme son fils. Il rendoit divers services dans le monastere , particulièrement à la cuisine & aux jardins. Il étoit fort appliqué à l'office , à la lecture de l'écriture sainte , & des vies des saints : mais celles des martyrs le touchoient le plus. Le demon lui ramenoit souvent en la memoire les paroles des enchantemens , qu'il avoit appris de son pere. Mais ayant découvert cette peine à son abbé , il en fut délivré par ses prieres , & par celles de la communauté. C'est ainsi qu'A-

AN. 620.

n. 13 p. 427.

X XVI.

Agrestin moine
schismatique.

v. S. Eustaf. n.

6.

10. 1. Ad. p. 118.

Ibid. n. 3.

n. 7.

n. 9.

naftase vivoit dans le monastere, où il passa sept ans.

En Occident la discipline monastique fleurissoit entre les disciples de saint Colomban : lorsque leur paix fut troublée par l'inquietude d'un moine nommé Agreste ou Agrestin. Il avoit été secrétaire du roi Theodoric, & touché de quelque mouvement de pieté, il quitta tous ses biens & vint à Luxeu, où il se mit sous la conduite de saint Eustase, qui en fut le second abbé. Quelque tems après, sous prétexte de zele, il demanda congé d'aller prêcher l'évangile aux payens : car il y en avoit encore au voisinage du monastere, dans les Sequanois, & plus avant en Baviere ; & saint Eustase travailloit avec succès à leur conversion. Mais ne jugeant pas Agrestin propre à cette œuvre, il le reprit de sa temerité, & lui representa, qu'il n'étoit pas encore assez avancé dans la religion. Enfin ne pouvant le retenir, il le laissa aller. Agrestin ayant été jusques en Baviere, sans y faire aucun fruit, passa à Aquilée, où il s'engagea dans le schisme des trois chapitres, qu'il avoit auparavant condamné ; & écrivit une lettre pleine d'aigreur & de reproches à saint Attale second abbé de Bobio. Ensuite il revint à Luxeu, & s'efforça d'attirer dans le schisme saint Eustase, qui au contraire essaya de le convertir ; & le voyant opiniâtre, le chassa de sa communauté.

Agrestin ainsi rejeté se tourna de divers côtez pour grossir son parti ; & n'avançant rien, il inventa diverses calomnies contre la regle de saint Colom-

ban, étant appuyé par Abellen évêque de Geneve son parent. Celui-ci s'efforça d'engager les évêques voisins à protéger Agrestin, & voulut gagner même le roi Clotaire; mais ce prince connoissant par lui-même la sainteté de saint Colomban, & de ses disciples : après avoir essayé en vain de ramener Agrestin à la raison, convoqua un concile, ne doutant point que saint Eustase n'y sçut bien défendre sa regle. Plusieurs évêques de Bourgogne s'assemblerent donc par ordre du roi au faux-bourg de Mâcon : Agrestin parut au milieu du concile, & on l'obligea à proposer ses reproches contre la regle de saint Colomban. Il dit qu'elle contenoit des observances superflues & contraires aux canons. De faire en mangeant le signe de la croix sur la cuillère : de demander la benediction toutes les fois que l'on entroit, ou que l'on sortoit d'une maison, dans l'enceinte du monastere. C'est que ces monasteres étoient si nombreux, que tous les moines ne pouvoient loger sous un même toit. Les évêques ne jugeant pas ces reproches dignes de l'examen d'un concile, demanderent si Agrestin avoit autre chose à objecter. Il dit que saint Colomban avoit multiplié à la messe le nombre des oraisons : qu'il avoit des usages singuliers; & il l'accusa même d'heresie. Alors saint Eustase s'adressa aux évêques, & dit : C'est à vous à juger ceux qui enseignent la verité dans l'église, ou qui s'en éloignent. Ils lui dirent : Nous voulons apprendre vos réponses de votre bouche. Il répondit : Je ne croi point contraire à la religion, qu'un Chrétien fasse le signe

Pj. CXX. 8.

n. 12.

de la croix sur sa cuillère, ou sur tel autre vaisseau dont il se sert pour boire ou manger : puisque ce signe détourne les attaques de l'ennemi. De s'armer de la benediction du Seigneur en entrant & en sortant, le pséaume l'autorise, en disant : Le Seigneur garde ton entrée & ta sortie. Quand à la multiplication des oraisons dans les offices divins, je croi qu'elle est utile à toutes les églises : puisque plus on cherche Dieu, plus on le trouve ; & qu'il nous est ordonné de prier sans cesse. Agrestin confondu par ces réponses, ajouta que les disciples de saint Colomban se coupoient les cheveux d'une maniere singuliere. C'est qu'ils portoient la tonsure Hibernoise, qui consistoit en une demie couronne : ayant les cheveux coupez sur le front, & plus longs d'une oreille à l'autre au derriere de la tête. Alors saint Eustase lui dit : En presence de ces évêques, moi qui suis le disciple & le successeur de celui dont tu condamnes l'institut, je te cite au jugement de Dieu dans cette année, pour plaider ta cause avec lui. Ces paroles fraperent quelques-uns des partisans d'Agrestin, & tous exhorterent les deux partis à la paix. Ils presserent tant Agrestin, qu'il la demanda ; & saint Eustase le reçut au baiser, quoique persuadé, qu'il n'agissoit pas sincerement.

En effet, il recommença à troubler les monasteres pour s'attirer des partisans. Il s'adressa à Romaric, qui après avoir été des premiers de la cour du roi Theodebert, s'étoit rendu moine à Luxeu : puis du consentement de saint Eustase, il avoit bâti un monastere de filles dans une de ses terres nommée Ha,

bendé au diocèse de Toul. Ce monastere a depuis AN. 625. gardé son nom, en Alleman Roemberg, en François Remiremont. On croit qu'il étoit double, d'hommes & de filles : on y gardoit la regle de saint Colomban ; & saint Eustase y avoit mis pour premier abbé Amat ou Amé, qu'il avoit amené à Lu-^{v. 10. l. 18. p.} xeu, après avoir été quelque tems moine à Agau-^{p. 129} ne, & depuis anacorete : la premiere abbessé des^{ibid. n. 18. p.} filles, fut sainte Macestede. Agrestin s'adressa donc à ces deux saints personnages Amé & Romaric, qu'il trouva irrités contre saint Eustase, parce qu'il les avoit repris de quelque negligence. Il les porta à mépriser la regle de saint Colomban, & à introduire une nouvelle observance. Il alla aussi trouver sainte Fare, qui le repoussa vigoureusement : ainsi il revint à Remiremont. Mais la vengeance divine s'y fit sentir sur ceux qui favorisoient son parti. Deux furent déchirez par des loups enragés, qui entrèrent de nuit dans le monastere. Un autre nommé Plauzelius se pendit : la foudre tomba sur la maison, & en tua vingt d'abord, il en mourut d'autres de frayeur, & en tout plus de cinquante. Enfin Agrestin lui-même fut tué d'un coup de hache par son valet : à cause qu'il abusoit de sa femme. Il perit ainsi un mois avant la fin de l'année, dans laquelle saint Eustase l'avoit cité au jugement de Dieu. Alors Amé & Romaric se reconcilièrent avec saint Eustase : Abellen de Geneve, & les autres évêques des Gaules devinrent les protecteurs de la regle de saint Colomban, & on fonda dans la suite plusieurs nouveaux monasteres, où elle fut établie.

AN. 625.

XXVII.
Disciples de
S. Colomban
Martyr. R. 29
Mart.

V. S. Gal. c.
38. Act. B. 10. 2.
p. 246.

Saint Eustase mourut quelque tems après, savoir l'an 625. le vingt-neuvième de Mars, jour auquel l'église honore sa memoire. Après sa mort les moines de Luxeu resolurent de rappeler saint Gal, & se soumettre à sa conduite. Pour cet effet, ils lui envoyerent six de leurs freres, autrefois venus d'Hibernie : mais ils ne purent lui persuader de quitter sa solitude près le lac de Constance. On élut donc pour troisième abbé de Luxeu, saint Valdebert disciple de saint Eustase, frere de saint Faron & de saint Chagnoald; & il gouverna ce monastere pendant quarante ans.

Act. B. 10. 2. p.
503.

Act. 10. 2. p.
101.

Martyr. R. 18.
Janu.

De l'abbaye de Luxeu, & de la discipline de saint Colomban, sortirent plusieurs autres saints abbez ou fondateurs de monasteres, & plusieurs saints évêques. Saint Deicole n'ayant pû suivre saint Colomban dans son voyage d'Italie, demeura en Bourgogne, & fonda le monastere de Lure ou Lure, dans le diocese de Besançon. Il mourut vers l'an 625. le 18. de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire. Il est connu du peuple sous le nom de saint Dié. J'ai parlé de saint Amé & de saint Romaric fondateurs de Remiremont : & je parlerai de quelques-autres en leur tems.

Act. B. 10. 2. p.
76.

c. 10.

Saint Valeri né en Auvergne; demeura premièrement dans un monastere du pais, puis il alla à Auxerre près l'évêque Aunacaire, qui le mit dans son monastere de saint Germain. Il en sortit ensuite avec un nommé Bobon, qu'il avoit converti, & ils allerent ensemble à Luxeu; se mettre sous la conduite de saint Colomban. Un de ses moines nom-

mé Valdolen, ayant obtenu la permission d'aller prêcher la foi aux infidèles, demanda Valeri pour compagnon : Saint Colomban le lui accorda, & lui recommanda comme un grand serviteur de Dieu. Ils passèrent en Neustrie, où ils furent bien reçus par le roi Clotaire, & il leur donna une terre nommée Leucone dans le territoire d'Amiens, où ils commencèrent un petit monastere. On remarque que saint Valeri disoit deux offices, le Gallican, & le monastique, c'est-à-dire celui de saint Colomban. Saint Valeri mourut le dimanche douzième de Décembre, & comme on croit, l'an 622. Quelque tems après on persécuta ses disciples, & on les obligea d'abandonner le monastere. Saint Blimond, l'un d'entre-eux, se retira à Bobio sous saint Artale. Mais ensuite, il revint en France, & étant protégé par le roi Clotaire, il se rétablit à Leucone, renversa des idoles, abolit les restes du paganisme, & rebâtit le monastere, qui subsiste encore sous le nom de saint Valeri.

On compte cinq évêques tirez de Luxeu : saint Donat de Besançon, saint Ragnacaire d'Augt & de Basse, saint Chagnoald de Laon, saint Achar de Noyon & de Tournai, saint Audomar ou Omer de Bologne & de Teroüane. Saint Donat étoit fils de Vandalen duc de la Bourgogne Transjurane, & saint Colomban lui donna ce nom en le levant des fonts, parce que Dieu l'avoit accordé à ses prieres. Il fut élevé sous sa conduite au monastere de Luxeu, & y vécut ensuite sous saint Eustase, jusques à ce qu'il en fut tiré pour remplir le siege de Besançon :

c. 26.

c. 29.

Vita S. Eust. m.

c. 10. 2. p. 118.

Ibid. p. 335.

AN. 625. mais dans cette dignité, il garda l'habit & la vie monastique. Il fonda dans la ville le monastere de saint Paul, lui donna plusieurs terres, & y mit des moines, qui vivoient sous la regle de saint Benoît & de saint Colomban. Sa mere Flavie fonda un monastere de filles en l'honneur de la sainte Vierge, pour lequel saint Donat fit une regle tirée de celles de saint Cesaire, de saint Benoît & de saint Colomban. Ce monastere de N. Dame de Besançon, a passé depuis à l'ordre de Cluni, & enfin aux Minimes. Saint Chagnoald étoit fils de Chagneric, & frere de saint Faron & de saint Valdebert abbé de Luxeu. Saint Chagnoald fut un des plus fideles disciples de saint Colomban, & depuis évêque de Laon.

tom. 3. cod. reg.
p. 78.

Sup. n. 7.
V. S. Eustaf. n.
1. 1.

XXVIII.
Concile de
Reims.

tom. 5. conc. p.
1688.

Can. 3.

Sup. n. 14.

c. 24.

c. 7.

c. 9.

c. 14.

Il assista avec saint Donat au concile tenu à Reims, sous l'archevêque Sonnace, l'an 625. ou se trouverent plus de quarante évêques de toutes les provinces de Gaule sujettes au roi Clotaire; & on y fit vingt-cinq canons. Les plus remarquables sont : Que l'on observera ceux du concile de Paris, tenu environ dix ans auparavant, qui est qualifié general. On ne pourra tirer des églises ceux qui s'y seront refugiez, qu'en leur promettant avec serment de les garantir de la mort, des tourmens & de la mutilation : mais aussi le refugié ne sera délivré, qu'en promettant d'accomplir la penitence canonique dûë à son crime. L'homicide volontaire sera excommunié toute sa vie : mais s'il fait penitence, il recevra le viatique à la mort. Défense d'observer les augures, ou les ceremonies des payens, de manger,

manger avec eux des viandes superstitieuses, ou d'assister à leurs sacrifices. Ceux qui l'auront fait, après être avertis, seront mis en pénitence. Défense sous peine d'excommunication, de poursuivre les personnes libres pour les réduire en servitude. On n'ordonnera point d'évêque qui ne soit natif du lieu, & choisi par tout le peuple du consentement des com-provinciaux. La principale raison que saint Gal apporta quelques années auparavant, pour refuser l'évêché de Constance, c'est qu'il étoit étranger ; & il fit ordonner Jean son diacre natif du païs.

AN. 625.

c. 17.

Vita S. Gal.

c. 24.

Martyr. R. 10.

Dic.

Añ. B. 10. 2.

p. 167.

Ibid. p. 99.

p. 179.

Martyr. R. 17.

Jan.

A ce concile assisterent six metropolitains, Son-nace de Reims, qui y présidoit, Theodoric de Lion, Sindulfe de Vienne, Sulpice de Bourges ; Mode-gisile de Tours, Senoc d'Eause ou Auch. Sindulfe est honoré le dixième de Decembre, & connu sous les noms de saint Drieuls & de saint Sandoux. Saint Sulpice est surnommé le pieux, pour le distinguer d'un plus ancien, surnommé le severe, aussi archevêque de Bourges. Celui-ci étoit de Bour-ges même, & le roi Clotaire l'avoit demandé à son évêque, pour faire la fonction d'abbé dans ses armées : ce qui montre que les rois menotent des moines à leur suite, pour faire l'office divin. En 624. il succeda à saint Austregisile dans le siege de Bourges ; & après avoir fait plusieurs miracles, il mourut vers l'an 644. le dix-septième de Janvier. Entre les évêques du concile de Reims, il y en a plusieurs autres honorez comme saints. Les plus connus sont : S. Arnoul de Mets, & saint Cunibert de Cologne.

AN. 625.

*Vita 10. 2.
A. B. p. 187.*

Vers le tems de ce concile, saint Riquier fonda le fameux monastere de Centule, qui porte aujourd'hui son nom. Il étoit natif du lieu même dans le Pontieu, d'une famille noble, & fut converti par deux saints prêtres Hibernois nommez Caidoc & Fricor, qu'il reçut chez lui, comme ils entroient en France. Il embrassa la penitence si serieusement, qu'il ne mangeoit que deux fois la semaine, & encore du pain d'orge semé de cendre. Il donna la liberté à tous ses esclaves. Ayant été ordonné prêtre, il prêcha avec grand fruit, même dans la grand' Bretagne. Le roi Dagobert le vint voir pour recevoir ses instructions; & le saint homme lui parla fortement de la vanité des grandeurs, & du compte terrible que rendront ceux qui gouvernent. Il mourut vers l'an 645. le vingt-sixième d'Avril.

*Martyr. R.
26. April. An.
624.**XXIX.
Eglis: d'Angleterre.**Beda II. hist.
c. 7 sup. n. 24.
Ibid. c. 8.*

En Angleterre, saint Mellit archevêque de Cantorbeti, ayant rempli ce siege pendant cinq ans, mourut l'an 624. le vingt-quatrième d'Avril. Son successeur fut Juste, auparavant évêque de Roffe, où il mit à sa place Romain, suivant le pouvoir qu'il avoit reçu du pape Boniface. Car ce pape ayant reçu des lettres de Juste & du roi Ethelbalde, lui en écrivit une, par laquelle, après l'avoir félicité du succès de ses travaux apostoliques, & exhorté à continuer: il declare qu'il lui envoie le pallium, & lui accorde le pouvoir d'ordonner des évêques, pour faciliter la propagation de l'évangile.

c. 9.

La sœur d'Ethelbalde roi de Cant épousa Edoüin cinquième roi de Northumbre, & alors le plus puissant des Anglois. Cette princesse nommée

Edelburge, autrement Tate, fut cause de la conversion du roi son époux, & de ses sujets. Car quand le roi Edoüin l'envoya demander en mariage, on lui répondit, qu'il n'étoit pas permis de donner une fille Chrétienne à un payen. Edoüin promit de la laisser en pleine liberté de l'exercice de sa religion, avec tous ceux de sa suite, même les prêtres & les clercs : & déclara que lui-même ne refusoit pas d'embrasser la religion Chrétienne, si après avoir été examinée par des gens sages, elle se trouvoit la plus sainte & la plus digne de Dieu. Sur cette réponse on lui envoya la princesse accompagnée de Paulin, qui fut ordonné évêque pour cet effet, par l'archevêque Juste, le dimanche vingt-unième de Juillet 625. Etant arrivé dans le pays de Northumbre, il travailla à soutenir dans la foi, ceux qui étoient avec lui ; il essaya même de convertir des payens : mais ce fut d'abord sans succès.

Cependant le pape Boniface sachant les bonnes dispositions du roi Edoüin, lui écrivit une lettre ^{c. 107} pour l'exhorter à se faire Chrétien, par la considération de la grandeur du vrai Dieu, de la vanité des idoles, & l'exemple de tous les autres princes : de l'empereur même, & du roi Edbalde son voisin. Il écrivit en même tems à la reine Edelburge, ^{c. 172} pour la féliciter de sa conversion, qu'il avoit apprise avec celle du roi son frère : & l'exhorter à s'appliquer fortement à gagner à Dieu le roi son époux, & lui en faire savoir des nouvelles. Avec ces lettres, il leur envoya des présents de la part de saint Pierre, qu'il nomme leur protecteur : savoir au roi, une

AN. 625. chemise ornée d'or & un manteau ; à la reine un miroir d'argent , & un peigne d'ivoire garni d'or.

Mais le pape Boniface n'eut pas la joye d'apprendre l'effet de ses lettres ; car il mourut la même année 625. le vingt-cinquième d'Octobre , après avoir tenu le saint siege sept ans & dix mois. En deux ordinations au mois de Decembre , il avoit fait vingt-sept prêtres & quatre diacres ; & d'ailleurs vingt-neuf évêques pour divers lieux. Il aima le clergé , & lui donna une distribution entière : mais il défendit aux acolytes de lever les reliques des saints martyrs , ou de baptiser avec les diacres ; voulant qu'ils fussent aidez en cette fonction par les sôudiacres , & que les reliques fussent levées par des prêtres. Il acheva le cimetiere de saint Nicomede , & le dédia. Après sa mort le saint siege vauqua six mois , & dix huit jours : & on ordonna le quatorzième de Mai 626. Honorius de Campanie fils de Petrone consul , qui tint le saint siege douze ans.

AN. 626.

XXX.
Conversion
du roi Edoüin.

Beda II, hist.
s. 9.

De son tems arriva la conversion du roi Edoüin de Northumbre. La nuit de pâque la reine sa femme accoucha d'une fille , & le jour de la fête vingtième d'Avril 626. un assassin envoyé par le roi des Saxons occidentaux , atraqua le roi Edoüin , tua deux de ses gens , & le blessa lui-même. Il rendoit graces à ses dieux de l'avoir delivré de ce peril : mais l'évêque Paulin , qui étoit present , remercioit Dieu de l'heureux accouchement de la reine , & disoit au roi , que c'étoit l'effet des prieres qu'elle

lui avoit adressées. Le roi prit plaisir à ce discours; AN. 626,
 & promit de renoncer à ses idoles pour adorer
 Jesus-Christ, s'il lui donnoit la victoire contre ce
 roi, qui l'avoit voulu faire assassiner : & pour gage
 de sa promesse, il permit à l'évêque Paulin de bapti-
 ser sa fille. Ce qui fut executé le jour de la Pente-
 côte, & cette princesse nommée Enfleda, fut bapti-
 sée la premiere de la nation des Northumbres, avec
 douze personnes de sa famille.

Le roi Edoüin étant guéri de sa blessure, assem-
 bla son armée, & marcha contre le roi des Saxons
 occidentaux, qu'il vainquit; & prit, ou fit mourir
 tous ceux qui avoient conjuré sa mort. Etant reve-
 nu chez lui, il ne voulut pas se faire baptiser si-tôt,
 quoiqu'il eût quitté le culte des idoles, dès qu'il
 avoit promis de se faire Chrétien : mais il se faisoit
 instruire exactement par l'évêque Paulin, & consul-
 toit sur cette grande affaire, avec ceux qu'il connois-
 soit pour les plus sages entre les grands de son
 royaume; & lui-même il méditoit souvent seul, sur
 ce choix de religion. En ce tems il reçut les let-
 tres du pape Boniface mort dès l'année précédente.
 L'évêque Paulin ne se contentoit pas d'exhorter
 le roi, il prioit beaucoup pour lui, & l'on croit
 qu'il apprit par revelation, une merveille qui lui
 étoit autrefois arrivée. 6. 12.

Edoüin étant jeune avoit été long-tems perse-
 cuté par Edelfrid son predecesseur, & s'étoit enfin
 réfugié chez un autre Anglois nommé Reduald.
 Celui-ci, après l'avoir reçu chez lui, se laissa ébran-
 ler par les menaces & les promesses d'Edelfrid, &

promit de livrer Edoüin : qui en étant averti la nuit, par un ami fidelle, sortit hors du palais , & s'affit à la porte sur une pierre , fort embarrassé du parti qu'il devoit prendre. Alors il vit un homme, dont le visage & l'habit lui étoit inconnu , qui lui demanda ce qu'il faisoit là seul à une telle heure ; & ajouta : Que donneriez-vous à celui qui vous délivreroit de cette inquietude , en persuadant à Reduald de ne vous point livrer , & de ne vous faire aucun mal ? Edoüin promit de donner tout ce qui dépendroit de lui , & l'inconnu ajouta : Et si on vous promettoit de vous délivrer de vos ennemis, & vous faire roi, & plus puissant que tous les rois Anglois qui vous ont précédé. Enfin il ajouta pour la troisième fois : Et si celui qui vous aura prédit de si grands biens vous donne des conseils plus utiles pour votre salut, & pour la conduite de votre vie, qu'aucun de vos peres ou de vos parens n'en a jamais reçus , promettez-vous de les recevoir ? Edoüin le promit, & aussitôt l'inconnu lui mit la main sur la tête, en disant : Quand la chose sera arrivée, souvenez-vous de ce que nous disons aujourd'hui, & ne manquez pas d'accomplir votre promesse. Il disparut incontinent : Edoüin demeura fort consolé ; & son ami vint lui dire, qu'il étoit en seureté, & que le roi Edelfrid, à la persuasion de la reine sa femme, avoit résolu de le défendre. Il le fit en effet, attaqua même Reduald, & le défit ; ainsi Edoüin parvint à la couronne.

L'évêque Paulin sachant donc cette prédiction, entra chez le roi Edoüin, comme il pensoit au parti

qu'il devoit prendre sur la religion , lui mit la main sur la tête , & lui demanda s'il reconnoissoit ce signal. Le roi tremblant , voulut se jeter aux pieds de l'évêque , qui le releva , & lui dit doucement : Vous voyez que Dieu vous a délivré de vos ennemis , & qu'il vous a donné le royaume que vous desiriez : souvenez-vous d'accomplir la troisième chose , que vous avez promise ; qui est de recevoir la foi , & garder ses commandemens. Le roi demanda encore du tems , pour conférer avec ceux de son conseil , afin qu'ils fussent baptisez tous ensemble ; & l'évêque y consentit. Le roi ayant donc assemblé son conseil , & demandé les avis , Corfi le premier de ses pontifes , dit : C'est à vous, seigneur , de voir quelle est cette doctrine , qu'on nous prêche maintenant : pour moi je puis vous assurer tres-certainement , que la religion que nous avons suivie jusques ici n'est d'aucune utilité. Car aucun des vôtres n'a servi nos dieux plus exactement que moi ; & toutefois il y en a plusieurs qui ont reçu de vous de plus grands bienfaits & de plus grandes dignitez , & qui réussissent mieux en toutes leurs affaires. Un autre ajoûta : La vie presente me paroît semblable au vol d'un petit oiseau , qui passe en hiver dans une sale où vous faites bonne chere près d'un grand feu. Cet oiseau traversant d'une porte à l'autre , se sent un moment de la chaleur de la sale , & disparoît à vos yeux. Il en est ainsi de la vie humaine , & nous ne savons ce qui la precede , ni ce qui la suit. Si cette nouvelle doctrine nous en apprend quelque chose de

AN. 320. plus certain , il est raisonnable de la suivre.

Le pontife Coïsi, dit qu'il vouloit apprendre plus exactement de Paulin, ce qu'il disoit de son Dieu ; & après l'avoir ouï, il s'écria : Je voyois bien depuis long-tems, que ce que nous adorions n'étoit rien : car plus je cherchois la verité dans nôtre religion, moins je la trouvois. Maintenant je la vois briller dans cette doctrine, qui nous peut donner la vie, le salut & la felicité éternelle. C'est pourquoi je suis d'avis, seigneur, que nous brûlions au plutôt ces temples & ces autels, que nous avons consacrez sans utilité. Le roi déclara publiquement, qu'il renonçoit à l'idolatrie pour embrasser la foi de Jesus-Christ ; & comme il demandoit au pontife Coïsi ; qui seroit le premier à profaner les temples & les idoles avec leurs enceintes : Coïsi répondit : Moi-même. Qui pourroit mieux que moi donner cet exemple aux autres ? Aussitôt il pria le roi de lui donner des armes & un cheval entier : au lieu, que selon leur superstition, le pontife ne devoit, ni porter des armes, ni monter qu'une cavalle. Etant donc monté sur ce cheval, l'épée au côté, la lance à la main, il marchoit vers les idoles. Le peuple le voyant passer, croyoit qu'il avoit perdu le sens. Quand il fut arrivé au temple, il commença à le profaner en y jettant sa lance, & commanda à ceux qui l'accompagnoient, de l'abatre & le brûler avec toute son enceinte.

Le roi Edoüin fut donc baptisé l'onzième année de son regne, qui étoit l'an 627. avec toute sa noblesse, & une grande quantité de peuple, à Eborac
ou

du Yorc. le jour de pâques douzième d'Avril, dans l'église de saint Pierre : qu'il avoit fait bâtir de bois à la hâte, pendant qu'on le préparoit au baptême. Mais sitôt qu'il fut baptisé, l'évêque Paulin lui persuada de bâtir au même lieu une église de pierre, plus grande & plus auguste, au milieu de laquelle étoit enfermé ce premier oratoire, mais elle ne fut achevée qu'après la mort d'Edoüin, par Osoüald son successeur. L'évêque Paulin établit donc son siege dans la ville d'Yorc, du consentement du roi Edoüin, & continua à prêcher librement pendant les six années qu'il regna encore. Il baptisa entre autres les enfans du roi, savoir quatre fils, une fille & un petit-fils. Il baptisa beaucoup de nobles & de personnes considerables. La ferveur de ce peuple étoit si grande, que Paulin étant venu une fois avec le roi & la reine en une terre nommée Adregin, y demeura trente jours occupé à catechiser & à baptiser, sans faire autre chose depuis le matin jusques au soir. En ces commencemens il baptisoit dans les rivieres, parce qu'on n'avoit pas encore pû bâtir des oratoires & des baptisteres. Ce qui montre que l'on baptisoit par immersion.

Cependant l'empereur Heraclius continuoit la guerre contre les Perles. Après Jerusalem ils prirent l'Egypte & Alexandrie : la Libye, & jusques à l'Ethiopie, emmenant quantité de captifs, & un grand butin. Dés l'année 615. indiction troisième, Saën leur general s'avança jusques à Calcedoine, en sorte qu'on le voïoit de deça la mer. L'empereur

XXXI.
Victoires
d'Heraclius,

Sup. n. 16.
Theoph. an. 61
p. 252.

Chr. pasch. p.
386.

AN. 627. Heraclius alla le trouver lui-même, & lui persuada à force de presens de se retirer. Comme Saën donnoit de grandes esperances de paix, Heraclius envoya des ambassadeurs, & écrivit à Cosroës une lettre tres-soumise pour la demander : rejetant sur Focas toute la haine de la guerre, mais cette lettre fut sans effet : les Perses se retirant de Calcedoine, *Theoph. an. 7. an. 8.* laisserent des troupes pour l'assiéger ; & la prirent l'année suivante 616. septième d'Heraclius. Il envoya encore une fois des ambassadeurs en Perse, pour demander la paix ; mais Cosroës répondit : Je ne vous épargnerai point, jusques à ce que vous renonciez au crucifié, que vous dites être Dieu, & que vous adoriez-le soleil.

an. 12. Heraclius se resolut donc à la guerre, & pour ne point laisser d'ennemis derriere, il fit la paix avec le Cagan ou Can des Avars, qui l'attaquoit du côté de la Thrace. Ne trouvant point d'argent à emprunter ; il prit les biens des églises, & jusques aux chandeliers & aux autres vases de sainte Sophie, pour en faire de la monoye : puis ayant célébré la pâque le quatrième d'Avril, indiction dixième, la douzième année de son regne, c'est-à-dire l'an 622.

Chr. pasch. p. 390. B. il partit le lendemain pour marcher en Perse. Etant arrivé à son armée, il prit entre ses mains l'image de Jesus-Christ, que l'on croyoit n'avoir point été peinte de main d'homme ; & il fit serment à ses troupes de combattre avec eux jusques à la mort, & de leur être uni comme à ses enfans. Puis il leur dit : Vous voyez comme les ennemis de Dieu ont foulé aux pieds nôtre pais, rendu nos villes deser-

tes, brûlé les sanctuaires , profané de sang les tables destinées aux sacrifices non sanglans : & souillé par les plus sales voluptez la pureté des églises. Heraclius ayant ainsi encouragé ses troupes, eut dès cette premiere année de l'avantage sur les Perses, & les battit en Armenie.

Mais l'année suivante 623. indiction onzième, il s'avança jusques en Perse , & obligea Cosroës à abandonner la ville de Gazac , où étoit le temple du feu. Heraclius étant entré dans cette ville , trouva la statuë de Cosroës dans le palais assise sous un dome , qui representoit le ciel : autour de lui étoient le soleil, la lune & les étoiles . & des anges debout, portant des sceptres. On y faisoit tomber par machines, des gouttes comme de pluie , & entendre des bruits qui representoient le tonnerre. L'empereur fit brûler, & ce palais & le temple du feu , & toute la ville. Puis pour savoir où il devoit hiverner, il purifia son armée pendant trois jours ; & ayant ouvert les évangiles, il trouva qu'ils lui ordonnoient d'hiverner en Albanie. Ainsi la superstition des sorts des saints, ne regnoit pas moins chez les Chrétiens d'Orient, que d'Occident : on peut voir ce que j'en ai dit à l'occasion du concile d'Agde & ailleurs. Heraclius étant arrivé en Albanie , délivra par compassion cinquante mille captifs, qu'il amenoit avec lui , & leur donna les secours necessaires : ce qui les porta à faire tous des vœux pour lui, en demandant avec larmes , qu'il fût le liberateur de la Perse , & qu'il fût perir Cosroës, qu'ils nommoient le destructeur du genre

AN. 627.

*Theoph. an. 13.**p. 258.**Cedr. an. 13. p.**412.**Sup. liv. XXXI.**n. 1. XXXIV. m.**32.*

AN. 627. humain, tant il s'étoit rendu odieux par ses exactions & ses cruautés.

L'année suivante 624. Heraclius continua ses progrès ; & voyant ses troupes étonnées du grand nombre des ennemis, il leur disoit : Mes freres, avec l'aide de Dieu un de vous en battra mille. Immolons-nous à Dieu pour le salut de nos freres, Prenons la couronne du martyre : pour être loiez dans les siècles à venir & recevoir de Dieu la récompense. A la fin de la campagne il surprit Sarbazara, qui commandoit l'armée ennemie, & l'obligea à s'enfuir en desordre. La campagne suivante fut encore heureuse ; Cosroës en fureur envoya prendre les tresors de toutes les églises sujettes des Perses ; & contraignit les Chrétiens à embrasser la secte de Nestorius, pour faire dépit à l'empereur. Cependant C. P. fut en grand peril. Sarbazara étoit à Calcedoine, avec une armée de Perses ; & d'un autre côté le Cagan des Avars rompant le traité, s'approcha de C. P. & lui donna l'assaut, étant d'intelligence avec les Perses. Toutefois les Romains se défendirent si bien, qu'ils l'obligerent à se retirer ; c'étoit au mois de Juillet 626. & cette délivrance fut regardée comme un miracle obtenu par les prieres de la sainte Vierge. A la fin de l'année 627. le samedi douzième de Decembre, Heraclius donna aux Perses une bataille, qui dura onze heures, où il ne perdit que soixante Romains, & les Perses furent entierement défaits. Ensuite l'empereur entra au milieu de la Perse, & poursuivant toujours Cosroës, prit & brûla plusieurs de ses palais.

Theoph. an. 14.
p. 260.

p. 263.

p. 264.
Chr. pasch. p.
891.

Theoph. p. 266.

Cependant saint Anastase, qui de mage Persan étoit devenu moine, poussé du desir du martyre, sortit de son monastere près de Jerusalem, & vint à Cesarée de Palestine. Comme les Perses en étoient les maîtres, il vit en passant quelques-uns de leurs mages, qui pratiquoient leurs superstitions. Il les en reprit & leur parla avec tant de force, qu'ils le prièrent de ne les pas découvrir. Ensuite il rencontra des cavaliers, qui le prirent pour un espion. Il fut arrêté & présenté au gouverneur nommé Marzaban, qui l'ayant Interrogé & trouvé ferme dans la confession de Jesus-Christ, le fit enchaîner avec un autre, & travailler à porter des grosses pierres. Quelques Perses de sa province le voyant en cet état, le maltraitoient encore : disant qu'il deshonoroit leur païs. Marzaban le fit ramener devant lui ; & le voyant toujours constant, le fit battre en sa présence à coups de bâton. Anastase prioit seulement, qu'on lui ôtât son habit monastique pour ne le pas profaner. Après avoir ainsi confessé Jesus-Christ par trois fois, il fut remis en prison : où il ne cessoit point de louer Dieu, & de celebrer son office. le jour & la nuit : prenant garde seulement de ne pas troubler le repos du jeune homme qui étoit attaché à la même chaîne. L'abbé de son monastere ayant appris le commencement de ses souffrances, fit faire des prieres pour lui par toute la communauté, & envoya deux moines à Cesarée, avec des lettres pour l'encourager. Marzaban avoit écrit au roi Cosroës, pour savoir ce qu'il devoit faire d'Anastase & ayant reçu la réponse, il lui fit encore

AN. 627.

XXXII.

Martyre de S.
Anastase.V. S. *Anast.* c. 23ap. *Boll.* 10. 2. p.
433.

AN. 627. parler, l'exhortant à renoncer à Jesus-Christ, au moins en secret, devant lui & deux autres témoins. Le voyant inébranlable, il lui déclara l'ordre du roi, de le mener en Perse chargé de fers ; le fit mettre dans la prison publique, pour partir dans cinq jours avec deux autres Chrétiens. La fête de l'exaltation de la sainte Croix arriva dans ces jours la, le quatorzième de Septembre 627. & Anastase avec ses deux compagnons, les deux moines de son monastere, & quelques hommes pieux de la ville, celebrent la veille dans la prison, passant la nuit en prieres. Un receveur des tributs, qui étoit Chrétien, obtint même du gouverneur la liberté de tirer Anastase hors de ses fers, pour le mener en l'église le jour de la fête : ce qui donna une grande consolation à tous les fideles. Ils encourageoient le martyr, baisoient ses chaînes, & lui rendoient tous les honneurs possibles.

6. 5.

Les cinq jours étant passez les prisonniers partirent, & furent conduits par plusieurs Chrétiens de Cesarée, tant des Perses que d'autres nations. Un des deux moines du monastere d'Anastase l'accompagna en ce voyage, suivant l'ordre de l'abbé, pour lui rendre tous les services possibles, & rapporter une relation exacte de ce qui lui seroit arrivé. Par tout où le martyr passoit, il étoit reçu avec grande joie & grand honneur : comme il l'écrivit par deux fois à son abbé. Etant arrivé en Perse, il fut mis en prison à six milles du lieu où demuroit le roi, qui en étant averti, envoya un de ses officiers pour l'examiner. Anastase répondit par inter-

prête, ne voulant plus parler la langue Persienne: AN. 628.
 confessa librement Jesus Christ, & refusa les offres
 qu'on lui faisoit d'une grande fortune. Le roi
 l'ayant appris renvoya le lendemain le même offi-
 cier, qui fit étendre le martyr couché sur le dos,
 puis on lui mit sur les jambes une pièce de bois,
 sur les bouts de laquelle monterent deux hommes
 robustes. Après ce tourment on le remit en prison:
 mais au bout de quelques jours le même officier re-
 vint, & lui fit donner quantité de coups de bâ-
 ton: ce qu'il réitéra jusques à trois fois en divers
 jours. Puis il le fit pendre par une main avec une
 grosse pierre à un pied, & le laissa ainsi pendant
 deux heures.

Cinq jours après le roi renvoya le même officier 661
 pour faire mourir Anastase avec d'autres Chrétiens
 captifs. On les tira de la ville; & on commença
 par étrangler tous les autres, qui étoient environ
 soixante & dix, & entre eux les deux qui avoient
 été amenez de Cesarée avec saint Anastase. Ensuite
 on lui demanda, s'il vouloit perir malheureusement
 comme eux, ou obéir au roi, & devenir un des plus
 grands de sa cour. Le martyr regardant le ciel,
 rendit graces à Dieu de ce que son desir étoit ac-
 compli, & leur dit: J'espérois que vous me feriez
 mettre en pièces pour l'amour de Jesus-Christ: mais
 si c'est là cette mort, dont vous me menacez, je
 remercie mon Dieu de me faire participer à la gloire
 de ses martyrs par une peine si legere. On l'étran-
 gla comme les autres, mais ensuite on lui coupa
 la tête & on l'envoya au roi; c'étoit le vingt-

AN. 628. deuxième de Janvier, la dix-huitième année de l'empereur Heraclius: c'est-à-dire l'an 628. Le corps du saint fut racheté, & mis dans le monastere de saint Serge, à un mille de là, par le moine qui l'avoit suivi.

Environ dix jours après, & le premier de Février, l'empereur Heraclius arriva avec son armée, suivant la prédiction du saint, qui avoit dit la veille de son martyre : Sachez, mes freres, que demain je finirai par la grace de Dieu, vous serez délivrez dans peu de jours, & ce roi injuste sera mis à mort. Le moine qui l'avoit suivi revint au bout d'un an au monastere, rapportant la tunique du martyr. Il raconta à l'abbé toute son histoire, qui fut écrite dès lors, comme nous l'avons. Le corps de saint Anastase fut depuis apporté par le même moine à C. P. & ensuite en Palestine à son monastere. Enfin l'image de sa tête & sa tête même, furent apportées à Rome, où on les voit encore au monastere nommé *Adaquas Salvias*, qui porte le nom de saint Vincent & de saint Anastase. Car l'église Romaine les honore ensemble, le vingt-deuxième de Janvier.

Mirac. S. Anast.
Boll. p. 436.

V. Mabil. Iter.
Ital. p. 142.
Martyr. R. 22.
Jann.

XXXIII.
Mort de Cos-
roës.

Theoph. p. 270.

Cosroës s'étoit rendu odieux aux siens, non seulement par son avarice & sa cruauté : mais parce qu'il avoit refusé plusieurs fois la paix, que l'empereur Heraclius lui avoit offerte; comme il fit encore au commencement de cette année 628. étant déjà presque maître de la Perse. Sarbazara qui étoit à Calcedoine, lui étant devenu suspect: il voulut le faire mourir : mais celui-ci en fut averti, traita avec

avec les Romains , & se declara contre Cosroës. AN. 628.
 D'ailleurs Cosroës dans sa fuite , étant tombé malade de dysenterie , voulut faire couronner Mardefan , qu'il avoit eu de Sirem sa femme bien-aimée. Siroës ou Siroïüyé son fils aîné , en fut tellement irrité , qu'il se revolta ouvertement , se fit reconnoître roi , & traita avec l'empereur Heraclius. Cosroës fut pris , chargé de chaînes & mis dans la maison de tenebres , que lui-même avoit fait bâtir pour y mettre ses tresors. Là on lui faisoit souffrir la faim , ne lui donnant qu'un peu de pain & de l'eau. Qu'il mange l'or qu'il a amassé en vain , disoit Siroës , & pour lequel il a fait mourir de faim tant d'innocens. Il envoya les Satrapes & tous ses ennemis lui insulter , & cracher sur lui. Il fit égorger devant lui Mardefan , qu'il avoit voulu couronner , & tous ses autres enfans. Il fut traité de la sorte cinq jours durant ; & cependant on le perçoit de flèches pour le faire mourir petit à petit. Ainsi perit Cosroës roi de Perse , par les ordres de son propre fils.

L'empereur Heraclius en écrivit la nouvelle à C. P. par une lettre , où il marque le jour de la mort de Cosroës , le vingt-huitième de Février indiction *Chr. pasch.*
p. 398. premiere , qui est cette année 628. & envoie copie de la lettre de Siroës , par laquelle il fait part à l'empereur de son couronnement , & témoigne desirer la paix. Cette lettre d'Heraclius fut lûe à C. P. sur l'ambon de la grande église , le jour de la Pentecôte , quinzisième Mai de la même année , dix-huitième de son regne.

AN. 629.

XXXIV.
La sainte
Croix rappor-
tée

Theoph. p. 272

Sup. n. 10.

S. Niceph.
hist. p. 13. Suid.
Heracl.

Sup. liv. IX.
n. 43. V. Baron.
in Mart. R. 14
Sept.
Theoph. an. 19.

Suid. Heracl.

Siroës fit en effet une paix solide avec Heraclius, & lui rendit tous les Chrétiens, qui étoient captifs en Perse, entre autres Zacharie patriarche de Jerusalem : avec la vraie croix, que Sarbazara en avoit enlevée, quand la ville fut prise, quatorze ans auparavant. Elle fut d'abord apportée à C. P. mais l'année suivante 629. au commencement du printemps, l'empereur Heraclius s'embarqua, pour la reporter à Jerusalem. & rendre grâces à Dieu de ses victoires. Etant arrivé il rétablit le patriarche Zacharie, & remit la croix à sa place. Elle étoit demeurée dans son étui, comme elle avoit été emportée, le patriarche avec son clergé en reconnut les seaux entiers, l'ouvrit avec la clef, l'adora & la montra au peuple. Les auteurs originaux disent toujours au pluriel les bois de la croix *Ta xyla* : ce qui montre qu'elle étoit partagée en plusieurs pièces. L'église Latine celebre la memoire de la sainte croix rapportée par Heraclius le quatorzième de Septembre ; mais les Grecs qui n'y font memoire, que de l'apparition faite à Constantin, quoique les uns & les autres nomment cette fête l'exaltation de la croix ; & il est certain, que l'on celebrait cette fête au même jour long-tems avant Heraclius. Il chassa les Juifs de Jerusalem, leur défendant d'en approcher de trois milles ; & étant à Edesse, il rendit aux Catholiques l'église que Cosroës avoit donnée aux Nestoriens. Il continua à la grande église de C. P. & à son clergé une rente annuelle, en paiement des sommes qu'il en avoit prises pour les frais de cette guerre.

L'empereur Heraclius confirma la paix avec le AN. 629.
 roi des François, dont les ambassadeurs revinrent XXXV.
 en France cette année 629. C'étoit Dagobert qui Dagobert roi de France.
 regnoit alors : car Clotaire second mourut l'année
 precedente 628. quarante-cinquième de son regne, Fredg. c. 62.
 depuis la mort de son pere Chilperic ; & fut enterré c. 56.
 à saint Vincent près de Paris, c'est-à-dire, à saint
 Germain des prez. Six ans auparavant , il avoit c. 47.
 donné le royaume d'Austrasie à son fils Dagobert,
 avec Arnoul évêque de Mets, & pepin maire du c. 58.
 palais, pour l'aider de leurs conseils ; & tant qu'il
 les suivit son regne fut accompagné de prospérité
 & de gloire. Mais saint Arnoul quitta vers ce tems
 là son siege & la cour, malgré la resistance du roi
 Dagobert, qui fit tout ses efforts pour le retenir ; Vita S. Arn. m.
17. c. 10. B. 10. 2.
p. 154.
 jusques à le menacer de couper la tête à son fils.
 Le saint prelat se retira dans la solitude de Vosge,
 près les monasteres de Remiremont, sur la monta-
 gne en un lieu où l'on voit encore un ermitage.
 Il y mourut vers l'an 640. & ses reliques furent
 rapportées à Mets, où elles sont encore dans la ce-
 lebre abbaye de son nom. L'église honore sa me- Martyr. R. 28.
jul.
 moire le dix-huitième de Juillet.

Après la retraite de saint Arnoul, Dagobert con- Fred. c. 58.
 tinua de gouverner son royaume d'Austrasie avec
 beaucoup de justice, par les conseils de Pepin mai-
 re du palais, & de saint Cunibert évêque de Colo-
 gne. Mais après la mort de Clotaire, Dagobert c. 60.
 vint resider en Neustrie, & commença à s'éloigner
 de la justice, qu'il avoit observée jusques alors,
 prenant les biens de ses sujets, & même des églises,

c. 13.

c. 19.

pour en remplir ses trésors. Il s'abandonna sans mesure à l'amour des femmes. Dès l'année 628. il quitta Gomatrude, qu'il avoit épousée du vivant de son père, & prit à sa place Nantilde, une des filles qui servoient dans le palais. L'année suivante huitième de son règne, il prit encore une autre fille nommée Ragnetrude. Enfin il avoit trois femmes à titre de reines, Nantilde, Ulfigunde, & Berchilde, & des concubines en si grand nombre, que l'historien n'a daigné en mettre les noms.

XXXVI.

Exil de saint
Amand.V. S. *Aman.* 15.

10. 2.

A. B. B. p. 715.

Saint Amand, plus hardi que tous les autres évêques, reprocha ces crimes au roi Dagobert, qui le fit chasser honteusement de son royaume; & le saint évêque s'en alla dans des pays éloignés prêcher la foi aux infidèles. Cependant le roi n'avoit point encore d'enfants de tant de femmes, & en demandoit à Dieu, quand il apprit avec une extrême joie, qu'il lui étoit né un fils de Ragnetrude; & songeant par qui il le feroit baptiser, il envoya chercher saint Amand. Les officiers du roi l'ayant enfin trouvé, il revint par obéissance, & le trouva à Clichy près de Paris. Le roi ravi de le voir, se jeta à ses pieds, lui demanda pardon: & le pria de baptiser l'enfant & de le prendre pour son fils spirituel: mais saint Amand craignant que cette éducation ne l'engageât dans les affaires séculières, contre le précepte de l'Apôtre, se retira de la présence du roi. Dagobert lui envoya aussi-tôt deux des principaux de sa cour, Dadon & Eloi encore laïques, mais déjà distingués par leur sainteté: qui

lui représenterent que cette familiarité avec le roi, AN. 630.
 lui procureroit plus de liberté pour prêcher par
 tout où il lui plairoit dans son royaume, & conver-
 tir plus d'infidèles. Saint Amand se rendit à leurs
 prières, & le roi Dagobert fit porter son fils à Or-
 léans, où se rendit son frère Cherebert qui regnoit
 sur une partie de l'Aquitaine, & qui fut le parrain
 de l'enfant. Saint Amand l'ayant pris entre ses *Fredeg. c. 62.*
 mains, & lui ayant donné la benediction pour
 le faire catecumene, comme personne ne répon-
 doit, l'enfant qui n'avoit que quarante jours, re-
 pondit clairement, *Amen*. Aussi-tôt il fut baptisé &
 nommé Sigebert; & devint ensuite plus illustre par
 sa sainteté, que par sa naissance. C'étoit la huitième
 année du regne de Dagobert : c'est-à-dire
 l'an 630.

Saint Amand étoit né à Herbage près de Nan-
 tes, que l'on mettoit alors en Aquitaine, comme
 étant de l'autre côté de la Loire. Son pere se nom-
 moit Serenus, sa mere Amantia; ce qui marque
 une famille Romaine. Ayant été bien instruit dès
 l'enfance dans les saintes lettres, sitôt qu'il eut passé
 la premiere jeunesse, le desir de la perfection lui fit
 quitter son païs : pour se retirer dans un monastere
 en l'isle d'Oye sur la côte de Poitou près de l'isle
 de Ré, son pere ayant fait de vains efforts pour le
 faire rentrer dans le monde : il vint à Tours, &
 priant au tombeau de saint Martin, il demanda à
 Dieu de ne revoir jamais sa patrie. mais de passer
 sa vie en changeant de païs comme étranger. Là
 il coupa ses cheveux, & fut reçu dans le clergé de

XXXVII.
 Commence-
 mens de saint
 Amand.

Vita c. 1.

cette église. Puis avec la benediction de l'abbé & des freres, il alla à Bourges, où saint Austregisile, qui en étoit évêque, & saint Sulpice alors archidiaacre, le reçurent favorablement, & lui firent bâtir une cellule près de l'église. Il y demeura environ quinze ans, couvert d'un cilice & de cendre, jeûnant & vivant seulement d'un pain d'orge & d'eau.

Ensuite il alla à Rome, où voulant passer la nuit en prieres dans l'église de saint Pierre, les officiers qui la gardoient l'en chasserent avec injures; & comme il étoit assis en dehors sur les degrez, saint Pierre lui apparut & l'exhorta à retourner dans les Gaules pour prêcher. Il obéit, & quelque tems après, vers l'an 626. le roi Clotaire & les évêques le contraignirent d'accepter l'épiscopat, mais sans residence déterminée. Etant ainsi ordonné évêque, il commença à prêcher la foi aux infidelles, dans les territoires de Tournai & de Gand, & dans le Brabant il rachetoit autant qu'il pouvoit de jeunes caprifs, & après les avoir baptisez, il les laissoit en divers églises: & plusieurs devinrent depuis, prêtres, abbez ou évêques.

g. 11.

Jusques là personne n'avoit osé prêcher dans le païs de Gand, tant à cause de la sterilité de la terre, que de la ferocité des habitans, qui adoroient des arbres & des idoles. Saint Amand touché de compassion pour eux, alla trouver saint Acaire de Noyon, comme l'évêque le plus proche; & le pria d'aller au plûtôt vers le roi Dagobert, & de prendre ses ordres par écrit, pour contraindre à recevoir le baptême ceux qui le refuseroient. Ce qui fut ex-

cuté : & c'est le premier exemple de pareille conduite , que j'aye remarqué à l'égard des payens. Car j'en ai déjà rapporté quelques-uns pour les Juifs ; & Dagobert lui-même ordonna , que tous ceux de son royaume se feroient baptiser. Ce qui semble difficile à accorder avec la maxime rapportée par saint Gregoire , que les conversions doivent être volontaires. Saint Amand ayant reçu cet ordre du roi , & la benediction de l'évêque , marcha hardiment chez les Gantois : mais il ne laissa pas d'y souffrir des peines incroyables. Il fut souvent repoussé avec injures par les femmes ou les païsans : souvent battu , ou jetté dans la riviere. Ceux même qu'il'avoient accompagné l'abandonnerent pour la sterilité du lieu : mais il continuoit de prêcher , vivant du travail de ses mains. Un miracle rendit les barbares plus traitables. Totton comte François rendant justice à Tournai , saint Amand lui demanda la grace d'un voleur , qu'il avoit condamné à mort : mais il ne laissa pas de le faire executer & attacher au gibet , où il expira. Saint Amand fit apporter le corps dans la chambre , où il avoit accoutumé de prier. Le matin il demanda de l'eau , & les freres qui croyoient que c'étoit pour laver le corps avant que de l'ensevelir , furent bien surpris de trouver un homme vivant , assis & parlant avec le saint. Il fit laver le ressuscité , & referma tellement ses playes , qu'il n'y paroissoit plus , puis il le renvoya chez lui. Baudemont qui rapporte ce fait , dit l'avoir appris du prêtre Bon , qui disoit y avoir été present. Le bruit de ce miracle s'étant répan-

*Sup. XXXV.
n. 21 22.
Eradeg. c. 654*

du , les habitans accoururent en foule , priant humblement le saint évêque de les faire Chrétiens. Ils détruisirent leurs temples de leurs propres mains , & à la place saint Amand bâtissoit des églises & des monasteres , par les liberalitez du roi & des personnes de pieté. Le saint évêque voyant que la foi commençoit à s'établir en ces quartiers , alla prêcher aux Sclaves , qui nouvellement venus du Nord , faisoient de grands progrès en Germanie. Ayant donc passé le Danube , il annonça l'évangile à ces barbares avec grande liberté : esperant même remporter la couronne du martyr : mais voyant qu'il y faisoit peu de fruit , il revint à son troupeau.

XXXVIII.

Commencemens de saint Eloi.

*Vita ap. Sur.
x. Des. 6. to. 5.
Spic. p. 147.*

Parlons maintenant de ces deux vertueux laïques Dadon & Eloi , qui tenoient un si grand rang à la cour du roi Dagobert. Le plus âgé étoit Eloi né près de Limoges, d'une famille qui comptoit une longue suite de Chrétiens; & qui sans doute étoit Romaine: comme fait voir son nom Latin Eligius, & celui de son pere Eucher. Celui - ci l'ayant bien instruit dans la religion, & lui voyant une industrie singuliere, le donna à un homme considerable nommé Albon orfèvre & maître de la monoye à Limoges, dont il apprit l'art en peu de tems. Ayant eu quelque occasion de venir en France , c'est-à-dire au-deçà de la Loire , il fut connu de Bobbon tresorier du roi Clotaire II. & se mit sous sa conduite. Le roi voulant faire faire un siege magnifique orné d'or & de pierreries , ne trouvoit point d'ouvrier dans son palais qui pût executer sa pensée. Le tresorier

forier lui indiqua Eloi, que le roi accepta avec joye, & remit au tresorier une grande quantité d'or pour l'exécution de son dessein. Eloi travailla diligemment & apporta au roi la chaise qu'il lui avoit donnée à orner, dont le roi fut tres-content ; & ayant loué hautement l'élégance de l'ouvrage, il ordonna que l'ouvrier fût dignement récompensé. Alors Eloi découvrit une seconde chaise toute semblable à la première, & dit, qu'il l'avoit faite de l'or qui étoit resté. Le roi admira sa fidélité & son industrie ; & par ses réponses lui trouvant beaucoup d'esprit, lui donna grande part à sa confiance. Depuis il fut lui-même monétaire : & l'on voit encore son nom en plusieurs monoyes d'or frappées à Paris sous Dagobert & son fils Clovis.

*Le Blanc. hist.
mon. p. 50. 54.*

Eloi étant venu en âge meur, & voulant mettre sa conscience en repos, confessant devant un prêtre tout ce qu'il avoit fait depuis sa jeunesse, & s'imposa une severe penitence. C'est le premier exemple que je sache de confession generale. Après la mort de Clotaire, il fut en si grand credit auprès du roi Dagobert, qu'il attira l'envie des méchans, auxquels il s'opposoit. Cependant il continuoît toujours à travailler de son art, à divers ouvrages d'or & de pierreries, pour le roi. Il avoit près de lui un esclave Saxon nommé Tillon, qu'il forma dans la vertu, en sorte qu'il devint un grand personnage, connu sous le nom de S. Theau, & honoré le sept de Janvier. En travaillant saint Eloi avoit devant les yeux un livre ouvert, pour s'instruire en même tems dans la loi de Dieu. Autour de sa chambre

Vita c. 7.

c. 9.

c. 10.

*Acta Ben. 10. 22
p. 294.*

c. 12.

étoient quantité de livres sur les planches , principalement la sainte écriture ; qu'il lisoit après la psalmodie & l'oraison : & plusieurs de ses domestiques chantoient avec lui l'office canonial le jour & la nuit. On nomme entre eux Bauderic son afranchi , Tituen son valet de chambre de la nation des Sueves , qui fut martyr. Buchin qui avoit été payen & devint abbé de Ferrieres : André, Martin & Jean , qui par ses soins devinrent clercs. Au haut de sa chambre étoient suspenduës plusieurs reliques des saints , sous lesquelles il se prosternoit sur un cilice pour prier , & passoit quelquefois ainsi toute la nuit. Après l'oraison il chantoit des pseauxmes pour se soulager , puis il prenoit la lecture , qu'il interrompoit souvent en levant les yeux au ciel , en soupirant & en pleurant abondamment : car il avoit un grand don de larmes. Quoique le roi le mandât & lui envoyât message sur message , il n'alloit point qu'il n'eût achevé ses exercices de piété. Il ne sortoit jamais de chez lui , sans prier & faire le signe de la croix ; & en rentrant il commençoit toujours par la priere.

Il étoit de grande taille , avoit la tête belle , les cheveux frisez , le teint rouge : la simplicité & la prudence éclatoient dans ses regards. Du commencement il portoit des habits magnifiques , & quelquefois tout de soye , quoiqu'encore rare : des chemises brodées d'or , des ceintures & des bourses garnies d'or & de pierreries. Mais ayant fait un plus grand progres dans la vertu , il donna tous ces ornemens aux pauvres : & s'abilloit si negli-

gemment, qu'on le voyoit souvent ceint d'une corde. Le roi le voyant ainsi, lui donnoit quelquefois son habit & sa ceinture. Les aumônes d'Eloi étoient immenses: il donnoit aux pauvres tout ce qu'il recevoit des bienfaits du roi. Si quelque étranger demandoit son logis, on lui disoit: Allez à une telle rue, à l'endroit où vous trouverez quantité de pauvres assemblez. Ils le suivoient toujours en foule, & il leur donnoit ou de sa main, ou par un domestique, de la nourriture & de l'argent. Tous les jours il en nourrissoit chez lui un grand nombre, qu'il servoit de ses propres mains, & mangeoit leurs restes. Il leur donnoit du vin & de la chair, quoiqu'il n'en usât point lui-même; & il jeûnoit quelquefois deux ou trois jours de suite. Quelquefois l'heure étant venue & la table mise, il n'avoit rien à donner à ses pauvres, ayant tout distribué auparavant: mais il se confioit en la providence, qui jamais ne lui manqua, par la liberalité du roi ou d'autres personnes pieuses. Il prenoit soin de faire enterrer les corps des suppliciez.

Il avoit une devotion particuliere à racheter les captifs. Quand il savoit que l'on alloit vendre quelque part un esclave, il y couroit, & il en rachetoit des cinquante & cent à la fois, principalement des Saxons, que l'on vendoit à grandes troupes. Il les mettoit en liberté, puis il leur donnoit le choix de retourner chez eux, de demeurer avec lui, ou d'entrer dans des monasteres, & prenoit un grand soin de ces derniers. Il fonda deux monasteres celebres, un près de Limoges, l'autre

*Art. Ben. 10. 2.
p. 1091.*

Vita c. 17.

c. 18.

c. 32.

à Paris. Le premier est celui de Solignac , où il mit des moines tirez de Luxeu , sous la conduite de saint Remacle depuis évêque de Mastric. L'abbé de Luxeu avoit inspection sur ce monastere, pour y conserver la regle : & saint Eloi obtint du roi la terre où il étoit bâti , comme il paroît par l'acte de cession , datté de la dixième année de Dagobert , qui est l'an 631. Cette communauté s'accrut bientôt jusques au nombre de cent cinquante moines de divers païs : qui exerçoient plusieurs métiers, & vivoient dans une grande regularité. Saint Eloi y donnoit tout ce qu'il pouvoit , & s'y vouloit retirer lui-même , mais la providence le destinoit ailleurs. Après avoir bien établi ce monastere , il en fonda un de filles à Paris , dans la maison que le roi lui avoit donnée ; où il établit une discipline tres-exacte , y assembla jusques à trois cens filles , tant de ses esclaves , que de la noblesse de France , & leur donna pour abbessse sainte Aure. Cette abbaye a subsisté long-tems , sous le nom de saint Eloi : mais enfin le revenu a été uni à la menſe épiscopale de Paris , & la maison donnée aux prêtres nommez Barnabites. Saint Eloi fit hors la ville un cimetiere pour les religieuses , avec une église dédiée à saint Paul , qui est devenuë une grande paroisse. Il employa son art , pour orner d'or & de pierreries, les châſſes de plusieurs saints. De saint Germain de Paris , de saint Severin , de saint Piat , de saint Quentin , de saint Lucien , sainte Genevieve , sainte Colombe & plusieurs autres ; mais il orna particulièrement les tombeaux

de saint Martin de Tours, & de saint Denis de Paris. Le roi Dagobert en fit la dépense, & de plus en l'honneur de saint Martin, & à la priere de saint Eloi, il donna à l'église de Tours tous les revenus publics de cette ville, & accorda à l'évêque le droit d'y établir le comte par ses lettres.

Saint Eloi fit aussi plusieurs miracles. Etant à saint Denis la nuit de la fête, il guerit par ses prieres un homme, qui avoit tous les membres retirés : mais il attribuoit ce miracle au saint martyr. Dans l'église de saint Germain à Paris, il guerit un boiteux, qui ne marchoit point depuis neuf ans : un autre à Gamaches ; & sur le pont de Paris un aveugle, qui lui demanda au lieu d'aumône, de faire le signe de la croix sur ses yeux.

Le meilleur ami de saint Eloi, étoit saint Oüen ou Audoën, autrement nommé Dadon, fils d'Authaire ou Aldecaire seigneur François établi en Brie, qui reçut chez lui saint Colomban, comme il a été dit. Il avoit un autre fils nommé Adon, & les mit tous deux dès leur jeunesse à la cour du roi Clo-
 taire : où Dadon ayant fait amitié avec saint Eloi, conçut à son exemple un grand mépris pour le monde ; & prit la résolution avec son frere, de se donner à Dieu. Adon l'executa quelque tems après, & fonda dans une terre qu'il avoit sur la Marne, le monastere de Joüarre, nommé alors Jotrum qu'il enrichit de ses biens, y établit une grande communauté sous la regle de saint Colomban, & s'y retira lui-même. Ce qui fait croire qu'il fonda deux monasteres, un d'hommes & un

c. 23.

c. 26.

c. 294

XXXIX.
Monasteres
de Brie.

Sup. n. 7.

fmas vita
Col. c. 50.And. vita,
Elig. c. 8.Vita S. Agil.
to. 2. Ab. Ben.
p. 321.

Ibid. p. 486.

de filles. Ce dernier subsiste encore, & eut pour première abbesse sainte Theodechilde, sœur de saint Agilbert depuis évêque de Paris.

*Diplom. lib. V. tab. 16.**Vita S. Agili. ro. 2. A. Ben. n. 14. 15.**n. 16.**n. 19. Fredog. 6. 78.*

Saint Oüen fut en grand credit à la cour du roi Dagobert, dont il gardoit le seau en qualité de référendaire ou chancelier ; & il reste encore des actes originaux souscrits de sa main en cette qualité. Il obtint du roi une terre dans les forêts de Brie, entre le grand & le petit Morin, où il fit bâtir un monastere, qu'il nomma Resbac, du nom d'un petit ruisseau, & que l'on nomme aujourd'hui Rebais. Pour le gouverner par le conseil de saint Faron évêque de Meaux, il fit venir de Luxeu saint Agile disciple de saint Colomban : qui étoit désiré pour évêque à Metz, à Langres & à Besançon, & pour abbé à Luxeu : en sorte qu'il fallut employer l'autorité du roi pour l'avoir à Rebais. Ce monastere fut nommé Jerusalem : l'église consacrée par saint Faron & saint Amand, en présence de saint Eloi & de saint Oüen ; & saint Agile établi abbé dans le concile tenu à Clichy, le premier de Mai 636. la quatorzième année de Dagobert. On dit que saint Oüen avoit un troisième frere nommé Radon, qui fonda le monastere nommé de son nom Radolium, aujourd'hui Reuilly près de Joinville & de Rebais, qui n'est plus qu'un prieuré. Saint Oüen vouloit embrasser la vie monastique & se retirer à Rebais : mais le roi & les grands ne purent y consentir.

XL.
Sixième concile d'Orléans.

Saint Eloi & saint Oüen encore laïques, avoient déjà autant d'autorité que des évêques. Un hereti-

que chassé d'outremer, vint en Gaule ; & s'étant arrêté à Autun, commença d'y semer artificieusement ses erreurs. La nouvelle en étant venue à la cour, saint Eloi toujours vigilant pour la foi, concerta avec saint Oüen, & avec d'autres personnages Catholiques ; & ne cessa point d'exhorter les évêques & les seigneurs, jusques à ce que par ordre du roi il s'assembla un concile à Orleans, où cet heretique fut amené. Il fut interrogé par plusieurs hommes doctes : mais il répondoit avec tant d'art, que lorsqu'on pensoit le serrer de plus près, il s'échapoit comme un serpent, & revenoit à la charge plus vigoureusement. Enfin Salvius évêque de Valence, comme l'on croit, découvrit ses artifices. L'heretique ainsi convaincu, fut condamné par tous les évêques, & chassé de Gaule honteusement.

Vita S. Aud. c. 2
vita S. Elig. c. 35.

Coïnt. an. 6343
n. 9.

Saint Eloi fit de même chasser de Paris un apostat qui seduisoit le peuple : & bannir du royaume de France après une longue prison, un qui feignoit d'être évêque. Il poursuivit avec grande autorité plusieurs autres imposteurs semblables : & tous ceux qui s'écartoient de la doctrine Catholique.

Vita c. 36.

On compte ce concile d'Orleans pour le sixième, & on croit que l'heretique qui y fut condamné étoit un Monothelite ; car c'est le tems où commença cette nouvelle secte, & en voici l'origine. Quelques évêques recevant le concile de Calcedoine, & reconnoissant deux natures en Jesus-Christ, soutenoient toutefois, que l'on ne devoit lui attribuer qu'une seule operation, comme une suite de l'unité de personne. Theodore évêque de Pharan en Arabie, fut

XLI.
 Commence-
 ment des Mono-
 thelites.

Cons. Later. to.
6. p. 162 C.

Max. disp. cum
Pyr to. 2. op. p.
183.

Theoph. p. 274.

Cons. Vl. act.
24. inf. liv. XL.
2. 4.

le premier auteur de cette opinion , & elle fut reçue par Sergius patriarche de C. P. né en Syrie , & de parens Jacobites. Il en écrivit à Theodore , lui envoyant un écrit prétendu de Menas patriarche de C. P. au pape Vigile ; qui contenoit la même opinion , qu'en Jesus-Christ il n'y avoit qu'une operation & une volonté : & Theodore ne manqua pas de répondre à Sergius, qu'il recevoit cette doctrine. Ce prétendu écrit de Menas fut depuis convaincu de faux ; & on a cru que Sergius même en étoit l'auteur.

Ensuite il écrivit à Paul le borgne , de la secte des Severiens , lui envoyant l'écrit de Menas & l'approbation de Theodore de Pharan : apparemment pour ramener Paul à la communion de l'église. Sergius écrivit aussi à George surnommé Arsan Paulianiste , de lui envoyer des passages touchant l'unique operation qu'ils soutenoient. Ajoutant dans sa lettre, que ces passages lui serviroient pour réunir l'église avec eux. Car les sectateurs de Paul de Samosate , ne croyant Jesus-Christ qu'un pur homme , ne pouvoient lui attribuer qu'une operation. Saint Jean l'aumonier , alors patriarche d'Alexandrie , ôta de sa main cette lettre à Arsan ; & voulut le déposer pour ce sujet , mais il en fut empêché par l'incursion que les Perses firent alors en Egypte.

Epist. Serg. cons.
Vl. act. 12. p.
210. B.

Pendant cette guerre de Perse l'empereur Heraclius étant en Arménie , le chef des Severiens lui presenta un discours pour soutenir son erreur , & l'empereur lui ferma la bouche , en lui opposant la doctrine de l'église. Mais en cette dispute il parla

parla d'une operation en Jesus-Christ, dont peut-être il avoit ouï dire quelque chose à Sergius de C. P. Il en écrivit même à Arcade archevêque de Chipre, défendant que l'on parlât de deux operations en Jesus-Christ après l'union. Mais Arcade, sans avoir égard à cette lettre, conserva toujours la doctrine Catholique. Quelque tems après l'empereur se trouvant dans le païs de Lazes, raconta cette dispute à Cyrus évêque de Phaside & metropolitain du païs; & lui fit lire la lettre qu'il avoit écrite à Arcade. Cyrus faisoit difficulté de ne reconnoître qu'une operation en Jesus-Christ, & produisoit la lettre de saint Leon à Flavien, qui enseigne manifestement deux operations. Etant entrez là-dessus en discours, l'empereur lui fit encore lire la réponse de Sergius patriarche de C. P. qui approuvoit sa lettre à Arcade. Alors Cyrus n'osa plus contredire : mais il écrivit à Sergius, pour lui demander comment on pouvoit soutenir, suivant les écritures, qu'il n'y avoit plus en Jesus-Christ après l'union deux operations, mais seulement une operation principale. La lettre de Cyrus à Sergius, est de la quatorzième indiction, c'est-à-dire de l'an 626. Sergius lui répondit : Les conciles œcumeniques n'ont rien défini sur cette question, & elle n'y a pas même été agitée. Mais nous connoissons quelques-uns des peres, principalement saint Cyrille, qui ont dit en quelques-uns de leurs écrits, qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une operation vivifiante. Menas autrefois archevêque de C. P. a aussi composé un discours adressé à Vi-

*Epist. Serg.
Cypr. conc. Lat.
secr. 2. p. 123. B.*

*Epist. Cy. ad
13. conc. 6. p.
949. C.*

*Conc. 6. ad. 12.
p. 915.*

gile pape de l'ancienne Rome , où il a enseigné une seule volonté , & une seule operation en Jesus-Christ; & afin que vous le voyiez vous-même , je l'ai fait transcrire avec plusieurs passages , pour prouver cette verité , & je vous les envoie. Et par ce que vous dites , que saint Leon disant que chaque nature opere en Jesus-Christ , établit deux operations : vous devez savoir , que comme la lettre de saint Leon , qui est en effet la colonne de la verité , étoit combattue par les Severiens , plusieurs docteurs Catholiques ont entrepris sa défense : & nous n'en connoissons aucun qui ait dit , qu'en ce passage saint Leon ait enseigné deux operations. Mais afin de ne pas faire cet écrit trop long en vous les rapportant tous ; je me contente de vous envoyer un passage de saint Euloge d'Alexandrie , qui a fait un discours entier pour la lettre de saint Leon. Nous ne connoissons aucun des peres , qui jusques ici ait enseigné deux operations en Jesus-Christ. Si quelqu'un plus instruit peut montrer qu'ils l'aient dit , il faut absolument les suivre. Car il est nécessaire de se conformer à la doctrine des peres , non seulement quant au sens , mais encore quant aux paroles , sans innover quoi que ce soit. Sergius finit , en demandant à Cyrus une promptre réponse.

Theoph. p. 274. Ensuite l'empereur Heraclius étant à Hieraple dans la haute Syrie , la vingtième année de son regne , c'est à dire en 629. Athanase patriarche des Jacobites , vint le trouver. Il étoit rusé & malin , comme étoient alors la plupart des Syriens ; & étant

entré en discours touchant la foi; l'empereur lui AN. 633

promit de le faire patriarche d'Antioche, s'il recevoit le concile de Calcedoine. Athanase feignit de le recevoir, & confessa les deux natures en Jesus-Christ. Puis il interrogea l'empereur touchant l'opération & les volontez, & lui demanda s'il en falloit reconnoître une ou deux en Jesus-Christ.

- L'empereur embarrassé de cette question en écrivit à Sergius de C. P. & fit venir Cyrus évêque de Phaside, qu'il trouva de même avis que Sergius; savoir, qu'il n'y avoit en Jesus-Christ, qu'une volonté naturelle & une opération. Ainsi ils étoient d'accord avec Athanase, qui savoit bien qu'en ne connoissant qu'une opération, on ne reconnoissoit qu'une nature. George patriarche d'Alexandrie étant mort en 630. après avoir tenu le siege dix ans, Cyrus fut envoyé à sa place & s'unit avec Theodore évêque de Pharan, qui étoit aussi dans les mêmes sentimens. On donna à cette secte le nom de Monothelites, des deux mots Grecs *monos* seul & *Thelisis*, ou plutôt *Thelesis* volonté.

Cyrus étant patriarche d'Alexandrie travailla à réunir les Theodosiens especes d'Eutyquiens, qui y étoient en grand nombre; ce qui ne fut pas difficile, en se contentant qu'ils reconnussent une seule opération en Jesus-Christ. L'acte de réunion fut fait au mois Egyptien Païni, indiction sixième, autrement le quatrième de Mai 633. Il contient neuf articles ou canons accompagnez d'anathêmes, qui expriment la doctrine Catholique sur la Trinité & l'incarnation : mais le venin est dans le septième.

XLIX.
Articles de
Cyrus.

Com. 6. 48.
13. P. 253.

AN. 633.

Epist. Cyr. p.
952.

me, où il est dit, que c'est le même Christ & le même Fils qui produit les opérations divines & les humaines, par une seule opération Theandrique, selon saint Denis; c'est-à-dire Deïvirile, ou divine & humaine tout ensemble; en sorte que la distinction n'est que de la part de nôtre entendement.

*Sup. n. 13.**Epist. Max. ad*
*Petr. 10. 2 p. 75.**Theoph.*
p. 274. D.

Le moine Sophrone, si fameux sous saint Jean l'aumônier, étant alors à Alexandrie, le patriarche Cyrus lui donna à examiner les articles de réunion: mais dès la première lecture Sophrone se recria en versant beaucoup de larmes, & se jeta à ses pieds, le conjurant instamment de ne les pas faire publier: puis qu'ils étoient contraires à la foi de l'église Catholique, & contenoient clairement la doctrine d'Apollinaire. Mais Cyrus n'eut aucun égard à ses remontrances; & le troisième de Juin la réunion se fit solennellement sur ces neuf articles. Les Theodosiens vinrent tous dans l'église d'Alexandrie, les clercs, les magistrats, les officiers, le peuple, & y participèrent aux saints mystères. Cyrus envoya à l'empereur une relation exacte de cette réunion par le diacre Jean, & en écrivit en même tems au patriarche Sergius. Les Jacobites & les Theodosiens triomphoient, disant que ce n'étoit pas eux qui avoient reçu le concile de Calcedoine, mais le concile qui étoit venu à eux: & que par une seule opération on reconnoissoit une seule nature en Jesus-Christ.

Sophrone voyant qu'il n'avoit pû rien gagner à Alexandrie, en partit pour aller à C. P. agir auprès

de Sergius, & y arriva en même tems que les lettres de Cyrus. Il fit ses remontrances à Sergius, soutenant que l'on devoit ôter des articles de Cyrus, le mot d'une operation après l'union des natures. Mais Sergius le plus zélé pour cette erreur, n'avoit garde de l'écouter ; & prenant prétexte de la réunion des heretiques d'Egypte, à laquelle il disoit qu'il seroit dur de donner atteinte : il approuva entierement la conduite & la doctrine de Cyrus : comme il paroît par sa réponse, où il soutient le Monothélisme encore plus expressément que lui. Car voici comme parle Sergius :

AN. 633.

*Epist. Serg. ad Honor. p. 921. E.**Cont. Lat. Secr. 3. p. 178. D.*

Le même Jesus-Christ opere les choses divines & les humaines par une seule operation. Car toute operation divine & humaine venoit d'un seul & même Verbe incarné. C'est le sens de saint Leon, quand il dit ; que chaque nature opere avec la participation de l'autre. C'est pourquoi vous avez fort bien enseigné, selon saint Cyrille, une nature du Verbe incarné, & une hypostase composée : distinguant seulement par la pensée, les parties qui entrent dans l'union. Et ensuite : Après avoir exposé cette pieuse doctrine avec une très-grande exactitude, vous avez anathematisé tous les auteurs des heresies. Enfin il comble de louanges & Cyrus & l'empereur, qui l'a fait patriarche d'Alexandrie.

Cependant Sophrone étant retourné en Orient, fût élu malgré lui patriarche de Jerusalem après la mort de Modeste, cette même année 633. vingt-quatrième d'Heraclius. Sergius l'ayant appris, vou-

XLIII.
Lettre de Sergius à Honorius.

*Conc. 6. 48. 11.
p. 617. E.*

lut prévenir le pape Honorius : & lui écrivit une grande lettre, où il proteste d'abord, qu'il ne veut rien faire qu'en parfaite union avec lui : puis entrant en matiere, il raconte ainsi l'origine de l'affaire : Il y a quelque tems que l'empereur étant en Armenie pendant la guerre de Perse, un des chefs du parti de Severe nommé Paul, lui presenta un discours pour soutenir son heresie. L'empereur le refuta, & le confondit en lui opposant la doctrine de l'église : & dans cette conference, il fit mention d'une operation en Jesus-Christ. Quelque tems après l'empereur étant dans le païs des Lazares, il parla de la conference qu'il avoit eüe avec Paul en presence de Cyrus, alors metropolitain du païs, & maintenant patriarche d'Alexandrie. Il répondit qu'il ne savoit pas bien, s'il falloit enseigner qu'il y eût en Jesus-Christ une operation ou deux : & par ordre de l'empereur, il m'écrivit pour me consulter sur cette question : & me demander si je connoissois quelques peres qui eussent parlé d'une operation. Je lui répondis ce que j'en savois, & lui envoyai un discours de Menas, jadis patriarche de cette ville, à Vigile vôte predecesseur, qui contient divers passages des peres, touchant l'unique operation & l'unique volonté de Jesus-Christ. Mais dans cette réponse, je ne dis absolument rien de moi-même, comme vous le pourrez voir par la copie que je vous envoie. C'est ainsi que parle Sergius : mais ce que j'ai déjà dit de sa conduite & particulierement la lettre de Cyrus, & la réponse que j'ai rapportées font voir le peu de sincerité de ce recit.

Sup. 2. 40.

Il continuë ainsi : Depuis ce tems on ne parla plus de cet article : mais depuis peu Cyrus patriarche d'Alexandrie, excité par la grace de Dieu & par le zele de l'empereur, a exhorté à la réunion les sectateurs d'Eutrychez, de Dioscore, de Severe & de Julien, qui se trouvoient à Alexandrie ; & après plusieurs conferences, il y a réussi avec bien de la peine. On a dressé entre les deux partis quelques articles dogmatiques, sur lesquels la réunion a été faite, non seulement à Alexandrie, mais presque par toute l'Egypte, la Thebaïde, la Libye, & les autres provinces de la diocese d'Egypte. Cependant le saint moine Sophrone, maintenant patriarche de Jerusalem, comme j'ai appris seulement par ouï dire ; car je n'ai pas encore reçu les lettres synodiques, selon la coutume : Sophrone, dis-je, se trouvant alors à Alexandrie avec le patriarche Cyrus, s'opposa à un des articles de la réunion, qui parloit d'une operation en Jesus-Christ, soutenant qu'il falloit reconnoître deux operations. Cyrus lui montra quelques passages des peres, qui avoient dit une operation dans quelques-uns de leurs écrits : mais de plus, il lui representa, que souvent pour gagner à Dieu un grand nombre d'ames nos peres ont usé de ménagement & de condescendance : sans rien relâcher de l'exactitude des dogmes. Qu'ainsi dans l'occasion presente, il ne falloit point chicaner sur cet article, qui ne blessait en rien la foi, puisque quelques-uns des peres avoient usé de cette expression. Mais Sophrone ne voulut en aucune maniere recevoir ce ménagement ; & étant venu à

AN. 633.

C. P. il nous a pressé de faire ôter cet article , ce qui nous a paru dur : comme rompant la réunion de tant de peuples , qui jusques ici ne pouvoient souffrir le nom de saint Leon , ni du concile de Calcedoine , & à present le recitent à haute voix dans les saints mysteres.

Après donc avoir beaucoup parlé sur ce sujet avec Sophrone , nous l'avons enfin pressé de nous rapporter des passages des peres , qui nous enseignassent expressément & en propres termes , qu'il faut reconnoître deux operations en Jesus-Christ : ce qu'il n'a pû faire. Ainsi voyant que cette dispute commençoit à s'échauffer , & sachant que tels sont ordinairement les commencemens des heresies : nous avons cru necessaire d'appliquer tous nos soins , pour faire cesser ces combats inutiles de paroles. Nous avons donc écrit au patriarche d'Alexandrie , que la réunion des Schismatiques étant executée , il ne permît plus à personne de parler d'une ou de deux operations en Jesus-Christ ; mais qu'il ordonnât de dire plutôt comme les conciles œcumeniques , qu'un seul & même Jesus-Christ opere les choses divines & les choses humaines ; & que toutes ses operations procedent indivisiblement du même Verbe incarné , & se rapportent à lui seul. Car l'expression d'une operation , quoiqu'elle se trouve dans quelques-uns des peres , semble toutefois étrange à quelques-uns , qui craignent qu'elle ne tende à la suppression des deux natures : ce qu'à Dieu ne plaise : & plusieurs sont scandalisez du terme de deux operations , parce qu'il ne se trouve
dans

AN. 633.
 dans aucun des peres ; & qu'il s'ensuit qu'on doit reconnoître deux volontez contraires : en sorte que le Verbe voulût l'accomplissement de la passion , & que l'humanité s'y opposât. Il faudroit donc reconnoître deux principes de ces deux volontez ; ce qui est impie. Car il est impossible que le même sujet ait tout ensemble , à l'égard du même objet , deux volontez contraires. Or les peres nous enseignent , que la chair du Seigneur animée d'une ame raisonnable , n'a jamais eu aucun mouvement naturel , separé ou contraire à l'ordre du Verbe ; & pour le dire plus clairement : comme nôtre corps est gouverné & réglé par l'ame raisonnable ; ainsi tout le composé de l'humanité de Jesus Christ étoit toujours & en tout , soumis à la divinité du Verbe , & conduit de Dieu.

Et ensuite : Enfin nous sommes convenus , que Sophrone ne parleroit plus d'une ni de deux volontez : mais qu'il se contenteroit de suivre le chemin battu , & la doctrine seure des peres. Nous ayant donc promis d'en user ainsi , il nous a demandé sur ce sujet vôtre réponse par écrit , afin qu'il pût la montrer à ceux qui l'interrogeroient sur cette question : ce que nous lui avons accordé volontiers , & il s'est embarqué pour s'en retourner. Depuis peu l'empereur étant à Edesse , nous a écrit d'extraire les passages des peres contenus dans l'écrit dogmatique de Menas à Vigile , touchant une operation , & une volonté , & de les lui envoyer : ce que nous avons executé. Nous avons aussi écrit à l'empereur , & à son sacellaire , tout le dé-

AN. 633.

tail de ce que nous avons fait sur ce sujet ; & l'importance de ne point approfondir cette question, mais de s'en tenir à la doctrine constante des peres. Sur quoi nous avons reçu de l'empereur une réponse digne de lui. Nous avons cru nécessaire de vous donner connoissance de tout ceci par les copies que nous vous envoyons. Nous vous prions de les lire toutes : si quelque chose manque à nos discours d'y suppléer , & de nous faire réponse pour déclarer vôtre sentiment.

*Sup. n. 40.
Max. disp. 10.
2. op. p. 183.*

Telle est la lettre de Sergius de C. P. au pape Honorius , toute remplie d'artifice & de déguisement. Il ne parle point de ses écrits à Theodore de Pharan , à Paul le borgne , & à George Arsa ; ni de la lettre de l'empereur à Arcade de Chipre , & fait l'ignorant de la question des deux volontez , avant que Cyrus lui écrivît de Phasis. Il appuie toujours sur le prétendu écrit de Menas à Vigile , fabriqué exprés pour soutenir le Monothélisme. Il impose aux peres , en disant que quelques-uns ont enseigné une operation , & qu'aucun n'a parlé de deux : car le contraire sera prouvé dans la suite. Enfin l'on va voir , qu'il impose aussi à saint Sophrone , en disant qu'il étoit convenu de garder le silence sur cette question.

XLIV.
Réponse d'Honorius.

*Conc. 6. an. 12.
p. 918.*

Mais le pape Honorius ne découvrant pas ces artifices de Sergius , lui répondit ainsi : Nous avons reçu vôtre lettre , par laquelle nous avons appris , qu'il y a eu quelques disputes & quelques nouvelles questions de mots , introduites par un certain Sophrone , alors moine , & maintenant évê-

que de Jerusalem, contre nôtre frere Cyrus évêque d'Alexandrie : qui enseigne aux heretiques convertis, qu'il n'y a qu'une operation en Jesus-Christ. Que Sophrone étant venu vers vous a renoncé à ses plaintes par vos instructions, & vous les a demandées par écrit. Considerant la copie de cette lettre à Sophrone, nous voyons que vous lui avez écrit avec beaucoup de prévoyance & de circonspection ; & nous vous louons d'avoir ôté cette nouveauté de paroles, qui pouvoit scandalizer les simples. Et ensuite : Nous confessons une seule volonté *p. 929. B.* en Jesus-Christ, parce que la divinité a pris, non pas nôtre peché, mais nôtre nature : telle qu'elle a été créée, avant que le peché l'eût corrompue. Et ensuite : Nous ne voyons point, que les conciles *p. 932. A.* ni l'écriture nous autorise à enseigner une ou deux operations. Mais peut-être quelqu'un a parlé ainsi en bégayant & s'accommodant aux foibles : ce qui ne doit point être tiré en dogme. Car que Jesus Christ soit un seul operant par la divinité & l'humanité, les écritures en sont pleines : mais de savoir si à cause des œuvres de la divinité & de l'humanité, on doit dire ou entendre une operation ou deux, c'est ce qui ne nous doit point importer, & nous le laissons aux grammairiens. Et *ibid. D.* encore : Nous devons rejeter ces mots nouveaux, qui scandalisent les églises. De peur que les simples, choquez de l'expression de deux operations, ne nous croient Nestoriens : ou ne nous croient Eutychéens si nous ne reconnoissons en Jesus-Christ, qu'une seule operation. Il conclut en

AN. 633. disant : Enseignez ceci avec nous , comme nous
 p. 933. B. l'enseignons unanimement avec vous. C'est la
 fameuse lettre du pape Honorius , sur la consulta-
 tion du patriarche Sergius.

X L V.
 Eglise d'An-
 gleterre.

Sup. n. 37.
 Beda II. biff.
 c. 17.

Le même pape ayant appris la conversion d'Edoüin
 roi de Northumbre en Angleterre , lui écrivit pour
 l'exhorter à la perseverance. Il lui recommande la
 lecture des œuvres de saint Gregoire : puis il ajoû-
 te : Quant à ce que vous nous avez demandé pour
 l'ordination de vos évêques , nous vous l'accordons
 volontiers , & nous envoyons aux deux metropoli-
 tains Honorius & Paulin , à chacun un pallium ;
 afin que quand Dieu retirera l'un des deux , l'autre
 puisse lui donner un successeur en vertu de cette let-
 tre. Ce que nous donnons à la distance des lieux :
 c'est-à-dire , afin qu'il ne falût pas recourir à Rome.
 La lettre est de l'onzième de Juin 634. indiction
 septième. Juste archevêque de Cantorberi étoit
 mort , & Honorius ayant été élu à sa place , vint
 trouver saint Paulin d'Yorc , qui le sacra cinquième
 évêque de Doroverne ou Cantorberi , depuis
 saint Augustin. Le pape Honorius écrivit aux
 Ecoissois , c'est-à-dire aux Hibernois , pour les ex-
 horter à quitter leur observance singuliere touchant
 la pâque ; mais sa lettre fut sans effet.

c. 18.

c. 19.

c. 15.

Le roi Edoüin étoit si zélé pour la foi , qu'il
 persuada à Carpuald roi d'Estangle ou des Anglois
 Orientaux , de l'embrasser avec tout son peuple.
 Reduald pere de ce roi avoit autrefois reçu le
 baptême dans le país de Cant : mais étant revenu
 chez lui , il fut séduit par sa femme & par quelques

mauvais docteurs ; en sorte qu'il joignoit le culte de ses anciens dieux à celui de Jesus-Christ, & que dans le même temple il avoit deux autels , un pour le sacrifice de Jesus-Christ, & un pour les victimes du demon. Son fils Carpuald fut tué peu de tems après sa conversion, & la province demeura trois ans dans l'erreur , jusques au regne de Sibert son frere , qui s'étoit fait Chrétien en Gaule , y étant exilé. Sitôt qu'il fut roi , il travailla à convertir toute la province : en quoi il fut bien secondé par l'évêque Felix , né & ordonné en Bourgogne. Etant venu trouver Honorius archevêque de Cantorberi, & lui ayant découvert le dessein qu'il avoit de prêcher aux infidèles , l'archevêque l'envoya à cette nation des Anglois Orientaux : où il travailla avec tant de succès, qu'il convertit toute la province, établit son siege épiscopal en la ville de Dummoc, & au bout de dix-sept ans y mourut en paix.

Saint Paulin d'Yorc prêcha aussi dans la province de Lindisi, au midi de la riviere d'Humbre sur la mer , & convertit le gouverneur de Lincolne, où il fit bâtir une église. La paix étoit si grande en Angleterre dans les états du roi Edoüin , qu'elle passa en proverbe : & l'on disoit qu'une femme avec son enfant nouveau né, auroit pû traverser sûrement d'une mer à l'autre. Au près des fontaines qui se trouvoient sur les grands chemins, le roi avoit fait attacher des coupes de cuivre, que personne n'osoit ôter. Mais ce bon roi ne régna que dix-sept ans , & n'en vécut que quarante-sept : car le treizième d'Octobre 633. il fut tué en combattant

AN. 633.

contre Carduella roi des Bretons, qui s'étoit revolté & joint à Penda prince Anglois de la nation des Merciens. Leur victoire fut la ruine de l'église naissante de Northumbre : car Penda étoit payen, comme tous les Merciens, & Carduella, quoique Chrétien de profession, étoit plus barbare que les payens. Il faisoit mourir dans les tourmens, jusques aux femmes & aux enfans, voulant exterminer de la Bretagne toute la nation des Anglois : sans aucun respect pour la religion Chrétienne, qu'ils avoient embrassée. Car les Bretons ne la comptoient pour rien, & n'avoient pas plus de commerce avec eux, qu'avec des payens : ce qui duroit encore du tems de Bede, c'est-à-dire cent ans après. La tête du roi Edoüin fut apportée à Yorc, & mise depuis dans l'église de saint Pierre, qu'il avoit commencée.

Dans cette desolation de l'église & du royaume de Northumbre, saint Paulin fut réduit à s'enfuir avec la reine Edelburge, qu'il avoit autrefois amenée, & avec ses enfans. Ils retournerent par mer dans le Cant, & furent reçus avec honneur par l'archevêque Honorius & le roi Edulbald. Ils inviterent saint Paulin à se charger de l'église de Ros, qui se trouvoit sans pasteur après la mort de l'évêque Romain : il l'accepta & la gouverna jusques à sa mort. Il avoit laissé à Yorc le diacre Jacques, qui instruisit & baptisa plusieurs personnes ; puis quand la paix fut rendue à cette église, il y enseigna le chant à la Romaine, dont il étoit fort instruit ; & vécut jusques au tems de Bede.

En Espagne le quatrième concile de Toledé, s'as-
 sembla le neuvième de Decembre, la troisième an-
 née du roi Sisenand, Ere 671. c'est à-dire en 633. Il
 s'y trouva soixante & deux évêques, auxquels presi-
 doit saint Isidore de Seville : ensuite étoient six au-
 tres metropolitains, de Narbonne, de Merida, de
 Brague, de Toledé & de Tarragone. Car ce con-
 cile étoit national, & comprenoit toute l'Espagne,
 & la partie de la Gaule sujette aux Goths. L'arche-
 vêque de Toledé étoit alors saint Just, auparavant
 abbé du monastere d'Agali, où il avoit été élevé dès
 l'enfance, sous la conduite de saint Hellade son pre-
 decesseur. Il étoit tres-bien fait de corps, d'un grand
 esprit & fort éloquent. Mais il ne vécut que trois
 ans dans l'épiscopat. Les autres évêques les plus il-
 lustres de ce concile sont, Braulion évêque de Sa-
 ragoce, successeur de son frere Jean. Il tint ce sie-
 ge environ vingt ans, & laissa quelques écrits.
 Nonnit de Gironne, qui avoit été moine, & fut
 élu évêque, comme par inspiration : il étoit d'une
 grande simplicité, & gouvernoit son église par ses
 exemples, plus que par ses paroles. Conantius de
 Palence, qui remplit ce siege plus de trente ans. Il
 avoit beaucoup de gravité dans son extérieur & dans
 ses discours, & s'appliquoit à régler l'office & le
 chant ecclesiastique. Outre les soixante & deux évê-
 ques, il y eut à ce concile sept députez des évêques
 absens.

Quands ils furent tous assemblez dans l'église de
 sainte Leocadie, le roi Sisenand y entra avec quel-
 ques seigneurs, & s'étant prosterné à terre devant.

AN. 633.

XLVI.

Quatrième
concile de To-
ledé.

To. 5. p. 1702.

Sup. n. 23.

Hdefons. illustr.
c. 8.Acta SS. B. 103
2. p. 147.

Hdef. c. 11.

c. 9.

c. 10.

AN. 633.

CAP. 3.

les évêques, il leur demanda avec larmes & gémissements, de prier Dieu pour lui : puis il les exhorta à conserver les droits de l'église & à corriger les abus. Ils firent soixante & quinze canons, dont le premier est une profession de foi, où les mystères de la Trinité & de l'Incarnation sont expliqués distinctement contre les principales hérésies. Il y est dit expressément, que le Saint-Esprit procède du père & du fils. La négligence des évêques à tenir des conciles, est blâmée, comme la principale cause du relâchement de la discipline ; & il est ordonné de les tenir au moins une fois l'année. S'il s'agit de la foi ou d'une affaire commune, le concile sera général de toute l'Espagne & la Gaule : pour les affaires particulières on tiendra les conciles en chaque province, au lieu désigné par le métropolitain, le quinzième des Calendes de Juin, c'est à dire vers la mi-Mai, quand la terre est couverte d'herbes.

XLVII.
Forme des conciles.

6. 4.

La forme de tenir les conciles est prescrite ici en détail ; ce qui ne se trouve point ailleurs, que je sache ; & il ne faut pas douter qu'elle ne vint d'une tradition ancienne. A la première heure du jour, avant le lever du soleil, on fera sortir tout le monde de l'église : & on en fermera les portes. Tous les portiers se tiendront à celle par où doivent entrer les évêques ; qui entreront tous ensemble, & prendront séance suivant leur rang d'ordination. Après les évêques on appellera les prêtres, que quelque raison obligera de faire entrer : puis les diacres avec le même choix. Les évêques seront
assis

assis en rond, les prêtres assis derrière eux, & les diacres debout devant les évêques. Puis entreront les laïques, que le concile en jugera dignes. On fera aussi entrer les notaires pour lire & écrire ce qui sera nécessaire : & l'on gardera les portes. Après que les évêques auront été long-tems assis en silence & appliquez à Dieu, l'archidiacre dira : Priez. Aussi-tôt ils se prosterneront tous à terre, prieront long-tems en silence avec larmes & gémissemens, & un des plus anciens évêques se levera pour faire tout haut une prière : les autres demeurant prosterner. Après qu'il aura fini l'oraison, & que tous auront répondu *Amen*, l'archidiacre dira : Levez-vous. Tous se leveront, & les évêques & les prêtres s'asseoiront avec crainte de Dieu & modestie.

Tous garderont le silence : un diacre revêtu d'aube apportera au milieu de l'assemblée, le livre des canons, & lira ceux qui parlent de la tenue des conciles. Puis l'évêque métropolitain prendra la parole, & exhortera ceux qui auront quelque affaire à la proposer. Si quelqu'un forme quelque plainte, on ne passera point à une autre affaire, que la première ne soit expédiée. Si quelqu'un de dehors, prêtre, clerc ou laïque, veut s'adresser au concile, pour quelque affaire : il la déclarera à l'archidiacre de la métropole, qui la dénoncera au concile. Alors on permettra à la partie, d'entrer & de proposer son affaire. Aucun évêque ne sortira de la séance avant l'heure de la finir : aucun ne quittera le concile, que tout ne soit terminé, afin

AN. 633. de pouvoir souscrire aux décisions. Car on doit croire que Dieu est présent au concile, quand les affaires ecclésiastiques se terminent sans tumulte, avec application & tranquillité.

XLVIII.
Canons sur
les rites.
c. 2.

Le concile ordonne, qu'il n'y aura plus de diversité pour les offices entre les églises particulières, de peur qu'il ne semble aux hommes grossiers, que ce soit un schisme. Donc, ajoutent les peres, nous observerons un même ordre de prier & de psalmodier dans toute l'Espagne & la Gaule, une même forme pour la célébration des messes & les offices du soir & du matin. Car les anciens canons ont ordonné, que chaque province garde le même usage dans les prières & l'administration des sacrements. Saint Isidore étoit l'ame de ce concile : & on voit par ses œuvres combien il étoit instruit des offices ecclésiastiques : aussi est-il regardé comme le principal auteur de l'ancienne liturgie d'Espagne, nommée depuis Mosarabique. Toutefois il témoigne lui-même, que saint Leandre son frere, y avoit beaucoup travaillé.

Mabil. 1. li-
urg. Gall. c. 4.
n. 3.

Isid. script.
c. 41.

Conc. Tol. c. 5.

Donc pour éviter en Espagne la diversité de cérémonies, il est ordonné premièrement, que trois mois avant l'Epiphanie, les métropolitains s'instruiront l'un l'autre du jour de la pâque, afin d'en avertir leurs comprovinciaux, & que tous la célébreront en même tems. En Espagne on donnera le baptême par une seule immersion, suivant la décision de saint Gregoire, afin que l'on ne semble pas approuver la doctrine des Ariens, qui plongeient trois fois : parce que la foi de la Trinité est

c. 6.

1. epist. 41.
Sup. liv. XXV.
n. 12.

assez marquée par les paroles. Les églises ne de- AN. 633.
meureront point fermées le vendredi saint, mais on c. 7.
celebrera l'office, on instruira le peuple de la pas-
sion de N. Seigneur, & on l'exhortera à demander à
haute voix, pardon de ses pechez. On observera le c. 2.
jeûne ce jour-là, non seulement jusques à none,
mais jusques à ce que l'on ait fini l'office & les
prieres de l'indulgence. C'étoit apparemment ce
que nous appellons l'absoute. On observera par c. 2.
tout, même dans les églises de Gaule, la be-
nediction du cierge la veille de Pâque, pour
honorer la sainte nuit de la resurrection. On c. 11.
ne chantera point Alleluia tout le carême, parce
que c'est un tems de tristesse & de penitence.
On ne le chantera point non plus le premier jour
de Janvier, & on gardera l'abstinence de chair : infr. xxxviii.
pour s'éloigner de la superstition des payens. n. 13.
A la messe on dira les loüanges après l'évan- c. 12.
gile, non après l'épître. Par ces loüanges ou v. Mabill. 1. li-
laudes, il faut entendre, suivant saint Ilidore, inrg. c. 4. n. 12.
l'Alleluia, qui se trouve encore après l'évangile et p. 443. Ista.
dans le Messel Mosarabique. On ne fera point c. 13.
de difficulté de chanter dans les églises les hym-
nes composées par les peres, comme par saint
Hilaire & saint Ambroise : quoiqu'elles ne soient
point de l'écriture sainte, non plus que les mes-
ses & les autres prieres ecclesiastiques. Les di- c. 14.
manches & les fêtes de martyrs, on chantera à la
messe l'hymne des trois enfans dans la fournaise.
On ne la voit plus dans le messel Mosarabique :
mais on y voit encore *Gloria et honor Patri*, com-

AN. 633. me ordonne le concile de Toledé, & non pas
 c. 15. simplement *Gloria Patri*, comme nous le disons.
 c. 18. A la messe on doit donner la benediction im-
 médiatement après l'oraison dominicale, & avant la
 communion, que les prêtres & les diacres rece-
 vront devant l'autel, les autres clercs dans le
 chœur, & le peuple hors du chœur. C'est-à-dire,
 que l'on portoit à chacun la communion à sa
 c. 1. l. xxxvii. place, comme à Rome. La benediction, dont il
 19. est ici parlé, est la benediction épiscopale, en-
 19. core pratiquée en plusieurs églises de France.
 c. 10. Quelques évêques d'Espagne ne disoient l'oraison
 dominicale, que le dimanche. Le concile ordon-
 ne de la dire tous les jours, dans l'office public
 ou particulier, & en prouve l'obligation par l'au-
 torité de saint Cyprien, de saint Hilaire & de
 saint Augustin. Il ordonne aussi de lire publi-
 c. 37. quement à l'office depuis Pâques jusques à la
 Pentecôte le livre de l'Apocalypse, que quelques-
 uns ne reconnoissoient pas encore pour canonique.
 40. Les diacres ne porteront qu'un orarium ou
 étole, & non pas deux; & il ne sera orné ni d'or,
 ni d'aucunes couleurs. Ces ornemens l'ont enfin
 emporté, & l'étole qui n'étoit que de linge, n'est
 plus que d'étoffe. Les diacres la doivent porter
 sur l'épaule gauche, afin d'avoir le côté droit li-
 bre pour le service. Tous les clercs porteront la
 couronne d'une même façon, c'est-à-dire une
 couronne de cheveux avec la tête rase au dessus.
 Au lieu que les lecteurs en Galice, portoient les
 cheveux longs comme les laïques, rasant seulement
 un petit rond au haut de la tête.

On renouvelle les regles des ordinations des évêques, particulièrement pour la liberté des élections, & on exprime toutes les irregularitez. On ordonne aux évêques, aux prêtres & aux diacres, d'avoir des syncelles : c'est-à-dire des personnes de vie exemplaire, qui couchent en même chambre. Les jeunes clercs logeront ensemble en une chambre, sous les yeux d'un sage vicillard; & s'ils sont orfelins l'évêque prendra soin non seulement de leurs biens, mais de leurs mœurs. Les clercs qui auront pris les armes en une sédition, seront degradés & mis en penitence dans un monastere. On traitera de même ceux qui auront consulté les magiciens, les aruspices, les augures ou les autres devins. Un évêque ou un clerc déposé, même injustement, ne pourra rentrer dans ses fonctions, qu'il ne reçoive les marques solennellement comme à son ordination. C'est-à-dire pour l'évêque l'orarium, l'anneau & le bâton pastoral : pour le prêtre l'orarium & la chasuble : pour le diacre, l'orarium & l'aube : pour le souddiacre, la patene & le calice.

Les évêques n'accepteront la commission d'examiner les criminels, qu'après qu'on leur aura promis par serment de leur faire grace, sous peine de déposition, s'ils ont part à l'effusion du sang. Ils avertiront les juges qui abusent de leur pouvoir; & s'ils ne se corrigent ils les dénonceront au roi.

Les clercs qui se voudront faire moines, n'en doivent pas être empêchez par les évêques. Les

- AN. 633.** évêques ne doivent pas employer les moines à des travaux serviles pour leur profit, réduisant les monastères presque à des métairies. Ils ne doivent s'y attribuer que ce que les canons leur donnent; d'exhorter les moines à la vertu, établir les abbés & les autres officiers, & faire observer la règle. Ceux qui se trouvant en péril, ont reçu la pénitence, sans confesser aucun crime particulier, mais en général se reconnoissant pécheurs : ceux-là pourront entrer dans le clergé. Mais non pas ceux qui en recevant la pénitence auront confessé publiquement un péché mortel. Les pénitens qui rentreront d'eux-mêmes dans l'état commun des laïques, seront remis en pénitence par l'évêque; & s'ils la quittent encore ou refusent d'y rentrer, ils seront traités comme apostats, & anathématisés publiquement.
- a. 51.**
- a. 54.**
- a. 55.**
- a. 56.** Il y avoit encore des veuves consacrées à Dieu par une profession publique, où elles changeoient d'habit en présence de l'évêque, sans entrer en communauté. On les appelloit sanctimoniales ou religieuses, & il ne leur étoit plus permis de se marier.
- a. 67. 68. 69.** L'évêque ne peut affranchir les serfs de l'église, s'il ne lui donne d'ailleurs de quoi l'indemniser de leur valeur : autrement son successeur les fera rentrer en servitude. Les affranchis des églises lui demeurent toujours attachés eux & leur postérité, & obligés aux mêmes devoirs que les patrons ont accoutumé de se réserver sur leurs affranchis.
- a. 70. 71.**
- a. 74.** On peut prendre des serfs de l'église pour les ordonner prêtres ou diacres à la campagne : mais il faut les affranchir auparavant. Après leur mort

tout leur bien reviendra à l'église : & ils ne pourront
porter témoignage contre elle , non plus que les af- AN. 633.
franchis. L'église prendra la protection des affran- c. 72.
chis des particuliers , qui les lui auront recomman- c. 73.
dez. On ne peut ordonner clercs les affranchis , si
leurs patrons ne leur remettent tous les devoirs.

On ne contraindra point désormais les Juifs à c. 57.
professer la foi ; qui doit être embrassée volontaire-
ment & par la seule persuasion : mais ceux qui ont
été contraints à se faire Chrétiens du tems du roi
Sisebut : parce qu'ils ont déjà reçu les sacremens :
savoir le baptême , l'onction du saint chrême , le
corps & le sang de N. Seigneur , il faut les contrain-
dre à garder la foi qu'ils ont reçue par force : de peur
qu'elle ne soit exposée au mépris , & le nom de Dieu
blasphémé. Personne ni clercs ni laïques ne don- c. 58.
nera protection aux Juifs contre les intérêts de la
foi , sous peine d'excommunication. C'est qu'il y
avoit même des évêques , qui se laissoient corrom-
pre par leurs présents. Les Juifs apostats perdront les c. 59.
esclaves qu'ils auront circoncis , & on les mettra en
liberté. Tous les enfans des Juifs seront séparés de c. 60.
leurs parens & mis dans des monastères , ou avec
des personnes de piété : pour être instruits dans la
religion Chrétienne.

Le dernier canon du concile de Tolède regarde L.
Fidélité au prin-
ce.
l'obéissance due aux princes ; & pour le bien en-
tendre , il faut savoir comment le roi Sisenand étoit
parvenu à la couronne. Sisebut étant mort en 621. Fredeg. c. 734
eut pour successeur Recarede second son fils , qui
ne regna que trois mois. Après sa mort les Goths

AN. 633.

*Isid. chr. 10. 1.
bibl Lab. p. 69.*

élurent pour roi Suïntila, qui du commencement se fit aimer par de grandes actions. Car il acheva de chasser les Romains d'Espagne, & fut le premier qui la réunit toute entière sous sa domination. Mais en 625. ayant fait reconnoître roi son fils Ricimer encore enfant ; il se rendit odieux aux grands, & l'un d'entre eux nommé Sisenand secouru par le roi de France Dagobert, se fit reconnoître roi des Goths en 631. Ainsi Suïntila fut déposé après avoir regné dix ans. Sisenand voulant autoriser sa domination, fit faire ce dernier canon du concile de Toledé, & peut-être étoit-ce son principal motif pour assembler tant d'évêques.

Ce canon déclame contre l'injustice des peuples qui violent le serment fait à leurs rois, & attentent contre leur autorité & contre leur vie. Puis il ajoute : Que personne donc n'usurpe le royaume ou n'excite des séditions : mais quand le prince sera mort, les grands de toute la nation, avec les évêques lui donneront un successeur. On voit ici que le royaume des Goths étoit électif, & que les évêques étoient appelez à l'élection. Ensuite de cette exhortation, le concile prononce un anathême terrible contre quiconque osera violer le serment fait au roi. Il le repete jusques à trois fois, & tout le peuple répond : Anathême Maranatha, & que son partage soit avec Judas Iscarioth. Ensuite les évêques prient le roi Sisenand présent, & ses successeurs, d'observer la justice & la moderation, déclarant que si quelqu'un d'eux à l'avenir exerce une puissance tyrannique, il sera anathématisé par
Jésus-Christ,

Jésus-Christ, & séparé de Dieu. Puis ils ajoutent : **AN. 633.**
Quant à Suintila, qui s'est lui-même privé du royaume par la crainte de ses crimes : nous déclarons de l'avis de la nation, que nous n'aurons jamais de société avec lui, sa femme, ni ses enfans ; que nous ne les eleverons à aucun honneur, & qu'ils perdront même leurs biens, excepté ce que la bonté du roi leur en laissera. La même peine est prononcée contre Gela frere de Suintila. Tel est le quatrième concile de Toledé : & c'est le premier que je sache, où les évêques entrent en part de ce qui regarde le gouvernement temporel.



LIVRE TRENTE-HUITIÈME.

I.
Commence-
mens de Ma-
homet.

Elmac. c. 1.

*Abulfarag.
Dyn. 9. p. 101.*

Cependant l'Orient étoit ravagé par les Arabes Musulmans, sectateurs de Mahomet; dont les progrès inouïs m'obligent à expliquer leur origine. Dans l'Hejas ou Arabie Petrée, qui borde la mer rouge, est la Meque, ville ancienne, où habitoit alors entre autres une tribu d'Arabes, nommez les Coraïsites ou Corisiens, qui se prétendoient descendus d'Ismaël par Cedar son fils aîné. De cette tribu étoit la famille d'Hafchem, de laquelle vint Mahomet, ou plutôt Mahommed: car c'est ainsi que les Arabes prononcent son nom, qui signifie Desiré. Il nâquit l'an d'Alexandre 882, suivant les Egyptiens: c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 568. Il perdit son pere Abdalla à l'âge de deux ans, & son ayeul Abdelmoutleb ne lui ayant rien laissé, il se trouva dans une grande pauvreté: mais Aboutalib, un de ses oncles paternels, prit soin de son éducation. Il l'employa au trafic, qui étoit l'occupation des habitans de la Meque, à cause de la sterilité du pais; & à cette occasion Mahomet voyagea fort jeune en Syrie jusques à Damas. Une riche veuve nommée Cadija le prit pour son facteur, & ensuite l'épousa, quoiqu'il n'eût que vingt-huit ans & elle quarante; il ne laissa pas d'en avoir plusieurs enfans, entre autres sa fille Phatima.

A l'âge de quarante ans, & l'an de Jesus-

Christ 608. Mahomet commença à se déclarer prophète & inspiré de Dieu pour rétablir la religion ; & le persuada premièrement à sa femme Cadija , puis à Zeïd son esclave , à son cousin Ali fils d'Aboutalib , & à Aboubecre homme de grande réputation pour sa vertu & ses richesses. Il gagna encore cinq autres personnes , neuf en tout ; & quatre ans après il fit ouvertement le prophète & prêcha sa religion. Il ne prétendoit pas qu'elle fût nouvelle : mais il se vantoit de rétablir dans sa pureté celle d'Abraham & d'Ismaël , plus ancienne , disoit-il , que celle des Juifs ou des Chrétiens. Voici l'abrégé de sa doctrine. Il n'y a qu'un Dieu souverainement parfait & créateur de l'univers. Il a envoyé en divers tems des prophètes pour instruire les hommes : savoir Noé , Abraham , Moïse , & les autres , que les Juifs reconnoissent ; auxquels il ajoûtoit quelques Arabes , suivant la tradition de son pays. Le plus grand de tous les prophètes , ajoûtoit-il , a été Jesus fils de Marie , né d'elle quoique vierge , par miracle. C'est le Messie , le Verbe , l'Esprit de Dieu. Les Juifs le voulurent faire mourir par envie , mais Dieu le sauva par miracle. Jean fils de Zacarie , les apôtres de Jesus & les martyrs , sont aussi des saints. La loi de Moïse & l'évangile , sont des livres divins. Mais les hommes ont toujours abusé des graces de Dieu : les Juifs & les Chrétiens ont altéré la vérité & corrompu les saintes écritures. C'est pourquoi Dieu m'a envoyé pour instruire les Arabes par un homme de leur nation. Il faut donc renoncer à l'idolatrie , n'adorer qu'un

seul Dieu, sans lui attribuer ni fils ni filles, ni personne, qui partage avec lui l'honneur qui lui est dû. Il faut reconnoître Mahomet pour son prophete, croire la resurrection, le jugement universel, l'enfer, où les méchans brûleront éternellement ; & le paradis, qui est un jardin délicieux arrosé de plusieurs fleuves, où les bons jouïront éternellement de toutes sortes de plaisirs, avec grand nombre de belles femmes. Mahomet ordonnoit de renoncer à l'idolatrie, parce qu'elle regnoit encore dans son païs. Il défend d'attribuer à Dieu de fils égal à lui, pour exclure la doctrine de la Trinité ; & il fait mention de filles, à cause de trois prétendues déesses des Arabes idolâtres.

Quant aux pratiques exterieures de la religion, il ordonna la priere cinq fois le jour à certaines heures : & la pureté du corps, comme une disposition necessaire à la priere. La purification consiste à se laver le visage, les pieds & les mains ; & quelquefois tout le corps : la circoncision s'y rapporte. Mahomet ordonne encore l'abstinence du vin, du sang, de la chair de porc ; le jeûne du mois Arabe Ramadan, & la sanctification du vendredi entre les jours de la semaine. Il recommanda le pelerinage à la Meque, pour y visiter le temple carré nommé Caaba, qui étoit dès lors en grande veneration chez les Arabes : car ils disoient que Dieu l'avoit choisi pour y être adoré ; & en attribuoient la fondation à Abraham : mais il étoit alors rempli d'idoles. On y gardoit une pierre noire, que Mahomet recommanda aussi de respecter ; & il ordonna

que l'on se tournât toujours vers ce temple, pour faire la prière, en quelque lieu que l'on fût. Il recommandoit particulièrement l'aumône, & le paiement de la dixme. Il exhortoit à prendre les armes pour la défense de la religion, assurant le paradis à ceux qui mourroient en ces combats; & menaçant de l'enfer, ceux qui demeuroident cependant en repos dans leurs maisons: si du moins ils ne contribuoient de leurs biens aux frais de la guerre. Il commandoit d'exterminer les idolâtres, & de faire mourir ceux qui renonçoient à sa religion après l'avoir embrassée. Sur toutes choses, il prêchoit l'abandon à la volonté de Dieu, sans réserve & sans crainte d'aucun peril: se fondant sur la predestination, mal entendue & regardée comme une destinée fatale. Du verbe *salama*, qui signifie se resigner ainsi à la volonté de Dieu, est venu le nom d'*Islam*, qui est le propre nom de la religion de Mahomet, & celui de *Moslem*, pour signifier ceux qui la professent. Nous l'exprimons par celui de Musulmans, & je les nommerai toujours ainsi.

Mahomet faisoit écrire à mesure les instructions qu'il donnoit à ses disciples, & nommoit ces écrits d'un nom general *Al-corân*; c'est-à-dire la lecture: où, comme nous dirions, l'écriture. Il disoit que ces écrits lui étoient envoyez du ciel, par le ministère de l'ange Gabriel, avec lequel il prétendoit avoir de frequentes conferences. On dit même qu'il tomboit du mal caduc; & que pour consoler sa femme Cadija, qui en étoit affligée, il lui per-

I I,
Alcorân

Theoph. an. 212
Herasl. p. 277.

suada que ses convulsions étoient des extases , pendant lesquels ils s'entretenoit avec l'ange. Les discours de l'Alcoran sont sans raisonnement , sans suite & sans liaison : mais ils ne sont pas sans dessein. Ils tendent à autoriser la prétendue mission de Mahomet : en assurant avec une hardiesse extrême , qu'il parle de la part de Dieu ; & rapportant les exemples de Moïse , des autres prophètes , de Jesus-Christ même , qui ont toujours trouvé de la résistance de la part des hommes. Il raconte quantité d'histoires de l'ancien & du nouveau testament , mais presque toutes altérées & mêlées de fables. Il y a des ignorances grossières : comme quand il confond Marie sœur de Moïse avec la vierge Marie. Il y a des contradictions manifestes , & une infinité de redites. Cependant il donne de temps en temps des preceptes de morale : prescrit des cérémonies de religion , ou des loix pour le commerce de la vie : mais le tout sans aucun ordre. Quelquefois il fait son apologie , s'efforçant de répondre aux reproches qu'on lui faisoit : quelquefois il encourage les siens , abbattus par une défaite , ou par quelque autre accident : & par tout il répand de grands lieux communs , sur la majesté de Dieu , sa puissance & sa bonté : l'ingratitude des hommes , les peines & les récompenses de l'autre vie , imitant autant qu'il peut , par un stile pompeux & figuré , l'éloquence sublime des vrais prophètes.

III.
Etat des Ara-
bes.

La doctrine qu'il enseignoit & les pratiques qu'il proposoit , n'étoient pas nouvelles à la plupart des

Arabes. Car encore qu'il y eût entre eux grand nombre d'idolâtres, il y avoit aussi beaucoup de Juifs & de Chrétiens. Les Chrétiens étoient principalement aux extrémités de l'Arabie, vers la Syrie & la Perse : & toutefois au milieu, dans la province de Nageran, il y avoit une église, & un siège épiscopal, dont il a été parlé. Quelques Arabes étoient mages de religion : c'est-à-dire adorateurs du feu, suivant la doctrine des Perses. Mais la plupart étoient Sabiens, & adoroient les intelligences & les astres. Leur doctrine venoit des anciens Caldéens, qui enseignoient que l'on ne pouvoit s'approcher de Dieu, que par les esprits : ni des esprits, que par le moyen des corps qu'ils habitoient, & qui étoient premièrement les astres, puis les statues. Aussi croyoient-ils aux influences des corps célestes, à la vertu des Talismans & des enchantemens : & leur doctrine étoit la même dans le fond, que celle des nouveaux Platoniciens, que suivoit Julien l'apostat.

*Sup. liv. XXXI,
n. 60.*

*Sup. liv. XY,
n. 46.*

Mais de quelque religion que fussent les Arabes, ils étoient communément fort ignorans : particulièrement dans l'Hejaz ou Arabie Petrée, pays peu fréquenté des étrangers pour sa sterilité & la difficulté de naviger sur la mer rouge. C'est la province où l'usage des lettres étoit le plus nouveau ; du tems de Mahomet, il n'y avoit pas long-tems que les Corisiens l'avoient reçu ; & pour lui il ne savoit ni lire ni écrire. Avant que les Arabes eussent l'usage des lettres, ils ne conservoient leurs généalogies & leurs histoires, que par des vers, comme

*Alcor. c.
d'Aras. p. 189.*

toutes les autres nations : mais ces traditions n'étant point fixées par l'écriture , étoient mêlées de quantité de fables. Outre leur poésie ils avoient une espèce d'éloquence , qui consistoit en des pensées brillantes , des figures hardies , quelque choix de paroles & quelque cadence de périodes. Mais rien de solide ne soutenoit ces discours , qui n'avoient ni ordre ni justesse de raisonnement. Cependant , comme Mahomet excelloit en ce genre d'éloquence : ayant affaire à des gens aussi ignorans que lui , il leur persuada ce qu'il voulut. Car il parloit d'une manière proportionnée à leurs idées & à leurs préjugés. Les Juifs & les Chrétiens leur prêchoient depuis long-tems l'unité de Dieu : les Sabiens mêmes reconnoissoient un premier être souverainement parfait. Plusieurs d'entre les idolâtres croyoient la resurrection non seulement des hommes , mais des bêtes : & les faisoient enterrer avec eux pour s'en servir en l'autre vie. La circoncision , les ablutions fréquentes , le pèlerinage au temple de la Meque , étoient des traditions anciennes chez les Arabes. L'abstinence du sang étoit encore observée , non seulement par les Juifs , mais par les Chrétiens : dont plusieurs s'abstenoient aussi du vin par piété. D'ailleurs il est rare dans ce pays stérile , où il faut l'apporter de loin , & la chaleur fait que l'eau y est plus d'usage : enfin il est dangereux à des gens toujours armés. On étoit accoutumé à voir les Chrétiens prier sept fois le jour & une partie de la nuit ; jeûner le carême , donner la dixme , & faire de grandes aumônes. Il ne restoit presque plus ,
que

que d'abolir chez les Arabes l'idolâtrie, déjà éteinte dans tout l'empire Romain, & décriée par tout le monde.

Mahomet ne laissa pas de trouver une grande résistance, principalement dans ceux de sa tribu, c'est-à-dire les Corifiens. On le traitoit d'insensé, de démoniaque & d'imposteur; & sur tout on lui demandoit des miracles, pour preuve de sa mission. Il répondoit : Dieu vous a fait voir plusieurs miracles, mais la plupart d'entre vous ne les connoissent pas : les animaux qui marchent sur la terre & les oiseaux qui volent en l'air, sont du nombre de ses créatures. Et ensuite : Les miracles viennent de Dieu : les hommes ne savent pas le tems où il les fera paroître : quand ils verroient des miracles ils ne se convertiroient pas. Et ailleurs : Ils ont dit : Nous ne croirons pas au prophete, si nous ne voyons quelque miracle. Dis-leur : Je ne suis envoyé, que pour prêcher la parole de Dieu. Il disoit que Dieu avoit fait assez de miracles par Moïse, par Jesus & par les autres prophetes. Enfin il se jettoit dans ses lieux communs, qu'il repetoit sans cesse : de la puissance de Dieu, du jugement, de l'enfer & du paradis. Les Corifiens, après s'être déclarés contre Mahomet, le proscrivirent enfin, par un écrit affiché dans le temple de la Meque : défendant au reste de leur tribu d'avoir aucun commerce avec les enfans d'Hafchem ; c'étoit la branche de Mahomet, & de ses trois oncles, qui soutenoient son parti. Sa doctrine avoit déjà fait quelque progrès dans le reste de l'Arabie : particu-

IV.
Hegire

Alcor. c. des gratific. p. 146. 158. c. de Jonas, p. 235. c. du tonnerre, p. 179. E-dit. 1651. in 12.

lièrement à Yatrib, ancienne ville de commerce, environ à soixante lieues de la Meque, tirant vers l'Egypte & la Syrie. Mahomet resolut donc de s'y établir; & après y avoir envoyé devant ses disciples de la Meque, il s'y retira lui-même, pour se mettre à couvert de ses ennemis. C'est cette retraite fameuse, que les Musulmans nomment l'Hegire, c'est-à-dire la persécution, & depuis laquelle ils comptent leurs années. Elle commence le seizième de Juillet l'an 622. de Jesus-Christ. Ils nomment Yatrib la ville du prophete *Medinat-al-nabi*, & elle est plus connue sous le nom simple de Medine.

Depuis cette retraite, le parti de Mahomet s'accrut merveilleusement. Il défit en plusieurs rencontres les Juifs & les Corifiens: qui firent enfin treve avec lui la sixième année de l'Hegire, qui est l'an 627. La même année les Musulmans le reconnurent pour seigneur, & en firent la ceremonie sous un arbre. Car il ne prétendoit pas seulement leur enseigner la religion: mais encore les gouverner, & être leur législateur & leur prince, aussi bien que leur prophete. Voici le sommaire des loix qu'il leur donna, répandues en divers endroits de l'Alcoran. Pour les mariages, il leur laissa, suivant leur ancienne coutume, la pluralité des femmes: avec la liberté de les repudier & les reprendre plusieurs fois: sans compter les concubines esclaves. Mahomet lui-même montrait l'exemple, & on lui donne au moins quinze femmes. Il abolit la coutume barbare de quelques Arabes, qui faisoient mourir leurs filles, & n'élevoient que les mâles. Il recom-

manda l'éducation des enfans & le soin des orfelins ; regla les fuccellions, ordonna d'écrire les contrats & d'y garder la bonne foi. Il fit plufieurs loix, pour regler la difcipline militaire & le parrage du butin ; & la juftice qu'il y obfervoit, lui attiroit fans doute grand nombre de feétateurs. Il fe donna des officiers ; favoir trois cadis ou juges, plufieurs feccrétaires, un principal huiffier ; & un capitaine des gardes. La huitième année de l'Hegire 629. de Jefus-Chrift, les Corifiens ayant rompu la treve, Mahomet marcha contre eux avec une armée de dix mille Mufulmans ; entra dans la Meque fans refiftance, & y fut reconnu de tous pour prophete & pour fouverain. Il fe contenta de faire mourir fes plus grands ennemis : mais il fit toujourns fa refidence à Medine, & revint feulemenr à la Meque en peleurinage, la dixième année de l'Hegire. La même année & la fuivante, s'éleverent en divers lieux de l'Arabie deux autres prophetes, Moufeleïma & Afoüad. Enfin l'onzième année de l'Hegire 631. de Jefus-Chrift, Mahomet mourut agé de foixante & trois ans, après en avoir regné environ neuf : ne laiffant de tant de femmes autres enfans, que Fatima femme d'Ali fon coufin fils d'Aboutalib. Mahomet avoit conquis prefque toute l'Arabie, & étendu fa domination à quatre cens lieux de Medine, tant au levant qu'au midi.

Le même jour qu'il mourut les Mufulmans reconnurent pour fon fuccelfeur Aboubecre un de fes premiers feétateurs, & pere d'Aïcha la plus chérie de fes femmes. Il prit le titre de calife, c'eft-à-dire

V.
Aboubecre &
Omar, califes.

vicaire ou lieutenant : se disant le vicaire du prophete. Ce fut lui qui recueillit & fit écrire de suite en un seul volume l'Alcoran, que Mahomet avoit prononcé & fait écrire en divers tems & en divers lieux, selon les occasions : ainsi il n'étoit qu'en des feüilles volantes & dans la memoire des Musulmans, qui l'aprenoient par cœur. Aboubecre étoit âgé de plus de soixante ans, & n'en regna que deux. On louoit particulièrement son desintéressement & sa justice. Tous les vendredis, qui sont les jours de repos pour les Musulmans, il leur distribuoit tout l'argent du tresor public ; ne prenant pour lui que trois dracmes d'argent par jour, qui sont environ vingt-quatre sous de nôtre monoye.

Il y eut d'abord quelques revoltes à appaiser, principalement de la part des prétendus prophetes Asoüad & Mouselcîma. Il en parut un troisième nommé Taliba : mais ils furent tous défaits, & leurs partis dissipés. Aboubecre, dans le peu de tems qu'il regna, ne laissa pas de faire de grandes conquêtes. Vers l'Irac, qui est l'ancienne Chaldée, il subjugua les Arabes sujets des Perses ; & vers la Syrie il attaqua les Arabes sujets des Romains, qui en étant maltraités se joignirent volontiers aux

Theoph. an. 22. Musulmans, & leur servirent de guides pour entrer au territoire de Gaze, l'an treizième de l'Hegire 634.

Elmac. lib. 1. s. 2. p. 19. de Jesus-Christ. Le gouverneur de Gaze, voyant sa ville assiégée, demanda quelqu'un à qui il pût parler. Amrou, qui commandoit les Musulmans, y alla lui-même. Le gouverneur lui dit : Pourquoi nous attaquez-vous ? Amrou répondit : Nous ve-

mons par ordre de nôtre prince vous proposer nôtre religion. Si vous l'embrassez nous serons vos freres : sinon , payez-nous tribut , & vous serez nos aliez : si vous ne faites ni l'un ni l'autre, il n'y aura entre nous que le glaive, & nous vous ferons la guerre, pour executer l'ordre de Dieu.

Cependant Aboubecre mourut la même année treizième de l'Hegire 634. de Jesus-Christ, après avoir regné deux ans & quatre mois. Son successeur & le second calife après Mahomet, fut Omar, qui prit aussi le titre d'*Emir-al-moumenin*, c'est-à dire commandant des fideles : & ces titres passerent à ses successeurs. Il observa exactement la justice, entre les siens, & suivit la coûtume d'Aboubecre, de leur distribuer tous les vendredis le fonds du trésor : mais avec cette difference, qu'Aboubecre avoit égard à la qualité des personnes, & Omar consideroit le besoin : disant que les biens de ce monde n'étoient donnez, que pour subvenir aux necessités de la vie. Ces premiers califes, accoutumés à leur ancienne pauvreté, menoient une vie simple & frugale. Omar regna dix ans, pendant lesquels les Musulmans ruinerent l'empire des Perses, & conquerirent sur les Romains la Syrie & l'Egypte.

La quatorzième année de l'Hegire 635. de Jesus-Christ, ils prirent Damas, & s'établirent dans la Phenicie. L'empereur Heraclius abandonna la Syrie, & se retira à C. P. où il fit même porter le précieux bois de la croix : voyant que Jerusalem seroit bien-tôt prise, comme elle fut en effet au bout de

*Theoph. an. 24.
p. 280.*

AN. 635.

*Bibl. PP. 10. 2.
p. 564. B.*

deux ans. Saint Sophrone exhortoit son peuple à profiter de cette calamité, pour se convertir : comme nous voyons par un sermon, qu'il fit en ce tems-là le jour de Noël, où il se plaint amèrement, de ce que l'incursion des barbares ne permet pas aux fidèles d'aller en ce saint jour à Bethléem, si proche de Jerusalem, pour satisfaire à leur piété.

VI.
r. Lettre synodale de S. Sophron

*Cons. 6. 48. 11.
p. 352. D. Phot.
cod. 132. p. 327.*

Cons. p. 356. D.

p. 364. B.

p. 369. D.

p. 371. A.

Abid. X.

Sitôt que saint Sophrone fut établi dans le siége de Jerusalem, il assembla son concile, & écrivit une lettre synodale suivant la coutume, pour rendre compte de sa foi aux évêques des grands siéges. Elle est adressée à Sergius patriarche de C. P. & selon d'autres exemplaires au pape Honorius; & on ne doute pas, qu'elle n'ait été envoyée à l'un & à l'autre. Elle est tres-longue, & commence par les plaintes que fait saint Sophrone d'avoir été tiré de sa retraite, pour être placé sur un si grand siége. Puis il fait sa confession de foi, où il explique fort au long le mystere de la Trinité : refutant les heresies contraires. Il en fait de même sur l'Incarnation; & s'étend principalement à prouver l'unité de personne, contre Nestorius; & la distinction des natures, contre Eutychez; puis il ajoute : De là vient, que le même Jesus-Christ operoit réellement ce qui convenoit à l'une & à l'autre substance; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit eu qu'une nature. Ensuite : Comme en Jesus-Christ chaque nature conserve sa propriété, ainsi chacune opere ce qui lui est propre. Et encore : Nous savons que chacune des deux natures a son operation réelle, na-

turelle & convenable. Et encore : C'est pourquoi *p. 273. B.* nous ne disons point, qu'elles ayent une seule operation réelle, naturelle & indistincte, pour ne les pas reduire à une seule substance & une seule nature, suivant l'erreur des Acephales. Car on ne connoît les natures que par les operations.

Pour rendre plus sensible la distinction des operations, il les rapporte en détail. Premièrement les *Ibid. E.* operations humaines. Jesus-Christ naît comme nous, il est nourri de lait, il croît, il passe par les differens âges, jusques à ce qu'il soit homme parfait. Il souffre la faim, la soif, la fatigue des voyages : marchant comme les autres hommes, & passant d'un lieu en un autre. Car il étoit véritablement *p. 276.* homme, avec un corps borné & déterminé à une certaine figure. Ainsi étant enfant, il étoit porté entre les bras de la Vierge sa mere, & reposoit sur son sein. Ainsi quand il étoit las, il s'asseïoit ; & dormoit, quand il en avoit besoin. Il sentoit même la douleur, quand on le frappoit, quand on le flagelloit, quand on lui perçoit les pieds & les mains sur la croix. Il donnoit quand il vouloit à la nature humaine, l'occasion de faire ou de souffrir ce qui lui est propre : de peur que son incarnation ne parût une imagination & un vain spectacle. Car aucune de ces actions, ou de ces souffrances n'étoit involontaire ; quoiqu'elle fût humaine & naturelle : Dieu nous garde d'une pensée si détestable. C'étoit un Dieu, qui vouloit bien souffrir ainsi par sa chair, pour nous sauver & nous meriter l'impassibilité. Il étoit revêtu d'un

14. p. 880. C.

corps passible, mortel & corruptible, sujet à nos passions naturelles & innocentes ; & il lui permettoit d'agir & de souffrir selon sa nature, jusques à sa resurrection : où il s'affranchit de tout ce qui est en nous de corruptible, pour nous en délivrer nous-mêmes. Comme il s'étoit fait homme volontairement, aussi c'étoit volontairement qu'il souffroit ; non pas comme nous involontairement, par nécessité & par une espece de tyrannie ; mais quand & autant qu'il vouloit.

p. 876. E.

Quant aux operations divines : c'est premiere-
ment sa conception miraculeuse : le tressaillement
de saint Jean dans le sein de sa mere : la naissance
de Jesus, pendant laquelle & après laquelle sa sainte
mere est demeurée vierge comme devant. Les
bergers instruits par une voix celeste, les mages at-
tirez par l'étoile, leurs presens, leur adoration. D'a-
voir sçu les lettres sans les avoir apprises. L'eau
changée en vin : la guérison des malades, des aveu-
gles, des paralytiques, des lépreux ; tous les autres
miracles, qui bien qu'exécutez par le corps, sont
des preuves de la nature divine. Saint Sophrone
ajoute, qu'il y a en Jesus-Christ des operations d'un
moyen ordre, tout ensemble divines & humaines ;
& c'est à ce genre, qu'il rapporte l'operation Thean-
drique de saint Denis, qui étoit le fort des Mono-
thelites. Car on ne contestoit déjà plus l'autorité
des livres attribuez à saint Denis Arcopagite, in-
connus cent ans auparavant.

Sup. liv. XXXII.
n. 33.

p. 881. B.

p. 884. E.

Saint Sophrone condamne ensuite les erreurs
d'Origene : puis il déclare, qu'il reçoit les cinq
conciles

conciles generaux de Nicée, de C. P. d'Ephese, de Calcedoine, & le second de C. P. Il reçoit tous les écrits de saint Cyrille, & la lettre de saint Leon, comme les décisions de saint Pierre & de saint Marc. Il anathematise tous les heretiques, dont il rapporte les noms depuis Simon le magicien jusques à ceux de son tems, entre lesquels il nomme deux Origenes, le second surnommé Adamantius : & il joint Magnus à Apollinaire. Entre les derniers il nomme Jacques le Syrien, que l'on croit être le chef des Jacobites ; & ensuite Athanase le Syrien, que l'on croit être leur patriarche, que l'empereur Heraclius trouva à Hieraple, comme j'ai dit. Il lui joint un certain Anastase, & tous ceux qu'ils ont engagez à une fausse condescendance : ce qui peut s'entendre de Cyrus, de Sergius & de l'empereur même. Toutefois saint Sophrone soumet sa doctrine à la correction de Sergius, à qui il écrit, & se recommande à ses prieres. Puis il ajoute : Priez aussi pour nos empereurs, c'est Heraclius, & son fils ; afin que Dieu leur donne la victoire sur tous les barbares, mais principalement, qu'il abaisse l'orgueil des Sarrafins ; qui pour nos pechez viennent de s'élever contre nous inopinément, & ravagent tout avec une cruauté feroce & une audace impie.

Cette lettre n'empêcha pas que le pape Honorius ne persistât dans sa premiere resolution, d'imposer silence aux deux partis. Il écrivit donc à Cyrus patriarche d'Alexandrie : qu'il falloit rejeter la nouvelle invention de ce terme, d'une ou de deux

p. 888. C.

Phot. cod. 232.

p. 887.

Conc. p. 890. C.

Sup. liv.
XXVIII.
n. 40.

p. 896. B.

p. 897. B.

V II.
Seconde lettre
du pape Honorius.

Conc. 6. Añ.
14. p. 968. D.

p. 969. c.

operations ; & ne point obscurcir la doctrine de l'église , par les nuages de ces disputes : mais bannir de l'explication de la foi , ces mots nouvellement introduits. Il écrivit aussi une seconde lettre à Sergius de C. P. où il disoit : Ceux qui parlent ainsi , ne s'imaginent-ils pas , que suivant que l'on attribué à J. C. une ou deux natures , on reconnoît aussi une ou deux operations ? Ce qui est tres-impertinent à penser ou à dire. Il ajoûtoit : J'ai cru vous le devoir déclarer , pour vous montrer la conformité de ma foi avec la vôtre : afin que nous soyons animés d'un même esprit. Nous avons aussi écrit à nos freres Cyrus & Sophrone , qu'ils n'insistent point sur ce nouveau terme d'une ou de deux volontez : mais qu'ils disent avec nous , que c'est un seul Jesus Christ , qui en deux natures opere ce qui est divin & ce qui est humain. Nous avons même instruit ceux que Sophrone nous a envoyez , de ne point parler à l'avenir de deux operations , & ils ont promis tres-expressément , qu'il le feroit , pourvu que Cyrus s'abstînt aussi de parler d'une operation. Telle est la seconde lettre d'Honorius à Sergius , où il se declare entierement d'accord avec lui ; & traite également l'expression de deux operations & d'une seule de nouveautez scandaleuses. Quant à la promesse des envoyez de saint Sophrone , il ne paroît pas qu'ils eussent le pouvoir de la faire ; & il est certain qu'elle n'eut aucun effet.

VIII.
Saint Sophrone
ne envoye à
Rome.

Au contraire saint Sophrone continua à s'opposer aux Monothelites , & recueillit en deux volu-

mes six cens passages des peres, pour les convaincre, & tâcher à les ramener. Mais il ne fit que les aigrir & attirer leurs calomnies. C'est pourquoy voyant le mal gagner toujours, il crut devoir envoyer à Rome; & prenant Estiene évêque de Dore, le premier de ses suffragans, il le mena au calvaire, & lui dit : Vous rendrez compte à celui qui a été crucifié en ce saint lieu, quand il viendra juger les vivans & les morts, si vous negligez le peril où la foi se trouve. Faites donc ce que je ne puis faire en personne, à cause de l'incursion des Sarrafins. Allez promptement de cette extrémité de la terre, vous presenter au siege apostolique, où sont les fondemens de la saine doctrine : faites connoître aux saints personnages qui y sont, tout ce qui se passe ici; & ne cessez point de les prier, jusques à ce qu'ils jugent cette nouvelle doctrine, & la condamnent canoniquement. Estiene effrayé de cette conjuration, & pressé par les prieres de la plûpart des évêques & des peuples catholiques d'Orient; se mit aussi-tôt en chemin. Mais les Monothelites l'ayant appris lui susciterent de grandes traverses; & envoyerent des ordres en divers lieux, pour le prendre & le renvoyer chargé de chaînes. Toutefois il évita ces perils & arriva à Rome : peut-être après la mort du pape Honorius.

Saint Sophrone mourut le premier, peu de tems après la prise de Jerusalem par les Musulmans, qui arriva l'an 636. Elle avoit soutenu le siege pendant deux ans, & se rendit enfin par composition au calife Omar, present en personne. Il entra dans la

AN. 636.

Suppl. Steph.
to. 6. Conc. p.
104. C.

I X.
Omar prend
Jerusalem.

Theoph. an. 16;
p. 281.

AN. 636.

*Elmac. lib. 1.
c. 3. p. 28.**Theoph. an. 25.
26.**Theoph.
p. 224.**X.
Cinquième
concile de To-
lede.**ib. 1. p. 2735.*

sainte cité, vêtu comme par devotion d'un cilice crasseux tissu de poil de chameau; & s'étant fait montrer la place du temple de Salomon, il commença lui-même à emporter les immondices, dont elle étoit pleine, & résolut d'y bâtir un lieu de priere pour ceux de sa secte. Saint Sophrone crut voir alors, suivant la prophétie de Daniel, l'abomination de la desolation dans le lieu saint. Le calife donna à Jerusalem une lettre de sauvegarde en ces termes : Au nom de Dieu clement & misericordieux. De par Omar fils de Hittab, sûreté est accordée au peuple de la ville d'Elia; tant pour leurs personnes, que pour leurs enfans, leurs femmes, leurs biens, & pour toutes leurs églises; elles ne seront ni abatuës, ni fermées. Omar alla aussi à Bethléem, & fit sa priere dans la grotte de la nativité. Cependant les Musulmans s'étendoient à droit & à gauche en Syrie & en Egypte. Quelques années après Omar fit bâtir une mosquée à Jerusalem à la place du temple de Salomon : mais l'édifice ne pouvoit se soutenir. Il en demanda la cause, & les Juifs lui dirent : Ce bâtiment tombera toujours, si vous n'ôtez la croix, qui est sur le mont des olives. La croix étant ôtée le bâtiment demeura ferme; & ce fut une raison aux ennemis de Jesus-Christ, pour abatre plusieurs autres croix.

L'an 636. Ere 674. fut tenu en Espagne le cinquième concile de Toledo. C'étoit la premiere année du roi Cinthila, qui avoit succédé à son frere Sisenand; & qui assista au concile avec les princi-

paux seigneurs de sa cour. On y fit neuf canons, **AN. 636.**
 qui presque tous regardent sa sûreté & l'affermisse-
 ment de sa puissance. On recommanda l'exécution *c. 2.*
 du concile precedent, qui est nommé grand & uni- *Sup. l. XXXVII*
 versel : & on ordonne que son decret, touchant la *n. 56.*
 sûreté du prince, sera lû en tous les conciles d'Es- *c. 7.*
 pagne. Il est dit que la posterité du roi Cinthila *c. 24*
 sera chérie & honorée, sans que personne ose at-
 tenter à ses biens. C'est que le royaume étant élec-
 tif, les enfans du roi mort étoient souvent maltrait-
 tez par le successeur. Il est aussi défendu de revo- *c. 64*
 quer les donations du prédecesseur. Défense à tout *c. 34*
 autre qu'aux nobles Goths, d'aspirer à la courone.
 Défense pendant la vie du roi, de rechercher super- *c. 4*
 stitieuxment qui sera son successeur : ou de le char-
 ger de maledictions. Toutes ces défenses sont sous *c. 54*
 peine d'anathême : mais il est permis au roi de
 faire grace. Le roi Cinthila confirma tous les de- *c. 24*
 crets de ce concile, par un édit du dernier de Juin
 de la même année.

Ce concile étoit de toute l'Espagne comme il *p. 1739*
 paroît par les souscriptions des évêques au nombre
 de vingt-deux, avec deux députez d'absens. Le pre- *Sup. l. XXXVII:*
 mier est Eugene archevêque de Toledé, successeur *n. 45. l'Ides. 184*
 de saint Juste, avec lequel il avoit été disciple de saint *c. 124*
 Hellade, & élevé dès l'enfance dans le monastere.
 Mais saint Hellade l'en tira, quand il fut fait évê-
 que, & le forma dans la vie clericale. La gravité
 de ses mœurs paroissoit dans sa démarche : il avoit
 beaucoup d'esprit & étoit savant dans l'astronomie.
 Il gouverna l'église de Toledé environ onze ans.

AN. 636.

XI.
Mort de saint
Isidore de Se-
ville.

Redempt. ap.
Boll. to. 9. p.
349. & inis.
Isid.

Martyr. R. 4.
Apr.

Saint Isidore de Seville mourut cette même année 636. après avoir gouverné son église pendant près de quarante ans. Se voyant près de sa fin, il redoubla tellement ses aumônes, que pendant environ six mois, on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin jusques au soir. Sentant augmenter son mal, il fit venir deux évêques, Jean & Eparchius: apparemment l'évêque d'Italique, qui souscrit au sixième concile de Tolède. Saint Isidore sortit de son logis, pour aller à l'église de saint Vincent, suivi d'une grande multitude de clercs, de religieux & de peuple, qui jetoient des cris capables de fendre les cœurs. Etant arrivé dans l'église, il se tint au milieu du chœur, devant le balustre de l'autel, & fit retirer les femmes plus loin. Un des évêques mit sur lui le cilice, un autre la cendre, puis étendant les mains au ciel il fit tout haut sa prière, pour demander le pardon de ses pechez. Ensuite il reçut de la main des évêques le corps & le sang de N. Seigneur; puis il se recommanda aux prières de tous les assistans, leur demanda pardon, remit les obligations à ses debtors, recommanda à tous la charité reciproque, & fit distribuer aux pauvres ce qui lui restoit d'argent. C'étoit le samedi saint: & étant retourné à son logis, il mourut en paix quatre jours après, le dix-neuvième de la lune Ere 674. c'est-à-dire l'an 636. le jeudi quatrième d'Avril: jour auquel l'église honore sa memoire.

Braulion évêque de Sarragoce, nous a laissé l'éloge de saint Isidore, où il dit: Je croi que Dieu

l'a suscité dans ces derniers tems , pour relever l'Espagne tombée en décadence , rétablir les monumens des anciens , & nous préserver d'être entièrement gâtez par la rusticité. En effet saint Isidore laissa grand nombre d'écrits, qui ne sont gueres que des extraits des anciens , & montrent plus d'érudition & de travail , que d'invention & de choix. Le plus grand ouvrage & le plus fameux , est celui des origines ou étymologies , composé à la priere du même Braulion , qui le divisa en vingt livres : car saint Isidore l'avoit laissé imparfait. Il traite presque de tous les arts & de toutes les sciences : commençant par la grammaire & les autres arts liberaux : & consiste en courtes définitions , accompagnées d'étymologies , qui ne sont pas toujours heureuses. Mais on y apprend le vrai sens de plusieurs mots Grecs & Latins , dont la tradition étoit encore vivante.

L'ouvrage le plus utile , par rapport à la discipline , est celui des offices ecclesiastiques. Il décrit toutes les heures & toutes les parties de l'office , qui sont les mêmes qu'aujourd'hui : & attribue les hymnes à saint Hilaire & à saint Ambroise. Il marque ainsi l'ordre des oraisons de la messe. La premiere est pour avertir le peuple & l'exciter à prier. La seconde est une invocation , afin que Dieu reçoive favorablement les prières & l'oblation des fideles. La troisieme est pour ceux qui offrent , & pour les trépassés , afin qu'ils obtiennent le pardon par ce sacrifice. La quatrieme pour le baiser de paix & de charité , afin que tous étant reconciliez , s'a-

nissent par le sacrement du corps & du sang de Jesus-Christ. La cinquième nous prépare à sanctifier l'oblation , en invitant les creatures terrestres & les troupes celestes des anges à louer Dieu. C'est ce que nous appellons la preface. Saint Isidore continuë : La sixième est la confirmation de l'offrande sanctifiée par le Saint-Esprit. La dernière est l'oraison dominicale. Après ces sept oraisons du sacrifice , il met le symbole de Nicée , puis la benediction du peuple.

6. 16. 17.

XII.
Liturgie d'Espagne.

Matth. 1. liturg. Gal. c. 2. n. 10.

Bona 1. liturg. c. 11.

Toutes ces prieres se trouvent encore & en même ordre dans la messe Mosarabique , qui est l'ancienne liturgie d'Espagne , dont saint Isidore est reconnu pour le principal auteur. Elle commence comme la nôtre par l'introïte , avec quelques versets du pseaume , puis *Gloria in excelsis* hors l'Avent & le Carême , & la première oraison. Ensuite une prophétie ou lecture de l'ancien testament : un gradual , puis l'épître & l'évangile : ensuite duquel on chante Alleluja. Alors se fait l'offrande , que le prêtre accompagne de quelques prieres semblables aux nôtres : puis on chante l'offertoire , qu'ils nomment sacrifice ; & jusques là c'est la messe des catecumenes. Le prêtre ayant lavé ses mains , & dit tout bas l'oraison secrète , saluë le peuple , & dit tout haut l'oraison qui s'appelle proprement messe : comme étant le commencement de la messe des fidelles ; & qui est la première des sept marquées par saint Isidore : C'est une exhortation au peuple , pour celebrer saintement la fête : après laquelle le peuple dit trois fois *Agius* , c'est-à-dire saint en Grec.

Dans

Dans la seconde oraison le prêtre demande à Dieu, que sans avoir égard à nos pechez, il reçoive favorablement nos prieres : puis il ajoute : Nos évêques, savoir le pape de Rome & les autres, présentent à Dieu leur offrande pour eux, pour leur clergé & leur peuple. Tous les prêtres, les diacres, les clercs & le peuple offrent aussi, faisant memoire des saints apôtres & martyrs. Alors on récite leurs noms tout haut. Le prêtre ajoute, & pour les ames des défunts Hilaire, Athanase, Martin, Ambroise, Augustin, Fulgence, Leandre, Isidore ; auxquels on a joint les noms de plusieurs autres évêques de Toledé. On croit que cet usage de nommer les saints évêques avec le commun des fidelles trépassés, vient de ce que dans les premiers tems, on n'invoquoit publiquement que les martyrs.

Bona 11. liturg.
c. 14. §. 4^e

Suit la troisiéme oraison nommée *Après les noms*, en laquelle le prêtre prie pour les vivans & pour les morts. La quatrième est l'oraison pour la paix : par laquelle le prêtre exhorte les assistans à une union parfaite, & aussi-tôt ils se donnent le saint baiser. Ensuite le prêtre dit : J'entrerai à l'autel de Dieu ; & étendant les mains jointes, il prononce à haute voix la cinquiéme oraison, nommée *Illation*, qui répond à nôtre preface, & contient sommairement le mystere ou l'histoire de la fête : à la fin on dit *sanctus*, comme parmi nous. Ensuite le prêtre étant incliné, dit la priere de la consecration, que nous appellons le canon ; & dont saint Isidore ne parle point, peut-être parce qu'elle se prononce

bas. Elle est différente à la plupart des messes, & quelquefois plus courte que la préface. Suit la sixième oraison, nommée *Postpridie* : où le prêtre demande la sanctification de l'hostie, & de ceux qui devoient y participer. Ce n'est pas qu'elle ne soit déjà sanctifiée par les paroles de la consécration : mais toutes ces prières ne font qu'un ; c'est pourquoi les diverses liturgies mettent celle-ci devant ou après, comme j'ai déjà marqué.

*Sup. liv. XXXI
n. 36.*

Ensuite le prêtre dit l'antienne pour la fraction de l'hostie ; & la tenant sur le calice pour la montrer au peuple, il dit : Disons de bouche ce que nous croyons de cœur. Alors le chœur chante le symbole de Nicée, ou plutôt de C. P. Cependant le prêtre rompt l'hostie en neuf particules, qu'il arrange sur la patène en forme de croix. Elles ont toutes leurs noms ; savoir, corporation ou incarnation, nativité, circoncision, apparition, passion, mort, résurrection, gloire, regne. Ensuite le prêtre fait mémoire des vivans, & dit le *Pater*, mais à la plupart des demandes le peuple répond. Amen. Puis il met dans le calice la particule nommée regne, en disant : Les choses saintes aux saints, & marquant comme nous la conjonction du corps & du sang. Aussitôt il donne la bénédiction semblable à nos bénédictions épiscopales des jours solennels. Puis il prend la particule nommée gloire, & la tenant sur le calice, il fait mémoire des défunts. Il consomme cette particule, puis toutes les autres, & le précieux sang. On chante la communion le prêtre dit l'oraison que nous appelons post-communion,

le diacre congédie le peuple. Telle est la messe Mosarabique, qui ne se dit plus, qu'en une chapelle de l'église de Tolède.

Le livre des offices de saint Isidore contient encore d'autres points remarquables de discipline, entre autres ceux-ci. Par toute l'église on reçoit l'eucharistie à jeun ; & le vin y doit être mêlé d'eau. Ceux qui sont morts à la grace par le péché, doivent faire pénitence, avant que de s'en approcher, les autres ne doivent pas s'en éloigner long-tems : mais les mariez doivent garder la continence, quelques jours avant que de communier. Par toute l'église on offre le sacrifice pour les morts : ce qui fait croire que c'est une tradition apostolique. Les fêtes de l'église sont tous les dimanches, Noël, l'épiphanie, le dimanche des rameaux, le jeudi, le vendredi & le samedi saint, pâque, l'ascension, la pentecôte : les fêtes des apôtres & des martyrs, la dédicace des églises. Ces fêtes ont été sagement instituées, afin que les fidèles s'assemblant souvent, s'excitent à la foi & se réjouissent saintement. Nous célébrons les fêtes des martyrs, pour nous exciter à les imiter, & nous recommander à leurs prières : mais nous ne les honorons point du culte de latric, qui ne convient qu'à Dieu : c'est pourquoi nous ne leur offrons point le sacrifice. Nous leur rendons des honneurs de charité, non de servitude.

Les jeûnes de l'église, sont le carême, qui est la dixième de l'année, les jeûnes de la pentecôte & du septième mois : c'est-à-dire les quatre-tems. Saint

XIII.
Discipline de ce
siècle.

1. off. c. 18.

c. 24. 25. 66.

c. 34

c. 34.

c. 36.

Sup. liv. XX. m.
6. c. 37. 38.

c. 39. 40.
Sup. l. XXXVII.
 n. 47.

c. 42.

c. 43.

Lib. II. c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 16.

Isidore ne parle point de ceux de Decembre, qui toutefois étoient en usage dès le tems de saint Leon. Mais il en marque deux que nous ne pratiquons plus, le premier jour de Novembre & le premier de Janvier. Celui-ci pour abolir les superstitions des payens, qui en l'honneur de Janus faisoient des festins, des danses & des déguisemens, comme des mascarades. Il marque aussi, que le jeûne du vendredi étoit universel ; & que la plupart y joignoient le samedi, comme nous faisons : ayant réduit ce jeûne en abstinence. Enfin il observe que les usages des églises sont differens, & que chacun se doit conformer à celle où il se rencontre.

Il tient que la tonsure clericale vient des apôtres, & qu'ils l'avoient prise des Nazaréens. Il dit qu'elle est en forme de couronne, pour marquer le royaume & le sacerdoce unis dans l'église. Il marque, qu'en ordonnant l'évêque on lui donne le bâton & l'anneau. Il parle des corévêques, comme étant encore en usage, pour être les vicaires des évêques à la campagne ; & dit, qu'ils ont le pouvoir d'établir des lecteurs, des sous-diacres & des exorcistes. Les penitens laissent croître leur barbe & leurs cheveux, se prosternent sur un cilice, & se couvrent de cendre. Les prêtres & les diacres ne font penitence, que devant Dieu, les autres la font publiquement en présence de l'évêque. On ne fait point de difficulté de donner la penitence à la fin de la vie ; mais il est rare qu'on se convertisse si tard, & il ne s'y faut pas fier. Les competens sont

ceux qui demandent le baptême : distinguez des AN. 638.
simples catécumènes. C'est ce qui paroît de plus c. 21.
remarquable dans les œuvres de saint Isidore de Seville.

Honorat son successeur, souscrivit au sixième X I V.
concile de Toledé, tenu dix-huit mois après le cin- Sixième concile de Toledé.
quième ; savoir le neuvième de Janvier 638. Ere 676. To. 5. p. 1740.
la seconde année du roi Cinthila, qui avoit convoqué ce concile. On y ordonne, avec son consentement & celui des grands, qu'à l'avenir aucun roi ne montera sur le trône, qu'il ne promette de conserver la foi Catholique. Si le roi viole son serment, qu'il soit anathème & condamné au feu éternel : avec les évêques & tous les autres, qui participeront à son péché. Plusieurs autres ordonnances de ce concile, s'étendent, sur le temporel. Quiconque aura eu recours aux ennemis ; étant réduit sous l'obéissance du roi, sera excommunié & enfermé, pour faire une longue pénitence. On repete les défenses d'attenter à la vie du prince, ou de conjurer contre lui, & plusieurs autres decrets semblables du concile précédent. Mais ces canons, & les vœux pour le roi Cinthila, sont moins des preuves de l'affection des évêques, que de la crainte qu'avoit le roi, & de la fragilité de sa puissance. c. 3.
c. 12.
c. 18.
c. 19.

Ceux qui après avoir reçu la pénitence publique, la quittent & reprennent l'habit séculier, seront arrêtez par l'évêque, soumis malgré eux aux loix de la pénitence, & enfermez dans des monastères. Si l'exécution en est difficile, à cause de quelque force majeure, ils seront excommuniés suivant c. 7.

AN. 638. les anciens canons : jusques à ce qu'ils rentrent dans leur état. C'est la première fois, que je trouve de ces penitences forcées : car les anciens canons, comme marque celui-ci, se contentoient d'excommunier les pecheurs scandaleux, qui ne demandoient pas la penitence, ou qui l'abandonnoient après l'avoir commencée. Les affranchis des églises renouvelleront leur déclaration à toutes les mutations d'évêques. Leurs enfans seront instruits & élevez par les évêques ; & leur rendront les services convenables, sans préjudice de leur liberté. A ce concile de Tolède assisterent quarante-deux évêques d'Espagne & de Gaule, & cinq députez d'absens. Les quatre premiers évêques sont Silva de Narbone, Julien de Brague, Eugene de Tolède & Honorat de Seville.

XV.

Mort de Dagobert. Clovis II. roi.

Mabill. to. 3. Analec. p. 514.

Id. Diplom. p. 99. 626.

En France le roi Dagobert étant tombé malade au village d'Epinay sur la Seine, se fit porter à l'église de saint Denis, qu'il avoit ornée & enrichie, pour s'attirer la protection du saint martyr. Il n'en est pas toutefois le fondateur, puisque l'église & le monastere subsistoit dès l'an 627. avant qu'ilregnât en Neustrie. Il orna l'église d'or & de pierres, y fit plusieurs riches offrandes, augmenta les bâtimens du monastere, & lui donna quantité de terres en divers lieux. Il y établit même la psalmodie continue, à l'exemple du monastere d'Againe. Le roi Dagobert mourut le dix-huitième de Janvier l'an 638. seizième de son regne, à compter depuis l'an 622. que son pere lui donna le royaume d'Austrasie. Il fut enterré à saint Denis ;

& à son exemple la plûpart des rois ses successeurs. AN. 638.
 Il laissa deux fils, Sigibert III. qu'il avoit établi roi d'Austrasie, dès l'an 632. & Clovis II. âgé seulement de quatre ans, qui regna en Neustrie & en Bourgogne, sous la conduite de sa mere la reine Nantilde, & d'Ega maire du palais.

Le roi Dagobert avoit fait recueillir & rediger plus correctement les loix de tous les peuples barbares de son obéissance; c'est-à-dire des Francs, tant Saliens que Ripuariens, des Bavares & des Allemands : c'étoient les peuples qui habitoient vers le haut Rhin. Les Bourguignons avoient aussi leurs loix redigées dès l'an 501. par leur roi Gondebaut. La loi Salique l'avoit été par Childebart & Clotaire premier, qui en avoient ôté ce qui ressembloit le paganisme. Theodoric leur frere fit écrire celles des Ripuariens, des Allemands & des Bavares, avec des corrections semblables. Je marquerai les articles de ces loix, qui regardent la religion.

XVI.
Loix barbares.
Pref. leg. Ripuar.

Pref. leg. Sal.

La loi Salique reprime ainsi les sacrileges : Si quelqu'un brûle une église consacrée, ou dans laquelle reposent des reliques : ou s'il a dépouillé l'autel, ou emporté quelque chose de l'église, il payera deux cens sous d'or; outre la restitution du capital & l'intérêt, pour la demeure. Pour avoir tué un sou-diaque, trois cens sous : pour un diacre, quatre cens : pour un prêtre, six cens : pour un évêque, neuf cens. La loi des Ripuariens ordonne à peu près les mêmes compositions, pour les meurtres des clercs majeurs : mais pour les moindres clercs, la composition est réglée suivant leur nais-

tit. 58.

l. 38. tit. 6. 7. 6.

art. 5.

sance, comme des autres libres ou serfs. En cet article les serfs de l'église sont nommez ecclesiastiques, comme en plusieurs autres lieux, dans ces loix barbares. La même loi regle au long les droits des affranchis nommez Tabulaires, parce qu'en leur donnant la liberté dans l'église, on en écrivait l'acte dans des tables, dont l'archidiacre étoit chargé. Ils étoient eux & toute leur race, sous la protection de l'église, qui leur succédoit au défaut d'enfans. Il est souvent parlé de ces affranchis de l'église dans les conciles d'Espagne du même tems.

IV. conc. Tol. c. 70. 71. VI. conc. c. 9. 10 Alam. tit. 1.

Bajuar. tit. 1.

Serm 356. n. 5. sup liv. XXIV. n. 39. 40.

Alam 3. Baj. 7.

Alam 4. 5. Baj. 4. 5.

Baj. tit. 8.

tit. 9.

La loi des Allemans & celle des Bavarois sont assez semblables. Il est permis à un homme libre de donner ses biens ou sa personne à l'église, par un acte qu'il mettra sur l'autel; & si son heritier, même son fils, veut contester la donation, il n'y sera pas reçu. Ce dernier point n'est pas conforme aux maximes de saint Augustin. Le droit des asyles est donné aux églises, en faveur des coupables ou des serfs: dont toutefois les prêtres sont responsables, s'ils les laissent fuir. L'asyle délivre de la peine de mort: mais celui qui le viole est condamné à une amende envers l'église, outre celle du prince. Les autres sacrilèges sont aussi punis par des amendes envers l'église, hors le dédommagement de la patrie. Pour les meurtres des sôudiâcres, des clercs inférieurs ou des moines, la composition est double de celle de leurs parens. Pour un diacre, deux cens sous d'or: pour un prêtre, trois cens; & soixante sous d'or d'amende envers le public. Mais si quelqu'un tuë un évêque, on lui fera une tunique de

de plomb suivant sa taille , & il en payera le poids en or , ou la valeur sur ses biens : s'ils ne suffisent pas il se livrera , lui , sa femme & ses enfans au service de l'église. Cette peine est de la loi des Bava-
 rois. Celle des Allemans punit le meurtre de l'évê-
 que , comme celui du duc ou gouverneur de la pro- *Alam. tit. 12.*
 vince : c'est-à-dire de mort ou de composition ar- *tit. 24.*
 bitraire. Car en ces loix barbares , on ne punis-
 soit de mort que le crime d'état ; pour tous les au-
 tres , on se contentoit des compositions ou amendes
 pecuniaires. Celui qui entre armé dans la cour *tit. 10. 12.*
 de l'évêque ou du curé , est condamné à dix-huit
 sols d'or , & au double , s'il entre dans la maison.
 On peut juger par ces loix , que les évêques & les
 clercs n'étoient encore gueres en sûreté chez ces
 peuples : car nous ne voyons rien de semblable
 dans les loix Romaines. L'observation du diman- *tit. 38.*
 che est recommandée , sous peine de punition cor- *Bas. tit. 6. c. 4.*
 porelle , pour les serfs , & pour les libres , sous peine
 après trois corrections , d'être réduits en servitude.
 Les mariages entre parens sont défendus , jusques *c. 1.*
 aux cousins germains , sous peine de confiscation
 des biens ; & pour les plus pauvres , de perte de la
 liberté. On voit dans ces mêmes loix , de quelles *tit. 1. c. 13.*
 redevances étoient chargez les serfs de l'église. *Alam. tit. 22.*
 Ils rendoient une partie des fruits , ordinairement la
 dixme , & travailloient par corvée , la moitié de la
 semaine ; trois jours pour l'église , trois pour eux.
 Outre les serfs , l'église avoit des sujets libres nom-
 mez Colons : qui devoient certain tribut ou certain
 travail , quand ils étoient commandez.

AN. 638.

XVII.
Mort du pape
Honorius.*Anast.*

Le pape Honorius mourut la même année que le roi Dagobert ; c'est-à-dire en 638. après avoir tenu le saint siege douze ans & près de cinq mois. Il fit en trois ordinations , au mois de Decembre , trente-un prêtres & douze diacres , outre quatre-vingts-un évêques pour divers lieux. Il renouvela les vases sacrez de saint Pierre , y fit de grandes reparations , & à plusieurs autres églises ; & en bâtit plusieurs de fonds en comble. L'argent qu'il donna à ces églises , & dont le poids est marqué , monte à plus de trois mille livres Romaines.

*Sup. l. XXXIII.
n. 54.**ap. Baron. an.
638. n. 6. 7.
Honor. epist. 2.
20 5. conc. p.
1681. E.*

Ce pape réunit à l'église , Aquilée & toute l'Istrie , séparée par le schisme des trois chapitres depuis soixante & dix ans , à remonter jusques au pape Pelage : & l'on peut rapporter à cette réunion , une lettre à tous les évêques de la Venetie & de l'Istrie , pour ordonner évêque de Grade Primigenius , sou-diacre regionaire de l'église Romaine , à la place de Fortunat schismatique & deserteur , qui avoit passé chez les payens ; c'est-à-dire apparemment les Sclaves. Honorius fut enterré à saint Pierre , le douzième d'Octobre 638. & le saint siege vaqua plus de dix-huit mois.

*Paul. lib. IV.
c. 45.*

La même année 638. mourut Ariovalde roi des Lombards , après avoir regné douze ans. Son successeur fut Rotharis brave & justicier , mais Arien : ainsi presque toutes les villes de son royaume avoient deux évêques , un Catholique & un heretique. A Pavie , qui étoit la capitale , l'évêque Arien nommé Anastase , residoit à l'église de saint Eusebe , & y avoit un batistère : mais il se con-

vertit & gouverna depuis les Catholiques. Ce fut le roi Rotharis : qui redigea par écrit les loix des Lombards , soixante & dix-sept ans après leur entrée en Italie.

AN. 638.

Le pape Honorius avoit envoyé en Angleterre saint Birin , qui promettoit d'aller dans le fonds du pays, où personne n'avoit encore prêché l'évangile. Pour cet effet, il fut ordonné évêque par Asterius évêque de Genes : mais étant arrivé en Bretagne chez les Gevisses ou Saxons occidentaux , & les trouvant tous payens, il crut inutile d'aller chercher plus loin d'autres infidèles. Il convertit le roi nommé Cinegisse , & après l'avoir instruit, le baptisa avec son peuple. Osoüald roi de Northumbre se trouva présent , & leva des fonts le roi , dont ensuite il épousa la fille. Les deux rois donnerent à saint Birin la ville de Dorcinque aujourd'hui Dorcestre , pour y mettre son siege épiscopal. Il y bâtit & dédia plusieurs églises ; & y mourut après avoir par ses travaux converti beaucoup de peuples. De son tems Meidulfe pieux & savant solitaire, fonda le monastere fameux de Malmesbury.

XVIII.
Eglise d'Angleterre.Beda III. hist.
c. 7.

Osoüald roi de Northumbre , étoit neveu du saint roi Edoüin. Mais il ne lui succéda pas immédiatement. D'abord le royaume fut partagé entre deux rois , qui après avoir reçu le baptême retomberent dans l'idolatrie. Ils regnerent peu, & furent défaits & ruez l'un & l'autre par Cedualla roi des Bretons. Osoüald frere d'un de ces rois, vengea sa mort, & avec une petite armée défit les troupes immenses de Cedualla , qui fut tué lui-même.

Ibid. c. 6.

Sup. l. XXXVII.

n. 44.

c. 1.

4. 2.

me. On attribua cette victoire à la piété du roi Osoüald. Car pour se préparer au combat, il planta une croix, & fit crier par toute l'armée : Mettons-nous à genoux, & prions Dieu tous ensemble, qu'il nous défende contre ce superbe ennemi, puisqu'il connoît la justice de cette guerre. Ce lieu fut depuis nommé le champ celeste : il s'y fit plusieurs miracles ; & l'on coupoit de petits brins de cette croix, que l'on mettoit dans de l'eau, pour guérir les hommes ou les bestiaux.

4. 3.

4. 4.

Sitôt que le roi Osoüald fut établi dans son royaume, il songea à rendre Chrétien tout son peuple, & pour cet effet, il envoya aux anciens des Ecoïlois ; c'est-à-dire des Irlandois, chez lesquels il avoit reçu le baptême, demandant un évêque pour instruire les Anglois ses sujets. On lui envoya d'abord un homme austère, qui ayant prêché quelque tems sans fruit ; revint en son pays, & dit dans l'assemblée des anciens, qu'il n'avoit pu rien faire, parce qu'on l'avoit envoyé à des barbares d'un esprit dur & indomptable. On tint conseil là-dessus, avec un grand desir de procurer le salut à cette nation. Un des assistans nommé Aïdan, dit au prêtre qui avoit été envoyé : Il me semble, mon frere, que vous avez été plus dur qu'il ne falloit à ce peuple grossier ; & que vous n'avez pas commencé suivant la doctrine de l'Apôtre, par leur donner le lait d'une instruction douce, jusques à ce qu'ils fussent capables de preceptes plus parfaits. Tous les assistans tournerent les yeux sur Aïdan, & après avoir bien examiné ses paroles,

1. Cor. III. 2.

ils résolurent de l'envoyer, pour l'instruction de ces peuples comme excellent en discretion, qui est la mere des vertus.

Ces Escoffois, à qui le roi Osoüald s'adressa, étoient les moines de l'isle de Hi, & du monastere fondé par saint Colomb ou Colomban l'ancien, dans le siecle precedent. Segene prêtre en étoit alors abbé, & ce fut lui qui envoya saint Aïdan au roi Osoüald, avec quelques autres moines, après l'avoir fait ordonner évêque. Il obtint du roi pour son siege épiscopal Lindisfarne peninsule, que le flux de la mer reduisoit en isle deux fois le jour. On la nomma depuis l'isle sainte, & elle est à quatre mille de Varvic en Ecosse. Le saint évêque commença donc à prêcher, & établir cette nouvelle église : mais comme il ne savoit pas bien l'Anglois, le roi, qui dans le long séjour de son exil, avoit appris parfaitement la langue des Irlandois, lui servoit souvent d'interprete, avec ses capitaines & ses officiers : ce qui donnoit au peuple un agreable spectacle. Depuis ce tems plusieurs Irlandois venoient de jour en jour prêcher la foi avec un grand zele, dans les provinces de l'obéissance du roi Osoüald; & ceux qui étoient prêtres administroient le baptême. On bâtissoit des églises en divers lieux; & le roi donnoit liberalement des terres, pour fonder des monasteres : où les jeunes Anglois apprenoient les lettres & la discipline reguliere. Car ces missionnaires Irlandois étoient moines pour la plûpart, aussi bien que saint Aïdan leur évêque.

XIX.

Saint Aïdan
évêque.

Sup. l. XXXIV.

n. 14.

Beda III. c. 5.

c. 3.

65.

Il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit. Déraché de tous les biens de ce monde, sitôt que les rois ou les riches lui avoient donné quelque chose, il se plaisoit à le distribuer aux pauvres qu'il rencontroit. Il alloit ordinairement à pied, non seulement dans les villes, mais par la campagne ; & s'arrêtoit chez ceux qu'il rencontroit, pauvres ou riches, pour les inviter à recevoir le baptême, s'ils étoient infidèles : ou s'ils étoient Chrétiens, pour les fortifier dans la foi & les exciter à l'aumône & aux bonnes œuvres. Il vouloit que tous ceux qui l'accompagnoient, clercs ou laïques s'appliquassent tous les jours à lire l'écriture, & à apprendre les psaumes. Si le roi l'invitoit à manger, ce qui étoit rare il entroit avec un ou deux clercs ; & après avoir pris un peu de nourriture, il se hâtoit de sortir, pour vaquer avec les siens à la lecture ou à la prière. A son exemple les personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe, prirent la coutume de jeûner toute l'année les mercredis & les vendredis jusques à none. Ni le respect ni la crainte n'empêchoit saint Aidan de reprendre avec vigueur les personnes puissantes : & quand il les recevoit chez lui, il ne leur faisoit point de presens en argent, mais seulement en vivres, & s'ils lui donnoient de l'argent il en rachetoit des captifs. Plusieurs de ceux qu'il avoit ainsi délivrés, furent ses disciples, & il en éleva quelques-uns jusques à l'épiscopat. Il y avoit un point, dans lequel le zèle de saint Aidan n'étoit pas assez éclairé. C'est que suivant la tradition des Hibernois septentrionaux, il célébroit

la pâquele quatorzième de la lune, pourvû que ce fût un dimanche. AN. 640.

Osoüald étoit le plus puissant roi de Bretagne, commandant aux quatre nations qui habitoient cette île, & qui parloient chacune leur langue. Bretons, Piâtes, Escossois & Anglois : toutefois il profita si bien des instructions de saint Aïdan, qu'il devint humble, doux aux pauvres & aux étrangers, & tres-liberal. Un jour de Pâque, comme il étoit à table avec le saint évêque, & qu'ils alloient étendre la main pour benir le pain : l'officier chargé de recevoir les pauvres, entra tout d'un coup, & lui dit, qu'il en étoit venu de tous côtez une grande multitude, qui étoient assis dans les ruës attendant son aumône. Osoüald commanda aussitôt, qu'on leur portât un plat d'argent, que l'on avoit servi devant lui; & qu'on le mît en pieces pour leur distribuer.

Après la mort du pape Honorius, les évêques des Escossois, d'Irlande écrivirent au pape Severin son successeur; qui fut ordonné le vingt-neuvième de Mai 640. après que le saint siege eut vaqué un an, sept mois & dix-sept jours. Severin étoit fils d'Avienus, & avoit été élu quelque tems avant sa consecration. Pendant cet intervalle, le palais épiscopal de Latran fut pillé par les officiers de l'empereur. Car Maurice cartulaire, de concert avec quelques méchans, excita les soldats Romains, en disant : A quoi sert que le pape Honorius ait amassé de si grandes sommes d'argent : retenant même ce que l'empereur a envoyé pour yô-

X X.
Severin pape
Puis Jean IV,

Anast. in Hon,
& Sever.

AN. 640.

tre paye , à diverses fois ? Animez par ce discours , ils vinrent tous en armes au palais de Latran : mais ils ne purent y entrer , par la résistance de ceux qui étoient avec Severin. Ce que voyant Maurice , il y fit demeurer ses troupes pendant trois jours : au bout desquels il entra avec les juges , qui étoient de son conseil , & ils scellerent tout le vestiaire & le trésor de l'évêché ; composé de ce que les empereurs , les patrices & les consuls avoient laissé à saint Pierre , pour être employé à la nourriture des pauvres , & à la redemption des captifs.

Ensuite Maurice écrivit au patrie Isaac exarque de Ravenne : lui rendant compte de ce qu'il avoit fait , & l'avertissant qu'il pouvoit sans peril se rendre maître de toutes ces richesses. Sur cet avis Isaac vint à Rome ; & d'abord , afin de ne point trouver de résistance dans le clergé , il en éloigna les chefs , & les envoya en exil , séparés en différentes villes. Quelques jours après il entra dans le palais de Latran , & y demeura huit jours , jusques à ce qu'il en eût enlevé tout le trésor : dont il envoya une partie à C. P. à l'empereur. Ensuite Severin fut ordonné pape , & Isaac s'en retourna à Ravenne.

Severin ne gouverna l'église Romaine , que deux mois & quatre jours ; & dans ce peu de tems , il se fit estimer pour sa vertu , sa douceur extrême , son amour pour les pauvres & le clergé ; à qui il fit une distribution entière , & des presens. Il renouvela de mosaïque l'abside de saint Pierre , qui étoit ruinée ; & ordonna quatre évêques pour diverses églises. Il fut enterré à saint Pierre , le second jour d'Aoust ,
la

la même année 640. & le saint siege vaqua pendant AN. 640.
 quatre mois & vingt-neuf jours : après lesquels on Anast. in Jo.
 ordonna pape Jean IV. le dernier jour de Decem-
 bre. Il étoit de Dalmatie fils de Venance scolasti-
 que ; & tint le saint siege un an neuf mois & quel-
 ques jours.

Entre son élection & son sacre, le clergé de Rome Beda II. hist. c. 19.
 fit réponse à la lettre des Ecossois d'Irlande , adres-
 sée au pape Severin. Cette réponse porte les noms
 d'Hilaire archiprêtre & lieutenant du saint siege
 apostolique , de Jean diacre & élu évêque , de Jean
 primicier & lieutenant du saint siege , & de Jean
 conseiller du saint siege. On voit ici ceux qui
 avoient la principale autorité pendant la vacance ,
 qui sont les chefs des trois ordres du clergé : l'ar-
 chiprêtre , l'archidiacre , & le primicier , pour les
 clerics inferieurs. Le clergé de Rome reprend les
 Ecossois , de ce que quelques-uns d'entre eux obser-
 voient la pâque le quatorzième de la lune avec les
 Juifs ; & de ce que l'heresie de Pelage se renou-
 velloit chez eux. Car quelques-uns soutenoient ,
 que l'homme pouvoit être sans peché par sa pro-
 pre volonté , & par la grace de Dieu : ce qu'il re-
 fute , en ce qu'il n'y a que Jesus-Christ seul exempt
 de peché : tous les autres ont du moins le peché
 originel.

Le pape Jean ayant assemblé un concile , con- XXI.
 damna l'heresie des Monothelites , que l'empereur Ecthesse d'He-
 raclius.
 Heraclius vouloit appuyer par son ecthesse. C'étoit
 un édit , que Sergius patriarche de C. P. avoit com- Theoph. an.
 20. p. 75. C.
 Conc. Later.
 sac. 1. 20. 6.
 conc. p. 83. E.
 posé , sous le nom de l'empereur l'an 639. indiction

AN. 640.

*Ibid. secr. 3.
p. 195.*

p. 198. E.

douzième. On la nomma en Grec *Ekthesis* ; c'est-à-dire exposition , comme n'étant qu'une explication de la foi Catholique , à l'occasion de la dispute , touchant une ou deux opérations en Jesus-Christ. Elle commence par une confession de foi sur la Trinité , qui ne contient rien que d'orthodoxe. Elle s'explique ensuite sur l'Incarnation , marquant nettement la distinction des deux natures , & insistant sur l'unité de personne ; d'où l'auteur conclut : Nous attribuons toutes les opérations de Jesus-Christ , divines & humaines , au Verbe incarné , & ne permettons aucunement de dire ou d'enseigner une ou deux opérations : mais plutôt , suivant la doctrine des conciles œcumeniques , nous disons que c'est un seul & même Jesus-Christ , qui opere les choses divines & humaines , & que les unes & les autres opérations procedent du même Verbe incarné , sans division ni confusion. Car l'expression d'une seule opération , quoiqu'elle ait été employée par quelques-uns des peres , paroît étrange à certaines personnes , qui craignent qu'on ne s'en serve pour détruire les deux natures unies en Jesus-Christ. De même le terme de deux opérations scandalise plusieurs personnes , comme n'ayant été employé par aucun des principaux docteurs de l'église ; & parce qu'il s'ensuit , qu'il faut reconnoître en Jesus-Christ deux volontez contraires : comme si le Verbe avoit voulu l'accomplissement de la passion , & que son humanité s'y fût opposée : en sorte que l'on admît deux personnes voulant des choses contraires : ce qui est impie &

éloigné de la doctrine Chrétienne. Car si l'infâme Nestorius, quoique divisant l'Incarnation, & introduisant deux fils, n'a osé dire qu'ils eussent deux volontez, & au contraire a reconnu une même volonté dans les deux personnes qu'il imaginoit : comment les Catholiques, qui reconnoissent un seul Jesus-Christ, peuvent-ils admettre en lui deux volontez, & même contraires ? C'est pourquoi, suivant en tout les saints peres, nous confessons une seule volonté en Jesus-Christ, & croyons que sa chair, animée d'une ame raisonnable n'a jamais fait aucun mouvement naturel séparément & d'elle-même contraire à l'esprit du Verbe, qui lui étoit uni selon l'hypostase. Telle est la fameuse ecchese d'Heraclius: où, quoiqu'il défende d'abord de dire une ni deux operations, il soutient ensuite expressément une seule volonté : qui est l'heresie formelle des Monothelites.

Le patriarche Sergius, qui étoit le véritable auteur de l'ecchese, ne manqua pas de la confirmer, dans un concile, qu'il tint à C. P. Il la fit lire par Estienne prêtre, syncelle & garde des chartes: puis il demanda l'avis au concile, qui répondit : L'ecchese de nôtre grand & sage empereur, qui vient d'être lûe, est vraiment conforme à la doctrine des apôtres. Ce sont les dogmes des peres, les remparts de l'église, le soutien de la foi orthodoxe. C'est ce que disent les symboles des cinq conciles. C'est ainsi que nous croyons. Sergius donna aussi son approbation solennelle, & ajouta : Si quelqu'un au mépris des défenses de l'empereur, de ce saint

XXII.
Ecchese reçue
par Sergius &
par Cyrus.
Conc. Later. sect.
p. 202. E.

p. 203. C.

concile, ose enseigner ou avancer une ou deux volontez en Jesus-Christ : s'il est évêque, prêtre ou clerc, nous ordonnons qu'il soit interdit de toute fonction du sacerdoce ou du ministère : s'il est moine ou laïque, nous le séparons de la communion du corps & du sang de Jesus-Christ, jusques à ce qu'il rentre dans son devoir.

Ibid. p. 107. B. L'écthèse fut aussi envoyée au pape Severin, & à Cyrus patriarche d'Alexandrie : comme il paroît par la lettre de ce dernier à Sergius de C. P. qui commençoit ainsi : Comme j'étois prest d'envoyer mes réponses à C. P. Eustathe maître de la milice est arrivé, & m'a apporté vos lettres, contenant la copie de l'exposition de la foi, faite si à propos & si prudemment, par notre tres-pieux empereur, & envoyée à Isaac tres-excellent patrice & exarque d'Italie : comme devant être approuvée par nôtre tres-saint frere Severin, qui doit, Dieu aidant, être ordonné à Rome. Je l'ai lûe avec soin, non pas une ou deux fois, mais plusieurs ; & cette lecture m'a réjoui, & ceux qui étoient avec moi, voyant une explication qui brille comme le soleil, & enseigne nettement la pureté de nôtre foi. J'ai rendu graces à Dieu, qui nous a donné un conducteur si sage. Plaise à celui qui l'a rendu tel dans les choses spirituelles, de lui donner la force contre ses ennemis ; afin que nous puissions dire : Il nous a délivré trois fois : savoir de la puissance du tyran, c'est Phocas, de l'orgueil des Perses, & de l'insolence des Sarraïns. Au reste vous savez que je tiens vôtre doctrine, que je m'y conforme en-
tue-

rement : & par conséquent, que j'embrasse avec joye l'exposition de l'empereur. Soit que le pape Severin reçut l'écèse, soit qu'il fut déjà mort quand elle arriva à Rome : il est certain qu'elle ne fut jamais approuvée par le saint siege ; mais au contraire, condamnée & anathématisée ; particulièrement par le pape Jean IV. Le patriarche Sergius ne survêcut gueres à la publication de l'écèse : car il mourut la même année 639. indiction douzième, après avoir tenu près de trente ans le siege de C. P. L'empereur Heraclius lui fit donner pour successeur Pirrus, prêtre & moine de Chrysopolis près de Calcedoine, déjà lié avec Sergius d'une étroite familiarité. L'empereur lui-même le nommoit son frere, parce qu'il avoit levé des fonts sa sœur. Si tôt que Pyrrus fut patriarche, il ne manqua pas d'approuver l'écèse d'Heraclius. Il tint pour cet effet un concile à la hâte, & sans observer les formalitez nécessaires : où après avoir donné de grandes loüanges à l'empereur, il ordonna que l'écèse seroit souscrite par tous les évêques, tant presens, qu'absens, sous peine d'excommunication.

*Conc. Later.
sevr. 3. p. 210. B.*

*Disput. Max.
cum Pyr. p. 195.*

*Conc. Later.
sevr. 3. p. 206.*

Les vœux de Cyrus contre les Musulmans, ne furent pas exaucez, & jamais ils ne poussèrent leurs conquêtes avec plus de rapidité. Dès l'an 638. ils prirent Antioche ; le calife Omar envoya Moavia fils d'Abousophian, en qualité d'émir pour commander à tout ce qu'ils possédoient depuis l'Egypte jusques à l'Euphrate. Ainsi la Syrie passa sous leur puissance ; après avoir été sous celle des Romains pendant 704. depuis que Pompée en fit la conquête.

XXIII.
*Conquêtes des
Musulmans.*

*Theoph. an. 28.
p. 282.*

l'an de Rome 688. Damas devint la capitale de cette province ; & Antioche , qui l'avoit été depuis sa fondation pendant 950. ans , diminua peu à peu , & n'est plus aujourd'hui qu'un petit village. L'année suivante 639. les Musulmans passèrent l'Euphrate , & prirent Edesse & toute la Mésopotamie : puis ils conquièrent la plus grande partie de l'empire des Perses , ayant défait en bataille & chassé de ses états , leur roi Isdegerd , ou Yezdegird. Il fut le dernier de la race des Sassaniens ; & l'on compte une époque chronologique depuis le commencement de son regne , qui est l'an onzième de l'Hegire 632. de Jesus-Christ. La conquête de la Perse apporta aux Musulmans des richesses immenses.

*Abulfar. p. 112.
113.*

*Bibl. or. p. 761.
p. 485.*

Elmas. p. 25. 29.

*S. Niceph. p. 13.
Theoph. an. 25.
p. 280. D.*

Après la conquête de la Palestine , le calife Omar envoya une grande armée en Egypte , sous la conduite d'Amrou. Il assiegea premièrement Mefra , qui est l'ancienne Memphis , & l'ayant prise il imposa un tribut à l'Egypte , que Cyrus patriarche d'Alexandrie promit de payer. Il en fut accusé auprès d'Heraclius , comme ayant livré l'Egypte aux Sarrafins ; & l'empereur irrité le fit venir à C. P. & l'ayant accusé devant le peuple le menaça de le faire mourir. Cependant il envoya pour gouverneur d'Egypte un Armenien nommé Manuel : qui ayant refusé de payer le tribut aux Arabes , & en étant venu aux mains avec eux , fut battu & se sauva à Alexandrie. Heraclius l'ayant appris , renvoya Cyrus , pour persuader aux Musulmans de s'en tenir au premier traité , & se retirer d'Egypte : mais

il n'étoit plus tems au contraire, après avoir pris encore quelques autres places, ils assiégerent Alexandrie. Le siege dura quatorze mois; & la ville fut prise le vendredi second jour du mois Arabe Mouharran, la vingtième année de l'Hegire: c'est-à-dire le vingt-deuxième de Decembre, l'an 640. de Jesus-Christ. Ainsi les Musulmans furent maîtres de l'Egypte, après qu'elle eut été sujette aux Romains pendant 666. ans, depuis la bataille d'Actium, où Auguste défit Antoine & Cleopatre. Alexandrie cessa d'être la capitale, mais elle n'a pas laissé de subsister par son port & son commerce.

Amrou donna des lettres de sauvegarde à Benjamin patriarche des Jacobites, qui avoit été caché dix ans sous le regne d'Heraclius. Il rentra donc à Alexandrie avec grande joye; & depuis ce tems, il y eut toujours un patriarche Jacobite, outre le Melquite, c'est-à-dire celui qui suivoit la religion de l'empereur, comme étoit alors Cyrus. Les Jacobites donnent à Benjamin le surnom de Meriout ou de la Mareote, & le comptent pour le trente-huitième patriarche d'Alexandrie. Ils lui donnent près de trente-neuf ans de siege depuis l'an 325. de l'Ere des martyrs ou de Diocletien, jusques à l'an 364. c'est-à-dire depuis l'an de Jesus-Christ 609. jusques à l'an 648. Entre les Jacobites ou Severiens d'Alexandrie, Jean surnommé le Grammairien, étoit estimé pour sa doctrine, Amrou même le consideroit. Jean lui demanda les livres, qui étoient dans les bibliothèques d'Alexandrie, comme inutiles

*Elm. p. 24.**Elm. p. 30.
Hist. d'Alex.
Vant.**Abulfaraz p. 124.*

AN. 641. aux Musulmans. Amrou répondit, qu'il ne pouvoit en disposer sans ordre du calife. Il lui écrivit donc, & en reçut cette reponse : Si ce que ces livres contiennent s'accorde avec le livre de Dieu, le livre de Dieu nous suffit : s'ils contiennent quelque chose qui y soit contraire, nous n'en avons point besoin. Ainsi il faut s'en défaire. Amrou fit donc distribuer ces livres dans les bains d'Alexandrie, & on les en chauffa pendant six mois, quoiqu'il y eût quatre mille bains.

XXIV.
Mort d'Heraclius.

Constantin
empereur.

ABAS. Max. n.
11. p. 38.

Theoph. p. 275.
d.

Le pape Jean condamna encore l'ecthèse en écrivant à Pyrrus patriarche de C. P. Ce que voyant l'empereur Heraclius, il écrivit au pape en ces termes : L'ecthèse n'est point de moi ; je ne l'ai ni dictée ni commandée : mais le patriarche Sergius l'ayant composée cinq ans avant que je revinsse d'Orient : il me pria, quand je fus à C. P. qu'elle fut publiée en mon nom avec ma souscription, & je me rendis à sa priere. Maintenant voyant que c'est un sujet de dispute, je declare à tout le monde, que je n'en suis point l'auteur. Depuis ce tems tout le monde attribua l'ecthèse à Sergius. Elle ne causa pas moins de scandale en Orient, qu'en Occident. Les Severiens l'ayant lûë, se moquoient de l'église catholique dans les bains & les cabarets; en disant : Les Calcedoniens, après avoir été Nestoriens s'étoient desabusez, & avoient reconnu la verité, confessant avec nous une seule operation, & par consequent une seule nature en Jesus-Christ. Maintenant ils se repentent d'avoir bien fait, ne confessant en J. C. ni une ni deux operations.

Cependant

Cependant l'empereur Heraclius tomba malade d'hydropisie , & devint tellement enflé , que l'urine en sortant lui rejaillissoit contre le visage. Ce fut regardé comme une punition divine, du mariage incestueux , qu'il avoit contracté avec Martine sa niece , malgré la résistance du patriarche Sergius. Il mourut enfin l'onzième de Mars l'an 641. indiétion quatorzième , après avoir vécu soixante-six ans, & en avoir regné trente. Il fut enterré dans l'église des apôtres ; & le sepulcre demeura trois jours découvert , & gardé par des eunuques, comme il l'avoit ordonné ; craignant apparemment d'être enterré tout vivant.

AN. 641.

S. Niceph. hist.

p. 18.

Theoph. an. 31.

p. 283.

Après la mort Constantin son fils aîné , qu'il avoit eu de sa première femme Eudocie , fut reconnu seul empereur. Le trésorier Philagre lui donna avis , que pendant la maladie d'Heraclius , on avoit mis en dépôt chez le patriarche Pyrrus des sommes d'argent , pour servir à l'Impératrice Martine : en cas que l'empereur son beau-fils la chassât du palais. Constantin fit venir Pyrrus , qui fut obligé , malgré lui , de rendre l'argent. Mais Constantin étant tombé malade , mourut à l'âge de vingt-neuf ans , en ayant regné vingt-huit avec son père , & après sa mort , seulement cent trois jours , qui font un peu plus de trois mois. Il mourut donc le vingt-deuxième de Juin , la même année 641. & on crut qu'il avoit été empoisonné par Martine sa belle-mère.

Elle regna quelques mois avec son fils Heraclius, ou Heracléonas. Mais il y avoit toujours un parti

AN. 641.

qui soutenoit un autre Heraclius fils de Constantin; en sorte qu'Heraclionas fut obligé de le faire couronner par le patriarche Pyrrus; & on le nomma Constantin, comme son pere, ou plutôt Constant: car il est plus connu sous ce nom. Pyrrus craignant la populace animée contre lui, entra de nuit dans l'église, & après avoir salué toutes les choses saintes, ôta son pallium & le mit sur l'autel, disant: Je quitte un peuple indocile sans renoncer au sacerdoce. Il se cacha chez une femme pieuse, & prenant son tems il passa à Calcedoine, & ensuite en Afrique. A sa place on fit patriarche de C. P. Paul prêtre & œconome de la grande église, au mois d'Octobre de la quinzième indiction la même année 641. Il étoit aussi Monothelite, & tint le siege treize ans. Peu de tems après le senat fit couper la langue à Martine, & le nez à Heraclionas, & les exila tous deux. Ainsi Constant petit-fils d'Heraclius demeura seul empereur, & regna vingt-sept ans.

XXV.
Apologie
d'Honorius par
Jean IV.

10. 5. conc. p.
1758.

Quand le pape Jean eut appris que Constantin avoit succédé à son pere Heraclius, il lui écrivit une apologie, pour le pape Honorius; où il parle ainsi: Nous recevons grand nombre d'avis de divers côtez, qui nous apprennent, que tout l'Occident est scandalisé, par les lettres que répand nôtre frere le patriarche Pyrrus: enseignant des choses nouvelles contre la foi, & prétendant tirer à son sentiment nôtre prédecesseur Honorius, quoiqu'il en ait été entierement éloigné. Le patriarche Sergius de venerable memoire, lui écrivit que quelques-

uns admettoient en Jesus-Christ deux volonte^z AN. 64^e
 contraires : à quoi Honorius répondit , que Jesus-
 Christ est tout ensemble Dieu parfait & homme
 parfait ; mais qu'étant venu reparer la nature hu-
 maine , il est seul conçu & né sans peché. C'est p. 1760. A.
 pourquoi il n'a jamais eû deux volonte^z contraires ;
 & la volonté de sa chair n'a point combattu con-
 tre la volonté de son esprit. Nous avons ces
 deux volonte^z en consequence du peché d'Adam ;
 en sorte que l'aiguillon de la chair résiste quelque-
 fois à l'esprit , & quelquefois la volonté de l'esprit
 s'efforce de combattre celle de la chair : mais
 N. Seigneur n'a pris qu'une volonté naturelle de p. 1761. C.
 l'humanité, dont il étoit absolument le maître, com-
 me Dieu à qui tout obéit. Mon prédécesseur a
 donc enseigné , qu'il n'y a point en Jesus-Christ
 deux volonte^z contraires , comme en nous autres
 pecheurs : ce que quelques-uns tournant à leur pro-
 pre sens , l'ont soupçonné d'avoir enseigné une seu-
 le volonté de sa divinité & de son humanité : ce qui
 est entierement contraire à la verité.

Je voudrois qu'ils me répondissent selon quelle
 nature ils disent que Jesus-Christ n'a qu'une volon-
 té. Si c'est seulement selon la nature divine, que
 diront-ils de son humanité ? Car il faut reconnoître
 qu'il est homme parfait , pour n'être pas Mani-
 chéen. Mais si c'est selon l'humanité de Jesus-Christ,
 qu'ils lui attribuent cette unique volonté : qu'ils
 prennent garde d'être condamnez avec Photin &
 Ebion. Que s'ils disent que les deux natures n'ont
 qu'une volonté, ils confondent non seulement les

AN. 641.

volontez, mais les natures. Car en soutenant une seule volonté & une seule operation de la divinité & de l'humanité de Jesus-Christ, n'est-ce pas lui attribuer une seule nature, comme les Eutyquiens & les Severiens?

Au reste nous avons appris que l'on a envoyé un écrit, auquel on contraint les évêques de souscrire contre la lettre de saint Leon, & le concile de Calcedoine. Il parle de l'écèse d'Heraclius. C'est pourquoi, ajoute-il, nous souhaitons que Dieu vous inspire, comme au défenseur de la foi, de faire ôter & déchirer cet écrit, qui a été affiché publiquement. Car tous les Occidentaux & le peuple même de C. P. en ont été scandalisez. Faites ce present à l'église votre mere au commencement de votre regne. La mort precipitée de l'empereur Constantin, rendit apparemment inutile cette remontrance du pape.

XXVI.
Mort de Jean
IV.
Theodore pape.

Anast.

Lui-même ne survêcut pas long-tems; car il mourut l'année suivante 642. & fut enterré à saint Pierre le douzième d'Octobre, après avoir tenu le saint siege un an neuf mois & quelques jours. Pendant son pontificat il envoya de grandes sommes d'argent en Dalmatie & en Istrie, par l'abbé Martin, homme tres-saint & tres-fidelle, pour racheter les captifs pris par les Sclaves. Il fit apporter des mêmes pais les reliques des saints martyrs Venance, Anastase & Maur, & de plusieurs autres; & leur fit bâtir une église près le baptistere de Latran, où il fit de grands presens. En deux ordinations au mois de Decembre, il fit dix-huit prêtres & cinq

diacres ; & pour diverses églises dix-huit évêques. AN. 642.
Après la mort du pape Jean IV. le saint siege vaqua un mois & treize jours : puis on ordonna le vingt-cinquième de Novembre , la même année 642. Theodore Grec de nation , natif de Jerusalem & fils d'un évêque de même nom. Il tint le saint siege six ans cinq mois & dix-huit jours.

La même année 642. saint Osoüald roi de Northumbre en Angleterre fut tué en bataille par la même nation des Merciens, encore payene, & le même roi Penda, qui avoit tué saint Edoüin son predecesseur, neuf ans auparavant. L'église honore saint Osoüald le cinquième d'Aoust jour de sa mort : & au lieu où il fut tué, il se fit plusieurs miracles. On en emportoit même la terre, & l'eau où elle avoit trempé guerissoit les malades. Ses os furent transferez à Bardenci, monastere celebre de la province de Lincolne, par les soins de la reine Offride sa niece. Quoique ce prince n'eût que trente-huit ans : il étoit déjà bien avancé dans la vertu. Il ne cessoit d'assister les malades & les pauvres, & de faire des aumônes. Il prioit continuellement : & quelque part qu'il fût assis, il avoit les mains renversées sur ses genoux. Depuis les martines il demouroit en priere jusques au jour. Se voyant prest de mourir, il pria pour les ames de ses gens : d'où vint ce proverbe chez les Anglois. Mon Dieu ayez pitié des ames, disoit Osoüald tombant par terre. Il eut pour successeur son frere Osouin, qui regna huit ans.

XXVII.
Eglise d'Angleterre.

Beda III hist.
c. 9. & Epist.

Sup. l. XXXVII.
" 54.
Martyr. R. 5.
Aug.

Bed. c. 12.

c. 12.

c. 14.

La seconde année de son regne 644. de Jesus-

AN. 644.

Be. II. hist.
s. 16.*Martyr. R.*
20. Off.

Christ, mourut saint Paulin, auparavant archevêque d'Yorc, & alors évêque de Ros ou Rochester dans le royaume de Cant. Il étoit de grande taille, un peu courbé, les cheveux noirs, le visage maigre, le nez aquilain & mince : son regard imprimoit le respect & la crainte. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort dixième d'Octobre. Son successeur dans l'église de Rochester, fut Ithamar natif du pais, mais comparable à ses predecesseurs en vertu & en science. Il fut ordonné par Honorius archevêque de Cantorberi.

Be. III. hist.
8.

Edbald roi de Cant étoit mort dès l'an 640. laissant pour successeur son fils Erconbert, qui régna vingt quatre ans. Ce fut le premier des rois Anglois qui ordonna par édit dans tout son royaume, d'abatre les idoles & d'observer le jeûne du carême, imposant des peines aux contrevenans. Sa fille Ercongothe se consacra à Dieu ; passa en France, & se fit religieuse au monastere de sainte Fare, qui en étoit encore abbesse. Car, comme il n'y avoit pas beaucoup de monasteres dans le pais des Anglois : plusieurs passioient de la grand' Bretagne dans les monasteres de Gaule, & y envoyoiient leurs filles pour être instruites dans la pieté : principalement à Faremoustier, à Chelles & à Andely. Mais ce dernier monastere n'a pas subsisté comme les deux autres. Ercongothe fut abbesse de Faremoustier, & après elle sa tante Edilburge ; & toutes deux y sont honorées comme saintes.

Tabill. to. 2.
*Aff. p. 740.*XXVIII.
Saint Fursi.

En ce même tems, c'est à-dire vers l'an 644. Etchinoald maire du palais du roi Clovis II. fonda

un nouveau monastere à Lagni dans le voisinage de Chelles en faveur de saint Fursi. Ce saint homme étoit né en Irlande d'une famille tres-noble, & avoit été instruit par des évêques dans les saintes lettres & la discipline monastique. Le desir de la perfection lui fit quitter son pais, & passer dans un autre quartier d'Irlande, où il bâtit un monastere & attira plusieurs disciples. Etant retourné chez lui pour convertir ses parens, il tomba malade, & fut réduit en tel état, qu'on le crut mort; ce qui arriva plusieurs fois. Il eut cependant des visions merveilleuses, touchant l'état de l'autre vie, & reçut d'excellentes instructions, par des anges & de saints évêques, qui lui apparurent. Bede dit avoir appris ces visions d'un ancien moine de son monastere, qui les tenoit d'un homme pieux & digne de foi, à qui saint Fursi les avoit racontées de sa propre bouche. Il lui fut dit entre autres choses, que plusieurs s'attachent trop au jeûne & aux autres mortifications corporelles; & ne faisoient pas assez d'attention aux pechez spirituels, comme l'orgueil, l'avarice, l'envie, la médisance. On lui donna pour regle, que ceux qui ne font penitence qu'à la mort, ne doivent point être enterrez en lieu saint, & qu'il ne faut rien recevoir de leurs biens.

AN. 644.

A. 8. p. 300.

III. hist. 6. 193

n. 21.

n. 22.

L'effet montra que ces visions n'étoient pas vaines; car saint Fursi en fut tellement éclairé & fortifié, qu'il prêcha avec grand fruit la penitence pendant dix ans. Enfin ne pouvant plus souffrir la foule du peuple, qui l'accabloit; & voyant même que quelques-uns, par envie, étoient aigris contre

n. 23.

lui: il se retira dans une petite isle de la mer: d'où quelque tems après quitrant l'Irlande, il passa dans la grand'Bretagne & chez les Saxons: & le roi Sigebert le reçut avec grand honneur.

Bo. III. c. 18.

Ce prince regnoit en Estangle, c'est-à-dire sur les Anglois Orientaux. Mais sous un roi precedent, il avoit été obligé de se refugier en Gaule, & y avoit reçu le baptême. Etant roi il voulut imiter le bon ordre qu'il avoit vû dans les Gaules, & établit une école pour instruire les enfans. Il laissa son royaume à un de ses parens, & se consacra à Dieu dans un monastere qu'il avoit fait bâtir. Il y avoit demeuré long tems, quand Penda roi des Merciens fit la guerre aux Anglois Orientaux: qui se sentant les plus foibles, prièrent le roi Sigebert de venir au combat pour encourager les soldats par sa presence, & par le souvenir de son ancienne valeur. Ils le tirerent donc malgré lui de sa retraite: mais pour montrer qu'il ne renonçoit pas à sa profession, il ne voulut porter au milieu de l'armée, qu'une baguette à la main. Les payens eurent l'avantage, Sigebert & le roi son successeur furent tuez, & leur armée défaite.

Tel étoit donc Sigebert, qui reçut saint Fursi
Vita S. Fursi. dans ses états; & lui donna une terre où il bâtit un
 B. 33. monastere. Après l'avoir gouverné quelque tems,
 B. 34. il en laissa la conduite à Foillan son frere, & se
 retira dans le desert avec son autre frere nommé
 Utran. Il y passa une année dans la priere, soute-
 nuë par le travail. Mais comme on le tiroit sou-
 vent de sa solitude, par le besoin que l'on avoit
 de

de ses conseils, & qu'il voyoit le païs troublé par l'invasion des payens ; il resolut de passer en Gaule, & y fut reçu avec honneur par le roi Clovis & le patrice Erchinoald maire de son palais. Celui-ci lui donna la terre de Latiniac ou Lagny, sur la Marne, à six lieues de Paris : & saint Fursi y fonda un monastere, qui subsiste encore. Il voulut ensuite repasser en Angleterre : mais il mourut en chemin ; & Erchinoald fit transporter son corps à Perrone, terre de son domaine, où il faisoit bâtir une église magnifique. C'est aujourd'hui une collegiale, qui garde encore les reliques de saint Fursi. L'église honore sa mémoire le seizième de Janvier, & on croit qu'il mourut l'an 650. Son corps fut transféré quatre ans après, en une chapelle bâtie exprès dans la même église : la translation se fit par saint Eloi évêque de Noyon, & saint Aubert de Cambray.

*Martyr. R. 16
Janu.*

Saint Acaire évêque de Noyon étant mort, on élut pour lui succéder saint Eloi ; & en même tems saint Oüen son ami, pour l'église de Rouën, à la place de saint Romain. Les diocèses de Noyon & de Tournay étoient unis depuis saint Medard, plus de cent ans auparavant, & la Flandre avec les païs de Gand & de Courtray en dépendoient : or une grande partie de ces peuples étoient encore payens ; & si farouches, qu'ils ne vouloient point écouter la prédication de l'évangile. C'étoit la principale raison, de leur donner un pasteur aussi zélé que saint Eloi.

XXIX.
Episcopat de S.
Eloi.
*Aud. vita S. E-
lig. lib. 11. c. 2.
Sup. l. XXXII,
n. 43.*

Quand il vit qu'il ne pouvoit en aucune maniere

Tome VIII.

H h h

éviter l'épiscopat ; il voulut au moins observer les regles, & ne se laissa point consacrer qu'il n'eût passé quelque tems à mener la vie clericale. Saint Oüen en usa de même : il fit un voyage au-delà de la Loire, & fut ordonné prêtre par Deodat évêque de Mâcon. Les deux amis convinrent de recevoir tous deux la benediction épiscopale en même jour ; & en effet, ils furent ordonnez ensemble à Rouën,

*V. Coint. an.
640. n. 20. Mc.
bill. to. 3. Anal.
p. 524.*

le dimanche d'avant les Rogations, la troisième année du regne de Clovis second : c'est-à-dire l'an 640. Saint Eloi étant évêque, ne relâcha rien de ses pratiques de vertu. C'étoit la même charité : il aimoit toujours la compagnie des pauvres ; & quittoit quelquefois ses clerics & ses domestiques, pour s'enfermer avec eux. Il avoit un lieu separé, où il les faisoit entrer à certains jours les uns après les autres, pour leur laver & leur raser la tête de ses propres mains, les revêtir & leur donner à manger. A certains jours il en avoit douze à sa table.

2. 3. 8.

Son zele éclata principalement dans la conversion des infidelles. Il visitoit avec grand soin les villes de son vaste diocèse, & tant de peuples, qui n'avoient point encore reçu l'évangile : les Flamans, les Antuerpiens, ou habitans d'Anvers, les Frisons, les Sueves, qui demeuroient près de Courtray, & les autres jusques à la mer : qui sembloient être à l'extrémité du monde. D'abord c'étoit comme des bêtes feroces, qui vouloient le mettre en pieces ; mais il ne souhaitoit rien tant, que le martyre. Ensuite ces barbares considerant sa bonté, sa douceur, sa vie frugale, commençoient à l'admirer, & desi-

soient même de l'imiter. Plusieurs se convertissoient, on abattoit les temples, on détruisoit l'idolâtrie. Le saint évêque excitoit par ses discours les esprits paresseux de ces barbares, pour les porter à l'amour des choses celestes, & leur inspirer la paix & la douceur. Tous les ans il en baptisoit à pâque de grandes troupes, qu'il avoit gagnées à Dieu pendant toute l'année. On y voyoit avec une foule d'enfants, des hommes & des femmes dans la dernière vieillesse, la tête blanche, le corps tremblant, renaître dans les sacrez fonts, & recevoir l'habit blanc de neophytes. On voyoit plusieurs pecheurs courir à la penitence par la confession de leurs pechez. Car le saint évêque prenoit un tres-grand soin de leur conversion. Il exhortoit tant les anciens, que les nouveaux Chrétiens, à frequenter les églises, à donner l'aumône, à mettre leurs esclaves en liberté, & faire toutes sortes de bonnes œuvres. Il persuada à plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, d'embrasser la vie monastique.

Dans le même tems saint Amand & saint Omer, travailloient aussi dans les pais-bas, à la conversion des infidelles. J'ai parlé de saint Amand. Saint Omer ou Audomar étoit né près de Constance; & se retira avec son pere dans le monastere de Luxeu, sous la conduite de saint Eustase. Sa reputation vint jusques au roi Dagobert; & comme les peuples de Bologne & de Terroüane étoient la plupart retombés dans l'idolâtrie, depuis les tems de saint Fuscien, de saint Victor & de saint Quentin, qui y avoient annoncé la foi: ils avoient besoin d'un

XXX.
Saint Omer.
Sup. l. XXXVII.
n. 35.
A. 10. 2. p. 659.

pasteur apostolique. Saint Acaire évêque de Noyon, qui avoit été moine à Luxeu, sous le même abbé saint Eustase, agit si puissamment auprès du roi Dagobert & des grands, que l'on tira saint Omer du monastere, & on l'ordonna évêque de Teroüane vers l'an 636. Il travailla puissamment à la conversion des infidèles, ruina les temples, abolit l'idolatrie, & fit quantité de miracles. Quelques tems après trois moines de Luxeu, ses compatriotes vinrent travailler avec lui : savoir, Mommolin, Ebertran & Bertin ; tous trois prêtres, & bien instruits dans les saintes écritures & la discipline de l'église. Un seigneur tres-riche, converti par saint Omer, lui donna la terre de Sithiu, où ces trois saints prêtres fonderent un monastere l'an 648. onzième de Clovis. Saint Mommolin en fut le premier abbé : puis saint Bertin, dont l'abbaye garde encore le nom. Saint Ebertran fut abbé du monastere de saint Quentin en Vermandois.

XXXI.
Troisième concile de Chalon.

Coint. 40. 644.
n. 2.

so. 6. conc. p.
387.

Can. 5.

c. 6.

c. 7.

Saint Eloi & saint Oüen étant évêques, assistèrent au troisième concile de Chalon, tenu par ordre de Clovis II. le vingt-cinquième d'Octobre, & comme l'on croit, l'an 644. On y fit vingt canons. Le premier ordonne la conservation de la foi de Nicée, confirmée à Calcedoine : ce qui semble être une précaution contre les nouveautez des Monothelites. Il est défendu aux séculiers de se charger du gouvernement des biens des églises : & à toute personne de s'en mettre en possession, avant un jugement legitime. Après la mort d'un prêtre ou d'un abbé, l'évêque ni l'archidiacre ne prendront rien

des biens de la paroisse, de l'hôpital ou du monastere. Ce canon fait croire, que la plupart des hôpitaux étoient gouvernez par des prêtres. L'élection d'un évêque sera faite par les comprovinciaux, le clergé & les citoyens : sous peine de nullité. Il n'y aura ni deux évêques dans une cité, ni deux abbez dans un monastere. Personne ne recevra les ordres sacrez pour de l'argent : sous peine de déposition. Saint Eloi & saint Oüen étant encore laïques, avoient puissamment travaillé pour exterminer la simonie. Quelques évêques se plaignirent au concile que les seigneurs leur dispuoient la disposition des oratoires bâtis dans leurs terres, & des biens qui leur étoient attribuez : & la correction des clerics qui les desservoient. Surquoi il fut réglé, que ces clerics & l'emploi de ces biens seroient en la puissance de l'évêque.

Il est défendu, sous peine d'excommunication, aux juges publics, d'aller par les paroisses de la campagne, & de contraindre les clerics ou les abbez de leur preparer des repas ou des logemens. Défense à tous les séculiers de faire des querelles, ou tirer leurs armes pour blesser quelqu'un dans les églises & leurs enceintes. Défense de souffrir aux fêtes, que des femmes chantent des chansons deshonnêtes dans l'enceinte des églises. Défense de vendre des esclaves, pour les envoyer hors le royaume de Clovis : de peur qu'ils ne demeurent toujours en servitude, ou qu'étant Chrétiens ils ne viennent au pouvoir des Juifs. Le dernier canon regarde une affaire particuliere, & dépose de l'épiscopat Aga-

pius & Bobon évêques de Digne, pour les fautes qu'ils ont commises. On croit qu'ils prétendoient tous deux être évêques de ce même siège ; & que ce fut le motif, qui fit renouveler en ce concile la

c. 4.

Le concile écrivit à Theodose évêque d'Arles, en ces termes : Nous nous attendions que vous viendriez au concile, sachant que vous étiez déjà dans cette ville. Mais nous voyons bien, que vous avez été retenu, par ce que l'on publie de votre vie indécente & de vos excès contre les canons. Nous avons même vû un écrit de votre main, souscrit de vos comprouvinciaux, portant que vous vous êtes engagé à la penitence : après quoi, vous savez qu'on ne peut plus garder la chaire épiscopale. C'est pourquoy nous vous déclarons, que vous devez vous abstenir de vos fonctions & de l'administration des biens de votre église, jusques à ce que vous vous soyez présenté à un autre concile.

p. 394.

Le concile de Challon est souscrit par trente-neuf évêques, six députés d'absens, six abbez & un archidiacre. Les dix premiers sont des archevêques : savoir Canderic de Lion, saint Landalen ou Dodolen de Vienne, saint Oüen de Roüen, Armentarius de Sens, saint Vulfolend de Bourges, saint Donat de Besançon. Saint Vulfolend avoit succédé à saint Sulpice II. qui ne pouvant plus, à cause de son grand âge, suffire aux travaux de l'épiscopat, le demanda pour coadjuteur, & mourut quelques années après. L'église honore saint Sulpice le dix-septième de Janvier. Les autres évêques

les plus remarquables, sont Deodat de Mâcon, Pallade d'Auxerre, Malard de Chartres, Gratus de Challon, Magnus d'Avignon, Chadoind du Mans, honorez comme saints dans leurs diocèses. Betton y est qualifié évêque de Juliobone, qui est Lillebonne dans le pays de Caux : mais cet évêché est un de ceux qui n'ont subsisté que peu de tems. Ce concile de Challon étoit assemblé de toutes les provinces du royaume de Clovis : mais il n'y avoit personne de l'Austrasie, où regnoit son frere Sigebert.

On voit par une lettre de ce prince, combien les rois étoient dès lors jaloux, qu'il ne se tint point de concile sans leur permission. Elle est adressée à saint Didier évêque de Cahors, & conçue à peu près en ces termes : Nous avons appris que vous avez été appelé par l'évêque Vulfolend, pour le premier de Septembre, dans notre royaume : mais nous ne savons en quel lieu. Quelque desir que nous ayons de conserver les canons, nous sommes convenus avec les seigneurs, qu'il ne se tiendra point de concile dans notre royaume, sans notre participation. Nous ne refusons pas de l'accorder, quand il sera jugé nécessaire, pour le bien de l'église ou de l'état : pourvû que nous en soyons avertis. C'est pourquoi nous vous prions de ne point vous trouver à cette assemblée, que vous ne connoissiez notre volonté. Telle est la lettre du roi Sigebert.

Saint Didier avoit passé sa jeunesse à la cour de Clotaire II. & de Dagobert. Il y avoit fait amitié

XXXII.
Saint Didier de
Cahors.
tom. 5. conc. p.
1843.

Sup. L. XXXVII.
n. 15. vita Gall.
chr. to. 2. & ap.
Goint. to. 2. 3.

*V. Coint. an. 629.
n. 3. to. 1. Ca-
pitul. Baluz. p.
141.*

*Can. an. 648 n.
27.*

*10. 1. hist. Fr.
Duch. p. 375.
Ap. Coint. an.
642. n. 1.*

*XXXIII.
Lettre du pape
à Paul de C. P.
tom. 5. conc. p.
1777.
p. 1778. B.*

avec saint Eloi, saint Oüen, saint Faron & saint Sulpice, depuis archevêque de Bourges : qui l'ordonna évêque de Cahors, après Rustique son frere, tué par des citoyens impies. Nous avons les lettres que Dagobert écrivit au sujet de l'ordination de saint Disier, à saint Sulpice & aux autres de la province, où le roi marque le consentement du peuple. Elles sont de la huitième année de son règne, qui est l'an 629. Saint Disier enrichit son église, lui laissant par son testament dix terres en Quercy & vingt-quatre en Albigeois, outre une maison magnifique qu'il avoit dans la ville d'Alby sa patrie. Il donna plus de quarantes terres à divers monasteres dans ces deux provinces ; & on tient que l'église cathédrale de Cahors, est encore la même qu'il fit bâtir. Il mourut vers l'an 650. & son église l'honore le quinzième de Novembre. Il reste plusieurs de ses lettres à des évêques & à diverses personnes. Nous avons aussi le testament de Chadoind évêque du Mans, en date du sixième de Février, la cinquième année de Clovis, qui est l'an 642. par lequel il institue son église heritiere, laisse à diverses églises particulieres, dix-sept terres, qui y sont spécifiées, & dont quelques-unes avoient été données en benefice, c'est-à-dire en usufruit à quelques particuliers.

Le pape Theodore ayant reçu les lettres synodales de Paul nouveau patriarche de C. P. & des évêques qui l'avoient ordonné, écrivit à Paul en ces termes : La lecture de vos lettres nous a fait connoître, que votre foi est pure & conforme à la nôtre.

D'où

D'où vient donc que vous n'avez point ôté des lieux publics, l'écrit qui y étoit affiché, au grand scandale des églises ? C'est l'écclésiaste d'Heraclius. Le pape continuë : Si vous approuvez cet écrit, pourquoi ne nous l'avez-vous pas déclaré par vos lettres synodales ? Si la foi confirmée par tant de conciles, est corrigée par Heraclius & par Pyrrus : c'est en vain que les peres l'ont examinée avec tant de soin, & les morts ont été frustrés de la beatitude qu'ils esperoient.

Au reste nous sommes étonnés, que les évêques qui vous ont consacré, ayent donné à Pyrrus le titre de tres-saint ; déclarant qu'il avoit renoncé à l'église de C. P. à cause du trouble & de la haine populaire. Ce qui nous faisoit douter si nous ne devions point différer à recevoir vos lettres, jusques à ce que Pyrrus fût déposé. Car le tumulte & la haine du peuple, n'ôte pas l'épiscopat. Tant que Pyrrus est vivant & n'est point condamné, on doit craindre un schisme ; & pour affermir votre ordination, il faut assembler contre lui un concile des évêques les plus proches. Nous avons donné nos ordres pour cet effet à l'archidiacre Sericus, & à Martin diacre & apocrisiaire, que nous avons délégués, pour tenir nôtre place & examiner canoniquement avec vous la cause de Pyrrus. Car sa présence n'est pas nécessaire, puisque l'on a ses écrits, & que ses excès sont notoires.

Premierement il a donné de grandes louanges à Heraclius, qui a condamné la foi des peres : il a approuvé par sa souscription la lettre sophistique,

AN. 645.

qui contient un prétendu symbole ; c'est l'eûthèse : il l'a fait souscrire séparément chez lui par quelques évêques qu'il a surpris ; il l'a fait insolument afficher en public : & n'a tenu compte de l'admonition de nôtre predecesseur , pour reparer ce scandale. Tout cela étant examiné dans vôtre concile , vous devez le dépouïller du sacerdoce : non seulement pour la conservation de la foi , mais pour la sûreté de vôtre ordination. Que si les partisans de Pyrrus apportent du retardement à cette affaire , & veulent exciter un schisme : on peut rendre vains leurs artifices , en obtenant un ordre de l'empereur , pour envoyer Pyrrus à Rome , comme nous l'en avons déjà prié , afin qu'il y soit jugé par nôtre concile. On voit par cette lettre , que Pyrrus n'avoit encore été condamné par aucun jugement canonique. Le diacre Martin apocrisiaire à C. P. est celui qui fut depuis pape.

*V. Combef. hist.
Monoth. 6. 13*

epist. 2. p. 1781.

p. 1780.

Le pape Theodore écrivit en substance les mêmes choses aux évêques , qui avoient ordonné Paul ; & envoya à C. P. un decret pour être proposé publiquement : par lequel il rejette tout ce que Pyrrus a avancé de nouveau contre la foi , & anathematise l'écrit affiché publiquement , c'est-à-dire l'eûthèse , qu'il affecte , ce semble , de ne point nommer.

XXXIV.
Plaintes con-
tre Paul de
C. P.

*Conc. Lat. sacr.
2. p. 121. E.*

Le patriarche Paul ne profita point des avis du pape , à qui il en vint des plaintes de divers lieux. Sergius metropolitain de l'isle de Chipre , lui presenta une requête pendant la premiere indiction , c'est-à-dire l'an 643. par laquelle il reconnoît l'autorité du saint siège , fondée sur le pouvoir donné

à saint Pierre, & declare son attachement à la foi AN. 645.
 de saint Leon. Il anathematise l'ecthese, & se plaint
 de ce qu'elle est toujours affichée publiquement à
 C. P. Jusques icy, ajoute-t-il, nous avons usé de
 ménagement & gardé le silence : esperant qu'ils re-
 viendroient à la saine doctrine. Mais nous voulons Sup. l. XXXVII.
n. 40.
 de tout nôtre pouvoir, suivre les traces d'Arcade
 nôtre saint oncle, en nous conformant à la doc-
 trine orthodoxe de vôtre sainteté. Ce sont les senti-
 mens de toute nôtre province.

Estiene évêque de Dore, & premier suffragant
 de Jerusalem, qui avoit été envoyé à Rome par Sup. n. 2.
 saint Sophrone, porta aussi ses plaintes au pape
 Theodore, du desordre que caufoit en Palestine le
 parti de Paul de C. P. Car disoit-il, Sergius évê- Conc. Lat. p.
109. B.
 que de Joppé, après la retraite des Perses, s'est em-
 paré du vicariat du siege de Jerusalem, sans aucune
 forme ecclesiastique, mais seulement par la puissan-
 ce séculiere ; & il a ordonné contre les canons, quel-
 ques évêques de la dépendance de Jerusalem.
 Ceux-ci connoissant bien l'invalidité de leur ordi-
 nation, se sont attachez à Paul de C. P. & ont
 approuvé par écrit, la nouvelle doctrine qu'il sou-
 tient ; afin d'être maintenus par son credit. Sur cette
 remontrance d'Estiene de Dore, le pape le fit lui-
 même son vicaire en Palestine ; & lui en donna ses
 lettres portant pouvoir de regler les affaires eccle-
 siastiques, & de déposer les évêques que Sergius de
 Joppé avoit irrégulièrement ordonnez, s'ils ne
 se corrigeoient. Estiene executa sa commission ; & Mart. epist. 9:
10. 6. conc. p. 21.
 ne reçut que ceux qui renoncerent par écrit à l'ex- C.

AN. 645. *opist. 9. p. 35. B.* reur. Il est vrai que des gens mal-intentionnez lui cachèrent le pouvoir que le pape lui donnoit, de faire élire des évêques à la place de ceux qu'il avoit déposés : ainsi plusieurs églises demeurèrent vacantes. Les évêques d'Afrique se plaignirent aussi au pape Theodore ; & se declarerent contre les Monothelites : à l'occasion, comme l'on croit, de la dispute de Pyrrus avec saint Maxime ; mais avant que de la rapporter, il faut dire qui étoit ce saint.

XXXV.
Commencemens de saint Maxime.
Vita. to. 1. op. n. 23.

Saint Maxime nâquit à C. P. d'une ancienne noblese, & ses parens avoient peu de personnes au dessus deux. Ils le firent baptiser dès l'enfance, & l'éleverent si bien, qu'il devint un des plus savans hommes de son siècle, couvrant sa capacité d'une singuliere modestie. L'empereur Heraclius l'engagea malgré lui à son service, & le fit le premier de ses secretaires. Mais l'amour de la retraite, & peut-être aussi les commencemens de la nouvelle heresie, l'obligerent à quitter la cour ; & à se renfermer dans le monastere de Chrysopolis, près de Calcedoine : où après avoir pratiqué exactement les observances regulieres, il en fut élu abbé. La crainte des barbares, qui tenoient l'Orient en des allarmes continuelles, soit des Perses, soit des Arabes, le fit passer en Occident, & il s'arrêta en Afrique. Il connoissoit depuis long-tems Pyrrus, qui étant encore abbé, lui envoya un fort long écrit ; où il traitoit la question d'une ou de deux operations, par maniere d'examen, sans rien décider. Saint Maxime lui répondit, par une lettre, où il lui

opist. ad 70. pr. to. 2. p. 68.

Ad Hegum Sicil. to. 2. p. 68.

Ibid. p. 343.

donne de grandes louanges, & à Sergius, qui tenoit encore le siege de C. P. mais il s'excuse de décider ce qu'il entendoit par le terme d'operation, & en combien de sens on le pouvoit employer.

Saint Maxime se trouvant donc en Afrique avec Pyrrus, le patrice Gregoire gouverneur de la province, les engagea à une conference, qui se tint en sa presence & des évêques qui s'y trouverent, devant plusieurs personnes considerables, au mois de Juillet de la troisieme indiotion : c'est-à-dire, l'an 645. Pyrrus commença, & parla ainsi : Quel mal vous avons-nous fait, seigneur abbé Maxime, mon predecesseur & moi, pour nous decrier par tout, en nous rendant suspects d'heresie; & qui vous a plus honoré & plus respecté que moi, sans connoître votre visage ? Saint Maxime répondit : Puisque Dieu nous entend, j'avouë pour me servir de vos paroles, que personne ne m'a plus honoré ni plus respecté que vous. Mais voyant maintenant, que vous avez rejeté la foi Chrétienne, il m'a paru terrible de preferer vos bonnes graces à la verité. Et en quoi, dit Pyrrus, avons-nous rejeté la foi Chrétienne ? C'est, dit saint Maxime, que vous croyez une seule volonté de la divinité de Jesus-Christ & de son humanité; & non content de la croire, vous l'avez proposée publiquement par une nouvelle exposition, au préjudice de toute l'église. Il entend l'ecthese d'Heraclius. Pyrrus reprit : Quoi donc, en croyant une volonté, trouvez-vous que l'on ébranle quelque article de foi ? Sans doute, dit saint Maxime. Car y a-t-il une plus grande im-

XXXVI.
Conference
avec Pyrrus.
Ibid. p. 159.

AN. 645.

piété, que de dire : C'est par une seule & même volonté, que le même, avant l'incarnation, a tout fait de rien, le conserve & le gouverne : & qu'après l'incarnation il a désiré de boire & de manger, de passer d'un lieu à un autre, & de faire toutes les autres actions innocentes, qui prouvoient la réalité de son incarnation.

Pyrrus demanda : Jesus-Christ est-il un, ou non ? Un sans doute, répondit saint Maxime. Si donc il est un, ajoûta Pyrrus, il vouloit comme une seule personne, & par conséquent il n'avoit qu'une volonté. Saint Maxime répondit : Quand on avance une proposition, sans en distinguer les sens, on ne fait que confondre & embrouïller la question : ce qui est indigne d'un homme instruit. Dites-moi donc : Jesus-Christ, qui est un, est-il seulement Dieu ou seulement homme : ou Dieu & homme tout ensemble ? Assurement, dit Pyrrus, il est Dieu & homme. Saint Maxime ajoûta : Etant donc par nature Dieu & homme, vouloit-il comme Dieu & comme homme, ou seulement comme Christ ? S'il vouloit comme Dieu & comme homme, il est clair qu'il vouloit en deux manieres, & non pas en une seule, quoiqu'il ne fût qu'un. Car si Jesus-Christ n'est autre chose, que les natures dont il est composé : il est évident qu'il vouloit & qu'il operoit conformément à ses natures : puisqu'aucune n'étoit sans volonté ou sans operation. Or si Jesus-Christ vouloit & operoit conformément à ses natures ; comme elles sont deux, il faut absolument qu'il ait aussi deux volontez naturelles, & autant

d'operations essentielles. Car comme le nombre de ses natures, bien entendu , ne le divise point : ainsi le nombre des volontez & des operations , qui conviennent essentiellement à ses natures , n'induit point de division : mais fait voir seulement qu'elles subsistent en leur entier , même étant unies.

AN. 645.

Pyrrus dit : Il est impossible , qu'il n'y ait autant de personnes qui veulent , que de volontez. Saint Maxime dit : Vous avez mis cette absurdité dans vos écrits , & l'avez fait dire à Heraclius. Mais si l'on accorde , qu'il y a autant de personnes qui veulent , que de volontez , reciproquement il y aura autant de volontez que de personnes. Ainsi , selon vous , il n'y aura en Dieu qu'une personne , suivant Sabellius , puisqu'il n'y a qu'une volonté : ou bien puisqu'il y a trois personnes il y aura trois volontez ; & par conséquent trois natures , suivant Arius : puisque selon les regles des peres , la difference des volontez emporte aussi la difference des natures. Pyrrus ajoûta : Il est impossible que deux volontez subsistent ensemble en une même personne , sans contrariété. Saint Maxime répondit : Elles peuvent donc y être avec contrariété : & nous sommes d'accord sur le nombre des volontez. Il reste à chercher quelle est la cause du combat. Diriez-vous que c'est la volonté , ou le peché ? Mais nous ne connoissons point d'autre auteur de la volonté naturelle , que Dieu : il sera donc , selon vous , l'auteur de ce combat. Si vous dites que c'est le pe- 1. Pet. II. 22
ché : Jesus-Christ n'en a point fait. Il n'a donc eu

AN. 645.

aucune contrariété en ses volontez naturelles. Car ôtant la cause on ôte l'effet.

Pyrrus dit : Puisque la volonté appartient à la nature, & que les peres les plus celebres ont dit, que les saints n'ont point d'autre volonté que Dieu, ils n'auront donc point aussi d'autre nature. J'ai déjà dit, reprit saint Maxime, que quand on cherche la verité, il faut distinguer les significations des mots, pour éviter les équivoques. Je vous demande à mon tour : Quand les peres ont dit que les saints avoient la même volonté que Dieu, avoient-ils en vûe la volonté substantielle & toute-puissante de Dieu, ou l'objet de sa volonté ? Car il y a grande difference : l'une est au dedans, l'autre au dehors. S'ils ont eu égard à la volonté substantielle, ils auront fait les saints de même nature que Dieu, & createurs comme lui ; & se seront contredits eux-mêmes : puisqu'ils ont dit, que les choses de diverse nature ne peuvent avoir une volonté commune. Mais s'ils ont parlé de l'objet de la volonté, ils l'ont nommé volonté improprement, comme on donne à l'effet le nom de sa cause.

XXXVII.

Si l'on peut
dire une volonté
composée.

p. 164.

Après quelques autres objections, Pyrrus convint que Jesus-Christ avoit des volontez naturelles ; puis il ajouta : Comme nous disons, qu'il y a un composé des deux natures : on peut dire aussi, qu'il y a un composé des deux volontez naturelles. Afin que ceux qui disent deux volontez, à cause de la difference des natures ; & ceux qui disent une volonté, à cause de l'union parfaite, ne soient plus divisez pour de simples paroles. Car, comme dit
saint

saint Gregoire le theologien, la verité n'est pas dans AN. 645
les mots, mais dans les choses. Saint Maxime répondit : Voyez comme vous vous trompez tous, pour ne savoir pas, que les compositions se font de ce qui subsiste par soi-même, & non dans un autre sujet : ce qui est une opinion communément reçue de tous ; non seulement des philosophes payens, mais des docteurs ecclesiastiques. Que si vous admettez une composition de volonte, vous serez aussi forcez d'admettre une composition de toutes les proprietes naturelles, si vous voulez parler consequemment : c'est-à dire du créé & de l'incréé, du fini & de l'infini, du mortel & de l'immortel ; & vous tomberez dans de grandes absurditez. Mais comment nommera-t-on volonte le composé de deux volonte. Car le composé ne peut pas avoir le même nom que ses parties. Ou tout de même on nommera nature le composé des natures, suivant les anciens heretiques. De plus, vous separerez Jesus-Christ de la volonte de son pere, en marquant par cette volonte composée, une nature composée & singuliere.

Pyrrus dit ensuite : Quoi donc, les mouvemens de la chair ne dépendoient-ils pas du Verbe qui lui étoit uni ? Saint Maxime répondit : Vous divisez Jesus-Christ en parlant ainsi. Car il gouvernoit aussi Moïse & David, & tous ceux qui ont reçu l'operation divine, en renonçant aux proprietes humaines & charnelles. Mais pour nous, suivant les peres, nous disons que Dieu s'étant fait homme, vouloit non seulement par sa divinité, mais encore

AN. 645.

par son humanité ; ce qui étoit convenable à l'une & à l'autre nature. Car comme il est naturel à la creature de chercher sa conservation, le Verbe ayant pris l'humanité, a pris aussi la puissance de la conserver, & l'a fait voir par les operations : tantôt par les appetits naturels & innocens, qui faisoient croire aux infidelles, qu'il n'étoit pas Dieu : tantôt par l'aversion, comme dans le tems de sa passion. L'église n'a donc rien fait d'étrange, en reconnoissant en lui avec la nature humaine, les proprietétez qui en sont inseparables.

p. 166.

Pyrrus reprit : Si la crainte nous est naturelle ; & si elle est blâmable : donc, selon vous, ce qui est blâmable nous est naturel, & par consequent le péché. Vous vous trompez encore par un équivoque, dit saint Maxime. Car il y a une crainte naturelle & une qui ne l'est pas. La naturelle n'est qu'un resserrement pour la conservation de l'être, l'autre est un resserrement sans raison. Nôtre Seigneur n'a point admis cette dernière espece de crainte, qui trahit la raison : mais il a reçu volontairement la première, comme un effet de la faculté, qui est en la nature pour la conservation de son être. Car en lui les appetits naturels ne prevenoient pas la volonté, comme en nous : il avoit faim & soif veritablement, mais d'une maniere plus excellente que nous ; car c'étoit volontairement. Ainsi il craignoit veritablement, mais non pas comme nous. Et en general, tout ce qui étoit naturel en Jesus-Christ avoit une maniere surnaturelle jointe à son essence : afin que l'essence prouvât la nature, & que la maniere prouvât le mystere.

Donc, reprit Pyrrus, laissons ces subtilitez que le commun n'entend point ; & disons qu'il est Dieu parfait, & tout ensemble homme parfait, sans nous embarrasser de tout le reste. S'il est ainsi, dit saint Maxime, il faut anathematiser les conciles & les peres, qui nous ont ordonné de confesser non seulement les natures, mais les proprieté de chacune : comme d'être visible & invisible, mortel & immortel créé & increé. Ils nous ont enseigné de même, qu'il y a deux volonte, & qu'elles sont differentes, l'une divine & l'autre humaine. Contentons-nous, dit Pyrrus, de ce qu'ont dit les conciles ; & ne parlons ni d'une ni de deux volonte. Saint Maxime répondit entre autres choses : Les conciles ont condamné Apollinaire & Arius, à cause du terme d'une volonte : dont chacun se servoit pour établir son heresie. Apollinaire, pour montrer que la chair étoit consubstantielle au Verbe : Arius pour montrer que le fils étoit d'une autre substance que le pere. Comment donc pouvons-nous être catholiques, si nous ne confessons le contraire de ce qu'ont dit les heretiques ?

AN. 645,

XXXVIII.

Ne dire ni une
ni deux volon-
tes.

p. 167.

Ensuite pour montrer que Jesus-Christ a une volonte humaine, qui lui est naturelle : saint Maxime fit voir, que la difference essentielle de l'ame raisonnable, est le libre arbitre, qui enferme necessairement la volonte : & par consequent, que le Verbe, lorsqu'il s'est fait chair animée d'une ame raisonnable, s'est necessairement fait capable de vouloir en tant qu'homme. Pyrrus fut obligé d'en convenir. Mais, ajouta-t-il, les Byzantins ne pouvant recon-

p. 168.

AN. 645

p. 189.

noître des volontez naturelles, on dit que les peres avoient attribué à Jesus-Christ la volonté humaine par appropriation. Saint Maxime l'ayant fait expliquer sur cette appropriation, lui fit avoïer, qu'ils ne la mettoient que dans l'affection; comme les amis s'approprient les biens & les maux les uns des autres, sans les sentir effectivement en eux-mêmes. Ensuite il lui prouva facilement, que la volonté est naturelle à l'homme, puisqu'il n'apprend point à vouloir, & qu'il est libre, comme étant créé à l'image de Dieu; d'où il conclut ainsi: Puisque la volonté est naturelle à l'homme, si Jesus-Christ ne s'est approprié la volonté humaine, que par simple affection, il s'ensuit nécessairement, qu'il n'a pris les autres propriétés de la nature humaine, que de la même manière; & par conséquent, que tout le mystere de l'Incarnation est imaginaire. De plus, la sentence de Sergius condamne ceux qui disent deux volontez, en quelque manière que ce soit: or ils en admettent deux par cette appropriation. De plus, ils soutiennent qu'en mettant deux volontez, on met deux personnes: or ils mettent deux volontez, quoique fausement par cette appropriation; donc ils mettent aussi deux personnes.

Pyrrus dit ensuite: Ce n'est pas à mauvaise intention, qu'ils ont ainsi parlé, mais pour montrer l'union parfaite. Saint Maxime répondit: Les Severiens diront aussi, que ce n'est pas à mauvaise intention, qu'ils soutiennent une seule nature, mais pour montrer l'union parfaite, & vous combat-

tront avec vos propres armes. Après quelques autres discours, il pressa Pyrrus par ce raisonnement. En soutenant qu'il n'y a qu'une volonté, il faut qu'ils la reconnoissent ou divine, ou angelique, ou humaine : & par conséquent, qu'ils reconnoissent Jesus-Christ ou Dieu seulement, ou d'une nature angelique, ou purement homme. Pour se tirer de cet embarras, dit Pyrrus, ils disent que la volonté n'est pas naturelle, mais seulement que la nature en est capable. Ils ne gagnent rien à ce détour, dit saint Maximin. Car la volonté sera donc une habitude qui peut s'acquérir : Jesus-Christ l'aura donc acquise en l'apprenant & y profitant, & ils retombent dans l'erreur de Nestorius. Puis pour montrer que la volonté est le fonds de la nature, il ajoûta : Je leur demanderois volontiers, si le pere éternel veut en tant que pere, ou en tant que Dieu. Si c'est en tant que pere, sa volonté est autre que celle de son fils : que s'il veut en tant que Dieu, la volonté appartient donc à la nature.

Après quelques objections tirées des peres, & résolues par saint Maxime, Pyrrus lui dit : Peut-on prouver cette doctrine par l'ancien & le nouveau testament ? Sans doute reprit saint Maxime. Car les peres n'ont pas parlé d'eux-mêmes, mais par la grace du Saint-Esprit, dont ils étoient remplis. Puis il apporta ces passages de l'évangile : Le lendemain Jesus voulut aller en Galilée. Je veux que ceux-ci soient où je suis. Il dit : J'ai soif : on lui donna du vin mêlé de fiel, & en ayant goûté il ne voulut pas en boire. Jesus marchoit en Galilée ; car il

AN. 645.

Joan. VII. 11.

p. 179.

*Philip. II. 8.**Ps. XXXIX. 9.**Heb. X. 6.**Matth. XXIII.*

37.

*Luc. XIII. 34.**Joan. V. 21.*

XXXIX.
Défense de Me-
nas, d'Hono-
rius & de S. So-
phron.

p. 128.

ne vouloit pas marcher en Judée. Et quelques au-
tres passages semblables, qui prouvent la volonté
humaine : puisque ce que Jesus Christ vouloit en
ces occasions, comme de boire, de marcher, d'être
en un lieu plutôt qu'en un autre, ne convient qu'à
la nature humaine. Il apporta ensuite ce passage
de saint Paul : Il s'est rendu obéissant jusques à la
mort. Or l'obéissance appartient à la volonté. Et
celui de David, appliqué par saint Paul à Jesus-
Christ : Je suis écrit à la tête du livre pour faire vô-
tre volonté : Je le veux, mon Dieu. Pour la volon-
té divine. Jerusalem, combien de fois ai-je voulu
rassembler tes enfans, comme une poule rassemble
ses poussins ? comme le pere ressuscite les morts, ainsi
le fils donne la vie à qui il veut. Et il insista sur le
comme : qui marque la même nature & la même vo-
lonté du pere & du fils.

Pyrrus avoua que rien n'étoit plus clair, pour
montrer que les volontez en Jesus-Christ sont na-
turelles. Comment donc, ajouta-t-il, le pape Vi-
gile reçut-il l'écrit qui lui fut présenté par Menas
évêque de C. P. contenant une volonté ; & cela
dans la sale secrète de l'empereur, & en présence
du senat ? Saint Maxime répondit : Je m'étonne
comment vous osez dire des faussetez, vous qui êtes
des patriarches. Votre predecesseur écrivant à Ho-
norius, a dit, que ce libelle fut adressé à l'empe-
reur, mais non pas présenté ni publié ; & vous dans
votre lettre au pape Jean, vous avez dit, qu'il fut
présenté & publié, étant lû par le quêteur Con-
stantin. A qui croirons-nous donc ? à vous, ou à

vôtre prédécesseur ? Car vous ne pouvez avoir dit vrai AN. 645
 tous deux. Mon prédécesseur l'a-t-il écrit, dit Pyrrus ? Il l'a écrit dit, Maxime.

Pyrrus reprit : Soit pour Vigile ; qu'avez-vous à dire Honorius, qui en écrivant à mon prédécesseur, a enseigné clairement une volonté en Jesus-Christ ? Saint Maxime répondit : A qui faut-il plutôt croire, touchant l'explication de cette lettre, à celui qui l'a composée sous le nom d'Honorius ; à lui, dis-je, qui vit encore & qui éclaire tout l'Occident par sa saine doctrine : ou à ceux qui parlent, comme il leur plaît, à C. P ? Pyrrus dit : Il en faut croire celui qui a composé la lettre. Saint Maxime reprit : Le même donc a écrit ainsi à l'empereur Constantin d'heureuse mémoire, au nom du pape Jean : Nous avons dit, qu'il y a une volonté *Sup. n. 251* de Jesus-Christ, non de sa divinité & de son humanité seule. Car Sergius ayant écrit ; que quelques-uns admettent en Jesus-Christ deux volontez *p. 182* contraires, nous avons répondu : que Jesus-Christ n'a point eu deux volontez contraires de la chair & de l'esprit comme nous les avons depuis le péché : mais une seule volonté, qui caractériseroit son humanité. Et ce qui le prouve clairement, c'est qu'il parle de membres & de chair, ce qui ne convient point à la divinité. Puis prévenant l'objection, il dit : Si quelqu'un demande pourquoi, en parlant de l'humanité de Jesus-Christ, nous n'avons point fait mention de la divinité : nous dirons premièrement, que nous avons fait réponse suivant la question : ensuite, que nous avons suivi la coutume de l'é-

AN. 645.

criture, qui parle tantôt de sa divinité, & tantôt de son humanité. C'est ainsi que saint Maxime excuse le pape Honorius. Le secretaire de ce pape & de Jean IV. dont saint Maxime parle ici, étoit un abbé nommé Jean.

Pyrrus sembla se contenter de cette réponse, en disant : Mon predecesseur a pris cela trop simplement, en s'attachant aux paroles. A quoi saint Maxime répondit : Je vous dis la verité, rien ne m'a tant aliéné de vôtre predecesseur, que ses variations. Tantôt il approuvoit, que l'on nommât divine cette unique volonté, & faisoit ainsi le Verbe incarné Dieu seulement. Tantôt il disoit, que c'étoit une volonté consultative ; & supposoit un pur homme, qui déliberoit comme nous, & ne différoit en rien de vous & de moi. Tantôt il disoit, que cette volonté étoit hypostatique : ainsi suivant la difference des hypostases, il introduisoit différentes volontez entre les personnes consubstantielles. Tantôt approuvant que l'on nommât cette volonté protestative, il introduisoit une union habituelle. Car la puissance, l'autorité, la liberté, viennent du choix, & non pas de la nature. Quelquefois se joignant à ceux qui disoient, que cette volonté est non-seulement libre, mais arbitraire, il faisoit de Jesus-Christ un pur homme, & même un homme changeant & pecheur : puisque le libre-arbitre fait juger des contraires, chercher ce que l'on ignore, & délibérer sur ce qui est incertain. D'autres fois, trouvant bon que l'on nommât cette volonté économique : il donnoit lieu de
dire

dire qu'avant l'œconomie ; c'est-à-dire l'Incarnation, le Verbe n'avoit point de volonté ; & d'autres absurditez semblables. AN. 645.

Pyrrus voulut ensuite rejeter la faute de cette division sur saint Sophrone de Jerusalem , comme ayant remué à contre-tems la question des deux operations : à quoi saint Maxime répondit ainsi : Je ne comprends pas quelle excuse vous pouvez apporter , d'accuser si aigrement un innocent. Car dites-moi , par la vérité même , quand Sergius écrivit à Theodore de Pharan , & lui envoya l'écrit prétendu de Menas , par le moyen de *Sup. l. XXXVII.*
n. 40. Sergius Macaronas évêque d'Arfinoé : lui demandant son avis , touchant la doctrine d'une operation & d'une volonté contenue en ce libelle , & en reçut une réponse , qui l'approuvoit ; où étoit alors Sophrone ? Et quand il écrivit de Theodosiopole à Paul le borgne Severien , lui envoyant l'écrit de Menas & l'approbation de Theodore de Pharan ? Ou quand il écrivit à George Arsan Pauliniste , de lui envoyer des passages touchant l'unique operation : ajoutant dans sa lettre , qu'il s'en serviroit pour réunir l'église avec eux ? Ou quand il écrivit à *p. 134.* Cyrus de Phasis , qui l'avoit consulté sur la question d'une ou deux operations , & lui envoya l'écrit de Menas ? Et quand Sergius ayant commencé à publier son erreur , & à pervertir la plus grande partie de l'église : le bien-heureux Sophrone l'avertit avec l'humilité convenable à sa profession , se jettant à ses pieds , & le conjurant par la passion de Jesus-Christ , de ne pas renouveler un discours des he-

AN. 645.

retiques , que les peres avoient eu tant de raison d'étouffer : Sophrone étoit-il l'auteur du scandale?

XL.
Preuves des
deux opérations.

p. 187.

p. 189.

so. 4. in Joann.

p. 191.

Pyrrus reconnut que la question des volontez étoit suffisamment éclaircie ; & qu'ensuite il étoit inutile d'examiner celle des opérations. Mais saint Maxime lui representa, que la charité demandoit d'examiner quelques passages, qui pouvoient tromper les simples. Il commença par les écrits de Pyrrus lui-même , & montra , qu'il ne devoit pas dire que Jesus-Christ , considéré comme un tout, n'a qu'une opération. Pour rendre cette verité sensible, il employa la comparaison d'un couteau rougi au feu , qui coupe & brûle tout ensemble : ainsi ce sont dans un même sujet deux opérations distinctes , quoiqu'inséparables. Il expliqua ensuite un passage de saint Cyrille , où il dit que Jesus-Christ montrait une seule opération par ses deux natures. Car il fit voir que saint Cyrille ne parle que des opérations divines , comme les miracles , auxquels la nature humaine concouroit : puisqu'il parloit , ou touchoit les malades , ou faisoit quelque mouvement du corps. Enfin saint Maxime vient au fameux passage de saint Denis , touchant l'opération nouvelle & theandrique. Il ne conteste point l'autorité de cet écrivain ; & il en étoit si bien persuadé , qu'il a fait un commentaire sur tous ses ouvrages. Mais il montre que le mot de nouvelle signifie seulement , que la maniere en laquelle Jesus-Christ operoit étoit extraordinaire , & au dessus du cours de la nature : & que le mot de theandrique enfer-

mant les deux natures, enferme aussi les deux opérations réunies en Jesus-Christ. Autrement, dit-il, si cette operation est unique, Jesus-Christ, comme Dieu aura une operation differente de celle du pere, qui n'est pas theandrique; & par consequent il sera d'une autre nature. AN. 645.

Enfin Pyrrus se rendit, & parla ainsi: En verité p. 194.
il paroît absurde, de n'admettre en Jesus-Christ, qu'une operation: mais je demande grace, & pour moi & pour ceux qui m'ont précédé. On peut, dit saint Maxime, condamner l'erreur sans parler des personnes. Mais par ce moyen, dit Pyrrus, on condamnera Sergius & mon concile? J'admire, dit sup. n. 22.
saint Maxime, comment vous appelez concile une assemblée faite contre toutes les regles. Car la lettre circulaire n'a point été écrite du consentement des patriarches: ni le jour, ni le lieu n'ont été marqués. Il n'y a eu ni promoteur, ni accusateur. Les p. 194.
évêques qui composoient cette assemblée, n'avoient point de pouvoirs de leurs metropolitains, ni les metropolitains de leurs patriarches; & n'avoient envoyé ni lettres, ni députés. On voit ici les formalitez necessaires pour un concile legitime. Pyrrus dit: S'il n'y a point d'autre moyen, je suis prêt à vous donner là dessus toute satisfaction. Car rien ne m'est plus cher, que mon salut. Je vous demande seulement une grace; premierement, que j'aie adorer les saints apôtres, ensuite que je voye le visage du tres-saint pape, & que je lui presente le libelle de ma retractation. Saint Maxime & le pape Gregoire lui accorderent ce qu'il desiroit.

AN. 646. Ainsi la conférence fut heureusement terminée.

Anast. in Theod. Pyrrus tint parole, & passa d'Afrique à Rome,
Theoph. an. 20. où il alla faire ses prières aux églises des apôtres; &
Her. p. 275. D. presenta au pape Theodore, en presence du clergé
 & du peuple, un libelle souscrit de sa main : où il
 condamnoit tout ce que lui ou ses predecesseurs
 avoient écrit, ou fait contre la foi. Après quoi, le
 pape lui fit faire largesse au peuple, & lui fit met-
 tre un siege près de l'autel, l'honorant comme pa-
 triarche de C. P. Car il n'avoit point été déposé
Aff. Mart. p. 108. p. 72. legitiment. Il lui fournit aussi tout ce qui étoit
B. necessaire pour son entretien, aux dépens de l'égli-
 se Romaine.

XLI.
 Conciles d'A-
 frique.

Conc. Later.
ser. 2. p. 128.

La retractation de Pyrrus donna occasion à plu-
 sieurs conciles, qui furent tenus en Afrique l'an 646.
 indiction quatrième. Les trois primats Colomb de
 Numidie, Estiene de Byzacene & Reparat de Mau-
 ritanie, écrivirent en commun une lettre synodale
 au pape Theodore, au nom de tous les évêques de
 leur province : où, après avoir reconnu l'autorité
 du saint siege, ils se plaignent de la nouveauté
 qui a paru à C. P. c'est-à-dire la publication de
 l'écthese. Nous pensions, ajoûtent-ils, que vous
 l'aviez abolie : mais nous avons connu qu'on la
 soutenoit opiniâtement, en lisant le libelle que
 nôtre frere Pyrrus vous a présenté. C'est pourquoi
 nous avons écrit à Paul, qui occupe maintenant le
 siege de C. P. le priant instamment de rejeter cette
 nouveauté. Et parce que quelques malicieux ont
 voulu rendre suspecte à C. P. nôtre province d'Afri-
 que ; nous vous envoyons nôtre lettre à Paul, &

nous vous prions de l'envoyer par vos legats : afin que nous puissions voir s'il reviendra à la foi orthodoxe. Que s'il use de dissimulation, vous prendrez les moyens de le retrancher du corps de l'église. Au reste nous sommes obligés de vous représenter, qu'après avoir assemblé nos conciles en chaque province, nous voulions vous envoyer une pleine députation d'évêques : mais il est arrivé des accidens qui nous en ont empêché ; & nous avons été contraints de vous envoyer cette lettre generale, vous priant d'excuser ce que nous faisons par nécessité. Ces accidens, dont parlent les évêques d'Afrique sont apparemment les mouvemens causez par le patrice Gregoire gouverneur de la province : qui se revolta cette même année 646. cin- AN. 646.

quième de l'empereur Constant. Nous n'avons point la lettre de ces conciles à Paul de C. P. mais nous avons celle du concile de Byzacene à l'empereur, par laquelle il est prié d'ô- 10. 6. conc. p.

ter le scandale de la nouvelle erreur, & de contraindre Paul de C. P. à se conformer à la foi de toute l'église. Cette lettre est souscrite par le primat Estienne, & quarante-deux autres évêques. Les évêques de la province proconsulaire, où étoit Carthage, écrivirent aussi à Paul de C. P. une 11. 6. p. 137.

lettre, où après avoir condamné l'écthèse, ils font une profession de foi abrégée sur la Trinité & l'Incarnation, qu'ils concluent ainsi : Nous reconnoissons en Jesus-Christ la nature humaine, la volonté & l'opération très-pleine : c'est-à-dire, qu'il y a en lui deux natures & deux volontez naturelles,

AN. 646. comme l'église catholique l'enseigne, & l'a toujours enseigné. Ils ajoutent plusieurs passages des peres, pour prouver cette doctrine : c'est-à-dire, de saint Ambroise & de saint Augustin. Cette lettre est souscrite par soixante & huit évêques, entre lesquels on ne voit point l'évêque de Carthage, ce qui fait croire que le siege étoit vacant, par la mort ou la déposition de Fortunius, qui avoit embrassé le parti des Monotelites. Du moins il est certain, qu'il alla à C. P. du tems de Paul, & qu'il celebra la messe dans la grande église, comme étant dans sa communion. Il est certain encore, que Victor fut ordonné archevêque de Carthage, le dix-septième des calendes d'Aoust indiction quatrième; c'est à-dire cette même année 646. le seizième de Juillet. Il en donna aussi-tôt avis au pape Theodore, par sa lettre synodique, dont il chargea l'évêque Mellosus de Gisepe, le diacre Redemptus, & le notaire Cresciturus : priant le pape de les renvoyer avant l'hiver. Par cette lettre, il se declare comme les autres contre les Monothelites : & prie le pape de remédier à ces maux, protestant d'être toujours uni à lui. Puis il ajoute : Nous aurions pû écrire la même chose à notre frere Paul de C. P. si nous ne savions, que des gens mal-intentionnez ont calomnié notre province d'Afrique. Il veut parler sans doute de la revolte du patrice Gregoire. Il ajoute : Nous vous prions d'envoyer à Paul, par vos legats, ce que les évêques de notre province lui ont écrit. Par où l'on voit que cette lettre de Victor suivit de près la précédente.

*Conc. 6. art. 14.
p. 984. A.
10. 7.*

10. 6. p. 352.

Les Musulmans profitant de la division où étoit l'Afrique, par la revolte du patrice Gregoire, y entrèrent l'année suivante 647. vingt-septième de l'Hegire. Leur calife étoit alors Othman : car Omar avoit été tué à la fin de l'an 23. de l'Hegire 644. de Jesus-Christ. Il fut tué par un Persan pendant la priere publique, après avoir regné dix ans & deux mois. On choisit pour son successeur Othman, fils d'Affan de la même famille de Mahomet, âgé de soixante & dix ans, grand jeûneur, & qui méditoit beaucoup l'Alcoran : mais avare & trop attaché à ses parens.

Il ôta le gouvernement d'Egypte à Amrou, & le donna à Abdalla fils de Saad son frere uterin, qui lui demanda la permission d'entrer en Afrique, & l'obtint, avec un secours considerable de troupes, qu'Othman lui envoya de Medine. Abdalla s'avança au-delà de Tripoli dans l'Afrique proconsulaire ; & après avoir exhorté le patrice Gregoire à se faire Musulman, ou à payer tribut : il se donna plusieurs combats, & enfin Gregoire fut défait & tué ; & les Musulmans imposèrent un grand tribut à l'Afrique, & en rapporterent un riche butin. Othman en ayant reçu la nouvelle à Medine, mena à la mosquée celui qui la lui avoit apportée, le fit monter sur la tribune ; & après la priere il rendit compte au peuple de cette heureuse expedition, qui n'avoit duré que quinze mois. Cependant Moavia fils d'Abousofian, qui commandoit toujours en Syrie, y prit plusieurs villes sur les Romains ; & attaqua l'isle de Chipre en 648.

AN. 646.

XLII.
Musulmans
en Afrique.*Abulfar.**Elmac.*
lib. 1. c. 30.
p. 25. c. 4.
p. 31.

AN. 646.

XLIII.
Septième concile de Tolède.

no. 5. p. 1836.

En Espagne on tint un concile national la cinquième année du roi Chindasuind , Ere 684. c'est-à-dire l'an 646. C'est le septième concile de Tolède , où assisterent vingt-huit évêques , & onze députez pour les absens. Il y avoit quatre metropolitains, Oronce de Merida , Antoine de Seville , Eugene de Tolède , & Protas de Tarragone. On y fit six canons ; dont le premier , aussi bien que la preface , est contre les clercs qui prennent parti dans les revoltes : car la puissance de ces rois Goths étoit mal affermie. Ces rebelles , depuis les évêques jusques aux moindres clercs , sont declarez excommuniiez pour toute leur vie ; & on permet seulement de leur donner la communion à la mort , s'ils ont perseveré dans la penitence. On prie même le roi de ne pas empêcher l'exécution de ce decret.

Can. 2.

Si le celebrant tombe malade en consacrant les saints mysteres , un autre évêque ou un prêtre , pourra continuer & suppléer à son défaut : à la charge toutefois , que personne ne celebrera la messe qu'à jeun , & ne la quittera jamais après l'avoir commencée. Ces accidens étoient alors plus frequens , particulièrement les jours de jeûne , à cause de la longueur de la liturgie , & du grand âge de plusieurs évêques ; & de là est venu l'usage des prêtres assistans. L'évêque , qui étant averti , aura tardé à venir faire les funeraillies de son confrere , sera privé de la communion pour un an : & les clercs qui auront negligé de l'avertir , seront enfermés un an dans des monasteres , pour faire penitence. Sur la plainte des prêtres de Galice , contre les

n. 3.

n. 4.

les exactions de leurs évêques, il leur est défendu AN. 646.
 de prendre plus de deux sous d'or de chaque église,
 & rien des monasteres. Il est aussi défendu aux évê-
 ques de visiter à plus grand train, que de cinquante
 chevaux; & de séjourner plus d'un jour en chaque
 église. Au lieu de cinquante chevaux, d'autres exem-
 plaires portent cinq; ce qui paroît plus conforme à
 la modestie des évêques. On ne souffrira point c. 5.
 d'ermites vagabonds, ni de reclus ignorans: mais
 on les enfermera dans les monasteres voisins; & à
 l'avenir on ne permettra de vivre en solitude, qu'à
 ceux qui auront passé du tems dans des monasteres,
 pour s'instruire. Pour le respect du roi, & la conso- c. 6.
 lation du metropolitain, les évêques voisins de
 Toledé, viendront y passer un mois chaque année,
 quand il les en priera. Tels sont les reglemens du
 septième concile de Toledé.

Paul patriarche de C. P. se sentoît pressé, tant XLIV
Lettre de Paul
de C. P. au
pape.
 par les lettres des évêques d'Afrique, que par les
 instances de Sericus & de Martin legats du pape
 Theodore. Ils eurent plusieurs conferences, où ils
 ne cessoient de l'exhorter à expliquer en quel sens il
 entendoit, qu'il n'y a en J. C. qu'une volonté. Enfin Conc. Later.
Sess. 4. p. 222.
B.
 il écrivit au pape une lettre dogmatique: où d'a-
 bord il se vante de garder toujours la charité, &
 de souffrir patiemment les injures & les calomnies:
 car il traite ainsi les reproches des Catholiques;
 & c'est le prétexte dont il se sert pour excuser son
 silence. Mais enfin il s'explique, & au nom de
 toutes les églises de sa dépendance, il declare sa
 foi sur l'incarnation, & ajoute à la fin: C'est pour- p. 226. c.

AN. 646.

quoi nous croyons qu'en Jesus-Christ il n'y a qu'une volonté : de peur d'attribuer à sa personne unique, une contrariété ou difference de volontez : ou enseigner qu'il se combat lui-même, & introduire deux personnes. Non que nous voulions effacer ou confondre les deux natures, ou en établir une au préjudice de l'autre : mais nous disons seulement, que la chair animée d'une ame raisonnable, & enrichie des dons divins par l'étroite union, avoit une volonté divine & inseparable de celle du Verbe, qui la conduisoit & la mouvoit absolument : en sorte que la chair ne faisoit jamais aucun mouvement naturel, séparément & par sa propre impulsion, contre l'ordre du Verbe : mais quand, autant & en la maniere que le Verbe l'ordonnoit, Car nous ne voulons pas proferer cet horrible blasphème, que l'humanité de Jesus-Christ fût violente par la necessité de la nature ; & qu'elle méritât la même reprimende que saint Pierre, en rejetant la passion comme lui. Voici comme nous entendons cette parole de l'évangile : Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé, & le refus de la passion. Nous n'admettons point en Jesus-Christ, qui est un, des volontez différentes & opposées : mais nous prenons ces mots négativement, & nous croyons que Jesus-Christ dit seulement ce qu'il n'est pas, comme en ce passage : Je n'ai commis ni péché ni iniquité. Paul allegue pour garends de cette explication saint Gregoire de Nazianze, saint Athanasie & saint Cyrille. Il soutient que tous les peres enseignent une

Matth. XVI.
33.

Joan. XI. 38.

Matth. XXVI.
39.

Ps. LVIII. 1.

volonté, & ajoute : Du même sentiment étoient les évêques d'heureuse memoire Sergius & Honorius, l'un de la nouvelle, & l'autre de l'ancienne Rome.

AN. 646.

Le patriarche Paul ne contenta par cette lettre, ni le pape ni les évêques d'Occident : particulièrement les Africains, qu'il étoit important d'appaiser, même pour l'intérêt de l'état. L'écthèse affichée publiquement, faisoit toujours crier les Catholiques. Il resolut donc de l'ôter, & persuada à l'empereur de publier un édit, pour imposer silence aux deux partis. On le nomma Type, c'est-à-dire forme ou formulaire, & il fut publié pendant la sixième indiction, l'an 648. L'empereur Constant y met d'abord l'état de la question, & rapporte sommairement les raisons des deux partis; puis il ajoute; C'est pourquoi nous défendons à tous nos sujets Catholiques, de disputer à l'avenir en quelque maniere que ce soit touchant une volonté ou une operation, deux operations ou deux volontez: sans préjudice de ce qui a été une fois décidé par les peres approuvez, touchant l'incarnation du Verbe. Nous voulons que l'on s'en tienne aux saintes écritures, aux cinq conciles œcumeniques, & aux simples passages des peres : dont la doctrine est la regle de l'église; sans y ajouter, en ôter, ni les expliquer selon des sentimens particuliers. Mais que l'on demeure en l'état où l'on étoit avant ces disputes, comme si elles ne s'étoient point émûes. Et pour procurer l'union parfaite des églises, & ne laisser aucun prétexte à ceux qui veulent disputer sans fin : nous avons ordonné d'ôter les papiers

X L V.

Type de l'empereur Constantin.

Conc. Later. secr. 4. p. 222.

Aſſa S. Max.

p. 35.

10. 6. cons. p. 231. D.

AN. 648. affichez au vestibule de la grande église de cette ville imperiale, touchant cette question : Ceux qui oseront contrevenir à cette ordonnance, seront premierement soumis au jugement terrible de Dieu, ensuite à nôtre indignation : en sorte, que s'ils sont évêques ou clercs, ils seront déposés : les moines excommuniez & chassés de leurs demeures. Les gens constituez en dignité ou en charge, en seront privez : les particuliers notables, dépouillez de leurs biens, les autres punis corporellement & bannis. Tel est le type de Constant.

XLVI.
Condamnation
de Paul & de
Pyrrus.

Anast. in Theod.

*Conc. Later.
sacr. 2. p. 116. B.*

*Theoph. an. 10.
Har. p. 275. D.*

*Conc. Later.
sacr. 1. p. 91. B.*

Le pape Theodore voyant, que ni ses lettres ni les avertissemens de ses legats, n'avoient pû ramener le patriarche Paul à la foi de l'église Catholique prononça enfin contre lui la sentence de déposition : on croit que ce fut dans un concile, & dans le même, où il condamna Pyrrus. Car celui-ci s'étant retiré de Rome après sa retractation, vint à Ravenne, où il professa de nouveau le Monothélisme. Apparemment qu'il fut gagné par l'exarque, sous l'esperance de rentrer dans le siege de C. P. & cette rechûte si prompte fait douter, que sa retractation eût été sincere. Le pape Theodore l'ayant appris, assembla dans l'église de saint Pierre les évêques & le clergé, & prononça contre Pyrrus la déposition avec anathême. Il se fit même apporter le calice, & ayant pris du sang précieux de J. C. il en soucrivit la sentence. Pyrrus retourna en Orient. Mais le patriarche Paul ayant appris sa propre déposition, renversa l'autel que le pape avoit à C. P. dans l'oratoire du palais de Placidie :

défendant aux legats qui y demeuroient d'y célébrer le saint sacrifice. Même il les persecuta avec plusieurs évêques, & d'autres Catholiques : les uns furent mis en prison, d'autres bannis, d'autres déchirez de coups.

Le pape Theodore mourut peu de tems après ; & fut enterré à saint Pierre le quatorzième de Mai 649. ayant tenu le siege six ans & près de six mois. Il étoit tres-doux, tres-charitable & liberal envers les pauvres. Il fit transferer les corps des saints martyrs Primus & Felicien, du cimetiere où ils étoient, en l'église de saint Estienne, & y donna de grands presens : aussi bien qu'à l'église de saint Valentin, qu'il fit bâtir entierement. Il fit aussi un oratoire de saint Silvestre dans le palais de Latran, & un oratoire du saint martyr Euplus, ou plutôt Euplius hors la porte de saint Paul ; & orna l'un & l'autre de grands dons. En une ordination au mois de Decembre, il fit vingt-un prêtres & quatre diacres ; & d'ailleurs quarante-six évêques. Le saint siege vaqua environ six semaines, puis on élut au mois de Juillet, Martin, qui avoit été legat à C. P. Il étoit de Tudertum ou Todi en Toscane ; & gouverna l'église Romaine plus de six ans.

Incontinent après son ordination, son zele pour la foi étant encore excité par saint Maxime, qui étoit à Rome il assembla un concile dans l'église du Sauveur, nommée Costantiniene, au palais de Latran : où se trouverent cent cinq évêques le pape compris. Ils étoient de la partie d'Italie, qui obéissoit à l'empereur ; c'est-à-dire des dépendances de

XLVII.
Concile de Latran, premiere session.
Theoph.
p. 276 A. 12. 62.
conc. p. 75.

AN. 649. Rome & de Ravenne : de Sicile, de Sardaigne, &
 5. Oct. quelques-uns d'Afrique ; & entre tant d'évêques ,
 il n'y a pas un nom barbare , comme dans le reste
 de l'Occident. Ce concile dura plusieurs jours , &
 il y eut cinq sessions ; dont chacune est nommée
secretarius dans le stile du tems , soit à cause du
 lieu , ou de ce qu'il n'y assistoit que les personnes
 nécessaires.

La premiere session se tint le troisième des No-
 nes d'Octobre, la neuvième année de l'empereur
 Constant, indiction huitième : c'est-à-dire le cin-
 quième jour d'Octobre 649. Theophylacte, le pre-
 mier des notaires de l'église Romaine, ouvrit l'ac-
 tion ; & pria le pape d'expliquer le sujet du concile.
 Le pape Martin dit en substance : Vous savez les
 erreurs qui ont été introduites par Cyrus évêque
 d'Alexandrie , Sergius de C. P. & ses successeurs
 Pyrrus & Paul. Il y a dix-huit ans que Cyrus fit
 publier sur l'ambon , neuf articles où il decidoit,
 qu'en Jesus-Christ il n'y a qu'une operation de la
 divinité & de l'humanité, conformément à l'here-
 sie des Acephales : avec anathême, à quiconque ne
 croiroit pas ainsi. Sergius, par une lettre écrite à
 Cyrus approuva cette doctrine d'une seule opera-
 tion ; & de plus, quelques années après l'entreprise
 de Cyrus, c'est-à-dire pendant la dernière, indic-
 tion douzième, il composa une exposition hereti-
 que, sous le nom d'Heraclius, qui regnoit alors :
 où il soutient, suivant l'impie Apollinaire, qu'il n'y
 a en Jesus-Christ, qu'une seule volonté, comme
 étant une conséquence d'une seule operation. Ser-

p. 83. D.

Sup. I. XXXVII.
 n. 42.

Sup. n. 27.

gius a publié son eſthèſe , en la faiſant afficher aux portes de ſon égliſe ; & l'a fait approuver par écrit à quelques évêques , qu'il a ſurpris. Pyrrus ſon ſucceſſeur en a encore ſéduit pluſieurs , par terreur ou par carreſſes , & les a fait ſouſcrire à cette impiété. Dequoi étant confus , il ſ'eſt preſſé de venir ici ; & pour reparer ſa faute , il a préſenté à nôtre ſaint ſiege un libelle ſouſcrit de ſa main , où il a condamné ce que lui & ſes predeceſſeurs avoient écrit , ou fait contre la foi. Mais enſuite il eſt retourné comme un chien à ſon vomifſement , & a reçu la peine de ſon crime , par une dépoſition canonique.

AN. 649.

5. OCT.

Conc. p. 90. B.

Sup. n. 401

Paul voulant ſurpaſſer ſes predeceſſeurs , ne ſ'eſt pas contenté d'approuver l'eſthèſe , par une lettre écrite à nôtre ſaint ſiege , mais encore il a entrepris d'en défendre les erreurs : c'eſt pourquoi il a auſſi été juſtement dépoſé par le ſaint ſiege. De plus , à l'imitation de Sergius , il a ſurpris le prince , & lui a perſuadé de publier un Type , qui détruit la foi Catholique : en défendant de dire ni une ni deux volonteſ , comme ſi Jeſus-Chriſt étoit ſans volonté & ſans operation. Le pape rapporte enſuite les violences de Paul , l'autel renverſé au palais de Placidie , les legats perſecutez ; puis il ajoûte : Tout le monde fait ce que lui & ſes predeceſſeurs ont fait contre les Catholiques ; qui en ont porté de divers lieux leurs plaintes au ſaint ſiege , & par écrit & de vive-voix. Nos predeceſſeurs n'ont point ceſſé d'écrire en divers tems à ces évêques de C. P. uſant de prieres & de reproches , & les faiſant avertir par leurs legats envoyez exprés ; mais ils n'ont

p. 913

AN. 649. voulu rien écouter. C'est pourquoi j'ai cru neces-
 s. Oct. faire de vous assembler : afin que tous ensemble en
 p. 94. presence de Dieu , qui nous voit & qui nous juge ,
 nous examinions ce qui regarde ces personnes &
 AB. XX. 18. leurs erreurs. Considerant principalement le pre-
 cepte de l'Apôtre , de prendre garde à nous & au
 troupeau sur lequel le Saint-Esprit nous a établis
 évêques ; & de nous garder des loups & des mauvais
 ouvriers : puisque nous en rendrons compte à Dieu,
 Que chacun dise donc avec le secours de Dieu ,
 ce qu'il lui inspirera.

Alors Maur évêque de Cefene , & le prêtre Deus-
 dedit , presenterent la lettre de Maur évêque de
 Ravenne , dont ils étoient députez , & le pape en
 Conc. p. 95. ordonna la lecture. Maur de Ravenne y dit , qu'il
 a été retenu par l'armée & le peuple de sa ville , &
 de la Pentapole , à cause des incursions des barba-
 res , que l'on craignoit , c'étoit les Slaves ; & de
 l'absence de l'exarque , qui n'étoit pas encore arri-
 vé. Au reste il declare , qu'il tient la même creance
 que le saint siege : qu'il condamna l'eûthese & ce
 qui vient d'être écrit pour la soutenir : qu'il recon-
 noît en Jesus-Christ deux operations. & deux vo-
 lontez. Ensuite Maxime évêque d'Aquilée dit ,
 p. 97. que pour éviter la confusion , il suffisoit qu'une ou
 deux personnes accusassent les coupables ; savoir
 Cyrus , Sergius , Pyrrus & Paul : d'autant plus , que
 leurs écrits suffisoient pour les convaincre. Deusde-
 dit évêque de Caillari en Sardaigne , demanda la mê-
 me chose , & tous les évêques en furent d'avis. Ainsi
 finit la premiere session.

La seconde fut tenuë trois jours après, c'est-à-dire le huitième d'Octobre. Le pape ordonna, que la dénonciation contre les accusez seroit proposée, ou par les parties interessées, ou par le primicier & les notaires de l'église Romaine, qui tireroient les pieces de ses archives. Theophilacte, primicier des notaires du saint siege, dit: Je déclare à vôtre beatitude, qu'Estiene évêque de Dore, premier suffragant de Jerusalem, est à la porte de la sale, & demande à entrer. Le pape ordonna qu'il entrât: il presenta une requête, & le notaire Anastase la lut, traduite de Grec en Latin. Elle étoit adressée au concile, & contenoit l'origine du trouble, les articles publiez par Cyrus à Alexandrie, l'ordre donné par saint Sophrone à Estiene de Dore, d'aller à Rome, & comme il l'avoit executé: les plaintes qu'il avoit portée au pape Theodore, contre Sergius de Joppé, & le pouvoir qu'il en avoit reçu, pour reconcilier les schismatiques. Je l'ai executé, ajoutoit-il; & comme ils avoient abandonné la verité volontairement, je n'ai reçu que ceux qui ont donné leur retractation par écrit. J'en ai depuis peu donné les libelles au tres-saint pape Martin. C'est pourquoi je vous supplie de ne pas mépriser ma bassesse, ni tous les évêques & les peuples catholiques d'Orient, & les instantes prieres de saint Sophrone: mais d'effacer par vos lumieres les restes de l'heresie d'Apollinaire & de Severe, que l'on veut renouveler. La requête étoit datée du sixième du même mois d'Octobre, deux jours avant la séance. Le pape ordonna qu'elle fût inserée aux actes.

AN. 649.

8. OCT.

XLVIII.
Seconde session.

p. 100.

p. 108.

Sup. 2. 3.

p. 104. C.

p. 109. C.

p. 112. D.

AN. 649.

8. OCT.

p. 113. C.

p. 116. D.

p. 113.

Ensuite le primicier Theophylacte dit : Il y a plusieurs abbez , prêtres & moines Grecs à la porte de la sale , dont les uns demeurent depuis plusieurs années en cette ville de Rome, les autres sont arrivés depuis peu. Ils entrèrent par l'ordre du pape, & on lut leur requête ; où ils parloient au nom de tous les moines Grecs, qui étoient à Rome, & marquoient, qu'ils avoient passé en Afrique. Ils demandoient que l'on condannât non seulement les dogmes, mais les personnes : soutenant que telle est la loi de l'église, quand il y a une accusation par écrit & personnelle. Ils ajoûtoient : Nous demandons aussi, que vous anathematisez le Type, qui vient d'être fait à la suggestion importune de Paul, déposé par vôtre predecesseur Theodore de sainte memoire. Car en ce Type on fait Jesus-Christ sans operation & sans volonté : c'est-à-dire sans entendement, sans ame, sans mouvement, comme les idoles des payens. Confirmez donc la doctrine catholique : enseignant deux operations en Jesus-Christ, & deux volontez, comme deux natures ; & sachez, que si vous décidez autrement, ce que nous ne pouvons croire : nous protestons que nous n'y prenons point de part. Et pour nôtre entiere sureté, nous vous prions de faire traduire en Grec, avec toute l'exaëtitude possible, tout ce que vous faites & décidez presentement : afin qu'après en avoir pris connoissance, nous puissions y donner nôtre consentement. Il est remarquable que ces abbez ne prétendent pas souscrire aveuglément à la décision des évêques ni du pape, encore qu'au com-

commencement de leur requête , ils reconnoissent le AN. 642.
 saint siege pour le chef de toutes les églises , dont 8. Oct.
 tout le monde attend la décision. Cette requête
 est souferite par cinq abbez & trente-deux moines,
 entre lesquels il y a plusieurs prêtres & plusieurs
 diacres. Le premier est Jean , prêtre & abbé du
 monastere de saint Sabas en Palestine ; le second ,
 Thalassius abbé de saint André des Armeniens à
 Rome. Après la lecture de cette requête, Deusdedit p. 120.
 évêque de Caillari, remarqua qu'elle contenoit une
 accusation formelle contre Cyrus , Sergius, Pyrrus
 & Paul , & une confession de foi orthodoxe des deux
 volontez & des deux operations ; & ordonna qu'elle
 fut inserée aux actes.

Le primicier Theophylacte ayant représenté , p. 121.
 qu'il y avoit dans les archives de l'église Romaine,
 plusieurs requêtes présentées au saint siege contre
 Cyrus, Sergius & leurs adherens : le pape en or-
 donna la lecture ; & premierement de celle que
 Sergius archevêque de Chipre avoit présentée au Sup. n. 34.
 pape Theodore en 643. puis des plaintes portées p. 125. C.
 au même pape en 646. par les évêques d'Afrique.
 Toutes ces pieces furent inserées aux actes ; & le p. 128.
 pape saint Martin ajouta : C'est assez de plaintes Sup. n. 42.
 contre les coupables. Car le tems nous manque- p. 149. 152.
 roit , si nous voulions produire toutes celles qui p. 160. D.
 nous ont été portées par les Catholiques. Mainte-
 nant il est tems d'examiner canoniquement les
 écrits de chacun des accusez. C'est ce que nous
 ferons dans la session suivante. . Ainsi finit la se-
 conde.

AN. 649.

17. OCT.

XLIX.
Troisième session.

p. 162.

p. 163.

La troisième fut tenue le dix-septième du même mois d'Octobre ; neuf jours après la précédente. Le pape proposa d'examiner les écrits des accusez ; & Sergius évêque de Tempse demanda que l'on commençât par ceux de Theodore jadis évêque de Pharan, comme ayant été le premier auteur de cette nouveauté, suivant la requête d'Estienne de Dore, & la notoriété publique. On produisit donc le livre de Theodore, & on y lut les endroits qui avoient été marquez, traduits de Grec en Latin. Premièrement un passage de l'écrit adressé à Sergius évêque d'Arfinoïte en Egypte, où il disoit : Donc tout ce que l'on rapporte, que le Seigneur a dit ou fait ; il l'a dit & l'a fait par l'entendement & par les sens ; ainsi le tout doit être nommé une seule operation du Verbe, de l'entendement, des sens & du corps organisé. Et ensuite : Puisque c'est par une conduite tres-sage & toute divine, qu'il s'est soumis, quand il a voulu, au sommeil, au travail, à la faim & à la soif : c'est avec grande raison, que nous attribuons à l'operation toute puissante & toute sage du Verbe, le mouvement ou le repos, qui se rencontre en ces fonctions : & que nous disons que J. C. étant un, il n'y a en lui qu'une operation.

On lut encore trois autres passages du même écrit qu'il avoit fait, pour expliquer les autoritez des peres. Il y enseignoit par tout la même doctrine, d'une seule operation, dont le Verbe divin étoit la source, & l'humanité seulement l'instrument ; & disoit entre autres choses : Nôtre ame n'a pas la vertu d'éloigner d'elle & de son corps les pro-

p. 166. c.

prietez naturelles du corps, Elle n'en est pas même AN. 649.
tellement maîtresse, qu'elle puisse le délivrer de ce 17. Oct.
qui lui convient : comme la solidité, la fluidité, la
couleur : mais tout cela est rapporté du divin corps
de J.C. Car il est sorti du sein de sa mere, sans divi-
sion, comme étant sans masse, &, pour ainsi dire,
incorporel : il est sorti de même du tombeau, & entré
au travers des portes, & a marché sur la mer.

Après la lecture de ces passages le pape en re- p. 174.
leva les erreurs : particulièrement cette dernière,
qui rend l'incarnation imaginaire : en supposant
que Jesus-Christ n'a pas eu un corps véritablement
solide, comme les nôtres. Elle détruit même le
miracle : puisqu'il n'est pas merveilleux, que ce qui
n'étoit pas solide ait pénétré des corps, ou marché
sur l'eau. Ensuite le pape opposa aux erreurs de Theo- p. 174.
dore l'autorité des peres, dont il rapporta les passa-
ges. Savoir de saint Cyrille, de saint Gregoire de
Nazianze, de saint Denis, de saint Basile, & du con-
cile de Calcedoine.

Benoît évêque d'Aïace en l'isle de Corse, de- L.
manda qu'on lût les neuf articles de Cyrus d'Ale- Operation the-
xandrie, principalement le septième : puis la lettre andrique.
par laquelle Sergius de C. P. les approuva. On lut p. 174.
donc le septième article de Cyrus, portant anathê-
me à quiconque ne reconnoît pas en Jesus-Christ Sup. I. XXXVII.
une seule operation theandrique : puis la lettre de n. 41.
Sergius de C. P. Sergius évêque de Tempse, p. 179. D.
demanda la lecture du passage de saint Denis évê-
que d'Athenes, cité par Cyrus. Il étoit tiré de la
lettre à Gaïus, & il fut lû en ces termes : Enfin il

AN. 649.

17. OCT.

p. 182. B.

p. 183. B.

p. 186.

p. 187. B.

n'a fait ni les actions divines en Dieu, ni les humaines en homme, mais il nous a fait voir une nouvelle espece d'operation d'un Dieu incarné, que l'on peut nommer theandrique. Comme personne ne doutoit alors, que ces paroles ne fussent de saint Denis l'Arcopagite : le pape saint Martin prit grand soin de les expliquer. Premièrement il accusa Cyrus & Sergius, d'avoir falsifié le passage de saint Denis. Cyrus, en mettant dans son septième article *une* operation theandrique, pour *nouvelle* operation : & Sergius, en supprimant dans sa lettre le mot de theandrique, & disant seulement une operation. Pour montrer d'où ils avoient pris cette maniere d'expliquer saint Denis, il fit lire cinq passages de Themistius heretique Severien ; où il soutenoit, qu'il n'y avoit en J. C. qu'une operation, & que par cette raison saint Denis l'avoit nommée theandrique : que Severe l'avoit enseigné ainsi ; & que ce n'étoit pas assez d'appeller cette operation theoprepe ; c'est à-dire convenable à Dieu.

Au fonds le pape soutint, que le mot de theandrique enferme necessairement deux operations. Car, dit-il, s'il n'en signifie qu'une, elle est simple ou composée, naturelle ou personnelle. Si elle est simple, le pere l'aura donc aussi : s'il a l'operation theandrique, il sera donc aussi Dieu & homme. Si cette operation est composée, le fils est d'une autre substance que le pere : car le pere n'a point d'operation composée. Si cette operation est naturelle, la chair est consubstantielle au Verbe, puisqu'elle a la même operation : ainsi au lieu de

la Trinité, il y a quaternité. Si l'opération theandrique est personnelle, ils separent le pere d'avec le fils, selon l'opération : puisqu'ils sont distinguez par les opérations personnelles. Que si, embarrassez par ces difficultez, ils disent que l'opération theandrique est une, à cause de l'union des natures : donc avant l'union le Verbe avoit deux opérations, & après l'union il n'en a fait qu'une des deux, en retranchant l'une, ou les confondant ensemble.

AN. 649.

17. Oct.

Ces absurditez, où ils tombent de toutes parts, montrent certainement que saint Denis a voulu signifier les deux opérations, par le mot composé, dont il s'est servi pour marquer leur union en une même personne. C'est pourquoi il dit tres sagement, qu'il ne fait ni les actions divines en Dieu, ni les humaines en homme : nous marquant l'union parfaite des opérations naturelles, comme des natures. Car le propre de cette union est de faire humainement les actions divines, & divinement les actions humaines. Il faisoit les miracles par sa chair, animée d'une ame raisonnable, & unie à lui personnellement : & par sa vertu toute puissante, il se soumettoit volontairement aux souffrances, qui nous ont donné la vie. Ainsi il avoit ce qui nous est naturel d'une maniere plus éminente & surnaturelle à nôtre égard : & c'est ce que dit saint Leon, que chaque nature opere en lui ce qu'elle a de propre, mais avec la participation de l'autre.

p. 190. C.

Deusdedit évêque de Caillari approuva cette explication de l'opération theandrique de saint De-

AN. 649. nis ; & ajoûta, que Pyrrus avoit reconnu lui-même
 17. Oct. l'alteration du texte , faite par Cyrus. Car répon-
 p. 191. D. dant à saint Sophrone, il dit : Il est vrai qu'il a mis
une, au lieu de *nouvelle* : mais je suis persuadé, qu'il
 l'a fait sans malice : c'est qu'il a cru, qu'on ne pou-
 voit entendre autrement le mot de nouvelle. En-
 suite il demanda, comme le pape avoit déjà fait la
 Sup. n. 21. lecture de l'écthèse d'Heraclius.

p. 103. 106. Après qu'elle eut été lûë, on lut aussi les extraits
 Sup. n. 22. des deux conciles de C. P. tenus par Sergius & par
 Pyrrus, pour l'approuver. Puis la lettre de Cyrus à
 p. 207. Sergius, tendante à même fin. Comme elle marquoit
 Sup. n. 26. que l'écthèse avoit été envoyée au pape Severin, le
 p. 210. B. pape Martin dit après cette lecture : Ils ont été trom-
 pez dans leur-esperance ; car leur ecthèse n'a jamais
 été approuvée ni reçue par le saint siege : au con-
 traire, il l'a condamnée & anathematilée. Ainsi fi-
 nit la troisième session,

L I.
 Quatrième ses-
 sion.
 p. 211. D. La quatrième fut tenuë le dix-neuvième d'Octo-
 bre, deux jours après la précédente. Le pape Mar-
 tin releva les contradictions, qui resultoient des
 pieces lûës dans la session précédente. Cyrus en ses
 articles, prononce anathème contre quiconque ne
 dira pas, que Jesus-Christ agit par une seule ope-
 ration, Sergius & Pyrrus l'approuvent : & toute-
 fois ils approuvent tous trois l'écthèse, qui défend
 de dire une ni deux operations. Ils encourent donc
 eux-mêmes leur anathème ; & ils se contredisent,
 puisqu'il est contradictoire de dire une operation
 & de ne le dire pas. Le pape relève ensuite la nul-
 lité de leurs procédures, où l'on ne voyoit aucune
 personne

personne certaine ; ni accusateur ni accusé : ils AN. 649.
 ufoient seulement de termes vagues, en disant que 19. Oct.
 quelques-uns parloient ainsi, & jettant des soupçons
 confus. Enfin le pape proposa, comme il avoit fait
 à la fin de la session précédente, de lire pour leur
 entière conviction les decrets des cinq conciles p. 219. A
 generaux.

Mais Benoît d'Aïace remontra, qu'après Sergius
 & Pyrrus, il falloit aussi examiner Paul leur suc-
 cesseur, défenseur de la même heresie ; & encore
 plus déclaré, par la persécution qu'il avoit faite
 aux Catholiques. Tous les évêques se joignirent à
 Benoît, & demanderent au pape Martin, qu'il fît
 lire la lettre de Paul au pape Theodore, & le type, p. 222;
 dont Paul étoit le veritable auteur. Après la lecture Sup. n. 44.
 de la lettre de Paul de C. P. Deusdedit évêque de p. 230.
 Caillari, dit : Paul a confirmé par cette lettre, ce
 que vôtre sainteté vient de dire, & ce qu'ont avan-
 cé ses accusateurs : savoir, que vos predecesseurs
 l'ont averti selon les canons, par écrit & de vive-
 voix par leurs legats, & qu'il est toujours demeuré
 opiniâtre & incorrigible : prenant à injure ces aver-
 tiffemens salutaires, & montrant qu'il n'avoit au-
 cune excuse. Au contraire il a approuvé l'ecthese,
 comme ses predecesseurs : jusques à en employer les
 propres paroles.

On lut ensuite le type de l'empereur, & le concil- p. 231. D.
 le dit : Il paroît avoir été fait à bonne intention, Sup. n. 49.
 mais l'effet n'y répond pas. Il est bon, sans doute, p. 235.
 de faire cesser les disputes sur la foi : mais il n'est
 pas bon d'ôter le bien avec le mal, & les dogmes

AN. 649.
19. Oct.

p. 238.

des peres avec ceux des heretiques. C'est allumer les disputes ; plutôt que les éteindre : car personne ne veut renoncer à la foi en renonçant à l'heresie. Le Seigneur nous a ordonné d'éviter le mal & de faire le bien : mais non pas de rejeter le bien avec le mal. Il ne faut donc pas faire sentir indifferemment son indignation , à ceux qui reconnoissent en Jesus-Christ une ou deux operations ou volontez : mais seulement à ceux qui ne confessent pas ce que les peres de l'église confessent. C'est pourquoi nous louons la bonne intention du type , mais nous en rejettons la maniere. Car elle ne s'accorde point avec la regle de l'église , qui ne condamne au silence , que ce qui est contraire à sa doctrine ; & défend d'affirmer ou de nier ensemble la verité & l'erreur. Le concile releve ensuite les contradictions de Paul , semblables à celles de ses predecesseurs : en ce qu'après avoir soutenu une volonté , il fait défendre dans le type de la soutenir. Enfin on ordonne la lecture des définitions des conciles.

p. 242.

*Sup. liv. XI.
n. 13. l. XVIIII.
n. 6. l. XXV.
n. 22. XXVIII.
n. 22. XXXIII.
n. 50.*

p. 258,

On lut donc premierement les symboles de Nicée & de C. P. Pour le concile d'Ephese , on lut les douze anathêmes de saint Cyrille : la définition du concile de Calcedoine , & celle du cinquième concile , c'est-à-dire les quatorze anathêmes. Après quoi Maxime évêque d'Aquilée , dit : On voit maintenant la calomnie des heretiques contre les cinq conciles , à qui ils ont voulu imputer leurs erreurs , quoiqu'ils n'ayent rien dit de semblable : au contraire , les conciles les ont condamnés par avance , en condamnant les heresies , qu'ils

font revivre, & en défendant de faire aucune AN. 649.
nouvelle exposition de foi. Il reste de produire 31. Oct.
dans la prochaine session, les livres des peres, pour p. 262.
achever de les convaincre. Ainsi finit la quatrième p. 267.
session.

La cinquième & dernière fut tenue douze jours L I I.
après, savoir le dernier du même mois d'Octobre. Cinquième ses-
sion.
Le pape Martin fit apporter les livres des peres, &
lire les passages que l'on y avoit marquez. Mais p. 270.
auparavant Leonce évêque de Naples, demanda
que l'on relût l'endroit du cinquième concile, qui
établissoit l'autorité des peres; & on le lut en ces
termes : Outre les quatre conciles, nous suivons p. 271.
en tout les saints peres & docteurs de l'église, Atha-
nase, Hilaire, Basile, Gregoire le theologien. Gre-
goire de Nyffe, Ambroise, Augustin, Theophile,
Jean de C. P. Cyrille, Leon & Proclus. Nous
recevons aussi les autres peres orthodoxes, qui
ont enseigné dans l'église sans reproche, jusques
à la fin.

On commença ensuite à lire les passages des pe- p. 274
res : premierement de saint Ambroise, puis de saint
Augustin, de saint Gregoire de Nyffe, de saint Cy-
rille, de saint Basile, de saint Gregoire de Nazian-
ze, de saint Amphiloque : pour montrer que la
volonté du fils de Dieu, est la même, que celle du
pere, & que l'unité de volonté & d'operation, on
conclut l'unité de nature. Puis on montra, qu'ou-
tre la volonté divine, Jesus-Christ a une volonté
humaine, par plusieurs autres passages des mêmes
peres, & de quelques autres; savoir saint Hippo- p. 282

AN. 649. lyte évêque & martyr, saint Leon, saint Athanase;

31. Oct. saint Jean Chrysostome, Theophile d'Alexandrie,
p. 287. 294. B. Severien de Gaballe, saint Cyrille. Il y en a deux;

p. 295. E. savoir saint Athanase & Severien, qui disent expressément, deux volontez. Pour montrer les deux operations, on cite saint Hilaire, saint Denis l'A-

p. 302. reopagite, saint Justin martyr, en son troisiéme li-

Ap. Just. p. 382. vre de la Trinité. C'est l'ouvrage, qui porte aussi

C. p. 385. C. V. le titre d'exposition de la vraie foi, & que l'on

Tilmont, S. Just. convient n'être pas du grand saint Justin. Le con-

n. 9. p. 689. cile cite aussi saint Amphiloque, saint Cyrille de

Jerusalem, saint Ephrem d'Antioche, Jean de Scy-

thopolis & saint Anastase d'Antioche.

p. 307. Après toutes ces lectures, le concile dit : Il est

clair, & il faut le faire connoître à toute la terre,

que les novateurs ont calomnié les peres comme les

conciles ; & que les peres ont enseigné deux vo-

lontez & deux operations en Jesus-Christ, aussi

bien que deux natures. Ils ne l'ont pas seulement

décidé, ils l'ont prouvé & l'ont exprimé par le

nombre, par les noms, les pronoms, les qualitez,

les proprieté ; en toutes les manieres possibles.

C'est pourquoi nous nous en tenons à leur doctri-

ne, sans y rien ajoûter ni en rien ôter. Mainte-

nant, pour achever de couvrir les novateurs de

confusion, & mettre en évidence leur turpitude :

il faut produire les passages des heretiques, confor-

mes à leurs sentimens.

p. 314. On lut premierement un passage de Lucius évê-

que Arien d'Alexandrie, où pour montrer que

Jesus-Christ n'avoit point d'autre ame que le Verbe,

créé selon lui, il dit, que s'il avoit une ame, il s'ensuivroit, qu'il auroit deux operations. On lut plusieurs passages d'Apollinaire, de Polemon son disciple, de Severe, de Themistius, de Colluthus, de Theodore de Mopsueste, de Nestorius, de Paul Nestorien, de Julien d'Halicarnasse, de Theodose d'Alexandrie, de Theodule Nestorien : qui tous, quoique par differens principes, soutenoient qu'il n'y avoit en Jesus-Christ, qu'une operation & une volonté.

AN. 649.
31. Oct.

Ensuite de ces lectures, pour rendre plus sensible la conformité des novateurs avec les heretiques, le pape Martin compara sur plusieurs articles les paroles des uns & des autres : & conclut que les novateurs étoient encore plus coupables ; en ce qu'ils vouloient persuader aux simples, qu'ils suivoient les peres, au lieu que les heretiques faisoient profession de les combattre. Maxime d'Aquilée parla ensuite, & répondit à l'objection des Monothelites : qui prétendoient qu'en admettant deux volontez, on les supposoit contraires. Deusdedit de Sardaigne appuya la même verité, par l'autorité de saint Cyrille : & montra, que croyant Jesus-Christ Dieu & homme, on ne doit pas être scandalisé de ce qu'il a dit ou fait comme Dieu ; & par consequent, que les Monothelites avoient tort, de vouloir tout rapporter à la volonté divine. Enfin le pape saint Martin apporta encore l'autorité de saint Cyrille & de saint Gregoire de Nazianze, pour montrer que Jesus-Christ a pris la nature humaine toute entiere ; par consequent la volonté,

AN. 649.

31. OCT.

LIII.

Jugement du
concile.

p. 350.

c. 1. 2. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7. 8.

c. 9.

c. 10. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

c. 15.

c. 16.

c. 17.

c. 18.

c. 19.

qui est essentielle à l'ame raisonnable.

Le concile ayant ainsi examiné la matiere à fonds, donna son jugement en vingt canons, où il condamne quiconque ne confesse pas la Trinité & l'Incarnation du Verbe; que Marie est mere de Dieu: que Jesus-Christ est consubstantiel à Dieu son pere, & à la Vierge sa mere: que c'est une nature du Verbe incarné: que les deux natures subsistent en lui distinctes, mais unies hypostatiquement, qu'elles conservent leurs proprieté, qu'il a deux volonte, & deux operations, la divine & l'humaine. Par consequent on condamne ceux qui ne reconnoissent en Jesus-Christ, qu'une volonte & une operation: ceux qui rejettent les deux volonte, qui ne veulent dire ni une ni deux volonte: qui expliquent l'operation theandrique d'une seule operation: qui prétendent que les deux volonte induisent de la division en Jesus-Christ: qui ne reçoivent pas tout ce qui a été enseigné par les peres & par les cinq conciles generaux, jusques à la moindre syllabe. On condamne quiconque n'anathematise pas tous les heretiques: particulièrement ceux qui ont attaqué la Trinité & l'Incarnation, & qui sont ici nommez depuis Sabellius & Arius jusques à Origene, Didyme & Evagre. On y joint ceux qui ont suivi leurs erreurs; savoir Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius de C. P. & ses successeurs, Pyrrus & Paul: quiconque reçoit l'ecclésiase impie, & le type impie: quiconque a égard aux dépositions prononcées par les heretiques contre les catholiques. Enfin on condamne ceux qui osent

dire , que la doctrine des heretiques est celle des AN. 649.
peres & des conciles ; & ceux qui font de nouvel- 31. Oct.
les expositions de foi , ou forment de nouvelles
questions.

Le pape souscrivit en ces termes : Martin par la p. 362.
grace de Dieu , évêque de la sainte église catho-
lique & apostolique de la ville de Rome , j'ai sous-
crit , comme juge , à cette définition , qui confirme
la foi orthodoxe ; & à la condamnation de Theo-
dore , jadis évêque de Pharan , de Cyrus d'Alexan-
drie , de Sergius de C. P. de Pyrrus & de Paul ses
successeurs , avec leurs écrits heretiques & de l'écê-
se impie & du type impie , qu'ils ont publicz. Tous
les autres évêques souscrivirent de même au nom-
bre de cent cinq en tout. Jean évêque de Milan , & p. 367.
quelques autres , qui n'avoient pas assisté au concile ,
y souscrivirent ensuite : exprimant dans leurs sous-
criptions la condamnation des cinq personnes , de
l'écêse & du type.

Les actes de ce concile furent aussi-tôt traduits
en Grec , suivant la requête des moines de Palesti-
ne : ainsi cette version est de pareille autorité que
l'original. Il y a même des pieces dans ce concile ,
dont le Latin semble être fait sur le Grec. Car ces p. 327. 328.
actes ne sont pas du stile des anciens , redigez mot
pour mot par des notaires , à mesure que l'on par-
loit. On ne voit ici ni exclamations , ni inter-
ruptions , ni discours vifs & naturels : ce sont des
discours étudiez , ordinairement tres-longes , rem-
plis de quantité de passages de l'écriture , dont
l'application est souvent tirée de loin : ainsi il est

AN. 649.
31. Oct.

vraisemblable, que l'on apportoit ces discours tous écrits, & qu'on les lisoit dans le concile. Les études étoient alors fort tombées à Rome : on ne savoit plus parler simplement & précisément. Peut-être même l'art d'écrire en notes y étoit-il perdu : & peut-être aussi le Latin vulgaire étoit-il déjà si corrompu, que l'on avoit honte de l'écrire tel qu'on le parloit.

LIV.
Lettres du pape
saint Martin en
Orient.

Anast. in Mart.
10. 6. conc. p.
367.

p. 375. C.

p. 378. D.

Le pape envoya ces actes de tous côtez, en Orient & en Occident avec plusieurs lettres, tant au nom du concile, qu'au sien. La première, est la lettre circulaire adressée à tous les fidèles, où il les instruit de l'erreur des Monothelites, de la nécessité d'assembler le concile, & de ce qui s'y est passé : dont, ajoute-t-il, nous envoyons les actes à tout le monde ; afin de nous justifier devant Dieu, & rendre inexcusables ceux qui n'obéissent pas. C'est pourquoi n'écoutez point les novateurs, & ne craignez point les hommes dont la vie passe, comme l'herbe qui se fane, & dont aucun n'a été crucifié pour nous. C'est qu'il prévoyoit bien quelle feroit la colère de l'empereur, pour la condamnation de son type.

epist. 3. p. 5.

p. 7. D.

Il ne laissa pas de lui écrire ce que le concile avoit fait : même la condamnation de l'ecthèse & du type, par laquelle il prétend, que l'on a justifié l'empereur. Car, dit la lettre, nos adversaires ont osé écrire aux évêques d'Afrique, que vous avez publié ce type de votre propre mouvement : pour ordonner de se relâcher un peu de la rigueur excessive, sans préjudice de la vérité. En quoi ils n'ont

n'ont pas écouté les peres, qui disent, qu'à l'égard AN. 649.
des veritez divines, le moindre changement est im-
portant. Nous vous envoyons les actes de nôtre
concile, avec leur traduction en Grec : vous priant p. 3. B.
de les lire attentivement, & par vos pieuses loix con-
damner les heretiques, & maintenir la doctrine des
peres & des conciles, pour la prosperité de vôtre
regne. Le pape & tous les évêques du concile, avoient
souscrit cette lettre.

Le pape saint Martin écrivit aussi plusieurs lettres
pour l'Orient, une adressée aux églises dépendan-
tes des sieges de Jerusalem & d'Antioche : par la-
quelle il les exhorte à demeurer dans la foi de l'égli-
se Romaine, & à éviter les heretiques, particuliere-
ment Macedonius usurpateur du siege d'Antioche,
& Pierre d'Alexandrie. Il leur declare ensuite, qu'il
a établi son vicaire Jean évêque de Philadelphie : dont epist. 5. p. 209
il explique les pouvoirs dans une lettre, qu'il lui
adresse en particulier.

Il témoigne premierement, qu'il a appris son
merite & son zele pour la foi, par le rapport d'Es-
tienne évêque de Dore, & des moines du monaste-
re de saint Theodose. C'est pourquoi il l'établit
son vicaire par tout l'Orient ; c'est-à-dire dans tou-
tes les églises dépendantes de Jerusalem & d'An-
tioche. Et cela, ajoute-t-il, en vertu du pouvoir
que nous avons reçu de saint Pierre, & à cause du
malheur du tems & de l'oppression des gentils : de
peur que l'ordre sacerdotal ne perisse en ces quar-
tiers, & que nôtre sainte religion n'y soit ignorée.
C'est pourquoi remplissez incessamment les églises p. 21.

AN. 649.

p. 22. B.

catholiques, d'évêques, de prêtres & de diacres. Car j'aurai le cœur pressé d'une douleur continuelle, jusques à ce que je voye cette œuvre achevée par vos soins. Exhorteux ceux qui sont déjà déposés à se convertir, faites leur donner leur profession de foi par écrit : après quoi, vous les rétablirez chacun dans leur ordre, pourvû qu'il n'y ait rien d'ailleurs, qui empêche leur confirmation. En quoi nous ne prétendons point donner atteinte aux canons. Car ils usent d'indulgence dans les tems de persécution & de nécessité, où on ne s'en dispense pas par mépris. Quant au faux évêque d'Antioche Macedonius, méprisez courageusement ses lettres menaçantes & ses protestations : car l'église Catholique ne le reconnoît point pour évêque ; non seulement, parce qu'il en usurpe le titre contre les canons dans un païs étranger sans consentement du peuple & sans decret : mais encore, parce qu'il est uni aux heretiques, qui l'ont élu pour recompense de son crime. Il en est de même de Pierre, qu'ils prétendent avoir fait évêque d'Alexandrie, pour fortifier leur parti par le plus grand nombre.

p. 23.

Nous vous envoyons les actes de nôtre concile, avec nos lettres circulaires, par l'abbé Theodore prêtre, & nôtre apocrisiaire, & les moines de saint Theodose, Jean, Estienne, & Leonce, qui ont assisté au concile. Faites-en observer les decrets à tous les fidèles de vos quartiers. Nous avons exhorté Theodore évêque d'Esbunte & Antoine de Bacate, à vous aider en tout, pour l'exécution de vôtre commission ; & avec eux George prêtre & archi-

mandrite, Pierre d'Andraé, & tous ceux du païs, AN. 649. qui ont un veritable zele pour la foi.

Theodore d'Esbunte & Antoine de Bacate, étoient deux évêques de Palestine, dont le premier s'étoit déclaré hautement contre les heretiques, en publiant sa confession de foi par écrit: le second ayant quitté leur parti, avoit envoyé au pape sa retractation. C'est pourquoi il leur écrivit *epist. 6. 7.* à l'un & à l'autre, les exhortant à perséverer & à s'unir avec Jean de Philadelphie. Il écrivit de même *epist. 8.* à George abbé de saint Theodose, & à Pierre, *epist. 10.* qui portoit le titre d'Illustre, & qui sans doute avoit l'autorité temporelle dans le païs.

Ceux qui avoient empêché Estienne évêque de Dore, d'établir des évêques suivant la commission *Sup. n. 34.* du pape Theodore, avoient envoyé des plaintes contre lui, qui se trouverent sans fondement. C'est *epist. 9.* ce que le pape écrit à Pantaleon, qui lui en avoit envoyé une relation. Et il ajoute: Ils font cause, *p. 35. 2.* qu'il n'y a plus en ces quartiers là d'évêques ni de prêtres, qui offrent continuellement des sacrifices pour le peuple: quoiqu'ils fussent plus necessaires, maintenant que le tems des scandales est proche: comme un vaisseau agité de la tempête a besoin de plus de pilotes & de mariniers.

Ces lettres font voir le pitoyable état des églises d'Egypte & d'Orient, depuis les conquêtes des Musulmans. Plusieurs étoient sans pasteurs & sans ministres; & ceux qui y restoit, étoient la plûpart heretiques. Car outre les Monothelites, qui ne faisoient que commencer, tous les anciens hereti-

L V.
Etat des églises
d'Orient.

AN. 649. qués reprirent le dessus, à mesure que la domination des Grecs s'affoiblit. Les Nestoriens se releverent en Syrie, les Jacobites ou Euryquiens, en Egypte. Il importoit peu aux Musulmans, de quelle secte étoient les Chrétiens leurs sujets : mais ceux qui étoient en comunion avec les sieges de C. P. & de Rome, leur étoient les plus suspects, comme les plus affectionnez à l'empereur leur ennemi perpetuel. Aussi depuis ce tems nous avons peine à trouver la suite des patriarches catholiques d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. Les catalogues de saint Nicephore de C. P. finissent pour Alexandrie à Pierre, qu'il compte le cinquantième, & qui fut le predecesseur de Cyrus : pour Antioche, à Anastase, qu'il compte le soixante & unième, & qui fut tué par les Juifs l'an 610. Pour Jerusalem, saint Nicephore compte saint Sophrone le soixante & deuxième & le dernier.

*Sup. l. XXXVII.
n. 2.*

Elmac.

*Chr. Orient.
Vanseb. relat.
d' Eg.
Sup. n. 23.*

10. 2. p. 324.

p. 193.

p. 271.

Mais nous avons dans plusieurs auteurs, la suite des patriarches Jacobites d'Alexandrie depuis Benjamin, qui en portoit le titre, lors de la conquête des Musulmans ; & Eurychius marque la suite des patriarches Melquites de ces trois sieges, avec les années, par rapport au regne des califes : jusques à son tems, c'est-à-dire vers le milieu du dixième siecle. Dans le siege d'Alexandrie il donne pour successeur à Cyrus Pierre Monothelite comme lui la quatrième année d'Othman, qui revient à l'an de J. C. 648. A Antioche, après Anastase, il met une vacance de vingt-deux ans : puis Macdonius ordonné patriarche d'Antioche à C. P. la

cinquième année du calife Omar : qui revient à l'an 639. AN. 649. Macedonius ne vint point à Antioche : non plus que George, qui lui succéda, la troisième année d'Othman 647. & Macaire, qui succéda à George l'an 654. dixième d'Othman. Ces trois furent Monothelites, & demeurèrent à C. P. A Jérusalem, après saint Sophrone, Eutychius met une vacance de vingt neuf ans : puis Jean élu patriarche, la septième année de Moavia, qui seroit l'an 668. p. 323. 324

En même tems que le pape saint Martin écrivit en Orient : il écrivit aussi à l'évêque de Carthage, & à tous les évêques & les peuples de sa dépendance, témoignant comme il avoit approuvé la confession de foi, contenue dans leurs lettres synodales : & leur envoyant les actes du concile avec la lettre circulaire. LVI.

Paul évêque de Thessalonique, étant ordonné de nouveau, envoya au pape saint Martin, selon la coutume, ses lettres synodales, contenant sa profession de foi, dont le pape ne fut pas content, parce qu'elle favorisoit les Monothelites. LVI. Lettres à Paul de Thessalonique. Mais les députés de Paul l'assurèrent, que l'erreur qui paroissoit dans ses lettres, s'y étoit glissée par inadvertance, & que Paul le corrigeroit si tôt qu'on l'en avertiroit charitablement. epist. 12. Le pape Martin se laissa fléchir ; & n'usa pas même de son droit : suivant lequel il pouvoit obliger Paul, comme particulièrement soumis au saint siége, à venir à Rome se justifier canoniquement. Il se contenta donc de lui faire voir par les légats du saint siége, qui étoient sur les lieux, en quoi il avoit failli, lui

AN. 649. donnant par écrit la profession de foi, qu'il devoit suivre. Mais Paul trompa les legats, & leur donna une profession de foi, où en parlant de la volonté & de l'opération de Jesus-Christ, il avoit omis le mot de naturelle & l'anathême. Les legats séduits par ses artifices & ses flateries, se contentèrent de cet écrit. Mais le pape l'ayant reçu, leur ordonna de faire penitence dans le sac & la cendre, & prononça anathême contre Paul de Thessalonique.

Il le lui déclara par une lettre du mois de Novembre 649, dans laquelle après lui avoir reproché tous ses mauvais artifices, il dit : Sachez que vous êtes déposé de toute dignité sacerdotale & de tout ministère dans l'église Catholique, jusques à ce que vous confirmiez par écrit, sans aucune omission, tout ce que nous avons ici décidé en concile, & que vous anathématisez tout ce que nous anathématisons : particulièrement les nouveaux hérétiques, avec leur ecclésié & leur type. Vous devez encore reparer la faute que vous avez faite contre les canons, en ne vous reconnoissant pas dans vos lettres, pour sujet & vicaire du saint siége. Le pape écrivit en même tems à l'église de Thessalonique, de n'avoir plus de communion avec Paul; & de faire célébrer l'office par les prêtres & les diacres catholiques, jusques à ce qu'il fût rentré en son devoir, ou qu'on eût élu un autre évêque à sa place.

LVII.
Lettre du pape
à saint Amand.

Saint Amand évêque de Mastric, avoit écrit au pape saint Martin, pour le consulter sur les clercs

criminels, & sur l'hérésie des Monothélites. Le pape se servit de cette occasion, pour envoyer en Gaule les actes de son concile; & en chargea le député de saint Amand, avec une lettre, où il le félicite de ses travaux, & le plaint du dérèglement de son clergé. Car nous avons appris, dit-il, que les prêtres, les diacres & les autres clercs, tombent dans des pechez honteux, & que vous en êtes tellement affligé, que vous voulez quitter les fonctions pastorales, & vivre dans la retraite & le silence. Il l'exhorte à demeurer en place, mais à n'avoir point de compassion pour ces pecheurs, au préjudice des canons. Car, dit-il, celui qui est une fois tombé de la sorte, après son ordination, doit être déposé sans espérance de promotion, & passer le reste de sa vie en penitence: puisque nous cherchons pour les ordres, des personnes dont la vie ait toujours été pure. Le pape lui explique ensuite ce que les Monothélites avoient fait depuis environ quinze ans, & ce qu'il venoit de faire contre eux dans son concile. Nous vous en envoyons, dit-il, les actes avec notre lettre circulaire, que vous aurez soin de faire connoître à tout le monde; & tous les évêques de vos quartiers étant assembles en concile, confirmeront par leur consentement, ce que nous avons fait pour la foi, & nous enverront leurs souscriptions. On voit ici, comme dans la lettre à Paul de Thessalonique, que le pape même nommoit confirmation le consentement, que les autres évêques donnoient à ses décisions. Il ajoute: priez le roi Sigebert de nous envoyer

AN. 649.

10. G. conc. p.

38.

AN. 649.

*Vita S. Elig. 1.
c. 33.**Sup. l. XXXVII.
n. 46.**Greg. II. hist.
c. 5.**Vita c. 17. so. 2.
Ab. Ben. p. 716.*

des évêques, pour se charger de la légation du saint siege, & porter à l'empereur les actes de nôtre concile avec ceux du vôtre. Nous avons fait donner au porteur les reliques qu'il a demandées. Car pour les livres, nous n'avons pû lui donner, parce que nôtre bibliotheque est vuide: & il étoit si pressé de s'en retourner, qu'il n'a pû en transcrire. Ces dernieres paroles font voir, qu'il restoit des livres dans la bibliotheque du pape, mais qu'il n'y avoit pas assez d'exemplaires du même auteur, pour en donner ou en prêter aux étrangers. Il est à croire que cette lettre fut accompagnée d'une lettre au roi Sigebert; car pour le roi Clovis son frere, il est certain d'ailleurs, que le pape lui écrivit, & le pria de lui envoyer des évêques, pour travailler avec lui à étouffer l'heresie. Saint Eloi & saint Oüen y feroient volontiers allez: mais il y eut quelque raison qui les en empêcha.

Saint Amand, après avoir été long-tems évêque, sans avoir de siege certain, avoit enfin été fixé à celui de Mastric, vers l'an 647. Ce siege étoit originaiement à Tongres, mais cette ville ayant été ruinée par Attila, vers l'an 450. il fut transféré à Mastric. Après la mort de Jean, surnommé l'Aigneau, le roi Sigebert fit venir saint Amand; & ayant assemblé plusieurs évêques, & une grande multitude de peuple, il l'obligea malgré sa resistance à se charger de cette église. Mais au bout de trois ans il la quitta, & alla une seconde fois à Rome, accompagné de Nicaise moine, & de saint Humbert, depuis abbé de Maroilles près de Valenciennes.

ciennes. Le pape approuva le dessein, qu'avoit saint Amand de travailler, comme auparavant à la conversion des infidèles, sans être attaché à aucun siège. Il vécut jusques à l'an 679. & mourut le sixième jour de Février, auquel l'église honore sa mémoire. *Mart. R. 6. Feb.*

Il fut enterré au monastere d'Elmon, près de Tournay, qu'il avoit fondé, & qui porte aujourd'hui son nom. Il en avoit fondé deux autres à Gand, dont l'un a gardé le nom de saint Bavon, l'autre de la montagne de Blandin, où il fut bâti. Saint Bavon étoit de Brabant, & ayant été converti par saint Amand, devint son disciple, & pratiqua la vie monastique avec de grandes austéritez. Il mourut vers l'an 653. & l'église honore sa mémoire le premier d'Octobre. L'un & l'autre monastere de Gand, eut pour premier abbé saint Florbert, qui reçut saint Livin évêque d'Irlande, pour prêcher dans le même pays : mais saint Livin fut martyrisé près de Gand par les barbares, vers l'an 656. Après que saint Amand eut quitté le siège de Mastric, on y mit à sa place saint Remacle en 652. Il étoit né en Aquitaine, & avoit été quelque tems à la cour avec saint Eloi : qui le fit abbé de son nouveau monastere de Solignac. Le roi Sigebert connoissant son mérite, l'appella auprès de lui, & fonda par son conseil deux monasteres dans la forêt d'Ardenne, nommez alors Strabulaüs & Malmundarium, aujourd'hui Stravelo & Malmedie. Pendant qu'on les bâtissoit, saint Remacle entra dans le siège de Mastric, & y

LVIII.
Monasteres de
la Belgique.

AB. Ben. p. 406.

Martyr. R. 1. Oct.

AB. p. 399. n.

7.
p. 457. n. 22.

Vita 10. 2.

AB. p. 428.

travailla avec grand zèle , à prêcher & à soulager les pauvres & tous les malheureux , gardant toujours une profonde humilité. Il donna le gouvernement des deux monasteres à saint Theodard. Mais au bout de dix ans il quitta l'épiscopat , & se retira dans Stavelo , où il finit saintement sa vie , après avoir fait ordonner à sa place saint Theodard dans le siege de Mastric.

*V. Mabill. p.
494. Cois. an.
662. n. 2.*

Les disciples de saint Amand fonderent plusieurs autres monasteres dans la Gaule Belgique & la Germanie inferieure , saint Guilain fut du nombre ; & on croit qu'il établit en 652. l'abbaye qui porte encore son nom dans le Hainaut. Jonas , autre disciple de saint Amand , fut le premier abbé de Marchiennes. L'abbaye de Nivelles fut fondée par les conseils de saint Amand en faveur de sainte Gertrude , fille de l'illustre Pepin de Landin maire du palais , sous Clotaire second , Dagobert premier , & Sigebert troisième. Pepin avoit épousé Itra , sœur de saint Modoald archevêque de Trèves : dont il eut trois enfans ; Grimoald , qui fut après lui maire du palais : sainte Begge & sainte Gertrude. Sainte Begge épousa Ansegisile fils de saint Arnoul , & fut mere de Pepin d'Heristal. L'ancien Pepin son ayeul mourut l'an 640. & est honoré comme saint dans le Brabant , le vingt & unième de Février. Gertrude étoit âgée de quatorze ans ; & avoit déjà déclaré qu'elle ne vouloit point d'autre époux que Jesus-Christ. Comme elle demouroit chez sa mere , saint Amand y vint dans le cours de sa prédication : & l'exhorta à faire un monastere pour elle

p. 800.

p. 937.

p. 462.

*Boll. 21. Febr.
10. 5. p. 250.*

& pour sa fille. Quoique cette manière de servir Dieu fût inconnue à cette sainte veuve, elle s'y résolut aussitôt : & se consacra à Dieu avec tous ses biens, nonobstant de très-grandes oppositions. Craignant même qu'on ne lui enlevât sa fille, elle lui coupa les cheveux en forme de couronne, & lui fit donner le voile par les évêques, avec plusieurs autres filles : ce qui montre qu'on n'observoit plus les canons, de ne voiler les vierges qu'à quarante ans. Tels furent les commencemens de l'abbaye de Nivelles en Brabant, entre Mons & Bruxelles.

La mere de sainte Gertrude lui en donna le gouvernement, quoiqu'elle n'eût gueres que vingt ans; & elle s'en acquitta parfaitement, par ses soins & ses bons exemples. Elle fit venir de Rome des reliques & des livres saints : & attira d'outremer de savans hommes, pour instruire la communauté dans le chant des psaumes & la méditation des choses saintes. C'étoit des Irlandois, entre autres saint Foillan & saint Ultan freres de saint Fursi; qui passerent en Gaule après sa mort, & sainte Gertrude leur bâtit un monastere à Fosse près de Nivelles : ou plutôt un hospice destiné à recevoir les Hibernois, qui passaient en Gaule par devotion. Il y en avoit plusieurs en divers lieux, que l'on nommoit hôpitaux des Escossois. Sainte Gertrude, après la mort de sa mere, se déchargea du soin de ses affaires du dehors sur les moines, & de celles du dedans sur les filles, pour se donner toute entiere à la contemplation. Puis se sentant épuï-

Sup. n. 28.

Acta tom. 2. p. 308. 785.

Conc. Meld. ann. 845. c. 40. 10. 6. p. 1832.

fée par ses abstinences & ses veilles : elle fit élire abbessé à sa place sa niece , nourrie auprès d'elle dès l'enfance, quoiqu'elle n'eût que vingt ans. Elle n'en avoit elle-même que trente-trois, quand elle mourut, le dix-huitième de Mars 658. L'église honore sa memoire le jour précédent.

*Martyr. R. 17.
Mars.*

*L I X.
Disciples de S.
Oüen.*

*Acta Ben. to. 2.
p. 475.*

n. 12.

n. 22.

*Martyr. R. 24.
Sept.*

*Acta B. to. 2. p.
524.*

Les disciples de saint Oüen fonderent aussi plusieurs monasteres , dont je marquerai les plus fameux. Saint Germer né près de Beauvais, de parens nobles & riches , servit quelque tems de ses conseils le roi Dagobert , qui l'avoit appelé auprès de lui, pour sa vertu & sa sagesse. Etant à la cour il se maria, & eut un fils, à qui par le conseil de saint Oüen il laissa son bien , & se retira dans un monastere. Enfin il en fonda un près de Beauvais, au lieu nommé Flaviac ou Flay : & y mit toutes les commoditez necessaires , afin que les moines n'eussent aucun besoin de sortir, conformément à la regle de saint Benoît. C'étoit environ l'an 654. & saint Germer mourut quatre ans après, le vingt-quatrième de Septembre, jour auquel il est honoré. Il fut enterré dans ce monastere , qui a conservé son nom. Saint Vandregisile avoit aussi été élevé à la cour du roi Dagobert, & y avoit exercé une charge considerable. Il persuada à sa femme de garder la continence, & embrassa la vie monastique. Après avoir demeuré en divers lieux, il passa en Neustrie, & se rendit auprès de saint Oüen, qui le fit souëdiacre malgré sa repugnance, puis diacre, & enfin prêtre. Cependant Vandregisille cherchant un lieu de retraite, trouva

à cinq lieues au dessous de Roüen, Fontenelle, ainsi nommé, à cause d'une source abondante. Ayant obtenu ce lieu de la liberalité du roi, il y fonda vers l'an 648. un monastere, qui s'accrut tellement en peu de tems, qu'il y vit jusques à trois cens moines. Il y avoit quatre églises au dedans, & quelques oratoires au dehors. Saint Vandregisile travailloit de ses mains, même dans sa vieillesse pour montrer l'exemple à ses disciples. Il prêchoit dans le voisinage, c'est-à-dire dans le país de Caux, pour la conversion des pecheurs & des idolâtres; car il y en restoit encore. Il vécut jusques à quatre-vingts-seize ans, & mourut l'an 667. le vingt-deuxième de Juillet, jour auquel l'église honore sa memoire. Le monastere n'est plus connu, que sous son nom. Entre ses disciples les plus illustres, sont saint Lambert & saint Ansbert, qui furent tous deux abbez de Fontenelle, & ensuite archevêques. Lambert de Lion, Ansbert de Roüen : & saint Erembert, qui ayant été fait évêque de Toulouse, revint douze ans après cassé de vieillesse mourir en son monastere, vers l'an 671.

*Martyr R. 224
fil p. 545. m.
27.*

*Acta. B. 10. 2.
p. 604.*

Saint Filbert avoit aussi contracté amitié avec saint Oüen, à la cour du roi Dagobert. Il étoit natif d'Eause en Guienne, & son pere en fut depuis évêque. Il quitta le monde dès l'âge de vingt ans, & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Rezbais, que saint Oüen venoit de fonder. Après la mort de saint Aile, il en fut élu abbé : puis il visita Luxeu, Bobio, & les autres plus celebres mo-

nafteres de France & d'Italie ; & lifoit affidument les regles de saint Bafile, de saint Macaire, de saint Benoît & de saint Colomban. Enfin il refolut de fonder un nouveau monaftere ; & obtint pour cet effet du roi Clovis, & de la reine sainte Batilde, la terre nommée alors Gemmetique, aujourd'hui Jumieges ; & y bâtit l'abbaye, qui en porte encore le nom, dans le diocèfe de Roüen, à trois lieuës de Fontenelle. C'étoit environ l'an 654. saint Filibert mit d'abord à Jumieges foixante & dix moines, mais il y en eut bientôt fept fois autant, c'est-à-dire près de cinq cens.

L X.
Translation de
saint Benoît.

Affa B. 10. 2. p.
353 & 674.

Sup. l. XXXIII.
n. 10.

C'est environ le tems de la translation des reliques de saint Benoît en France. Leodebode abbé de saint Aignan d'Orleans fonda le monaftere de Fleury fur Loire : dont l'abbé Mummole lifant un jour dans les dialogues de saint Gregoire, la prediétion de saint Benoît, touchant la ruine de fon monaftere du mont Caffin, conçut le deffein de faire apporter fes reliques. Il envoya pour cet effet un de fes moines nommé Aigulfe, à qui fe joignirent des hommes venus du Mans, qui paffoient à Fleury, dans le même deffein d'aller en Italie, pour en apporter des reliques. Etant arrivez au mont Caffin, ils chercherent fi bien dans les ruines du monaftere abandonné depuis plus de foixante & dix ans, qu'ils trouverent le tombeau, où repofoient enfemble, les corps de saint Benoît & de fa fœur sainte Scolastique. Ils les apporterent à Fleury, où les os de saint Benoît furent mis avec grande folemnité dans l'églife de saint Pierre : &

ceux de sainte Scholaistique emportez au Mans : où l'évêque saint Berar les mit dans un monastere de filles, qu'il avoit fondé. Cette translation de saint Benoît se fit l'onzième de Juillet, auquel l'église en celebre la memoire, & comme l'on croit l'an 653.

*Martyr. R. 11.
Jul.*

Vers le même tems, saint Emmeran ou Heimerrane quitta la Gaule, pour aller prêcher la foi en Baviere. Il étoit né à Poitiers ; & s'étant donné à Dieu dès son enfance, il fut ordonné évêque dans la même province d'Aquitaine : mais on ne fait pas de quel siege. Ayant appris que les peuples de Pannonie étoient encore idolâtres, il prit la resolution d'y aller. Il mit donc un autre évêque à sa place, quitta son païs, sa famille & ses biens, qui étoient grands : passa la Loire & le Rhin, & entra dans la Germanie. Comme il ne savoit pas la langue, un prêtre nommé Vital lui servoit d'interprete. Il alla jusques à Ratisbone, où residoit Theodon, duc ou gouverneur de Baviere, pour le roi Sigebert III. Saint Emmeran lui communiqua son dessein d'aller prêcher la foi aux Avars ; & s'il étoit besoin, souffrir le martyre. Theodon lui dit : Nous sommes en guerre continuelle avec ces peuples, tous les environs de la riviere d'Ens sont ravagez : en sorte, qu'il n'y a aucune sûreté d'y passer, quelque sauvegarde que l'on puisse avoir. Je vous prie demeurez ici : après avoir ouï vos saintes instructions, je ne consentirai point que vous nous quittiez. Soyez nôtre évêque, ou si vôtre humilité ne le permet pas, gouvernez comme abbé les

L X I.
Saint Emmeran
de Ratisbonne.

*Vita ap. Sur. 22.
Sept. Coins. an.
649. n. 26.*

monasteres de cette province. Nous vous donnerons des terres pour vôtre subsistance. Saint Emmeran voyant qu'il ne pouvoit executer son premier dessein, se rendit aux prieres de Theodon. D'autant plus que les habitans du païs nouvellement convertis, n'avoient pas encore entierement déraciné l'idolatrie, & mêloient le culte des demons avec le Christianisme. Il y demeura donc trois ans, prêchant par toutes les villes, les bourgs & les villages. Il instruisoit, autant qu'il étoit possible, chaque personne en particulier ; & ne gardant que le nécessaire de ce qu'on lui donnoit, il distribuoit le reste aux pauvres. Au bout de trois ans il demanda congé d'aller en pelerinage à Rome, & partit accompagné de quelques ecclesiastiques.

Il avoit fait trois journées, quand Lambert fils du duc Theodon le poursuivit & le joignit. Sa sœur s'étant abandonnée au fils d'un juge du païs, étoit devenue grosse, & ne pouvant plus cacher son crime avoit accusé le saint évêque. Lambert courut donc après lui, pour vanger cet affront. Saint Emmeran dit, qu'il alloit à Rome, & que l'on pouvoit envoyer quelqu'un, pour l'accuser devant le pape & le juger canoniquement : mais Lambert ne vouloit rien écouter, & le fit prendre par ses soldats. Ils l'attacherent à une échelle, lui couperent les doigts l'un après l'autre, lui arracherent les yeux, lui couperent le nez & les oreilles, puis les pieds & les mains ; & après l'avoir mutilé en toutes manieres, lui couperent enfin la langue : & le laisserent ainsi couvert de sang. Ses clercs, que la peur
avoir

avoit dispersez étant revenus, on le porta à douze mille de là en un lieu où il mourut, & y fut d'abord enterré. Depuis ses reliques furent transferées à Ratisbone, & il s'y fit quantité de miracles. Sa vie a été écrite par Cirin évêque de Frisingue, du tems de Charlemagne, avec quelques autres circonstances, qui ne paroissent pas vrai-semblables. L'église l'honore comme martyr, le vingt-deuxième de Septembre: & son epitaphe porte qu'il mourut l'an 652.

*V. Coïnt. ms.
652. n. 14.
Martyr. R.
22. Sept.*



LIVRE TRENTE-NEUVIÈME.

I.
Persecution
contre le pape
saint Martin.
Anast. in Mart.

LE pape saint Martin sentit bientôt les effets de l'indignation de l'empereur Constant. Avant que l'on eût nouvelle à C. P. du concile de Latran, l'empereur envoya pour exarque en Italie Olympius son chambellan, avec ordre de faire souscrire le Type à tous les évêques & les propriétaires des terres. Si vous pouvez, ajouta-t-il, vous assurer de l'armée d'Italie, vous arrêterez Martin, qui a été légat ici à C. P. Que si vous trouvez de la résistance dans l'armée, tenez-vous en repos jusques à ce que vous soyez maître de la province : & que vous ayez gagné les troupes de Rome & de Ravenne, pour faire exécuter nos ordres.

*Sup. l. XXXVI.
n. 19.*

Olympius arriva à Rome, trouva le concile assemblé; il voulut d'abord exciter un schisme dans l'église, par le moyen des troupes qu'il amenoit : à quoi il travailla long-tems, mais inutilement ; & ne pouvant réussir par la violence, il eut recours à la trahison. Comme le pape lui presentoit la communion dans l'église de sainte Marie Majeure, il voulut le faire tuer par son écuyer. Ce qui étoit d'autant plus facile, que le pape alloit communier chacun à sa place : comme il a été observé. Mais l'écuyer assura depuis avec serment, qu'il avoit été frappé d'aveuglement, & n'avoit point vû le pape, quand il vint donner la communion à l'exarque. Celui-ci voyant la protection de Dieu sur le

pape, lui déclara les ordres qu'il avoit reçus : fit la paix avec lui, & passa en Sicile avec son armée contre les Sarrazins, qui s'y étoient déjà établis. Mais l'armée Romaine y perit, & l'exarque mourut ensuite de maladie.

L'empereur envoya pour lui succéder Theodore, surnommé Calliopas, avec un de ses chambellans, nommé aussi Theodore, & surnommé Pellure, & leur donna ordre d'enlever le pape, l'accusant d'hérésie, parce qu'il avoit condamné le Type. On l'accusoit aussi de ne pas honorer la sainte Vierge, comme mère de Dieu : ce qui étoit une suite de la calomnie précédente. Car les Monothélites, comme les Eutyquiens, accusoient la Catholique de Nestorianisme. On chargeoit encore le pape de crime d'état, & d'avoir envoyé des lettres & de l'argent aux Sarrasins. Le pape averti des desseins, que l'on avoit sur lui, s'étoit retiré avec son clergé dans l'église de Lattran : quand l'exarque Calliopas arriva à Rome, avec le chambellan Theodore & l'armée de Ravenne. C'étoit le samedi quinziesme de Juin 653. Le pape, qui étoit considérablement malade depuis le mois d'Octobre, envoya au devant de l'exarque quelques personnes de son clergé : & l'exarque les reçut dans le palais, croyant que le pape étoit avec eux. Mais ne l'y trouvant pas, il dit aux premiers du clergé : Nous voulions l'adorer : mais demain, qui est dimanche, nous l'irons trouver, & le saluer : car aujourd'hui il ne nous a pas été possible. On voit ici les mots d'adorer & de saluer, employez indifferemment : &

AN. 653.

Mart. epist. 14.
10. 6. conc. p. 63.

epist. 15.

AN. 653.

*Ex un cod
Theod. de pra-
pos. sac. cub. &
ibi Gothofr.*

il y avoit long-tems que l'on disoit adorer l'empereur.

Le lendemain dimanche, seizième de Juin, la messe fut célébrée dans la même église de Latran, & l'exarque craignant la multitude du peuple envoya dire au pape : Je suis si fatigué du voyage, que je ne puis vous aller voir aujourd'hui, mais j'irai demain sans faute adorer votre sainteté. Le lundi matin il envoya son cartulaire, & quelques autres de sa suite, dire au pape : Vous avez préparé des armes & amassé des pierres pour vous défendre, & vous avez des gens armez là dedans. Le pape les envoya visiter toute la maison épiscopale : pour rendre eux-mêmes témoignage, s'ils y auroient vu des armes ou des pierres. Ils revinrent sans avoir rien trouvé, & il leur dit : Voilà comme on a toujours agi contre nous, par des faussetez & des calomnies : quand Olympius vint, il y avoit aussi des menteurs, qui disoient, que je pouvois le repousser à main armée.

II.
Le pape est en-
levé de Rome.

Ils s'en allerent avec cette réponse, mais une demie heure n'étoit pas encore passée, quand ils revinrent avec des troupes. Le pape malade étoit couché sur son lit à la porte de l'église. Les soldats entrèrent armez d'écus, de lances & d'épées, avec leur arcs bandez. Ils briserent les cierges de l'église, & en joncherent le pavé, avec un bruit effroyable, joint à celui de leurs armes. En même tems Calliopas presenta aux prêtres & aux diacres, un ordre de l'empereur pour déposer le pape Martin, comme indigne & intrus, & de l'envoyer à

C. P. après avoir ordonné un autre évêque à sa place. Alors le pape sortit de l'église, & le clergé s'écria en présence de l'exarque & du chambellan Theodore : Anathème à qui dira ou croira, *epist. 14.* que le pape Martin a changé un seul point dans la foi : & à quiconque ne persévère pas jusques à la mort dans la foi catholique. Calliopas voulant se justifier devant les assistans, commença à dire : Il n'y a point d'autre foi que la vôtre, & je n'en ai pas d'autre moi-même.

Le pape se livra donc sans résistance, pour être *epist. 15 p. 65. C.* mené à l'empereur. Quelques-uns du clergé lui crioient de n'en rien faire : mais il ne les écouta pas : aimant mieux mourir dix fois, comme il dit lui-même, que d'être cause qu'on répandit le sang de qui que ce fut. Il dit seulement à l'exarque : Laissez venir avec moi ceux du clergé, que je jugerai à propos. Calliopas répondit : Tous ceux qui voudront, qu'ils viennent, à la bonne heure : nous ne contrainsons personne. Quelques uns des évêques s'écrierent : Nous vivrons & mourrons avec lui. Ensuite Calliopas dit au pape : Venez avec nous au palais. Il y alla donc le même jour ; & le lendemain mardi dix-huitième de Juin, tout le clergé vint le trouver avec plusieurs autres, qui s'étoient préparez à s'embarquer avec lui, & avoient déjà mis leurs hardes dans les barques. Mais la nuit suivante, vers la sixième heure, c'est-à-dire à minuit, on tira le pape du palais, & l'on renferma tous ceux de sa suite, & diverses choses qui lui étoient nécessaires pour son voyage : on lui laissa seulement six jeu-

AN. 653. nes serviteurs & un pot à boire.

On le fit ainsi sortir de Rome, dont on referma les portes aussitôt, de peur que quelqu'un ne le suivît : & on l'emmena dans une barque sur le Tybre. Ils arriverent à Porto, vers la quatrième heure du jour, la quatrième ferie, le treizième des calendes de Juillet : c'est-à-dire le mercredi dix-neuvième de Juin à dix heures du matin. Ils en partirent le même jour, & arriverent à Misene le premier de Juillet. De là ils passerent en Calabre, puis en plusieurs isles, où ils furent arrêtez pendant trois mois. Enfin ils arriverent à l'isle de Naxe, où ils demurerent un an. Pendant tout ce voyage le pape fut travaillé d'un cours de ventre, qui ne lui donnoit point de repos, avec un dégoût effroyable ; toutefois on ne lui accorda aucun soulagement, excepté à Naxe, où il se baigna deux ou trois fois, & logea dans une maison de la ville. Hors de là il ne sortit point du vaisseau, qui étoit sa prison : quoique ceux qui le conduisoient prissent terre à toute occasion pour se reposer. Cependant à Rome, Eugene fut établi pape par autorité de l'empereur. Il étoit Romain fils de Rufinien, & clerc dès son bas âge : il ne fut élu que le neuvième de Septembre 655. & tint le saint siege près de trois ans.

Anast. in Eug.

V. Coins. an. 653. n. 9.

III. Eglises d'Angleterre.

Beda III. hist. c. 20.

Martyr. R. 30. Sept.

La même année 653. mourut Honorius archevêque de Cantorberi, le dernier jour de Septembre, & l'église celebre sa memoire le même jour. Il avoit tenu ce siege dix-neuf ans ; & après dix-huit mois de vacance Deusdedit fut élu sixième évêque de Cantorberi. Ithamar évêque de Rochester,

vint l'ordonner le seizième de Mars 655. & il gouverna cette église neuf ans quatre mois & deux jours. Il étoit de la nation des Saxons occidentaux : au lieu que les cinq archevêques ses predecesseurs étoient étrangers, & apparemment Italiens.

En ce tems-là les Middelangles, ou Anglois du milieu des terres, se convertirent sous Penda, que le roi son pere, nommé aussi Penda, avoit fait gouverneur de cette nation : quoiqu'il fût encore jeune. Ce prince alla trouver Osui roi de Northumbre, & lui demanda sa fille en mariage : mais Osui ne la lui accorda, qu'à condition qu'il se feroit Chrétien avec toute sa nation. Penda s'étant fait instruire, & ayant conçu l'esperance de la resurrection & de l'immortalité : declara qu'il vouloit être Chrétien, quand même on ne lui donneroit pas la princesse. Il fut principalement persuadé par Alfrid fils du roi Osui, qui avoit épousé sa sœur. Le prince Penda se fit donc baptiser par Finan évêque de Lindisfarne, successeur de saint Aidan, avec tous les seigneurs & les soldats, qui l'avoient accompagné, & tous leurs domestiques : ils furent baptisez dans la maison royale, qui étoit près de la grande muraille, bâtie autrefois par les Romains. Le prince Penda s'en retourna avec grande joye, menant avec lui, pour instruire & baptiser ses sujets, trois prêtres Anglois & un quatrième Escoffois, c'est-à-dire Hibernois.

Ces quatre prêtres étant arrivez avec le prince, dans la province de Middelangle, furent si bien écoulez, que tous les jours plusieurs, tant des no-

bles que du petit peuple, renonçoient à l'idolâtrie & recevoient le baptême. Le roi Penda pere du prince, n'empêchoit pas que l'on ne prêchât l'évangile, même à sa nation des Merciens. Au contraire, il méprisoit ceux, qui après avoir reçu la foi de Jesus-Christ, n'en pratiquoient pas les œuvres: disant que c'étoit des misérables de ne pas obéir à leur Dieu, auquel ils croyoient.

*Be. III. hist.
c. 14. & Epist.*

*Sup. liv.
XXXI. II. n.
19. 27.*

*Martyr. R. 31
Aug.
Beda III.
hist. c. 25.*

Osui ne regnoit, que sur une partie de la Northumbrie, mais il se rendit maître du reste, après la mort du saint roi Osuin, qu'il fit tuer en trahison le vingtième jour d'Août 651. Saint Aidan évêque de Lindisfarne, mourut douze jours après, le dernier du même mois, auquel jour l'église honore sa memoire. Il eut pour successeur Finan, qui bâtit dans l'isle de Lindisfarne une église cathedrale, non de pierre, mais de bois, à la maniere des Irlandois, & la couvrit de cannes. Le roi Osui, en reparation de son crime, fonda depuis un monastere au lieu où Osuin avoit été tué, nommé aujourd'hui Gilling vers Richemond, & ordonna que les moines prioient tous les jours pour les ames des deux rois, du mort & du meurtrier.

Beda III. c. 24.

Osui ne laissa pas d'être fort zelé pour la propagation de la foi. Car ayant procuré la conversion des Middelangles, deux ans après il procura celle des Merciens. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes de leur roi Penda, qui lui avoit tué son frere, pilloit continuellement son païs, & vouloit exterminer sa nation. Après lui avoir offert de tres-grands presens pour racheter la paix, sans le
pouvoir

pouvoir appaîser : il fit vœu, s'il venoit à le vaincre de consacrer à Dieu sa fille, qui n'avoit qu'un an, & de donner douze terres pour bâtir des monasteres. Après ce vœu il marcha avec tres-peu de troupes contre Penda, qui en avoit trente fois autant : & toutefois il défit l'armée des payens, & remporta une pleine victoire le dix-neuvième de Novembre, la treizième année de son regne, 655. de Jesus-Christ. Penda fut tué, & le royaume de Northumbre non seulement mis en sûreté, mais augmenté par la jonction de celui des Merciens, dont Osui devint le maître. Il accomplit fidèlement son vœu, & donna douze terres, dont chacune comprenoit dix familles, c'est-à-dire six vingts en tout : la fille fut mise sous la conduite de la sainte abbesse Hilde ; & en sa faveur le roi donna une terre de dix familles, au lieu nommé Streneshal, & y fonda un monastere avec une église de saint Pierre, qui fut le lieu de sa sepulture, de la reine sa femme, & de plusieurs autres princes. Ce monastere étoit double ; & de celui des hommes, sortirent plusieurs saints prêtres & plusieurs saints évêques.

Le roi Osui, après sa victoire, s'appliqua à la conversion des Merciens ses nouveaux sujets. Leur premier évêque fut Diurma, l'un des quatre prêtres ; que le prince Penda avoit amenez ; & Finan évêque de Lindisfarne, l'ordonna évêque des Mid-elangles & des Merciens : car la rareté des évêques obligeoit d'en donner un à deux peuples. Le roi Osui procura aussi la conversion des

*Sup. l. XXXVII.
n. 17.*

Saxons Orientaux, dont la capitale étoit Londres, & qui avoient autrefois chassé saint Mellit leur évêque, & renoncé à la foi. Leur roi étoit alors Sigebert ami du roi Osui, qu'il venoit souvent voir en Northumbrie; & celui-ci l'exhortoit à quitter l'idolâtrie, en lui disant : On ne peut faire un Dieu de pierre ou de bois, dont on fait des ustenciles pour l'usage de la vie, & dont on brûle les restes. Il faut plutôt croire que Dieu est incompréhensible, tout puissant, éternel : qu'il jugera tous les hommes, & donnera des récompenses éternelles à ceux qui feront sa volonté. Ces discours persuaderent Sigebert roi d'Essex, & il fut baptisé par l'évêque Finan, dans la maison royale près de la grande muraille. En retournant chez lui, il pria le roi Osui de lui donner des docteurs capables de convertir & de baptiser sa nation : & Osui envoya en Middelangle, d'où il fit venir un saint prêtre nommé Cedde, avec un autre prêtre, & les envoya prêcher en Essex. Après avoir parcouru tout le pays, & formé une grande église, Cedde retourna chez lui, & vint à Lindisfarne voir l'évêque Finan : qui ayant appris de lui le progrès de l'évangile chez les Saxons Orientaux, l'en ordonna évêque, étant assisté de deux autres.

*I V.
Saint Cedde évêque d'Essex.*

Cedde étant évêque, retourna en Essex travailler avec plus d'autorité. Il fonda des églises en divers lieux, & ordonna des prêtres & des diacres, pour lui aider à prêcher & à baptiser. Il assemble même à Tilabourg sur la Tamise, une communauté où il faisoit pratiquer la vie religieuse, autant que

ces nouveaux Chrétiens en étoient capables. Il excommunia un des parens du roi, pour avoir contracté un mariage illicite; & défendit à qui que ce fût d'entrer dans sa maison, ni de manger avec lui. Le roi Sigebert étant prié à manger chez cet excommunié, ne laissa pas d'y aller. Mais comme il en sortoit, il rencontra le saint évêque. Il fut épouvanté, descendit de cheval, se jeta à ses pieds, & lui demanda pardon. L'évêque qui étoit aussi à cheval, mit pied à terre : mais étant irrité il toucha le roi d'une verge, qu'il tenoit à la main, & lui dit avec l'autorité pontificale : Parce que vous n'avez pas voulu vous abstenir d'entrer dans la maison de cet homme perdu, vous y mourrez. En effet, ce même homme & son frere, quoique parens du roi, le tuerent. Et quand on leur en demanda la cause, ils ne purent en dire d'autre, sinon, qu'ils ne pouvoient souffrir, qu'il pardonnât si facilement à ses ennemis. Car sitôt qu'ils lui demandoient grace, il la leur accordoit, suivant le precepte de l'évangile.

Quoique Cedde fut évêque d'Essex, il ne laissoit pas de retourner quelquefois en son païs de Northumbre, pour y exhorter les fidelles. Edilvard fils du roi Osuald, qui regnoit dans la province de Deïre, avoit auprès de lui un frere de l'évêque nommé Celin, qui étoit prêtre, l'instruisoit lui & sa famille, & leur administroit les sacremens. Le roi par le moyen de ce frere, connoissant la vertu de l'évêque, l'excita à lui demander quelque terre pour bâtir un monastere, où le roi lui-même pût

Beda III. hist. c.

^{23.}

AN. 654. venir faire ses prieres & ouïr les instructions, & où l'on enterrât les morts. Car il croyoit, qu'ils y feroient fort aidez par les prieres des moines. L'évêque choisit un lieu dans des montagnes rudes & écartées; & demanda permission au roi d'y demeurer en priere durant le carême, qui étoit proche. Pendant tout ce tems, il jeûnoit jusques au soir tous les jours, hors les dimanches; & ne prenoit qu'un peu de pain avec un œuf, & un peu de lait mêlé d'eau. Par où l'on voit, qu'en ce païs là les laitages, ni même les œufs, n'étoient pas défendus en carême. C'étoit l'usage des moines, chez qui le saint évêque avoit été élevé, de consacrer par des prieres & des jeûnes, le lieu où ils devoient bâtir un monastere ou une église. Comme il restoit encore dix jours du carême le roi le fit appeller; & il pria le prêtre Cymbelle son frere, d'achever cette preparation du lieu. Car ils étoient quatre freres tous prêtres, Cedde, Cymbelle, Celin & Ceadda, dont le premier & le dernier furent évêques. Ainsi fut fondé le monastere de Lestington, suivant la regle de Lindisfarne, où l'évêque Cedde avoit été élevé. Il y mit pour abbé, après lui, son frere Ceadda.

V.
Saint Martin à
C. P.

Commém. &c.
10. 6. 1797. p. 66.

Cependant le pape saint Martin étoit dans l'isle de Naxe, où les évêques & les fidelles du païs lui envoioient souvent, & en grande quantité, de quoi soulager ses besoins. Mais aussitôt ses gardes pilloient tout en sa presence, le chargeant de reproches injurieux. Ils maltraitoient même de paroles & de coups, ceux qui apportoit les presens,

& les chassoient, en disant : Quiconque aime cet homme, est ennemi de l'état. Le saint pape sentoît plus vivement les injures de ses bienfaiteurs, que les douleurs de sa goutte & ses autres incommoditez. Etant partis de Naxe & arrivez à Abyde, ceux qui le conduisoient envoyèrent à C. P. donner avis de son arrivée : le traitant d'heretique, d'ennemi de Dieu & de rebelle, qui soulevoit tout l'empire. Enfin saint Martin arriva à C. P. le dix-septième jour de Septembre 654. On le laissa au port depuis le matin jusques à quatre heures après midi : dans le vaisseau couché sur un grabat, exposé en spectacle à tout le monde. Plusieurs insolens, & même des payens, s'approchoient, & lui disoient des paroles outrageantes. Vers le coucher du soleil, vint un scribe nommé Sagoleve, avec plusieurs gardes. On tira le pape de la barque, on l'emporta sur un brancard, on le mena dans la prison nommée Prandearia, & Sangoleve défendit, que personne de la ville ne sçût qu'il y étoit. Le pape demeura donc enfermé dans cette prison, sans parler à personne, pendant quatre-vingts-treize jours, qui font trois mois : c'est-à-dire depuis le dix-septième de Septembre, jusques au quinzième de Décembre.

Ce fut apparemment de là, qu'il écrivit les deux lettres à Theodore. Dans la première, il se justifie contre les calomnies dont on le chargeoit ; premierement par le témoignage, que le clergé de Rome avoit rendu de sa foi en présence de l'exarque Calliopas, ensuite par la protestation qu'il fait

*epist. 14. to. 6.
conc. p. 63.*

Sup. n. 21

AN. 654.

lui-même, de la défendre jusques à la mort. Puis il ajoute : Je n'ai jamais envoyé aux Sarasins, ni argent, ni lettres, ni l'écrit que l'on dit, pour leur marquer ce qu'ils doivent croire. J'ai seulement donné quelque peu de chose à des serviteurs de Dieu, qui venoient chercher des aumônes : mais ce n'étoit pas pour les Sarasins. Quant à la glorieuse vierge Marie mere de Dieu, ils ont porté faux témoignage contre moi. Car je déclare anathème, & en ce monde & en l'autre, quiconque ne l'honore pas au dessus de toutes les créatures, excepté son fils N. Seigneur.

epist. 15.

Sup. n. 2.

Sup. l. XXXVIII
n. 20.

p. 65. C.

Dans l'autre lettre, il raconte comme il fut enlevé de Rome, & comme l'exarque Calliopas presenta un ordre de l'empereur, pour faire élire un autre pape à sa place. Surquoi il dit : On ne l'a encore jamais fait ; & j'espère, qu'on ne le fera jamais : car en l'absence de l'évêque, l'archidiaque, l'archiprêtre & le primicier tiennent sa place. Ayant raconté ce qu'il a souffert dans le voyage, il ajoute à la fin : Il y a quarante-sept jours, que je n'ai pû obtenir de me laver ni d'eau chaude ni d'eau froide : je suis tout fondu & refroidi. Car le flux de ventre ne m'a point donné de repos jusques à présent, ni sur mer, ni sur terre : j'ai le corps tout brisé, & quand je veux prendre de la nourriture, je manque de celle qui me pourroit fortifier & je suis entièrement dégoûté de celle que j'ai. Mais j'espère en Dieu, qui voit tout, que quand il m'aura tiré de cette vie, il recherchera ceux qui me persécutent, pour les amener à penitence.

Le vendredi quinzième de Décembre 654. le pape saint Martin fut tiré de la prison dès le matin, & amené dans la chambre de Bucoleon sacellaire ; c'est à-dire grand tresorier : où dès la veille, on avoit donné ordre à tout le senat de s'assembler. Saint Martin y fut apporté dans une chaise : car la navigation & la prison avoient augmenté ses maladies. Le sacellaire le regardant de loin, lui commanda de se lever de la chaise, & de se tenir debout. Quelques officiers representèrent, qu'il ne pouvoit, & le sacellaire cria en colere, qu'on le soutint des deux côtez ; ce qui fut fait.

AN. 654.

VI.

Saint Martin
est interrogé.

Commém. p. 68.

B.

Alors le sacellaire lui parla ainsi : Dis, misérable, quel mal t'a fait l'empereur ? T'a-t-il ôté quelque chose ? t'a-t-il opprimé par violence ? Le pape ne répondit rien. Le sacellaire lui dit d'un ton d'autorité : Tu ne répons pas ? tes accusateurs vont entrer. Aussitôt on les fit entrer au nombre de vingt, la plupart soldats & gens brutaux, quelques-uns avoient été avec l'exarque Olympius, entre autres, André son secretaire. Le pape les voyant entrer, dit en souriant : Sont-ce là les témoins ? est-ce là votre procedure ? Puis, comme on les fit jurer sur les évangiles, il dit aux magistrats : Je vous prie, au nom de Dieu, ne les faites point jurer : qu'ils disent sans serment ce qu'ils voudront, & faites ce que vous voudrez. Qu'est-il besoin qu'ils perdent ainsi leurs ames ?

Le premier de ses accusateurs, fut Dorothee patrice de Cilicie, qui dit avec serment, parlant du pape : S'il avoit cinquante têtes il meriteroit de les

AN. 654.

perdre, pour avoir seul renversé & perdu tout l'Occident. Il étoit de concert avec Olympius, & ennemi mortel de l'empereur & de l'état. Un des témoins, dit aussi que le pape avoit conjuré avec Olympius, & pris le serment des soldats. On demanda au pape, s'il étoit ainsi. Il répondit : Si vous voulez entendre la vérité, je vous la dirai. Quand le Type fut fait, & envoyé à Rome par l'empereur.... Alors le préfet Troïle l'interrompt, en criant : Ne nous parlez point ici de la foi ; il est question du crime d'état. Nous sommes tous Chrétiens & orthodoxes les Romains & nous. Plût à Dieu, dit le pape ! toutefois au jour terrible du jugement, je rendrai témoignage contre vous sur cet article même.

Troïle lui dit en colere : Quand vous voyiez le malheureux Olympius former de tels projets contre l'empereur, que ne l'empêchiez-vous, loin d'y consentir ? Le pape répondit : Dites-moi, seigneur Troïle, quand George, qui avoit été moine, & depuis magistrat, vint ici du camp, & fit ce que vous savez : où étiez-vous, & ceux qui sont avec vous ? Non seulement vous ne resistâtes point : mais il vous harangua, & chassa du palais qui il voulut. Et quand Valentin se revêtit de la pourpre, avec un ordre de l'empereur, & s'assit avec lui : où étiez-vous ? que ne l'empêchâtes-vous ? pourquoi au contraire, prîtes-vous tous son parti ? Et moi, comment pouvois-je résister à Olympius, qui avoit toutes les forces de l'Italie ? Est-ce moi, qui l'ai fait exarque ? Mais je vous conjure, au nom de Dieu, faites au
plûtôt

plûtôt ce que vous avez résolu de moi. Car Dieu AN. 654.
 fait, que vous me procurez une grande récompense.
 Je ne voi point qui étoit ce George, dont parle le *S. Niceph. hist.*
 pape : mais pour Valentin il fut le chef du parti con- *p. 20.*
 traire à l'impératrice Martine. Le pape parloit Latin,
 & ce qu'il disoit étoit expliqué en Grec, par le con-
 sul Innocent fils de Thomas, qui étoit d'Afrique.
 Mais le sacellaire ne pouvant souffrir les réponses
 du saint pape, dit en colère à Innocent : Pourquoi
 nous expliquez-vous ce qu'il dit ? Puis il demanda
 au scribe Sagoleve, s'il y avoit encore dehors d'au-
 tres témoins. Oüi, seigneur, dit le scribe, il y en a
 plusieurs. Mais ceux qui présidoient à l'assemblée
 dirent, que c'en étoit assez.

Le sacellaire se leva, & entra au palais, pour faire
 son rapport à l'empereur. On fit sortir le pape de
 la chambre du conseil, toujours porté sur une chai-
 se, & on le mit dans la cour, qui étoit devant, près
 de l'écurie de l'empereur, où tout le peuple s'assem-
 bloit, pour attendre l'entrée du sacellaire. Le pape
 étoit environné de gardes, & c'étoit un spectacle
 terrible. Peu de tems après on le fit apporter sur
 une terrasse, afin que l'empereur pût le voir par
 les jalousies de sa chambre. On leva donc le pape
 en le soutenant des deux côtes au milieu de la ter-
 rasse, en présence de tout le sénat : & il s'amassa
 une grande foule autour de lui. Alors le sacellaire
 sortit de la chambre de l'empereur, & fendant la
 presse, vint dire au pape : Regardez comme Dieu
 s'a livré entre nos mains. Tu faisois des efforts
 contre l'empereur : avec quelle espérance ? Tu as

V I I.
 S. Martin
 maltraité.

AN. 654.

abandonné Dieu, & Dieu l'a abandonné. Aussitôt il commanda à un des gardes de lui déchirer son manteau, & la courroie de sa chaussure : puis il le mit entre les mains du préfet de C. P. en lui disant : Prenez-le, seigneur préfet, & le mettez en pièces tout maintenant. Il commanda aux assistans de l'anathématiser. Mais il n'y eut pas vingt personnes qui crièrent anathème : tous les autres baissoient le visage, & se retiroient accablés de tristesse.

Les bourreaux le prirent, lui ôtèrent son pallium sacerdotal ; & le dépouillèrent de tous ses habits, ne lui laissant qu'une seule tunique sans ceinture : encore la déchirèrent-ils des deux côtes depuis le haut jusques en bas, en sorte, que l'on voyoit son corps à nud. Ils lui mirent un carcan de fer au cou, & le traînerent ainsi depuis le palais par le milieu de la ville, attaché avec le geolier, pour montrer qu'il étoit condamné à mort ; & un autre portoit devant lui l'épée, dont il devoit être exécuté. Malgré ses souffrances, il conservoit un visage sérieux : mais tout le peuple pleuroit & gémissoit ; hors quelque peu qui lui insultoient. Etant arrivé au prétoire, il fut chargé de chaînes & jetté dans une prison avec des meurtriers. Mais environ une heure après on le transféra dans la prison de Diomede. On le traînoit si violemment, qu'en montant les degrez, qui étoient hauts & rudes, il s'écorcha les jambes & les jarrets, & ensanglanta l'escalier. Il sembloit prest à rendre l'ame, tant il étoit épuisé ; & en entrant dans la prison, il tomba &

se releva plusieurs fois. On le mit sur un banc, enchaîné comme il étoit, & mourant de froid : car l'hiver étoit insupportable, & c'étoit comme il a été dit, le quinzième de Decembre. Il n'avoit personne des siens, qu'un jeune clerc qui l'avoit suivi, & se lamentoit auprès de lui.

Deux femmes qui gardoient les clefs de la prison, la mere & la fille, touchées de compassion, vouloient soulager le saint pape ; mais elles n'osoient à cause du geolier, qui étoit attaché avec lui : & elles croyoient, que l'ordre alloit venir pour l'exécuter à mort. Quelques heures après un officier appella d'en bas le geolier, & quand il fut descendu, une de ces femmes emporta le pape, le mit dans un lit, & le couvrit bien pour le rechauffer. Mais il demeura jusques au soir sans pouvoir parler. Alors l'eunuque Gregoire, qui de chambellan étoit devenu prefet de C. P. lui envoya son maître d'hôtel, avec quelque peu de vivres ; & lui en ayant fait prendre il lui dit : Ne succombez pas à vos peines ; nous esperons en Dieu, que vous n'en mourrez pas. Le saint pape, qui desiroit le martyre, n'en fut que plus affligé : aussi-tôt on lui ôta les fers.

Le lendemain l'empereur alla voir le patriarche Paul, qui étoit malade à la mort, & lui conta tout ce que l'on avoit fait au pape. Paul soupira, & se tournant vers la muraille, il dit : Helas ! c'est encore pour augmenter ma condamnation. L'empereur lui demanda pourquoi il parloit ainsi ; Paul répondit : N'est-ce pas une chose déplorable

AN. 654. de traiter ainsi un évêque. Ensuite il conjura instamment l'empereur, de se contenter de ce que le pape avoit souffert. Paul mourut en effet , après avoir tenu le siege de C. P. treize ans ; & Pyrrus , qui étoit présent, voulut y rentrer. Mais plusieurs s'y opposoient , & publioient dans le palais . le libelle de retractation , qu'il avoit donné au pape Theodore : soutenant qu'il s'étoit par là rendu indigne du sacerdoce , & que le patriarche Paul l'avoit anathematisé.

Sup. liv.
XXXVIII. n.
24.

n. 40.

VIII.
Second interro-
gatoire du pape.

Comme le trouble étoit grand à cette occasion, l'empereur voulut être éclairci , de ce que Pyrrus avoit fait à Rome : & pour cet effet , il envoya Demosthene commis du sacellaire, avec un greffier, pour interroger le pape dans la prison. Quand ils furent entrez , ils lui dirent : Voyez en quelle gloire vous avez été , & en quel état vous êtes réduit. C'est vous seul , qui vous y êtes mis. Le pape répondit seulement : Dieu soit loué de tout. Demosthene dit : L'empereur veut savoir de vous , ce qui s'est passé ici & à Rome à l'égard de Pyrrus, ci-devant patriarche. Pourquoi alla-t-il à Rome ? Fut-ce par ordre de quelqu'un , ou de son mouvement ? De son propre mouvement , répondit le pape. Demosthene dit : Comment fit-il ce libelle ? Y fut-il contraint ? Le pape répondit : Non ; il le fit de lui-même. Demosthene dit : Quand Pyrrus vint à Rome , comment le pape Theodore , votre predecesseur , le reçut-il ; comme un évêque ? Le pape répondit : Et comment donc ? Puisqu'avant que Pyrrus vint à Rome , Theodore avoit écrit

nettement à Paul, qu'il n'avoit pas bien fait d'usurper le siège d'un autre. Pyrrus venant ensuite de lui-même aux pieds de saint Pierre, comment pouvoit-il s'empêcher de le recevoir, & de l'honorer comme évêque ? Il est vrai, dit Demosthene. Mais d'où tiroit-il sa subsistance ? Le pape répondit : Sans doute du palais patriarcal de Rome. Demosthene dit : Quel pain lui donnoit-on ? Le pape répondit : Vous ne connoissez pas l'église Romaine. Je vous dis, que quiconque y vient demander l'hospitalité, quelque misérable qu'il soit, on lui donne toutes les choses nécessaires : saint Pierre ne refuse personne. On lui donne du pain tres-blanc, & des vins de diverses sortes : non seulement à lui, mais aux siens. Jugez par là comme on doit traiter un évêque.

Demosthene dit : On nous a dit, que Pyrrus a fait ce libelle par force, qu'on lui a mis des entraves & fait souffrir beaucoup de maux. Le pape répondit : On n'a rien fait de semblable. Vous avez à C. P. plusieurs personnes, qui étoient alors à Rome, & qui savent ce qui s'y est passé, si la crainte ne les empêche de dire la vérité. Vous avez entre autres le patrice Platon, qui étoit exarque, & qui envoya ses gens à Pyrrus. Mais à quoi bon tant de questions ? Me voilà entre vos mains, faites de moi ce qu'il vous plaira. Quand vous me feriez hacher en pieces comme vous avez ordonné au prefet, je ne communique point à l'église de C. P. Est-il encore question de Pyrrus, tant de fois déposé & anathématisé ? Demosthene & ceux

AN. 655. qui l'accompagnoient, étonnez de la constance du pape, se retirerent après avoir mis par écrit toutes ses réponses.

IX.
Exil du pape
saint Martin &
sa mort.

Le pape saint Martin demeura donc dans la prison de Diomedé quatre-vingt-cinq jours, qui font près de trois mois, & avec les trois mois de la première prison, près de six : c'est-à-dire depuis le dix-septième de Septembre 654. jusques au dixième de Mars 655. Alors le scribe Sagoleve lui vint dire : J'ai ordre de vous transférer chez moi, & de vous envoyer dans deux jours où le sacellaire commandera. Le pape demanda où on le vouloit mener : mais il ne voulut pas lui dire, ni lui permettre de demeurer dans la même prison, jusques à son exil. Vers le soir le pape dit à ceux qui étoient auprès de lui : Venez, mes frères, disons-nous adieu, on va m'enlever d'ici. Alors ils burent chacun un coup ; & le pape se levant avec une grande constance, dit à un des assistans, qu'il aimoit : Venez, mon frère, donnez-moi la paix. Celui-ci, qui avoit déjà le cœur serré ne put retenir sa douleur, & fit un grand cri ; les autres s'écrierent aussi. Le saint pape les regardant d'un visage serein, les en reprit ; & mettant les mains sur la tête du premier, il dit en souriant : Tout ceci est bon, mon frère, il est avantageux : faut-il en user ainsi ? Vous devriez plutôt vous réjouir de mon état. Celui-ci lui répondit : Dieu le fait, serviteur de Jésus-Christ, je me réjouis de la gloire qu'il vous prépare : mais je m'afflige de la perte de tant d'autres. Après donc l'avoir salué tous, ils se retirerent. Aussitôt vint le

scribe, qui l'emmena dans sa maison : & il fut dit, AN. 655.
qu'on l'envoyoit en exil à Chersone.

En effet, on le fit embarquer secrètement le jeudi saint, qui cette année 655. étoit le vingt-sixième de Mars ; & après avoir passé en divers lieux, il arriva à Chersone le quinzième de Mai. C'est lui-même qui le dit ainsi, dans une lettre qu'il écrivit à un de ses plus chers amis à C. P. où il ajoute : Le porteur de cette lettre est arrivé un mois après nous de Byzance à Chersone. Je me suis réjoui de son arrivée, croyant que l'on m'auroit envoyé d'Italie quelque secours, pour ma subsistance. Je le lui ai demandé, & ayant appris qu'il n'apportoient rien, je m'en suis étonné, mais j'en ai loué Dieu, qui mesure nos souffrances comme il lui plaît. Vû principalement, que la famine & la disette est telle en ce pays, que l'on y parle de pain, mais sans en voir. Si on ne nous envoie du secours d'Italie ou de Pont, nous ne pouvons absolument vivre ici. Car on ne peut y rien trouver. Si donc il nous vient de là du blé, du vin, de l'huile, ou quelque autre chose, envoyez-les nous promptement, comme vous pourrez. Je ne croi pas avoir si maltraité les saints qui sont à Rome, ou les ecclesiastiques, qu'ils doivent ainsi mépriser à mon égard le commandement du Seigneur. Si saint Pierre y nourrit si bien les étrangers, que dirai-je de nous, qui sommes ses serviteurs propres, qui l'avons servi du moins quelque peu, & qui sommes dans un tel exil & une telle affliction ? Je vous ai spécifié certaines choses, que l'on peut acheter par de là, & que je

epist. 16.

AN. 655. vous prie de m'envoyer avec votre soin ordinaire à cause de mes grands besoins & de mes fréquentes maladies.

Epist. 7.

Il écrivit encore une lettre au mois de Septembre, où il dit : Nous sommes non seulement séparés de tout le reste du monde, mais privés même de la vie. Les habitans du pays sont tous payens; & ceux qui y viennent d'ailleurs en prennent les mœurs: n'ayant aucune charité, pas même la compassion naturelle, qui se trouve entre les barbares. Il ne nous vient rien que de dehors, par les barques qui arrivent pour charger du sel; & je n'ai pu acheter autre chose, qu'un boisseau de bled pour quatre sous d'or. J'admire le peu de sensibilité de tous ceux qui avoient autrefois quelque rapport avec moi; & qui m'ont si absolument oublié, qu'ils ne veulent pas seulement savoir si je suis encore au monde. J'admire encore plus ceux qui appartiennent à l'église de saint Pierre, du peu de soin qu'ils ont d'un homme, qui est de leur corps. Si cette église n'a point d'argent, elle ne manque pas, Dieu merci, de bled, de vin & d'autres provisions: pour nous donner au moins quelque petit secours. Avec quelle conscience paroîtrons-nous au tribunal de Jesus-Christ, nous qui sommes tous formés de la même terre? Quelle crainte a saisi tous les hommes, pour les empêcher d'accomplir les commandemens de Dieu? Ai-je paru si ennemi de toute l'église, & d'eux en particulier? Je prie Dieu toutefois, par l'intercession de saint Pierre, de les conserver inébranlables dans la foi orthodoxe, principalement

*Commém. p.
75. D.*

principalement le pasteur , qui les gouverne à présent : c'est-à-dire le pape Eugene. Pour ce misérable corps , le Seigneur en aura soin. Il est proche , de quoi suis-je en peine ? Car j'espère en sa miséricorde , qu'il ne tardera pas à terminer ma carrière.

AN. 655.
Philip. IV. 6.

Le pape saint Martin ne fut pas frustré de son espérance ; car il mourut le jour de sainte Euphémie , seizième du même mois de Septembre indication quatorzième , l'an 655. Il avoit tenu le saint siège , à compter depuis son ordination jusques à sa mort , six ans , un mois & vingt-six jours. En deux ordinations , au mois de Decembre , il fit onze prêtres & cinq diacres ; & d'ailleurs trente-trois évêques. Il fut enterré dans une église de la Vierge , à une stade de la ville de Cherson ; & il y eut depuis un grand concours de peuple à son tombeau.

Commém.
p. 74. B.

L'église Greque l'honore comme confesseur le quatorzième jour d'Avril ; & l'église Latine , comme martyr , le douzième de Novembre. On prétend que ses reliques ont été depuis rapportées à Rome , dans l'église dédiée long-tems auparavant à saint Martin de Tours.

Anast. in Mart.

epist. Greg. 12.
10. 7. conc. p.
19. E.

Martyr. R.
12. Nov.

Il y eut vers le même tems deux conciles à Tolède , que l'on compte pour le huitième & le neuvième. Le huitième fut tenu dans l'église des Apôtres , par l'ordre du roi Recesvinte , la cinquième année de son regne Ere 691. c'est-à-dire l'an 653. Le roi étoit présent , & il fit lire un écrit datté du seizième de Decembre de la même année , contenant sa profession de foi , où il reçoit les quatre

X.
Huitième
concile de To-
lede.
10. 6. conc. p.
394.

AN. 655.

Sup. l. XXXVII.
n. 49.

conciles generaux. Ensuite il prie les évêques d'abolir le serment, que toute la nation avoit fait au quatrième concile de Toledé, de condamner sans esperance de pardon, ceux qui auroient conspiré contre le roi ou contre l'état : comme étant la source d'un grand nombre de parjures. Il exhorte les grands, qui étoient presens au concile, de consentir à ce que les évêques ordonneroient, & de l'exécuter soigneusement.

n. 4. 5. 6. 7.

Les évêques firent ensuite douze canons, si l'on peut nommer ainsi des reglemens écrits d'un stile si diffus & si figuré, qu'il n'est pas aisé de les entendre. Le premier contient leur profession de foi : c'est-à-dire le symbole de Nicée, tel qu'on le disoit à la messe avec l'addition *et filio*, en parlant de la procession du Saint-Esprit. Le second article porte la dispense du serment contre les rebelles, & la faculté de leur pardonner. Le troisième est contre la simonie : Les quatre suivans, contre l'incontinence des clercs ; particulièrement contre les soudiacres, qui prétendoient pouvoir se marier après leur ordination : & contre ceux qui, sous prétexte d'avoir été ordonnez par force, soutenoient, qu'il leur étoit permis de quitter l'état ecclésiastique, & de retourner avec leurs femmes. Le concile leur oppose l'exemple du baptême, qui ne laisse pas d'engager ceux qui l'ont reçu malgré eux, ou sans le savoir, comme les enfans. Ce qui est dit ici de ceux qui reçoivent le baptême malgré eux, semble difficile, si on ne l'entend des enfans, qui font quelquefois de vains efforts contre ceux qui les

baptisent, suivant la remarque de saint Augustin. *AN. 655.*

Le concile défend d'ordonner ceux qui ne savent pas le psautier tout entier, avec les cantiques & les hymnes d'usage & la forme du baptême. *epist. 187. ad Dard. c. 7. n. 25. c. 2.*

Ceux qui sans une évidente nécessité auront mangé de la chair pendant le Carême, n'en mangeront point pendant toute l'année, & ne communieront point à pâque. Ceux que le grand âge ou la maladie oblige à en manger, ne le feront que par permission de l'évêque. Le roi sera élu dans la capitale, c'est-à-dire à Tolède, ou dans le lieu où son prédécesseur sera mort : & l'élection se fera du consentement des évêques & des grands du palais. Le roi protégera la foi Catholique, contre les Juifs & les hérétiques, & ne fera point d'exactions sur ses sujets. Tous ses acquets passeront à son successeur, & il ne laissera à ses héritiers, que les biens qu'il avoit avant d'être roi. Il fera serment de tout cela, avant que de prendre possession du royaume. A l'égard des Juifs, on observera les decrets du concile de Tolède, sous le roi Sisenand : c'est le quatrième. Deux mois après celui-ci, c'est à dire le dix-huitième de Février 654. les Juifs convertis de toute l'Espagne, donnerent au roi une déclaration, par laquelle ils promirent de vivre en vrais Chrétiens, & de renoncer à leurs anciennes superstitions : de brûler eux-mêmes, ou lapider les contrevenans, ou les abandonner avec leurs biens à la discrétion du roi. *c. 9. c. 10. c. 12. Sup. l. XXXVII. n. 48. p. 417.*

Ce concile fut souscrit par cinquante-deux évêques, dont les quatre premiers étoient métropolitains.

AN. 655.

ains. : savoir Oronce de Merida , Antoine de Seville , Eugene de Toledé , Potamius de Brague. Entre les évêques, le plus fameux est Taïon de Saragoſſe. Il y a auſſi les ſouſcriptions de dix abbez, entre leſquels eſt ſaint Ildeſonſe ; de l'archiprêtre & du primicier de Toledé ; & de dix vicaires des évêques abſens. Enſin l'on voit les ſouſcriptions de ſeize comtes, d'entre les principaux officiars du roi. Enſuite des ſouſcriptions, eſt un decret du concile, touchant la diſpoſition des biens des rois, & un édit du roi qui le confirme. Ainſi l'on voit, que les évêques d'Eſpagne prenoient part avec les grands au gouvernement temporel.

XI.

Neuvième
concile de To-
ledé.

10. 6. p. 451.

Præfat.

cap. 1.

c. 2.

Le neuvième concile de Toledé fut tenu deux ans après : le ſecond jour de Novembre, la ſeptième année de Receſuinte Ere 693. c'eſt-à-dire l'an 655. Il n'y eut que ſeize évêques au concile, qui ſ'aſſembla dans l'églife de la ſainte Vierge & fit dix-ſept canons : la plûpart pour reprimer les abus que les évêques commettoient dans l'adminiſtration des biens eccleſiaſtiques : auſſi diſent-ils d'abord, qu'ils doivent commencer par ſe juger eux-mêmes, afin de donner plus d'autorité à leurs jugemens. Ils ordonnent donc, que ſi les évêques ou les autres eccleſiaſtiques veulent ſ'approprier les biens des églifes : ceux qui les ont fondées ou enrichies, pourront ſ'en plaindre à l'évêque, au metropolitain, ou au roi. Ils veilleront auſſi aux reparations : afin que les églifes ou les monaſteres de leur fondation ne tombent pas en ruine ; & ils auront droit de preſenter à l'évêque des prêtres, pour

les desservir : sans qu'il puisse y en mettre d'autres AN. 655.
à leur préjudice. Voila le patronage bien établi.

L'évêque fondant un monastere, ne pourra lui . 5.
donner plus de la cinquantième partie du bien de
son église : ou la centième , s'il fonde une église
sans monastere. Si l'évêque avoit peu de bien, ce . 6.
qu'il a acquis depuis son épiscopat appartiendra à
l'église : s'il en avoit autant, ou plus que son église,
ses heritiers partageront avec l'église à proportion.
L'évêque pourra disposer de ce qui lui aura été
donné personnellement : s'il n'en dispose il appar-
tiendra à l'église. Les parens de l'évêque ou du . 7.
prêtre ne pourront se mettre en possession de sa
succession, sans la participation du metropolitain,
ou de l'évêque. La prescription de trente ans ne . 8.
courra contre l'église, que du jour de la mort de
l'évêque qui a aliéné, & non du jour de l'acte
d'alienation. L'évêque qui a pris soin des funérail- . 9.
les de son confrere, & de l'inventaire des biens de
l'église : ne pourra prendre plus d'une livre d'or,
si elle est riche, & une demie livre, si elle est
pauvre.

Les enfans illegitimes des clerics, depuis l'évêque . 10.
jusques au sôdiacre, seront esclaves de l'église,
que les peres servoient. Les évêques ne peuvent ap- . 11.
peller dans le clergé des serfs de l'église, sans les af-
franchir. Les affranchis de l'église ne peuvent épou- . 13. 14. 15. 16.
ser des personnes ingenuës, c'est-à-dire libres de
naissance : autrement ils seront tous traitez égale-
ment comme affranchis : & par consequent enga-
gez eux & toute leur race, à rendre à l'église les

AN. 655. mêmes devoirs, que les affranchis devoient à leurs patrons : sans pouvoir disposer de leurs biens, qu'en faveur de leurs enfans, ou de leurs parens de pareille condition. Les Juifs baptisez se rendront aux principales fêtes dans la cité, pour assister à l'office solenniel avec l'évêque : afin qu'il puisse juger de la sincérité de leur conversion. Le concile ne fut terminé, que le vingt huitième de Novembre ; & il en indiqua un pour le premier jour de Décembre de l'année suivante.

XII.
Premier interrogatoire de saint Maxime.

Nicéph. chr.

Vita Max n.
17. Ann. Max.
p. 29.

A Constantinople, après la mort de Paul, Pyrrus entra dans le siège patriarcal la même année 655. mais il ne le garda que quatre mois & vingt-trois jours, & eut pour successeur Pierre prêtre de la même église, qui la gouverna douze ans & sept mois. De son tems saint Maxime fut enlevé & amené à C. P. avec Anastase son disciple, & un autre Anastase, qui avoit été apocrisaire de l'église Romaine. Le jour qu'ils arriverent à C. P. vers le soleil couchant, il vint deux officiers nommez mandateurs, avec dix excubiteurs, ou soldats de la garde de l'empereur, qui les tirèrent du vaisseau mûs & déchauffez, les separerent & les garderent en différentes prisons.

Quelques jours après, on les mena au palais, & on fit entrer saint Maxime dans le lieu où le senat étoit assemblé, avec une grande foule d'autres personnes. On presenta saint Maxime au milieu de l'assemblée, & le facellaire lui dit, transporté de colere : Etes-vous Chrétien ? Saint Maxime répondit : Par la grace de Jesus-Christ.

notre Dieu, je le suis. Le sacellaire reprit : Et comment, si vous êtes Chrétien, haïssez-vous l'empereur ? Saint Maxime répondit : D'où le savez-vous ? Car la haine est une disposition cachée de l'ame, aussi bien que l'amour. Le sacellaire dit : Tout le monde voit par vos actions, que vous haïssez l'empereur & son état. Car c'est vous seul, qui avez livré aux Sarrafins l'Egypte, Alexandrie, la Pentapote, Tripoly & l'Afrique. Quelle en est la preuve, dit saint Maxime ?

AN. 655.

Alors on produisit Jean, qui avoit été sacellaire ou treforier de Pierre gouverneur de Numidie ; & il dit, adressant la parole à saint Maxime : Il y a vingt-deux ans, que l'ayeul de l'empereur commanda à Pierre de prendre une armée, & d'aller en Egypte contre les Sarrafins. Il vous écrivit, par la confiance qu'il avoit en vous, comme en un serviteur de Dieu, pour savoir si vous lui conseilliez d'y aller. Vous lui répondîtes de n'en rien faire : parce que Dieu n'avoit pas agreable de favoriser l'empire Romain, sous le regne d'Heraclius & de sa race. Saint Maxime répondit : Si vous dites vrai, vous devez avoir la lettre que Pierre m'écrivit, & ma réponse : qu'on les représente, & je me soumets aux peines de la loi. Jean reprit : Je n'ai point de lettre, je ne sai pas même s'il vous a écrit : mais en ce tems là tout le monde le disoit au camp. Si toute l'armée le disoit, dit saint Maxime, pourquoi êtes-vous seul à me calomnier ? m'avez-vous jamais vû ? Non, répondit Jean. Alors saint Maxime se tourna vers le sénat, & dit : Jugez s'il est

AN. 655. juste de produire de tels accusateurs , ou de tels té-
2. ath. VII. 2. moins ; car Dieu dit , vous serez jugez comme vous
 aurez jugé.

Ensuite on produisit Sergius Magonda , qui dit :
 Il y a neuf ans que l'abbé Thomas , venant de
 Rome , me dit , que le pape Theodore l'avoit en-
 voyé au patrice Gregoire , pour lui dire : Ne crai-
 gnez personne ; car l'abbé Maxime a vû en songe
 des troupes d'anges à l'Orient & à l'Occident. Ceux
 d'Orient crioient : Victoire à l'empereur Constan-
 tin ; ceux d'Occident : Victoire à l'empereur
 Gregoire : & les cris des Occidentaux l'ont emporté.
su. l XXXVIII. Ce Gregoire étoit le gouverneur d'Afrique , qui se
n. 41. 42. revolta vers l'an 645. ainsi les neuf ans depuis tom-
 bent en 654. & les vingt-deux ans depuis l'incursion
Ibid. n. 5. des Sarasins en Egypte remontent à 632. qui est la
 seconde année d'Aboubecr. Après cette dépo-
 sition de Sergius le facellaire s'écria , parlant à saint
 Maxime , comme s'il eût été convaincu : Dieu t'a
 envoyé ici pour être brûlé. Il répondit : Il falloit
 dire cela du vivant de Gregoire. Puis voulant
 montrer l'absurdité de lui opposer des témoins
 morts , qu'on ne pouvoit plus confronter , il ajoû-
 ta : Il seroit juste d'obliger le premier accusateur à
 amener le patrice Pierre ; & celui-ci à amener l'ab-
 bé Thomas , qui ameneroit le pape Theodore. Et
 alors , quand ils seroient tous presens , je dirois au
 patrice Pierre : M'avez-vous écrit , ou moi à vous ,
 ce que dit votre facellaire ? & s'il le soutenoit , je
 serois punissable. Je dirois tout de même au pape :
 Dites , seigneur , vous ai-je jamais raconté de songe ?
 &

& s'il le soutenoit , ce seroit lui qui seroit coupable de l'avoir cru , & non pas moi de l'avoir vû , puisque les songes ne sont pas volontaires. Alors Troïle lui dit : Vous raillez abbé. Ne savez-vous pas où vous êtes ? Il répondit : Je ne raille point , mais je déplore ma misérable vie , qui m'a été prolongée pour m'exposer à de telles illusions. Le patrice Epiphane dit : Il a raison de s'en moquer , si cela n'est pas vrai. Le grand facellaire lui dit en colère : Enfin tous les autres mentent , il n'y a que toi seul qui dis vrai. Saint Maxime répondit en pleurant : Vous avez le pouvoir , puisque Dieu le permet , de me donner la vie ou la mort : mais , s'ils disent vrai ; il faut dire que Satan est le vrai Dieu. Que je ne sois pas digne de voir l'avènement de nôtre Createur & nôtre Juge , si j'ai jamais raconté un tel songe , ou si j'en ai ouï parler jusques à cette heure.

Le troisième témoin ne proposa qu'une accusation frivole : mais le quatrième , qui étoit Gregoire fils de Photin , secrétaire de l'empereur , parla ainsi : XIII.
Conversa-
tion avec Gre-
goire. Erant à Rome , j'allai à la chambre de l'abbé Maxime , & comme je disois que l'empereur possède le sacerdoce , l'abbé Anastase son disciple dit : A Dieu ne plaise , qu'il ait cet honneur. Saint Maxime lui dit : Craignez Dieu , seigneur Gregoire , mon compagnon ne dit rien du tout en cette conversation. Puis se prosternant à terre , il dit au sénat : Ecoutez-moi en patience , & je vous raconterai toute cette conversation : il me reprendra si je mens.

Le seigneur Gregoire m'étant venu voir à Rome ,

AN. 655.

je me prosternai , selon ma coutume , & je l'embrassai , puis quand nous fûmes assis , je lui demandai le sujet de son voyage. L'empereur , dit-il , desirant la paix des églises , envoie une offrande à saint Pierre & une lettre au pape , l'exhortant à se réunir avec le patriarche de C. P. & il m'a honoré de cette commission. Je répondis : Dieu soit loué , mais de quelle maniere se doit faire l'union ? Par le Type , répondîtes - vous. Car saint Maxime adressa ici la parole à Gregoire ; & continua : Et je vous dis : Je le croi impossible. Car les Romains ne souffriront jamais , qu'on supprime les expressions des peres avec celles des heretiques , & la verité avec le mensonge. Vous dîtes : Le Type n'ordonne pas la suppression des paroles saintes , mais seulement le silence , pour procurer la paix. Je répondis : Selon l'écriture , le silence est une suppression des paroles.

Nf. 18. 3.

Vous dîtes : Ne me jetez point dans des épines ; je me contente du symbole. Le Type , repris-je , détruit le symbole ; vous me demandâtes comment , & je vous priaï de dire le symbole. Vous commençâtes à dire : Je croi en un seul Dieu pere tout puissant , createur du ciel & de la terre , de toutes les choses visibles & invisibles. Arrêtez un peu , vous dis-je , Dieu ne seroit point createur , s'il n'avoit une volonté & une opération naturelle. Car c'est par sa volonté , & non par nécessité , qu'il a créé le ciel & la terre. Que si l'on prétend par discretion supprimer la foi avec l'erreur : cette sorte de discretion nous separe de Dieu , au lieu de nous

seûnir entre nous. Car les Juifs viendront demain nous dire: Réunissons-nous en supprimant par discretion de nôtre côté la circoncision, & du vôtre le baptême. Les Ariens firent cette proposition par écrit du tems du grand Constantin: Supprimons le consubstantiel & le different en substance, pour réunir les églises. Mais nos peres n'y consentirent pas, & aimerent mieux souffrir la persecution & la mort: quoique Constantin favorisât cette proposition. Et aucun empereur n'a pû persuader aux peres de condescendre aux heretiques de leur tems, par des termes ambigus: mais ils se sont toujours servis des expressions claires, propres & convenables à la question: disant nettement, que c'est aux évêques à examiner & à définir les dogmes de l'église.

Quoi donc, dites-vous, tout empereur Chrétien n'a-t-il pas aussi le sacerdoce? Non, répondis-je, il ne l'a pas. Car il ne se presente pas devant l'autel, & après que le pain est consacré, il ne l'élève pas en disant: Les choses saintes pour les saints. Il ne baptise point: il ne confirme point avec le chrême; il n'impose point les mains, pour faire des évêques, des prêtres & des diacres; il ne consacre point de temples; il ne porte point les marques du sacerdoce, le pallium & l'évangile; comme il porte la couronne & la pourpre, pour marques de l'empire. Comment donc, dites-vous, l'écriture nomme t'elle Melchisedec roi & prêtre? Je répondis: Il étoit la figure de celui qui étant seul véritable roi & Dieu de tout, s'est fait pour nôtre sa-

AN. 655.

lût véritable grand prêtre. Que si vous dites que quelque autre est roi & prêtre selon l'ordre de Melchisedec ; dites donc aussi le reste : qu'il est sans pere, sans mere, sans genealogie, sans commencement & sans fin. Et voyez-en la consequence. Ce sera un autre Dieu incarné, pour procurer nôtre salut par son sacerdoce, selon l'ordre de Melchisedec, & non selon l'ordre d'Aaron. Mais pourquoi tant de discours ? A la sainte table, pendant l'oblation sacrée, c'est après les évêques, les prêtres, les diacres & tout le clergé, que l'on fait memoire des empereurs entre les laïques. Car le diacre dit : Et pour les laïques decedez dans la foi, Constantin, Constant & les autres. C'est ainsi qu'il fait memoire des empereurs vivans après tout le clergé. Saint Maxime rapportoit de la sorte la conversation qu'il avoit eüe à Rome avec Gregoire, quand l'abbé Menas l'interrompit en criant : En parlant ainsi vous avez déchiré l'église. Saint Maxime répondit : Si on déchire l'église en rapportant les paroles de l'écriture & des peres, que fait-on en supprimant leur doctrine, sans laquelle l'église ne peut subsister ; Mais le sacellairé se retournant vers les gens de l'exarque, leur dit en criant, de dire à l'exarque : Deviez-vous laisser vivre un tel homme dans vôtre gouvernement ?

On emmena dehors saint Maxime, & on fit entrer Anastase son disciple ; que l'on vouloit obliger à l'accuser d'avoir maltraité Pyrrus. Il répondit d'une voix basse : Personne n'a honoré Pyrrus comme lui. On lui dit de parler haut ; & comme il ne

pouvoit se desaccoutumer du ton modeste, qu'ob-
servoient les moines, le sacellaire commanda aux
assistans de le frapper. Ils lui donnerent tant de
coups de poing, qu'ils le laisserent demi mort; &
on les renvoya en prison. Mais l'abbé Menas prit
saint Maxime, & lui dit en presence des magistrats;
Dieu vous a amené ici recevoir la recompense du
mal que vous avez fait aux autres, voulant séduire
tout le monde par les dogmes d'Origene. Saint Ma-
xime répondit: Anathème à Origene, à ses dog-
mes, & à tous ses adherans. Le patrice Epiphane
répondit: Seigneur abbé Menas, il s'est justifié de
votre reproche par cet anathème, quand même il
auroit été Originiste; & je ne recevrai plus cette
accusation contre lui.

Le même jour à l'entrée de la nuit, le patrice,
Troïle & Sergius Eucratus maître d'hôtel de l'em-
pereur, vinrent trouver saint Maxime, & s'étant
assis, ils le firent asseoir, & lui dirent: Dites-nous,
seigneur abbé, les conferences que vous avez eues
avec Pyrrus en Afrique & à Rome; & comment
vous lui avez persuadé d'anathematiser sa doctrine,
& d'embrasser la vôtre. Il leur raconta tout de
suite, autant qu'il s'en put souvenir. Puis il ajouta:
Je n'ai point de doctrine particuliere: c'est la doc-
trine commune de l'église Catholique. Ensuite ils
lui demanderent, pourquoi il ne communiquoit
point au siege de C. P. Parce, dit-il, qu'ils ont
rejeté les quatre conciles, par les neuf articles
d'Alexandrie, par l'ecthese de Sergius, & par le
Type publié en la sixième indiction: & parce

XIV.
Conference
avec Troïle &
Sergius.

AN. 655.

qu'ils ont condamné les neuf articles, par l'Ecthefe, & abrogé l'Ecthefe par le Type. Ceux donc qui se sont tant de fois condamnez eux-mêmes, & qui ont été déposés par les Romains, & par le concile tenu dans la huitième indiction ; comment peuvent-ils célébrer les mysteres, & comment peuvent-ils y attirer le saint Esprit ?

C'est-à-dire, répondirent-ils, que vous seul serez sauvé, & que tous les autres se damnent. Il dit : Je ne condamne personne, Dieu m'en garde : mais j'aime mieux mourir, que si ma conscience me reprochoit de m'être écarté le moins du monde de la foi. Et que ferez-vous, lui dirent-ils, si les Romains se réunissent avec les Byzantins ? Car voilà les apocrisiaires de Rome qui arriverent hier ; demain dimanche, ils communiqueront avec le patriarche, & tout le monde verra, que c'étoit vous qui pervertissiez les Romains, puisque dès que vous n'y êtes plus ils s'accordent avec nous. Il répondit : Ceux qui sont venus ne font aucun préjudice au siege de Rome, quand bien ils communiqueroient ; puisqu'ils n'ont point apporté de lettre au patriarche. Et absolument, je ne croi point, que les Romains communiquent avec les Byzantins : s'ils ne confessent les deux volontez, & les deux operations en Jesus-Christ. Mais, dirent-ils, si les Romains communiquent avec ceux-ci, que ferez-vous ? Il répondit : Le Saint-Esprit, par la bouche de l'Apôtre anathematise les anges mêmes, s'ils enseignent autre chose ; que ce qui a été prêché. Ces legats devoient être envoyez par le pape Eu,

Gal. 1. 8.

gene; & on les fit en effet consentir à reconnoître une volonté outre les deux. AN. 655.

*epist. Anast. ad
Carab.*

Troïle & Sergius demanderent ensuite à saint Maxime : Est-il absolument nécessaire de reconnoître en Jesus-Christ des volontez & des operations? Oüi, dit-il, si nous voulons conserver la vraie religion. Car aucun être ne peut subsister sans son operation naturelle; & les peres disent clairement, qu'on ne peut connoître aucune nature sans son operation essentielle. Ils répondirent : Nous voyons bien qu'il est ainsi. Mais ne fâchez pas l'empereur, qui n'a fait le Type que pour la paix. Saint Maxime se prosterna à terre en pleurant, & dit : l'empereur ne devoit pas se fâcher contre moi. Car je ne puis me résoudre à irriter Dieu, en ne disant pas ce qu'il a ordonné de dire. Puis il montra que l'on ne peut reconnoître Jesus-Christ Dieu & homme parfait, sans les deux volontez & les deux operations.

Après quelques autres discours, dont ils témoignèrent être fort satisfaits, Sergius dit : Il n'y a qu'une chose en quoi vous nous affligez tous : c'est que vous détournez plusieurs personnes de la communion de cette église. Saint Maxime répondit : Y a-t-il quelqu'un qui soutienne que je lui aye dit de ne point communiquer à l'église de C. P? Sergius reprit : Dés là, que vous n'y communiquez point, vous dites assez à tout le monde de ne le point faire. Saint Maxime dit : Il n'y a ni accusation ni consolation si forte, que celle de la conscience.

AN. 655.

Cependant sur ce qui avoit été dit, que tout l'Occident anathematisoit le Type, Troïle dit : Est-il beau de noircir la reputation de l'empereur ? Saint Maxime dit : Dieu pardonne à ceux qui ont poussé l'empereur à faire le Type, & à ceux qui y ont consenti. Qui sont-ils, reprit Troïle ? Il répondit : Les ecclesiastiques l'y ont poussé, & les magistrats y ont consenti : & la honte en rejaillit sur l'empereur, qui est innocent & pur de toute heresie. Mais conseillez-lui de faire comme son ayeul d'heureuse memoire. Là dessus, il leur raconta comme Heraclius avoit desavoué l'Ectheſe. Ils branlerent la tête, & ayant quelque tems gardé le silence, ils dirent : Tout est plein de difficultez insurmontables. Enfin apres s'êtrealuez de part & d'autre, ils se separerent honnêtement.

Sup. liv.
XXXIII, n.
24.

XV.
Second inter-
rogatoire.

Le samedi suivant, on amena encore au palais saint Maxime & son disciple Anastase. D'abord on fit entrer Anastase dans la sale du conseil, où étoient les deux patriarches ; savoir Pierre de C. P. & Macaire patriarche titulaire d'Antioche, résidant à C. P. Monothelite fort zélé. On amena Constantin & Menas, qui accusoient saint Maxime & vouloient qu'Anastase convint de ce qu'ils disoient. Mais il dit hardiment au senat : Vous faites entrer Constantin dans la salle secreta du palais. Il n'est ni prêtre ni moine, c'est un tribun des spectacles. On connoit en Afrique & à Rome les femmes qu'il entretenoit quand il y vint. Tout le monde fait des fourberies, qu'il employa pour se cacher. Tantôt il disoit, que c'étoit ses sœurs ; tantôt

tantôt qu'il les avoit amenées , de peur qu'elles ne communiquassent à l'église de C. P. Lorsqu'il n'aura plus de quoi fournir à ses débauches , & qu'il se trouvera dans un pays où il soit inconnu , il recommencera à en faire autant. On demanda à Anastase , s'il avoit anathématisé le Type : il l'avoüa , & soutint , qu'il avoit eu raison de le faire ; & après qu'il eut répondu à plusieurs questions , on le fit sortir de la salle.

On fit entrer saint Maxime , & Troïle lui dit : Abbé dites la vérité , & l'empereur aura pitié de vous. Car si nous en venons à un examen dans les formes , & qu'un seul chef d'accusation soit véritable , la loi vous condamne à mort. Il répondit : Je l'ai déjà dit , & je le dis encore , si un seul est véritable Satan est Dieu. Mais faites ce qu'il vous plaira : en servant Dieu on ne me peut nuire. Troïle lui dit : N'avez-vous pas anathématisé le Type ? Il répondit : Je vous ai déjà dit plusieurs fois , que je l'ai anathématisé. Troïle reprit : Vous avez anathématisé le Type ? vous avez donc anathématisé l'empereur ? Saint Maxime répondit : Je n'ai point anathématisé l'empereur , mais un écrit contraire à la foi Catholique. Où a-t-il été anathématisé , dit Troïle ? Au concile de Rome , répondit saint Maxime , dans l'église du Sauveur , & dans celle de la mere de Dieu. Alors le prefet lui dit : Communiquez-vous avec cette église ici ou non ? Non , répondit-il. Pourquoi ? Parce qu'elle a rejeté les conciles. Comment donc , reprit Troïle , les met-on dans les Diptyques ? Saint Ma-

AN. 655.

xime répondit : Et à quoi servent les noms, quand on bannit les dogmes ? Pouvez-vous le montrer, dit Troïle ? Saint Maxime répondit : Si vous m'en donnez la liberté, je le ferai fort aisément.

Ils demeurèrent tous en silence, puis le facellaire dit à saint Maxime : D'où vient que vous aimez les Romains, & que vous haïssez les Grecs ? Il répondit : Il nous est défendu de haïr personne. J'aime les Romains, comme tenant la même foi, & les Grecs, comme parlant le même langage. Le facellaire lui dit : Combien d'années vous donnez-vous ? Il répondit : Soixante & quinze. Combien y a-t-il que vôtre disciple est avec vous ? Trente-sept ans. Alors un du Clergé s'écria : Le Seigneur vous a rendu ce que vous avez fait au bien-heureux Pyrrus. A quoi saint Maxime ne répondit rien. Et les deux patriarches ne dirent pas un mot pendant toute cette conférence. Mais comme on parla du concile de Rome, Demosthene s'écria : Le concile est nul, puisque celui qui l'a assemblé a été déposé. Saint Maxime dit : Il a été persécuté, mais non pas déposé. Quelle procédure synodale & canonique a-t-on faite, qui puisse prouver sa déposition ? Et quand il auroit été déposé canoniquement : ce qui a été décidé pour la foi, selon les canons, n'en souffriroit aucun préjudice, étant conforme à ce qu'a écrit le pape Theodore de sainte mémoire. A cela le patrice Troïle dit : Vous ne savez ce que vous dites, abbé : ce qui est fait est fait.

XVI.

Autre conférence.

Ensuite on fit sortir saint Maxime de la salle du

conseil, & on le remit en prison. Mais le jour de la Pentecôte, dix-septième de Mai 655. car il faut lire ainsi, & non pas dix-huit, le patriarche fit demander à saint Maxime : De quelle église êtes-vous ? de Byzance, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem ? les voilà toutes réunies, & les provinces qui en dépendent. Réunissez-vous donc aussi, si vous êtes de l'église catholique ; autrement il pourra vous arriver ce que vous n'attendez pas. Saint Maxime répondit : Dieu a déclaré, que l'église Catholique étoit appuyée sur la confession de la foi orthodoxe, en loüant saint Pierre de ce qu'il l'avoit confessée. Toutefois, dites-moi, par quelle confession s'est faite l'union de toutes les églises : si elle est bonne, je ne m'en éloignerai pas. On lui dit : Quoique nous n'en ayons point d'ordre, nous vous le dirons, pour vous ôter toute excuse. Nous reconnoissons deux operations à cause de la difference des natures, & une à cause de l'union. Saint Maxime reprit : Dites-vous que les deux operations en soient devenuës une par l'union, ou qu'il y en a une autre outre ces deux ? Non, dirent-ils, ce sont les deux qui n'en font qu'une. Ainsi, dit saint Maxime, nous renversons tout, en nous forgeant une foi qui n'a rien de solide, & un Dieu qui ne subsiste point. Car si nous confondons les deux operations en une à cause de l'union, & qu'ensuite nous la divisons en deux à cause de la difference : ce ne sera plus ni une ni deux operations, & celui en qui elles doivent être sera sans operation, & par conséquent sans existence. Je ne

AN. 655.

Matth. Xxi. 18.

puis parler ainsi : ce n'est pas ce que j'ai appris des peres. Faites ce qu'il vous plaira, vous avez la puissance. Ecoutez donc, dirent-ils, l'empereur & le patriarche, par ordre du pape de Rome, ont resolu, que si vous n'obéïssiez pas, vous seriez anathematisé, & puni de telle mort qu'ils ordonneront. Il répondit : Que ce que Dieu a ordonné avant tous les siècles s'accomplisse en moi. Saint Maxime écrivit le lendemain cette conversation à son disciple Anastase : afin qu'il redoublât ses prieres, & qu'il instruisît les autres de ce qui s'étoit passé.

p. 45.

Nous avons la lettre qu'Anastase en écrivit aux moines de Caillari en Sardaigne, où il dit : Nos adversaires ayant resolu de ne pas suivre la doctrine des peres, sont agitez de diverses opinions. Et après avoir soutenu, qu'il ne falloit dire ni une ni deux operations, ils en reconnoissent deux & une, c'est-à-dire trois. Ce que ni les peres ni les conciles n'ont dit, ce que la raison naturelle ne souffre pas, & qu'aucun des anciens ou nouveaux heretiques n'a avancé. Il montre ensuite l'absurdité de ce systeme, & ajoute : Ils y ont fait consentir les legats de l'ancienne Rome : & après les avoir ainsi séduits, ils les renvoyent à celui qui les a envoyez : c'est-à-dire au pape Eugene. Anastase continuë : L'église catholique & apostolique étant donc presque toute dans un tel peril : nous vous prions de la secourir ; & s'il est possible, il faut que vous passiez au plutôt à Rome, sous quelque autre prétexte : pour vous joindre aux hommes pieux & fermes qui y sont, & qui soutiennent vigoureusement avec

nous la vérité. Les priant avec larmes de conserver AN. 656. la foi orthodoxe sans aucune nouveauté; & de ne rien approuver, que ce qui a été défini par les peres & les conciles. C'est ainsi qu'Anastase esperoit en vertu de la promesse faite à saint Pierre, que la semence de la piété, comme il parle, demeureroit p. 411 au moins dans l'église Romaine.

Le lendemain du jour auquel saint Maxime p. 402 avoit été interrogé; les ecclesiastiques de C. P. s'assemblerent, & persuaderent à l'empereur de le condamner au bannissement, avec ses disciples les deux Anastases. Mais ils les separerent & les éloignerent de la mer, afin que personne ne put les visiter. On les envoya tous trois en Thrace, saint Maxime au château de Bizye; Anastase l'apocrisiaire à Selymbrie: l'autre Anastase à Perbere; tellement à l'extrémité de la province, que l'on ne pouvoit faire un pas au-delà sur les terres des Romains. On les envoya sans provisions pour leur subsistance, sans habits, dépouillés de tout.

Pierre patriarche de C. P. envoya au saint siege suivant la coûtume, sa lettre synodique, portant sa Anast. in Eug. confession de foi: mais elle étoit très-obscur, & ne declaroit point les deux operations & les deux volontez en Jesus-Christ. Le peuple & le clergé de Rome en furent irrités, & la rejetterent avec grand bruit dans l'église de sainte Marie Majeure. Jusques-là, qu'ils ne permirent point au pape Eugene de celebrer la messe, qu'il n'eût promis de ne jamais recevoir cette lettre.

AN. 656.

XVII.
Troisième in-
terrogatoire de
saint Maxime.

Act. SS. Max.
to. 1. p. 44. C.
to. 6. conc. p.
472.
n. 3.

Cependant on envoya de C. P. des commissaires pour interroger saint Maxime dans son exil : savoir Theodose évêque de Césarée en Bithynie, de la part du patriarche ; & de la part de l'empereur , Paul & Theodose consuls. Ils arriverent à Bizye, le vingt-quatrième d'Aoust, indiction quatorzième l'an 656. Et après quelques discours de piété, l'évêque Theodose dit à saint Maxime : L'empereur & le patriarche veulent savoir de vous, pourquoi vous ne communiquez point au siege de C. P. Saint Maxime répondit : Avez-vous un pouvoir par écrit de l'empereur ou du patriarche ? Theodose reprit : Vous ne deviez pas, seigneur, vous défier de nous : tout misérable que je suis, je porte le nom d'évêque ; & ces seigneurs font partie du sénat. Nous ne sommes pas venus vous tenter : à Dieu ne plaise. Saint Maxime répondit ; De quelle manière que vous soyez venus , je vous dirai sans réserve ce que vous me demandez, quoique vous le sachiez mieux que moi.

Vous savez les nouveautez qui ont paru depuis la sixième indiction du cycle passé : c'est-à-dire l'an 633. commençant à Alexandrie par les neuf articles de Cyrus, que le siege de C. P. a approuvez ; & les autres changemens faits par les patriarches Sergius, Pyrrus & Paul, dans leurs conciles. Voilà pourquoi je ne communique point à l'église de C. P. Que l'on ôte ces scandales, en sorte que je puisse marcher dans le chemin battu de l'évangile, tel que je l'ai trouvé ; j'y marcherai de moi-même. Que disons-nous donc de mauvais, dit Theodose ?

Saint Maxime répondit : En disant qu'il n'y a qu'une operation de la divinité & de l'humanité de Jesus-Christ, vous confondez la doctrine de la Trinité & de l'Incarnation : puisque selon les peres, ce qui a même operation est de même nature : & ce qui n'a aucune puissance n'est rien. Ce qu'il leur prouva par plusieurs raisons, à peu près les mêmes qu'il avoit employées dans la conference avec Pyrrus.

Theodose dit ensuite : Ne prenez pas comme une décision certaine, ce qui a été fait par ménagement. Saint Maxime répondit : Si le Type, qui défend d'attribuer à N. Seigneur aucune volonté ou operation, n'est pas une décision certaine : pourquoi m'avez-vous livré honteusement à des nations barbares & infidelles ? pourquoi m'a-t-on condamné à demeurer à Bizye, & mes compagnons, l'un à Perbere & l'autre à Mesembrie. Theodose dit : Par le Dieu qui me doit juger, j'ai dit quand on fit le Type, & je le dis encore, qu'on l'a mal fait, & à la perte de plusieurs. Mais le prétexte a été d'appaiser les disputes des Catholiques, touchant les volontez & les operations. Saint Maxime dit : Et quel fidelle peut recevoir un ménagement, qui supprime les paroles des apôtres, des prophetes & des docteurs, que Dieu même a établis, & à qui il a dit : Qui vous reçoit me reçoit, & qui vous a rejeté me rejette ? Le diable a aussi ses faux apôtres, ses faux prophetes & ses faux docteurs, qui sont les heretiques. Comme celui qui reçoit les vrais, reçoit Dieu ; celui qui reçoit les faux

AN. 656.

Sup. liv.
XXVIIII.
n. 40.

Acta n. 9.

Matth. X. 40.

AN. 656. reçoit le diable. Celui donc qui rejette les saints avec les heretiques, souffrez que je dise la verité, il rejette Dieu avec le diable. Ainsi prenez garde, que sous pretexte de paix nous ne tombions dans l'apostasie, qui, selon l'Apôtre, doit précéder l'Antechrist. Je vous parle sans reserve, seigneurs, afin que vous ayez pitié de vous & de nous. Voulez-vous qu'ayant de tels sentimens gravez dans le cœur, je communique à une église, où l'on enseigne le contraire ? Mon Sauveur m'en preserve. Et se jetant à genoux, il dit : Pour moi, faites de moi ce qu'il vous plaira, je ne communiquerai jamais à ceux qui reçoivent de telles doctrines.

n. 127

Les commissaires consternerent de ce discours baissèrent la tête & garderent long tems le silence : puis l'évêque Theodose se relevant & regardant saint Maxime, dit : Nous vous répondons pour l'empereur, que si vous communiquez avec nous il abolira le Type. Saint Maxime repliqua : Nous sommes encore bien éloignez les uns des autres. Que deviendra le terme d'une volonté, établi en concile par Sergius & par Pyrrus, pour bannir toute operation ? Il parloit de l'Ecchèse ; & Theodose répondit : Ce papier a été rejeté. On l'a ôté des murailles de pierre, dit saint Maxime, mais non pas des cœurs. Qu'on reçoive la condamnation prononcée canoniquement au concile de Rome, le mur de separation sera abatu, & il ne sera plus besoin de nous exhorter. Theodose répondit : Le concile de Rome n'est pas valable, puisqu'il a été fait sans ordre de l'empereur. Saint
Maxime

Maxime dit : Si ce sont les ordres des empereurs , AN. 656. qui donnent l'autorité aux conciles : il faut donc recevoir ceux, que les empereurs ont fait tenir contre le consubstantiel : je veux dire ceux de Tyr , ^{sup. liv. XI. n. 48 liv. XII. n. 10 liv. XVI. n. 15. 21. 13. liv. XIII. n. 6. liv. XXVII. n. 38.} d'Antioche , de Seleucie , de C. P. sous Eudoxe l'Arien : de Nice en Thrace , de Sirmium : & long-tems après le second d'Ephese , où presidoit Dioscore. Tous ces conciles ont été assemblez par ordre des empereurs ; & toutefois on les a tous condamnez , pour l'impiété des dogmes qu'ils autorisoient. Que ne rejetez-vous aussi le concile , ^{Liv. VIII. n. 1.} qui a déposé Paul de Samosate , sous le pape Denis , & Denis d'Alexandrie , & où presidoit saint Gregoire Thaumaturge ? car il n'a pas été fait par ordre de l'empereur : Où est le canon , qui défend d'approuver les conciles faits sans ordre de l'empereur ; ou qui ordonne , qu'ils soient assemblez par son ordre ? Vous savez que le canon ordonne de ^{5. Can. Nic. sup. liv. XI. n. 20.} tenir deux fois l'an le concile en chaque province , sans faire aucune mention de l'ordre de l'empereur. Il est vrai , dit Theodose , c'est la saine doctrine , ^{n. 13.} qui fait approuver les conciles. Mais ne recevez-vous pas l'écrit de Menas , où il enseigne une volonté & une operation en Jesus-Christ ? A Dieu ne plaise , dit saint Maxime : vous rejetez tous les docteurs , qui ont été depuis le concile de Calcedoine , & qui ont combattu contre l'erreur de Severe ; & je recevrai le libelle de Menas , qui est postérieur au concile , & qui défend ouvertement Severe , Apollinaire , Macedonius , Arius , tous les heretiques ; & rejette le concile ? Quoi donc , dit Theo-

AN. 656.

dose, vous n'admettez point une seule operation ? Saint Maxime répondit : Et qui est celui des docteurs approuvez, qui la soutient ? Alors Theodose rapporta de faux passages du pape Jules, de saint Gregoire Thaumaturge, & de saint Athanase, & en fit la lecture. Saint Maxime dit : Craignons Dieu & n'attirons pas sa colere, en produisant des passages heretiques. Personne n'ignore, que ceux-ci sont d'Apollinaire : si vous en avez d'autres montrez-les. Theodose produisit deux autres passages, sous le nom de saint Chrysostome ; & saint Maxime les ayant lûs, dit, qu'ils étoient de Nestorius. Aussitôt Theodose brûlant de colere, lui dit : Seigneur moine, c'est Satan qui parle par ta bouche. Saint Maxime répondit : Ne vous fâchez pas, seigneur ; & il lui montra les mêmes paroles dans Nestorius.

Theodose dit : Dieu fait, mon frere, que c'est le patriarche qui m'a donné ces passages, & vous dites, qu'ils sont les uns d'Apollinaire, les autres de Nestorius : puis il en produisit un de saint Cyrille, qui sembloit dire une operation. Surquoi saint Maxime dit : Quelques uns montrent, que c'est une addition de Timothée Elure. Mais qu'il soit de saint Cyrille, examinons-en le sens. C'est ce que je ne vous permets pas, dit Theodose : il faut que vous receviez le texte tout pur. Vous nous donnez de nouvelles regles, dit saint Maxime, s'il n'est pas permis d'examiner les paroles de l'écriture & des peres. Puis il lui montra par l'écriture même, qu'il faut l'examiner, pour en penetrer le sens ; &

ne pas s'arrêter à la simple lettre , comme les AN. 656. Juifs.

Ils disputerent encore sur les deux volontez & les deux operations , & l'évêque Theodose fut réduit à soutenir, que les peres avoient dit : Une volonté & une autre ; la divine & l'humaine, double volonté : mais non pas deux volontez. Surquoi saint Maxime dit : Au nom de Dieu, quand on dit une & une autre, divine & humaine, ou double, combien en comprenez-vous ? L'évêque Theodose dit : Je sai ce que je comprends, mais je ne dis pas deux. Saint Maxime se tourna vers les consuls, & dit : Au nom de Dieu, quand vous entendez dire une & une, ou l'une & l'autre, ou deux fois deux, ou deux fois cinq, quelle pensée répond en vous à ces paroles ? Ils répondirent : Puisque vous nous avez pris à serment, nous entendons deux par une & une, & par l'une & l'autre : quatre par deux fois deux, & dix par deux fois cinq. L'évêque Theodose confus de cette réponse, dit : Je ne dis point ce que les peres n'ont point dit. Alors saint Maxime prit le livre des actes du concile de Rome, & montra que les peres disent formellement deux volontez & deux operations. Le consul Theodose prit le livre, & lut lui-même les passages. Surquoi l'évêque Theodose dit : Dieu le fait. Si ce concile n'avoit point condamné les personnes, j'aurois été le premier à le recevoir. Mais pour ne pas perdre ici le tems, je dis ce que les peres ont dit ; & je reconnois tout à l'heure par écrit deux natures, deux volontez, deux operations. Venez commu-

XV III.
Accord avec S.
Maxime.

n. 16.

AN. 656.

n. 17.

niquer avec nous & faisons l'union.

Saint Maxime dit : Seigneur je n'ose recevoir votre consentement par écrit, sur une affaire de cette importance, moi qui ne suis qu'un simple moine : mais si vous êtes véritablement touchés de Dieu, envoyez à Rome suivant les canons : je veux dire, que l'empereur y envoie, & le patriarche avec son concile. Car je ne puis communiquer avec une église, où l'on prononce au saint sacrifice les noms de personnes condamnées : & il n'est plus possible de les absoudre après leur mort. On le fera, dit l'évêque Theodose : mais donnez moi parole, que si on m'envoie vous viendrez avec moi. Saint Maxime dit : Seigneur, il vous est plus avantageux de prendre mon compagnon, qui est à Me-
mbric ; c'étoit Anastase l'apocrisiaire ; car il sait la langue, & est respecté à Rome, à cause de ce qu'il souffre depuis si long-tems pour la foi. Theodose dit : Nous avons quelques differends ensemble, & je n'irai pas volontiers avec lui. Seigneur, dit saint Maxime, puisque vous le voulez, je vous suivrai par tout où il vous plaira. Là dessus, ils se leverent tous pleurans de joye. Ils se mirent à genoux, on fit une priere ; puis chacun baïsa l'évangile, la croix, l'image de Jesus Christ & celle de la Vierge ; & ils les toucherent de leurs mains, pour confirmation de ce qui avoit été dit. Ensuite l'évêque Theodose demanda encore quelques éclaircissmens à saint Maxime, qui lui montra à fonds les consequences absurdes de la doctrine d'une volonté & d'une operation ; lui expliquant d'une

maniere tres-theologique, l'union des deux natures AN. 656.
 en l'Incarnation. En se separant l'évêque Theo- n. 23.
 dose lui donna quelque peu d'argent, qu'on lui
 envoyoit, & deux habits, dont l'évêque de Bizye
 prit aussi-tôt une tunique.

Le huitième de Septembre suivant, où commen- XIX.
 çoit la quinzième indiction, la même année 656. le Accord rompu.
 consul Paul vint à Bizye, apportant à saint Maxi- n. 24.
 me un ordre de l'empereur, pour le transferer au
 monastere de saint Theodore de Rege, près de C. P.
 & l'executa sur le champ. Mais quoique cet ordre
 portât que saint Maxime seroit mené avec beau-
 coup d'honneur & de soin : tant à cause de sa
 vieillesse & de ses infirmités, que du rang qu'il
 avoit tenu à la cour ; toutefois on lui ôta à Rege,
 le peu d'argent qu'on lui avoit donné, ses habits
 & le reste de ses pauvres meubles. Le treizième de n. 25.
 Septembre, veille de l'exaltation de la croix, les
 patrice Epiphane & Troïle vinrent avec une gran-
 de suite, & l'évêque Theodose avec eux. Ils mon-
 terent à la tribune de l'église du monastere ; &
 après les complimens ordinaires, ils s'assirent, &
 obligerent saint Maxime à s'asseoir. Le patrice
 Troïle prit la parole, & lui dit : L'empereur nous
 a envoyez, pour vous expliquer ses ordres ; mais
 dites-nous premierement, si vous les executerez ou
 non. Saint Maxime répondit : Seigneur, que je
 sache ce qu'ordonne sa majesté, & je répondrai.
 Mais comme ils insistoient & témoignoient par
 leurs regards & par leurs paroles être aigris de ce
 retardement, il leur dit : Je vous déclare en pre-

AN. 656.

sence de Dieu & de ses anges, que si l'empereur m'ordonne quelque chose que ce soit, touchant les affaires de ce monde & ce qui doit perir avec lui, je l'execute volontiers. Alors Troile se leva, & dit : Priez pour moi, je m'en vais : cet homme ne veut rien faire. Il s'éleva un grand bruit & une grande confusion ; & l'évêque Theodose dit : Dites-lui la réponse de l'empereur, & voyez ce qu'il dira. Car de s'en aller ainsi, sans avoir rien dit ni rien entendu, il n'y a pas de raison. Le patrice Epiphane dit : Voici ce que vous mande l'empereur : Puisque tout l'Occident, & tous ceux qui sont pervertis en Orient, ont les yeux sur vous ; je souhaite que vous communiquiez avec nous, suivant le Type ; & nous irons en personne à Calcé vous saluer, vous donner la main, & vous amener dans la grande église, pour recevoir avec vous le corps & le sang de Jésus-Christ, & vous déclarer nôtre pere. Car nous savons certainement, que si vous communiquez avec le saint siege de C. P. tous ceux qui s'en sont separez se réuniront.

Alors saint Maxime se tourna vers l'évêque Theodose, & lui dit avec larmes : Seigneur, nous attendons tous le jour du jugement. Vous savez ce dont on est convenu sur les saints évangiles, la sainte croix, l'image de N. Seigneur & de sa sainte mere. L'évêque baissant le visage, dit d'une voix troublée : Et que puis-je faire, quand l'empereur est d'un autre avis ? Saint Maxime reprit : Pourquoi donc avez-vous touché les saints évangiles, vous & ceux qui vous accompagnoient, si vous

n'aviez pas le pouvoir d'exécuter vos promesses ? AN. 656.

Assurement toutes les puissances du ciel ne me persuaderoient pas de faire ce que vous desirez. Car, que répondrai-je, je ne dis pas à Dieu, mais à ma conscience, si j'abjure la foi, pour une chose aussi vaine, que la gloire des hommes ? A ces mots ils se leverent transportez de fureur, & commencèrent à le tirailler, lui arracher la barbe, lui donner des coups de poing, & à le couvrir de crachats depuis les pieds jusques à la tête : en sorte qu'on en sentit l'infection, jusques à ce que ses habits eussent été lavés.

L'évêque se leva aussi, & dit : Il ne falloit pas en user ainsi ; il falloit écouter sa réponse, & la rapporter à l'empereur. Les affaires ecclesiastiques ne se traitent pas de la sorte. A peine put-il les arrêter & les faire rasseoir : mais ils continuerent à charger le saint abbé d'injures & de maledictions inouïes ; & Epiphane lui dit en fureur : Dis, misérable vieillard, prétens-tu que nous soyons des hérétiques, & la ville de C. P. & l'empereur ? Nous sommes meilleurs Chrétiens & meilleurs Catholiques que toi. Nous confessons que N. Seigneur a une volonté divine & une volonté humaine : & que toute nature intelligente, a la volonté & l'opération. Enfin nous ne nions pas les deux volontez & les deux opérations.

Saint Maxime répondit : Si vous croyez comme l'église, pourquoi me voulez-vous contraindre à recevoir le Type, qui ne tend qu'à détruire cette créance ? On l'a fait par condescendance, dit Epi- 18.

AN. 656.

*Matth. X 32.**Rom X 10.*

n. 29.

phane : pour ne pas troubler le peuple par ces subtilitez. Au contraire, dit saint Maxime, tout le monde est édifié de la confession exacte de la foi. Troïle dit ensuite : Ayez dans le cœur ce que vous voudrez ; personne ne vous en empêche. Saint Maxime répondit : Dieu n'a pas renfermé dans le cœur, tout ce qui est nécessaire pour le salut. Il a dit : Qui me confesse devant les hommes, je le confesserai devant mon pere. Et l'Apôtre : On croit du cœur pour la justice, & on confesse de la bouche pour le salut. Alors Epiphane lui demanda d'un ton tres-aigre : Avez vous souscrit au libelle ? Il vouloit dire le decret du concile de Rome. Saint Maxime dit : Oüi, j'y ai souscrit. Et comment, reprit Epiphane, avez-vous osé anathematifer ceux qui croient comme toute l'église ? Assurement, si j'en suis cru, vous ferez mené dans la ville, attaché au milieu de la place, & on fera venir les comediens, les comediennes & les principales courtisanes avec tout le peuple, afin que chacun vous donne des soufflets & vous crache au visage. J'y consens, dit saint Maxime, s'il est vrai que nous ayons anathematisé ceux qui confessent deux volontez & deux operations naturelles. Lisez les actes, seigneur, & le decret ; & si vous trouvez ce que vous dites, faites ce qu'il vous plaira. Ils dirent : Si nous nous amusons à l'écouter, nous ne boirons ni ne mangerons. Allons dîner, & puis nous entrerons au palais pour rapporter ce que nous avons oüi. Cet homme s'est vendu à Satan. Ils sortirent : mais ils avoient dit auparavant à saint

Maxime ;

Maxime ; Nous amenerons vos deux disciples , AN. 656.
 nous les examinerons aussi , & nous verrons ce
 qu'ils deviendront. Mais sachez , seigneur abbé ,
 que si les infidèles nous donnent un peu de relâche ,
 par la sainte Trinité , nous vous mettrons avec le
 pape , qui s'en fait accroire , & tous ceux qui discou-
 rent en ce pais-là , & tous vos autres disciples ; &
 nous vous traiterons tous , chacun à votre place ,
 comme Martin a été traité.

Le lendemain quatorzième de Septembre , jour
 de l'exaltation de la croix , le consul Theodose
 vint dès le matin trouver saint Maxime , lui ôta
 tout ce qu'il avoit , & lui dit de la part de l'empereur : Puisque vous n'avez pas voulu d'honneur ,
 vous en ferez privé. Allez au lieu dont vous vous
 êtes jugé digne , avec vos deux compagnons. Le
 consul Theodose prit saint Maxime , & le mit entre
 les mains des soldats , qui le menerent à Selymbrie.
 Ils y demeurèrent deux jours , jusques à ce qu'un
 des soldats eût été au camp , dire à toute l'armée ,
 pour l'exciter contre saint Maxime : Le moine qui
 blasphème contre la mere de Dieu , vient ici. Le
 soldat étant revenu , le mena au camp. Mais le
 commandant touché de Dieu , envoya au devant
 de lui les chefs des bandes , les enseignes , les prêtres
 & les diacres. Saint Maxime les voyant se
 mit à genoux : ils en firent autant , puis ils s'affi-
 rent & le firent asséoir. Alors un venerable vieil-
 lard lui dit , avec grand respect : Mon pere , on
 nous a scandalisez , en disant , que vous ne nom-
 mez pas mere de Dieu la sainte Vierge. C'est

XX.
 Second exil
 de S. Maxime.

n. 30.

n. 31.

AN. 656. pourquoi, je vous conjure par la sainte Trinité, de nous en dire la verité de peur que nous ne soyons scandalisez injustement. Saint Maxime se mit à genoux, se releva, & étendant les mains au ciel, il dit avec larmes : Quiconque ne dit pas que nôtre-dame, la très-sainte Vierge, a été veritablement la mere de Dieu, createur du ciel & de la terre; soit anathême, de par le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, & toutes les vertus celestes, & les apôtres, les prophetes, les martyrs, & tous les saints, maintenant & toujours, & dans tous les siecles des siecles. Amen. Alors les assistans dirent en pleurant: Mon pere, Dieu veuille vous donner la force d'achever dignement vôtre course. Ensuite ils tintent plusieurs discours si edificans, que les soldats s'assembloient en foule pour les entendre. Mais un des gardes du general, voyant que leur nombre croissoit toujours, & qu'ils blâmoient la maniere dont on traittoit le saint vieillard: le fit enlever & mettre à deux milles du camp: jusques à ce qu'on l'emmenât à Perbere. Les clerics de l'armée le suivirent à pied, pendant ces deux milles, & après avoir pris congé de lui, le mirent à cheval de leurs propres mains. On le mena à Perbere, & on le mit en prison.

n. 33.

Ensuite on le mena à C. P. avec son disciple le moine Anastase; & on tint contre eux un concile, où ils furent tous deux anathematisez, & avec eux le pape saint Martin, saint Sophrone de Jerusalem, & tous leurs adherans, c'est-à-dire tous les Catholiques. On amena ensuite l'autre Anastase, que

l'on anathematisa de même. Et le concile, con- AN. 656.
jointement avec le senat, prononça contre tous les
trois une sentence, où il disoit : Après avoir por-
té contre vous le jugement canonique, il restoit,
que vous fussiez soumis à la severité des loix pour
vos impietez, quoiqu'il n'y ait point de peine pro-
portionnée à de tels crimes. Toutefois, laissant au
juste juge la plus grande punition : nous vous don-
nons la vie, en nous relâchant de l'exacritude des
loix; & nous ordonnons, que le prefet ici present,
vous emmene incontinent dans son pretoire : qu'il
vous fasse battre le dos de nerfs de bœuf, & cou-
per jusques à la racine la langue, qui a été l'instru-
ment de vos blasfêmes, & la main droite, qui a
servi à les écrire. Ensuite vous serez promenez par
les douze quartiers de cette ville, & condamnez au
bannissement, & à la prison perpetuelle, pour y
pleurer vos pechez le reste de vos jours. Cette sen-
tence fut aussitôt executée : le prefet se saisit de
saint Maxime & des deux Anastases, les fit fouët-
ter, leur fit couper la langue à chacun, & la main
droite, les promena par toute la ville de C. P. &
les envoya en exil dans le pais des Lazcs.

En Espagne, la même année 656. huitième du
roi Recesvinte, Ere 694. le concile indiqué l'année
precedente s'assembla, mais un mois plus tard :
c'est-à-dire le premier jour de Decembre. On le
compte pour le dixième concile de Toledc, & on y
fit sept canons. Le premier marque, que la fête
de la Vierge, c'est-à-dire de son Annonciation, se
celebroit en differens jours dans les églises d'Espa-

XXI.
Dixième con-
cile de Toledc.
no. 6. p. 459.

AN. 656.

Sup. l. XXXVII.
n. 49.

Can. 3.

c. 4.

v. Chrysoft. hom.
2. in 1. Tim. II.
9.

c. 5.

c. 6.

Sup. l. XXXII.
n. 19.

c. 7.

gne. Il ajoute, qu'elle ne doit pas être célébrée en son propre jour, parce qu'il tombe dans le Carême, ou dans les fêtes de Pâques : c'est pourquoi, il ordonne, de la fixer au huitième jour avant Noël, qui est le dix-huitième de Decembre. Le second canon punit de déposition les évêques & les clercs, qui auront violé les sermens faits pour la sûreté du prince ou de l'état : permettant toutefois au prince de leur faire grace. On y voit que le nom de religieux comprenoit toutes les personnes consacrées à Dieu depuis l'évêque jusques au moine.

Il est défendu aux évêques, sous peine d'un an d'excommunication, de donner à leurs parens ou à leurs amis, les paroisses ou les monasteres, pour en tirer le revenu. Plusieurs veuves consacrées à Dieu prétendoient contester leur état : c'est pourquoi il est ordonné, qu'elles feront leur profession par écrit, devant l'évêque ou son ministre, qui leur donnera l'habit ; & qu'elles porteront sur la tête un manteau noir ou violet. Saint Chrysostome marquoit aussi ce manteau noir dans l'habit des vierges de son tems. Le concile de Tolède ajoute : Celles qui auront quitté l'habit de veuve, après l'avoir porté seront excommuniées & renfermées dans les monasteres, pour le reste de leurs jours. Les enfans offerts aux monasteres par leurs parens, ne pourront plus revenir dans le siècle : mais les parens ne pourront les offrir, que jusques à l'âge de dix ans. Nous avons vû cet usage marqué dans la regle de saint Benoît. Enfin il est défendu de vendre aux Juifs des esclaves Chrétiens ; & ce crime

est particulièrement condamné dans les clercs, qui AN. 656. devroient les racheter.

On presenta à ce concile une lettre de Potamius archevêque de Brague par laquelle il se confessoit coupable d'avoir peché avec une femme. Les évêques le firent entrer, lui firent reconnoître son écrit, & l'interrogerent si sa confession étoit libre & véritable; il en fit serment, & declara fondant en larmes, que depuis environ neuf mois, il avoit quitté volontairement le gouvernement de son église, & s'étoit enfermé dans une prison pour faire penitence. Suivant les canons, il devoit être déposé: toutefois par compassion, le concile lui laissa le nom d'évêque, le condamnant à une penitence perpétuelle. L'église de Brague fut donnée en même tems par le concile à Fructueux évêque de Dume: soit en le transferant, soit en unissant l'un & l'autre siege. Car Dume n'est qu'à trois milles ou une lieuë de Brague, & a eu peu d'évêques particuliers. Ensuite est un autre decret, par lequel le concile reduit les dispositions du testament de Ricimer évêque de Dume contraire à celui de saint Martin son predecesseur, & préjudiciables à son église. Ces decrets sont datez du premier de Decembre, la huitième année du roi Recesvinte, qui est l'an 656. Ils sont souscrits par vingt évêques, dont les trois premiers sont metropolitains: Eugene de Toledé, Fugitif de Seville, auparavant abbé, & Fructueux de Brague. Il y eût aussi cinq députez d'évêques absens.

Saint Fructueux étoit de race royale, fils d'un

XXII.
Saint Fructueux
de Brague.

AN. 656.

A⁸ B. 10. 2. p.
581.

general d'armée , qui demouroit d'ordinaire au territoire de Vierze , entre les montagnes de Leon & de Galice. Dès sa premiere jeunesse étant avec son pere , qui examinoit les comptes de ses troupeaux : il consideroit les lieux les plus sauvages, & pensoit à y fonder des monasteres. Ses parens étant morts, il reçut la tonsure de Conantius ou Tontarius, que l'on croit avoir été évêque de Palencia, & qui le forma dans la pieté. Fructueux donna son bien aux églises, aux pauvres, à ses esclaves, qu'il mit en liberte : mais il en employa la meilleure partie , à la fondation d'un monastere nommé Complut, parce qu'il étoit dédié à saint Just & saint Pasteur martyrs de cette ville : dont toutefois ce monastere étoit fort éloigné. Il y assembla une nombreuse communauté : mais ensuite fatigué des visites, que lui attiroit sa reputation, il établit un abbé à Complut, & s'alla cacher dans le desert. Il bâtit en divers lieux trois autres monasteres ; plusieurs personnes nobles, même des officiers du roi, servirent Dieu sous sa conduite, & plusieurs furent depuis évêques.

Il fonda un quatrième monastere dans l'Isle de Cadis, & un cinquième sur la côte voisine en un lieu nommé None, parce qu'il étoit à neuf milles de la mer. Il y vint tant de moines, que le gouverneur de la province s'en plaignit au roi : craignant qu'il ne restât personne pour les armées & le service de l'état. Les familles entieres se donnoient à Dieu : les peres avec leurs fils entroient dans les monasteres d'hommes, les meres avec leurs

filles , dans ceux de femmes. La première , qui AN. 656.
 en fonda près de None , fut Benedicte fille noble :
 qui étant promise à un grand seigneur , se retira se-
 cretement dans le desert près de ce monastere , &
 pria saint Fructueux de prendre soin d'elle. Il lui
 fit bâtir une cellule de bois , la faisoit instruire , &
 lui envoyoit de la nourriture. Plusieurs autres fil-
 les suivirent son exemple ; & quand il y en eut
 jusques à quatre-vingts , le saint abbé leur bâtit un
 monastere dans une autre solitude. Il vouloit pas-
 ser en Orient , mais le roien étant averti le fit arrê-
 ter , pour le retenir en Espagne. Enfin il fut or-
 donné évêque de Dume , & ensuite de Brague ,
 comme il a été dit : mais il ne cessa point de pra-
 tiquer la vie monastique. Il bâtit l'abbaye de
 Montel , entre Dume & Brague , & y choisit sa se-
 pulture.

Nous avons la regle qu'il donna à son monastere
 de Complut , fort approchante de celle de saint
 Benoît : il y nomme converts, tous ceux qui en-
 trent pour s'engager dans le monastere , comme
 qui droit convertis. Mais il y a une autre regle
 de saint Fructueux , nommée la regle commune,
 apparemment parce qu'elle servoit à tous les mo-
 nasteres ; & elle contient des particularitez remar-
 quables. Il y condamne d'abord deux especes de
 faux monasteres : ceux que des particuliers en-
 geoient de leur autorité , se renfermant dans leurs
 maisons de campagne avec leurs femmes , leurs en-
 fans , leurs serfs & leurs voisins ; & s'engageant par
 serment à vivre en commun , mais sans regle & sans

XXIII.
 Regle de saint
 Fructueux,

Cod. reg. 10. 21

p. 230.

c. 21. 22.

p. 250.

c. 11

superieur. C'étoit des gens interessez , qui loin de donner aux pauvres , pilloient les autres , sous prétexte de pauvreté. Ils étoient querelleux , & souvent appelloient leurs parens & leurs amis , pour les secourir à main armée. Il y avoit aussi des prêtres , qui pour s'attirer la reputation de pieté , ou pour conserver leurs dixmes & leurs autres profits , s'érigeoient en superieurs de monasteres : sans avoir pratiqué la vie monastique ; & recevoient à bras ouverts, tous ceux qui sortoient des vrais monasteres , dont ils décrioient la discipline.

La regle commune de saint Fructueux montre la maniere de gouverner les différentes sortes de personnes , qui composoient les monasteres. Si un homme y venoit avec sa femme , & de petits enfans , au dessous de sept ans ; on les recevoit tous , à la charge d'être soumis à l'obéissance. On permettoit aux enfans , tant qu'ils étoient petits , d'être quand ils vouloient auprès du pere ou de la mere : mais quand ils avoient atteint l'âge de raison , on leur apprenoit la regle , & on les menoit au monastere , où ils devoient demeurer , comme offerts par leurs parens. On leur choisissoit un maître , que l'on déchargeoit de tout autre emploi , pour avoir soin de leur nourriture & de leur instruction. On avoit une attention particuliere , à ceux qui entroient vieux dans le monastere : afin de leur donner les soulagemens necessaires , sans entretenir leurs mauvaises habitudes ; & les aider à faire une sérieuse penitence. On la faisoit faire rigoureuse à ceux qui avoient commis de grands crimes , avant leur

leur conversion. Ils commençoient par une confession generale de tous leurs pechez : puis on leur

AN. 658.

faisoit observer la penitence canonique , & mener une vie plus austere , que la communauté. On recom-

c. 15. 16. 17.

mande avec grand soin , la separation des monasteres des filles d'avec ceux des hommes ; & il y a de grandes précautions pour les visites & les occasions qu'ils pouvoient avoir de se rencontrer ensemble. Tous les freres devoient s'assembler le di-

c. 132

manche pour la messe , avec une grande attention à se reconcilier & se corriger chacun de ses défauts.

Ces monasteres avoient des troupeaux de brebis ,

c. 2.

pour fournir dequoi soulager les enfans & les vieillards , racheter les captifs & exercer l'hospitalité.

Un moine étoit chargé du soin des pasteurs. A la

fin de cette regle est la formule de la profession des moines conçue en pluriel , & commençant par la confession de foi. Saint Fructueux vécut jusques

vers l'an 670. & l'église honore sa memoire le seizième d'Avril. Il fut d'abord enterré à son monas-

Martyr. M. 24.
Apr.

tere de Montel , mais depuis ses reliques ont été transferées à Compostelle.

Saint Eugene de Toledé mourut peu de tems après ce concile , l'an 657. neuvième du roi Rece-

XXIV.
Saint Eugene
de Toledé.

sainte. Il fut d'abord clerc de l'église royale , soit la cathedrale de Toledé , soit la chapelle du roi.

Ides. de illustre
c. 113.

L'amour de la vie monastique l'obligea à s'enfuir à Saragoce , où il s'attacha aux sepulcres des martyrs , & se fit moine dans l'abbaye de sainte Engracia. Le roi Chindasuinte lui fit violence , pour l'entirer & le faire ordonner archevêque de Toledé ,

AN. 658.

après un autre Eugene, l'an 646. Il étoit petit & d'une foible complexion, mais d'un grand zele. Il corrigea le chant & les offices ecclesiastiques. Il écrivit un traité de la Trinité : apparemment à cause des restes d'Arianisme en Espagne ; & deux petits livres, l'un en vers de différentes mesures, l'autre en prose. Il corrigea & augmenta l'ouvrage de Draconce, de la creation du monde. Il tint le siege de Toledé environ douze ans, & fut enterré à sainte Leocadie. L'église honore sa memoire le treizième de Novembre. Son successeur fut saint Ildefonse, auparavant abbé d'Agali, qui tint le siege neuf ans.

*Martyr. R. 13.
Nov.*

XXV.
Mort du pape
Eugene.
Vitalien.

V. sup n. 18.

Anast V. Coins.

an. 658. n. 9.

Mabil. Pref. 10.

2. AB. n. 63.

Le pape Eugene mourut le second jour de Juin 658. après avoir tenu le saint siege deux ans huit mois & vingt-quatre jours : & fut enterré à saint Pierre. On louë sa bonté & sa liberalité. Il ordonna vingt un évêques pour divers lieux. Après sa mort le siege vaqua près de deux mois, & le dernier jour de Juillet, on élut Vitalien fils d'Anastase, & natif de Signia en Campanie : qui gouverna l'église Romaine pendant quatorze ans & demi.

Anast. in Vital.

Il envoya suivant la coûtume des legats à C. P. avec une lettre synodique, pour faire part de son ordination à l'empereur Constant & au patriarche Pierre. L'empereur les reçut, renouvela les privileges de l'église, & envoya à saint Pierre, par les legats du pape, un livre des évangiles couvert d'or, & orné de pierres précieuses, d'une grandeur extraordinaire. Le patriarche, dans sa réponse à la lettre du pape, sembloit témoigner une grande

union avec lui : mais sa lettre contenoit divers passages des peres tronquez exprés, pour établir l'unité de volonté & d'operation en Jesus-Christ.

En France saint Eloi mourut l'an 659. comme l'on croit, & le premier de Decembre : jour auquel l'église honore sa memoire. Il étoit âgé de plus de soixante & dix ans, & avoit environ vingt ans d'épiscopat. La veille de sa mort il appella ses serviteurs & ses disciples, & prit congé d'eux : marquant à chacun de ses domestiques en particulier, les plus excellens monasteres où ils devoient se retirer. Sur la nouvelle de sa maladie, la reine Batilde étoit partie de Paris avec ses enfans, les grands de la cour, & une nombreuse suite. Elle arriva le matin, qui suivit la nuit de sa mort : & fort affligée de ne l'avoir pas trouvé en vie, elle accourut auprès du corps fondant en larmes, & fit tout preparer pour le porter à son monastere de Chelles. D'autres vouloient le transferer à Paris : mais le peuple de Noyon s'y opposa si fortement, qu'il retint les reliques de son pasteur.

Comme il prêchoit souvent, il se trouve seize homelies, qui portent son nom, mais dont les critiques doutent : quoiqu'elles ne soient pas méprisables, & contiennent de bons restes de l'ancienne discipline. Mais on ne peut douter de l'abregé de la doctrine de saint Eloi, que saint Oüen nous a conservé dans sa vie, & qui se trouve aussi entre les œuvres de saint Augustin. Il comprend les principaux devoirs de la vie chrétienne, explique d'un stile simple, mais zélé, tendre & paternel : &

Cons. 2. aff. 13.
4. p. 961. C.

XXVI.
Mort de saint
Eloi.

Martyr. R. 1.
Dec.

Sup. liv.
XXXVII. 11. m.
33. Aud. lib. 11.
vis. 6. 33. 34.

Aud. 6. 35.

Bibl. PP. 10. 2
P. 721.

Lib. 2.

10. 6. p. 266. Du
rest. cathol. con-
ver.

la plus grande partie est tirée des sermons de saint Césaire, dont les évêques se servoient frequen-

*Liv. XXXI. n. 1.
n. 1.*

ment, comme il a été remarqué. S. Eloi y condamne tous les restes d'idolatrie ; comme de consulter les devins & les forciers : d'observer les éternuë-

*V. Coint. an.
669. n. 28. Cc.*

menis ; ou le chant des oiseaux : le jour que l'on sort de la maison ; ou que l'on y rentre. Il défend aussi les mascarades & les festins du premier jour de Janvier : les danfes & les chansons à la saint Jean, & aux fêtes des saints. Il défend d'invoquer les noms des faux dieux, comme Neptune, Orcus ou Pluton, Diane, Hercule, Minerve, le Genie : de fêter le jeudi en l'honneur de Jupiter, ni aucun autre jour, que le dimanche & les fêtes des saints. De mettre du luminaire ou rendre des vœux à des temples, des pierres, des fontaines, des arbres, ou des carrefours. D'attacher au cou des femmes ou des animaux des ligatures, même faites par des clercs, & avec des paroles de l'écriture. De crier pendant l'éclipse de lune, d'appeler seigneurs le soleil & la lune, & jurer par eux : de croire le destin, la fortune, la naissance heureuse ou malheureuse : & quelques autres superstitions semblables. Il est à croire, qu'elles regnoient principalement chez les peuples nouveaux convertis de la Belgique.

And. c. 39.

Saint Eloi avoit fait grand nombre de miracles de son vivant ; & il n'en fit pas moins depuis sa mort. Incontinent après, il apparut la nuit à un homme de la cour ; & lui ordonna d'aller aussitôt dire à la reine Batilde, qu'elle quitta pour l'amour

de Jesus-Christ les ornemens d'or & de pierreries, qu'elle portoit encore. Celui-ci n'ayant tenu compte de cette vision, saint Eloi lui apparut jusques à trois fois; & enfin il fut saisi d'une grosse fièvre. La reine qui visitoit les malades, le vint voir, & lui demanda la cause de sa maladie. Il lui raconta ce qui s'étoit passé, & aussi-tôt il fut guéri. La reine obéit sans différer, & ne garda que des bracelets d'or. Elle donna tout aux pauvres, à la reserve de ce qui étoit plus curieux, dont elle fit une croix pour mettre à la tête de saint Eloi : elle fit faire aussi d'or & d'argent cette espee de dais, qu'ils nommoient *Repa*, pour mettre au dessus de son tombeau : disant, qu'il étoit juste d'orner la sepulture de celui, qui avoit orné celles de tant de saints. Les grands, à son exemple, y offrirent grande quantité d'or & de pierreries. Comme cet ornement avoit un grand éclat, on le couvroit pendant le carême d'un linge brodé de soye : mais quelques jours après, on s'apperçut que ce linge degoutoit d'une certaine liqueur. On le pressa dans un vase; & cette liqueur servit à guerir plusieurs malades. On voit ici la coûtume de couvrir pendant les jours de penitence, ce qu'il y avoit de brillant dans les églises.

La reine Batilde gouvernoit alors le royaume : car le roi Clovis II. son époux étoit mort l'an 656. après avoir regné dix-huit ans : & en avoir vécu seulement vingt & un. Depuis lui, les rois de France de cette premiere race, ne firent presque plus rien par eux-mêmes : laissant toute l'autorité aux

*Contin. 1. Pre-
deg. n. 91.*

*R. ob. 1. Febr. 10.
3 p. 206.*

*Martyr. R. 12
Nov.*

maires de leur palais : ce qui les a fait nommer rois faincans. Clovis avoit réuni à sa couronne le royaume d'Austrasie, après la mort de son frere Sigebert III. mort en 654. le premier jour de Février. Il fut enterré à Mets, & sa pieté l'a fait honorer comme saint. Il se servit entre autres des conseils de saint Cunibert évêque de Cologne : qui gouverna cette église pendant quarante ans, & mourut en 664. le douzième de Novembre. Quant à Clovis, il fut enterré à saint Denis en France.

*XXVII.
Privilege pour
saint Denis.*

*Mabil. Diplom.
lib. V. tab. 17.
lib. VI. n. 7.*

*Sup. I.
XXXVIII. n. 15*

Trois ans auparavant, il avoit accordé à ce monastere un privilege, que l'on y conserve encore en original, écrit sur du papier d'Egypte, & dont l'écriture, le stile & l'orthographe marquent la barbarie du siecle. Le roi dit, qu'à sa priere, Landri évêque de Paris a accordé un privilege à ce monastere, afin que les moines puissent y prier plus en repos. C'est pourquoi il defend, qu'aucun évêque ni autre, ne puisse rien deminuer des terres ou des serfs de ce monastere, même à titre d'échange, sans le consentement de la communauté, & la permission du roi ; ni enlever les calices, les croix, les ornemens d'autel, les livres & les autres meubles, & les emporter à la ville. A la charge, que la psalmodie perpetuelle jour & nuit, y sera célébrée, comme elle a été instituée du temps du roi Dagobert, & comme elle se fait à saint Maurice d'Agaune. Ce privilege est souscrit par le roi, par son referendaire ou chancelier Beroalde, & par vingt-quatre évêques dont les plus connus sont :

Aunemond de Lion, Chaoalde de Vienne, Rauracus de Nevers, Etherius d'Embrun. Saint Eloi de Noyon, Rigobert de Tours, saint Landry de Paris, Vulfolend de Bourges, Pallade d'Auxerre, Clair de Grenoble, Armentarius de Sens. Ensuite sont les souscriptions de plusieurs seigneurs & grands officiers, entre lesquels est Ebroin, depuis maire du palais. La date est de Clicoi le dixième des Calendes de Juillet, la sixième année du regne de Clovis : c'est-à-dire le vingt-deuxième de Juin 633. Et l'on voit par ces souscriptions, qu'il y eut en ce lieu une grande assemblée d'évêques & de seigneurs ^{10. 6. conc. p. 489.} de tout le royaume. Aussi la compte-t-on entre les conciles.

La conformité de ce privilege, avec celui que ^{XXVIII. Formules de Marculfe,} rapporte Marculfe, confirme l'opinion commune, qu'il vivoit en ce même tems; & que l'évêque Landri, à qui il adresse son livre, est celui de Paris. Marculfe étoit un moine âgé de plus de soixante ^{Præfat. Marc.} & dix ans, qui par l'ordre de cet évêque, fit un recueil de formule des actes les plus ordinaires, suivant la coutume du lieu où il demouroit, & le divisa en deux livres : dont le premier contient principalement les chartes royales, c'est-à-dire les actes qui venoient du palais; & le second contient les actes qui se passoient entre particuliers en chaque païs, connus alors sous le nom de *chartæ pagenses*. On peut beaucoup apprendre dans ce recueil, pour les antiquitez ecclesiastiques.

La premiere formule est d'un privilege accordé à un monastere par l'évêque diocésain : à l'exemple

des privileges de Lerins, d'Agaune, de Luxeu, & de tant d'autres, établis dans tout le royaume des François. L'évêque promet de donner les ordres à celui que l'abbé & la communauté lui présentera, pour en exercer les fonctions dans le monastere. D'y benir un autel, & envoyer aux moines tous les ans le saint chrême, s'ils le demandent. De leur donner pour abbé, celui qu'ils auront choisi : le tout gratuitement. L'évêque ni les archidiacres, ou les autres administrateurs de l'église, n'auront aucun autre pouvoir sur le monastere & les biens qui lui appartiennent, meubles ou immeubles, ni sur les offrandes de l'autel. L'évêque n'entrera dans le monastere, qu'à la priere de l'abbé & des moines, pour l'oraison : & après les saints mysteres, il se contentera d'une simple benediction, c'est-à-dire, d'un repas modeste, & se retirera pour ne point troubler leur repos. Les moines seront corrigez par l'abbé, suivant la regle, s'il le peut : sinon l'évêque y tiendra la main. Ce privilege porte pour peine trois ans d'excommunication, & devoit être souscrit par plusieurs évêques. Il tend plutôt à garantir les moines des entreprises injustes des mauvais évêques, qu'à les soustraire à la juridiction des bons : & c'est toutefois l'origine de leurs exemptions.

V. Coïnt. an. 652. n. 38. &c.

Sup. l. XXXIX. n. 19.

Gall. chr. 10. 4.

J'ai marqué celle du monastere de Lerins à l'occasion du troisieme concile d'Arles, où elle fut confirmée. Le privilege d'Agaune, que l'on rapporte, ne paroît pas sûr ; & l'on ne trouve plus celui de Luxeu. Saint Bertulfe troisieme abbé de Bobio,

Bobio, obtint du pape Honorius un privilege pour son monastere : afin, dit Jonas, qu'aucun évêque n'entreprît d'y exercer aucune domination. Ensuite du privilege de l'évêque, Marculfe met la confirmation du roi : qui tend principalement à défendre l'usurpation des biens du monastere, comme nous venons de voir dans la charte de Clovis II. pour saint Denis. La troisième formule est l'immunité accordée par le roi à une église. Elle porte défense à tous les juges, d'entrer dans aucun lieu de sa dépendance, pour y tenir leur audience, ou exiger des amendes : d'y prendre aucun droit de gîte ou de repas : ni de rien lever sur les habitans de ses terres, livres ou serfs. Le roi fait don de tous ces droits à l'église.

*Vita S. Bert.
n. 7. to. 2.
M. B. p. 161.
V. privil.
to. 4. Ital. sacr.
Lib. 1. c. 2.*

c. 3.

c. 3.

Il y a trois actes touchant l'ordination des évêques. Premièrement l'ordre ou precepte, car on le nommoit ainsi, par lequel le roi declare au metropolitain, qu'ayant appris la mort d'un tel évêque, il a résolu, de l'avis des évêques & des grands, de lui donner un tel pour successeur. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous vous ordonnons, qu'avec les autres évêques, qui auront reçu nos lettres, vous ayez à le consacrer selon les regles. Ensuite est une autre lettre, qui semble être pour un des évêques de la province. Enfin l'on voit la requête des citoyens de la ville épiscopale, par laquelle ils demandent au roi de leur donner pour évêque un tel, dont ils connoissent le merite. Ce dernier acte fait voir, que l'on attendoit le choix, ou du moins le consentement du peuple ;

c. 6.

c. 7.

& les deux autres peuvent exprimer le consentement du roi, si l'on veut les accorder avec le concile de Paris sous saint Germain, & avec tant d'autres, qui maintiennent la liberté des élections. Ou bien il faudroit dire, que ces formules marquent moins le droit, que le fait: & ce qui se pratiquoit effectivement, même contre les regles.

c. 19.

Conc. Aut. 1.
c. 6. sup. liv.
XXXI. n. 8.

c. 16.

c. 27.

Lib. II. c. 5.

c. 49.

c. 37. 38.

On voit dans Marculfe la permission du roi, nécessaire à un homme libre, pour entrer dans le clergé: comme il est marqué dans le premier concile d'Orleans. Il faut non seulement, que l'homme soit libre, mais qu'il ne soit point inscrit dans le poulier ou registre public des hommes sujets au cens: & en ce cas, on lui permet de se faire couper les cheveux, pour servir à une telle église, ou à un tel monastere. Un évêque étant accusé de retenir le bien d'autrui, le roi lui ordonne de le restituer, ou de venir dire ses raisons en sa presence, soit en personne, soit par un député. La même plainte étant portée contre un abbé ou un clerc, le roi ordonne à l'évêque de l'obliger à venir se défendre à sa cour.

Un mari & une femme ayant donné une terre à l'église, l'évêque leur en accorde l'usufruit, ou au survivant d'eux deux. Cette demande s'appelloit *precaria*, & la concession de l'évêque *prestaria*, & elle devoit regulierement être renouvellée de cinq ans en cinq ans. Les donations faites aux églises, devoient être insinuées comme les autres, & l'on voit ici la forme de l'insinuation, suivant la loi Romaine. Les évêques aux principales fêtes,

comme à Pâques & à Noël , envoioient des eulogies aux autres évêques, aux rois, ou à leurs amis : & ces eulogies étoient du pain qu'ils avoient beni, ou quelque autre petit présent. Marculfe rapporte la formule des lettres , qui les accompagnoient. ^{c. 42. 43. 44.} Enfin il rapporte les lettres de recommandation, ^{c. 46. 47. 49.} que les évêques donnoient à ceux qu'ils envoioient ^{50. 52.} loin, ou qui alloient en pèlerinage à Rome, ou ailleurs : & une recommandation à l'abbé, pour celui qui vouloit s'engager dans son monastère. ^{c. 48.} C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les formules de Marculfe. Son exemple fait voir, qu'il y avoit dès lors des moines employez dans les affaires temporelles, du moins pour en écrire les actes : car la plupart de ses formules sont de ce genre. C'étoit l'effet de l'ignorance des laïques, barbares ou serfs, pour la plupart. Depuis ce tems, c'est-à-dire environ l'an 660. l'église de France tomba dans un grand relâchement. Pendant plus de quarante-vingts ans il ne se tint presque point de conciles, & les archevêques exercèrent peu d'autorité, pour maintenir & renouveler la discipline. ^{epist. Bonif. ad Zachar. c. 2. 10. 6. conc. p. 1499.}

Le roi Clovis II. laissa trois fils, Clotaire, Childeric, & Theodoric, tous en bas âge. Les François reconnurent pour roi l'aîné Clotaire III. & la reine Batilde sa mère gouverna le royaume avec le conseil d'Erchinoald maire du palais, & de quelques évêques; entre autres saint Eloi, saint Oüen, saint Léger d'Autun, & Crodebert de Paris. Batilde, ou comme on la nommoit alors Baldechilde, avoit été vendue en France, comme esclave, bien qu'elle ^{XXIX. Sainte, Batilde. Fredeg. contin. 1. n. 91. Vita S. Balte. 10. 2. A. B. p. 775.}

fût née de race royale , chez les Anglois Saxons. Elle plut tellement à son maître Erchinoald , qu'il la fit servir à sa chambre pour lui donner à boire ; & sa femme étant morte , il voulut même l'épouser. Mais elle se cacha si bien , qu'elle l'évita. Le roi l'épousa , & étant devenue reine , elle n'usa de son pouvoir , que pour faire du bien. Elle cherissoit les évêques , les moines , les pauvres : & pour lui aider dans la distribution de ses aumônes , le roi lui donna Genes , alors abbé , & depuis archevêque de Lion. Après la mort du roi son époux , elle s'appliqua par le conseil des saints évêques , à bannir la simonie , qui faisoit toujours de grands progrès ; & à ôter des exactions , qui reduisoient les particuliers à faire périr leurs enfans.

*Sup. liv.
XX XV 111.
n. 27.*

*Vita S. Bertil.
c. 4. 10. 3. AB.
B. p. 23.*

Elle fonda deux monasteres considerables , Chelles & Corbie. Sainte Clotilde avoit donné les commencemens à celui de Chelles , situé près de la Marne , dans le diocese de Paris. C'étoit originaiement une maison royale : & sainte Batilde augmenta considerablement ce monastere pour s'y retirer , quand le roi Clotaire pourroit gouverner par lui-même. Ayant tout préparé , elle demanda à sainte Thechilde abbesse de Jouarre , des filles pour gouverner la nouvelle maison avec Bertile , dont elle connoissoit la vertu. C'étoit une fille noble du Soissonois , qui s'étant donnée à Dieu par le conseil de saint Oüen , étoit entrée dans le monastere de Jouarre , & soulageoit l'abbesse dans ses fonctions. Elle fut donc la premiere abbesse de Chelles , & elle gouverna pendant quarante-six ans

cette maison , dont on rapporte la fondation à l'an 656. La reputation de sainte Batilde y attira des religieuses , non seulement du voisinage , mais d'outre mer : c'est-à-dire d'Angleterre. Ce monastere étoit double : & outre la communauté de filles , qui étoit la principale , il y en avoit une de moines.

Le monastere de Corbie sur la Somme , dans le diocese d'Amiens , étoit aussi une maison du domaine du roi ; & on croit qu'il fut fondé vers l'an 657. Le premier abbé fut Theodefrid , auparavant moine de Luxeu , & depuis évêque. Le roi Clotaire & la reine sa mere , donnerent à ce monastere , non seulement la terre de Corbie , mais plusieurs autres , jusqu'au nombre de dix , & une partie de la forêt de Vigogne : avec l'immunité , telle qu'elle est marquée dans les formules de Marculfe. Bertefrid évêque d'Amiens , accorda ensuite à ce monastere un privilege conforme aux mêmes formules : datté de la septième année de Clotaire , qui est l'an 662. & souscrit par seize évêques.

Sainte Batilde fit accorder de semblables privileges à plusieurs autres monasteres , pour y conserver la regularité : particulièrement à saint Denis , à saint Germain , saint Medard , saint Pierre , saint Aignan & saint Martin. Elle avoit grande compassion des captifs : & défendit par toute la France d'en envoyer au dehors. Elle en racheta grand nombre , dont elle fit entrer plusieurs dans des monasteres : principalement de sa nation. Elle envoya souvent des aumônes jusques à Rome , pour les

églises de saint Pierre & de saint Paul, & pour les pauvres Romains. Childeric son second fils, fut déclaré roi d'Austrasie par les Francs, en 660. &

*Fredeg. cont. 1.
c. 93.*

*Vita S. Balb. n.
20.*

Clotaire roi de Neustrie & de Bourgogne, se trouva peu après en âge de gouverner. Alors Batilde executa la retraite qu'elle meditoit depuis long-tems, & à laquelle les seigneurs François s'étoient toujourns opposez. Enfin ils y consentirent, à l'occasion de Sigobrand évêque de Paris, comme l'on croit, qui s'étoit attiré leur haine par sa hauteur, & qu'ils firent mourir malgré la reine. Ainsi craignant son ressentiment, ils cederent tout d'un coup au desir qu'elle avoit de se retirer. Elle leur fit des reproches de leur ingratitude; car elle en avoit élevé quelques-uns avec un tendresse de mere: mais par le conseil des évêques, elle leur pardonna & se reconcilia parfaitement avec eux. Elle entra donc dans le monastere de Chelles, vers l'an 664 & s'y rendit simple religieuse, sous l'abbesse Bertile: servant à la cuisine & aux services les plus bas, comme elle avoit déjà fait étant reine. En cet état elle acheva saintement sa vie, & mourut vers l'an 680.

*Martyr. R. 26.
Janu.*

le trentième de Janvier, jour auquel l'église de Paris honore sa memoire.

Vita n. 2.

Outre les deux monasteres qu'elle fonda, elle fit de grandes liberalitez à plusieurs autres. Elle donna à saint Filibert & à l'abbaye de Jumieges, la forêt voisine: à l'abbé Legobert & au monastere de Corbion, près de Chartres, une terre, beaucoup d'or & d'argent, & jusques à sa ceinture. Elle fit des liberalitez au monastere de Fontenelle: à celui

de Luxeu & aux autres de Bourgogne : à Jôïarre ,
à Faremouftier : mais particulièrement aux églifes ,
& aux monafteres de Paris.

On continua d'en fonder plufieurs en France ,
pendant le regne de Clotaire III. Il avoit une con-
fiance particuliere en un feigneur nommé Vaningue
ou Varingon , à qui il avoit donné le gouverne-
ment du païs de Caux : parce qu'il fe plaifoit à
chaffer dans les forêts. Vaningue y fonda le mo-
naftere de Fecan du confentement du roi , qui y
contribua de fes bienfaits. C'étoit une communauté
de filles , & la premiere abbeffe fut fainte Hilde-
marche : qui après avoir gouverné quelque tems
un monaftere à Bourdeaux , étoit venuë à Roüen
vivre fous la direction de faine Vandregifile. On lui
donna , du confentement de faine Oüen , le gou-
vernement de ce nouveau monaftere : où l'on af-
fembla jufques à trois cens foixante-fix religieufes :
qui celebrent continuellement l'office divin.
Après la mort d'Erchinoald , les François donne-
rent à Ebroin la dignité de maire du palais , fous le
roi Clotaire. Ce feigneur avec fa femme Leutrude
& fon fils Bovon , fonda à Soiffons le monaftere de
N. Dame , où par les foins de l'évêque faine Drau-
fin ou Draufcion , il y eut une grande communau-
té de filles ; & la premiere abbeffe fut Etherie , tirée
du monaftere de Jôïarre.

XXX.
Monafteres
de France.

Alta B. 10. 23
p. 971.

p. 542.

Fredog. cons. 13
c. 92.

*Hift. de N. D.
de Soif.
Vita S. Draufci
c. 2. Boll. 10. 6.
p. 408.*

Landelin né d'une famille noble de François ,
dans le Cambresis , fut d'abord recommandé par
fes parens à faine Aubert fon évêque & fon par-
rain , pour l'inftuire des lettres. Quand il fut en

Alta 10. 24
p. 873.

âge, le saint prelat voulut lui donner la tonsure cléricale. Mais le jeune homme en fut détourné par quelques-uns de ses parens : il quitta le monastere & s'abandonna à ses passions, jusques à commettre des meurtres & des brigandages. La mort subite d'un de ses camarades l'ayant touché, il se convertit, alla trouver saint Aubert, se jeta à ses pieds, lui demandant la penitence. Le saint évêque le mit dans un monastere, où il demeura en habit séculier ; & après avoir travaillé long-tems à expier ses pechez, il resolut de quitter le siecle, & demanda la tonsure, que saint Aubert lui accorda volontiers.

Il fit ensuite le voyage de Rome, au retour duquel le saint évêque l'ordonna diacre. Ce qui montre que l'on n'observoit plus dès lors l'ancienne discipline, d'exclure à jamais du clergé ceux qui avoient commis des crimes depuis leur baptême. Landelin fut même ordonné prêtre, & s'appliqua à la predication : puis avec la permission du saint évêque, il fonda sur la Sambre le fameux monastere nommé alors Laubach, depuis Lobbes, qui fut achevé par saint Ursmar son disciple. On rapporte cette fondation à l'an 654. ou environ. Saint Landelin fonda dans le même pais trois autres monasteres, & mourut l'an 686. le quinzième de Juin, jour auquel l'église honore sa memoire.

Martyr. R.
15. Juin.

Ann. 10. 2.
p. 792.

Saint Guilain, disciple de saint Amand, fonda vers le même tems, & du consentement de saint Aubert le monastere qui porte son nom : dont l'église fut dédiée par ces deux prelats. Par leurs conseils,

conseils, un seigneur nommé Maldegar, & surnommé Vincent, quitta sa femme Valdegrude, parente du roi, & se rendit moine sous la règle de saint Benoît, à Haumont, dont il fut le fondateur. Quelque tems après Valdegrude quitta aussi le monde, par les exhortations de saint Guilain, & se retira sur une montagne nommée alors *Casti locus*, le lieu du camp, parce que les Romains y avoient campé. Elle y fonda un monastère de femmes, dont on met l'établissement vers l'an 656. & qui a donné le commencement à la ville de Mons capitale du Hainaut. Sainte Aldegonde sa sœur, fortifiée par ses conseils, garda la virginité, & refusa plusieurs partis avantageux. Elle se retira dans les bois du lieu nommé Melbode; & ayant reçu le voile de saint Amand & de saint Aubert, elle y fonda un monastère double, pour des filles & pour des hommes: d'où est venuë ensuite la ville de Maubeuge sur la Sambre. L'église honore la mémoire de sainte Aldegonde le trentième de Janvier.

Martyr. R.
30. Janu.

Dans le même tems vivoient en France deux fameux solitaires, saint Josse & saint Fiacre. Le premier étoit frère de Judicaël roi de la petite Bretagne, soumis aux François: qui renonçant au monde, voulut lui laisser le royaume, mais il ne l'accepta pas. Judicaël ne laissa pas de se retirer au monastère de saint Jean de Gaël, aujourd'hui de saint Méen, & y mourut saintement. Judoc ou Josse ayant parcouru plusieurs villes de France, fut retenu en Ponthieu par un duc nommé Haymon, qui le fit ordonner prêtre pour sa chapelle, où il

Fredeg. c. 78.
Ab. 10. 2.
p. 565.

AN. 662. servit sept ans. Puis il se retira en solitude; & changea plusieurs fois de demeure : dont la dernière est devenuë un fameux monastere, qui porte son nom. On met sa mort vers l'an 668. & l'église l'honore le treizième de Decembre. Saint Fiacre, nommé Fefre par les anciens, étoit Escossois, c'est-à-dire Hibernois. Ayant passé en France, il s'arrêta dans le diocese de Meaux; où saint Faron, qui recevoit volontiers ceux de cette nation, lui donna dans les bois un lieu nommé Breüil, pour se retirer. Saint Fiacre y bâtit un oratoire de la sainte Vierge, & une maison où il exerçoit l'hospitalité. Il fit grand nombre de miracles; & encore à present le lieu de sa retraite est celebre, par les pelerinages de ceux qui sont affligez d'ulceres. Il mourut vers l'an 670. ses reliques sont gardées dans l'église cathedrale de Meaux; & il est honoré le trentième d'Aoust.

*Martyr. R. 13.
Dec.*

*Acta 10. 2. p.
598.*

*Martyr. R. 30.
Aug.*

XXXI.
*Mort de saint
Maxime.*

Sup. n. 20.

*Acta S. Max. p.
67.*

En Orient saint Maxime ayant été envoyé en exil au païs des Lazes, avec ses disciples les deux Anastases, ils y arriverent le huitième jour de Juin, indiction cinquième, en 662. & furent aussitôt separez. On leur ôta même le peu qu'ils avoient pour leurs besoins, jusques à du fil & une aiguille. Comme saint Maxime ne pouvoit se tenir à cheval, ni souffrir les voitures ordinaires, il fallut faire un brancard d'osier pour le porter, comme dans un lit; & on le conduisit à un château nommé Schemari près le païs des Alains. Les deux Anastases furent enfermez en deux autres châteaux, d'où peu de jours après on les tira, & on mena le moine

Anastase à Sumas : mais il étoit si foible des tourmens , qu'il avoit soufferts à C. P. & des fatigues du voyage , qu'il mourut le vingt-quatrième de Juillet de la même année 662. Saint Maxime étant arrivé à Schemari , predict le jour de sa mort , qui fut le samedi treizième d'Aoust, indiction cinquième , la même année 662. L'église honore sa mémoire le même jour.

AN. 662.

*Hypomnest. n. 8.**Martyr. R.
13. Aug.*

Il reste de lui un grand nombre d'écrits , partie dogmatiques & theologiques, partie moraux & spirituels. Il y a des réponses sur plusieurs questions de l'écriture : mais il les tourne ordinairement en allegories ; & comme lui-même , en les relisant, voyoit bien qu'elles étoient obscures : il y fit des scolies ou commentaires , qu'il recommande , comme nécessaires pour entendre le texte. Ses traitez de morale sont par articles , sans liaison de discours. Il a traité les principales parties de la theologie. La Trinité en cinq dialogues, autrefois attribuez à saint Athanase. L'Incarnation dans tous ses autres ouvrages dogmatiques & polemiques , particulièrement la question des deux volontez. Car il semble avoir été suscité de Dieu exprés pour défendre cet article de la foi Catholique. On a vû dans la dispute contre Pyrrus , un exemple de sa maniere de raisonner , & une preuve de son savoir.

*to. 2. p. 321.**Sup. Hv.
XXV 111.
n. 36.*

Il traite les mêmes matieres, en plusieurs lettres adressées à diverses personnes , entre autres à Marin prêtre de Chipre : & dans une de celles-ci, il marque , que les Byzantins reprochoient au pape saint Martin, de dire dans ses lettres synodiques ,

n. 2. p. 70.

que le Saint-Esprit procedoit aussi du fils. Les Romains, dit saint Maxime, rapportent des passages des peres latins, & de saint Cyrille d'Alexandrie, en son commentaire sur saint Jean : par lesquels ils montrent, qu'ils ne font pas le fils principe du Saint-Esprit: car ils savent, que le pere est le seul principe de l'un & de l'autre : du fils par la generation, du Saint-Esprit par la proceſſion. Ils veulent seulement montrer, que le Saint-Esprit, vient aussi du fils, & par là établir l'union & l'inséparabilité de substance. Saint Maxime a commenté les œuvres attribuées à saint Denis l'Areopagite, & ne paroît pas les avoir revoquées en doute. A l'exemple de la hierarchie ecclesiastique de saint Denis; & suivant
10. 2. p. 489. la même methode, il a composé sa mystagogie, qui est une explication allegorique de la messe : mais elle est au moins tres-utile pour s'assurer du fait, & voir si la liturgie Greque étoit dès lors, telle qu'elle est aujourd'hui.

XXXII,
 Ali & Moa-
 via califes.

Elmacin.

Abulfarag.

Theoph. an. 14.
Conſt. p. 287.

Cependant les Musulmans faisoient toujours de grands progrès. Le calife Othman s'étant rendu odieux, parce qu'il favorisoit trop ses parens, & abusoit du tresor public : il s'éleva un parti contre lui, il fut assiégué à Medine dans sa maison, on la força, il fut massacré, & l'Alcoran, qu'il portoit dans son sein, fut teint de son sang. C'étoit la trente-cinquième année de l'Hegire 655. de Jesus-Christ. Othman étoit âgé de quatre-vingts-deux ans, & en avoit regné douze. Aussitôt ses ennemis reconnurent pour calife Ali fils d'Aboutalib, cousin germain & gendre de Mahomet. Mais ceux qui

n'approuvoient pas la mort d'Othman ; se declarerent contre Ali : excitez principalement par Aïche la plus chérie des femmes de Mahomet , que l'on nommoit la mere des Musulmans. Il y eut une guerre cruelle entre eux , & plusieurs sanglans combats : le chef du parti contraire à Ali étoit Moavia , qui depuis long-tems commandoit en Syrie , y ayant été envoyé par Aboubecre , dès l'an treizième de l'Hegire , 634. de Jesus-Christ. Enfin Ali & Moavia firent la paix en 660. la quarantième année de l'Hegire , à condition , que l'Irac , c'est à-dire l'Arabie & l'Orient demeureroit à Ali ; & la Syrie & l'Occident à Moavia.

Mais la même année Ali fut tué par un Cavaregien. Ainsi nomma-t-on certains Musulmans schismatiques , qui se separerent de lui , si-tôt qu'il entra en traité avec Moavia : ne pouvant souffrir , qu'il mît en compromis un point de leur religion aussi important , que la succession legitime du prophete & la qualité d'Imam. Ali fut assassiné pendant la priere , âgé d'environ soixante ans , n'en ayant régné que cinq , & toujours en trouble. Ses sectateurs le tinrent pour martyr ; & le lieu de sa sepulture dans un desert , à l'occident de Coufa , s'appelle encore Mesched-Ali , le martyre d'Ali , & est un pelerinage fameux pour les Musulmans. Il y en a même une secte considerable , qui honorent Ali , comme la creature de Dieu la plus parfaite après Mahomet , & son seul legitime successeur. Ils disent , qu'Aboubecre , Omar & Othman , n'ont régné , que par sa tolerance. Mais ils regardent

*Theo. ha.
an. 18. p. 288.*

comme des usurpateurs & des impies, Moavia & tous les califes suivans ; & ne comptent pour legitimes Imams, que les descendans d'Ali & de Fatima sa femme. C'est cette secte qui regne aujourd'hui en Perse.

Sitôt qu'Ali fut mort, son fils Hacén fut reconnu calife à Coufa ; mais il ne regna que six mois ; & dès l'année suivante, quarante-unième de l'Hegire 661. de Jesus-Christ, il renonça à l'empire, & ceda à Moavia, qui toutefois le fit empoisonner huit ans après. Ainsi Moavia fils d'Abousophian, fut reconnu seul calife, âgé d'environ cinquante-quatre ans. C'étoit le septième, en commençant à Mahomet ; mais le premier de la famille d'Ommia. Il fit sa résidence à Damas capitale de la Syrie, où il demouroit depuis vingt-huit ans. De là il gouvernoit tout ce grand empire, qui avoit pour bornes l'Océan, l'Inde, le fleuve Balc ou Gihon, qui est l'Oxus des anciens, les montagnes d'Arménie & de Cilicie, & la mer Méditerranée.

Dés l'année trente-unième de l'Hegire 651. de Jesus-Christ, Isdegerd dernier roi des Perses, fut tué, & cet empire entièrement éteint, après avoir duré
Abulfar p. 116. 425. ans, depuis l'an 226. de Jesus-Christ, qu'Artaxerxe ou Ardchir, ruïna la puissance des Parthes.
Sup. liv. V. n. 30. Avec celle des Perses, fut abolie la religion des Mages adorateurs du feu : ceux qui ne voulurent pas se rendre Musulmans, se retirèrent aux Indes ; & on y en trouve encore, connus sous le nom de Parsis ou Perses. Ainsi dès le tems de la mort d'Othman, l'empire des Musulmans comprenoit

l'Arabie entière, la Perse, la Corasane, le Diar-
 becre & l'Irac : c'est la Mesopotamie & la Caldée
 des anciens : la Syrie, la Palestine l'Egypte, une
 grande partie de l'Afrique. Leurs conquêtes furent
 un peu retardées par les guerres civiles : mais in-
 continent après & sous Moavia même, ils re-
 commencerent à s'étendre. La vingt-unième année Theoph. an. 21.
21. Conf. p. 289.
 de Constant 662. de Jesus-Christ, ayant marché
 sur les terres des Romains, ils firent un grand nom-
 bre de captifs & rendirent plusieurs lieux deserts.
 L'année suivante, ils reduisirent en captivité une
 partie de la Sicile, & emmenerent volontairement
 les habitans pour s'établir à Damas.

Ces mauvais succès contribuerent, sans doute, à
 la resolution que prit l'empereur Constant, de
 quitter C. P. Il avoit un frere nommé Theodose,
 contre lequel étant irrité, il le fit tondre & ordon-
 ner diacre, par le patriarche Paul; & depuis il re-
 çut de sa main la communion du calice dans les
 saint mysteres. Il le fit mourir la dix-huitième an-
 née de son regne 659. de Jesus-Christ. Mais ensui-
 te il le vit souvent en songe, avec son habit de dia-
 cre, qui lui presentoit un calice plein de sang, en
 disant : Beuvez, mon frere. Epouvanté de cette
 vision, il resolut de passer en Sicile. Deux ans après, Theoph. an. 20.
p. 289. & an.
27. p. 292.
 en 661. il laissa à C. P. sa femme & ses trois fils,
 Constantin, Tibere & Heraclius, & s'étant em-
 barqué dans un de ses vaisseaux legers, qu'ils ap-
 pelloient Dromones : il tourna la tête, & cracha
 contre C. P. pour lui témoigner son indignation.
 Il y étoit haï, comme Monothelite : pour avoir

AN. 663.

fait mourir le pape saint Martin, & saint Maxime le docteur de l'Orient : & avoir persecuté les deux Anastases ses disciples, & plusieurs autres Catholiques. C'est pourquoi il vouloit remettre à Rome le siege de l'empire. Dans ce dessein il envoya querir sa femme & ses enfans : mais les Byzantins ne les laisserent pas aller.

XXXIII.
L'empereur
Constant à Ro-
me.

*Anast. in Vital.
Paul hist Long.
lib V. c. 6, 7.
&c.*

Constant étant abordé à Tarante, passa à Naples, & s'efforça en vain de prendre Benevent sur les Lombards : puis il vint à Rome, où il arriva le mercredi cinquième de Juillet, indiction fixième, l'an 663. Le pape Vitalien alla au devant de lui avec son clergé, jusques à six milles de Rome, qui font deux lieuës. L'empereur étant arrivé, alla le même jour à saint Pierre faire sa priere & son offrande. Le samedi il en fit autant à sainte Marie, & le dimanche il alla en procession à saint Pierre, avec sa suite : on vint au devant de lui avec des cierges, il offrit sur l'autel un tapis tissu d'or, & on celebra la messe. Le samedi suivant, il vint au palais de Latran, s'y baigna & y dîna : le dimanche la station fut à saint Pierre, & après la messe l'empereur & le pape prirent congé l'un de l'autre. Ainsi l'empereur demeura douze jours à Rome : pendant lesquels il fit ôter tout l'airain, qui servoit à l'ornement de la ville : jusqu'aux tuiles, dont étoit couverte l'église de sainte Marie des Martyrs, auparavant nommée le Pantheon : & il envoya tout à C. P. Il sortit de Rome le lundi dix-septième de Juillet, & retourna à Naples, puis à Rege, & de là en Sicile : où il entra au mois de Septem-
bre

bre de la même année 663. & demeura à Syra-
cuse. AN. 663.

Quelque tems après, le pape Vitalien reçut des lettres d'Osui roi de Northumbre, dont il faut expliquer l'occasion. On agita fortement en Angleterre la question de la pâque : car ceux qui venoient du royaume de Cant & des Gaules, soutenoient que les Hibernois la celebroyent contre l'usage de l'église universelle. Un nommé Ronan se distinguoit entre les autres, pour la défense de la vraie pâque ; car bien qu'il fût Hibernois, il avoit appris les regles de l'église en Gaule & en Italie. En disputant contre Finan évêque de Lindisfarne, il persuada plusieurs autres, ou du moins les excita à chercher la vérité : mais il ne pût ramener Finan, qui étoit d'un esprit farouche : au contraire, il ne fit que l'aigrir, & l'engager à se déclarer ouvertement contre la bonne cause. Jacques diacre de saint Paulin, archevêque d'Yorc, observoit la pâque suivant l'église Catholique, avec ceux qu'il avoit pû ramener. La reine de Northumbre suivoit la même observance, ayant avec elle un prêtre nommé Romain, venu de Cant. D'où il arrivoit quelquefois, qu'on celebrait deux pâques en une année ; & que quand le roi faisoit la sienne, la reine n'étoit qu'au dimanche des Rameaux. Tant que saint Aidan vécut, sa charité & ses autres vertus, firent tolerer cette diversité d'usages. Mais après la mort de Finan, qui lui avoit succédé, Colman fut évêque de Lindisfarne ; & comme

XXXIV.
Eglise d'Angleterre.

Beda III. hist. c.

Ibid. c. 25.

Sup. p. 12.

la pâque & des autres points de discipline, se rechauffa. Plusieurs en furent allarmez, & craignirent de porter en vain le nom de Chrétiens. Le roi Osui lui-même, étoit divisé, non seulement de sa femme, mais de son fils Alfrid : car le roi instruit & baptisé par les Irlandois, dont il avoit même appris la langue, n'estimoit rien de meilleur, que ce qu'ils enseignoient. Le prince son fils, avoit été instruit par Vilfrid homme tres-docte, qui avoit étudié à Rome & en Gaule; & le prince étoit persuadé, que sa doctrine étoit preferable à toutes les traditions des Irlandois.

XXXV.
Commence-
ment de S. Vil-
frid.

Acta SS. B. to.
9. p. 170. & to.
5. p. 676 vita
per Eddium.

Beda V. bist. c.
80.

Vilfrid étoit né dans le même païs de Northumbre, vers l'an 634. A l'âge de quatorze ans, il se retira au monastere de Lindisfarne, sans toutefois y engager; & dès lors il reconnut, que la discipline des Irlandois, qui occupoient ce monastere, étoit imparfaite. Il en sortit donc de leur consentement, pour aller en France & en Italie, s'instruire de l'observance des plus celebres monasteres. Il eut la devotion d'aller à Rome, visiter le siege de saint Pierre, esperant y obtenir la remission de ses pechez: & il fut un des premiers Anglois, qui entreprit ce pelerinage. D'abord il passa dans le royaume de Cant, & commença à s'y instruire des usages de l'église Romaine: en apprenant le psautier suivant l'ancienne version, au lieu qu'il l'avoit appris suivant celle de saint Jérôme. Là Vilfrid s'associa avec un jeune homme noble de son païs nommé Biscop Baducing, & depuis surnommé Benoît, un peu plus âgé que lui, qui alloit aussi à Rome. C'étoit vers l'an 650.

Etant passez en France ils arriverent à Lion : où l'archevêque Delfin, autrement nommé Annemond, prit Vilfrid tellement en affection , qu'il lui proposa de lui faire épouser sa niece , & lui procurer un gouvernement considerable. Mais Vilfrid demeura ferme dans le dessein de se donner à Dieu , & continua son voyage. A Rome il fit amitié avec l'archidiaque Boniface , homme tres-pieux & tres-savant , & du conseil du pape. Il prit plaisir à instruire le jeune Vilfrid comme son enfant : lui expliqua soigneusement les quatre évangiles, & le calcul de la pâque , contre l'erreur des Bretons & des Irlandois , & plusieurs autres regles de la discipline ecclesiastique. Enfin il le presenta au pape , qui lui donna sa benediction , par l'imposition des mains & la priere. Vilfrid sortit ainsi de Rome , dont il emporta des reliques , & revint à Lion trouver l'archevêque , qu'il regardoit comme son pere.

Il y demeura trois ans , & y apprit beaucoup de plusieurs savans hommes. Il reçut de saint Delfin la tonsure à la Romaine en forme de couronne , & le saint évêque le vouloit faire son heritier : mais il fut tué quelque tems après à Challon sur Saone , par les ordres d'Ebroïn , comme l'on croit , l'an 657. Vilfrid l'accompagna jusques au lieu de son supplice , resolu de mourir avec lui : mais il fut épargné , & après avoir enterré son pere spirituel , il retourna en Angleterre chargé de quantité de reliques : saint Delfin ou Annemond , ou plutôt Hanmond , est honoré à Lion , comme martyr , le vingt-neuvième

*V. Coins. 474
654. n. 14.*

AN. 664. de Septembre , & connu sous le nom de saint Chaumont. Il fonda l'abbaye de filles de saint Pierre de Lion.

Eddi. c. 7.

Saint Vilfrid étant de retour en Angleterre, le prince Alfrid , qui regnoit en Northumbre avec le roi Osui son père , entendit dire , qu'il étoit venu de Rome un serviteur de Dieu , qui enseignoit la vraie pâque , & étoit instruit dans la doctrine de l'église de saint Pierre. Il le fit donc venir , le reçut comme un ange , se jeta à ses pieds , & lui demanda sa benediction : puis l'ayant entretenu sur les divers usages de l'église Romaine, il le conjura au nom de Dieu & de saint Pierre , de demeurer avec lui , pour l'instruire & son peuple. Saint Vilfrid y consentit, & il se forma entre le prince & lui , une amitié tres-étroite. Le prince lui donna un monastere nommé Ripe ou Repon , d'où il chassa des moines opiniâtres , qui aimèrent mieux en sortir , que de renoncer aux coûturnes des Irlandois. Vilfrid se servoit des liberalitez du prince , pour repandre de grandes aumônes, ses vertus le faisoient aimer de tout le monde , & on le regardoit comme un prophete.

*Beda III.
c. 24.*

*Eddi. c. 9.
Beda III.
c. 7.*

En ce tems-là Agilbert évêque des Saxons Occidentaux , vint voir le roi Osui & le prince Alfrid. Cet évêque étoit Gaulois de naissance , mais étant passé en Irlande pour étudier l'écriture , il y demeura long-tems. Ensuite il vint en Oüessex , où il s'appliqua à la prédication ; & le roi goûta tellement sa doctrine & son esprit , qu'il l'engagea à prendre un siege épiscopal dans ce pais ; ainsi

Agilbert y fit un long séjour. Etant donc venu en AN. 664. Northumbre, le prince lui parla de l'abbé Vilfrid, le priant de l'ordonner prêtre, pour l'avoir toujours avec soi. Agilbert répondit, qu'un homme d'un tel mérite devoit être évêque; mais suivant le desir du prince Alfrid, il l'ordonna prêtre dans le monastere de Ripon. Tel étoit donc l'abbé Vilfrid, dont l'autorité engageoit principalement le prince à soutenir la discipline Romaine, contre les usages des Irlandois.

Pour terminer cette dispute, on convint de tenir une conference au monastere de Streneshal, dont sainte Hilde étoit abbesse. Le roi y vint avec le prince son fils : trois évêques s'y trouverent, Colman, Agilbert & Cedde. Colman avoit avec lui ses clercs Irlandois : Agilbert avoit les prêtres Agathon, Romain & Vilfrid, & le diacre Jacques. L'évêque Cedde, ordonné par les Irlandois, étoit pour eux, & leur servoit d'interprete. Sainte Hilde avec sa communauté, étoit du même parti. Le roi Osui ouvrit la conference, & dit : que comme ils servoient tous le même Dieu, & attendoient le même royaume celeste, ils devoient suivre la même regle de vie, & les mêmes ceremonies : qu'il n'étoit question, que d'examiner, quelle étoit la tradition la plus veritable ; & commanda à son évêque Colman, de parler le premier. J'ai reçu, dit Colman, l'usage que j'observe de mes anciens, qui m'ont envoyé ici. Tous nos peres l'ont observé de même : & afin qu'on ne méprise pas cet usage, nous lisons, qu'il a été observé par saint Jean l'évangéliste, le

XXXVI.

Conference

sur la pâque.

Beda III. hist.

c. 25.

Sup. n. 30

AN. 664.

disciple bien-aimé du Seigneur , avec toutes les églises qu'il gouvernoit. Le roi commanda aussitôt à Agilbert de parler ; mais il dit : Je vous prie, que mon disciple le prêtre Vilfrid parle pour moi : il expliquera mieux nos sentimens dans la langue même des Anglois , que je ne pourrois faire par interprete. Alors Vilfrid commença ainsi par ordre du roi : Nous faisons la pâque , comme nous l'avons vuë observer à Rome , où les apôtres saint Pierre & saint Paul ont vëcu , ont enseigné , ont souffert le martyre , & sont enterrez. Nous l'avons vuë observer de même en Gaule , où nous avons passé pour nous instruire. Nous savons , que l'Afrique , l'Asie , l'Egypte , la Grece & toute la terre , où l'église s'étend , l'observe de même , nonobstant la diversité des nations & des langues. Il n'y a que les Pictes & les Bretons , dans une partie des deux dernieres isles de l'Ocean , qui s'obstinent au contraire.

Colman opposoit toujours l'autorité de saint Jean , à quoi Vilfrid répondit : Il observoit à la lettre la loi de Moïse , parce que l'église judaïssoit encore en plusieurs points ; & les apôtres ne pouvoient rejeter tout d'un coup toutes les observances de la loi , que Dieu même avoit instituée. Mais à présent , que la lumiere de l'évangile éclate par tout le monde , il n'est plus necessaire , ni même permis aux fidelles , de se circoncire ou d'offrir à Dieu des sacrifices charnels. Donc saint Jean , suivant la loi , commençoit à célébrer la pâque le soir du quatorzième jour du premier mois : sans se met-

*V. sup. liv. III.**n. 43. liv. IV.**n. 43 44.**liv. XXI. n. 29.**Aug. epist. 82.**n. 15.*

tre en peine, si c'étoit un samedi, ou un autre jour de la semaine. Mais saint Pierre prêchant à Rome, & se souvenant, que N. Seigneur est ressuscité le dimanche : comprit, que l'on devoit célébrer la pâque en telle sorte, que l'on attendît toujours, suivant la loi, la quatorzième lune du premier mois, commençant au soir, comme faisoit saint Jean. Alors si le jour suivant étoit un dimanche, il commençoit à célébrer la pâque ce soir même, comme nous faisons encore : mais si le jour suivant immédiatement la quatorzième lune, n'étoit pas un dimanche, il attendoit la vingt-unième, & commençoit la pâque, le soir du samedi précédent. Cette observance a été suivie en Asie, après la mort de saint Jean, par tous ses successeurs, & par toute l'église universelle : & l'histoire ecclesiastique nous apprend, que le concile de Nicée a déclaré, que c'étoit la vraie pâque, & la seule que les fidelles ^{Sup. liv. XI. m. 14.} devoient célébrer : non que ce concile l'ait ordonné de nouveau, mais parce qu'il a confirmé l'ancien usage. Ainsi il est constant, que vous ne suiviez ni saint Jean, ni saint Pierre, ni la loi, ni l'évangile. Car saint Jean s'attachant à la loi, ne s'arrêtoit pas au dimanche comme vous faites ; & saint Pierre célébroit la pâque depuis la quinzième lune, jusques à la vingt-unième ; au lieu que vous la faites depuis la quatorzième, jusques à la vingtième, la commençant souvent au soir de la treizième lune : qui n'est marquée ni dans la loi, ni dans l'évangile. Et vous excluez entièrement la vingt-unième lune, si recommandée par la loi.

AN. 664.

sup. liv. VIII.
5.

Matth. VIII. 22.

sup. l. XXXV.
n. 435

Matth. XVI. 18.

Colman objecta l'autorité du savant Anatolius, de saint Colomban & de ses successeurs, qui avoient fait des miracles. Vilfrid répondit : Qu'avez-vous de commun avec Anatolius, dont vous ne suiviez point les regles, & n'avez point reçu son cycle de dix-neuf ans. Quant à votre pere Colomban & ses sectateurs, je pourrois répondre, qu'au jour du jugement, plusieurs diront à N. Seigneur, qu'ils ont fait des miracles en son nom ; & il leur répondra, qu'il ne les connoît point. Mais Dieu me garde de parler ainsi de vos peres : il vaut mieux en ce qu'on ignore, croire le bien, que le mal. Je ne nie donc pas, que c'étoit des serviteurs de Dieu, qu'ils lui étoient agreables ; & qu'ils l'ont aimé dans leur simplicité rustique accompagnée de bonne intention. Je ne croi pas, que cette observance de la pâque leur ait beaucoup nui, tant que personne ne leur a montré les regles plus parfaites ; & je croi qu'ils les auroient suivies, comme ils ont suivi les commandemens de Dieu, qu'ils connoissoient. Apparemment Vilfrid ne savoit pas, que saint Colomban étoit bien averti sur ce point. Il continuë : Mais pour vous, vous pechez sans doute, si après avoir oûi les decrets du saint siege, ou plutôt de l'église universelle, autorisez par l'écriture, vous les méprisez. Quelques saints qu'ayent été vos peres, sont-ils preferables à l'église répandue par toute la terre ? eux qui étoient en si petit nombre, dans un coin d'une isle écartée. Quelque saint que fût Colomban, pouvoit-il être preferé au prince des apôtres, à qui le Seigneur a dit : Tu es Pierre,

&

& sur cette pierre je bâtirai mon église ; & les AN. 664.
portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle,
& je te donnerai les clefs du royaume des cieux.

Alors le roi dit : Est-il vrai, Colman, que le Seigneur ait ainsi parlé à Pierre ? Oüi, seigneur, répondit-il. Et le roi : Pouvez-vous montrer, que votre Colomban ait reçu une pareille puissance ? Non, dit Colman. Et le roi continua : Convenez-vous de part & d'autre, que cela ait été dit principalement à Pierre, & que le Seigneur lui ait donné les clefs du royaume des cieux ? Oüi, répondirent-ils, nous en convenons. Alors il conclut ainsi : Et moi, je vous dis, que je ne veux point m'opposer à ce portier du ciel, & que je veux obéir à ses ordres de tout mon pouvoir : de peur que quand j'arriverai à la porte du royaume des cieux, je ne trouve personne pour me l'ouvrir, si celui qui en tient les clefs m'est contraire. Ce discours du roi fut approuvé de tous les assistans, & ils se rangerent tous à la meilleure observance.

La dispute étant finie l'assemblée se separa. Agil-
bert se retira chez lui : Colman voyant son parti
méprisé retourna en Irlande, avec ceux qui le vou-
lurent suivre, résolu de consulter avec les siens,
ce qu'il devoit faire. Cedda quitta le parti des
Irlandois, & retourna à son siège, persuadé qu'il
falloit suivre les observances catholiques. Cette
assemblée se tint l'an 664. qui étoit la vingt-deuxi-
ème du roi Osui, & la trentième de l'épiscopat
des Irlandois en Angleterre. Car saint Aidan fut
évêque dix-sept ans, Finan dix ans, & Colman

XXXVII.
Suite de l'église
d'Angleterre.

Beda III, c. 26.

Sup. lxx.
XXXVIII.
n. 19.

trois ans. Après sa retraite, on fit évêque de Northumbrie Tuda, qui avoit été instruit & ordonné évêque chez les Irlandois meridionaux : & portoit la tonsure comme eux, mais il observoit la pâque comme les Catholiques. Sa vertu le fit bientôt regretter, car il mourut d'une peste, qui courut en Angleterre cette année 664. & la même année il y eut une éclipse de soleil le troisième jour de Mai, vers les quatre heures du soir.

z. 27.

z. 26.

Colman retournant en son pays, emporta une partie des os de saint Aidan, & laissa l'autre dans l'église, qu'il avoit gouverné. On vid à son départ, combien lui & ses predecesseurs étoient desintéressés. Car excepté l'église, on ne trouva, que les bâtimens absolument nécessaires pour la société civile. Ils n'avoient ni argent, ni bestail, & si les riches leur en donnoient, ils le distribuient aussitôt aux pauvres. Ils n'avoient besoin de rien pour recevoir les grands, qui ne venoient à l'église, que pour prier & entendre la parole de Dieu. Le roi lui-même n'y amenoit, que cinq ou six personnes: Que s'il leur arrivoit d'y prendre quelque repas, ils se contentoient de la nourriture ordinaire des freres. Aussi étoient-ils en grande veneration : quelque part que vint un clerc ou un moine, on le recevoit avec joye. Ceux qui le rencontroient en chemin, accouroient, & baissant la tête lui demandoient sa benediction. Quand un prêtre arrivoit dans une bourgade, les habitans s'assembloient autour de lui, pour lui demander de l'instruction. Les prêtres & les clercs de leur côté, n'y alloient, que pour prê-

cher, baptiser, visiter les malades, en un mot prendre soin des âmes : & il falloit que les princes les contraignissent à recevoir des terres, pour fonder des monasteres. Les églises de Northumbre garderent quelque tems cette coutume.

Après la mort de Tuda, le prince Alfrid voulant faire ordonner à sa place le prêtre Vilfrid, l'envoya au roi de France, qui l'adressa à Agilbert évêque de Paris : le même, qui étant en Angleterre l'avoit déjà ordonné prêtre. Car après la conference de Streneshal, Agilbert quitta l'Angleterre à cette occasion. Le roi qui l'y avoit retenu, voulut avoir un autre évêque de sa langue, qui étoit la Saxone : & en fit venir un nommé Oüini, qui avoit aussi été ordonné en Gaule. Il divisa donc sa province d'Oüesssex en deux dioceses, & mit le nouvel évêque dans la ville de Venta. que les Saxons nommoient Vintacestir, à present Vinchester. Agilbert trouva fort mauvais, que le roi eût fait ce changement sans sa participation ; c'est pourquoi il revint en Gaule, où on lui donna l'évêché de Paris : vrai-semblablement, après la mort de Sigobrand. Agilbert reçut donc avec joye le prêtre Vilfrid, & étant accompagné de douze autres évêques, il fit à Compiègne la cérémonie de son ordination avec grande solemnité. Il fut porté dans un siege d'or par les mains des évêques, suivant l'usage alors pratiqué en Gaule. Vilfrid étoit âgé de trente ans, & c'étoit l'an 664. Mais comme il étoit encore en France, le roi Osui voulut prevenir son fils, & faire ordonner

c. 28.

c. 7.

V. Coimt. An.

664. 8.

Sup. n. 33.

Be. III. c. 28.

V. 6. 20.

Sup. n. 4.

un autre évêque d'Yorc, qui fût Hibernois & de leur rit. Il choisit pour cet effet Ceadda frere de l'évêque Cedde, prêtre & abbé de Lestinghen, savant dans les écritures & de mœurs exemplaires ; & l'envoya dans le royaume de Cant, pour être ordonné par Deusdedit archevêque de Cantorberi. Mais il le trouva mort, & on ne lui avoit point encore donné de successeur. C'est pourquoi Ceadda passa en Oüeffex, & fut ordonné par Oüini évêque de Vincestre, qui se trouvoit alors le seul évêque de la grand' Bretagne canoniquement ordonné. Ceadda étoit disciple de saint Aidan, & imitateur de ses vertus.

*Vita per Eddi.
c. 14.*

Vilfrid étant revenu en Angleterre ne voulut pas disputer l'ordination de Ceadda, toute irreguliere qu'elle étoit. Il aima mieux retourner à son monastere de Ripon, & y demeura trois ans : pendant lesquels le roi des Merciens l'invitoit souvent à venir chez lui, pour exercer diverses fonctions épiscopales ; & lui donna des terres, où il fonda des monasteres. Ecbert roi de Cant, le fit aussi venir chez lui, où il ordonna plusieurs prêtres & quelques diacres, pendant la vacance du siege de Cantorberi. Ainsi Vilfrid, quoique chassé de son siege, ne laissoit pas de travailler utilement à rétablir la discipline en Angleterre : en sorte que tout ce qui s'y trouvoit d'Irlandois, embrasserent les usages de l'église Catholique, ou retournerent à leur país. Vilfrid avoit apporté avec lui la regle de saint Benoît, & ammené deux chantres Eddi & Eona avec des maçons, & toutes sortes d'ouvriers

nécessaires pour la construction des églises.

Ceollach ne fut pas long-tems évêque des Mer-ciens : il retourna à l'isle de Hi , chef des mo-
 nasteres Hibernois , & eût pour successeur Trum-
 here Anglois de naissance : mais ordonné évêque
 par les Hibernois. Les Saxons Orientaux étoient
 alors sujets du roi des Mer-ciens, quoiqu'ils eussent
 deux petits rois. Mais la grande mortalité de l'an
 664. servit de pretexte à l'un d'eux de renoncer au
 Christianisme, avec la partie du peuple qui lui
 obéissoit. Ils commencerent à reparer les temples
 abandonnez, & à adorer les idoles, comme s'ils en
 pouvoient tirer du secours contre cette maladie.
 L'autre petit roi demeura toujours fidelle à Dieu.
 Le roi des Mer-ciens, leur seigneur, apprenant ce
 desordre, envoya l'évêque Jaruman, successeur de
 Trumhere, pour ramener les apostats ; & il y travail-
 la si efficacement, qu'il fit rentrer le roi & son peu-
 ple dans le bon chemin. Ils ruinerent leurs tem-
 ples & leurs autels, rouvrirent les églises, & con-
 fesserent tout de nouveau la foi de Jesus-Christ.
 Après quoi, l'évêque & les prêtres, qu'il avoit ame-
 nez, retournerent chez eux avec joye.

Depuis la conference de Streneshal, le roi Osui
 avoit compris, que l'église Romaine étoit le centre
 de l'église Catholique : c'est pourquoi, comme il
 falloit remplir le siege de Cantorberi, il se joignit
 à Egbert roi de Cant ; & ces deux rois agissant de
 concert, pour le bien de l'église d'Angleterre, choi-
 sirent un saint prêtre nommé Vigard, Anglois de
 naissance, du clergé de Cantorberi, instruit par les

Beda III. lib

6. 21.

Sup. n. 23.

c. 29.

*Vita S. Ben Bif-
 copi. 10. 2. A. 8.
 p. 1003.*

Romains disciples de saint Gregoire, & l'envoyerent à Rome pour y être ordonné archevêque : afin que lui-même pût ensuite ordonner des évêques dans toutes les églises des Anglois. Car le roi Egbert souhaitoit fort d'avoir un évêque de sa nation, qui pût l'instruire en sa langue. Vigard arriva à Rome, & rendit au pape Vitalien, les lettres & les presens des deux rois, consistant en quantité de vases d'or & d'argent. Mais peu de tems après, il survint une peste, dont il mourut, lui & presque tous ceux qu'il avoit amenez. Le pape consulta quel archevêque il envoyeroit en Angleterre : & en attendant, il fit réponse au roi Osui, louant son zele, l'exhortant à continuer, & à se conformer entierement aux traditions de l'église Romaine, soit pour la pâque, soit pour les autres observances. Puis il ajoute : Nous vous envoyons des reliques des bien-heureux apôtres saint Pierre & saint Paul, & des martyrs saint Laurent, saint Jean & saint Paul, saint Gregoire & saint Pancrace. Nous envoyons aussi à votre épouse une croix, contenant une clef d'or des chaînes de saint Pierre.

Be. lib. IV. c. 1.

III. c. 293

XXXVIII.

Mort de S. Anastase apocristaire.

Epist. ad Theod.

Ad. S. Max. p.

68.

Anastase l'apocristaire, disciple de saint Maxime, ayant été séparé de son maître, & de l'autre Anastase, fut conduit en divers châteaux, & promené pendant sept mois par tous les païs des Lazess : où il marchoit à pied & demi nud, mourant de faim & de froid. Enfin celui qui commandoit dans le païs ayant été chassé, son successeur nommé Gregoire le traitta mieux, & le mit dans un monas-

tere, où il lui donnoit abondamment toutes les choses necessaires. Anastase y fut visité par Estienne tresorier de l'église de Jerusalem; qui parcourut la Lazique & les pais voisins: publiant par tout quelle étoit la doctrine Catholique & l'heresie des Monothelites & dissipant les calomnies répandues contre Anastase: mais Estienne mourut pendant ce voyage, le premier de Janvier de la huitième indiction, l'an 665. De ce troisième exil Anastase écrivit l'année suivante à Theodose prêtre de Gangre, & moine à Jerusalem, lui racontant ce qui lui étoit arrivé jusques alors; & le priant de lui envoyer les actes du concile tenu à Rome par le pape saint Martin; car il vouloit profiter de son exil, pour faire connoître la doctrine Catholique. Avec cette lettre, il lui envoya de son côté des passages de saint Hippolyte, évêque de Porto près de Rome & martyr, pour établir les deux volontez & les deux operations en Jesus-Christ. Anastase écrivit lui-même cette lettre, d'une maniere qui fut tenue pour miraculeuse. Car, comme on lui avoit coupé la main, il fit attacher au bout de son bras deux petits bâtons, dont il tenoit la plume; & il fit de la même maniere plusieurs autres écrits. Enfin il mourut dans le château de Thufume, au pied du mont Caucafe, le dimanche onzième d'Octobre, indiction dixième, c'est-à-dire l'an 666. après avoir fait grand nombre de miracles & de conversions. Il laissa deux disciples, Theodore & Euprepius freres, fils d'un boulanger de l'empereur, qui après le premier exil d'Anastase à Trebisonde,

*Hypomnest. p.
80.*

AN. 666. vouloient se réfugier à Rome : mais ils furent arrêtés près d'Abyde ; & ne voulant pas souscrire au Type de Constantin, ils furent dépouillés de leurs biens & de leurs dignités, & fustigés, puis envoyés en exil à Cherson. Euprepus, qui étoit le plus jeune, y mourut le vingtième d'Octobre, indiction quatorzième, qui est l'an 670. Théodore survécut plusieurs années ; & le prêtre Théodose de Gangre l'étant venu voir ensuite, il lui donna des reliques du pape saint Martin mort au même lieu, savoir un morceau de son orarium, & une de ses sandales. Il lui raconta aussi les miracles qui se faisoient à son tombeau.

XXXIX.
Concile de Mérida.

10. G. conc. p.
497.

Can. 3.

a. 5.

b. 2.

c. 2.

Sup. liv.
XXXVIIII.
n. 20.
p. 123

En Espagne, douze évêques de la province de Lusitanie, s'assemblerent à Mérida qui étoit la métropole, le sixième de Novembre, la dix-huitième année du roi Receswinde, l'an 704. c'est à-dire l'an 666. Ce concile fit vingt canons, dont le premier est une profession de foi. Il est ordonné, que quand le roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le saint sacrifice pour lui & pour son armée. L'évêque qui ne pourra venir en personne au concile, y enverra, non pas un diacre, mais son archiprêtre, ou du moins un prêtre : qui puisse être assis derrière les évêques, & répondre pour celui qui l'a envoyé. L'évêque qui manquera de se trouver au concile, fera enfermé pendant un tems pour faire pénitence. Chaque évêque doit avoir dans sa cathédrale un archiprêtre, un archidiacre & un primicier : c'étoit les trois chefs du clergé, comme j'ai déjà observé. L'évêque pourra

circe

tirer des paroisses les prêtres & les diacres qu'il jugera propres à le soulager ; & les mettre dans son église principale ou cathédrale : mais ils ne laisseront pas d'avoir inspection sur les églises , dont ils seront tirez , & d'en recevoir le revenu. Ils établiront , avec le choix de l'évêque , des prêtres pour y servir à leur place , & leur donneront des pensions. On voit ici l'origine des chanoines , curez primitifs. L'évêque pourra donner des biens de l'église aux clercs , qui le mériteront , pour encourager les autres.

c. 13.

c. 20. 21.

c. 14.

Les oblations faites à l'église pendant la messe , se partageront en trois ; la première part sera pour l'évêque , la seconde pour les prêtres & les diacres , la troisième pour les souddiacres & les clercs inférieurs. Les évêques ne prendront plus le tiers du revenu des paroisses : mais il sera employé aux réparations : & si elles sont pauvres , l'évêque les fera réparer. Les prêtres n'exigeront rien pour le baptême des enfans : mais ils pourront prendre ce qui sera offert gratuitement. Les prêtres des paroisses se feront des clercs d'entre les serfs de leurs églises , & les entretiendront selon le revenu dont ils jouissent. Quelquefois plusieurs églises sont commises à un seul prêtre , parce que chacune est trop pauvre pour entretenir le sien. En ce cas , le prêtre doit offrir le sacrifice tous les dimanches en chacune de ces églises , & prier pour les fondateurs. On voit ici , qu'un prêtre , en cas de nécessité , pouvoit célébrer plusieurs messes en un jour. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les

c. 16.

c. 9.

c. 18.

c. 29.

AN. 666.

X L.
Saint Hilde-
fonse de Tole-
de.

Martyr. R.
23. Janu.

Julian. to. 2.
A. H. SS. Ben.
p. 516.

canons de ce concile de Merida.

Saint Hildefonse archevêque de Toledé , qui étoit alors le plus grand ornement de l'église d'Espagne , mourut au commencement de l'année suivante, dix-neuvième du roi Recesvinte ; c'est-à-dire l'an 667. le vingt-troisième de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire. Dès sa jeunesse, il fonda de ses biens un monastere de filles , & se consacra à Dieu dans celui d'Agali , dont il fut abbé ; & ensuite ramené malgré lui à Toledé , par l'autorité du prince ; enfin il en fut ordonné évêque après la mort d'Eugene II, l'an 658. Il tint le siege neuf ans & deux mois , & fut enterré dans l'église de sainte Leocadie , aux pieds de son predecesseur. Il laissa plusieurs ouvrages divisez en quatre parties. La premiere contenoit entre autres le traité de la virginité de la sainte Vierge , qui est le seul que nous ayons : & un traité de la propriété des personnes divines. La seconde partie contenoit ses lettres : la troisieme les messes , les hymnes & les sermons : la quatrieme plusieurs petits ouvrages en vers & en prose : entre autres des épitaphes & des épigrammes. Il a continué le catalogue des hommes illustres de saint Isidore. On lui attribué un autre traité sur la virginité de la sainte Vierge , & douze sermons pour quelques-unes de ses fêtes : mais les savans ne croient pas qu'ils soient de lui,

Bibl PP. Pa-
ris. to. 8. p. 264.

V. Lab. script.
eccles. to. 1. p.
305. Dupin, to.
7. p. 110.

X L I.
Affaire de Jean
de Lappe.
epist. i. Vital to.
6. conc. p. 445.

La même année 667. le dix-neuvième de Decembre, Jean évêque de Lappe en l'isle de Crete , étant à Rome, presenta au pape Vitalien , dans l'église

de saint Pierre, une requête, par laquelle il le conjuroit de lui rendre justice : en reformant une sentence renduë contre lui par son metropolitain l'archevêque Paul, & les autres évêques de Crete. Quelques jours après le pape assembla un concile, pour examiner cette affaire : où les actes du concile de Crete, que Paul avoit envoyez, furent lûs & trouvez conformes à la requête de Jean. Les peres du concile de Rome, ne trouverent pas que la sentence renduë contre lui, fût selon la crainte de Dieu & les canons : & ils furent principalement indignez, de ce qu'on l'avoit tenu en prison, d'où on l'amenoit dans la salle du conseil de l'archevêque, pour lui faire dire ce que l'archevêque desiroit : puis on le remettoit en prison. De plus on le vouloit obliger à donner caution, contre les canons & les loix. Enfin l'évêque Jean avoit demandé son renvoi au pape, & l'archevêque Paul le lui avoit refusé, comme une demande déraisonnable.

Le concile de Rome cassa donc la procedure & la sentence du concile de Crete contre Jean de Lappe : le declara innocent, & ordonna la reparation de tous les dommages, que lui & son église en avoient soufferts. Etant ainsi justifié, le pape le fit assister avec lui à la messe, comme les autres évêques : puis il écrivit à l'archevêque Paul, pour lui notifier le jugement du concile de Rome, & lui en ordonner l'exécution. Et quand vous aurez lû cet ordre, dit le pape, vous le rendrez au present porteur de l'évêque Jean, pour sa sûreté, & de son

AN. 668. église. Comme l'évêque Jean s'en retournoit en Crete par la Sicile, où étoit la cour, le pape lui donna deux lettres de recommandation : l'une à *epist. 2. 4.* Vaane chambellan & cartulaire de l'empereur ; l'autre à George évêque de Syracuse. La première est datée du vingt-septième de Janvier 668. indiction onzième.

XLII.
Mort de Constantin Pogonat empereur.

Anast. in Vital.

Theopha. an. 27. p. 292.

Anast. in Adood.

Il y avoit déjà quatre ans, que l'empereur Constantin demouroit à Syracuse ; & il tourmentoit ses sujets par des exactions excessives, tant sur les possesseurs des terres, suivant les descriptions qui en étoient faites, que sur les simples habitans par des capitations ; & même sur les gens de mer. On separoit les femmes de leurs maris, & les enfans de leurs parens : personne n'étoit assuré de sa vie. On ôtoit jusques aux vases sacrez, & aux tresors des églises. Enfin le quinzième de Juillet de cette année 668. indiction onzième, l'empereur étant entré dans le bain nommé Daphné, à Syracuse, André fils de Troïle y entra avec lui pour le servir ; & lorsqu'il commençoit à se frotter de savon, André prit le vase, dont il versoit l'eau, lui en donna sur la tête, & s'enfuit aussitôt. Comme l'empereur tarδοit trop dans le bain : ceux qui étoient dehors y entrèrent, & le trouverent mort. Ainsi finit l'empereur Constantin, la vingt-septième année de son regne. Après l'avoir enterré on déclara empereur à Syracuse ; un Armenien de tres-bonne mine nommé Mezizi ou Mezzeti, quoique malgré lui. Mais Constantin, fils aîné de Constantin, ayant appris ces nouvelles à C. P. vint en Sicile avec une

flote, prit Mezzeti & le fit moutir, avec les meur- AN. 668.
triers de son pere : puis ayant réglé les affaires d'Occident, il retourna à C. P. & fut reconnu empereur avec ses deux freres Tibere & Heraclius. C'est ce Constantin, qui fut surnommé Pogonat, c'est-à-dire barbu : parce qu'étant parti sans barbe de C. P. il en avoit quand il y revint. Il regna dix-sept ans.

Cependant C. P. avoit changé de patriarche. Sup. n. 16.
Pierre ayant rempli ce siege douze ans & sept mois, Theoph. an. 101 p. 289.
mourut l'an 660. & eut pour successeur Thomas diacre & chartophylax, ou garde-chartes de l'église de C. P. qui tint le siege deux ans & sept mois. Il écrivit suivant la coutume une lettre synodique au pape Vitalien : mais il ne la put envoyer à cause des incursions continuelles des Sarrazins pendant son pontificat. Nicoph. chri Conc. 6. an. 142 p. 964. C.
Dès la premiere année du regne de Constantin, ils firent une course en Afrique, dont ils enleverent quatre-vingts mille captifs : & l'année suivante ils s'établirent à Cyzique, d'où ils venoient attaquer C. P. Et ce fut alors, qu'un nommé Callinique inventa le feu Gregeois, qui brûloit dans l'eau, pour consumer leurs vaisseaux.

Le pape Vitalien cherchoit toujours un sujet digne d'être archevêque des Anglois. Il fit venir du monastere de Niridan, près de Naples, l'abbé Adrien Africain de nation, bien instruit dans les saintes lettres, & dans la discipline monastique & ecclesiastique, & qui savoit parfaitement le Grec & le Latin. Adrien dit, qu'il étoit indigne de cette

XLIII.
Saint Theodore
de Cantorberi.
Beda IV. hist.
c. 1.
Sup. n. 7.

AN. 668. dignité ; mais qu'il pouvoit indiquer un homme, dont la doctrine & l'âge convenoit mieux à l'épiscopat. C'étoit un moine nommé André, qui en fut jugé digne par tous ceux qui le connoissoient : mais ses infirmités corporelles empêchèrent, qu'on ne l'en chargeât. On recommença à presser Adrien de l'accepter : & il demanda du tems, espérant trouver encore un autre sujet.

Il y avoit alors à Rome, un moine nommé Theodore, né à Tarse en Cilicie, instruit des lettres divines & humaines, en Grec & en Latin : de bonnes mœurs, & venerable par son âge ; car il avoit soixante & six ans. Adrien, qui le connoissoit, le presenta au pape, & obtint qu'il seroit ordonné évêque : mais à condition, qu'Adrien lui-même le conduiroit en Angleterre. Car il savoit comment il falloit faire ce voyage, ayant déjà deux fois été en Gaule. Le pape vouloit aussi qu'il travaillât avec Theodore à l'instruction des Anglois ; & prit garde qu'il n'introduisît rien dans cette église de contraire à la foi, comme faisoient quelquefois les Grecs. Theodore étant ordonné sous-diacre, attendit quatre mois pour laisser croître ses cheveux, afin qu'on lui pût faire la couronne. Car les moines Grecs se rasoient entièrement la tête : prétendant imiter en cela les apôtres saint Jacques & saint Paul. Enfin le pape Vitalien ordonna Theodore évêque, le dimanche vingt-sixième de Mars 668.

*Vitalis per Be. 10. 2.
n. 10003.
Sup. n. 35.*

Saint Benoît Evêque se trouvoit alors à Rome, où il venoit d'arriver pour la troisième fois. Car outre

le premier voyage qu'il avoit fait avec saint Wilfrid, il en fit un second avec le prince Alfrid fils du roi Osui. Au retour de ce second voyage, Biscop, vint à l'isle de Lerins, y reçut la tonsure, & embrassa la discipline monastique. Après y avoir demeuré deux ans, il retourna à Rome; & ce fut alors, que le pape Vitalien, qui connoissoit son mérite, lui recommanda le nouvel évêque Theodore: & lui ordonna de quitter le pelerinage, qu'il avoit entrepris, par la consideration d'un plus grand bien: de retourner en son pays, d'y conduire Theodore, de lui servir de guide & d'interprete. Biscop obéit à l'ordre du pape, & partit de Rome pour l'Angleterre avec l'évêque Theodore & l'abbé Adrien, le vingt-septième de Mai 668.

Etant arrivez par mer à Marseille, & de là par terre à Arles, ils rendirent les lettres du pape à l'archevêque Jean: qui les retint chez lui, jusques à ce qu'Ebrouin maire du palais, leur eût donné la permission de continuer leur voyage. Quand ils l'eurent reçue, Theodore vint à Paris trouver l'évêque Agilbert, qui ayant été long-tems en Angleterre, lui pouvoit donner de bonnes instructions. Il en fut tres-bien reçu, & demeura long-tems avec lui. Adrien alla d'abord chez Emme ou Emmon archevêque de Sens: puis à Meaux, chez saint Faron, & séjourna long-tems auprès d'eux. Car l'hiver, qui approchoit, les obligeoit à se tenir en repos. C'est le même Emmon, qui quelques années auparavant, avoit accordé aux moines de saint Pierre le vif de Sens, un privilege dans un concile de

AN. 669.

10. 6. cons.

p. 534.

et 2.

Vita B. Bishop.

trente évêques : où étoient les comprovinciaux, & d'autres, comme S. Oüen, S. Faron, S. Eloi & S. Amand. Egbert roi de Cant, ayant appris que l'évêque, qu'il avoit demandé au pape, étoit en France, envoya aussitôt au devant un seigneur de sa cour; qui ayant obtenu la permission d'Ebroüin, l'emmena au port de Quentavic en Ponthieu, aujourd'hui saint Josse sur mer. Theodore étant tombé malade, y demeura quelque tems; & quand il commença à se mieux porter, il passa en Angleterre avec Benoît Biscop; & prit possession de son siege de Cantorberi, la seconde année après son ordination, le dimanche vingt-septième de Mai 669. Il gouverna cette église vingt-un an, trois mois & vingt-six jours, & donna d'abord à Benoît le gouvernement du monastere de saint Pierre.

Adrien fut retenu quelque tems en France par Ebroüin, qui le soupçonnoit d'être chargé de quelque commission de l'empereur pour les rois d'Angleterre, contre le royaume des Francs; mais ayant bien verifié, qu'il n'étoit chargé de rien de semblable, il lui permit de suivre Theodore; qui, quand il fut arrivé, lui donna le monastere de saint Pierre, après que Benoît l'eut gouverné deux ans. Car quand ils partirent de Rome, le pape avoit ordonné à Theodore de donner dans son diocese à Adrien, un lieu où il pût demeurer commodement avec les siens.

XLIV.

Commence-
mens de saint
Leger.Fredeg. con-
p. 23, 24.

La même année 669. mourut en France le jeune roi Clotaire III. ayant régné environ quatorze ans; & Theodoric III. son frere, lui succéda dans le royaume

royaume de Neustrie & de Bourgogne. Mais peu AN. 669.
de tems après les François conspirerent contre E-
broïn , qui gouvernoit sous le nom de Theodoric :
& reconnurent pour seul roi de France , Childeric
II. déjà roi d'Austrasie , sous la conduite de Vulfoa-
de maire de son palais.

Leger ou Leodegaire évêque d'Aulun , étoit alors
un des plus autorisez entre les seigneurs François.
Il étoit de la premiere noblesse , & dès son enfance , ses parens le mirent à la cour du roi Clotaire II. *Vita auſt. Dyf. to. 2. Aſ. B. p. 699.*
qui peu de tems après l'envoya à Didon évêque
de Poitiers son oncle , pour l'instruire dans les let-
tres. L'évêque lui donna pour maître un prêtre
tres-habile , & quelques années après le retint près
de sa personne , pour le conserver dans la pureté
des mœurs , par son exemple & par ses exhorta-
tions ; car il souhaitoit de l'avoir pour successeur.
A l'âge de vingt ans il l'ordonna diacre , & peu de
tems après , il le fit archidiacre , lui donnant sous
lui tout le gouvernement du diocèse. Leger étoit
de belle taille , bien fait , prudent , éloquent , &
s'attiroit l'amitié de tout le monde. L'abbé de saint
Maixant étant mort , l'évêque son oncle lui donna
le gouvernement de cette abbaye , qu'il conduisit
tres-sagement pendant six ans , & y donna de grands
biens.

Sa reputation étant venue à la cour du roi Clo-
taire III. & de sainte Batilde sa mere , ils le deman-
derent à l'évêque de Poitiers son oncle. En peu de
tems il gagna les bonnes graces du roi , de la
reine , des évêques & des grands ; & tous le ju-

Tome VIII.

H h h h

AN. 669.

10. 6. cons.

p. 534.

trente évêques : où

d'autres , c

S. Am

par. Ferreol évêque d'Autun, il y eut deux prétendans, qui se disputèrent le siège, jusqu'à répandre du sang. L'un banni, comme auteur de ce crime, l'autre d'Autun demeura vacante près de deux ans. Pour finir ce scandale ; la reine sainte Batilde en fit ordonner évêque Leger, vers l'an 659. Il apaisa le trouble par sa présence, & réunit les esprits, en persuadant les uns & intimidant les autres. Il prit grand soin de la nourriture des pauvres, & de l'ornement des églises. Il y mit des vases précieux, & des lambris dorez : il orna magnifiquement le baptistère, & fit transferer le corps de saint Symphorien : il fit même reparer les murs de la ville. Cependant il instruisoit soigneusement son clergé, & prêchoit assiduëment à son peuple.

Vita Ursi p. 700.

Il étoit évêque depuis dix ans, quand le roi Clotaire III. mourut. Sur cette nouvelle il vint à la cour en diligence, pour traiter avec les autres seigneurs, de l'élection du roi. Une partie se déclara pour Childeric, apprenant que pour son âge, il gouvernoit bien son royaume d'Austrasie. Ebroïn vouloit faire déclarer roi Theodoric : qui fut en effet reconnu pendant quelque tems. Mais comme Ebroïn étoit odieux pour son avarice & sa cruauté, les François craignirent de l'avoir pour maître; car c'étoit lui qui gouvernoit sous le nom de Theodoric : ainsi ils se déclarerent tous pour Childeric. Alors Ebroïn se voyant abandonné, se refugia dans l'église, & pria le roi de lui sauver la vie, & lui permettre de se retirer dans un monastère. Quel-

ques évêques intercederent pour lui, & principalement saint Leger : quoiqu'Ebroïn se fût déclaré son ennemi, parce qu'il s'opposoit à ses injustices. On lui fit grace : il fit couper ses cheveux, & s'alla rendre moine dans l'abbaye de Luxeu. Le roi Theodoric eut aussi les cheveux coupez, & fut enfermé dans l'abbaye de saint Denis. Saint Leger eut grande autorité au commencement du regne de Childeric II. & il se trouve même qualifié maire de son palais.

AN. 669.

Urf. n. 4.
V. Coint. an.
670. n. 2.

On rapporte quelques canons d'un synode diocésain tenu à Autun par saint Leger : dont le premier ordonne, que tous les prêtres & les clercs sauront par cœur le symbole attribué à saint Athanasie. Les autres canons regardent les moines, & leur défendent entre autres choses, d'avoir rien en propre : de venir dans les villes, si ce n'est pour les affaires du monastere ; & en ce cas, ils doivent avoir une lettre de leur abbé, adressante à l'archidiacre. Il leur est ordonné d'observer les canons, & la regle de saint Benoît : de travailler en commun, & d'exercer l'hospitalité : le tout sous peine d'être fustigés ou excommuniés pour trois ans.

to. 6. conc. p.
535.

Saint Omer évêque de Teroüanne, ayant gouverné cette église trente ans, mourut vers le même tems ; c'est-à-dire, comme l'on croit, l'an 668. le neuvième de Septembre : jour auquel l'église honore sa memoire. Deux ans auparavant, il assista à la translation des reliques de saint Vaast. Ce saint avoir bâti près de la ville d'Arras, une chapelle en l'honneur de saint Pierre, où il vouloit être enter-

XLV.
Autres saints de
France.
Coint. an. 668.
n. 7.
Martyr. R. 9.
Sept.

Ap. Coint. an.
666. n. 1. 2.

ré : mais on crut le mettre plus dignement dans la cathédrale dédiée à la sainte Vierge. Il y demeura cent vingt-huit ans, jusques à ce que saint Aubert, septième évêque d'Arras, crut avoir reçu ordre du ciel d'accomplir l'intention de saint Vaast, & de changer la chapelle de saint Pierre en une grande église, digne de conserver ses reliques. Il y bâtit un monastere, qui fut achevé par saint Vindicien son successeur, disciple de saint Eloi. C'est la fameuse abbaye de saint Vaast d'Arras, dont le premier abbé fut Hatta, tiré du monastere de Blandinberg près de Gand, qu'il gouvernoit en même tems. On met aussi la mort de saint Aubert, l'an 668. & il est honoré le treizième de Decembre.

Act. B. to. 2. p. 985.

Coint. an. 668. n. 9.

Martyr. R. 13 Dec.

Vita ap. Sur. 10. Sept.

Coint. an. 668. n. 11.

Martyr. R. 10. Sept.

so. 3. Act. B. p. 69.

On met encore la même année, la mort de saint Theodard évêque de Mastric, disciple & successeur de saint Remacle. Il alloit trouver le roi Childeric, qui étoit encore en Austrasie, pour lui demander la restitution des biens de son église, que quelques particuliers avoient usurpez : quand ces mêmes usurpateurs le tuerent dans la forêt de Benalt, près de Nemete, depuis nommée Spire, & mirent son corps en pieces. Toutefois il fut recueilli & reporté à Tongres par saint Lambert son successeur. L'église honore saint Theodard comme martyr, le dixième de Septembre.

Saint Lambert ou Landebert, étoit natif de Mastric, de parens nobles & riches, & d'une famille chrétienne depuis long-tems. Son pere le fit instruire dès l'enfance dans les saintes lettres, puis le recommanda à saint Theodard pour le faire

Élever avec plus de soin : & ce saint évêque le prit tellement en affection, qu'il l'auroit fait élire pour son successeur, si les canons l'eussent permis. Après sa mort il fut élu, suivant le desir du peuple, avec l'agrément du roi Childeric, & de ceux qui gouvernoient à sa cour ; & il y fut lui-même en grande considération.

Dans le même royaume d'Austrasie, nous trouvons vers ce tems-là plusieurs saints évêques, qui renoncèrent à l'épiscopat, pour embrasser la vie monastique. Saint Gombert ou Gondelbert archevêque de Sens, se retira dans les deserts de la Vosge, & obtint du roi Childeric une partie d'une vallée, où il bâtit un monastere sous la regle de saint Benoît, & le nomma Senones en memoire de sa patrie. Après l'avoir gouverné quelque tems, il mourut vers l'an 675. Saint Deodat évêque de Nevers, renonça aussi à son église, après avoir averti son peuple de choisir un autre pasteur ; & accompagné de quelques disciples, il alla dans la Vosge & dans l'Alsace ; & après avoir essayé de diverses habitations : il se fixa enfin dans le val de Galilée, que lui donna le roi Childeric, & y fonda le monastere de Jointures, ainsi nommé à cause de la jonction de deux rivières. Il y mourut l'an 679. comme l'on croit, & laissa pour abbé de ce monastere saint Hidulfe Bavaois d'origine, qui embrassa la vie monastique à Treves, & en fut fait évêque vers l'an 666. après la mort de saint Numerien. Ayant gouverné ce siege dix ans, il se retira dans la Vosge, & y fonda Moyenmoustier : qu'il

*Acta Ben. fac. 34
par. 2. p. 462.*

p. 472.

p. 477.

ne quitta pas pour gouverner le monastere de Join-
tures, mais il se contenta de mettre un prieur à ce
dernier. Dans sa vieillesse, il subsistoit encore du
travail de ses mains : il y gouverna jusques à trois
cens moines, & ne mourut que l'an 707.

*Ann. 10. 2. p.
1065.*

Saint Claude archevêque de Besançon, après
avoir gouverné cette église pendant septans, se re-
tira vers l'an 681. au monastere de Condat, qui
portoit alors le nom de saint Oyan, c'est-à-dire

*Sup. l. XXI X.
n. 39.*

*Ann. 10. 1. p.
570.*

saint Eugende son troisième abbé mort vers l'an
510. saint Claude y ayant vécu cinq ans, en fut élu
abbé en 686. & s'adressa au roi Clovis III. pour
faire rendre au monastere des revenus qu'il avoit
perdus. Il vint à Paris pour cet effet, & obtint du
roi les lettres nécessaires. Il mourut la quatrième
année de Childébert II. c'est-à-dire l'an 698. L'ab-
baye de Condat n'est plus connue, que sous le
nom de saint Claude : on y garde encore son
corps entier, & c'est un pelerinage celebre. L'é-
glise l'honore le sixième de Juin : saint Hidulfe
l'onzième de Juillet : saint Deodat, connu dans le
païs sous le nom de saint Dié, le dix-neuvième
de Juin ; & saint Gombert le vingt-unième de
Février.

*Martyr. R. 6.
Jun.*

*XLVI.
Eglise d'Angle-
terre.*

*Beda IV. hist. c.
2.*

L'archevêque Theodore ayant pris possession de
son église de Cantorberi, parcourut toutes les ha-
bitations des Anglois, étant accompagné de l'abbé
Adrien. Il fut tres-bien reçu, & favorablement
écouté, & établit par tout un bon ordre de vie, &
l'usage de l'église Catholique dans la celebration
de la pâque. Ce fut le premier archevêque à qui

toute l'église Anglicane se soumit ; & le principal auteur de cette école célèbre, dont sortirent depuis tant de grands hommes. Car comme Theodore & Adrien étoient instruits, non seulement de la science ecclésiastique, mais encore des lettres humaines ; ils assemblerent un grand nombre de disciples, qu'ils instruisoient tous les jours. Ils leur expliquoient l'écriture sainte, & leur enseignoient l'astronomie, l'arithmétique ecclésiastique, c'est-à-dire le compte ou calcul pour trouver la pâque, & la composition des vers Latins. Plusieurs apprirent le Latin & le Grec, aussi parfaitement, que leur langue naturelle. Jamais la Bretagne n'avoit vû de tems plus heureux depuis l'entrée des Anglois. Leurs rois étoient si braves, qu'ils faisoient trembler toutes les nations barbares ; & si Chrétiens, que tous leurs vœux étoient pour la joye celeste, qui venoit de leur être annoncée. Ceux qui vouloient s'instruire dans les saintes lettres, trouvoient facilement de savans maîtres ; & le chant ecclésiastique, connu jusques-là dans le seul pays de Cant, commença à être enseigné dans toutes les églises des Anglois.

Theodore dans ses visites, corrigeoit tous les abus, & ordonnoit des évêques aux lieux convenables. Comme il trouva le siege de Rochestre vacant depuis long-tems, il y établit Poutra, ordonné prêtre par saint Vilfrid. C'étoit un homme simple, mais bien instruit de la discipline de l'église, & du chant Romain, qu'il avoit appris des disciples de saint Gregoire.

Theodore rétablit Vilfrid lui-même dans son sic-

*V. S. Vilfr. per
Eddi, n. 15,*

Sup. ni 7.

ge d'Yorc, & cassa l'ordination de Ceadda son competitor, comme doublement irreguliere : car il avoit été intrus en ce siege au préjudice de Vilfrid, & ordonné par des Anglois schismatiques. Ceadda lui dit : Si mon évêcopat n'est pas legitime, j'y renonce volontiers, je n'ai jamais cru en être digne, & ne l'ai accepté, que par obéissance : ainsi il se retira dans son monastere de Lestinguen. Mais Theodore & Vilfrid touchez de son humilité, lui donnerent l'évêché des Merciens, vacant par la mort de Jaruman, arrivée, comme l'on croit, l'an

*Suppl. sec. 4.
par. 2. p. 550.*

669. Saint Vilfrid lui donna une terre nommée Licetfeld, c'est-à-dire Champ des corps : à cause de la multitude des martyrs, qui y avoient souffert du tems de Diocletien : c'est dans la comté de Stafford. Le roi Vulfere avoit donné cette terre à saint Vilfrid, pour y établir un siege épiscopal, soit pour lui, soit pour un autre. Saint Vilfrid la donna donc à saint Ceadda, & saint Theodore & lui l'ordonnerent évêque regulierement par tous les degrez ecclesiastiques.

Saint Vilfrid étant rétabli dans son siege d'Yorc, repara l'église, que saint Paulin y avoit autrefois bâtie, & qu'il trouva fort en desordre. Il la fit couvrir de plomb, blanchir les murailles, fermer de vitres les fenêtres : chose nouvelle en ce païs, & necessaire contre la pluye & les oiseaux. Il bâtit aussi l'église de son monastere de Ripon, & la dédia solennellement en presence des deux rois Egfrid & Elvin freres. En cette ceremonie, il se tourna vers le peuple devant l'autel, & fit publiquement

LIVRE TRENTE-NEUVIÈME. 217

ment le dénombrement des terres , que les rois avoient données à ce monastere. On regarda comme une merveille, un present qu'il fit à cette église, d'un livre des évangiles écrit en lettres d'or, sur du parchemin de pourpre , & couvert de lames d'or, avec des pierreries.

Cependant saint Ceadda fut bien reçu par le *Ba. IV. hist. c. 52* roi Vulfere, & gouverna tout ensemble les églises de Merce & de Lindisfarne , vivant dans une grande perfection. Il avoit accoustumé de faire ses visites à pied ; mais saint Theodore l'obligea de prendre un cheval , quand le chemin seroit long : & pour vaincre sa resistance, il le mit à cheval lui-même de sa propre main. Ceadda s'étoit fait une demeure près de l'église, où il se tenoit avec sept ou huit moines, quand ses fonctions lui permettoient , pour s'appliquer à la priere & à la lecture. La crainte de Dieu étoit si vive en lui , que si pendant qu'il lisoit , il s'élevoit un coup de vent , il avoit recours à la priere. Si le vent redoubloit, il fermoit son livre , & se prosternoit sur le visage. Si la tempête étoit plus forte , ou qu'il vint des éclairs & des tonnerres : il alloit à l'église, & disoit des psaumes ou d'autres prieres, jusques à ce que l'orage fût passé. Quand on lui en demandoit la raison , il disoit : Ces mouvemens de l'air sont des avertissemens que Dieu nous donne, pour nous faire souvenir de son terrible jugement , comme s'il levoit la main avant que de frapper. Le saint évêque ne gouverna cette église, que deux ans , & mourut l'an 672. le second jour :

AN. 673.

*Martyr. R.
2. Mart.*

de Mats, auquel l'église honore sa memoire. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Vinfrid, qui avoit long-tems exercé sous lui la fonction de diacre, fut ordonné à sa place par Theodore, pour gouverner les deux églises de Merce & de Lindisfarne.

R. IV. c. 51

Osui roi de Northumbre, étoit mort deux ans auparavant : savoir l'an 670. le quinzième de Février, à l'âge de cinquante-huit ans. Il aimoit tellement la discipline de l'église Romaine, qu'il avoit resolu, s'il fût revenu de la maladie dont il mourut, d'aller à Rome visiter les saints lieux, & y finir ses jours : & prioit Vilfrid évêque d'Yorc, de vouloir bien le conduire en ce voyage : comme Benoît Biscop y avoit conduit son fils Alfrid. Il laissa pour successeur Ecfrid, qui étoit aussi son fils. Trois ans après mourut Ecbert roi de Cant, & eut pour successeur son frere Lotaire.

*XLVII.
Concile d'Herford.**10. 6. conc. p.
537.*

La premiere année de son regne, & la troisième d'Ecfrid 673. de Jesus-Christ, le vingt-quatrième de Septembre, Theodore tint à Herford un concile general de toute l'Angleterre, où toutefois il ne se trouva que quatre évêques avec lui ; savoir Bisi évêque des Anglois Orientaux, Pourta de Rochester, Leuther des Saxons Occidentaux, Vinfrid des Merciens. Vilfrid évêque d'Yorc ou de Northumbre, y envoya ses députez, Theodore exhorta ces évêques, à maintenir entre eux la charité & l'union : puis il leur demanda l'un après l'autre, s'ils s'accordoient de conserver les anciens canons : tous répondirent ; qu'ils y consentoient tres-

Volontiers. Aussitôt Theodore tira le livre de canons, & leur montra dix articles, qu'il en avoit extraits, comme les plus necessaires pour eux. Ils contenoient ce qui suit :

AN. 673.

Nous observons tous la pâque en même jour : le dimanche après le quatorzième de la lune du premier mois. Les évêques n'entreprendront point sur les diocèses l'un de l'autre. Ils garderont le rang de leur ordination. On en augmentera le nombre à proportion, que celui des fidelles croîtra. On tiendra le concile tous les ans le premier jour d'Aoust, au lieu nommé Cloveshoë. Les clercs ne feront point vagabonds, & on ne les recevra nulle part, sans les lettres de recommandation de leur évêque. Les évêques & les clercs étrangers se contenteront de l'hospitalité ; & ne s'ingéreront à faire aucune fonction, sans la permission de l'évêque diocésain. Les évêques ne troubleront point le repos des monasteres, & ne leur ôteront rien de leurs biens par violence. Les moines ne passeront point d'un monastere à l'autre, sans congé de leur abbé. On ne contractera que des mariages legitimes : il ne sera permis de quitter sa femme, que pour cause d'adultere ; & en ce cas, celui qui est véritablement Chrétien, ne doit pas en épouser d'autre. L'acte de ce concile fut dressé nettement & succinctement par Theodore.

cap. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 9.

c. 7.

c. 5.

c. 6.

c. 3.

c. 4.

c. 10.

Le pape Vitalien étoit mort au commencement de la même année 673. après quatorze ans & environ six mois de pontificat. Il conserva la vigueur de la discipline ecclesiastique : fit en quatre ordinations

XLY III.

Mort de Vi-

talien.

Adeodat pa-

pe.

Anas.

AN. 673.

*Sup. n. 33.
Theoph.
Chr. S. Niseph.*

*Paul diac. v.
hist. c. 32.*

*XLIX.
Saint Leger à
Luxeu.*

*Anon. in vita
Leod. c. 4. to. 2.
M. B. p. 682.*

vingt-deux prêtres & un diacre ; & ordonna pour diverses églises quatre-vingts-dix-sept évêques. Il fut enterré à saint Pierre le vingt-septième de Janvier , & le saint siege vaqua deux mois & treize jours ; après lesquels on lui donna pour successeur Adeodat , que quelques-uns en traduisant son nom appellent Dieu donné. Il étoit Romain de naissance, fils de Jovinien , & tint le siege quatre ans, deux mois & cinq jours. Il avoit été élevé dans le monastere de saint Erasme , au mont Celius , dont il augmenta les bâtimens , & y établit un abbé & une communauté. De son tems les Sarrafins vinrent en Sicile , prirent & pillerent Syracuse , & emporterent à Alexandrie l'airain , que l'empereur Constant avoit enlevé de Rome. A C. P. le patriarche Thomas mourut l'an 671. après deux ans & sept mois de pontificat : & eut pour successeur Jean prêtre & tresorier de la même église , qui tint le siege cinq ans & neuf mois. En 673. Grimoald étant mort , Pertarit fut élu roi des Lombards. Il étoit Catholique , & on louë sa pieté & sa libéralité envers les pauvres.

En France le roi Childeric II. suivit du commencement les conseils de saint Leger. Il ordonna que les juges garderoient les anciennes loix de chaque province : que les gouverneurs de l'une n'entre-roient point dans l'autre , & qu'ils ne seroient point perpetuels : de peur que quelqu'un d'eux n'usurpât la tyrannie comme Ebroïn. Tant que Childeric écouta saint Leger , son gouvernement fut benî des peuples. Mais la plûpart des seigneurs , dont l'am-

bition ne s'accommodoit pas de ces regles ; travail- AN. 675.
lerent à le rendre suspect à Vulfoade maire du palais, & au roi même : qui étant jeune & emporté, croyoit aisément ceux qui favorisoient ses plaisirs. Il souffrit que l'on donnât atteinte aux loix, qu'il venoit de faire ; & lui-même épousa la fille de son oncle. Et comme on croyoit toujours, que Leger le gouvernoit, on l'accusoit de la mauvaise conduite du roi. Le saint évêque l'avertissoit souvent en secret : & il fut enfin obligé de lui faire publiquement des reproches, & de le menacer de la vengeance divine, s'il ne se corrigeoit promptement. D'abord le roi l'écouta favorablement : mais les courtisans, qui craignoient la droiture & la fermeté de Leger, aigriront tellement le jeune prince contre lui, qu'il résolut de le perdre.

Il y avoit trois ans qu'il regnoit, quand saint Leger l'invita à venir passer chez lui à Autun les fêtes de pâques. En même tems Hector patrice de Marseille, ami de saint Leger, vint demander au roi la restitution des biens de Claudia sa belle-mere. C'étoit une femme pieuse d'Auvergne, qui s'étant consacrée à Dieu, avoit donné une partie de ses biens à saint Preject évêque de Clermont, & aux pauvres de son église. Elle mourut & laissa une fille, qu'Hector enleva & l'épousa : ce qui lui donna sujet de revendiquer ces biens donnez à l'évêque de Clermont, au préjudice de sa femme. Il obtint du roi, de faire appeller devant lui l'évêque Preject : qui fut obligé de donner caution de se trouver à Autun ; quelque repugnance qu'il eût de

*Vita per Urs.
c. 5. p. 700.*

*Vita S. Pre-
jecti, cod. no. 2.*

AN. 673.

passer la fête hors de son église. Hector logea chez saint Leger, qui s'étoit déclaré pour lui ; & cette union donna pretexte aux ennemis de saint Leger, de persuader au maire du palais Vulfoade, & au roi Childeric, qu'Hector & Leger conspiroient ensemble, pour s'attribuer la souveraine puissance. Dès le jeudi saint, un moine nommé Bercaire, avertit saint Leger, que le roi vouloit le faire mourir : mais il ne laissa pas le lendemain d'aller au palais : voulant bien donner son sang, le jour que le Sauveur a donné le sien ; & le roi l'auroit dès lors tué de sa main, si quelques seigneurs ne l'en avoient détourné, par le respect du jour.

Saint Preject étant arrivé à Autun, il entra avec Hector dans la sale d'audience, où leur cause devoit être examinée : mais il remontra, qu'il ne devoit point être obligé, à répondre ce jour-là, qui étoit le samedi saint : parce que les canons & la loi du royaume, défendoient de juger des affaires en ces saints-jours. Toutefois, étant pressé de répondre, il dit que les affaires de son église étoient sous la protection de la reine Immichilde veuve du roi Sigebert. On ne passa pas plus avant : au contraire, le roi Childeric & la reine Blichilde son épouse, firent publiquement des excuses à saint Preject, de la peine qu'on lui avoit donnée de venir à Autun. Et comme le roi irrité contre saint Leger, ne vouloit point assister à son office : il pria saint Preject de le célébrer pour lui, dans l'église de saint Symphorien. Car on étoit déjà après midi, & l'heure approchoit, où on devoit com-

mencer la solennité de la veille de pâque. Tous les grands & les évêques, qui étoient presens, joignirent leurs instances à celles du roi : & saint Prejeët celebra devant lui l'office & la messe de cette sainte nuit.

AN. 673.

Saint Leger celebra de son côté dans la cathédrale : comme il alloit à l'office, on l'avertit encore de prendre garde à lui, & que le roi avoit résolu de le faire tuer après la messe. Il ne laissa pas de passer outre ; & il étoit encore dans le baptistère, quand le roi vint l'appeller à haute voix. L'office que saint Prejeët avoit célébré, étoit déjà fini, & le roi avoit mangé & pris beaucoup de vin, tandis que les autres étoient encore à jeun. Il vint à l'église appelant Leger par son nom ; & comme on lui dit, qu'il étoit dans le baptistère : il y entra ; & fut si étonné de la grande lumière qu'il y vit, de la bonne odeur du saint chrême, que l'on y apportoit pour les nouveaux baptisés, qu'encore que saint Leger lui répondît : Me voici, il passa sans le reconnoître, & se retira à la maison de l'église, où il logeoit. Les autres évêques, qui avoient célébré la sainte nuit avec saint Leger, retournerent à leurs logis. Pour lui, sans rien craindre, il alla trouver le roi, & lui demanda doucement, pourquoi il n'étoit pas venu avant l'office, & pourquoi il gardoit sa colere dans une si sainte nuit ? Le roi ne sachant que lui répondre, dit : J'ai quelque raison de me défier de vous.

Alors saint Leger voyant le roi déterminé à le perdre avec le patrice Hector, résolut de se retirer

AN. 673.

secretement. Il craignoit moins pour lui-même, que pour ce seigneur, qui étoit venu sous sa protection; & il ne vouloit pas que le jour de pâque fût profané par sa mort & son église pillée. Hector s'enfuit dès la nuit même: saint Leger le suivit de près. Mais le roi fit courir après eux: Hector fut rencontré & tué avec tous les siens, après une vigoureuse résistance. Saint Leger fut aussi arrêté & ramené. Le roi l'envoya par le conseil des évêques & des seigneurs au monastere de Luxeu: jusques à ce qu'ils délibérassent tous ensemble, ce que l'on feroit de lui. Quelques évêques craignant que le roi ne poussât trop loin son indignation, conseillerent à S. Leger qu'il demandât en grace de demeurer pour toujours dans ce monastere; ce qui lui fut accordé. Ebroïn y étoit encore: il parut reconcilié avec saint Leger, & ils vécurent ensemble, comme s'ils n'avoient jamais eu rien à démêler; & s'ils eussent dû passer le reste de leur vie dans ce monastere. Le roi toutefois, poussé par de mauvais conseils, avoit ordonné que saint Leger en fût tiré, pour être déposé & mis à mort: mais Ermenaire l'en empêcha. Il étoit abbé de saint Symphorien d'Aurun, & le roi lui avoit recommandé la ville, à la priere du peuple, après la retraite de saint Leger. Il se jeta aux pieds du roi, & le priant, qu'il permit au saint évêque de demeurer à Luxeu. Ceux qui voyoient Ermenaire aller souvent chez le roi à cette occasion, le soupçonnoient de solliciter contre saint Leger, pour avoir son évêché, qu'il obtint effectivement ensuite. Mais il étoit

étoit tres-éloigné de ce dessein ; & tant que S. Leger AN. 673.
vêcut , il l'assista avec une grande affection.

Le roi Childeric continuant de s'abandonner à Cont. Fredeg. m. 95.
ses passions , fit attacher à un poteau & battre de
verges , un seigneur nommé Bodilon : dequoi les
autres furent tellement irrités , qu'ils conspirèrent
contre lui ; & sachant qu'il étoit en une maison
située dans la forêt Leuconie , que l'on croit être
celle de Livry près de Paris : ils y entrèrent de for-
ce ; Bodilon tua le roi , la reine Blichilde , qui
étoit enceinte , & leur fils Dagobert encore en-
fant. Ils furent tous trois enterrez dans l'église de
saint Germain des prez. Mais il resta un autre fils
de Childeric nommé Daniel. Ce roi mourut l'an
673. après en avoir regné onze , & vécu vingt-trois.
A sa mort , la France fut agitée de grands troubles.
Theodoric son frere , sortit du monastere de saint
Denis , & fut reconnu roi en Neustrie : en Austra-
sie , on reconnut Dagobert fils de Sigebert II. que
l'on rappella d'Irlande.

Pendant ces desordres , un nommé Agricius re-
gardant saint Preject comme auteur de la mort du L.
Martyre de S.
Prix , &c.
patrice Hector , excita contre lui les seigneurs
d'Auvergne , & ils s'armerent pour le perdre. Le Sigeb. ann. 670.
vita S. Praj. n.
13. 10. 2. B. p.
644.
saint prelat étoit parti d'Autun chargé des ordres
du roi Childeric , pour lui confirmer la possession
des terres contestées ; & il étoit en paix chez lui
avec l'abbé Amarin , qu'il avoit autrefois amené du
pays de Vosge : lorsqu'Agricius , sachant qu'il
étoit à Volvic , y vint avec une troupe de gens ar-
mez. Au son de la trompette , saint Preject &

AN. 674.

*Martyr. R. 25.
Jan.*

saint Amarin se mirent en priere : mais tous les officiers de l'évêque s'enfuirent dans les bois. Les ennemis entrèrent au nombre de vingt : ils égorgèrent d'abord le saint abbé, qu'ils prirent pour l'évêque : & ils s'en retournoient, quand il se déclara lui-même. Un d'eux Saxon de naissance, lui perça le corps d'un poignard, puis lui fendit la tête d'un coup d'épée. C'étoit l'an 674. le vingt-cinquième de Janvier, jour auquel l'église honore le saint évêque comme martyr. Il est connu en Auvergne sous le nom de saint Priest, à Paris on le nomme saint Prix. Le saint abbé est connu sous le nom de saint Damarin.

*Vita S. Lamb. n.
34. to. 3. 66 B.
p. 70.*

Saint Lambert évêque de Mastric, se sentit aussi de cette revolution : & comme il avoit eu grand credit auprès du roi Childeric, apparemment du tems qu'il regnoit seulement en Austrasie ; après la mort de ce roi on le chassa de son siege, & on y mit un nommé Faramond. Saint Lambert se retira au monastere de Stavelo avec deux seuls domestiques ; & pendant sept ans qu'il y demeura, il pratiqua toutes les observances regulieres, comme le moindre des moines.

*Vita per Anon.
c. 7.*

Saint Leger au contraire, entra glorieusement dans son église. Le roi Childeric avoit envoyé deux ducs pour l'amener de Luxeu. Un de leurs domestiques resolut de le tuer, sitôt qu'il seroit hors du monastere : mais quand ce vint à l'exécution, il fut saisi de crainte, se jeta aux pieds du saint évêque, & lui demanda pardon. La nouvelle étant venue de la mort de Childeric, les ducs qui condui-

soient saint Leger devinrent ses gardes : & lui attirerent plusieurs autres personnes , pour le défendre , pendant les troubles du nouveau regne. Ils le ramenoient ainsi vers Autun avec une grande escorte : quand ils rencontrèrent Ebroïn , qui étant sorti de Luxeu sans quitter l'habit de moine , marchoit de son côté bien accompagné. Il fut tenté de prendre saint Leger , nonobstant l'amitié qu'il lui avoit promise dans le monastere : mais il en fut empêché par S. Genés archevêque de Lion , qui survint avec une grosse troupe. Ebroïn ne se trouvant pas le plus fort , dissimula son mauvais dessein , & accompagna saint Leger jusques à Autun. Le saint évêque y fut reçu avec une extrême joye. On orna les rues , le clergé vint au devant , portant des cierges & chantant des antiennes : toute la ville étoit en fête pour le retour de son pasteur. Le lendemain saint Leger & Ebroïn sortirent d'Autun pour aller trouver le roi Theodoric : mais Ebroïn quitta à mi-chemin ; & saint Leger étant arrivé près du roi , on donna par son conseil la dignité de maire du palais à Leudesic fils d'Erchinoald. On voit ici que les plus saints évêques , prenoient dès lors en France , grande part aux affaires publiques ; & que dans les tems d'hostilité , ils marchaient avec des troupes de gens armiez , comme les autres seigneurs.

AN. 674.

Contin. Fred. n.
95.

On voit la même conduite sous la domination des Goths. Le roi Recesuinte étant mort l'an 672. Vamba fut élu malgré lui pour lui succéder , & sacré à Toledé avec l'huile benîte repandue sur sa

L' I.
Vamba roi des
Goths.Hist. Jul. Toloz.
Duchefne , to. 2.
hist. Fr. p. 322.

Kkkk ij

tête par l'archevêque Quirice : & c'est le premier exemple que je trouve de l'onction des rois. Incontinent après s'éleva contre lui dans la Gaule Narbonoise , un parti , dont le chef fut Ilderic comte de Nîmes , avec Gumilde évêque de Maguelone , & un abbé nommé Ranimir ou Ramir. Ilderic ne pouvant attirer à sa revolte Aregius évêque de Nîmes , le chargea de chaînes , & l'envoya chez les Francs : puis il mit à sa place l'abbé Ranimir. Mais son élection ne fut confirmée ni par l'autorité du prince , ni par celle du metropolitain , & il fut ordonné par deux évêques seulement , encore étoient-ils étrangers.

Le roi Vamba averti de cette revolte , envoya pour la reprimer le duc Paul , qui se revoltra lui-même. Argebad archevêque de Narbonne , voulut lui en fermer les portes : mais Paul le prévint , se rendit maître de la ville , prit le titre de roi , & se déclara chef de tout le parti. Le roi Vamba vint en personne contre lui , & reprit toutes ses places , même Narbonne. L'évêque Gumide voulut se défendre dans Maguelone ; mais voyant qu'il seroit assiégué par terre & par mer , il l'abandonna , & se retira dans Nîmes avec Paul , qui y fut assiégué & pris. Ne pouvant plus résister , il envoya vers le roi Vamba l'archevêque de Narbonne : qui après avoir offert le saint sacrifice , l'alla trouver revêtu des mêmes habits dans lesquels il avoit célébré , & s'étant prosterné il demanda la vie des coupables. Le roi se laissa toucher à ses prières. Il fit rendre aux églises tous les vases sacrez , que Paul en

avoit enlevé pour soutenir les frais de la guerre : AN. 675.
 entre autres une couronne d'or, que le roi Recarede
 avoit offerte au tombeau de saint Felix de Gironne,
 & que Paul avoit mise sur sa tête. Le roi Vamba
 étant de retour à Toledé, fit juger les rebelles dans
 l'assemblée de la nation, suivant les canons & les
 loix des Visigots. On cita dans la même sentence,
 le dernier canon du quatrième concile de Toledé :
 & on jugea qu'ils étoient dignes de mort ; mais
 que si le roi leur vouloit donner la vie, ce ne de-
 voit être, qu'à condition de leur faire arracher
 les yeux.

Ibid. p. 231.

to. 5. conc. p.

1724.

Sup. l. XXXVII.

n. 49.

Après cette victoire, le roi Vamba fit orner la
 ville de Toledé sa capitale ; & mit sur les portes
 des statues de marbre des saints, avec des ins-
 criptions pour demander leur protection. Il y fit
 aussi tenir un concile de la province Carthaginoise
 d'Espagne, que l'on compte pour l'onzième de To-
 ledé. Il s'assembla dans l'église de la Vierge le
 septième jour de Novembre, la quatrième année
 de son regne 675. de Jesus-Christ. Les évêques
 s'y plaignirent d'abord de la rareté des conciles,
 interrompus pendant dix-huit ans : car le dixième
 concile de Toledé avoit été tenu l'an 656. Ensuite
 ils rapportent leur confession de foi, qu'ils avoient
 examinée durant trois jours, pendant lesquels ils
 jeûnoient. Suivent seize canons de discipline : dont
 le premier recommande la modestie & la gravité
 dans les conciles, & défend d'y faire du bruit, d'y
 rire, d'y tenir des discours inutiles, d'y disputer
 opiniâtement, & d'en venir aux injures. On blâ-

L II.

Onzième con-
 cile de Toledé.

to. 6. conc. p.
139.

Ibid. Pas. p. 8. 9.

Sup. n. 21.

c. 11

c. 2;

AN. 675.

c. 3.

c. 4.

me la negligence des évêques, à s'instruire & à instruire les autres ; & on ordonne que le metropolitain instruira les évêques, & ceux-ci le peuple, qui leur est soumis. En chaque province, l'office divin sera conforme à celui de la metropole dans toutes les églises. Quelques évêques gardoient de l'animosité les uns contre les autres, même pendant plusieurs années. On leur défend d'approcher de l'autel, qu'ils ne soient reconciliez ; & on veut qu'ils demeurent en penitence le double du tems, qu'a duré leur division.

c. 5.

On avoit commencé depuis quelque tems à ordonner des évêques d'entre les barbares, en Espagne, aussi-bien qu'en Gaule, comme il paroît par leurs noms : ainsi plusieurs retenoient les mœurs barbares. On se plaint en ce concile, que quelques-uns jugeoient par passion & avec emportement ; qu'ils usurpoient le bien d'autrui, ou commettoient des meurtres & d'autres violences. Et comme, suivant les loix barbares, la plupart des crimes se rachetoient par des compositions pecuniaires : on les exigeoit des évêques aux dépens de leurs églises. Il est donc ordonné, que les restitutions ou compositions ne seront point exigées des évêques, s'ils n'ont des biens propres, ou s'ils ne les ont auparavant donnez à l'église : quant à ceux qui n'ont rien, leur dignité ne permettant pas qu'ils soient réduits en servitude, comme seroient des laïques en cas pareil ; la satisfaction sera convertie en penitence, dont on comptera vingt jours pour dix sols d'or, & ainsi à proportion. Que si un évêque a

abusé de la femme, de la fille, ou de la parente d'un grand : s'il a commis un homicide volontaire, ou fait injure à une personne noble de l'un ou de l'autre sexe : en tous ces cas, il sera déposé & banni, & ne recevra la communion, qu'à la fin de sa vie. On condamne aux mêmes peines, les évêques qui exercent des jugemens de sang : c'est-à-dire, qui jugent par eux-mêmes les crimes dignes de mort, & ordonnent des mutilations de membres, soit aux serfs de leurs églises, soit à d'autres. Quelques évêques suivoient leur ressentiment, jusques à faire mourir secrètement ceux qu'ils haïssoient, sous prétexte de les mettre en penitence. C'est pourquoi le concile ordonne de corriger les pecheurs publiquement, ou du moins en présence de deux ou trois témoins : que si on condamne à l'exil, ou à la prison, la sentence soit prononcée devant trois témoins, & souscrite de la main de l'évêque. Les évêques condamnoient donc déslors à ces sortes de peines.

Le premier concile de Tolède avoit ordonné, que celui qui ayant reçu l'eucharistie de la main du prêtre, ne l'auroit pas consommée, seroit chassé de l'église comme sacrilege. Celui-ci declare, que ce canon doit s'entendre seulement de ceux qui le font par mépris : non pas de ceux, qui par infirmité naturelle, ne peuvent consommer l'eucharistie. Car, ajoute-t-il, nous en avons vû plusieurs, qui à la mort rejettent l'eucharistie : parce qu'ils ont une telle secheresse, qu'ils ne peuvent l'avaler sans boire le calice du Seigneur. On communioit donc

AN. 675.

c. 6.

c. 7.

c. 14. sup. liv.
XX. n. 42.

c. 11.

AN. 675.

c. 12.

c. 14.

Sup. liv.

XXXVIII n. 43.

Cone VII. c. 2.

Cone. XI. c. 15.

les mourans sous la seule espèce du pain. Les pénitens qui sont en peril de mort, doivent être aussitôt reconciliez : mais s'ils meurent avant que de l'être, on ne laissera pas de prier pour eux à l'église, & de recevoir l'oblation faite à leur intention. Pour éviter les accidens imprévûs, de maladie ou d'alienation d'esprit : celui qui chante, qui officie, ou qui offre le saint sacrifice, aura toujours derriere lui un autre capable de faire la même fonction, s'il lui arrivoit de tomber subitement. Le septième concile de Toledé avoit déjà pourvû à ces accidens. Enfin il est ordonné, que le concile s'assemblera tous les ans dans la metropolitaine ; au tems marqué par le prince, ou par le metropolitain.

Enc. Tud. lib. 3.

Ce concile fut souscrit par dix-sept évêques, dont le premier est Quirice de Toledé : par deux diacres, députés d'évêques absens ; par six abbez, & par l'archidiacre de Toledé. On dit que dans ce concile, on fit la distribution des évêchez d'Espagne. Car le roi Vamba s'étant fait lire les histoires de ses predecesseurs, marqua les bornes de chaque diocese, sous chacune des six metropoles : Toledé, Seville, Merida, Brague, Tarragone, Narbone ; & les deux évêchez de Leon & de Lugo, indépendans.

LIII.

Quatrième
concile de Brague.10. 6. conc. p.
561.

Can. 7.

La même année 675. quatrième de Vamba, il fit aussi assembler un concile à Brague, que l'on compte pour le quatrième. On s'y plaignit, comme à celui de Toledé, de la dureté de quelques évêques ; qui traitoient des personnes honorables, comme

omme des voleurs : & faisoient déchirer à coups de fouet, des prêtres, des abbez & des diacres. On défend ces excès, sous peine d'excommunication & d'exil. On blâme aussi la vanité de quelques évêques, qui aux fêtes des martyrs, ayant des reliques à leur cou, se faisoient porter en procession sur des chaises, par des diacres revêtus d'aubes. Il est ordonné, que les diacres porteront sur leurs épaules les reliques enfermées dans une châsse. On se plaint encore des évêques, qui augmentoient leurs biens particuliers aux dépens de ceux de l'église. Il est défendu aux prêtres de célébrer la messe ou recevoir la communion, sans avoir l'orarium, c'est-à-dire l'étole sur les deux épaules, & croisée sur la poitrine. Défense de se servir des vases sacrez pour y boire & manger dans les repas ordinaires, ce qui est traité de sacrilège : ou d'employer à des usages profanes, vendre ou donner les voiles & les ornemens de l'église. Défense d'offrir au sacrifice du lait au lieu de vin, ou une grappe de raisin : ou de donner l'eucharistie trempée dans du vin. Ce qui est, dit le concile, contre l'institution, où N. Seigneur a donné à part le pain & le calice. Il est donc défendu d'offrir autre chose au saint sacrifice, que du pain & du vin mêlé d'eau, suivant la décision des anciens conciles. Celui-ci fut souscrit par huit évêques.

On rapporte à ce même tems le martyre de saint Aigulfe abbé de Lerins. Il étoit natif de Blois, & avoit eu pour maître dans la vie monastique, saint Mommol abbé de Fleury sur Loire. Ce fut lui qui

LIV.
Martyre de
s. Aigulfe.

Vita 10 24
M. B. p. 656,

*Sup. liv.
XXXVIII.
p. 60.*

y apporta, comme j'ai dit, les reliques de saint Benoît. Le monastere de Lerins étant tombé dans un grand relâchement, après la mort de l'abbé Vincent, les moines demanderent au roi un abbé pour le reformer. Il leur donna Aigulfe, qui y fut bien reçu, & y travailla utilement : les esprits se réunirent, les moines qui étoient sortis, revinrent, le peuple fut édifié. Mais deux moines nommez Arcade & Colomb, prirent en haine le nouvel abbé ; & ayant formé un parti, tenterent de l'assassiner, & avec lui les plus vertueux du monastere. Ceux-ci se refugierent dans l'église de saint Jean ; & saint Aigulfe ayant représenté aux rebelles la grandeur de leur crime : ils demanderent pardon, & demeurèrent un an en repos.

Mais ils craignirent que le bruit de leur conspiration, n'allât jusques au roi, & qu'il ne les fit punir : c'est pourquoi Arcade sortit du monastere, pour chercher de la protection au dehors, & Colomb y demeura pour cabaler au dedans. Arcade voulut rentrer, feignant de se repentir : mais le saint abbé lui fit fermer la porte. Il eut donc recours à un seigneur voisin nommé Mommol, & lui persuada d'aller à Lerins, l'assurant qu'il y trouveroit de grands tresors : il y fut bien reçu par l'abbé, qui le connoissoit : un évêque nommé Oüen, fit avertir saint Aigulfe, que l'on conjuroit contre lui. On croit que c'est saint Oüen de Roüen : car il fit le voyage de Rome, la quatrième année du pape Adeodat, qui est l'an 677. L'avis n'étoit que trop vrai : comme saint Aigulfe étoit à

table avec Mommol, Arcade entra bien accompagné, prit l'abbé, le chargea de coups de bâton, & le mit en prison avec les moines, qui lui étoient les plus soumis.

AN. 677.

Le lendemain Arcade les alla voir, & feignant qu'il n'étoit point l'auteur de cette violence, leur fit apporter à manger : mais comme il n'étoit que l'heure de tierce, ils le refuserent, parce qu'il étoit jeûne, & ils ne devoient manger qu'à None. Mommol, qui s'étoit retiré, revint trois jours après, & demanda à chaque moine, où étoit son argent. Ils répondirent tous, que l'abbé ne leur permettoit d'avoir rien en propre, pas même leur volonté : il emporta ce qu'il put des biens communs du monastere. Après que saint Aigulfe & ses disciples, eurent été dix jours en prison, Arcade & Colomb les mirent dans un vaisseau, pendant un grand orage, leur firent couper la langue, & crever les yeux, & les revêtirent de méchans habits. Ensuite on les mena dans une petite isle vers la Sardaigne, où on acheva de les massacrer. Leurs corps furent depuis rapportez à Lerins, par les soins de l'abbé Rigomer, successeur de saint Aigulfe : la reforme continua, & le monastere fut plus peuplé & plus florissant, que jamais. L'église honore saint Aigulfe & ses compagnons, comme martyrs, le troisième de Septembre, & le peuple le nomme saint Ayoul.

Martyr. L.
3. Sept.

Agiric prêtre & abbé de saint Martin de Tours, étant allé à Rome visiter les saints lieux, presenta au pape Adeodat, le privilege que Chrodobert ou

L v:
Privilege de
saint Martin de
Tours,

AN. 677.

so. 6. conc. p.

523.

Coint. an. 674.

n. 99.

Sup n. 28.

LVI.
Mort d'Adeo-
dat. Donus
pape.

Anastas.

Robert archevêque de Tours, avoit accordé à ce monastere, & en demanda la confirmation. Le pape en fit quelque difficulté, parce que l'église Romaine n'avoit pas accoutumé de soustraire les monasteres à la conduite des évêques. Mais voyant que ce privilege étoit non seulement accordé par l'archevêque, mais souscrit par plusieurs autres évêques des Gaules : il l'autorisa aussi par ses lettres. Il ne contient que les clauses ordinaires en ce tems-là, que l'on voit dans Marculfe : pour conserver aux moines la liberté de vivre suivant leur regle, sans préjudice du droit de l'évêque diocésain, pour les ordinations. Mais on y voit clairement, que la communauté établie au sepulcre de saint Martin, étoit un veritable monastere, où la discipline étoit en vigueur.

Le pape Adeodat mourut l'an 677. En une ordination, au mois de Decembre, il fit quatorze prêtres & deux diacres ; & d'ailleurs, quarante-six évêques pour divers lieux. Il fut enterré à saint Pierre, le vingt-sixième de Juin ; & le saint siege vaqua quatre mois & demi ; après lesquels on lui donna pour successeur Donus ou Domnus, Romain de naissance, fils de Maurice, qui tint le siege un an, cinq mois & six jours. Il fit paver de grandes pieces de marbre, la cour qui étoit devant l'église de saint Pierre, environnée de quatre galeries. Il repara aussi l'église des apôtres, sur le chemin d'Ostie : & la dédia, aussi bien que celle de sainte Euphemie en la voye Appienne. Il trouva à Rome, dans le monastere nommé de Boèce,

des moines Syriens, Nestoriens, qu'il distribua en divers monasteres ; & mit à leur place des moines Romains. De son tems l'église de Ravenne , qui s'étoit separée de l'église Romaine, se prétendant indépendante, revint à l'obéissance du saint siege ; & l'évêque Reparat mourut aussitôt. A C. P. le patriarche Jean étant mort la même année 677. Constantin diacre, tresorier & œconome , lui succeda , & tint le siege un an & huit mois.

En France les troubles continuoient , Ebroïn voyant Leudesic reconnu maire du palais en Neustrie, ne le put souffrir. Il quitta l'habit monastique , reprit sa femme , amassa des troupes , & marcha contre le roi Theodoric. Il surprit Leudesic, sous prétexte d'une conference , & le fit tuer : puis il s'associa avec deux évêques déposez pour leurs crimes, Desiré surnommé Diddon de Chalon sur Saone , & Abbon ou Bobon de Valence. Ils firent paroître de concert un prétendu fils du roi Clotaire III. qu'ils nommerent Clovis ; publiant que Thierry étoit mort : & sous pretexte de le faire reconnoître , Ebroïn marcha en Neustrie , & envoya en Bourgogne les deux évêques , avec Vaimier duc de Champagne. Ils marcherent à Autun , pour prendre saint Leger , qui y travailloit à rétablir son peuple , après les desordres que son absence avoit causez. Ses amis & son clergé lui conseillerent de se retirer , & d'emporter avec lui les tresors qu'il avoit amassez : pour détourner les ennemis, en leur faisant perdre l'esperance d'en profiter. Mais il leur dit : A quoi bon traîner avec

LVII.
Saint Leger
persecuté.

Vita S. Leod.
per Anon. 10. 2.
act. B. p. 686,
c. 8.

c. 9.

moi honteusement ce que je n'emporterai pas au ciel : il vaut mieux le donner aux pauvres. Il fit donc tirer sa vaisselle d'argent , qui étoit nombreuse , & la fit mettre en pieces à coups de marteau , pour la distribuer par les mains de personnes fidelles , reservant ce qui étoit à l'usage des églises ; & cet argent servit au soulagement de plusieurs monasteres d'hommes & de filles. Ensuite il ordonna un jeûne de trois jours , & une procession generale , où l'on portoit la croix & les reliques des saints autour des murailles de la ville : à chaque porte , il se prosternoit & demandoit à Dieu avec larmes , que s'il l'appelloit au martyre , il ne permît pas que son troupeau fût reduit en captivité. La crainte des ennemis avoit fait accourir le peuple de toutes parts dans la ville , dont on avoit fermé les portes , & mis tout en état de défense. Alors le saint évêque appella tout le monde à l'église , & demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offenzés , par des reprimendes trop vives.

Peu de tems après les ennemis approcherent. Ceux de la ville firent une vigoureuse défense , & l'on combatit jusques au soir. Mais saint Leger voyant le peril où ils s'exposoient , leur dit : Ne combattez pas davantage ; si c'est pour moi qu'ils sont venus , j'esuis prest à les satisfaire : envoyons un de nos freres savoir ce qu'ils demandent. Un abbé nommé Meroalde sortit , & s'adressa à Diddon : qui répondit , qu'ils ne cesseroient d'attaquer la ville , si on ne leur livroit Leger , & s'il ne promettoit fidelité au roi Cloyis : assurant avec serment ,

que Theodoric étoit mort, Saint Leger ayant appris cette réponse, déclara publiquement, qu'il souffriroit plutôt la mort, que de manquer de fidélité à son prince; & comme les ennemis pressoient la ville par le fer & par le feu, il dit adieu à tous les freres, & après avoir pris la sainte communion, il marcha hardiment vers la porte, la fit ouvrir, & s'offrit aux ennemis. Ils lui firent arracher les yeux: ce qu'il souffrit sans se laisser lier les mains, & sans pousser aucun gémissement; ne faisant cependant, que chanter des psaumes. Vaimer & Diddon donnerent à Bobon l'évêché d'Autun, pour le récompenser de Valence, dont il avoit été chassé; & le peuple le reçut pour éviter la captivité. Ainsi on n'emmena personne: mais on prit cinq mille sous d'or de l'argent de l'église, outre ce que donnerent les citoyens.

Vaimer emmena saint Leger chez lui en Champagne. Diddon & Bobon marcherent avec Adalric, qu'ils vouloient établir patrice en Provence, Ils croyoient enlever en passant saint Genés archevêque de Lion: mais le peuple rassemblé de tous côtez, défendit si bien cette grande ville, qu'ils furent obligez à se retirer. L'archevêque mourut quelque tems après, le premier jour de Novembre 677. & eut pour successeur saint Lambert abbé de Fontenelle après saint Vandrille. Avant que d'embrasser la vie monastique, il avoit été en grande considération à la cour du roi Clotaire III. Saint Ansbert lui succeda à Fontenelle, & en fut le troisième abbé: suivant la prophetie de saint

Coint. an. 667.

n. 2.

Alfa SS. Rev.

*to. 2. p. 345.
1053.*

Vandrilie, qui avoit marqué ses deux premiers succès.

Ebroïn avoit ordonné, qu'on tint saint Leger dans le fonds d'un bois, & qu'on l'y laissât mourir de faim, faisant courir le bruit, qu'il s'étoit noyé. Mais après qu'il eut long-tems souffert la faim, Vaimer en eut compassion, & le fit amener chez lui. Il fut même tellement touché de ses discours, qu'il lui rendit l'argent de l'église d'Autun; & saint Leger l'y renvoya, pour être distribué aux pauvres. Vaimer fut fait ensuite évêque de Troyes par l'artifice d'Ebroïn, qui craignoit apparemment sa puissance; & saint Leger fut mis dans un monastere, où il demeura deux ans. Ebroïn étant devenu maire du palais de Theodoric, & maître absolu en Neustrie & en Bourgogne, feignit de vouloir vanger la mort du roi Childeric; & en accusa saint Leger & son frere Gairin. On les amena en la presence du roi & des seigneurs. Ebroïn les chargea de reproches, mais saint Leger lui répondit: Tu veux te mettre en France au dessus de tous, mais tu perdras bientôt cette dignité, que tu merites si peu. Ebroïn les fit separer; & premierement on emmena Gairin, qui fut attaché à un poteau, & lapidé. Il disoit cependant: Seigneur Jesus, qui êtes venu appeller, non pas les justes, mais les pecheurs, recevez l'ame de vôtre serviteur, à qui vous avez bien voulu accorder une mort semblable à celle des martyrs. Il mourut ainsi en priant.

EVIII.
Martyre de
saint Leger.

On n'osa faire mourir alors saint Leger, parce qu'il n'avoit pas été déposé par les évêques. Mais
il

*Vita Leod.
Anon. n. 14.*

*Anonym. n. 12.
Orsin. n. 10.*

il fut traîné dans une piece d'eau, dont les pierres aiguës & tranchantes lui déchirerent la plante des pieds : outre les yeux, qu'il avoit perdus ; on lui coupa les levres & la langue, pour le faire tomber dans le desespoir. On le dépouilla honteusement, & après l'avoir traîné nud dans des ruës bourbeuses, on le mit sur un méchant cheval ; & on chargea le comte Varingue de l'emmener & le garder. Ermenaire abbé de saint Symphorien d'Autun, qui lui succéda dans l'épiscopat, prit soin de guerir ses playes, & depuis le saint ne laissa pas de parler ; ce qui passa pour un miracle. Le comte Varingue l'ayant emmené en son pais, l'honora comme un martyr, & le mit dans le monastere de Fescan, qu'il *Sup. n. 30.* avoit fondé. Saint Leger y fut gardé pendant deux ans : & se trouvant guéri en peu de tems, il instruisoit les religieuses, offroit tous les jours le saint sacrifice, & prioit continuellement.

Il écrivit de là une lettre de consolation à sa mere Sigrade, qui s'étoit rendë religieuse dans le *10. 2. act. p. 707.* monastere de N. Dame de Soissons. Il lui recommande principalement le pardon des ennemis. Aussi ayant appris dans sa retraite la punition de quelques-uns de ses persecuteurs : loin de s'en réjouïr, il pleura de ce qu'ils étoient morts sans penitence. En effet, le roi Theodoric & Ebroïn *Vita per Anon. n. 14.* assemblerent un concile nombreux, où plusieurs évêques furent condamnez. Diddon, qui l'avoit été de Challon, eut la tête rasée, qui étoit un signe de dégradation : ensuite il fut banni & puni de mort. Vaimer duc de Champagne, & depuis

évêque de Troyes, étant tombé dans la disgrâce d'Ebroïn, fut tourmenté & pendu.

Enfin Ebroïn fit amener saint Leger au palais; voulant le faire déposer par le jugement des évêques, afin qu'il n'eût plus la liberté d'offrir le saint sacrifice. On le pressa encore de s'avouer coupable de la mort du roi Chideric : mais il le nia toujours, prenant Dieu à témoin de son innocence. On lui déchira sa tunique du haut jusques en bas, qui étoit encore une cérémonie de deposition, & on le mit entre les mains de Chrodobert comte du palais, avec ordre de le faire mourir. Ebroïn prévoyant, qu'il seroit honoré comme un martyr, ordonna que l'on cherchât un puits au fonds d'un bois, pour y jeter son corps, & le couvrir en sorte, qu'on ne pût le retrouver. Mais Chrodobert fut touché par les exhortations du saint : qui savoit se faire aimer & respecter de tout le monde. Ne pouvant donc se résoudre à le voir mourir, il commanda à quatre de ses domestiques, d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. La femme du comte en pleura amèrement : mais saint Leger la consola, & lui dit, qu'elle s'attireroit la benediction de Dieu, si elle prenoit soin de sa sepulture.

Les quatre exécuteurs le menerent dans la forêt, où ne trouvant point de puits, ils s'arrêtèrent enfin, & trois se jetterent à ses pieds pour lui demander pardon. Il pria pour eux : puis quand il avertit qu'il étoit tems, le quatrième lui coupa la tête. On dit que ce meurtrier fut quelque tems après saisi du demon, & qu'il se jeta dans un feu & y

mourut. La femme du comte Chrodobert, fit enterrer le saint dans un petit oratoire, en un lieu nommé Sarcin en Artois : mais il fut depuis transféré au monastere de saint Maixant en Poitou, dont il avoit été abbé. La forêt où il fut tué, nommée auparavant Aquiline ou Iveline, a pris depuis plusieurs siècles le nom de saint Leger : on a bâti à son honneur un tres-grand nombre d'églises : on rapporte quantité de miracles faits à son tombeau ; & il n'y a gueres de saint plus illustre en France. L'église l'honore comme martyr, le second jour d'Octobre ; & il mourut comme l'on croit, l'an 678. *v. Mabill. not. p. 705.*

Fin du huitième Tome.



TABLE

DES MATIERES.

A

A BOUBECKE beau-pere de
Mahomet. 371. Lui suc-
cede. 379. Ses conquêtes. 380.
Sa mort. 381
S. *Achar* ou *Acaire* évêque de
Noyon. 311. Sa mort. 425
Adelphius évêque de Toledé.
153
Adeodat primat de Numidie.
154
Adeodat pape. 620. Sa mort.
636
Adon frere de saint Oüen. 260.
fonde le monastere de Jouarre.
341
Adorer se prend pour saluer. 499.
Adrien évêque de Thebes con-
damné injustement, se plaint
au pape. 64
Adrien abbé envoyé en Angle-
terre. 606. 614
Affranchis des églises y demeu-
rent attachez. 26. 366. 398.
400. 525.
Afrique. Evêques d'Afrique se
declarent contre les monothé-
lites. 436. Conciles sur ce su-
jet. 452. Les trois primats écri-
vent au pape Theodore. *Ibid.*
Agali monastere près de Toledé.
301
Agilbert Gaulois évêque d'Oüef-

sex. 588
Agilulfe roi des Lombards. 31.
Assiege Rome. 99. Reçoit
saint Colomban. 264
Agnostes heretiques refusez par
saint Euloge & par saint Gre-
goire. 185. 186
Agrestin moine calomnie la regle
de saint Colomban. 307. Il pe-
rit. 309
S. *Aidan* évêque de Lindisfarne.
405. Sa mort. 504. Sa vertu,
& de ses successeurs. 594
Agulfe moine de Fleury sur
Loire. 494. Ses commence-
mens. 633. Il reforme le mo-
nastere de Lerins. 634. Son
martyre. 635
Alcoran de Mahomet. 373
Alcyson évêque de Corcyre. 227
Sainte *Aldegonde* fondatrice de
Maubeuge. 577
Aldiberge. V. Berthe.
Aldibert. V. Ethelbert.
Aldoalde prince des Lombards.
233
Alexandrie conquise par les Mu-
sulmans. 415
Alfrid fils du roi de Northum-
bre disciple de saint Vilfrid.
586. 588
Ali cousin & gendre de Maho-
met. 371. Reconnu calife. 580.
Tué. 581. Sa secte. *Ibid.*

TABLE DES MATIERES.

- Alleluia* par qui introduit. 157
S. Amand évêque prêche en Brabant. 334. Chassé & rappelé par Dagobert. 332. Le pape saint Martin lui écrit. 487. Il est fait évêque de Mastric. 488. Sa mort. 489. Ses disciples. 490
S. Amarin ou Damarin abbé. 625
Ambon ou tribune dans l'église. 166
Amé premier abbé de Remiremont. 309
Amos patriarche de Jerusalem. 71. Sa mort. 184
S. Anastase Sinaïte. Ses écrits. 295
Anastase patriarche d'Antioche. 28. Rétabli. 71. Sa mort. 184
Anastase le jeune patriarche d'Antioche. 184. Sa mort. 253
S. Anastase Persan, sa conversion. 304. Maltraité par les Perses. 325. Son martyre. 327. Son image à Rome. 328
Anastase disciple de saint Maxime. 526. 538. Interrogé à C. P. 532. 536. Sa lettre aux moines de Caillari. 540. Il est relegué à Selymbrie. 541
Anastase apocrisiaire de Rome. 526. Est relegué à Perbere. 541. Puis au païs des Lazes. Sa mort. 599. Ses disciples. *ibid.*
Anatolius nonce à C. P. 121
Anegray premier monastere de saint Colomban. 21
Anglois. Leur établissement en la grande Bretagne. 127. Commencement de leur conversion. 130. 132. Jeunes esclaves Anglois achetez par saint Gregoire. 117. Anglois & Angloises dans les monasteres de Gaule. 422
Annonciation. Défendu de la célébrer en Carême. 556
Antioche conquise par les Musulmans. 413
S. Antiochus moine. Ses écrits. 303
S. Antiochus ermite Syrien. 181
Antoine évêque de Baccate en Palestine, catholique. 483
S. Ansoert abbé de Fontenelle. 639. Archevêque de Rouen. 493.
Arabes. Leur état du tems de Mahomet. 374
Arcade archevêque de Chypre résiste aux Monothelites. 345. 435
Aridius évêque de Lion. 233
Ariens. Leurs prêtres étant convertis admis aux fonctions. 152
S. Arige évêque de Gap. 149
Arigise Duc de Benevent attaque les Romains. 58
Ariulfe duc de Spolete insulte les Romains. 58
Arles. Son évêque vicair du pape en Gaule. 47. 114. 209
S. Arnoul évêque de Mets. 283. Sa retraite & sa mort. 331
Artemius archevêque de Tarragone. 152
Asiatique archevêque de Tarragone. 154
Asyles, conserves. 312. 400
Athanasie patriarche des Jacobites séduit Hetaclius. 347
Athanasie prêtre & moine d'Isaurie absous par saint Gregoire. 112
Attale disciple de saint Colomban. 258. Second abbé de Bo-
- M m m m iij

TABLE DES MATIERES.

bio. 266

S. *Augustin* prévôt du monastere de saint Gregoire. 110. Envoyé en Angleterre. 118. Y arrive. 127. Fait plusieurs conversions. 119. Est ordonné évêque. 130. Ses miracles. 206. Réponses à ses questions. 208. Sa mort. 244

S. *Aunacaire* évêque d'Auxerre. 12

Ste. *Aure* abbesse de saint Eloi à Paris.

S. *Austregisile* archevêque de Bourges. 313

Autaris roi des Lombards Arien. 31

Autel. Treize dans une église. 118

S. *Avis* évêque de Clermont. 51

B

BAIN permis le dimanche. 175. Indecent au sortir de la communion. 251

Bancor monastere d'Irlande. 20

Bancor monastere de Bretagne. 242

Baptême. Une immersion en Espagne. 26. 28. 362. Onctions selon les Grecs. 293. Eau necessaire. 294. Partrains, *ibid*. Immersion. 321

Barbariciens idolâtres en Sardaigne. 88

Barcelone. Concile l'an 599. p. 154.

Basiliques ou églises patriarchales de Rome. 161

Basine religieuse rebelle. 9. Reconciliée. 19

Ste. *Batilde* reine de France. 571

Baudonivie écrit la vie de sainte Radegonde. 8

S. *Bavon* & son monastere à Gand. 489

Benedictions solennelles à la messe Gallicane. 214. Et à celle d'Espagne. 364. 394.

Benjamin patriarche Jacobite d'Alexandrie. 415

S. *Benigne* de Dijon monastere fondé par Gontran. 115

S. *Benoît*. Ses reliques apportées à Fleury sur Loire. 494

S. *Benoît* Biscop ou Baducing. 586. Amene de Rome saint Theodore de Cantorberi. 607

Berthe ou Aldiberge reine Cant. 128. Saint Gregoire lui écrit. 205

Ste *Bertilde* premiere abbesse de Chelles. 572

S. *Bertin* ou Sitiu. Monastere. 428

S. *Bertulfe* abbé de Bobio.

Biens des églises conservez. 280.

428. Défense aux évêques d'en abuser. 524

S. *Birin* évêque de Dorcestre. 403

Bobio monastere fondé par saint Colomban. 264

Boben évêque de Valence déposé. 637. Intrus à Aurun. 639

S. *Boniface* évêque de Ferente. 83

Boniface III. pape. 238. Sa mort. 239

Boniface IV. pape. 245. Sa mort. 266

Boniface V. pape. 289. Sa mort. 316

Brague quatrième concile, en 675. p. 632

Brandem linge, qui avoit touché les corps saints. 93

Braulion évêque de Sarragocce. 359. Ami de saint Isidore. 390

B

B AIN permis le dimanche. 175. Indecent au sortir de la communion.	251
<i>Bancor</i> monastere d'Irlande.	20
<i>Bancor</i> monastere de Bretagne.	242
<i>Baptême</i> . Une immersion en Espagne. 26. 28. 362. Onctions selon les Grecs. 293. Eau nécessaire. 294. Parrains, <i>ibid</i> . Immersion.	321
<i>Barbariciens</i> idolâtres en Sardaigne.	88
<i>Barcelone</i> . Concile l'an 599. p. 154.	
<i>Basiliques</i> ou églises patriarcales de Rome.	161
<i>Basine</i> religieuse rebelle. 9. Reconciliée.	19
Ste. <i>Batilde</i> reine de France.	571
<i>Baudonivie</i> écrit la vie de sainte Radegonde.	8

TABLE DES MATIERES.

Bregents sur le lac de Constance.
Saint Colomban s'y arrête.
261. Saint Gal y demeure.
264

Bretagne. Evêques de la grande
Bretagne soumis à saint Au-
gustin. 210. Quatre nations en
Bretagne. 407

Bretons schismatiques. Confe-
rence & concile pour les réün-
nir. 241. 243. Lettre de Lau-
rent à même fin. 254. Bretons
ennemis des Anglois, même
Chrétiens. 358

Brunchaut reine. 17. 117. Saint
Gregoire lui écrit. 130. 204.
Sa mort. 265

C

CALIFE chef des Musul-
mans. 379

Callinique inventeur du feu Gre-
geois. 605

Callinique exarque de Ravenne
fait paix avec les Lombards.
135

Calliopas. 499. V. Theodore.

Candide prêtre, recteur du pa-
trimoine en Gaule. 117

Candidien évêque d'Aquilée. 240

Cantorberi anciennement Doro-
verne. 129. Metropole. 216

Cardinaux, origine de ce nom.
41. Prêtres cardinaux. 161

Carême, qui en peut dispenser.
523. V. œufs.

Cartulaire officier de l'église Ro-
maine. 33

S. *Cassius* évêque de Narni. 83

Castorin évêque de Rimini. 45

Ceadda évêque d'Yorc. 596. Dé-
posé & ordonné pour les Mer-
ciens. 616. Sa mort. 617

S. *Cedde* évêque d'Essex. 506.

Ses freres. 508. Il a assisté à
la conference de Streneshal.
589

Censures ecclesiastiques. S. Gre-
goire n'en use point contre la
multitude, mais seulement
d'exhortation. 142

Centule monastere. 314. V. saint
Riquier.

S. *Cerbone* évêque de Populo-
nium. 84

S. *Chadoind* évêque du Mans.
431. Son testament. 432

Chagnoald disciple de saint Co-
lomban. 263. Evêque de Laon.
284

Chânes de saint Pierre & de saint
Paul, dont la limaille étoit
envoyée pour reliques. 93.
117. 152.

Chalon. Troisième concile. 428

Chambre de l'évêque ne doit être
servie que par des clercs. 109

Chant réglé par saint Gregoire.
174

Chantres de l'église, quels doivent
être. 108

S. *Chammont* autrement Anne-
mond ou Delphin, archevê-
que de Lion. 587

Chelles monastere. 572

Childebert roi des François. 12.
En Austrasie & en Bourgogne.
115. Sa mort. 117

Childeric II. roi de France. 574.
610. Sa mort. 625

Chilperic roi des François. 17

Chrismal. Ce que c'est dans la
regle de saint Colomban. 24

Chrodielde religieuse rebelle. 9.
10. 11. Ses violences. 13

Chrodobert archevêque de Tours.
635

Chrodobert comte du palais. 643

Chrodobert évêque de Paris. 571

TABLE DES MATIERES.

<i>Ginbila</i> roi des Goths en Espagne. 388	tit. 319
<i>Claude</i> abbé de Classe près de Ravenne. 60. Ami de saint Gregoire. 110. Obtient un privilege. 193. Recueille les œuvres de saint Gregoire. 236	<i>Colman</i> évêque de Lindisfarne. 585. Soutient les usages d'Irlande. 589. Y retourne 593.
<i>S. Claude</i> archevêque de Besançon, puis abbé de Condat. 614	<i>Colomb</i> évêque de Numidie, en qui saint Gregoire avoit confiance. 32. 155. 219
<i>Clementin</i> primat de Byzacene accusé. 219	<i>S. Colomban</i> vient en Gaule. 20. Ses miracles. 21. 22. Sa regle 22. 23. Ecrit à saint Gregoire. 222. Aux évêques des Gaules. 223. Au pape Boniface. 245. Il est persecuté par Brunehaut & Theodoric. 246. Son premier exil. 248. Second exil. 256. Ses propheties. 257. Il prêche aux Allemands. 260. Sa lettre sur les trois chapitres. 265. Sa mort 266. Ses disciples. 310
<i>Clercs</i> exposez aux violences chez les barbares. 401. Clercs tombez jamais rétablis. 90. 219. Clercs & moines auprès de saint Gregoire. 199. Il distingue l'état clerical & le monastique. 194. Clercs artisans. 276.	<i>Communions</i> à la messe solennelle. 171
<i>Clergé</i> divisé en trois ordres, dont les chefs étoient l'archiprêtre, l'archidiaque & le primicier. 409. 600. Permission du roi necessaire en France, pour entrer dans le clergé. 570. Officiers publics n'y doivent être reçus facilement. 72. 125.	<i>Conantius</i> évêque de Palence. 359
<i>Cloches</i> des églises. 284	<i>Conciles</i> . Les quatre premiers reverez par saint Gregoire comme les quatre évangiles. 29. Cinquième concile reçu par saint Gregoire, <i>ibid</i> . Soutenu. 77. 234. Forme de tenir les Conciles suivant le quatrième de Toledé. 360. Point de concile en France sans la permission du roi. 431. Conditions necessaires pour un concile. 451. Concile n'a besoin de l'autorité de l'empereur. 545. Confirmation des conciles n'est que consentement. 487
<i>Clotaire II.</i> roi de Neustrie. 204. Reçoit saint Colomban. 259. Seul roi des François. 265. Protege le monastere de Luxeu. 266. Saints à la cour. 282. Sa mort. 331	<i>Conclusion</i> ou post-communion de la messe. 173
<i>Clotaire III.</i> roi de France. 571. Sa mort. 608	<i>Condat</i> monastere. 614
<i>Clovis II.</i> roi de Neustrie. 399. Sa mort. 565	<i>Confession</i> generale. 337. 561
<i>Cloveshoe</i> lieu destiné aux conciles d'Angleterre. 619	<i>Confirmation</i> . Si le prêtre peut l'administrer. 90
<i>Coadjuteur</i> à un évêque malade. 220.	<i>Constant</i>
<i>Cœsi</i> pontife idolâtre se conver-	

TABLE DES MATIERES

Constant empereur. 418. Fait mourir son frere. 583. Vient à Rome & la pille. 584. Sa mort. 604
Constantin Pogonat empereur. 605.
Constantine imperatrice femme de Maurice. 91
Constantinople. L'église Romaine n'avoit reçu que la définition de foi du concile de Constantinople second œcumenique. 123. Conc. de C. P. pour approuver l'ecthèse d'Heraclius. 411. 413
Constantius évêque de Milan. 75. Sa mort. 190
Confession ou preface de la liturgie Gallicane. 213
Corbie monastere. 573
Corporal ou nappe d'autel. 167
Cosroës roi de Perse fait des presents à S. Serge. 68. Blasphème contre J. C. 322. Pille les églises. 324. Pris par son fils & tué. 329
Coûtumes des églises différentes. 210. Coûtumes des payens ne doivent être toutes abolies. 216
Crainte en J. C. De quelle espece. 442
Croix enlevée de Jerusalem. 267. Rapportée. 330. Portée à C. P. 381
S. Cunibert évêque de Cologne. 313. Ministre de Dagobert. 331. & de Clovis II. 566. Sa mort. *ibid.*
Cure primitives. 601
Cyriaque abbé de saint André à Rome. 88. Envoyé en Gaule. 145. En Espagne. 150
Cyriaque patriarche de C. P. 120. Sa mort. 239
Cyrus metropolitain des Lazes,

Monothelites. 345. devient patriarche d'Alexandrie. 347. Ses neuf articles, *ibid.* 462. Il approuve l'ecthèse. 412. Il est condamné au concile de Latran. 478

D

DADON V. S. Oüen.
Dagobert roi de France. 331. Ses femmes. 332. Sa mort. 398
Dagobert II. fils de Sigebert roi de France. 625
Dalmatiques accordées à saint Arige de Gap. 149. Défendu d'en orner le corps mort du pape. 111
Damas capitale des califes Ommiades. 581
Ste Damienne sœur de l'empereur Maurice. 226
S. Datus évêque de Milan. 83
Défenseurs de l'église. 163
S. Deicole ou saint Dié abbé de Lure. 310
Deïvirile operation de J. C. 348. V. theandrique.
Demetrius évêque de Naples déposé. 43
S. Denis en France monastere. 398. Privilege de Clovis II. 566.
S. Denis Arcopagite cru auteur des livres qui portent son nom. 470. Saint Maxime les commente. 589
Deodat évêque de Mâcon. 426. 431
Devoir des seigneurs pour la conversion de leurs sujets. 89
Deusdedit archevêque de Cantorberi. 502
Deusdedit évêque de Caillari au

NON

TABLE DES MATIERES.

concile de Latran. 464	bery. 129
<i>Deusle dit</i> pape. 267. Sa mort. 289	S. <i>Draufin</i> évêque de Soissons, 129
<i>Deusle dit</i> archevêque de Milan. 190	
<i>Diaconies</i> ou hôpitaux à Rome. 161	E
<i>Diacres</i> ne doivent être chantres. 108. Diacres de deux sortes à Rome. 162	E <i>BREGISILE</i> évêque de Colongne. 14
<i>Dialogues</i> de saint Gregoire. 81. Leur défense. 84. Traduit en Grec & en Arabe. 85	<i>Ebroin</i> maire du palais. 597. 609. Se rend moine à Luxeu. 611. En sort. 627. Encore maire du palais. 649
S. <i>Didier</i> ou <i>Disier</i> trésorier de Clotaire II. 283. évêque de Cahors. 432	<i>Ecclesiaste</i> expliqué par S. Gregoire. 84
S. <i>Didier</i> archevêque de Vienne. Prétend le Pallium. 150. Repris par S. Gregoire de ce qu'il enseignoit la grammaire. 203. Son martyre. 233	<i>Ecriture</i> sainte permis en examiner le sens. 546
<i>Didon</i> évêque de Poitiers, oncle de S. Leger. 609	<i>Edhefe</i> d'Heraclius, édit en faveur des Monothelites. 409. Rejetée par le S. Siege. 413. 472. Defavouée par Heraclius. 416. Otée par Constant. 459. sculement en apparence. 544. Condamnée par le concile de Latran. 478
<i>Didon</i> évêque de Challon déposé. 637. Mis à mort. 641	<i>Edbalde</i> roi de Cant. 286. Se convertit. 288
S. <i>Dié</i> ou <i>Deodat</i> évêque de Nevers, se retire. 613	<i>Edoüin</i> roi de Northumbre se convertit. 317. Sa mort. 357
<i>Discipline</i> de l'église selon saint Isidore. 395	<i>Egbert</i> ou <i>Ecbert</i> roi de Cant. envoie à Rome demander un archevêque. 597. Sa mort. 618
<i>Discipline</i> ou Flagellation selon la regle de S. Colomban. 24	<i>Egypte</i> . La vie monastique s'y conservoit au septième siecle. 279
<i>Dominique</i> archevêque de Cathage. 32. tient un concile l'an 594. p. 156	<i>Elevation</i> de l'hostie à la Messe. 170
<i>Domitien</i> évêque de Melitine. 67	S. <i>Eloy</i> cheri du roi Clotaire II. 337. Sa piété. 338. 339. Monastere à Paris. 340. S. Eloy évêque de Noyon & de Tournay. 425. Convertit les Flamands, &c. 426. Sa mort & ses homelies. 563
<i>Domnole</i> archevêque de Vienne. 233	<i>Emilien</i> notaire de S. Gregoire. 109
S. <i>Donat</i> de Belançon. 311. 439. Sa regle. 312	
S. <i>Donat</i> évêque d'Eurie en Epire. 227	
<i>Donatistes</i> en Affrique. 31. 32. 155. 156	
<i>Donus</i> pape. 636	
<i>Doroverne</i> aujourd'hui Cantor-	

TABLE DES MATIERES.

Emir-al-moumenin chef des Mulsulmans. 381
S. Emmeran évêque prêche à Ratisbone. 495. Son martyre. 496.
Enchanteurs poursuivis par saint Gregoire. 175
Enfans offerts aux monasteres étoient engagez. 556. Enfans reçus avec leurs parens dans les monasteres de saint Fructueux. 560
Enfers. Qui sont ceux que J. C. en a délivrez. 121
Ephese. Faux concile d'Ephese. 113.
Epiphane abbé de saint Remy condamné. 19
Ste Eponge envoyée à C. P. 168
S. Equice abbé. 83
Erconbert roi de Cant abolit l'idolatrie. 422
Ste Ercongothe abbesse de Faremoutier. 422
S. Erembert moine de Fontenelle évêque de Toulouse. 493
Ermenaire abbé de S. Symphorien, puis évêque d'Autun. 624
Ermites reprimez. 457
Eslaves. Femmes débauchées faites esclaves. 26
Espagne. Distribution de ses évêchez par Vamba. 632
S. Esprit. Les Latins soutiennent qu'il procede du Pere & du Fils. 580
Essex ou Saxons orientaux. Leur conversion. 506. Leur église ébranlée. 597
Estranges ou Anglois Orientaux. Leur conversion. 357
Etienne évêque de Dore envoyé à Rome par S. Sophrone. 387.
 Le pape Theodore le fait son vicaire en Palestine. 435. Sa

requête au concile de Latran. 465
Etienne abbé de Lerins. 119
Ethelbert roi de Cant. 127. Se fait chrétien. 129. S. Gregoire lui écrit. 205. Sa mort. 286
Ethelburge reine de Northumbre. 315
Etherius archevêque de Lion. 12
Evagre. Fin de son histoire. 71
Evangelis à la messe. 166
Eucharistie portée par les moines de saint Colomban. 24. Présentée au celebrant au commencement de la messe. 164. Pains pour l'Eucharistie. 168. Mêlée au sacrifice suivant. 170. Miracles qui prouvent la realité. 293. Fraction de l'hostie. 170. En neuf suivant la liturgie d'Espagne. 394 Eucharistie donnée sous une espece en Viatique. 631. Défense de la tremper. 632
Eutexe chef des Ariens inconnu à saint Gregoire. 123
Evêchez unis par saint Gregoire. 41. 42. Nouveaux évêchez en Angleterre. 207. 209
Evêques dépouillez de leurs églises, comment soulagez 42. Saint Gregoire prend soin des élections. 43. 86. 107. 229. Ne s'en mêle sans nécessité. 76. Quelle part y avoient les Rois Gots en Espagne. 154. Et les Rois de France. 280. 429. Actes pour l'élection des évêques. 569 Evêques doivent être capables d'affaires. 191. Ne trop s'appliquer au temporel. 192. Fonctions reservées aux Evêques. 296. Evêques doivent être du lieu. 313. commencent en Espagne à prendre part au

N n n ij

TABLE DES MATIERES.

gouvernement temporel. 369.
Evêques accompagnez de trou-
pes en armes. 627. 628. Evê-
ques de nations barbares. 630
S. Eugène archevêque de Toled. 389.
Autre saint *Eugène* arche-
vêque de Toled. 561
Eugène pape intrus. 502. Accord
de ses legats avec les Monothe-
lites. 535. 540. Sa mort. 562
Euloge patriarche d'Alexandrie. 28.
S. Gregoire lui écrit. 192.
Ses écrits. 185. Sa mort. 252
Eulogies. Envoyées aux fêtes. 571
Eusebe évêque de Paris. 52
S. Eustase disciple de saint Co-
lomban. 257. Second abbé de
Luxeu. 265. Sa mort. 310
Exaltation de la Croix, fête. 330
Excommunication ne doit être em-
ployée pour injure personnelle
de l'évêque. 90. Excommuni-
cation contre une personne
inconnue. 135
Exemptions de monasteres. 183.
193. 195.

F

FARAMODE évêque de Paris. 52
Ste Fare. 260. Fondatrice de Fa-
remonstier. 284
S. Faron à la cour de Clotaire II. 283
Femmes séparées des hommes
dans l'église. 166. Y peuvent
entrer aussi-tôt après leurs cou-
ches. 211
Fescan monastere 575. 641
Fêtes selon saint Isidore. 395
S. Firacre anachorete. 578
S. Filbert fondateur de Jumiège. 493
Finan évêque de Lindiffarne.

504. 585.
Fleury sur Loire, monastere. 494
Fontenelle monastere de S. Van-
drille. 493. ou 433
Fortunat évêque de Todi. 83
Fortunat évêque de Naples. 108.
Sa mort. 191
Fortunius évêque de Carthage,
Monothelite. 454
Fredegonde reine. 16. Sa mort, 204
S. Fruéluex archevêque de Bra-
gue. 557. Sa regle. 559. Sa
mort. 561
S. Fursi. Ses commencemens.
423. Passe en Gaule, & meurt
à Perone. 425

G

GAIRIN frere de S. Leger,
tué. 649
S. Gal disciple de S. Colomban.
261. Fonde le monastere de son
nom. 264. Y demeure. 310
S. Genès archevêque de Lion.
627. Sa mort. 639
Gennade Exarque d'Afrique. 31.
155
George patriarche d'Antioche,
Monothelite, resident à C. P. 485
S. Germer & son monastere. 492
Ste Gertrude abbesse de Nivelles.
491
Gilles archevêque de Reims. 16.
Condamné à mort. 19
Gloria in Excelsis. Quand se di-
soit. 195
S. Goërie évêque de Mets. 283
Ste Golandouche Perliene. 70
S. Gombert archevêque de Sens
se retire. 613
Gondegisille archevêque de Bour-
deaux. 11

TABLE DES MATIERES

Gondemar roi des Gots en Espagne. 255

Gontran roi des François. 10. Ses vertus & ses défauts. 116. Sa mort. *ibid.*

Graduel à la messe. 166

S. Gregoire de Tours. 7. Sa mort. 56. Sa doctrine & ses ouvrages. 57

Gregoire patriarche d'Antioche. 28. 68. Sa mort. 72

Gregoire gouverneur d'Afrique. 431. 451. Se revolte contre l'empereur Constant. 453. 528. défait & tué par les Musulmans. 455

S. Gregoire élu pape. 1. Consacré. 3. Ses plaintes. 45. 27. 28. Chargé même du temporel de Rome. 27. 58. Sa lettre synodale aux patriarches. 28. Ses aumônes. 37. 38. 39. 59. Son désintéressement. 40. Comment il prenoit soin de la guerre. 59. Résiste à l'empereur Maurice. 72. Qui l'accuse de simplicité. 104. Dans son pontificat pratique la vie monastique. 110. Ses maladies. 152. 187. 188. 234. Craignoit de participer à la mort des hommes. 134. 140. Son courage. *ibid.* Ne s'attribuoit puissance temporelle. 221. 140. Respectoit les ordres même injustes de l'empereur. 228. Mort de saint Gregoire. 234. Ses écrits 235. Ses reliques. 236. Son portrait. 237

Gregoria dame de C. P. saint Gregoire lui écrit. 181

Grimoald roi des Lombards. Sa mort. 620

S. Guilaïn & son monastere. 490. 576

H

HABIT des ecclesiastiques distingué. 296. Etoit le Romain. 148. Habits sacerdotaux. 164

Haumont, monastere fondé par saint Maldegar Vincent. 577

Hector patrice de Marseille, ennemi de saint Prejet. 621. Est tué. 624

Hegire. Fuite de Mahomet. 378

S. Hellade archevêque de Toléde. 302

Heracleonas empereur. 417

Heraclius empereur. 253. Emprunte les vases sacrez pour la guerre. 322. Ses victoires sur les Perses. 323. Devient Monothelite. 347. Sa mort. 417

S. Herculain évêque de Perouse. 84

Herésie. C'est l'établir que d'en soupçonner mal-à-propos. 114. 180

Heretiques. Quels doivent être baptisez. 218. Heretiques prennent le dessus en Orient depuis la conquête des Musulmans. 484

Herford concile general d'Angleterre, l'an 673. p. 618

Hesychius patriarche de Jerusalem. 184. v. Isaac.

Ste Hilde abbesse de Streneshal. 589

S. Hildesonse. v. Ildefonse.

Ste Hildemarche abbesse de Fescan. 575

S. Hidulfe abbé, puis évêque de Trèves. 613

Homelies de saint Gregoire sur les évangiles. 99. Sur Ezechiel 100. 103.

TABLE DES MATIERES.

<i>Honorat</i> archidiacre de Salone maltraité par Natalis son évê- que. 60. Absous par saint Gre- goire. 87. Se sépare de Maxi- me. 142	<i>Jean</i> évêque de Lappe en Crète, absous à Rome. 603
<i>S. Honorat</i> abbé de Fondi. 83	<i>Jean</i> patriarche de Jerusalem sous Moavia. 485
<i>Honorat</i> archevêque de Seville. 397.	<i>Jean</i> évêque de Syracuse. 157
<i>Honorius</i> pape. 316. Sa lettre à Sergius où il favorise le Mo- nothélisme. 354. Lettre à Cy- rus, de même. 385. Mort d'Hô- norius. 402. Son apologie par le pape Jean IV. 418. par saint Maxime. 447	<i>Jean</i> évêque d'Aquilée. 239
<i>Honorius</i> archevêque de Cantor- bery. 356. Sa mort. 502	<i>Jean</i> évêque de Philadelphie, vi- caire du pape en Orient. 481
<i>S. Hortulan</i> de Fondi. 83	<i>Jean</i> Moïse abbé. 275. Ses voyages. 278
<i>Hospices</i> en Gaules pour les Hi- bernois. 491	<i>S. Jean</i> l'Aumônier patriarche d'Alexandrie. 252. Ses chari- tez pendant la guerre des Per- ses. 270. 272. Gouvernement de son église. 273. Sa pauvre- té. 277. Sa mort. 290
<i>Hospitalité</i> de l'église Romaine. 517	<i>Jean</i> supérieur general des mo- nafteres de Galatie. 249
<i>Hôpitaux.</i> Leurs administrateurs clercs. 161	<i>Jean</i> évêque d'Eurie en Épire. Ses entreprises. 227
<i>Huesca.</i> Concile, l'an 598. p. 153	<i>Jean</i> prêtre de Calcedoine absous par saint Gregoire. 114
	<i>Jean</i> défenseur auprès de S. Gre- goire. 109. Envoyé en Espa- gne. 230
	<i>Jean</i> évêque de Larisse condamne Adrien de Thebes. 63. Son ju- gement reformé par saint Gre- goire. 65
	<i>Jean</i> évêque de Ravenne. 6. Re- pris par saint Gregoire. 79. 80. Sa mort. 106
	<i>Jean</i> le Jeûneur patriarche de C. P. 28. Repris par saint Gregoire, 66. Ses vertus, ses défauts & sa mort. 119
	<i>Jean</i> patriarche de Jerusalem. 28. Sa mort. 71
	<i>Jean</i> IV. pape. 409. condamne l'Éthèse. 413. Sa mort. 410
	<i>Jerusalem</i> prise par les Perses. 267. par les Musulmans. 387
	<i>Jeûnes</i> de l'église suivant saint Isi- dore. 395
	<i>S. Ildefonse</i> abbé d'Agali. 524

J

J ACOBITES heretiques. Leur origine. 303
<i>Janvier</i> évêque de Caillari. 49. Peu zélé. 88. Foible & colere. 136. Ses infirmités corporelles. 137.
<i>Janvier</i> évêque de Malaga rétabli par saint Gregoire. 230
<i>Janvier</i> mois. Jeûne le premier jour. 396
<i>Jacques</i> diacre, disciple de saint Paulin d'Yorc. 358. 585
<i>Idolatrie</i> restoit dans les états des rois François. 131. 312. Et en Italie. 132
<i>Jean</i> patriarche de C. P. en 671. p. 620.

TABLE DES MATIERES.

archevêque de Toledé. 602.	<i>Juste</i> moine envoyé en Angle-
Ses écrits. <i>ibid.</i>	terre. 202. évêque de Ros ou
<i>Illustration</i> ou preface à la messe Ma-	Rochester. 244. archevêque
farabique. 293	de Cantorbery. 314. Sa mort,
<i>Image</i> d'ent être respectées.	356.
49. Ne faut les briser ni les	<i>Justin</i> abbé de Palestine. 303
adorer. 145. Leur utilité. 304.	
Serment en touchant les ima-	K
ges. 548	
<i>Immunités</i> accordées aux églises	K YRIE ELISON. Comment
par les rois. 569	introduit. 158
<i>Impositeur</i> tué près du Puy en Ve-	L
lay. 55	
<i>Interpretes</i> mauvais à Rome, 186	
<i>Introite</i> à la messe. 164	L A G N I monastere fondé par
S. <i>José</i> anachorete, 577	saint Fursi. 423
<i>Jouarre</i> monastere, 341	S. <i>Lambert</i> évêque de Mastricht.
S. <i>Irenée</i> . Ses écrits ne se trou-	613. Chassé de son siege. 626
voient ni à Lion ni à Rome	S. <i>Lambert</i> abbé de Fontenelle,
en 601. p. 202	puis archevêque de Lion. 495
<i>Isaac</i> ou Hefychius patriarche de	Ste <i>Lance</i> envoyée à C. P. 268
Jerusalem 184. Sa mort. 252	<i>Landelin</i> fondateur du monastere
<i>Isaac</i> Exarque de Ravenne pille	de Lobes. 576
le palais patriarchal de Latran,	<i>Latin</i> . Langue Latine déchuë en
408	Italic. 83
<i>Isdegerd</i> dernier roi de Perse,	<i>Latins</i> plus sinceres que les Grecs.
414. 582	113.
S. <i>Isidore</i> évêque de Seville. 232.	<i>Laurent</i> archevêque de Milan.
Sa regle. 298. Sa mort exem-	Sa mort. 74
plaire. 390. Ses écrits. 391	<i>Laurent</i> moine envoyé en An-
<i>Islam</i> religion de Mahomet. 373	gleterre. 201. Retenu par saint
<i>Italie</i> . S. Gregoire prend soin de	Pierre. 288. Sa mort. 289
ses églises. 43. En quelle par-	S. <i>Leandre</i> de Seville. 25. Ecrit à
tie. 47. Grand nombre de mo-	saint Gregoire. 26. Réponse
nasteres en Italie. 83	du pape. 27. Sa mort. 232
<i>Jugemens</i> ecclesiastiques. Regles	S. <i>Leger</i> évêque d'Autun. 610.
& procedures. 231	Son synode. 611. Ministre de
<i>Jugement</i> dernier. Combien saint	Childeric II. qui le veut tuer.
Gregoire en étoit touché. 102	623. S. Leger se retire à Luxeu.
<i>Juifs</i> doivent être convertis par	624. Rentre à Autun. 627. Se
douceur. 49. 51. 367. Leurs en-	livre pour la déliyrer. 639.
treprises reprimées. 50. Leurs	Son martyre. 643
ensans separez d'eux. 367	<i>Leonce</i> évêque de Naples en Chi-
<i>Jumieges</i> monastere. 494	pre. 291
S. <i>Juste</i> archevêque de Toledé. 359	<i>Leoparius</i> évêque de Tours. 257

TABLE DES MATIERES

<i>Leubouere</i> abbesse de sainte Croix de Poitiers. 9	<i>Macon</i> comte de Poitiers. 12
<i>S. Lezin</i> évêque d'Angers. 203	<i>Macedonius</i> patriarche d'Antioche, Monothelite. 481. Demeure à C. P. 485
<i>S. Libertin</i> de Fondi. 83	<i>Mages</i> . Leur religion abolie. 582
<i>Litanie</i> ou procession de S. Marc. Son origine. 5; Kyrie nommé litanie. 158	<i>Mahomet</i> se declare prophete. 371. Sa doctrine. <i>ibid.</i> Sa fuite qui est l'hegire. 398. Ses loix. <i>ibid.</i> Sa mort. 379
<i>Liturgies</i> differentes selon les païs. 160. 210. Liturgie Gallicane. 212. Ses auteurs. 214. Liturgie d'Espagne ou Mosarabique. 392	<i>Maladie</i> . Comment on pourvoit à l'église d'un évêque incapable par maladie. 220
<i>Liuba</i> roi des Gots en Espagne. 232	<i>S. Malard</i> ou Maillard évêque de Chartres. 431
<i>S. Livin</i> évêque & martyr à Gand. 489	<i>Malcus</i> évêque peu fidele. 86. Sa mort. 140
<i>Livres</i> ecclesiastiques. Sacramentaire, antiphonaire, lectionnaire, psautier. ordre. 159. 160. Livres rares à Rome. 488	<i>Maldegar</i> Vincent fonde le Monastere de Haumont. 577
<i>Loix</i> pour la religion. Du roi Childebert. 116. Loi de Maurice contre les soldats moines. 72. Saint Gregoire s'y oppose. <i>ibid.</i> Puis la fait executer. 125. Loix barbares, Salique, Ripuarienne &c. Leurs articles touchant la religion. 399. Comment observées à l'égard des évêques. 630	<i>Malmesbury</i> monastere. 403
<i>Lombardie</i> . En chaque ville deux évêques, un Catholique, un Arien. 401	<i>Manichéens</i> en Afrique. 31
<i>Londres</i> destinée. pour une des metropoles d'Angleterre. 207	<i>Manipule</i> pour servir à l'Autel. 79
<i>S. Loup</i> archevêque de Sens. 284	<i>Mansonnaires</i> ou gardiens des églises. 161
<i>Luxeu</i> monastere fondé par saint Colomban. 22. Cinq évêques en sont tirez. 309	<i>S. Marcel</i> de Challon monastere fondé par Gontran. 115
	<i>S. Marcellin</i> évêque d'Ancone. 83
	<i>Marculfe</i> . Ses formules. 567
	<i>Mariages</i> . Degré de parenté selon saint Gregoire. 218
	<i>Marinien</i> évêque de Ravenne. 110. 106. Repris par saint Gregoire sur l'aumône. 108. Saint Gregoire lui renvoye l'affaire de Maxime de Salone. 143. Prend soin de sa santé. 189
	<i>S. Martin</i> apocrisiaire à C. P. 433. Elu pape. 461. Son concile. <i>ibid.</i> En envoie par tout les actes. 480. Les envoie en Gaule. 487. Calomnies contre saint Martin. 499. 500. Il est enlevé de Rome. 501. Sejourne à Naxe. 498. Mené à C. P. 85

M

MACAIRE patriarche d'Antioche, Monothelite, residant à C. P. 485

TABLE DES MATIERES.

- & mis en prison. 509. Ses lettres à Theodore. 510. Il est accusé & interrogé. 511. Ses souffrances à C. P. 513. Autre interrogatoire au sujet de Pyrrus. 516. Son exil à Cherson. 518. Ses plaintes. 519. Sa mort. 521.
- S. Martin* de Tours. Privilege du pape Adeodat. 636
- Martyrs*. Il n'y en avoit plus d'actes à Rome du tems de saint Gregoire. 134. Tuez en guerre ne sont martyrs. 254. Martyrs seuls invoquez au commencement. 393
- Martyrologe* du tems de saint Gregoire. 134
- Massena* évêque de Merida. 153
- Mauberge*. Son origine. 577
- Maur* évêque de Ravenne. Sa lettre au concile de Latran. 464
- Maurice*, par quels degrez élevé à l'empire. 73. Envoye aumônes à Rome. 177. Se rend odieux. 224. Est tué. 225
- Maxime* évêque de Salone intrus. 87. Saint Gregoire s'en plaint. 97. 141. Penitence de Maxime. 144
- Maxime* évêque d'Aquilée au concile de Latran. 464
- S. Maxime* moine de C. P. 436. Son âge. 558. Sa conference avec Pyrrus. 437. S. Maxime mené à C. P. 526. Accusé de crime d'état. 527. Son autorité. 535. Relegué à Bizye. 541. Il y est interrogé. 542. Accord fait avec lui. 548. Rompu. 550. Saint Maxime calomnié. 553. Condamné. *ibid.* On lui coupe la langue & la main. 555. Sa mort. 579. Ses écrits. *ibid.*
- Maximien* évêque de Syracuse. 46. Sa mort. 110
- S. Mellit* moine près de S. Gregoire. 110. Envoyé en Angleterre. 202. Evêque de Londres. 244. Va à Rome. 255. Chassé d'Essex. 287. Archevêque de Cantorbery. 289. Sa mort. 314
- Melquites*. Catholiques d'Orient. 303
- Menas*. patriarche de C. P. Faux écrit qui lui est attribué par les Monothelites. 344. Rejeté par saint Maxime. 446. 545
- Mennas* évêque de Toulouze. 203
- Merciens*. Leur conversion. 505
- Merida*, concile en 666. p. 600
- Mervée* évêque de Poitiers. 8
- Messe*. Canon par qui composé. 158. Le même du tems de saint Gregoire. 169. Messe solennelle suivant l'ordre Romain. 163. Prêtre assistant. 456. 632. Prières particulieres du celebrant. 173. Messe Gallicane. 212. Messe Mosarabique. 392. Un Prêtre peut dire plusieurs messes en un jour. 601
- Mets*. Concile en 590. p. 17
- Middelangles*. Leur conversion. 504
- Migece* évêque de Narbone. 153
- Milan*. Comment l'archevêque élu & sacré. 75
- Miracles*. Avis de saint Gregoire à saint Augustin. 206. Mahomet declare qu'il n'en fait point. 370
- Moavia* Calife. Etenduë de son empire. 582. 583
- Modeste* abbé vicaire de Jerusalem. 269
- Moines*. Plusieurs ne se peuvent sauver sans la vie monastique.

TABLE DES MATIERES.

72. Moines auprès de S. Gre- goire. 110. Noviciat de deux ans. 125. Quelques moines prê- tres. 199. Reglement de saint Gregoire pour les moines. 197.	
198. Moines de saint Sabas tuez par les Peres. 268. Moi- nes coupables non chassés. 300.	
Officiers des monasteres. 301.	
Requêtes des moines Grecs au concile de Latran. 266. Faux monasteres en Espagne, de deux sortes. 559. Moines em- ployez dans les affaires. 571	
<i>Manichelites</i> heretiques. Leur ori- gine. 343. Comparaison de leur doctrine avec celle des autres heretiques. 477. Condamnez au concile de Latran. 478.	
Leurs variations. 534. 539. Se servent de faux passages des Peres. 546	
<i>Moines</i> en Hainaut. Son origine. 577	
<i>Aufse</i> prêtre de Marseille. Ses écrits. 214	
<i>Musulmans</i> sectateurs de Maho- met. 371	
<i>Mythes</i> . On ne les cacheoit plus au septième siecle. 287	

N

N AAMAN chef des Sarrafins converti. 670. ou 870	
<i>Narsis</i> Patrice. 5. 67	
<i>Natalis</i> évêque de Salone repris par le pape Pelage & S. Gre- goire. 60. 61. Se corrige. 62.	
Sa mort. 36	
<i>Nicaise</i> évêque d'Angoulême. 11	
<i>Noms</i> . Evêques nommez à la messe. 78	
<i>Nomis</i> évêque de Gironne. 359	
<i>Numidie</i> . Ses Primats, 32	

O

O BLATIONS. Comment par- tagées. 601	
<i>Oecumenique</i> , titre de patriarche. Oecumenique ou évêque uni- versel affecté par Jean de C. P.	
93. Opposition de saint Gre- goire. 94. 95. 96. 97. 98. Sous Cyriaque. 121. 122. 176. Saint Gregoire refuse ce titre. 133	
<i>Deux</i> permis en Carême en quel- ques lieux. 508	
<i>Offertoire</i> à la Messe. 169	
<i>Office</i> ecclesiastique reformé par saint Gregoire. 152. Unifor- mité des offices en chaque pro- vince, 362	
<i>Offrande</i> à la messe. Comment se faisoit à Rome. 167	
<i>Olympius</i> Exarque de Ravenne veut faire tuer le pape saint Martin. 498	
<i>Omar</i> second Calife. 381. Bâtit une mosquée à Jerusalem. 388.	
Sa mort. 455	
S. <i>Omer</i> évêque de Teroijene. 311.	
428. Fonde le monastere de Si- tiu. <i>ibid.</i> Sa mort. 611	
<i>Operations</i> . Deux operations en J. C. 450. Necessité de les recon- noître. 535. 543. 546	
<i>Oppression</i> des peuples. S. Gre- goire s'en plaint. 105	
<i>Oraison</i> dominicale à la Messe. 158, 213	
<i>Oraison</i> mentale dans la regle de S. Colomban. 24	
<i>Orarium</i> ou étole. 364	
<i>Oratoires</i> domestiques des évê- ques. 276. Oratoires à Rome. 162	
<i>Ordinations</i> doivent se faire par les degrez & avec épreuve, 147,	

TABLE DES MATIERES.

Ordinations d'évêques par un seul en cas de besoin. 109. Ordinateur doit prononcer la formule. 296. Ordre Romain. 160
Orleans. Sixième concile. 343
S. Oswald roi de Northumbre. 403. Ses vertus. 404. 407. Sa mort. 421
Oswi roi de Northumbre. Son zèle. 504. Attaché aux usages d'Irlande. 586. Ouvre la conférence de Streneshal. 589. La conclut. 593. Envoyé à Rome. 597. Sa mort. 618
S. Oswin roi de Northumbre. 421. Tué. 504
Ortman Calife. 455. Sa mort. 580
S. Ouen ou Dadon. 260. Chancelier de Dagobert. 342. Elu archevêque de Rouen. 425. Assiste au concile de Chalon. 430. Ses disciples. 492. Il va à Rome. 634
Ovin évêque de Vincennes. 595

P

PAIX donnée à la messe. 170.
 213
Pallade évêque de Saintes. 118
Palle ou tapis d'autel. 213
Pallium non aux processions. 80. 115. Conditions requises pour l'obtenir. 131
Pannonceaux ne doivent être mis par les recteurs du patrimoine ecclésiastique. 110
Pantaleon préfet d'Afrique. 119
Pantheon dédiée à Notre-Dame sous tous les Martyrs. 245
Pape. Sa juridiction en Italie & ailleurs. 47. Sur l'Afrique. 220. Sur le patriarche de C. P. 114. 159. Sur tous les évêques

pour les corriger. 157. Sa primauté ne consiste à n'apprendre rien de personne. 159. Primauté du saint Siege maintenu par Phocas. 238. Le pape marche à cheval dans Rome. 163. Décision du pape n'est reçue sans examen. 466
Paris. Concile en 614. p. 279
Pascale évêque de Naples. 192
Pâque. Question en 590. agitée en Angleterre sous le pape Vitalien. 585. 591
Pastoral de saint Gregoire. 6. Traduit en Grec. 7
Pastellum. Exaction pour les ordinations. Défendu. 111
Paterius notaire de saint Gregoire. 109
Patriarchales. Eglises de Rome. 161
Patriarches d'orient. Leur suite obscure depuis la conquête des Musulmans. 484
Patrimoines de l'église Romaine. 33. Reglemens de saint Gregoire touchant ces patrimoines. 34. 35. 36. Employ de leur revenu. 117
Patronage sur les églises. 525
Paul évêque de Nepi, visiteur de Naples. 43. Assiste au concile de Rome. 108
Paul évêque d'Ancyre. 183
Paul évêque de Thessalonique. Monothelite condamné par le pape saint Martin. 486
Paul patriarche de C. P. monothelite. 418. Plaintes au pape Theodore contre lui. 434. Sa lettre dogmatique au pape. 457. Qui le condamne 460. 463. Encore condamné au concile de Latran. 478. Sa mort. 514
S. Paulin moine envoyé en An-

TABLE DES MATIERES.

gleterre. 202. Evêque de Northumbre. 315. Etablit son siege à York. 321. Chassé de Northumbre, & chargé de l'église de Ros. 358. Sa mort & son portrait. 422	monothelite. 481. 484
• <i>Payens</i> contraints à se convertir. 335	<i>S. Pierre</i> . Monastere à Cantorbéry. 217
<i>Pelage</i> évêque de Tours. 118	<i>S. Pierre</i> . Sa primauté & son siege en trois lieux. 124
<i>Penda</i> prince de Middelangle se convertit. 503	<i>Poitiers</i> . Concile en l'affaire des religieuses. 15
<i>Penitence</i> forcée. 397. Penitence suivant la regle de saint Fructueux. 560	<i>Portier</i> . Au moins un en chaque église. 153
<i>Penitence</i> à la fin de la vie suspecte. 396	<i>Potamius</i> archevêque de Brague. Sa penitence. 557
<i>Penitential</i> de saint Colomban. 24. Autre. 25	<i>Pré spirituel</i> de Jean Mosch. 291
<i>Penitens</i> apostats. 366. 397. Mariage défendu aux penitens. 154	<i>Preface</i> de la messe. 169. 213. Autre dans la liturgie gallicane. 212
<i>Pepin</i> de Landen ou l'ancien tenu pour saint. 490	<i>S. Prejet</i> ou Prix évêque de Clermont. 621. Sa mort. 625
<i>Pepin</i> de Heristal. 490	<i>Preparation</i> à la messe. 173
<i>Peres</i> de l'église. Leur autorité. 475	<i>Prescription</i> en causes ecclesiastiques. 298
<i>Perse</i> conquise par les Musulmans. 414	<i>Prisons</i> . Evêques faisoient emprisonner. 176
<i>Perfes</i> ravagent l'orient sous Heraclius. 267. Fin de leur empire. 414	<i>Privileges</i> de monasteres. 193.
<i>Personnes</i> doivent être condamnées avec les dogmes. 466	Pour Autun. 221. Pour saint Denys. 567. Autres 573. Formule. 568
<i>Pertbarite</i> roi des Lombards. 260	<i>Probus</i> abbé ami de saint Gregoire. 110. Negocie la paix avec les Lombards. 135. Saint Gregoire lui permet de faire testament. 199
<i>Phocas</i> empereur. 225. Reconnu à Rome. 226. Tué. 253	<i>Prqais</i> évêque d'Aix. 119
<i>Pierre</i> recteur du patrimoine de Sicile. 33	<i>Pseannes</i> . Evêque les doit savoir. 107. 229
<i>Pierre</i> diacre ami de saint Gregoire. 82. 109	<i>Purgatoire</i> enseigné par saint Gregoire. 84
<i>Pierre</i> patriarche de C. P. monothelite. 526. Sa lettre synodique au pape, rejetée. 541. Sa mort. 605	<i>Pyrrus</i> patriarche de C. P. monothelite. 413. Quitte son siege. 418. Sans déposition canonique. 434. Sa conference avec saint Maxime 437. Sa excommunication à Rome. 452. 516. Sa rechute & sa condamnation. 460. 463. 478. Rentre dans le siege de C. P. & meurt. 528
<i>Pierre</i> patriarche d'Alexandrie ,	

TABLE DES MATIERES:

Q

QUIRICE évêque d'Iberie. 217
Quirice archevêque de Tolède. 632

R

RADEGONDE. Sa mort. 7
R. Ragnacaire évêque de Basle. 311
Ravenne. Son église soumise à l'église Romaine. 637
Rebais. Monastere fondé par saint Oüen. 342
Recaride roi des Gots en Espagne. Ses vertus. 27. Avis que saint Gregoire lui donne. 151. Sa mort. 232
Reims. Concile en 625. p. 313
Religieuses pauvres à Rome. 177. 168. Reglemens de saint Gregoire pour les religieuses. 201. Reglement du concile de Seville. 297
Religieux. Titre des clerics comme des moines. 556
Reliques. Non transferées ni divisées à Rome. 91. Eprouvées par le feu. 152. Reliques incertaines supprimées. 215
S. Remacle abbé de Solignac. 340. Evêque de Mastricht. 489. Sa mort. 499
Remiremont. Monastere. 309
Revenius de l'église comment distribuez. 208
Ripon. Monastere fondé par saint Vilfrid. 588. Il en dedie l'église. 616
S. Riquier fondateur du monastere de Centule. 314

Rites. Reglemens du quatrième concile de Tolède. 362. 363. &c.

Roi non reconnu en Espagne s'il n'est catholique. 397

S. Romain archevêque de Rouën. 425

Romain Exarque de Ravenne. 57. Son imprudence. 99. Plaintes de saint Gregoire contre lui. 104. Sa mort. 135

S. Romaric à la cour de Theodebert. 282. Moine à Luxeu. 308

Rome. Son triste état sous saint Gregoire. 101. L'église Romaine conserve la foi. 541. Concile de Rome en 595. p. 106. 108. Autre en 600. p. 199. Autre en 901. p. 193. Autre en 606. p. 239. Autre en 610. p. 225. Autre sous Theodore. 460. Concile de Latran sous saint Martin en 649. p. 461. Style de ses actes. 479. Regions ou quartiers de Rome. 160. Ses églises de quatre sortes. 161

Rotaris roi des Lombards, Arien 407

S

SA B A T ne doit être observé. 175

S. Sabin évêque de Plaisance. 82

S. Sabin évêque de Canusc. 83

Sabinien nonce à C. P. 66. Rappelé. 121. Ordonné pape. 238. Sa mort. *ibid.*

Sacerdote. L'empereur quoique chrétien n'y a point de part. 531

Sacramentaire de saint Gregoire. 174

Sacre des rois avec onction. 628

Saffarius évêque de Perigueux. 12

TABLE DES MATIERES

S. Salvius évêque de Valence. 343	le vicariat de Jerusalem. 438
Sarragocce . Concile l'an 592. p. 152	Severe évêque d'Aquilée ou de Grade, chef du schisme con- tre les trois chapitres. 29. 219.
Sarrasins V. Musulmans.	Sa mort. 239
Saxons . Leur établissement dans la grande Bretagne. 127	Saverin pape. 407
Schismatiques d'Istrie écrivent à l'empereur Maurice. 29. Plus- ieurs se réunissent. 138. 139.	Seville . Concile sous saint Lean- dre. 25. Autre en 619. p. 295
Schismatiques réunis à l'église par le pape Honorius. 402.	Sicile . Saint Grégoire prend soin de ses églises. 46. Soumise en partie par les Musulmans. 583.
Schismatiques en Gaule. 131.	620
En Bretagne. 240	Sigebert roi d'Essex se convertit. 506. Sa mort. 507
Schisme dans l'église d'Aquilée. 240	S. Sigebert III. fils de Dagobert. 333. roi d'Austrasie. 399. Sa mort. 566
Schola . Toute compagnie même de soldats. 175	Sigebert roi d'Estangie, moine. 424
Ste Scolastique . Ses reliques ap- portées au Mans. 495	Silence . N'est permis imposer si- lence pour supprimer la vérité avec l'erreur. 531. 543
Secundus évêque de Taormine. 108	S. Simeon Stylite le jeune. 71
Secundus abbé écrit à saint Gre- goire. 234	Simasie . Combattue par S. Gre- goire. 146. En orient. 184.
Sereus évêque de Marseille. 118.	Saint Jean l'Aumônier y re- siste. 278
Saint Grégoire lui écrit sur les images. 145	Simplicius évêque de Paris. 203
Serfs . Comment reçus dans les monastères. 112. Serfs des égli- ses. 401. Bâtards des clercs	S. Sindulfe ou Sandoux archevê- que de Vienne.
Serfs de leurs églises. 525.	Sisebut roi des Gots en Espagne. 295
Serfs des églises dans le cler- gé. 605	Sisenand roi des Gots en Espagne. 367
S. Serge Martyr honoré par Cos- roës. 68	Soissons . Monastère de N. Dame fondé par Ebroïn. 575
Sergius métropolitain de Chypre catholique. 435	Soldats . L'empereur Maurice leur défend de se faire moines. 72
Sergius patriarche de C. P. 251.	Solignac . Monastère fondé par S. Éloy. 340
Monothélite. 344. 349. Sa let- tre au pape Honorius. 350.	Sonnace archevêque de Reims. 313
Sergius auteur de l'Échèse. 411.	Ste Sopatra fille de l'empereur Maurice. 226
462. Sa mort. 413. Ses varia- tions. 448. Sa condamnation. 478	Saint Sophron moine. 275. Sa
Sergius évêque de Joppé usurpé	

TABLE DES MATIERES.

voyages. 278. S'oppose aux	
neufs articles de Cyrus. 348.	
Est fait patriarche de Jerusa-	
lem. 349. Sa lettre synodale	
contre les Monothelites. 382.	
Sa mort. 387. Sa justification	
par S. Maxime. 449	
Sorts des Saints en orient. 323	
Soudiacres obliges à la continen-	
ce. 209	
Sozomene. Son histoire non re-	
çûe à Rome. 123	
Stations à Rome pour l'office.	
162	
Stavelo. Monastere en Ardenne.	
489	
Strenshal. Monastere. On y tient	
une conference sur la Pâque.	
589	
Suinila roi des Gots en Espagne.	
368	
S. Sulpice le Pieux archevêque de	
Bourges. 313. Sa mort. 340	
S. Sulpice le Severe archevêque de	
Bourges. 52	
Syagrius évêque d'Autun. 12. Son	
autorité en Gaule. 148. Saint	
Gregoire lui accorde le pallium	
& le premier rang dans sa pro-	
vince. 149	
Symbole à la messe. 167	
Synode diocésain tous les ans. 153	
Syracuse prise & pillée par les	
Musulmans. 620	

T

T A I O N évêque de Sagra-	
goce. 524	
Temples d'idoles changez en égli-	
ses. 215. 245	
Theandrique ou Deivirile, ope-	
ration de J. C. Cette expres-	
sion examinée au concile de	
Latran. 470	

Theodisla sœur de l'empereur	
Maurice. 4. S. Gregoire la con-	
solo. 178	
S. Theodard évêque de Mastricht.	
490. 612	
Theodebert roi d'Austrasie. 117.	
Reçoit saint Colomban. 260.	
Sa mort. 263	
S. Theodesid premier abbé de	
Corbie. 573	
Theodelinde reine des Lombards,	
catholique. 31. Seduite par les	
schismatiques. 76	
Theodore medecin de l'empereur	
Maurice & ami de saint Gre-	
goire. 74	
S. Theodore Siccote renonce à l'é-	
piscopat. 183. Vient à C. P. <i>ibid.</i>	
Il y est encore appelé. 239. Sa	
mort. 252	
Theodore Scribon patriarche d'A-	
lexandrie. 252	
Theodore évêque de Pharan, au-	
teur des Monothelites. 343. Ses	
écrits produits au concile de	
Latran. 468. Sa condamna-	
tion. 478	
Theodore pape. 421. Ecrit à Paul	
de C. P. 432. Condamne Paul	
& Pyrrus. 460. Sa mort. 461	
Theodore évêque d'Esbunte en Pa-	
lestine, catholique. 483	
Theodore Calliopas évêque de Ra-	
venne. 499	
S. Theodore archevêque de Can-	
torberi. 606. Passe en France.	
607. S'établit en Angleterre.	
614. Y enseigne les bonnes let-	
tres. 615	
Theodoris III. roi de France. 608	
Theodoris roi de Bourgogne. 117.	
Persecute S. Colomban. 246.	
Sa mort. 265	
Theodosie évêque de Cesarée in-	
terroge saint Maxime. 542.	

TABLE DES MATIERES

Reduit à reconnoître deux vo- lontez. 547	V.
<i>Theodose</i> évêque d'Arles déposé. 430	S. V AAST. Monastere à Artaç. 612
<i>Theßalonique</i> . Son évêque vicaire du pape. 47. 486	<i>V</i> aimer duc de Champagne. 637.
<i>Thomas</i> patriarche de C. P. en 607. p. 239. Sa mort. 251	Evêque de Troyes. 640. Mis à mort. 642
<i>Thomas II</i> . patriarche de C. P. en 660. p. 605. Sa mort. 620	<i>Valaton</i> évêque de Gap. 149
S. <i>Tillon</i> ou <i>Theau</i> disciple de S. Eloy. 337	S. <i>Valdebert</i> troisième abbé de Luxeu. 310
<i>Tures</i> ou paroisses à Rome. 161	Ste <i>Valdetrude</i> fondatrice de Mons. 577
<i>Toledo</i> . Second concile, l'an 597. p. 153. Troisième, l'an 610. où Toledo est déclarée metropo- le. 255. Quatrième concile, l'an 633. p. 359. Cinquième concile, l'an 636. p. 388. Sixième, l'an 638. p. 397. Septième, l'an 646. p. 456. Huitième, l'an 653. p. 521. Neuvième en 655. p. 524. Dixième en 656. p. 555. Onzième en 675. p. 629	S. <i>Valeri</i> fondateur du monastere de Leucone. 317
<i>Tonsure</i> clericale. 364. 296	<i>V</i> amba roi des Gots en Espagne. 627. Sa victoire sur les rebel- les. 629
<i>Toussaints</i> . Institution de cette fête. 245	S. <i>Vandregisle</i> ou <i>Vandril</i> fon- deur de le monastere de Fontenelle. 493
<i>Trait</i> à la messe. 166	<i>V</i> aringue ou <i>Varingon</i> fondateur de Festan. 675. Traite bien S. Leger. 641
<i>Translations</i> d'évêques. 46	<i>V</i> enance moine apostat. S. Gre- goire l'exhorte. 48. 187
<i>Travail</i> des moines. 299	<i>V</i> endredi-saint. Comment observé en Espagne. 363.
<i>Tributs</i> sur les terres des églises. 149. 153	<i>V</i> euves consacrées. Leur habit. 556
<i>Trois</i> Patrice interroge saint Ma- xime. 533	<i>V</i> ictor évêque de Carthage, catho- lique. 454
<i>Tuda</i> évêque de Northumbre. 594	<i>V</i> ictor prîmat de Numidie. 155. 219
<i>Tuniques</i> . Quand accordées aux soudiacres. 158	S. <i>Vilfrid</i> . Ses premiers voyages. 586. Il soutient les usages de l'église catholique contre les Irlandois. 590. Ordonné évê- que d'Yorc. 595. Chassé. 596. Rétabli par S. Theodore. 615
<i>Type</i> de l'empereur Constantin. 459. 463. 530. Examiné au concile de Latran. 474. Con- damné. 478. 537. Ses auteurs. 536. Fait par menagement. 543. 552	<i>V</i> in consacré, par le mélange, au sang de N. Seigneur. 172
	Saint <i>Virgile</i> évêque d'Arles. 51.
	S. Gregoire le fait son vicaire.
	115. Consacre saint <i>Augustin</i> d'Angleterre.

TABLE DES MATIERES.

Angleterre. 130
Vifiteurs des églifes vacantes. 43.
 45. 106. 229.
Vitalien pape. 562. Sa mort. 619
Viteric roi des Gots en Espagne. 232
Volonté. Deux volontez en J. C. 438. Autant de volontez que de natures. 439. On ne peut admettre une volonté compofée. 441. Volonté effentielle à l'ame raifonnable. 443. Preuves de deux volontez par l'écriture. 445. Preuves par les peres. 475
Volontez en J. C. ne font contraires. 447
Urfcin évêque de Turin. 150
Weyftminfter. Monaftere près de Londres. 255
S. Vulfilais, moine Stylite. 53
S. Vulfolend archevêque de Bourges. 430

Y

YORC metropole d'Angleterre. 207
S. Trier abbé. 52

Z

ZACHARIE patriarche de Jerufalem, 252. Emmené par les Perfes. 267. Rétabli par Heraclius. 330
Zug. Saint Colomban y prêchoit. 260

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy. données à Paris le vingt-deuxième jour de Mars 1690. signées B O U C H E R : Il est permis au Sieur Abbé Fleury Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, sous-Precepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choisir, le Livre qu'il a composé, intitulé, *Histoire Ecclesiastique*; & ce pendant le temps & espace de vingt années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec desffenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Monseur l'Abbé Fleury a cedé son droit de Privilege à Pierre Auboüyn, Pierre Emery, & Charles Clouxier, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1691.

Signé, P. T R A B O Ü I L L E T, P. A U B O Ü Y N, & C. C O I G N A R D, Adjoints.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 5. Decembre 1701.

EXTRAIT DU DERNIER PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 21. Janvier 1694. signé, par le Roy en son Conseil, **CARROT**: Il est permis à **PIERRE AUBOUYN** Libraire de Nosseigneurs les Enfans de France, & Syndic des Libraires & Imprimeurs de Paris, de réimprimer toutes les œuvres du Sieur Abbé **FLEURY**, Sous-Precepteur des susdits Seigneurs Princes, pendant le temps de quinze années, en considération des services qu'il nous rend actuellement, & depuis plusieurs années, en qualité de Syndic des Libraires & Imprimeurs de notre bonne ville de Paris; à compter du jour de l'échéance des Privileges, en vertu desquels il les a déjà imprimées: avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de faire imprimer, vendre & distribuer lesdits ouvrages, sous aucun pretexte que ce soit, à peine de six mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté en l'original dudit Privilege.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris,
le 15. Février 1694.

Signé P. AUBOUYN Syndic.

Et signifié au Sieur **ARNAUD** Syndic des Libraires de Lyon, tant pour lui que pour toute la Communauté, le 7. Septembre 1697. Signé **GUICHARD** Huissier en la Cour des Monnoyes de France, demeurant rue Confort, en ladite ville de Lyon.

Et encore signifié au Sieur **CARTERON** Syndic des Imprimeurs de ladite ville de Lyon, tant pour lui que pour tous les susdits Imprimeurs, le 11. Septembre 1697.
Signé, GUICHARD.

Ledit Sieur Aubouyn a fait part dudit Privilege aux Sieurs **Pierre Emery** & **Charles Clouzier** Libraires à Paris, pour chacun un tiers.

Errata tome VIII.

PAge 102. & on regardoit. *lisez* & en regardoit.

p. 161. Ces diaconies *lisez* les diacon.

p. 291. Gregoire *lis*. George

p. 222. *marque* 10. *lis*. 10. 12.

p. 380. Taliba *lis*. Talitia.

p. 330. les Grecs qui. *effacez* qui



2

